

**ROMAN BOOS**

**RUDOLF STEINER**  
**Agriculture et industrie**

**Nouvel ordre du droit du sol  
comme exigence sociale du présent**

Formulations tirées d'écrits et de conférences  
de  
RUDOLF STEINER

Collection et textes de liaison  
en accord avec MADAME MARIE STEINER †

Édité par ROMAN BOOS † 1952

\*

CERCLE DE RECHERCHE  
POUR LA GESTION BIOLOGIQUE-DYNAMIQUE  
STUTTGART

1957

Adresse en ligne du document ;  
<http://www.triarticulation.fr/Institut/FG/Articles/1957-Boos-00.html>

v.02 au 02/06/2024



Publié d'après des transcriptions qui n'ont pas été revues par le conférencier

Publié dans la série "Lebendige Erde" (Terre Vivante)

Tous droits réservés, en particulier celui de la traduction.

Copyright 1957 par Cercle de recherche pour la gestion biologique-dynamique  
Stuttgart

Impression : Hohenloher Druck- und Verlagshaus Gerabronn/Württ.



## AVANT-PROPOS DU TRADUCTEUR

Lorsque voici quelques années, je découvrais le thème d'une propriété non monétisable, comme élément central d'une véritable tri-articulation, présenté dans son principe par [la triple compilation de Johannes Mosmann](#) réalisée vers 2008, j'étais loin de me douter qu'il fût déjà développé dans des ramifications bien plus fines, amples et historiquement comme territorialement par le présent ouvrage publié en 1957. Et encore plus fondamentalement, qu'il rejoint celui d'une option de jeunesse : pratiquer l'agriculture comme base d'une société où s'allégerait la question de ne pas nuire par son métier. On peut à ce propos s'interroger sur la vraie nature des efforts pour une agriculture « écologique », « biologique » et tout particulièrement « biodynamique » si on ne se soucie pas de son insertion sociale. Roman Boos est un compagnon des tous début de la tri-articulation sociale "populaire" de 1919 (pour la distinguer de celle des élites de 1917). Il fut l'homme de confiance pour la Suisse du mouvement animé depuis Stuttgart. Il eut par la suite un destin ponctué d'épisode de maladie (psychique) et certains lui prête des tentations "germanistes" semble t-il. Sur ce dernier point, je ne suis pas en mesure de dire où il en était pendant la seconde guerre mondiale lorsqu'il réalisa cette compilation. L'horreur encore cachée à beaucoup dans les années trente, ne l'était plus alors.

Depuis, ce rapport agriculture et industrie est unanimement évoqué sans explications suffisantes. Surtout sous la forme d'une "place à part" de l'agriculture dans l'économie. Son auteur, en son temps bien entendu, comme sans doute même aussi, Johannes en 2008, pressentaient-ils déjà ce que semble apporter Alexander Caspar dans une publication peu connue de 1989, développant sa compréhension de ce que serait un système monétaire seulement évoqué pour l'avenir par Rudolf Steiner dans la dernière conférence de son cours d'économie en août 1922 et qui s'attaque à ce problème de fond ?

L'heure de tout ce travail serait-elle en train d'approcher devant une horreur déjà perceptible pour ceux qui ont encore les pieds sur Terre, la tête dans le ciel et quand même un sens pour la vie en société ? J'écrivais alors qu'il faudrait aussi traduire celle-ci. C'est maintenant chose faite depuis un moment en une première traduction de travail : <http://www.triarticulation.fr/Institut/FG/Articles/2010-01-001%20Caspar.html>

02/06/2024



## Sommaire de l'édition bilingue pour liseuses

AVANT-PROPOS.....	5
AVANT-PROPOS DE LA RÉDACTION.....	8
D'APRÈS DES ÉCRITS DE 1891 ET 1897.....	12
DE CONFÉRENCES EN 1917 ET 1918.....	15
DES CONFÉRENCES DE 1919.....	31
D'APRÈS DES CONFÉRENCES EN 1920 - 71.....	151
LES CONSÉQUENCES DE LA TRIARTICULATION POUR FOND ET SOL	181
Suite des extraits de 1920.....	227
DE CONFÉRENCES EN 1921.....	269
NOTES ET RÉFÉRENCES.....	349



## AVANT-PROPOS

Lorsque la Première Guerre mondiale a pris fin avec l'armistice en novembre 1918, Rudolf Steiner a commencé à donner un ensemble complet d'outils à la libre volonté de reconstruire pour maîtriser les domaines sociaux des tâches emplissant le monde. Dans l'« Appel au peuple allemand et au monde de la culture » de février 1919 et dans les « Points essentiels de la question sociale dans les nécessités de la vie du présent et de l'avenir » déployant ses pensées de fond, il a donné son centre à cet arsenal. Aujourd'hui - écrit en 1945 - le monde, le plus terriblement le centre de l'Europe, est rempli et bloqué par les ruines des tentatives ratées de façonner le monde par la **violence** plutôt que par la **volonté de construction**, - de dévorer la plénitude des tâches au lieu de les résoudre organiquement du cœur humain du problème social global, par une dynamique de pouvoir débordant toute raison et toute humanité, - d'arracher l'espace vital de ses semblables avec « dureté », ce qui ne peut se faire et être atteint que dans l'unité humaine globale/d'ensemble.

Aujourd'hui, le centre de l'Europe nouvellement défait est confronté à des déroulements - on a à peine la permission de dire des « évolutions » qui seront déterminées de manière décisive de l'Occident et de l'Orient. A l'Est sera implanté une vie industrielle puissante sur sa riche base agricole avec une dynamique violente. L'Occident, pour lui-même et pour l'économie mondiale qu'il préfère façonner, devra lutter avec une extrême ténacité pour l'équilibre de tous les bilans économiques, notamment le **bilan économique originel** entre production des sols et production industrielle. Et aussi dans le petit reste non détruit de l'Europe centrale, en Suisse, au milieu de l'interdépen-

## VORWORT

Als im November 1918 der erste Weltkrieg durch den Waffenstillstand beendet worden war, begann Rudolf Steiner damit, freiem Aufbauwillen ein umfassendes Rüstzeug zur Bewältigung der die Welt erfüllenden sozialen Aufgabenbereiche zu geben. Im „Aufruf an das deutsche Volk und die Kulturwelt“ vom Februar 1919 und in den seine Grundgedanken entfaltenden „Kernpunkten der sozialen Frage in den Lebensnotwendigkeiten der Gegenwart und Zukunft“ gab er diesem Arsenal sein Zentrum. Heute — geschrieben im Jahre 1945 — ist die Welt, am furchtbarsten die europäische Mitte, erfüllt und versperrt von den Trümmern der gescheiterten Versuche: durch **Gewalt** statt mit **Aufbauwillen** die Welt zu gestalten, — die Fülle der Aufgaben, statt sie aus dem menschlichen Kern der sozialen Gesamtsproblematik heraus organisch zu lösen, in eine alle Vernunft und alle Menschlichkeit überbrandende Macht-Dynamik zu verschlingen, — mit „Härte“ der Mit-Menschheit den Lebensraum abzutrotzen, der nur in der Verwirklichung gesamt-menschheitlicher Gemeinsamkeit erarbeitet und errungen werden kann.

Nun steht die neu besiegte europäische Mitte vor Abläufen — „Entwicklungen“ darf man wohl kaum sagen —, die ausschlaggebend von Westen und Osten her bestimmt sein werden. Der Osten wird auf seine reiche Agrarbasis mit gewaltiger Dynamik ein mächtiges industrielles Leben pflanzen. Der Westen wird für sich und die von ihm vorzugsweise gestaltete Weltwirtschaft mit äußerster Zähigkeit um das Gleichgewicht aller wirtschaftlichen Bilanzen ringen müssen, vorzüglich der **o e k o n o m i s c h e n U r b i l a n z**: zwischen der Boden- und der Industrie-Produktion. Und auch im kleinen unzertrümmerten Rest europäischer Mitte, in der Schweiz, steht mitten in den Verflech-



dance du problème global de la vie, se trouve le complexe de beaucoup de facettes qui est nettement défini/décrit par la tâche de **réviser notre législation agraire**.

Ainsi, le thème de la « réorganisation du droit foncier » est d'une actualité qui ne peut être plus actuelle. Et la publication des textes rassemblés ici n'a pas la permission d'être retardée plus longtemps.

Toutefois, ils n'apportent pas d'instructions ou même de recettes sur comment on peut faire au mieux et au plus rapide pour avoir « résolu » les questions complexes du foncier et les avoir retirées de l'ordre du jour. Mais tout de suite ce que fut le malheur de 1918 - 1919 - 1920 et ensuite, qu'on amena à « solutions » sous le drapeau de la « Realpolitik », les milliers de problèmes particuliers non de la problématique d'ensemble globale, mais seulement de la problématique particulière vers des solutions fictives. Les aides temporaires à court terme ont bloqué la vraie realpolitik, la saturation des pratiques de vie, tous les espaces de vie et de travail.

Rudolf Steiner a appelé les « **points essentiels de la question sociale** » les vues originelles sur les forces structurelles de l'organisme social d'aujourd'hui, dans lesquelles les milliers d'intérêts et d'aspirations particulières peuvent s'équilibrer mutuellement dans le sens d'un équilibre de vie. La « triarticulation » n'est pas un projet, pas un plan, pas une utopie ; elle est le résultat d'observations de la vie sociale saine et malade : qu'est-ce qui se passe quand les contraires qui d'eux-mêmes chassent vers le haut les événements réels sont entrelacés de manière féconde, que manque-t-il alors quand ils se combattent de manière destructive ?

Cette « sociologie du sol » ne doit donc pas constituer/livrer un arsenal pour une campagne que quelque part dans le monde, des

tungen der Gesamt-Lebensproblematik der vielschichtige Komplex, der mit der Aufgabe der **Revision unserer Agrargesetze** scharf bezeichnet ist.

So ist das Thema „Neuordnung des Bodenrechtes" von einer Aktualität, wie sie aktueller nicht sein kann. Und es darf mit der Publikation der hier gesammelten Texte nicht länger zugewartet werden.

Allerdings bringen sie nicht Anweisungen oder gar Rezepte, wie man es am besten und am flinksten machen kann, um die komplexen Fragen, die Grund und Boden aufgeben, »gelöst" und von der Tagesordnung verabschiedet zu haben. Gerade das aber war das Unglück von 1918 — 1919 — 1920 und weiter, daß man unter der Flagge »Realpolitik" die tausenderlei Einzelprobleme nicht aus der umfassenden Gesamt-, sondern nur aus der Einzelproblematik heraus zu „Lösungen" brachte, — zu Scheinlösungen. Kurzfristige Aushilfsmittel versperrten wahrer Realpolitik, besinnungsgesättigter Lebenspraxis, allen Lebens- und Wirkensraum.

»**Kernpunkte der sozialen Frage**" nannte Rudolf Steiner die Ur-Einsichten in die Strukturkräfte des sozialen Organismus der Gegenwart, in denen sich die tausenderlei Sonderinteressen und -bestrebungen im Sinne eines Lebensgleichgewichts gegenseitig ausgleichen, bilanzieren können. „Dreigliederung" ist nicht ein Projekt, nicht ein Plan, nicht eine Utopie; sie ist das Ergebnis der Beobachtungen am gesunden und kranken sozialen Leben: was spielt sich ab, wenn sich die Gegensätze, die das wirkliche Geschehen aus sich emportreibt, fruchtbringend ineinanderspinnen, was mangelt dann, wenn sie sich zerstörerisch bekämpfen?

So soll auch diese „Soziologie des Bodens" nicht ein Arsenal zum Feldzug liefern, den irgendwo in der Welt einseitig agrarisch ge-





intérêts agraires unilatéralement orientés voudraient mener contre d'autres « secteurs » de la vie sociale d'ensemble. Toutefois pas une théorie incolore non plus. Mais un message global : comment « le sol », en harmonie avec tous les autres membres de l'organisme social dans son ensemble, peut-il parvenir à une intégration/articulation organique dans cet organisme ?

Parce qu'il ne devait pas être créé un manuel, pas un manuel scolaire, mais un livre de lecture et de vie, parmi les différentes possibilités d'ordonner le tissu/la matière a été choisi le purement chronologique. Cela peut volontiers créer une certaine confusion pour ceux qui veulent s'emparer d'une poignée ou du « système Steinerien » le plus rapidement possible. En retour, la vie créative est sauvegardée autant que possible dans les liens de ce problème particulier qui, dans les années du travail de « tri-articulation » de Rudolf Steiner dans le déploiement d'une croissance spirituelle inouïe, a préservé la science de l'esprit cultivée à partir du Goetheanum comme « fondement/fond et sol/foncier » du penser, sentir et vouloir sociaux saturés de réalité. Celui qui ne recherche pas des pratiques, mais la praxis, pas la théorie, mais la perspicacité, récoltera/engrangerà de riches récompenses en parcourant les vastes domaines prometteurs qui s'ouvrent dans cette collection. Si les problèmes particuliers ne sont pas précipité à la vitesse d'un train rapide, mais si, dans les méandres du chemin, le regard est parfois dirigé loin dans le paysage, puis de nouveau vers l'arrière sur des tronçons déjà parcourus ou sur des tronçons situés devant le promeneur - alors tout de suite le lecteur, à qui ce travail est destiné, sera renforcé dans sa volonté : atteindre de l'esprit vivant la force du repos pour la réalité sociale, dont seule la maîtrise pourra croître.

richtete Interessen gegen andere „Sektoren“ des sozialen Gesamtlebens führen möchten. Allerdings auch nicht eine farblose Theorie. Sondern eine umfassende Botschaft: wie kann im Zusammenklang mit allen anderen Gliedern des sozialen Gesamtorganismus „der Boden“ zur organischen Eingliederung in diesen Organismus kommen?

Weil nicht ein Handbuch, nicht ein Lehrbuch, sondern ein Lese- und Lebebuch geschaffen werden sollte, wurde unter den verschiedenen sich bietenden Möglichkeiten der Stoffanordnung diejenige der rein chronologischen gewählt. Wohl ist dadurch für den, der möglichst rasch eines Handgriffs oder des „Steiner'schen Systems“ habhaft werden möchte, eine gewisse Unübersichtlichkeit gegeben. Dafür ist soviel als nur irgend möglich von dem schöpferischen Leben in die Zusammenhänge dieses Einzelproblems herein gerettet, das in den Jahren des „Dreigliederungs“-Wirkens Rudolf Steiners in unerhörter geistiger Wachstums-Entfaltung die vom Goetheanum aus gepflegte Geisteswissenschaft als einen „Grund und Boden“ wirklichkeitsgesättigten sozialen Denkens, Fühlens und Wollens erwarhte. Wer nicht Praktiken sucht, sondern Praxis, nicht Theorie, sondern Einsicht, wird im Durchwandern der weiten, aussichtsreichen Gefilde, die sich in dieser Sammlung auftun, reichen Gewinn einheimen. Wenn die Einzelprobleme nicht im Eilzugtempo durchgesehen werden, sondern in den Windungen des Weges der Blick bisweilen weit in die Landschaft hinaus und dann auch wieder auf bereits durchwanderte Strecken rückwärts oder auf noch vor dem Wanderer liegende gelenkt wird, — dann wird gerade der Leser, dem diese Arbeit zgedacht ist, in seinem Willen bestärkt werden: der sozialen Wirklichkeit die Kraft des Ruhens im lebendigen Geist zu erringen, aus der allein Meisterschaft wird wachsen können.



*Le destin de l'organisme social humain s'est déplacé entre la plénitude de l'être humain créatif et la plénitude du fondement naturel - entre le « sol » de l'esprit et celui de la création. La juste mesure de cet espace de déploiement de tout avenir social sera trouvée par ceux qui cherchent dans la « sociologie du sol », telle que Rudolf Steiner la libère et la découvre des décombres de la civilisation.*

*La présente collection se limite à rendre accessibles les textes issus de la lutte pour la réorganisation sociale après la fin de la Première Guerre mondiale. Fidèle à la pensée de base que les questions sociales ne doivent pas être discutées en dehors des situations qui appellent une action active, Rudolf Steiner s'est rarement exprimé sur le sujet de ce travail avant cet événement.*

*Deux courts textes des années 1891 et 1897 font exception : comme preuve que les réflexions formulées à partir de novembre 1918 proviennent d'une préoccupation de dix ans, bien qu'extérieurement silencieuse, sur le thème de « fond et sol ».*

*Ils sont suivis de deux textes de conférences de l'année 1917 de la plus haute signification fondamentale.*

*Suivent ensuite en abondance toutes les déclarations des années 1918 à 1922.*

Arlesheim, 1945  
Dr. Roman Boos

[6] n° de page dans l'original

## **AVANT-PROPOS DE LA RÉDACTION**

*Les passages de conférence et les remarques de discussion du **Dr. Rudolf Steiner**, qui sont regroupées dans ce livre, datent des années précédant et suivant la fin de la Pre-*

*Zwischen die Fülle des schöpferischen Menschenwesens und die Fülle der Natur Grundlage ist das Schicksal des sozialen Menschheitsorganismus gerückt, — zwischen den „Boden“ des Geistes und den der Schöpfung. Das gerechte Maß dieses Entfaltungsraumes aller sozialen Zukunft wird, wer sucht, in der „Soziologie des Bodens“, wie Rudolf Steiner sie vom Schutt der Zivilisation befreit und aufdeckt, finden.*

*Die vorliegende Sammlung beschränkt sich darauf, die Wortlaute zugänglich zu machen, die aus dem Ringen um die soziale Neugestaltung nach dem Ende des ersten Weltkrieges stammen. Getreu dem Grundgedanken, daß über soziale Fragen nicht außerhalb von Situationen, die nach aktivem Handeln rufen, gesprochen werden soll, hat Rudolf Steiner vor diesem Ereignis zum Thema dieser Schrift sich nur selten geäußert.*

*Zwei kurze Texte aus den Jahren 1891 und 1897 machen eine Ausnahme: als Belege dafür, daß die vom November 1918 an formulierten Gedanken einer jahrzehntelangen, wenn auch nach außen stumm gebliebenen Beschäftigung mit dem Thema „Grund und Boden“ entstammen.*

*Ihnen folgen zwei Texte aus Vorträgen vom Jahre 1917 von höchster grundsätzlicher Bedeutung.*

*Dann folgen in reicher Fülle alle Äußerungen aus den Jahren 1918 bis 1922.*

Arlesheim, im Jahre 1945  
Dr. Roman Boos

[6]

## **VORWORT DER HERAUSGEBER**

*Die in diesem Buche vereinigten Vortragsstellen und Diskussionsbemerkungen **Dr. Rudolf Steiners** entstammen den Jahren vor und nach Beendigung des ersten*





mière Guerre mondiale. A cette époque, le centre de l'Europe a connu l'effondrement des structures d'Etats précédentes. L'ordre économique bourgeois s'était également effondré, et les gouvernements socialistes, soutenus par le mouvement prolétarien, aspiraient à un nouvel ordre. Cela a créé une situation ouverte dans laquelle Rudolf Steiner avec ses conférences et ses écrits a cherché à avoir un effet de guérison, d'aide.

Au cours de la période qui a suivi la fin de la Seconde Guerre mondiale, le **Dr. Roman Boos** a travaillé à la compilation de ce manuscrit. De nouveau, l'Europe centrale a connu une période d'effondrement de tous les ordres précédents. Si, après la première guerre mondiale, on avait négligé d'arriver à des solutions d'ensemble globales dans la réorganisation de la coexistence sociale, si l'on s'était contenté partout d'aides à court terme, alors, avec ce manuscrit, devaient être données les bases pour une compréhension du chemin qui peut mener à une réorganisation fondamentale.

Les conditions tumultueuses d'après 1945 n'ont pas permis de publier le manuscrit une fois terminé. Aujourd'hui, en 1957, l'agriculture dans de nombreux pays européens est dans une lutte difficile pour sa place dans la vie économique, voire pour son existence. Les questions liées à ses relations avec l'industrie sont plus urgentes que jamais. Aide temporaire après aide temporaire sera créée, **mais il reste la demande urgente d'une réorganisation radicale des rapports à partir de la base.**

Dans cette situation, les travaux compilés par le Dr Boos doivent maintenant être rendus publics. Malheureusement, cette publication ne peut plus être réalisée par le Dr Boos lui-même, puisqu'il a déjà franchi le seuil de la mort le 10 décembre 1952. - Cette

Weltkrieges. Damals erlebte die europäische Mitte den Zusammenbruch der bisherigen Staatengebilde. Die bürgerliche Wirtschaftsordnung war ebenfalls zusammengebrochen, sozialistische Regierungen erstrebten, getragen von der proletarischen Bewegung, eine Neuordnung. So war eine offene Situation entstanden, in die Rudolf Steiner mit seinen Vorträgen und Schriften heilend, helfend hineinzuwirken suchte.

In der Zeit um die Beendigung des zweiten Weltkrieges arbeitete **Dr. Roman Boos** an der Zusammenstellung des vorliegenden Manuskriptes. Wieder erlebte Mitteleuropa eine Zeit des Zusammenbruches aller bisherigen Ordnungen. War nach dem ersten Weltkriege versäumt worden, zu umfassenden Gesamtlösungen in der Neugestaltung des sozialen Zusammenlebens zu kommen, hatte man sich allenthalben mit kurzfristigen Aushilfsmitteln begnügt, so sollten mit diesem Manuskript nochmals die Grundlagen für ein Verständnis des Weges gegeben werden, der zu einer grundlegenden Neugestaltung führen kann.

Die tumultuarischen Zustände nach 1945 ließen eine Veröffentlichung des Manuskriptes nach der Fertigstellung nicht zu. Heute, im Jahre 1957, steht die Landwirtschaft in vielen Ländern Europas in einem schweren Ringen um ihre Stellung im Wirtschaftsleben, ja um ihre Existenz. Die Fragen, die sich aus ihrem Verhältnis zur Industrie ergeben, sind brennender als je zuvor. Aushilfe um Aushilfe wird geschaffen, **aber es bleibt die drängende Forderung nach eine Neuordnung der Verhältnisse von Grund auf.**

In dieser Situation soll nunmehr das von Dr. Boos zusammengestellte Werk der Öffentlichkeit übergeben werden. Leider kann diese Herausgabe nicht mehr durch Dr. Boos selbst verwirklicht werden, da er bereits am 10. Dezember 1952 die Schwelle des Todes



tâche a donc été reprise par des personnalités du « Cercle de recherche pour la manière biologique-dynamique de gérer », qui avait demandé au Dr. Boos, dans les premières années après la fin de la seconde guerre mondiale, l'achèvement du manuscrit en ce qui concerne la nécessité éprouvée d'une réorganisation du droit foncier et des relations agriculture-industrie.

Que deux trains méritant d'être remarqués du présent livre soient mis en avant.

La question du sol ne peut pas être considérée pour elle-même seule, elle ne peut aussi pas être abordée de manière isolée en tant que tâche individuelle/isolée/particulière. Elle est plutôt étroitement liée à un ordre réaliste des conditions sociales, en tenant compte de la **tri-articulation de l'organisme social** telle que reconnue et présentée par Rudolf Steiner comme une exigence de vie du présent. Ce n'est pas l'Etat unitaire omnipotent qui répondra le mieux aux exigences du développement à venir, mais plutôt la conception des trois domaines fonctionnels en interaction - la vie de l'esprit, le domaine étatique-juridique, et la vie de l'économie - qui ont chacun leur administration propre et qui découlent de la pensée et de l'action conformes à la réalité. Dans ce contexte, la question des sols peut aussi être abordée en premier lieu.

Elle sera située ainsi dans le contexte global auquel elle est inséparablement imbriquée, cela détermine aussi la deuxième particularité de ce livre. Celui qui lit un problème particulier d'après la base de l'index dans l'espoir d'obtenir rapidement des informations ne trouvera pas ce qu'il cherche. Celui qui cherche des programmes et des recettes, des suggestions sur la façon de faire ceci ou cela, ne trouvera pas d'instructions toutes

überschritten hat. — So wurde diese Aufgabe von Persönlichkeiten aus dem „Forschungsring für Biologisch-Dynamische Wirtschaftsweise“ übernommen, die Dr. Boos in den ersten Jahren nach Beendigung des zweiten Weltkrieges um die Fertigstellung des Manuskriptes im Hinblick auf die erlebte Notwendigkeit einer Neuordnung des Bodenrechtes und des Verhältnisses Landwirtschaft — Industrie gebeten hatten.

Zwei bemerkenswerte Züge dieses vorliegenden Buches seien hervorgehoben.

Es kann die Bodenfrage nicht für sich allein betrachtet werden, sie kann auch nicht in isolierter Weise als Einzelaufgabe praktisch angepackt werden. Sie hängt vielmehr aufs engste zusammen mit einer wirklichkeitsgemäßen Ordnung der sozialen Zustände unter Beachtung der **Dreigliederung des sozialen Organismus**, wie sie durch Rudolf Steiner als Lebensforderung der Gegenwart erkannt und dargestellt wurde. Nicht der allmächtige Einheitsstaat wird den Anforderungen der kommenden Entwicklung am besten genügen, sondern die aus wirklichkeitsgemäßem Denken und Handeln entspringende Ausgestaltung der drei zusammenwirkenden Funktionsbereiche, — des Geisteslebens, des staatlich-rechtlichen Bereiches und des Wirtschaftslebens —, die jeweils ihre Eigenverwaltung haben. Im Zusammenhang damit kann auch erst die Bodenfrage angepackt werden.

Sie wird damit in den umfassenden Zusammenhang hineingestellt, dem sie untrennbar einverwoben ist, Das bedingt auch die zweite Eigenheit dieses Buches. Wer anhand des Stichwortverzeichnisses über ein bestimmtes Problem nachliest, in der Hoffnung sich rasch zu informieren, der wird nicht finden, was er sucht. Wer nach Programmen und Rezepten sucht, nach Vorschlägen, wie dies oder jenes zu machen sei, der wird keine fer-



faites. Non pas parce qu'une telle approche serait incompatible avec le réalisme de cette présentation. La réorganisation des conditions sociales et du droit foncier ne peut se fonder sur des lois et règlements préconçus. Elle doit s'appuyer sur les humains et sur les connaissances qu'ils acquièrent. C'est pourquoi ce livre donne un aperçu du rôle du sol dans le processus économique, du rôle des moyens de production, de la fonction de l'argent, de ce qui est marchandise et de ce qui ne l'est pas, qui a le droit de cultiver le sol et qui ne l'a pas, ce qui découle des capacités spirituelles de l'humain dans le processus économique, etc. Cela peut déboucher sur une action appropriée dans un cas individuel concret, en vue de laquelle des décisions réalistes doivent arriver à maturité et qui, le cas échéant, peuvent également se laisser amener en forme de loi. Les gens qui acquièrent ces vues peuvent créer des faits qui résolvent la question du sol, sans organiser à côté de la réalité.

Le cadre de ce livre est large. Entre les explications sur le droit foncier, il y a celles sur la façon de penser des différentes populations de la terre en relation avec la base du sol et la nutrition, sur la relation de l'être humain à la terre, les contrastes ouest-est, les perspectives historiques. La disposition chronologique des citations anime/vivifie la présentation et contient un élément de composition important. On participe à la lutte pour la « tri-articulation » de l'époque, et pourtant ce qui est dit est aussi d'actualité et nécessaire au temps d'aujourd'hui qu'à l'époque.

tig zurechtgemachte Anleitung finden. Deshalb nicht, weil ein derartiges Vorgehen mit dem Wirklichkeitsstreben dieser Darstellung unvereinbar wäre. Die Neuordnung der sozialen Verhältnisse und des Bodenrechtes kann sich nicht auf vorgefaßte Gesetze und Verordnungen gründen. Sie muß auf Menschen gebaut werden und auf die Einsichten, die sie sich verschaffen. Einsichten werden daher in diesem Buche gegeben, z. B. in die Rolle des Bodens im volkswirtschaftlichen Prozeß, in die Rolle der Produktionsmittel, die Funktion des Geldes, in das, was Ware ist und was nicht Ware sein kann, wer ein Anrecht darauf hat, den Boden zu bewirtschaften und wer nicht, was aus den geistigen Fähigkeiten des Menschen in den Wirtschaftsprozess einfließt usw. Daraus kann sich das richtige Handeln im konkreten Einzelfall ergeben, angesichts dessen wirklichkeitsgemäße Entschlüsse reifen müssen, die sich erforderlichenfalls auch in Gesetzesform bringen lassen. Menschen, die sich diese Einsichten verschaffen, können, ohne an der Wirklichkeit vorbei zu organisieren, Tatsachen schaffen, durch die die Bodenfrage gelöst wird.

Der Rahmen dieses Buches ist weit gefaßt. Zwischen den Ausführungen zum Bodenrecht befinden sich solche über die Geistesart der verschiedenen Erdbevölkerungen im Zusammenhang mit der Bodengrundlage und der Ernährung, über das Verhältnis des Menschenwesens zur Erde, West-östliche Gegensätzlichkeiten, geschichtliche Ausblicke. Die chronologische Anordnung der Zitate belebt die Darstellung und enthält ein bedeutungsvolles kompositorisches Element. Man nimmt Teil an dem damaligen Ringen um die „Dreigliederung“, und doch ist das Gesagte heute so aktuell und zeitnotwendig wie damals.



*Il y a trente-trois ans, à la Pentecôte 1924, Rudolf Steiner donnait des conférences à un cercle d'agriculteurs sur les nouvelles façons de cultiver la terre et de concevoir des entreprises d'économie agricole. Dans la toute première de ces conférences, il a parlé de la relation entre la production agricole et l'économie nationale. Il a souligné que l'organisation de l'agriculture a ses propres lois, qui résultent des conditions de la production agricole elle-même. Une loi foncière réaliste sert également à ordonner l'agriculture dans l'économie globale et à respecter ses conditions de vie particulières. C'est donc une bonne coïncidence que ce livre puisse être publié à l'occasion du 33ème anniversaire/retour du Cours d'agriculture.*

*Merci surtout à Mme Edith Boos pour la mise à disposition du manuscrit et pour son aide à l'impression ainsi qu'à l'« Administration du leg de Rudolf Steiner ». Par ailleurs, E. Becker, H. Koepf et K. Willmann pour leur aide dans la préparation des annotations, l'aperçu des sujets, la bibliographie.*

*Stuttgart, mai 1957  
Pour les éditeurs :  
Dr. Hans Heinze*

[8]

## **D'APRÈS DES ÉCRITS DE 1891 ET 1897**

Dans une critique de l'écrit de C. ANDRESEN. « L'évolution de l'humain », Hambourg 1891 (« Mercure littéraire » 1891, 3 octobre) Rudolf Steiner écrit :

*Vor dreiunddreißig Jahren, zu Pfingsten 1924, hielt Rudolf Steiner vor einem Kreis von Landwirten die Vorträge, die der Bebauung des Bodens und der landwirtschaftlichen Betriebsgestaltung neue Wege wiesen. Gleich im ersten dieser Vorträge äußerte er sich über das Verhältnis der landwirtschaftlichen Erzeugung zur Nationalökonomie. Er wies darauf hin, daß die Gestaltung der Landwirtschaft ihre eigenen Gesetze hat, die sich aus den Bedingungen der landwirtschaftlichen Erzeugung selbst ergeben. Der Einordnung der Landwirtschaft in die Gesamtwirtschaft und der Beachtung ihrer eigentümlichen Lebensbedingungen dient auch ein wirklichkeitsgemäßes Bodenrecht. So ist es ein gutes Zusammentreffen, daß dieses Buch zur 33jährigen Wiederkehr des Landwirtschaftlichen Kursus erscheinen kann.*

*Dank sei vor allem ausgesprochen Frau Edith Boos für die Überlassung des Manuskriptes und manche Hilfe bei der Drucklegung sowie der „Rudolf Steiner Nachlaßverwaltung“. Ferner auch E. Becker, H. Koepf und K. Willmann für ihre Mithilfe bei der Ausarbeitung der Anmerkungen, der Themenübersicht, des Literaturverzeichnisses.*

*Stuttgart, Mai 1957  
Für die Herausgeber:  
Dr. Hans Heinze*

## **AUS SCHRIFTEN IM JAHRE 1891 UND 1897**

In einer Besprechung der Schrift von C. ANDRESEN „Die Entwicklung des Menschen“, Hamburg 1891 („Literarischer Merkur“ 1891, 3. Oktober) schrieb Rudolf Steiner:





Il aurait été plus méritoire que de souder ce livre ensemble si l'auteur avait poursuivi ses pensées vraiment bonnes sur la position de la population paysanne dans le système d'État et sur le système d'hypothèques dans la vie économique et les avait traitées pour lui-même. Car la méconnaissance complète du principe qu' « une population paysanne la plus possible forte et en bonne santé est un pilier de la nation par sa faculté de développement/évolution » ne peut souvent pas être suffisamment rencontrée par la clarification de l'opinion correcte de la part de nombreux hommes populaires dits libéraux. Justement ainsi, il est nécessaire que la connaissance de la nécessité de réformer le système hypothécaire, qui, dans sa forme actuelle, cause de graves dommages à l'agriculture, ouvre de plus en plus de nouveaux horizons...

("Publications de l'oeuvre littéraire précoce ", cahier XVII, 56).

Le 6 novembre 1897, Rudolf Steiner a consacré la nécrologie suivante au réformateur américain HENRY GEORGE dans le "Magazin für Literatur" :

Le 29 octobre, HENRY GEORGE, le célèbre réformateur, meurt à New York. Je pense avoir raison de dire que les hommes de mon âge doivent beaucoup aux écrits de cette personnalité énergique et réfléchie. Son livre "Progress and Poverty" (Progrès et pauvreté), écrit avec insistance, quand aussi assez largement répandu, nous a incités à réfléchir en profondeur sur l'importance du foncier à l'intérieur de l'organisme étatique. Que nous en soyons d'accord ou non : Les remarques de HENRY GEORGE sont devenues fructueuses à un degré élevé pour notre vue des choses économiques. Il a compris comment ex-

Verdienstlicher, als dieses Buch zusammenzuschweißen, wäre es gewesen, wenn der Verfasser seine wirklich guten Gedanken über die Stellung der bäuerlichen Bevölkerung im Staatswesen und über das Hypothekenwesen im wirtschaftlichen Leben weiterverfolgt und für sich verarbeitet hätte. Denn der vollständigen Verkennung des Grundsatzes, daß „eine möglichst kräftige und gesunde Bauernbevölkerung durch ihre Entwicklungsfähigkeit eine Hauptstütze der Nation ist“, von seiten vieler sogenannter freisinniger Volksmänner kann nicht oft genug durch die Klarstellung der richtigen Ansicht begegnet werden. Ebenso ist es notwendig, daß sich die Erkenntnis von der Reformbedürftigkeit des Hypothekenwesens, das in seiner gegenwärtigen Gestalt der Landwirtschaft schwere Schäden zufügt, immer mehr Bahn bricht ...

(„Veröffentlichungen aus dem literarischen Frühwerk“, Heft XVII, 56).

Am 6. November 1897 widmete Rudolf Steiner im „Magazin für Literatur“ dem amerikanischen Bodenreformer HENRY GEORGE den folgenden Nachruf:

Am 29. Oktober ist in New York HENRY GEORGE, der berühmte Bodenreformer gestorben. Ich glaube recht zu haben, wenn ich sage, daß Männer meines Alters den Schriften dieser energischen, gedankenreichen Persönlichkeit außerordentlich viel verdanken. Sein eindringlich geschriebenes, wenn auch etwas breit angelegtes Buch „Fortschritt und Armut“ hat uns zu gründlichem Nachdenken über die Bedeutung von Grund und Boden innerhalb des staatlichen Organismus angeregt. Ob wir ihm zustimmten oder widersprachen: HENRY GEORGES Ausführungen sind für unsere Einsicht in ökonomischen Dingen



primer des vérités économiques sous une forme qui a également inspiré le non-spécialiste. Et nous avons eu beaucoup de plaisir au cours de sa vie. Il appartenait aux rares personnes qui savaient comment déterminer leur destin presque entièrement par elles-mêmes. Le typographe de plusieurs imprimeries de San Francisco a gravi les échelons jusqu'au poste de rédacteur en chef de revues prestigieuses, dont le jugement a été écouté par les cercles les plus larges, et qui a donné aux réformateurs agraires d'Amérique et d'Europe la direction et le contenu de leur agitation. Le très proche avenir l'aurait probablement vu au poste de maire de New York. Il est mort subitement pendant la campagne électorale à laquelle il a consacré ses riches forces dans les derniers jours.

("Publications de l'œuvre littéraire précoce", cahier XVII, 40).

[11]

im hohen Grade fruchtbar geworden. Er hat verstanden, ökonomische Wahrheiten in einer Form auszusprechen, die auch dem Nichtfachmann Anregung geboten hat. Und eine hohe Freude hatten wir an seinem Lebensgange. Er gehörte zu den wenigen, die es verstehen, sich ihr Schicksal fast in vollem Umfange selbst zu bestimmen. Der Setzer in mehreren Druckereien San Franciscos hat sich emporgearbeitet zum Redakteur angesehener Zeitschriften, auf dessen Urteil weiteste Kreise hörten, und welcher den Bodenreformern Amerikas und Europas Richtung und Inhalt ihrer Agitation gegeben hat. Die allernächste Zeit hätte ihn wahrscheinlich auf dem Posten des Bürgermeisters von New York gesehen. Während der Wahlbewegung, der er seine vielvermögenden Kräfte in den letzten Tagen widmete, starb er plötzlich.

(„Veröffentlichungen aus dem literarischen Frühwerk“, Heft XVII, 40).

0 [11]





## DE CONFÉRENCES EN 1917 ET 1918

Le 31 juillet 1917, Rudolf Steiner parla à Berlin de "Vergessene Töne im Geistesleben" (Des sons oubliés dans la vie de l'esprit) (première conférence dans le cycle « Le Karma du Matérialisme »). A partir d'une vue approfondie de l'engrenage irréaliste et infertile des politiciens internationaux, en particulier allemands - qui n'ont pas amenées en l'état une fin à la guerre mondiale de plus en plus insensée - il a dit :

... Le salut de notre temps peut seulement venir par cela que, tout de suite en référence à tout ce qui devrait féconder la vie sociale, la vie de droit, la vie de l'État - qu'en rapport à tout cela, interviennent des pensées telles qu'elles se tiennent en un pendant vivant avec le monde spirituel. Mais peu d'humains veulent encore croire cela aujourd'hui ... On remarque, quand on parle de l'esprit aujourd'hui aux humains, qu'ils se défendent ... Les humains ne veulent pas avouer qu'ils **pensent mort**, pensent Ahrimanien. Et à cause de cela, ils ne le laissent pas venir jusqu'aux pensées... La peur est ce qui retient aujourd'hui les humains de se dresser/hisser de la pure réflexion à la **pensée productive**, qui seule peut être là si elle est inspirée - aimerait-elle aussi être inconsciemment inspirée - des mondes spirituels. Nous voyons donc qu'à notre époque, derrière toute misère restante, vit encore une toute autre chose : rien de moindre vit à notre époque - et voudra vivre toujours plus, partant de certains cercles - que la lutte **contre l'esprit.....**

... nous pourrions mentionner beaucoup de choses dans le présent qui, dans la différenciation des rapports sociaux

## AUS VORTRÄGEN IM JAHRE 1917 UND 1918

Am 31. Juli 1917 sprach Rudolf Steiner in Berlin über „Vergessene Töne im Geistesleben“ (erster Vortrag im Zyklus „Das Karma des Materialismus“). Aus einem tiefen Einblick in das wirklichkeitsferne, unfruchtbare Getriebe der internationalen, besonders der deutschen Politiker — die eine Beendigung des immer sinnloser werdenden Weltkrieges nicht zustandebrachten — sagte er:

... Das Heil unserer Zeit kann nur dadurch entstehen, daß gerade mit Bezug auf alles, was befruchten soll das soziale Leben, das Rechtsleben, das Staatsleben, — daß mit Bezug auf das alles solche Gedanken eingreifen, die in lebendigem Zusammenhang mit der geistigen Welt stehen. Das aber wollen heute noch wenig Menschen glauben ... Man merkt, wenn man den Menschen heute vom Geist spricht, daß sie sich wehren ... Die Menschen wollen sich nicht gestehen, daß sie **Totes denken**, Ahrimanisches denken. Und daher lassen sie es nicht bis zu dem Gedanken kommen ... Furcht ist es, was die Menschen heute davon abhält, sich vom bloßen Nachdenken zum **produktiven Denken** zu erheben, was allein da sein kann, wenn es inspiriert ist — mag es auch unbewußt inspiriert sein — von den geistigen Welten aus. Daher sehen wir, daß in unserer Zeit hinter allem übrigen Elend noch ein ganz anderes lebt: nichts Geringeres lebt in unserer Zeit — und wird immer mehr leben wollen, von gewissen Kreisen ausgehend — als der Kampf **gegen den Geist....**

... wir könnten vieles anführen in der Gegenwart, was in der Differenzierung der einzelnen sozialen Verhältnisse uns



particulier, nous rendrait attentif sur quelles impulsions vivent en fait dans le présent, dans lequel nous nous tenons au beau milieu. Je veux tout d'abord mentionner deux impulsions de notre époque :

L'une des impulsions est celle qui vit chez des humains tels qu'ils sont principalement pendant à **fonds et sols/au foncier**. Nous n'avons qu'à aller à l'Est, ainsi nous trouvons comment là-bas les humains sont de plus en plus pendants aux fonds et sols. Si nous allons plus à l'Ouest, nous trouvons plus ces rapports développés- l'Européen central a donc tout de suite traverser un développement/une évolution rapide dans cette direction au cours des dernières décennies, de l'être dépendant du sol à l'émancipation du sol -, nous entrons toujours de plus en plus dans les rapports de l'émancipation du sol. Les paysans vivent ensemble avec le sol, les citoyens s'émancipent du sol. Les ruraux deviennent des agriculteurs, les citoyens deviennent des industriels. Agriculteur - industriel a pris un tout autre sens au cours de notre décennie que dans des temps plus reculés. - Oui, c'est déjà difficile de s'occuper de telles choses parce qu'on les rend absolues. Mais ce n'est pas cela qui est pensé, mais c'est une caractéristique des choses qui est pensée. Vous voyez : les deux courants sont dans l'évolution de l'humanité, et nous nous tenons tous au milieu de celle-ci. Car, que nous fassions ceci ou cela, d'un côté ou de l'autre, nous sommes pendant ensemble à l'un de ces courants de l'humanité. Les deux courants dans l'évolution de l'humanité - certainement, en eux-mêmes ils sont bons.

aufmerksam machen würde, was für Impulse in der Gegenwart eigentlich leben, in was wir mitten darinnen stehen. Ich will zunächst zwei Impulse unserer Zeit erwähnen:

Der eine Impuls ist der, welcher lebt in solchen Menschen, die hauptsächlich zusammenhängen mit dem **Grund und Boden**. Wir brauchen ja nur nach dem Osten zu gehen, so finden wir, wie die Menschen da immer mehr und mehr mit dem Grund und Boden zusammenhängen. Gehen wir mehr nach dem Westen, so finden wir mehr jene Verhältnisse entwickelt — der Mitteleuropäer hat ja gerade in dieser Richtung in den letzten Jahrzehnten eine rasend schnelle Entwicklung durchgemacht vom Hängen am Boden zum Emanzipieren vom Boden —, wir kommen immer mehr und mehr in die Verhältnisse hinein des Emanzipierens vom Boden. Die Landmenschen leben mit dem Boden zusammen, die Städter emanzipieren sich vom Boden. Die Landmenschen werden Agrarier, die Stadtmenschen werden Industrielle. Agrarier — Industrielle hat eine ganz andere Bedeutung bekommen in unserem Jahrzehnt als in früheren Zeiten. — Ja, es ist schon schwer, wenn man solche Dinge auseinandersetzt, weil man sie verabsolutiert. Das ist aber nicht gemeint, sondern gemeint ist eine Charakteristik der Dinge. Sehen Sie: beide Strömungen sind in der Menschheitsentwicklung, und wir alle stehen da mitten darinnen. Denn ob wir dieses oder jenes treiben, — nach der einen oder anderen Seite hängen wir mit einer von diesen Menschheitsströmungen zusammen. Beide Strömungen in der Menschheitsentwicklung, — gewiß, an sich sind sie gute.

[12]



Mais sous l'influence des impulsions, telles que nous les avons dans le présent, ils dégénèrent. L'agraire/l'agriculteur dégénère de ne pas vouloir monter à l'esprit, rester sous l'esprit, grandir avec ce qui n'est pas encore esprit, ne pas laisser l'esprit se déployer. L'humain industriel dégénère vers l'autre côté ; il perd la connexion/le pendant avec la base naturelle de l'esprit ; il se vit dans la pure abstraction, dans le pur concept abstrait, dans le concept dilué. De nos jours, l'agraire est en danger d'étouffer, parce que le monde dans lequel il se vit a trop peu d'esprit. L'industriel est dans l'autre danger : il vit dans une certaine mesure comme - si je peux utiliser la comparaison physique - comme quelqu'un qui vit dans de l'air trop dilué - ainsi il vit dans un esprit dilué, dans un esprit abstrait, dans des concepts qui ne sont plus reliés à une quelque réalité.

(Pour une meilleure compréhension de ce qui suit, veuillez vous référer aux remarques de la page 154.)

Ce sont tout de suite les côtés d'ombre de notre temps : d'un côté l'être agricole/agriculteur, de l'autre côté l'être industriel. Par conséquent, nous voyons que l'agraire d'aujourd'hui devient très facilement le haineux de l'esprit. Parce qu'on ne peut s'arrêter sans participer à l'évolution, on fuit l'esprit, on reste dans la nature, on descend sous la nature. On entre alors en relation avec ces démons qui font vraiment de soi/de vous un détesteur de l'esprit, on entre en relation avec les démons ahrimaniens et on développe ensuite des concepts de vision du monde/façon de voir le monde qui sont complètement imprégnés/parcouru par la démonolo-

Aber unter dem Einfluß der Impulse, wie wir sie in der Gegenwart haben, arten sie aus. Der Agrarier artet dazu aus, nicht bis zum Geiste herauf zu wollen, unter dem Geiste drunter zu bleiben, mit dem zu verwachsen, was noch nicht Geist ist, den Geist nicht zur Entfaltung kommen zu lassen. Der Industriemensch artet nach der anderen Seite aus; er verliert den Zusammenhang mit der Naturgrundlage des Geistes; er lebt sich hinein in die bloße Abstraktion, in den bloßen abstrakten Begriff, in den verdünnten Begriff. Der Agrarier ist in unserer Zeit in Gefahr, zu ersticken, weil die Welt, in die er sich einlebt, zu wenig Geist hat. Der Industrielle ist in der anderen Gefahr: er lebt gewissermaßen wie — wenn ich den physischen Vergleich gebrauchen darf — wie jemand, der in zu verdünnter Luft lebt, — so lebt er in verdünntem Geist, in abstrahiertem Geist, in Begriffen, die gar nicht mehr zusammenhängen mit irgend einer Wirklichkeit.

(Zum besseren Verständnis der folgenden Darstellungen sei auf die Bemerkungen auf Seite 154 verwiesen.)

Das sind die Schattenseiten gerade in unserer Zeit: auf der einen Seite des agrarischen Wesens, auf der anderen Seite des Industriegesens. Daher sehen wir, daß der Agrarier heute sehr leicht zum Hasser des Geistes wird. Weil man ja nicht stehenbleiben kann, ohne die Entwicklung mitzumachen, flieht man den Geist, bleibt in der Natur drinnen, geht unter die Natur hinunter. Man kommt dann mit denjenigen Dämonen in Beziehung, welche einen zum Hasser des Geistes wirklich machen, man kommt mit den ahrimanischen Dämonen in Beziehung und entwickelt dann Weltanschauungsbegriffe, die ganz von ahrimanischer Dämonologie durchzo-



gie ahrimannienne. - Si l'on se développe en tant qu'être humain complètement absorbé par la vie industrielle, dans l'abstraction des concepts qui alors suit, ainsi on arrive à une sorte de - mais maintenant pas dans le sens de Nietzsche - surhumanité ; c'est-à-dire, on entre dans le monde luciférien 1). Ahriman vous remet aux forces de Lucifer, et on abreuve sa force avec des émotions lucifériennes, ses concepts avec des émotions lucifériennes. Les concepts agraires deviennent très facilement quelque chose de brutal ; les concepts industriels deviennent très facilement quelque chose d'abstraitement fonceur. Ce sont des phénomènes bien réels et concrets de notre temps.

Toutes ces choses sont sérieuses, et elles nous montrent que nous pouvons en fait seulement comprendre le présent quand nous prenons comme aide des concepts de la science de l'esprit. Les humains doivent vivre ensemble ; mais ils peuvent seulement vivre ensemble s'ils poncent/abrasent leurs unilatéralités, s'ils trouvent un lien/un pendant/un contexte. Certes, il doit y avoir aussi bien des agriculteurs que des industriels. Mais parce qu'à l'époque où les Évangiles ont été écrits, cela était prévu que les gens se différencieraient, l'Évangile de Luc était plus écrit en rapports aux agriculteurs ; l'Évangile de Matthieu plus en rapports aux industriels. Mais nous ne devrions pas laisser purement œuvrer sur nous l'Évangile de Luc et pas purement l'Évangile de Matthieu, mais nous devrions tous les laisser œuvrer sur nous. Les « gens intelligents » - ce en quoi je mets « intelligents » entre guillemets - trouvent des contradictions entre les évangiles parce qu'ils ne font pas attention aux points de vue sous lesquels les évangiles sont écrits : que

gen sind. — Entwickelt man sich als ein Mensch, der ganz aufgeht im industriellen Leben, in der Abstraktheit der Begriffe, die dann folgt, so kommt man zu einer Art von — aber jetzt nicht im Nietzsche'schen Sinne — von Übermenschentum; das heißt, man kommt in die luziferische Welt hinein 1). Ahriman übergibt einen den luziferischen Gewalten, und man durchtränkt seine Kraft mit luziferischen Emotionen, seine Begriffe mit luziferischen Emotionen. Die agrarischen Begriffe bekommen sehr leicht etwas Brutales; die industriellen Begriffe bekommen sehr leicht etwas abstrakt Draufgängerisches. Das sind ganz reale, konkrete Erscheinungen unserer Zeit.

Alle diese Dinge sind ernst, und sie zeigen uns, daß man eigentlich die Gegenwart nur verstehen kann, wenn man aus der Geisteswissenschaft kommende Begriffe zu Hilfe nimmt. Die Menschen müssen miteinander leben; aber sie können nur miteinander leben, wenn sie ihre Einseitigkeiten aneinander abschleifen, wenn sie einen Zusammenhang finden. Gewiß, es muß ebenso Agrarier wie Industrielle geben. Aber weil in der Zeit, in der die Evangelien geschrieben sind, dies vorausgesehen worden ist, daß sich die Menschen differenzieren werden, ist in bezug auf die Agrarier mehr das Lukas-Evangelium geschrieben worden; mit Bezug auf die Industriellen ist mehr das Matthäus-Evangelium geschrieben worden. Aber wir sollen nicht bloß das Lukas-Evangelium und nicht bloß das Matthäus-Evangelium, sondern wir sollen sie alle auf uns wirken lassen. Gescheite Leute — wobei ich „gescheit“ in Gänsefüßchen setze — „gescheite Leute“ finden Widersprüche zwischen den Evangelien, weil sie nicht darauf achten, unter welchen



par exemple, l'écrivain de l'évangile de Luc a écrit en sentant dans son âme ce qui se vit tout de suite dans la vie agricole, que l'écrivain de l'évangile de Matthieu a écrit,

1) Pour les commentaires sur les références numérotées, voir la fin de la partie de texte.

[13]

en ressentant dans son âme ce qui se vit dans les âmes appartenant à la vie industrielle. Que les choses se contredisent dans la réalité, mais se complètent dans leurs contradictions, et que nous devons rechercher la complémentarité, c'est de cela dont-il s'agit. Mais cette recherche de complémentarité mutuelle n'est pas possible si l'on reste dans l'unilatéralité. L'homme devient très vite semblable à ce qui l'entoure, dans quoi il vit, quand il ne cherche pas à se relier à ce qui vit dans aucun individu, et c'est le spirituel commun qui imprègne tout, mais qui peut seulement être trouvé réellement aujourd'hui dans la science de l'esprit. Non seulement ce que HARTMANN a dit une fois comme un très bel aperçu est vrai : « Quand on arrive dans une région alpine et qu'on regarde le bœuf et l'agriculteur à côté de lui - une si grande différence n'est pas dans la physiologie » - cela est radicalement exprimé et très blessant ; mais on sait ce qui devait être dit avec cela. De l'autre côté, parce que de nos jours les humains furent tellement l'esprit, il y a une parenté intime entre la configuration de l'âme des humains particuliers et ce dans quoi ces humains vivent. Qui-conque regarde la vie sait très exactement comment les concepts d'un agrarien sont gagnés de sa fréquentation avec la surface du sol et le travail du sol,

Gesichtspunkten die Evangelien geschrieben sind: daß zum Beispiel der Schreiber des Lukas-Evangeliums geschrieben hat, indem er in seiner Seele fühlte, was gerade im agrarischen Leben sich auslebt, daß der Schreiber des Matthäus-Evangeliums geschrieben hat,

1) Bemerkungen zu nummerierten Hinweisen siehe am Ende des Textteiles.

[13]

indem er in seiner Seele fühlte, was gerade in den dem industriellen Leben angehörigen Seelen sich auslebt. Daß sich die Dinge in der Wirklichkeit widersprechen, aber in ihren Widersprüchen sich ergänzen, und daß wir nach Ergänzung suchen müssen, das ist es, worauf es ankommt. Aber dieses Suchen nach gegenseitiger Ergänzung ist nicht möglich, wenn man in der Einseitigkeit drinnen bleibt. Der Mensch wird sehr bald ähnlich demjenigen, was ihn umgibt, in dem er drinnen lebt, wenn er sich nicht zu verbinden sucht mit dem, was in keinem einzelnen lebt, und das ist das gemeinschaftliche Geistige, das alle durchdringt, das aber nur wirklich in der Geisteswissenschaft heute gefunden werden kann. Nicht nur, daß es wahr ist, was HARTMANN einmal als ein sehr nettes Aperçu gesagt hat: „Wenn man in eine Alpengegend kommt und schaut den Ochsen an und daneben den Bauern, — ein so großer Unterschied ist nicht in der Physiologie!“ — das ist radikal ausgedrückt und ist sehr verletzend; aber man weiß, was damit gesagt werden sollte. Auf der anderen Seite tritt dadurch, daß in unserer Zeit die Menschen den Geist so sehr fliehen, eine innige Verwandtschaft ein zwischen der Seelenkonfiguration der einzelnen Menschen und demjenigen, in dem jene Menschen drinnen leben. Wer das Leben betrachtet, der weiß ganz ge-





et les concepts d'industriels sont gagnés de la fréquentation avec le travail industriel ; et comment l'agriculteur/l'agriculteur ou l'industriel pense sur la politique ou la religion : les concepts sont agricoles ou industriels. Les concepts des humains qui aujourd'hui sont si terriblement dépendants de l'environnement physique extérieur devront être dissous, en ce que la science de l'esprit peut répandre parmi l'humanité....

Dans la quatrième des conférences que Mme Marie Steiner a publiées sous le titre « La chute des esprits des ténèbres », Rudolf Steiner a exposé le 26 octobre 1917 :

... L'humain était relié à tout le cosmos, y compris la terre, avant l'acte luciférien ; il s'est lié à la terre par ce que les traits/particularités héréditaires - les péchés héréditaires, comme on dit bibliquement, les particularités héréditaires, comme on dit selon la science de la nature - ont été implantés en lui. Par cela l'humain est devenu un membre de la terre. Comme vous pouvez le voir, Lucifer et Ahriman sont les serviteurs des puissances qui avancent/progressistes.

Maintenant, l'évolution se poursuit. Nous vivons dans le temps où l'humain vit sur terre, lié/connecté à la terre. Les esprits lucifériens-ahrimaniens, esprits des ténèbres, ont été poussés du ciel sur la terre : l'homme doit donc être à nouveau **libéré** de la terre, arraché de la terre, en ce qu'une partie de son être sera à nouveau ramenée dans le monde spirituel. Une conscience doit se développer dans l'humanité que **nous ne sommes pas de cette terre**, et cette

nau, wie die Begriffe eines Agrariers aus seinem Umgang mit der Bodenfläche und der Bodenarbeit gewonnen sind, und die Begriffe des Industriellen aus dem Umgang mit der industriellen Arbeit entstanden sind; und wie der Agrarier oder Industrielle über Politik oder Religion denkt: die Begriffe sind agrarische oder industrielle. Aufgelöst werden müssen die Begriffe der Menschen, die heute so furchtbar abhängig sind von der äußeren physischen Umgebung, in dem, was die Geisteswissenschaft unter die Menschheit ausströmen kann...

Im vierten der Vorträge, die Frau Marie Steiner unter dem Titel „Der Sturz der Geister der Finsternis“ herausgegeben hat, führte Rudolf Steiner am 26. Oktober 1917 aus:

... Der Mensch war verbunden mit dem ganzen Kosmos einschließlich der Erde vor der luziferischen Tat; er hat sich verbunden mit der Erde dadurch, daß ihm die Vererbungseigenschaften — die Erbsünden, wie man biblisch spricht, die Vererbungseigenschaften, wie man naturwissenschaftlich spricht — eingepflanzt worden sind. Dadurch ist der Mensch zu einem Gliede der Erde geworden. Sie sehen, Luzifer und Ahriman sind die Diener der fortschreitenden Mächte.

Nun geht die Entwicklung weiter. Wir leben in der Zeit, in welcher der Mensch auf der Erde lebt, verbunden mit der Erde. Luziferisch-ahrimanische Geister, Geister der Finsternis, sind vom Himmel auf die Erde gestoßen worden: dadurch muß der Mensch wiederum **b e f r e i t** werden von der Erde, losgerissen von der Erde, indem ein Teil seines Wesens wiederum zurückgebracht wird in die geistige Welt. Ein Bewußtsein muß sich in der Menschheit entwickeln, daß **w i r**





conscience doit devenir de plus en plus forte. A l'avenir, l'humain devra marcher sur la terre en se disant : Certes, je m'engage dans un corps physique avec ma naissance, mais c'est une étape/un stade de passage ; je reste en fait dans le monde spirituel ; je suis conscient que seule une partie de mon être est liée à la terre, qu'avec **tout mon être** je ne quitte pas le/ne sort pas du monde dans lequel je suis entre mort et nouvelle naissance. Ce sentiment d'unité avec le /d'appartenance au monde spirituel doit se développer.

Dans les siècles passés, cela ne faisait que jeter en avant une fausse ombre en ce qu'on ne voulait pas comprendre la vie physique et pratiqué une fausse ascèse,

[14]

cru qu'on pouvait atteindre cela par toutes sortes de mesures de mortification du corps physique. Mais cela devra être compris, que l'homme ne sera pas rendu attentif par une telle fausse ascèse, mais par la connexion/la liaison avec le spirituel, le substantiel-essentiel : en réalité cet humain n'est pas un pur être terrestre, mais un être qui appartient à tout le cosmos. La science physique a seulement atteint des préparations à cela. Pensez à quel point l'humain était dépendant de la terre sur laquelle il a grandi jusque dans le XVe siècle, jusqu'à l'expiration de la période gréco-latine, combien l'humain se développait en pendant avec le sol. C'était une bonne chose, mais cela n'a pas la permission de rester la chose principale.

Oui, la conscience spirituelle doit être

**nicht von dieser Erde sind**, und immer stärker und stärker muß dieses Bewußtsein werden. In der Zukunft muß der Mensch über die Erde schreiten, indem er sich sagt: Gewiß, ich ziehe ein mit meiner Geburt in einen physischen Leib, aber das ist ein Durchgangsstadium; ich bleibe eigentlich in der geistigen Welt; ich bin mir bewußt, daß nur ein Teil meines Wesens an die Erde gebunden ist, daß ich mit meinem **ganzen Wesen** nicht heraustrete aus der Welt, in der ich zwischen Tod und neuer Geburt bin. Dieses Zusammengehörigkeitsgefühl mit der geistigen Welt, das muß sich entwickeln.

In früheren Jahrhunderten hat das nur einen falschen Schatten vorausgeworfen, indem man das physische Leben nicht verstehen wollte und eine falsche Askese

[14]

getrieben hat, geglaubt hat, durch allerlei Abtötungsmaßregeln des physischen Leibes könnte man das erlangen. Das muß aber verstanden werden, daß der Mensch nicht durch solche falsche Askese, sondern durch das Verbinden mit Geistigem, Substanziell-Wesenhaftem gewahrt wird: es ist in Wirklichkeit dieser Mensch kein bloßes Erdenwesen, sondern ein Wesen, das dem ganzen Kosmos angehört. Die physische Wissenschaft hat nur Vorbereitungen dazu getroffen. Denken Sie sich, wie abhängig der Mensch gerade bis ins 15. Jahrhundert herein, bis zum Ablauf der griechisch-lateinischen Zeit, von dem Boden war, auf dem er gewachsen ist, wie sehr sich der Mensch im Zusammenhang mit dem Boden entwickelte. Das war gut, — das darf aber nicht die Hauptsache bleiben.

Ja, das seelische Bewußtsein muß losge-



arrachée de la terre, tout comme la science physique a arraché l'humain de la terre seulement dans le physique, dans le copernicanisme. La terre est devenue un petit corps dans l'espace du monde, mais tout d'abord dans le pur spatial. Déjà, par le copernicanisme, l'humain a, dans une certaine mesure, été transféré, quoique de manière encore assez abstraite, dehors dans la sphère cosmique. Cela devrait continuer. Mais on ne doit pas transféré cela à la vie physique de fausse manière. Le physique va déjà son cours. Prenez l'Amérique... Vous savez, une nouvelle population y est venue ces derniers temps, qui est entièrement composée d'Européens. A quiconque observe plus finement cette population se montre que la vie physique ne se libère pas de l'être liée au sol physique de la Terre : les Américains, qui sont en fait des Européens, mais qui sont transplantés en Amérique - même si cela n'a pas encore progressé très loin, il est vrai - acquièrent progressivement des qualités rappelant les anciens/vieux Indiens : les bras prennent une longueur différente de celle qu'ils avaient en Europe par ce que l'humain a été transplanté vers l'Amérique ; l'humain physique s'adapte déjà au sol. Cela va même jusqu'à ce qu'il y ait une différence considérable dans la formation physique entre les Américains de l'ouest et de l'est. C'est : s'adapter au sol. Extérieurement-physiquement, l'Européen s'indianise lui-même en Amérique. Si l'âme suit maintenant ce processus physique, comme c'était le cas dans les temps passés, alors - seulement en termes/en phrases européennes - une renaissance de la culture indienne viendrait. C'est parlé un peu paradoxal, mais c'est quand même ainsi. L'humanité ne peut justement pas être liée à l'avenir à ce qui la

rissen werden von der Erde, wie die physische Wissenschaft nur im Physischen, im Kopernikanismus, den Menschen losgerissen hat von der Erde. Die Erde ist ein kleiner Körper im Weltraum geworden; aber zunächst ist das bloß räumlich. Schon durch den Kopernikanismus ist der Mensch gewissermaßen, wenn auch noch ganz abstrakt, in die kosmische Sphäre hinaus versetzt worden. Das muß weitergehen. Man soll das aber nicht in falscher Weise auf das physische Leben übertragen. Das Physische geht schon seinen Gang. Nehmen Sie Amerika ... Sie wissen, da ist eine neue Bevölkerung gekommen in der neueren Zeit, die ganz von Europäern gebildet ist. Wer diese Bevölkerung feiner beobachtet, dem zeigt sich, daß das physische Leben sich nicht freimacht von dem Gebundensein an den physischen Erdboden: die Amerikaner, die eigentlich Europäer sind, aber nach Amerika verpflanzt sind — wenn das auch heute noch nicht sehr weit fortgeschritten ist, so ist es doch wahr — sie bekommen allmählich Eigenschaften, die an die alten Indianer erinnern: die Arme bekommen eine andere Länge als sie in Europa hatten, dadurch daß der Mensch nach Amerika verpflanzt ist; der physische Mensch paßt sich dem Boden schon an. Das geht sogar soweit, daß ein beträchtlicher Unterschied ist in der physischen Gestaltung zwischen den West- und den Ostamerikanern. Das ist: sich dem Boden anpassen. Äußerlich-physisch indianisiert sich der Europäer in Amerika. Wenn die Seele nun mitgeht mit diesem physischen Prozeß, wie das in früheren Zeiten der Fall war, dann würde — nur in europäischer Phrase — ein Wiederaufleben der Indianerkultur kommen. Das ist etwas paradox gesprochen, aber es ist doch so. Die Menschheit kann eben in der Zukunft nicht ge-



relie au sol de la Terre ; l'âme doit devenir **libre**. Alors l'humain peut assumer/adopter les qualités physiques de son sol de par la terre ; alors le **corps** des Européens, quand il vient en Amérique, peut s'indianiser ; mais **l'humain** s'arrache au physique terrestre et devient un citoyen des mondes spirituels. Et dans les mondes spirituels, il n'y a pas de races ni de nations, mais d'autres pendants ...

Après les vaines tentatives de 1917 pour gagner les porteurs des politiques allemandes et autrichiennes à faire des propositions de paix raisonnables sur la base des saines nécessités européennes de la vie et des possibilités d'évolution (voir là-dessus « Rudolf Steiner pendant la guerre mondiale », publié par le Dr. Roman Boos, Dornach 1933), Rudolf Steiner se mit au travail le jour de l'Armistice, le 9 novembre 1918, qui emporta ces porteurs incapables, en donnant à ses conférences, qui éclairèrent en profondeur l'histoire contemporaine, un tournant conditionné par le fait que la nouvelle situation de l'époque exigeait une manière de penser et une conceptualisation qui permettrait de « parler un langage commun » avec le mouvement prolétarien

[15]

croissant et les forces nouvelles et élémentaires de la création qui s'y trouvaient entravées par des concepts marxistes insuffisants, afin « de succiter une continuité de la vie de l'économie ». Dans une telle intention, le 10 novembre 1918, il met l'accent sur les « trois principaux types de valeurs d'économie de peuple » : le gain de l'entrepreneur, la rente et le salaire. (Voir le cycle : « Sous bassement d'évolution historique pour la formation d'un jugement social », 2e conférence – ga185a). On devait être

bunden sein an dasjenige, was sie mit dem Erdboden verbindet; **frei** werden muß die Seele. Dann kann der Mensch über die Erde hin die physischen Eigenschaften seines Bodens annehmen; dann kann der **Körper** der Europäer, wenn er nach Amerika kommt, verindianisieren; aber der **Mensch** reißt sich los von dem Physisch-Irdischen und wird ein Bürger der geistigen Welten. Und in den geistigen Welten gibt es nicht Rassen und nicht Nationen, sondern andere Zusammenhänge ...

Nach den vergeblichen Versuchen, von 1917 an die verantwortlichen Träger der deutschen und der österreichischen Politik zu vernünftigen Friedensvorschlägen auf der Grundlage der gesunden europäischen Lebensnotwendigkeiten und Entwicklungsmöglichkeiten zu gewinnen (s. darüber „Rudolf Steiner während des Weltkrieges“, herausgegeben von Dr. Roman Boos, Dornach 1933), begann Rudolf Steiner am Tag des Waffenstillstandes, dem 9. November 1918, der diese unfähigen Träger hinwegfegte, damit, seinen die Zeitgeschichte umfassend beleuchtenden Vorträgen die Wendung zu geben, die dadurch bedingt war, daß die veränderte Zeitlage nach einer Denkweise und Begriffsbildung rief, die es ermöglichen sollten, mit der emporbredhenden proletarischen Bewegung

und den darin durch unzulängliche marxistische Begriffe gefesselten neuen und elementaren Gestaltungskräften „eine gemeinsame Sprache zu sprechen“, um so „eine Kontinuität des Wirtschaftslebens hervorzurufen“. In solcher Absicht hob er am 10. November 1918 die „drei hauptsächlichen Typen von volkswirtschaftlichen Werten“ hervor: Unternehmergewinn, Rente und Lohn. (Siehe Zyklus: „Entwicklungsgeschichtliche Unterlagen zur Bildung eines sozialen Urteiles“, 2.



clair à ce sujet, a-t-il dit :

(traduction française de Jean-Marie Jenni, sur version probablement établie ultérieurement aux sources de l'auteur, non revue et pouvant aussi comporter des choix de mots ou de petits ajouts explicatifs sans compréhension suffisante du sujet)

029 - Il faut être au clair que non seulement le bénéfice de l'entreprise, mais aussi la **rente** doit essentiellement être combattue. Or c'est précisément la rente qui a conduit aux excroissances les plus scandaleuses, et l'instinct de masse ne va pas se contenter de combattre le bénéfice de l'entreprise mais également et évidemment la rente. Il est parfaitement clair que seul peut comprendre cela celui qui comprend également la fonction économique de la rente. Et là il s'agit, pour autant que l'on sache parler le langage du prolétariat, de porter pour le moins ce point à la discussion — Quant à la rente il s'agit de comprendre que le monde sans la rente ne pourrait pas du tout vivre. En effet, c'est d'elle que dépend la vie de l'esprit, de l'éducation, de l'enseignement et autres, de même que l'entretien des gens incapables de travailler, des malades et des vieux etc. Dès que l'on parlerait de manière adéquate de ces choses, il s'agirait évidemment d'entrer pour le moins dans une discussion féconde dans le cas où l'on ignorerait que la rente véritablement justifiée ne peut être dirigée que dans ces directions dont j'ai justement parlé.

Comme il ressortira des textes ultérieurs, ces mots sur la rente contiennent quelque chose comme un indicateur de chemin pour entrelacer deux problèmes apparemment lointains : le problème de la **rente foncière** (comme expression économique de la productivité de la terre qui est fondée dans la création)

Vortrag.) Man müsse sich darüber klar sein, sagte er:

... daß nicht nur der Unternehmergewinn, sondern auch die **Rente** wesentlich angefochten werden wird. Nun hat ja gerade die Rente selbstverständlich zu den ärgsten Auswüchsen geführt. Und aus den Masseninstinkten heraus wird nicht nur der Unternehmergewinn, sondern auch die Rente selbstverständlich bekriegt werden. Nun ist es ganz klar, daß nur derjenige in diese Dinge hineinsehen kann, der die Funktionen der Rente überschaut. Und da handelt es sich darum, daß es leicht ist, wenn man die Sprache des Proletariats heute handhabt, es wenigstens bis zur Diskussion ..., zu einer gewissen Art von Vertrag zu bringen ... Bei der Rente handelt es sich darum, daß die Welt ohne Rente gar nicht leben kann. Denn von der Rente im weitesten Sinne müssen das ganze geistige Leben, Erziehung und Unterricht und ... außerdem die nicht arbeitsfähigen und kranken, die alten Menschen ... erhalten werden. ...Man muß sich klar darüber sein, daß es unmöglich ist, in eine fruchtbare Diskussion zu kommen, wenn man nicht weiß, daß das wirklich Berechtigte der Rente nur darinnen bestehen kann, daß sie in diese Richtungen geleitet wird, von denen ich eben gesprochen habe... .

Wie sich aus späteren Texten zeigen wird, enthalten diese Worte über die Rente etwas wie einen Wegweiser zu der Verflechtung zweier scheinbar weit von einander abliegender Probleme: des Problems der **Grundrente** (als wirtschaftlicher Ausdruck der in der Schöpfung gründenden Produktivität des Bodens) mit dem Problem der



avec le problème de la base économique de l'existence de toute vie humaine pour l'instant improdutive, spécialement la vie spirituelle et culturelle, qui est placée libre à rendre aussi productive que possible les capacités humaines pour la maîtrise des tâches  **futures**. Comment le sol de plantation de la nourriture humaine et le sol de plantation des capacités et des compétences humaines peuvent-ils être mis en relation avec les contextes globaux de l'économie de peuple pour créer le lien sain nécessaire ? - C'est là le problème réel qui devra être avancé dans la lutte agitatrice contre la "rente" si la discussion devait devenir fructueuse.

Le 17 novembre (dans le même cycle, 5ème conférence) Rudolf Steiner a développé les pensées de base qui devraient entrer en discussion fructueuse avec la théorie de la plus-value de KARL MARX :

(traduction française de Jean-Marie Jenni, sur version probablement établie ultérieurement aux sources de l'auteur, non revue et pouvant aussi comporter des choix de mots ou de petits ajouts explicatifs sans compréhension suffisante du sujet)

L'esprit prolétaire moderne a produit diverses boutures, lesquelles parfois aussi s'opposent. Une telle bouture, mais d'une tout autre couleur, pardonnez l'expression, me vint en vis-à-vis dans les années 1890 à Berlin en une personne, du nom d'Adolf Damaschke, que j'ai rencontrée, dans la réforme foncière. Adolf Damaschke avait des adeptes qui étaient en même temps de nos membres, les membres de la Société théosophique. Dans leur groupe sur la réforme foncière ils eurent un jour besoin de me voir confronté dans une discussion avec Damaschke. Après que celui-ci eut exposé ses vues, je répondis ceci : Voici comment les choses se présentent ; ce que vous avez exposé va

wirtschaftlichen Existenzgrundlage alles für den jeweiligen Augenblick unproduktiven Menschenlebens, speziell des geistig-kulturellen Lebens, dem anheimgegeben ist, die menschlichen Fähigkeiten für die Bewältigung der  **zukünftigen** Aufgaben so produktiv als möglich zu machen. Wie können durch die Gesamtzusammenhänge der Volkswirtschaft der Pflanzboden der menschlichen Nahrungsmittel und der Pflanzboden der menschlichen Fähigkeiten und Tüchtigkeiten in die notwendige gesunde Verbindung gebracht werden? — das ist das reale Problem, das in den agitatorischen Kampf gegen die „Rente“ hineingerückt werden muß, wenn die Diskussion fruchtbar werden soll.

Am 17. November (im gleichen Zyklus, 5. Vortrag) entwickelte Rudolf Steiner die Grundgedanken, die mit der Mehrwerttheorie von CARL MARX in fruchtbare Diskussion treten sollen:

Es gibt die verschiedensten Ableger — wenn sie auch manchmal Gegner sind — der modernen proletarischen Gesinnung. So ein Ableger von einer ganz anderen Couleur — verzeihen Sie den Ausdruck — trat mir in den Neunziger Jahren in der Person des Adolf DAMASCHKE 2), in der Bodenreform, entgegen. Dieser Adolf DAMASCHKE hatte Anhänger; und eine Anzahl von Anhängern war zu gleicher Zeit Anhänger von uns. Diese hatten das Bedürfnis, daß ich einmal mit DAMASCHKE in eine Art Diskussion vor ihnen kam. Und DAMASCHKE sollte nun vortragen, was er über das eine oder andere dachte. — Ich habe dann, nachdem DAMASCHKE seine Ansichten vorgebracht hatte, gesagt: Was





certainement tricoter les êtres humains, car cela a été présenté avec une certaine limpidité économique — je n'ai pas dit limpidité du vide, mais je l'ai pensé — c'est quelque chose qui [149] semble parfois évident sur la voie que j'ai évoquée hier.

[16]

Vous ne voulez à vrai dire pas mettre en commun les moyens de production comme le voudrait la social-démocratie mais le sol, le sol sur lequel s'élèvent les maisons ; vous aimeriez en quelque sorte le mettre en commun, étatiser ou établir une propriété commune sur tout le sol et vous espérez ainsi résoudre la question sociale. Tout ce que vous avez évoqué est partiellement juste. Mais vous commettez une erreur capitale qui vous a évidemment échappé puisque vous en êtes restés à une vision théorique, mais le tout achoppe sur une erreur. Ce que vous dites n'est pas juste, mais **pourrait** l'être à une condition. Si l'on pouvait par exemple dans une ville séparer deux maisons contiguës pour en placer une troisième entre-deux, c'est-à-dire, si le sol était élastique et qu'on puisse l'étirer et placer une troisième maison entre les deux premières, si le sol était élastique, alors votre démonstration serait juste.

a Adolf Damaschke, 1865-1935, réformateur foncier allemand.

Mais comme la terre occupe une certaine surface **non extensible/élastique**, comme elle ne grandit pas, toute la théorie de la réforme foncière est fausse.

Il s'agit, sur ce point, de l'objection la plus importante. Je ne peux que l'es-

Sie ausführten, wird ganz gewiß die Menschen bestriicken. Denn es ist mit einer gewissen volkswirtschaftlichen Klarheit vorgebracht; es leuchtet ein.

Sie wollen zwar nicht die industriellen Produktionsmittel, wie die Sozialdemokratie, wollen aber den Boden, und zwar auch den Boden, auf dem Häuser stehen, also den gesamten Boden, gewissermaßen kommunistisch verstaatlichen, — Gemeinsamkeit im Bodenbesitz hervorrufen, um dadurch eine Lösung der sozialen Frage herbeizuführen. Es ist alles teilweise richtig, was Sie entwickelt haben; nur an einem Kapitalfehler — der Ihnen natürlich entgehen muß, wenn Sie bloß theoretisch, nicht wirklichkeitsgemäß verfahren —, an einem Fehler leidet das Ganze. Es **ist** nicht richtig, was Sie sagen; aber es **wäre** unter einer gewissen Voraussetzung richtig: Könnte man zum Beispiel, wenn in einer Stadt zwei Häuser aneinander grenzen und ein drittes Haus gebaut werden soll, da, wo die zwei Häuser aneinander grenzen, den Boden elastisch ausdehnen, so daß das eine Haus da steht, das andere Haus da, und dazwischen würde man für das dritte Haus Platz schaffen, -- wäre der Boden elastisch, dann wäre alles richtig!

Da aber die Erde eine bestimmte Quadratfläche hat und **nicht elastisch** ist, nicht wächst, so ist die ganze Bodenreformtheorie in Wahrheit falsch.

Das ist von dieser Seite her der allergeringste Einwand. Ich kann ihn nur





quisser. Damaschke m'a dit alors qu'il n'avait jamais pensé à cela mais qu'il allait y réfléchir profondément maintenant. Je n'ai plus rien entendu de lui depuis, je ne sais jusqu'à quelle profondeur il a réfléchi à cette question. Il n'en laisse rien paraître dans ses écrits ultérieurs. Il a continué à bricoler comme avant, selon la vieille idée de la réforme foncière. Les gens n'arrêtaient pas de dire : oui, l'idée de la social-démocratie ne fonctionne pas, mais la réforme foncière est certainement [150] quelque chose que l'on doit pouvoir mettre en œuvre.

C'est donc l'un des pôles qu'il faut étudier plus largement car la social-démocratie met le sol au compte des moyens de production. Or il ne le pourrait que s'il était élastique. Les moyens de production que l'on peut considérer comme tels dans le marxisme sont élastiques, ce qu'on ne veut pas prendre en compte avec le sol, car ils sont extensibles à volonté selon la demande. Vous pouvez par exemple **produire** une machine de plus si la demande se fait sentir et si vous voulez produire davantage de machines vous pouvez engager davantage d'ouvriers, là l'élasticité est présente. Dès qu'on applique au sol cette même pensée, car c'est de pensée qu'il s'agit ici, on échoue car on achoppe sur l'inélasticité du sol.

C'est le premier point qu'il faut traiter. Le second, là où la pensée sociale marxiste doit nécessairement échouer, est le suivant. Cette pensée est formée totalement à partir du processus de production économique et ne peut considérer les moyens de production, qu'elle veut gérer en communauté, que comme des produits réels et comme des moyens de production pour **la manufacture/le**

skizzenhaft andeuten. DAMASCHKE hat mir dazumal gesagt: das sei ihm noch nie aufgefallen; aber er werde tief nachdenken über die Sache. Ich habe nichts weiter gehört; ich weiß nicht, wie tief er nachgedacht hat; in seinen folgenden Schriften war nichts davon zu bemerken; er hat fortgewurstelt in der alten Weise und hat alle seine Bodenreformideen doch in dieser Richtung weitergeführt... .

Die Sozialdemokratie betrachtet auch den Grund und Boden als Produktionsmittel. Das wäre er nur, wenn er elastisch wäre. Diejenigen Produktionsmittel, die man in elastischer Weise wirklich so betrachten kann, wie sie im Marxismus betrachtet werden, das sind die Produktionsmittel, die man im Bedarfsfall **erzeugen**, also hervorrufen kann. Sie können, wenn Sie Maschinen brauchen, sie herstellen, um das oder jenes zu erzeugen; und wenn Sie nicht mehr Maschinen erzeugen wollen, so können Sie mehr Arbeiter hinstellen. Da ist Elastizität vorhanden. In dem Augenblick, wo man dieselbe Denkweise — und auf die Denkweise kommt es an — auf den Grund und Boden anwendet, scheitert man an der Unelastizität des Bodens

Das ist das eine, wo man einsetzen muß. Das andere ist, daß notwendigerweise das sozialistisch-marxistische Denken daran scheitern muß, daß es die Produktionsmittel, die es kommunistisch verwalten will im wirtschaftlichen Prozeß, nur so denkt, wie sie als Produktionsmittel für die **Handarbeit** sind. Dadurch wird ausgeschaltet die unendlich wichtige Stellung, welche das **Geistige**



**travail manuel.** C'est ainsi que le **spirituel**, qui occupe une position extraordinairement importante, se trouve exclu de tout le processus de développement, il est également exclu du processus social de l'humanité. Car l'esprit a comme propriété de ne presque rien exiger pour sa production, sinon une plume. On ne peut même pas dire que le papier soit un moyen de production puisqu'il s'en va circuler. Dans l'optique marxiste, le moyen de production de l'esprit n'est en fait que la plume. Cela étant, il [151] faut nécessairement, si le marxisme doit se réaliser, que toute l'impulsion qui prend sa source dans l'esprit, qui alors serait d'ailleurs paralysée, soit exclue, que tout le processus spirituel soit exclu de la vie économique par la pensée marxiste. C'est là le second pôle.

### **La pensée marxiste échoue sur ces deux pôles. Entre les deux elle se cramponne.**

Entre les deux sa dialectique est acérée de manière imparable, aux deux pôles elle échoue. Mais cet échec est radical. D'une part la théorie de la plus-value échoue devant l'inélasticité du sol. Et cet échec devant la non extensibilité du sol est bien plus radical qu'on ne le pense. Car la population résidant sur un territoire donné ne conserve pas ses droits économiques ;

[17]

le sol reste ce qu'il est, même lorsque la population augmente, par exemple. Il s'ensuit dans l'échelle des valeurs une modification que la seule pensée marxiste ne peut pas prendre en compte. En outre, on ne peut pas prendre en compte, par la pensée marxiste, tout ce qui peut grandir, se multiplier ou diminuer, en dehors du processus économique.

im ganzen Entwicklungsprozeß, auch im sozialen Prozeß der Menschheit hat. Denn das Geistige hat die Eigentümlichkeit, ein Minimum von Produktionsmitteln zu haben. Eigentliches Produktionsmittel zum Beispiel für mich, im marxistischen Sinne, ist ja nur die Feder. Man kann nicht einmal sagen, daß das Papier Produktionsmittel ist; denn das ist Zirkulationsobjekt. Dadurch aber muß notwendigerweise der ganze Impuls, der vom Geistigen ausgehen muß, und der lahmgelegt würde, wenn marxistisch die Welt sozial angeordnet würde, — dieser geistige Impuls muß durch das marxistische Denken ausgeschaltet werden. Das ist der andere Pol.

### **An zwei Polen scheitert die marxistische Denkweise. In der Mitte sitzt sie fest ...**

Sie scheitert an der Unelastizität des Bodens, — viel stärker als man denkt. Denn die gesamte Bevölkerungsstatistik kommt auf einem begrenzten Territorium volkswirtschaftlich nicht zu ihrem Recht,

weil der Boden derselbe bleibt, auch wenn zum Beispiel eine Bevölkerungsvermehrung eintritt. Dadurch werden Veränderungen in der Wertskala hervorgerufen, die nicht in Rechnung gezogen werden können bei bloßem marxistischem Denken ...



C'est étrange, ces deux choses se situent aux extrémités du processus économique : l'une, c'est ce que vous avez dans le cerveau et qu'on appelle « la matière grise », et l'autre c'est le sol que vous avez sous vos pieds. À ce qui se trouve entre ces deux pôles peut s'appliquer la pensée marxiste, l'idée des moyens de production. Mais le sol dépend du climat, de la météo et de toutes sortes d'autres facteurs, comme son extension ; et nous avons vu qu'il est inélastique. Voilà l'un des pôles.

Je ne peux que faire allusion à ces questions ; ce sont des résultats. S'il fallait que je démontre dans le [152] détail pourquoi le marxisme doit nécessairement échouer à cause des ses erreurs commises aux deux pôles de l'activité humaine, il me faudrait parler longtemps encore. Ce serait possible, mais cela nous conduirait ici trop loin. Mais on peut le prouver. Or le plus grand danger de l'expérimentation économique actuelle réside dans le fait qu'on ne prend pas en compte ces deux pôles. Le danger est de ne faire valoir que les représentations issues de la dialectique marxiste industrielle et de ne compter qu'avec des concepts industriels, qu'avec des concepts qui laissent complètement **non considéré**, à droite et à gauche, d'une part **le sol** et d'autre part ce sur quoi ne peut pas régner non plus la libre disposition : **les talents, les idées/ce qui vous vient**.

Songez à tout ce qui dépend de cela (du sol, des talents et des idées) Le processus économique s'arrête dès lors que vous n'introduisez pas correctement le **sol** dans la structure sociale et dès lors que vous n'introduisez pas correctement dans la structure sociale les **dons humains d'invention**, au sens le plus

Merkwürdig, die beiden Dinge stehen an den äußersten Enden des volkswirtschaftlichen Prozesses: dasjenige, was Ihnen als Grütze — verzeihen Sie — im Kopfe sitzt, und dasjenige, was als Boden daliegt. Was dazwischen ist, das unterliegt eigentlich den industriellen Begriffen, wie sie das marxistische Denken hat. Aber der Ertrag des Bodens, der hängt eben von der Witterung, von allen möglichen Dingen ab; der hängt ab von seiner Ausdehnung, — wie gesagt, er ist nicht elastisch ...

Und das ist das Gefährlichste in dem gegenwärtigen sozialen wirtschaftlichen Experimente, daß mit diesen beiden Polen nicht gerechnet wird; daß alles — was daraus hervorgeht — bloß den industriell gedachten marxistisch-dialektischen Gedankenbildern entspricht; daß alles nur mit industriellen Begriffen gedacht ist, also mit dem, was **unberücksichtigt** läßt—linksundrechts—**Grund und Boden** und dasjenige, worüber ebensowenig Willkür herrschen kann: **Begabungen, Einfälle**.

Bedenken Sie, was alles davon abhängt: Der volkswirtschaftliche Prozeß steht still, wenn Sie nicht den **Boden** in die richtige soziale Struktur hinein bringen, wenn Sie nicht das, was **menschliche Erfindungsgabe** im weitesten Sinne ist, in die richtige soziale Struktur hineinbringen. Alles steht still. Es kann nur



large, de l'être humain. Tout s'arrête. Il ne peut y avoir qu'un pillage momentané de ce qui existe déjà. On peut exercer le pillage des valeurs déjà existantes de l'économie générale. Si l'on n'exerce et si l'on ne développe pas une pensée réelle, ce que je nomme toujours une **pensée adéquate à la réalité**, un jour, l'arrêt interviendra sans coup férir dans ce qui existe déjà. Tout s'arrêtera un jour, si l'on s'adonne à des illusions et si l'on ne considère de nouveau que le milieu en négligeant totalement les extrémités, c'est-à-dire si l'on ne regarde pas la totalité [de l'activité humaine].

Cela montre qu'il faut **avant tout créer de la clarté**. Je peux vous assurer qu'il est plus difficile de comprendre la place et la fonction qu'occupent dans le processus économique le sol et l'activité de l'esprit, que ce que le marxisme expose joliment avec tant de pénétration. Là, tout reste à faire.

Allez donc demander aux gens s'ils ont encore un quelconque intérêt pour ces choses ! Or il n'y aura aucun salut à l'avenir sans que l'on porte résolument intérêt à ces choses. Et l'on ne peut les

über eine gewisse Zeit hinaus Raubbau getrieben werden an dem, was schon da ist, was schon vorhandene wirtschaftliche Werte sind. Allein eines Tages wird der Stillstand kommen über das, was schon da ist, wenn man nicht wirklich, real denkt, wenn man nicht entfaltet, was ich immer **wirklichkeitsgemäßes Denken** nenne. wenn man nicht wirklichkeitsgemäß denkt, sondern nur illusorisch denkt, also nicht allein das, was in der Mitte steht, das Tote, das volle Tote, nur ins Auge faßt, sondern auch das Lebendige.

Daraus aber sehen Sie, daß es **vor allen Dingen notwendig ist, Aufklärung zu schaffen**. Und ich kann Ihnen die Versicherung geben: die Funktion von Grund und Boden, die Funktion der geistigen Betätigung im volkswirtschaftlichen Prozeß ist schwieriger zu verstehen als dasjenige, was der Marxismus an industriellen Begriffen hineingetragen hat. Aber für dies andere ist alles noch zu tun...

Wie heute nur Brücken gebaut werden können, wenn man Mathematik studiert hat, so können nur soziale Strukturen begriffen werden, wenn man die elementaren Begriffe aus der Geisteswis-



## DES CONFÉRENCES DE 1919

A partir des multiples présentations de la structure de base de l'organisme social d'ensemble tri-articulé que Rudolf Steiner donna dans les semaines qui suivirent, il convient de souligner la conférence du 24 janvier 1919 (ga188) à Dornach, qui construit plastiquement une image vivante de l'organisme social dans la polarité entre la productivité du sol et celle de l'esprit :

(traduction française de Henriette Bideau, sur version probablement établie ultérieurement aux sources de l'auteur, non revue et pouvant aussi comporter des choix de mots ou de petits ajouts explicatifs sans compréhension suffisante du sujet)

Notre époque rend/réduit d'une manière confuse, chaotique, l'**humain triarticulé**, à un **monolithe**. L'image correspondante se retrouve pratiquement dans la structure sociale : tout est rassemblé dans le monolithe des lois d'État. C'en est exactement la **contre-image : tout doit s'insérer dans la conformité législative étatique**. Nous voyons donc une trinité qui doit être composée de trois éléments : premièrement la base naturelle de la vie, tout ce qui constitue l'économie. Deuxièmement de la **régulation législative** qui équilibrent, et qui correspondent à la partie médiane de l'être humain, au rythme. Et troisièmement la **vie spirituelle**. Nous voyons cette triade s'uniformiser. L'économique doit progressivement être pris en charge par l'État, l'État doit être l'unique chef d'entreprise. Et la vie spirituelle est depuis longtemps remise à la charge de l'État. Ce que représente d'un côté l'homme qui ne se comprend plus, l'État doit le représenter de l'autre côté, l'État qu'on ne comprend plus parce qu'on ne trouve plus l'homme dans la structure sociale.

## AUS VORTRÄGEN IM JAHRE 1919

Aus den vielfältigen Darstellungen der Grundstruktur des dreigliedrigen sozialen Gesamtorganismus, die Rudolf Steiner in den folgenden Wochen gab, sei aus dem Vortrag vom 24. Januar 1919 in Dornach eine herausgehoben, die das Bild des sozialen Organismus in der Polarität zwischen der Produktivität des Bodens und der Produktivität des Geistes plastisch aufbaut:

Unser Zeitalter macht in einer unklaren, chaotischen Weise den **d r e i g l i e - d r i g e n Menschen** zu einem **Monon**. Praktisch, für die soziale Struktur, ist das Gegenbild dafür da: da wird alles zum Monon staatlicher Gesetzlichkeit gemacht. Das ist das genaue **Gegenbild: alles soll aufgehen in die staatliche Gesetzmäßigkeit**. Wir sehen, wie eine Trinität, welche sich aus drei Gliedern zusammensetzen soll — erstens aus der Naturgrundlage, allem **W i r t s c h a f t l i c h e n** des Lebens: Ökonomie; zweitens aus der **gesetzlichen Regulierung** und drittens dem **geistigen Leben** —, wie sich dieses Dreifache vereine will: die Wirtschaft, das Ökonomische soll allmählich dem Staate aufgebuckelt werden, der Staat soll alleiniger Unternehmer werden; das geistige Leben ist ja schon vor langer Zeit überhaupt dem Staate aufgebuckelt worden ...





Ces **trois membres de la structure sociale** : économie, régulation par les lois, vie spirituelle, sont aussi radicalement différents entre eux que **la tête, la poitrine et le ventre**.

Si vous voulez faire prendre en charge par l'État l'économie, c'est comme si vous vouliez manger avec votre cœur et vos poumons à la place de l'estomac.

L'être humain prospère seulement parce que ses **trois systèmes sont distincts/hors les uns des autres**, et dans l'**hors l'un de l'autre collaborent**. De même, l'organisme social ne peut être sain que si ses trois constituants sont autonomes, agissent dans le côté à côté sans être confondus en un tout monolithique.

Car à toute **régulation par la loi**, qui correspond en l'homme au rythme, au système respiratoire qui maintient l'équilibre entre le ventre et la tête, correspond un **élément absolument impersonnel** devant lequel **tous les humains** sont égaux. La formule : tous les hommes sont égaux devant la loi, en est une expression ; là, il n'est rien dedans de l'humain. C'est pourquoi tous les hommes doivent en prendre soin, c'est pourquoi, dans ce domaine, il existe une représentation d'ordre général, c'est pourquoi aussi il comporte une certaine volonté de fixité, mais cependant quelque chose qui des deux côtés est resté stérile. Nous devons respirer. Mais si d'un côté notre nourriture n'est pas assurée, ni de l'autre les impressions sensorielles, nous ne sommes plus des hommes. Ainsi nous devons avoir un État qui règle par les lois, en des lois impersonnelles. Mais si dans cet État n'œuvre pas le **semi-personnel de**

Diese **drei Glieder der sozialen Struktur**—Wirtschaft, gesetzmäßige Regelung, geistiges Leben — sind aber so radikal voneinander **verschieden wie Kopf, Brust und Unterleib**.

Wenn Sie den Staat mit der Wirtschaft belasten wollen, so bedeutet das etwas ebenso Unorganisches, wie wenn Sie mit Lunge und Herz essen wollen statt mit dem Magen.

Der Mensch gedeiht nur dadurch, daß seine **drei Systeme außer einander sind** und im **Außereinander zusammenwirken**. So kann auch der soziale Organismus nur gedeihen, wenn die drei Glieder als selbständige Glieder nebeneinander wirklich wirken und nicht zusammengepfercht werden in einem Monon.

Aller **gesetzlichen Regulierung** — die dem Rhythmus, dem Atmungssystem im Menschen entspricht, das nur reguliert zwischen Bauch und Kopf — entspricht ein absolut **unpersönliches Element**, ein Element, vor dem alle Menschen gleich sind. In dem Ausspruch: Vor dem Gesetz sind **alle Menschen** gleich, drückt sich das auch aus. Ein absolut unpersönliches Element. Da ist nichts vom Menschen drinnen. Daher müssen es auch alle Menschen besorgen. Daher allgemeine Vertretung auf diesem Gebiete. Daher auch ein gewisses Stehenbleiben-Wollen auf diesem Gebiet. Aber daher auch etwas, was nach beiden Seiten hin steril geblieben ist. Wir müssen atmen, — aber wenn nicht auf der einen Seite dem Prozeß des Atmens die Nahrung zugeführt wird, auf der anderen Seite die Sinnesempfindung, sind wir nicht Menschen. So müssen wir einen Staat haben, der gesetzlich regelt in unpersönlichen Gesetzen. Wenn aber in



**l'économique,**

[19]

où l'humain y est participant et l'élément entièrement personnel, notamment pour la vie extérieure de l'état **entièrement personnelle vie spirituelle**, ainsi l'organisme étatique est tout aussi impossible qu'un homme qui ne voudrait vivre que par la respiration.

En l'homme actuel, l'estomac ne peut pas faire ce que font le cœur et les poumons, et la tête ne peut pas exercer son activité si elle se fait aussi cœur et poumons ; il est de même impossible que s'établisse une structure sociale saine si l'on impose à l'État la charge des deux autres systèmes : la vie économique, où l'homme doit être présent, dont les entreprises ne peuvent pas s'isoler tout à fait de l'homme, et la vie spirituelle, qui doit être apportée à l'État comme à l'homme tout ce qu'il mange, et qui lui vient de la nature, de l'extérieur.

Cela doit devenir à un **nouvel enseignement** qui doit valoir comme fondamentale : la **structure sociale est une triarticulée**. Vous ne pouvez pas agir en homme dans le monde si vous ne mangez pas, il faut que la nourriture vous vienne de l'extérieur. Vous ne pouvez pas édifier un État sans lui apporter sa nourriture ; le cheminement est ici inverse, — et c'est pourquoi je l'écris en l'inversant (4) — de celui qui suit la production spirituelle. Le **produire spirituel** des humains est pour l'État ce qu'est la **nourriture** physique extérieure pour l'individu humain particulier. Et vous ne pouvez pas non plus édifier un État sans lui donner d'autre

diesen Staat nicht hineinwirkt das **Halbpersönliche der Ökonomie,**

wo der Mensch daran beteiligt ist, und das ganzpersönliche, nämlich für das Außenleben des Staates **ganzpersönliche geistige Leben**, — so ist der staatliche Organismus ebenso unmöglich, wie wenn der Mensch nur als Atmungs-mensch leben wollte.

So wenig der Magen beim gegenwärtigen Menschen das tun kann, was Herz und Lunge tun und was der Kopf als seine Betätigung ausführen kann, so wenig er auch Herz und Lunge und Kopf wird, ebensowenig ist es möglich, wenn eine gesunde soziale Struktur eintreten soll, daß Sie das ökonomische System und das Geistesleben dem Staate aufbuckeln: das ökonomische System, bei dem der Mensch dabei sein muß, dessen Unternehmungen sich nicht ganz loslösen können vom Menschen, und das geistige Leben, das für den Staat so kommen muß, wie für den Menschen das, was er ißt, aus der Natur heraus kommt, also von außen herein kommen muß.

Das muß eine **neue Lehre** werden, die als fundamental gelten muß, daß die **soziale Struktur eine dreigliedrige** ist. Sie können sich nicht hinstellen als Mensch in die Welt und nichts essen wollen, sondern Sie müssen das Essen von außen hereinbekommen. Sie können den Staat nicht hinstellen in die Welt und ihm nicht seine Nahrung zuführen von dem geistigen Produzieren der Menschen. Das **geistige Produzieren** der Menschen ist für den Staat dasselbe, was die äußere physische **Nahrung** für den einzelnen individuellen Menschen ist. Und Sie können einen Staat nicht hinstellen, ohne ihm auf der anderen Seite in der Wirtschaft eine ge-



part une certaine base naturelle. Car **l'économie** est pour l'État exactement la même chose qu'est pour l'individu humain particulier l'élément que le processus de respiration qui est conduit du côté de la tête par la **sensation sensorielle**.

(4) Au tableau (N.d.T.)

Vous voyez par là que la véritable connaissance de l'homme et la véritable connaissance de la structure sociale se conditionnent réciproquement, et que l'on ne peut parvenir à l'une sans l'autre. De même que l'être humain est homme-tête, homme-poitrine et homme-métabolisme, donc homme neuro-sensoriel, homme rythmique et homme métabolique, l'État n'est pas à lui seul un organisme complet ; la **structure sociale est ainsi constituée : État, vie économique et vie spirituelle**.

Le 25 janvier 1919, une délégation d'un groupe d'économistes/d'actifs dans l'économie arriva à Dornach, qui avait commencé à Stuttgart avec la tentative de devenir efficace au sens de la tri-articulation. L'éditeur de ce livre faisait également partie de cette délégation. Dans un projet de mémorandum, il avait résumé les intentions, les plans et les propositions de ce groupe. Les conférences des 25 et 26 janvier (ga 188) ont souvent rapport au contenu de ce projet.

Dans la première de ces conférences, Rudolf Steiner a poursuivi l'esquisse structurelle de l'organisme social tri-articulée donnée la veille.

... L'**humain** est un être tri-articulé <sup>5)</sup>. Mais aussi l'**organisme social** correct, auquel l'humanité actuelle aspire, est **tri-articulé**...

wisse Naturgrundlage zu geben. Denn die **Wirtschaft** ist für den Staat genau dasselbe, was beim einzelnen individuellen Menschen das Element ist, das dem Atmungsprozeß von der Kopfseite zugeführt wird durch die **Sinnesempfindung**.

Sie sehen daraus, daß wirkliche Menschenenerkenntnis und wirkliche Erkenntnis der sozialen Struktur sich gegenseitig bedingen, daß man zu dem einen nicht kommen kann ohne das andere. So wie der Mensch Kopfmensch, Brustmensch, Stoffwechsellmensch ist, also Sinnes-Nerven-Mensch, rhythmischer Mensch und Stoffwechsellmensch, so ist der Staat nicht ein ganzer Organismus, sondern die **soziale Struktur ist: Staat und Wirtschaft und geistiges Leben....**

Am 25. Januar 1919 traf in Dornach eine Abordnung einer Gruppe Wirtschaftler ein, die in Stuttgart mit dem Versuch begonnen hatten, im Sinne der Dreigliederung wirksam zu werden. Dieser Delegation gehörte auch der Herausgeber des vorliegenden Buches an. Er hatte in einem Entwurf zu einer Denkschrift die Absichten, Pläne, Vorschläge dieser Gruppe zusammengefaßt. Die Vorträge vom 25. und 26. Januar nahmen vielfach auf den Inhalt dieses Entwurfes Bezug.

Im ersten dieser Vorträge führte zunächst Rudolf Steiner die tags zuvor gegebene Struktur-Skizze des dreigliedrigen sozialen Organismus weiter aus.

... Der **Mensch** ist ein dreigliedriges Wesen <sup>5)</sup>. Aber auch der richtige **s o - z i a l e Organismus**, dem die gegenwärtige Menschheit zustrebt, ist **dreigliedrig**...



Où chez l'être humain repose en fait ce sur quoi est vu/prévu dans l'organisme humain - non pas dans l'être humain tout entier, mais dans l'organisme humain ? Le monde a une vue toute compliqué sur cette chose. Et la vraie vue, elle semble compliquée aux humains. Le physiologiste pur jus d'aujourd'hui pense : les humains mangent, se bourrent ainsi la nourriture dedans en soi.

3) Remarques sur les indices numérotés, voir à la fin de la partie texte.

[20]

Alors, l'organisme choisit ce dont il a besoin à partir de ces aliments. (Il éjecte l'autre.) Il le transforme en lui-même. Et ainsi de suite, n'est-ce pas, jour après jour, jour après jour. Mais ce métabolisme signifie seulement absolument le métabolisme quotidien. Et de ce métabolisme ne dépend pas directement l'autre métabolisme, qui conduit l'être humain des premières dents aux dents permanentes, puis encore sur la maturité sexuelle et ainsi de suite. Ce métabolisme, qui s'étend sur de longues périodes entre la naissance et la mort, n'est pas lié à l'enfournage et à la transformation d'aliments, mais est basé sur d'autres lois et traitement de substances.

Mais que signifie absolument cette **nourriture quotidienne** que nous ingérons? Là nous arrivons à un chapitre où nous devons encore une fois entrer en conflit le plus violent avec la science ordinaire d'aujourd'hui... .

**Pourquoi mangeons-nous donc en fait ?** Mangeons-nous pour avoir en nous ce qui est hors de nous ? Non, nous ne mangeons pas pour ça. Mais nous

Wo liegt eigentlich dasjenige beim Menschen, worauf es im menschlichen Organismus abgesehen ist — nicht im ganzen Menschen, sondern im menschlichen Organismus? Über diese Sache hat ja die Welt eine ganz vertrackte Ansicht. Und die wahre Ansicht, die kommt den Menschen vertrackt vor. Der heutige waschechte Physiologe, der denkt sich: die Menschen essen, stopfen so die Nahrungsmittel in sich hinein.

3) Bemerkungen zu nummerierten Hinweisen siehe am Ende des Textteiles

Dann wählt sich der Organismus aus diesen Nahrungsmitteln das aus, was er braucht. (Das andere stößt er aus.) Das verwandelt er in sich selber. Und so gehts, nicht wahr, Tag für Tag, Tag für Tag. Dieser Stoffwechsel bedeutet aber eben überhaupt nur den tagtäglichen Stoffwechsel. Und von diesem Stoffwechsel hängt gar nicht unmittelbar ab der andere Stoffwechsel, der den Menschen hinüberführt von den ersten Zähnen zu den bleibenden Zähnen, dann wieder über die Geschlechtsreife usw. Dieser Stoffwechsel, der sich ausdehnt über die großen Zeiträume zwischen Geburt und Tod, der hängt nicht zusammen mit dem Hineinstopfen und Umwandeln von Nahrungsmitteln, sondern dem liegen andere Gesetze und Substanzverarbeitungen zugrunde.

Was bedeutet aber überhaupt diese **t ä g l i c h e N a h r u n g**, die wir in uns aufnehmen? Da kommen wir auf ein Kapitel, wo man wiederum in den heftigsten Widerstreit kommen muß mit der gewöhnlichen heutigen Wissenschaft... .

**Warum essen wir denn eigentlich?** Essen wir, damit wir das, was außer uns ist, in uns haben? Nein, deshalb essen wir nicht. Sondern wir essen darum,



mangeons pour que les diverses substances qui arrivent en nous accomplissent des expressions spéciales de force en nous, et notre organisme se défend contre ces expressions de force, et pour cette défense nous devons avoir l'impulsion par le manger.

Vous pouvez le représenter en image : En ingérant de la nourriture, ces aliments provoquent de petites explosions en vous. Vous avez besoin de ces explosions parce que vous devez les détruire à nouveau, les paralyser à nouveau, les supprimer. Et dans cette suppression, votre force intérieure se développe réellement. L'homme a besoin d'impulsion, de stimulation. Et ce qu'est la nourriture pour nous est essentiellement **stimulation**. Car ce que nous sommes en tant qu'êtres humains, nous le recevons entièrement de manière mystérieuse d'ailleurs :

J'ai déjà dit souvent: la tête est en fait creuse. Ainsi elle peut prendre dans l'humain, de l'univers, ce qui est productif. Et cette production, elle sera dans une certaine mesure, attirée seulement de hors la tête. Ainsi, la tête revient à son droit : la tête est donc en fait la partie la moins importante en bien des relations. C'est le dernier restant de l'incarnation précédente. Sans l'activité rythmique, par exemple, elle ne pouvait pas penser. On croit toujours que la tête penserait. Elle ne pense en réalité pas, elle reflète seulement les pensées. Mais par cela elle vient de nouveau à son honneur qu'elle est en fait la productive.

Dans des contextes anatomo-physiologiques, Rudolf Steiner a montré de manière exhaustive/englobante que de la tête (qui est donc aussi formée la

daß in uns die verschiedenen Stoffe, die in uns gelangen, besondere Kraftäußerungen vollziehen und gegen diese Kraftäußerungen wehrt sich unser Organismus, und zu diesem Wehren müssen wir den Anstoß haben durch das Essen.

Sie können sich bildlich vorstellen: Indem Sie die Nahrungsmittel in sich aufnehmen, verursachen diese Nahrungsmittel in Ihnen kleine Explosionen. Diese Explosionen brauchen Sie, weil Sie sie wiederum zerstören, wiederum ablähmen, vernichten müssen. Und in diesem Vernichten entwickelt sich eigentlich Ihre innere Kraft. Der Mensch braucht Anstoß, Anregung. Und im Wesentlichen ist dasjenige, was uns die Nahrung ist, **An r e g u n g**. Denn dasjenige, was wir als Mensch sind, das bekommen wir in der Tat auf geheimnisvolle Weise ganz woanders her:

Ich sagte schon öfters: Der Kopf ist eigentlich hohl. Dadurch kann er aus dem Weltall dasjenige aufnehmen, was im Menschen produktiv ist. Und diese Produktion, die wird gewissermaßen aus dem Kopf nur herausgelockt. So kommt der Kopf wiederum zu seinem Rechte: Der Kopf ist ja eigentlich in vieler Beziehung der unwichtigste Teil. Er ist das letzte Überbleibsel aus der vorhergehenden Inkarnation. Ohne die rhythmische Tätigkeit zum Beispiel könnte er nicht denken. Man glaubt immer, der Kopf denke. Er denkt in Wirklichkeit nicht, sondern er reflektiert nur die Gedanken. Aber dadurch kommt er wieder zu seinen Ehren, daß er das eigentlich Produktive ist.

In anatomisch-physiologischen Zusammenhängen hat Rudolf Steiner umfassend dargestellt, daß vom Kopf (der ja auch beim Embryo als Erstes





première chez l'embryon) rayonnent les forces de conception/façonnement qui construisent et affirment la forme humaine contre toute les substances étrangères absorbées par la nutrition.

Et pour développer cette production, l'homme dépend de ce qu'en dehors du rythme en lui, règne aussi le métabolisme. C'est le stimulus constant. C'est par lui que l'humain entre en relation avec le monde extérieur.

Et comment est-ce maintenant **chez l'organisme social ?**

Là c'est en réalité, l'inverse ! Ce qui est à l'intérieur chez l'être humain - ce que l'être humain porte intérieurement en soi, en ce qu'il a sa tête creuse, ce qui a besoin là de la stimulation de dehors par le métabolisme - c'est ainsi la base pour l'organisme social comme pour nous la nourriture. Ce qui pour nous, est ce que nous mangeons, c'est pour l'organisme social, ce que les humains produisent de leur vie nerveuse et sensorielle. Donc **L'organisme social**

[21]

est un être organique qui - si je peux utiliser l'expression - **mange ce que les humains inventent**, ce que les humains découvrent, ce qui vient de la spiritualité humaine.

Si vous enlevez la force de base réelle, la caractéristique de base réelle, de la spiritualité humaine, à savoir la liberté, la **liberté individuelle**, alors pour l'organisme social, c'est exactement la même chose que si vous vouliez laisser grandir l'humain sans lui donner à manger. Placer des êtres humains libres et individuels dans **une structure socialement forcée/une structure sociale de**

ausgebildet wird) die Gestaltungskräfte ausstrahlen, die gegen alle durch die Ernährung aufgenommenen Fremdstoffe die menschliche Gestalt aufbauen und behaupten.

Und der Mensch ist angewiesen, um diese Produktion zu entfalten, daß außer dem Rhythmus in ihm auch der Stoffwechsel herrscht. Dieser ist der fortwährende Anreger. Durch ihn kommt der Mensch mit der Außenwelt in Beziehung.

Wie ist es denn nun **beim sozialen Organismus?**

Da ist es in Wahrheit umgekehrt! Was beim Menschen innerlich ist — was der Mensch innerlich in sich trägt, durch das er seinen Hohlkopf hat, was da der Anregung von außen bedarf durch den Stoffwechsel — das ist für den sozialen Organismus so die Grundlage wie für uns die Nahrungsmittel. Was für uns das ist, was wir essen, das ist für den sozialen Organismus dasjenige, was die Menschen aus ihrem Nerven- und Sinnesleben hervorbringen. Also der **s o z i a l e**

**Organismus** ist ein organisches Wesen, welches — wenn ich den Ausdruck gebrauchen darf — **ißt, was die Menschen ausdenken**, was die Menschen erfinden, was aus der menschlichen Geistigkeit kommt.

Nehmen Sie die eigentliche Grundkraft, die eigentliche Grundeigenschaft aus der menschlichen Geistigkeit hinweg, nämlich die Freiheit, die **individuelle Freiheit**, so ist das für den sozialen Organismus genau so, wie wenn Sie den Menschen heranwachsen lassen wollten, ohne ihm zu essen zu geben. Die freien, individuellen Menschen in eine **soziale Zwangsstruktur** hineinstellen



**contrainte** et stériliser leur spiritualité libre laisse justement **dépérir/mourir la structure sociale**, tout comme un être humain à qui vous ne donnez **aucune nourriture** doit mourir.

Ce que les têtes humaines apportent dans le monde, ce sont les aliments de l'organisme social, de sorte que l'on peut dire que le productif de la sphère des nerfs et des sens est la nourriture pour l'organisme social.

Ce qu'est le **système rythmique** chez l'humain, à cela correspond toutefois tout ce qui devrait en fait être transféré à **l'État** dans l'organisme social, ce qui se réfère à la régulation, à la légalité extérieure, à la légalité d'État.

Et qu'est-ce qui est maintenant le productif dans l'organisme social ? Ce qui sort de la base de la nature au sens large : **la vie de l'économie**. C'est, dans une certaine mesure, **la tête de l'organisme social** : la vie de l'économie, la base de nature, tout ce qui sera produit à partir de la base de la nature. C'est, dans une certaine mesure la tête.

C'est l'inverse ! De sorte que nous pouvons aussi bien dire qu'autant l'humain est productif par ses nerfs et ses sens, autant **l'organisme social est productif par sa base de nature**, et comme l'humain obtient son métabolisme de la nature, ainsi **l'organisme social** reçoit sa **nourriture à partir de la tête humaine**.

Vous obtenez l'organisme social seulement correctement en rapport à l'être humain quand vous placez l'être humain sur la tête. Ici, dans la tête humaine, est en fait le foncier de l'humain. **L'humain grandit de haut vers en**

und ihre freie Geistigkeit steril machen, läßt ebenso die **soziale Struktur absterben**, wie ein Mensch absterben muß, dem Sie **keine Nahrungsmittel** geben.

Was die menschlichen Köpfe in die Welt hereinbringen, das sind die Nahrungsmittel für den sozialen Organismus, so daß man sagen kann: das Produktive aus Nerven- und Sinnesphäre ist die Nahrung für den sozialen Organismus.

Was beim Menschen das **rhythmische System** ist, dem entspricht allerdings im sozialen Organismus alles dasjenige, was eigentlich dem **Staate** übertragen werden soll, was sich auf Regulierung, auf die äußere Gesetzlichkeit, die staatliche Gesetzmäßigkeit bezieht.

Und was ist nun im sozialen Organismus das Produktive? Dasjenige, was aus der Naturgrundlage im weiteren Sinne herauskommt: das **Wirtschaftsleben**. Das ist gewissermaßen **der Kopf des sozialen Organismus**: das Wirtschaftsleben, die Naturgrundlage, alles was produziert wird aus der Naturgrundlage. Das ist gewissermaßen der Kopf.

Es ist umgekehrt! So daß wir ebensogut sagen können: wie der Mensch produktiv ist durch seine Nerven und Sinne, so ist der **soziale Organismus durch seine Naturgrundlage produktiv**; und wie der Mensch seinen Stoffwechsel von der Natur erhält, so erhält der **soziale Organismus** seine **Nahrung aus dem Menschenkopf** heraus.

Den sozialen Organismus bekommen Sie nur richtig im Verhältnis zum Menschen, wenn Sie den Menschen auf den Kopf stellen. Hier im Menschenkopf ist eigentlich der Grund und Boden des Menschen. **Der Mensch wächst von**



**bas. L'organisme social grandit de bas vers en haut.** Il a la tête, si on veut déjà le comparer à l'être humain, en bas et est debout sur la tête ; et il a ses jambes en haut. Il reçoit sa nourriture de l'être humain particulier individuel.

Ainsi on doit comprendre intérieurement ce qu'est un organisme social. Le jeu d'analogie ne le fait pas. Mais le coup d'œil sur la vraie réalité, de la réalité vraie, c'est de cela dont il s'agit.

Au cours du **XIXe siècle**, nous avons donc à répertorier/enregistrer la véritable tendance au matérialisme, le détournement du spirituel. C'était la **marée haute du matérialisme**. Là est, en rapport à la conception humaine du monde, le devenir que les humains ont perdu l'esprit, le suprasensible. Ce qui devait être fourni de production par leur tête creuse, ce qui devait entrer dans la tête creuse, les humains l'ont perdu. Ils veulent seulement s'appuyer, en référence à toutes les inventions et découvertes, sur le hasard de l'expérimentation. Aussi fiers, aussi arrogants qu'on est des conquêtes de la seconde moitié du XIXe siècle, - étudiez l'histoire de l'esprit, vous verrez que même les plus grandes de ces réalisations ne sont pas basées sur l'initiative immédiate de la tête, mais sur des constellations qui sont entrée dans le cours de l'expérimentation.

[22]

On a perdu le Dieu, on a perdu l'esprit en ce qu'on ne se dirigeait plus avec la tête vis-à-vis de l'esprit. Quel serait la contre-image dans l'organisme social ?

**oben nach unten. Der soziale Organismus wächst von unten nach oben.** Er hat seinen Kopf, wenn man ihn schon mit dem Menschen vergleichen will, unten und steht auf dem Kopf; und hat seine Beine oben. Seine Nahrung bekommt er aus den einzelnen individuellen Menschen.

So muß man innerlich das, was sozialer Organismus ist, verstehen. Analogiespiel macht nichts aus. Aber der Hinblick auf die wahre Wirklichkeit, auf die echte Realität, das ist es, worauf es ankommt.

Wir haben im Laufe des **19. Jahrhunderts** ja die eigentliche Neigung zum Materialismus, die Abkehr vom Geistigen zu verzeichnen. Es war die **Hochflut des Materialismus**. Da ist, in bezug auf die menschliche Weltauffassung, das geschehen, daß die Menschen den Geist, das übersinnliche verloren haben. Was durch ihren Hohlkopf an Produktion geleistet werden sollte, was in den Hohlkopf hineinkommen sollte, das haben die Menschen verloren. Sie wollen sich nur verlassen, mit Bezug auf alle Erfindungen und Entdeckungen auf den Zufall des Experimentierens. So stolz, so hochmütig man auf die Errungenschaften aus der zweiten Hälfte des 19. Jahrhunderts ist, — studieren Sie die Geistesgeschichte, Sie werden sehen, wie selbst die größten dieser Errungenschaften nicht auf der unmittelbaren Initiative des Kopfes, sondern auf Konstellationen beruhen, die eingetreten sind im Verlaufe des Experimentierens.

Man hat den Gott, man hat den Geist verloren, indem man mit dem Kopf nicht mehr entgegenstrebte dem Geist. Was wäre dazu im sozialen Organismus das Gegenbild?



Là, on perdrait la **base de nature**, là, on se chamaillerait tout de suite, sans tenir compte de la /prêter attention à la base naturelle. C'est dans le fait le caractère du débat social dans la seconde moitié du XIXe siècle et jusqu'à aujourd'hui, - aujourd'hui avec la plus grande violence, parce qu'aujourd'hui les gens parlent des institutions sociales, sur la socialisation de l'économie humaine et du genre, et dans ce débat, laissent de côté la base naturelle réelle, la façon et la manière dont devrait être produit, tout comme les matérialistes laissent de côté ce que la tête devrait faire dans les humains. **Si le temps matérialiste perd l'esprit de la vision du monde, ainsi l'organisme social correspondant perd la matière réelle de l'économie**, à partir des contextes/rapport sociaux. Et le grand danger consiste dans le devenir social, qui correspond à /traduit la perte de l'esprit dans la vision matérialiste du monde, le danger de la perte d'une production satisfaisant l'humanité, un aperçu possible dans le productif.

La conférence se termine par un exemple symptomatique de la façon dont l'ignorance/ le non-connaître du rapport de l'humain particulier à la structure sociale dans la formation de concept a un effet corrupteur :

... en tout sérieux, nos érudits de l'économie nationale se demandent si un porcelet ou un être humain a une plus grande valeur d'économie de peuple. Pour les deux se laisse dire beaucoup de choses du point de vue des arguments que les gens avancent tout de suite : les uns prétendent qu'un porcelet serait de plus de valeur dans l'économie de peuple qu'un être humain ; car le porce-

Da würde man die **Naturgrundlage verlieren**, da würde man gerade herumstreiten, ohne auf die Naturgrundlage Rücksicht zu nehmen. Das ist in der Tat der Charakter des sozialen Debattierens in der zweiten Hälfte des 19. Jahrhunderts und bis heute, — heute am heftigsten, denn heute reden die Leute über soziale Einrichtungen, über Sozialisierung der menschlichen Wirtschaft und dergleichen und lassen bei diesem Debattieren die eigentliche Naturgrundlage, die Art und Weise, wie produziert werden soll, gerade so weg, wie die Materialisten dasjenige weglassen, was der Kopf in den Menschen machen soll. **Verliert die materialistische Zeit den Geist aus der Weltanschauung, so verliert der entsprechende soziale Organismus die eigentliche Materie aus der Wirtschaft**, aus den sozialen Zusammenhängen heraus. Und die große Gefahr besteht im sozialen Werden, die dem Verlust des Geistes in der materialistischen Weltanschauung entspricht, die Gefahr des Verlustes einer die Menschheit befriedigenden Produktion, einer möglichen Einsicht in das Produktive.

Mit einem symptomatischen Beispiel dafür, wie das Nicht-Kennen des Verhältnisses des einzelnen Menschen zur sozialen Struktur in die Begriffsbildung herein korrumpierend wirkt, schließt der Vortrag:

... allen Ernstes streiten sich unsere nationalökonomischen Gelehrten, ob ein Ferkel oder ein Mensch ein größerer volkswirtschaftlicher Wert ist. Für beides läßt sich sehr viel vom Standpunkte derjenigen Argumente, die die Leute gerade haben, vorbringen: Die einen behaupten, ein Ferkel wäre wertvoller in der Volkswirtschaft als ein Mensch; denn das Ferkel stellt etwas dar, was



let représente quelque chose qui peut être mangé, c'est-à-dire quelque chose qui est approprié à la consommation, qui a donc une valeur d'économie de peuple ; mais un être humain ne peut être mangé ; il mange même des choses lui-même ; pour certaines personnes il ne représente aucune valeur d'économie de peuple. Maintes personnes pensent à nouveau différemment. Ils disent : oui, mais l'homme produit des valeurs d'économie de peuple, et elles seront là ; il aide indirectement tant et tant de porcelets à exister/être-là, etc. De telles choses font l'objet de controverses !

Extrait de la conférence suivante (26 janvier 1919) :

(Par la considération sans préjugés de la formation économiques des valeurs) vous sortez de l'organisme purement d'économie de peuple et entrez tout de suite dans la tri-articulation sociale. Car d'un côté, vous avez le bien, la marchandise, qui vous conduit vers l'économie et, parce qu'elle ne pourra jamais être créée par la pure circulation, vers fonds et sols, à la **base de nature**. Cette base de nature doit être là. Elle ne pourra pas être attachée à l'État. Elle doit être là d'un côté. De l'autre côté, vous avez le **besoin**. Mais cela vous conduit **vers le spirituel**. Cela introduit dans le monde spirituel de l'humain. Car les besoins des barbares incultes et des humains cultivés sont si différents ! —

Ainsi, deux autres éléments entrent en jeu dans **l'être/le système purement d'économie de peuple**. C'est ce qui est important, ce de cela qu'il s'agit.

[23]

De sorte que nous avons tout de suite



man essen kann, was zum Konsum geeignet ist, was also einen volkswirtschaftlichen Wert hat; einen Menschen aber kann man nicht essen; er ißt selber sogar die Dinge weg; er stellt für manche Leute keinen volkswirtschaftlichen Wert vor. Manche denken wiederum anders. Sie sagen: nun ja, aber der Mensch produziert volkswirtschaftliche Werte, und die werden dann da sein; er verhilft indirekt so und so vielen Ferkeln zum Dasein usw. Über solche Dinge wird gestritten!

Aus dem folgenden Vortrag (vom 26. Januar 1919):

(Durch vorurteilslose Betrachtung der wirtschaftlichen Wertebildung) kommen Sie aus dem bloß volkswirtschaftlichen Organismus hinaus und gerade hinein in die soziale Dreigliederung. Denn Sie haben auf der einen Seite das Gut, die Ware, die Sie hinführt nach der Wirtschaft und, weil sie niemals durch die bloße Zirkulation geschaffen werden kann, nach Grund und Boden, nach der **Natur g r u n d l a g e**. Diese Naturgrundlage muß da sein. Die kann nicht dem Staat aufgebuckelt werden. Die muß auf der einen Seite da sein. Auf der anderen Seite haben Sie das **Bedürfnis**. Dies führt Sie aber **nach dem Geistigen** hin. Das führt in die geistige Welt des Menschen ein. Denn wie verschieden sind die Bedürfnisse unkultivierter Barbaren und kultivierter Menschen! —

So spielen **in das rein volkswirtschaftliche Wesen zwei andere Elemente hinein**. Das ist das Wichtige, das, worauf es ankommt.

[23]

So daß wir den sozialen Organismus ge-





ainsi l'organisme social comme l'organisme humain qui a d'un côté de la poitrine la tête dans laquelle le monde spirituel joue, et de l'autre côté l'organisme alimentaire/d'alimentation dans lequel joue le monde physique. Par cela l'humain est un être tri-articulé. Mais l'organisme social est aussi un organisme tri-articulé, en ce que **d'un côté**, tout ce qui génère les **besoins** (qui ne doivent jamais être générés par le processus économique en tant que tel) y joue et, de **l'autre côté**, la **nature** avec ce qu'elle génère. Cela mène à la triarticulation. Au milieu se trouve ce qui relie les deux ....

Les travaux sociaux bâclés qui sont venus en l'état parce que tout a été mis sur le dos d'un ainsi nommé monolithe - ce qui quand-même pouvait conduire seulement à l'**homoncule social** - c'est ce qui a provoqué notre présent catastrophique. Car l'organisme social lui-même n'a pas la permission de produire des besoins, d'un côté, et des marchandises, de l'autre côté. L'organisme social doit recevoir la marchandise livrée par la **base de nature**, il doit recevoir les **besoins** livrés de l'autre côté par l'**évolution de l'humanité** elle-même....

Le 27 janvier, Rudolf Steiner a trouvé le temps de discuter en détail avec la délégation de Stuttgart. A partir du compte-rendu de cette réunion, les remarques suivantes sont significatives au thème de la « sociologie du sol » - en tant que « repères/indicateur de chemin » vers des explications plus complètes plus tard. A une explication sur le concept « propriété privée » dans le projet de la délégation, Rudolf Steiner a dit :

radeso haben, wie den menschlichen Organismus, der auf der einen Seite der Brust den Kopf hat, in den die geistige Welt hineinspielt, und auf der anderen Seite den Nahrungs-Organismus, wo die physische Welt hineinspielt. Dadurch ist der Mensch ein dreigliedriges Wesen. Aber auch der soziale Organismus ist ein dreigliedriger, indem **auf der einen Seite** alles dasjenige hineinspielt, was die **Bedürfnisse** erzeugt (die niemals durch den volkswirtschaftlichen Prozeß erzeugt werden dürfen als solchen), und **auf der anderen Seite** die **Natur** mit dem, was sie erzeugt. Das führt zur Dreigliedrigkeit. In der Mitte ist dasjenige, was beide verbindet....

Die sozialen Pflüschereien, die dadurch zustande gekommen sind, daß man alles aufgebuckelt hat einem sogenannten Monon — was doch nur zum **sozialen H o m u n k u l u s** führen konnte —, das ist es, was unsere katastrophale Gegenwart herbeigeführt hat. Denn es darf eben nicht der soziale Organismus selber auf der einen Seite die Bedürfnisse und auf der anderen Seite Ware erzeugen. Der soziale Organismus muß die Ware geliefert bekommen von der **Naturgrundlage**, er muß die **Bedürfnisse** geliefert bekommen auf der anderen Seite von der **Menschheitsentwicklung** selbst....

Am 27. Januar fand Rudolf Steiner Zeit zu einer eingehenden Besprechung mit der Abordnung aus Stuttgart. Aus dem Protokoll dieser Besprechung sind zum Thema „Soziologie des Bodens“ die folgenden Bemerkungen bedeutsam, — als „Wegweiser“ zu umfassenderen späteren Darlegungen. Zu einer Auseinandersetzung mit dem Begriff „Privateigentum“ im Entwurf der Abordnung sagte Rudolf Steiner:



Quand on pense de manière conforme à réalité dans ce domaine, ainsi on a seulement besoin de créer une reconnaissance extérieure de ce qui est là. En vérité, dans l'**économie mondiale**, il est correct/exact que **chacun est possesseur de cette partie du sol et du moyen de production** qui ressort lorsque l'on **divise l'étendue totale du sol et du moyen de production par le nombre de la population**. Il s'avère, cependant, en cela que la richesse de la population dépend du nombre de la population. Un bout de terrain sera mieux utilisé s'il est plus petit. Si la population augmente sur un territoire, ainsi chacun devient idéellement possesseur d'un plus petit bout de sol. La propriété privée ne peut du tout être sortie du monde, mais seulement masquée. Je ne veux pas que **tous** deviennent **prolétaires**, mais que **chacun** soit **possesseur**, et d'ailleurs de ce qui lui revient. La propriété privée ne doit pas être abolie, mais être mise sur une base telle que son effet utilitaire œuvre collectiviste....

Avec cela un problème est posé en tant que tâche qui, plus tard, sera pris en main globalement dans les dernières conférences du « Cours d'économie nationale » (ga 340).

Je discuterais volontiers de tous les détails, par exemple sur le droit hypothécaire, le droit des obligations, etc., en particulier les choses pour lesquelles n'est pas séparé aujourd'hui, ce qui doit être séparé. Ainsi, œuvre aujourd'hui funestement, la confusion entre l'intérêt du capital et la rente foncière... .

Le résultat de ces discussions fut que Rudolf Steiner a donné à la délégation l'« Appel au peuple allemand et au monde de la culture », publication avec laquelle il s'est lui-même placé dans la lutte pour

Wenn man auf diesem Gebiete wirklichkeitsgemäß denkt, so braucht man nur dem äußere Anerkennung zu schaffen, was da ist. In Wahrheit ist **in der Welt-wirtschaft** richtig, daß **jeder Besitzer desjenigen Teiles des Bodens und der Produktionsmittel** ist, der dann herauskommt, wenn man den ganzen Umfang des Bodens und der Produktionsmittel **dividiert durch die Bevölkerungszahl**. Es stellt sich dabei allerdings heraus, daß der Volksreichtum abhängt von der Bevölkerungszahl. Ein Stück Land wird besser ausgenützt, wenn es kleiner ist. Wenn in einem Territorium die Bevölkerung anwächst, so wird ideell jeder Besitzer eines kleineren Stückes Boden. Das Privateigentum kann gar nicht aus der Welt geschafft werden, sondern nur maskiert. Ich will nicht, daß **alle Proletarier** werden, sondern daß **jeder Besitzer** ist, und zwar dessen, was ihm zukommt. Das Privateigentum soll nicht abgeschafft, sondern auf eine solche Basis gestellt werden, daß sein Nutzeffekt kollektivistisch wirkt...

Damit ist ein Problem als Aufgabe gestellt, das später, in den letzten Vorträgen des „Nationalökonomischen Kurses“, umfassend in Angriff genommen wird.

Ich würde gerne alle Einzelheiten besprechen zum Beispiel über Hypothekarrecht, Obligationenrecht usw., besonders über die Sachen, in denen heute nicht geschieden ist, was geschieden werden muß. So wirkt heute verderblich die Konfundierung von Kapitalzins und Grundrente... .

Das Ergebnis dieser Besprechungen war, daß Rudolf Steiner der Delegation den Aufruf „An das deutsche Volk und die Kulturwelt“ übergab, mit dessen Veröffentlichung er selbst in den Kampf



une structure sociale conforme à la réalité.

[24]

Après avoir recueilli un grand nombre de signatures pour cet appel, Rudolf Steiner le présenta au public à l'occasion de quatre conférences publiques à Zurich les 3, 5, 10 et 12 février 1919 (ga328), qu'il développa alors dans le livre "Die Kernpunkte der sozialen Frage" (Les points germes de la question sociale)

Dans ses conférences au Goetheanum, il a poursuivi les éléments de base d'une sociologie créative. La conférence du 16 février 1919 (ga189-2) contient des faits importants pour "fonds et sols" :

On doit toujours être en situation de se lier aux choses fondamentales pour l'obtention de sa compréhension sociale. Il est fondamental qu'on puisse se faire un avis, un avis promouvant la vie, sur comment tout de suite d'après les conditions de vie de l'organisme social, le **minimum d'existence** peut être ; et avec « promouvant la vie », je pense dans ce cas un avis tel, qu'en résulte une situation sociale possible et une vie sociale commune des humains. C'est le primaire. Et maintenant là, on vient toutefois à certaines représentations qui sont volontiers incommodes pour la plus grande part à l'humanité actuelle, parce que dans les derniers siècles a été négligé la **formation scolaire primitive**, qui devrait aller vers de telles choses, vraiment introduire à de telles choses. Il devrait déjà être bientôt permis de devenir clair à l'humain que lorsqu'on ne devrait pas purement savoir pour être un humain cultivé à mi-chemin, que trois fois neuf sont vingt-sept, mais on devrait aussi savoir par exemple ce qu'est la chose qu'on nomme **rente foncière**. Maintenant je vous demande, combien d'humains au-

um eine wirklichkeitsgemäÙe soziale Struktur sich hineinstellte.

Nachdem in der Zwischenzeit eine größere Anzahl Unterschriften zu diesem Aufruf gesammelt worden waren, übergab ihn Rudolf Steiner der Öffentlichkeit anläÙlich von vier öffentlichen Vorträgen in Zürich vom 3., 5., 10. und 12. Februar 1919, die er dann im Buch „Die Kernpunkte der sozialen Frage“ weiter ausbaute.

In seinen Vorträgen am Goetheanum entwickelte er die Grundelemente einer schöpferischen Soziologie weiter fort. Bedeutsames für „Grund und Boden“ enthält der Vortrag vom 16. Februar 1919:

Man muß immer in der Lage sein, zu seinem sozialen Verständnis an die fundamentalen Dinge anzuknüpfen. So ist eine fundamentale Sache, daß man sich eine Ansicht verschaffen kann, eine lebensfördernde Ansicht (mit lebensfördernd meine ich eine solche Ansicht, daß eine mögliche soziale Lage und ein mögliches soziales Zusammenleben der Menschen daraus folgt): wie nach den Lebensbedingungen des sozialen Organismus das **Existenzminimum** sein kann. Nun kommt man da allerdings auf gewisse Vorstellungen, die der heutigen Menschheit zum großen Teil recht unbequem sind, weil versäumt worden ist in den letzten Jahrhunderten, die **primitive Schulbildung**, die auf solche Dinge hingehen soll, nach solchen Dingen wirklich hinzuleiten. Es dürfte schon bald den Menschen klar werden, daß man nicht bloß wissen soll, um ein halbwegs gebildeter Mensch zu sein, daß  $3 \times 9 = 27$  ist, sondern auch, was denn eigentlich zum Beispiel das Ding ist, das man **Grundrente** nennt. Nun frage ich Sie: wieviele Menschen heute eine deutliche Vorstellung haben von dem, was Grundrente ist! Ohne aber den



aujourd'hui ont une représentation claire de ce qu'est la rente foncière ? Mais sans embrasser du regard l'organisme social en rapport à de telles choses, ne se laisse opérer absolument aucune évolution ultérieure prospère de l'humanité.

Ces choses sont progressivement venues en un grand désarroi. Et les conditions embrouillées conduisent aujourd'hui les humains à leurs représentations, pas à ce que sont des conditions/rapports véritables sur ce domaine.

Voyez-vous, la **rente foncière**, qu'on peut valoriser n'importe comment d'après la productivité qu'a un morceau de sol/de terre sur un quel que territoire, celle-ci donne, disons, une certaine somme pour un territoire délimité selon l'état. Le sol est **de tant ou de tant de valeur vis-à-vis de l'économie d'ensemble** d'après sa **productivité**, cela signifie selon la manière ou d'après le degré de l'utilisation rationnelle. Pour les humains, c'est aujourd'hui très difficile de penser cette simple valeur du sol en concepts clairs, parce que dans la vie économique capitaliste actuelle **l'intérêt du capital** ou absolument le capital s'est **confondu avec la rente foncière**, car à la place du véritable concept de valeur d'économie politique/de peuple de la rente foncière s'est introduit une image mensongère/une formation trompeuse par le droit hypothécaire, le système de cédule hypothécaire, le système obligataire et du genre. Tout a été introduit au fond dans des représentations impossibles, non véritables.

Il n'est naturellement pas possible de recevoir une représentation correcte de la rente foncière en un tour de main.

sozialen Organismus nach solchen Dingen zu überblicken, läßt sich überhaupt eine gedeihliche Fortentwicklung der Menschheit gar nicht herbeiführen.

Diese Dinge sind allmählich in große Verwirrung gekommen. Und die verworrenen Verhältnisse führen heute die Menschen zu ihren Vorstellungen, — nicht dasjenige, was wahre Verhältnisse auf diesem Gebiete sind.

Die **Grundrente**, die man irgendwie bewerten kann nach der Produktivität, die auf irgend einem Territorium ein Stück Boden hat, diese Grundrente ergibt, sagen wir, eine bestimmte Summe für ein staatlich begrenztes Territorium: der Boden ist nach seiner **Produktivität**, das heißt nach der Art oder nach dem Grad des Rationellen, wie man ihn ausnützt, **gegenüber der Gesamtwirtschaft so und so viel wert**. Für den Menschen ist es aber heute sehr schwierig, diesen einfachen Bodenwert als klaren Begriff zu denken, weil sich im heutigen kapitalistischen Wirtschaftsleben der **Kapitalzins** — oder das Kapital überhaupt — **konfundiert hat mit der Bodenrente**, weil der wirkliche volkswirtschaftliche Wert der Bodenrente zu einem Truggebilde gemacht worden ist durch das Hypothekenrecht, durch das Pfandbriefwesen, durch das Obligationswesen und dergleichen. Dadurch ist alles im Grunde genommen in unmögliche, unwahre Vorstellungen hineingetrieben worden.

Es ist natürlich nicht möglich, im Handumdrehen wirklich eine Vorstellung von dem zu bekommen, was eigentlich



Mais pensez-vous simplement comme **rente foncière** la **valeur** d'économie politique/d'économie de peuple **de fond et sol** en tant que tel d'un territoire, mais **en rapport à sa productivité**. Maintenant existe un rapport nécessaire entre cette rente foncière et ce que j'ai auparavant présenté comme **minimum d'existence** de l'humain. N'est-ce pas, il y a donc aujourd'hui maints réformateurs sociaux et révolutionnaires sociaux, qui rêvent absolument de la suppression de la rente foncière,

[25]

ils croient que par exemple la rente foncière est supprimée quand l'ensemble de fond et sol – comme ils disent – est étatisé ou sociétarisé. Par ce qu'on amène quelque chose dans une autre forme, l'essentiel n'est toujours pas aboli. Si maintenant toute la communauté possède fond et sol, ou si tant et tant de particuliers le possède, cela ne change rien du tout à la disponibilité de la rente foncière. Elle se masque seulement, elle revêt d'autres formes.

La **rente foncière** ainsi définie, comme je l'ai fait avant, **est** justement **toujours là**. Quand vous prenez la **rente foncière** sur un territoire défini et la **divisez** par le nombre d'habitants du territoire concerné, ainsi vous en obtenez un quotient, et ce quotient donne le seul **minimum d'existence** possible. Cela est une loi, comme, ma foi, la loi de Boyle-Marriott en physique est une loi entièrement déterminée, qui ne peut être autrement.

Mais c'est un fait primaire, quelque chose de fondamental, que personne en réalité dans un organisme social ne gagne plus que l'ensemble de la rente foncière divisée par le nombre d'habi-

Grundrente ist. Aber denken Sie einfach als **Grundrente** den volkswirtschaftlichen **Wert des Grundes und Bodens** eines Territoriums, – des Grundes und Bodens als solchem, aber **mit Bezug auf seine Produktivität**. Nun besteht ein einfach notwendiges Verhältnis zwischen dieser Grundrente und dem, was ich vorhin als **Existenzminimum** des Menschen angegeben habe. Es gibt heute manche Sozialreformer und Sozialrevolutionäre, die träumen von einer Abschaffung der Grundrente überhaupt,

die da glauben, daß zum Beispiel die Grundrente abgeschafft ist, wenn man den gesamten Grund und Boden, wie sie sagen, verstaatlicht oder vergesellschaftet. Dadurch, daß man etwas in eine andere Form bringt, ist aber die Sache nicht abgeschafft! Ob nun die ganze Gemeinschaft den Grund und Boden besitzt, oder ob ihn so und so viele besitzen, das ändert gar nichts am Vorhandensein der Grundrente. Sie maskiert sich nur, nimmt andere Formen an.

**Grundrente**, so definiert, wie ich sie vorhin definiert habe, **ist** eben **immer da**. Wenn Sie auf einem bestimmten Territorium die **Grundrente** nehmen und sie durch die Einwohnerzahl dieses Territoriums **dividieren**, so gibt der Quotient das allein mögliche **Existenzminimum**. Das ist ein Gesetz, das wie ein Gesetz in der Physik ein ganz bestimmtes Gesetz ist und nicht anders sein kann.

Das ist eine primäre Tatsache, ist etwas, was fundamental ist: daß eigentlich niemand in Wirklichkeit mehr verdient in irgend einem sozialen Organismus als die gesamte Grundrente dividiert durch





tants. Ce qui sera gagné en plus, apparaîtra par coalitions et associations, par lesquelles sont créées des conditions dans lesquelles une personnalité peut acquérir plus de valeurs qu'une autre. Mais il ne peut pas passer plus dans la possession mobile/mobilière d'un humain unique que ce que je décrivais maintenant.

Et de ce minimum, qui partout existe vraiment, quand aussi les conditions réelles le recouvre, provient toute la vie économique, aussi loin que cette vie économique s'étend sur ce que l'individu a de possession mobile/mobilière. De ce fait fondamental devra être parti. Il s'agit de ce qu'on ne parte pas d'un secondaire, mais de ce fait primaire.

Vous pouvez comparer ce fait primaire avec un quelque autre, disons par exemple avec le fait primaire qui est aussi un tel pour la vie économique, que sur un territoire déterminé est seulement une quantité déterminée de produits bruts. La vous pourriez naturellement aussi le décrire comme souhaitable, quand plus de ce produit brut serait disponible, et vous pourriez calculer combien on pourrait avoir de plus sur ce territoire. Mais le produit brut ne se laisse pas multiplier à souhait. C'est un fait primaire. Tout aussi bien est un fait primaire, qu'en réalité dans un organisme social personne ne gagne plus – on ne gagne pas par travail, aussi quand on travaille tant – que ce que donne ce quotient que j'ai mentionné. Tout le reste est obtenu par coalitions et ainsi de suite parmi les humains.

die Einwohnerzahl. Was sonst mehr verdient wird, wird verdient durch Koalitionen und durch Assoziationen, wodurch Verhältnisse geschaffen werden, daß auf die eine Persönlichkeit mehr Werte kommen als auf die andere. Aber wahrhaftig, in den mobilen Besitz eines einzigen Menschen kann gar nicht mehr übergehen als dasjenige, was ich jetzt bezeichne.

Und aus diesem Minimum, das überhaupt wirklich überall existiert, wenn auch die realen Verhältnisse das zudecken, geht alles wirtschaftliche Leben hervor, insofern dieses wirtschaftliche Leben sich auf dasjenige bezieht, was man als einzelner an mobilem Besitz hat. Von dieser fundamentalen Tatsache muß ausgegangen werden. Darauf kommt es an, daß man nicht von einer sekundären, sondern von dieser primären Tatsache ausgeht.

Sie können diese primäre Tatsache mit irgend einer anderen primären Tatsache vergleichen, zum Beispiel mit der Tatsache, die auch für das Wirtschaftsleben eine primäre ist, daß auf einem bestimmten Territorium nur eine bestimmte Menge eines Rohproduktes ist. Da könnten Sie es natürlich auch als wünschenswert, als „rationell“ bezeichnen, daß mehr vorhanden wäre von diesem Rohprodukt, und können ausrechnen, wieviel man dann auf diesem Territorium mehr haben würde, – aber Sie können das ja gar nicht vermehren! Das ist eine primäre Tatsache. Ebenso ist es eine primäre Tatsache, daß in Wirklichkeit in einem sozialen Organismus niemand mehr verdient – man verdient nicht durch Arbeit, wenn man noch so viel arbeitet – als dasjenige, was dieser Quotient, den ich angeführt habe, ergibt. Alles übrige ist durch Assoziatio-



Contre un tel fait les institutions sociales, politiques peuvent agir. Elles peuvent transgresser/rejeter cela. C'est pourquoi il s'agit qu'on amène toute la **pensée organisatrice dans cette direction dans laquelle courent les faits**. Il s'agit de cela. La satisfaction parmi les humains peut seulement apparaître par ce que de telles choses seront reconnues. Car si on amène l'ordonnant, la pensée se transposant dans la réalité en des directions telles que la nature de l'organisme social exige, alors l'autre s'oriente d'après, alors ne peut pas du tout se présenter que l'un se croit désavantager vis-à-vis de l'autre. C'est cela qui repose à la base comme une loi du social, de la véritable vie de l'organisme social.

Mais vous pouvez seulement penser de manière correcte sur de telles choses – je vous ai donné cet exemple de la relation du minimum d'existence à la rente foncière –, sur de telles choses vous pouvez seulement recevoir des concepts, qui interviennent dans la réalité, quand vous partez de la **tri-articulation**, que

[26]

nous avons comme le fondamental. Car seulement sous l'influence de cette tri-articulation il est possible que les humains prennent des mesures telles que maintenant vraiment la vie en commun des humains se développe de la manière la plus productive par dessus un territoire. La vie se développera notamment de la manière la plus productive quand elle se déroule dans la direction de la légalité/légité, pas contre cette légalité/légité ; donc **au sens de la vie de l'organisme social**, c'est de cela dont il s'agit.

nen unter den Menschen bewirkt.

Gegen eine solche Tatsache können die sozialen, die politischen Einrichtungen verstoßen. Darum handelt es sich, daß man das ganze **organisierende Denken in die Richtung bringt, in der die Tatsachen laufen**. Zufriedenheit unter Menschen kann nur dadurch entstehen, daß solche Dinge eingesehen werden. Dann bringt man das ordnende, das in die Wirklichkeit sich umsetzende Denken in solche Richtungen, die die Natur des sozialen Organismus fördert. Dann richtet sich das andere danach. Dann kann es gar nicht eintreten, daß irgendwie der eine sich benachteiligt glaubt gegenüber dem andern. Das ist ein Gesetz, das dem wirklichen Leben des sozialen Organismus zugrunde liegt.

Aber in der richtigen Weise können Sie über solche Dinge nur denken, können Sie über solche Dinge nur Wirklichkeitsbegriffe, Begriffe, die in die Wirklichkeit eingreifen, nur bekommen, wenn Sie ausgehen von der **Dreigliederung**, die wir als das Fundamentale haben. Denn nur unter ihrem Einfluß ist es möglich, daß

die Menschen solche Maßnahmen treffen, daß nun wirklich das Zusammenleben der Menschen über ein Territorium sich in der produktivsten Weise entwickelt. In der produktivsten Weise wird sich nämlich das Leben entwickeln, wenn es in der Richtung der Gesetzmäßigkeit verläuft, nicht gegen diese Gesetzmäßigkeit. **Im Sinne des sozialen Organismus** leben, das ist es, worauf es ankommt.



Maintenant on doit toutefois se rendre clair ce qui suit. À partir de l'observation extérieure de la vie, vous ne gagnez pas la vue dans le fondamental de la tri-articulation, justement tout aussi peu que vos observations d'encore autant de nombreux triangles rectangles ne montrent le théorème de Pythagore ; mais si une fois vous l'avez, alors il est applicable partout où est un triangle rectangle. Ainsi est-ce aussi avec ces lois fondamentales. Elles sont applicables partout, quand on les a une fois saisies de manière correcte conformément à la réalité. Et vous avez donc encore la possibilité, de comprendre la nécessité de cette tri-articulation à partir des fondements de la science de l'esprit.

Extrait de la conférence du 2 mars 1919 (ga 189-05) à Dornach.

Dr. Steiner s'est penché sur les images trompeuse qui surgissent dans l'économie lorsqu'en elle sera échangé quelque chose qui ne pourra pas être échangé du tout, par exemple le travail contre des marchandises (respectivement salaire) et des bouts de terre contre des marchandises (respectivement prix).

En réalité, toute la **vie de l'économie** consiste seulement dans **l'échange de marchandises**. Une marchandise - pensée devant la réalité - c'est quoi maintenant? Une **parcelle de Terre** n'est pas une marchandise en tant que telle. Le charbon, qui se trouve sous la terre, n'est pas encore une marchandise en tant que telle. Une marchandise n'est que ce qui est entré en rapport avec l'activité humaine - soit son être intérieur a été modifiée par l'activité humaine, soit elle a été amenée d'un endroit à un autre par l'activité humaine. Si vous prenez ces deux particularités/

Nun muß man sich allerdings folgendes klarmachen: Aus der äußeren Beobachtung des Lebens gewinnen Sie nicht die Einsicht in das Fundamentale der Dreigliederung, geradesowenig wie Ihnen, wenn Sie noch so viele rechtwinklige Dreiecke betrachten, der pythagoräische Lehrsatz aufgeht. Aber wenn Sie ihn einmal haben, ist er überall anwendbar, wo ein rechtwinkliges Dreieck ist. So ist es auch mit den fundamentalen Gesetzen des sozialen Organismus: sie sind überall anwendbar, wenn man sie einmal in der richtigen Weise wirklichkeitsgemäß erfaßt hat. Und Sie haben ja Gelegenheit, die Notwendigkeit dieser Dreigliederung aus den Fundamenten der Geisteswissenschaft heraus zu begreifen. ...

Aus dem Vortrag vom 2. März 1919 in Dornach.

Dr. Steiner behandelte die Truggebilde, die in der Wirtschaft dadurch entstehen, daß in ihr ausgetauscht wird, was gar nicht getauscht werden kann, z. B. Arbeit gegen Ware (bzw. Lohn) und Grundstücke gegen Ware (bzw. Preis).

Alles **Wirtschaftsleben** besteht in Wirklichkeit nur im **Austausch von Waren**. Eine Ware — vor der Wirklichkeit gedacht — ist nun was? Ein **Grundstück** ist als solches keine Ware. Die Kohle, die unter der Erde sich befindet, ist als solche noch keine Ware. Eine Ware ist nur dasjenige, was in Zusammenhang gekommen ist mit menschlicher Tätigkeit, — entweder seinem inneren Wesen nach durch menschliche Tätigkeit verändert worden ist oder durch menschliche Tätigkeit von einem Orte zum andern gebracht worden ist. Wenn Sie diese zwei Eigenschaften nehmen, so fin-



caractéristiques, vous trouvez tout ce qui peut d'une manière ou d'une autre être soumis au concept de marchandise. Il y a eu beaucoup de controverse au sujet de la nature des marchandises. Mais quiconque a une vue dans le contexte économique sait que devant la réalité, seule cette définition de la marchandise a une valeur.

Maintenant, de nombreux rattachements, des **fusions de la circulation des marchandises avec d'autres choses** sont apparues dans l'organisme social moderne. Et cela a conduit cet organisme social moderne à ses convulsions révolutionnaires. On croit aujourd'hui acheter - et c'est une **chose fantastique/fantastique réalisée** - on croit non seulement échanger des marchandises contre des marchandises, mais aussi **échanger des marchandises contre de la force de travail humain** comme dans le rapport des salaires, et plus loin de là on croit échanger des marchandises ou leurs représentants, l'argent, contre ce qui, tant qu'il n'est pas changé par les humains, ne peut être des marchandises, fonds et sols par exemple. Car le **foncier comme tel n'est pas un objet du processus économique**. Sur fonds et sols, les objets du processus économique sont gagnés par l'activité humaine. Mais le foncier en tant que tel n'est pas un objet du processus économique.

Ce qui vient en considération pour le processus économique - pour l'organisme social absolument - c'est que l'un ou l'autre a un **droit d'utiliser** et de travailler exclusivement ce **sol**.

[27]

Ce **droit sur le sol**, c'est véritablement ce qui a vraiment une signification pour



den Sie alles, was sich irgendwie unter dem Begriff der Ware unterbringen läßt. Man hat viel gestritten über die Natur der Ware. Aber wer Einsicht hat in den volkswirtschaftlichen Zusammenhang, der weiß, daß vor der Wirklichkeit nur diese Definition der Ware einen Wert hat.

Nun haben sich zahlreiche Verquickungen, **Zusammenschmelzungen der Warenzirkulation mit anderem** in dem modernen sozialen Organismus herausgestellt. Und das hat diesen modernen sozialen Organismus zu seinen revolutionären Konvulsionen getrieben. Man glaubt heute zu kaufen — und das ist eine **realisier t e P h a n t a s t i k**— man glaubt zu tauschen nicht nur Ware gegen Ware, sondern man glaubt auch zu **tauschen Ware gegen menschliche Arbeitskraft** wie im Lohnverhältnis, und fernerhin glaubt man zu tauschen Ware oder deren Repräsentanten, das Geld, gegen dasjenige, was, solange es von Menschen nicht verändert ist, nicht Ware sein kann, Grund und Boden zum Beispiel. Denn der **Grund und Boden als solcher ist kein Objekt des Wirtschaftsprozesses**. Auf dem Grund und Boden werden Objekte des Wirtschaftsprozesses gewonnen durch menschliche Tätigkeit. Aber der Grund und Boden ist als solcher kein Objekt des Wirtschaftsprozesses.

Was für den Wirtschaftsprozeß — für den sozialen Organismus überhaupt — beim Boden in Betracht kommt, das ist, daß der eine oder andere ein **Recht** hat, ausschließlich diesen **B o d e n z u b e n ü t z e n** und zu bearbeiten.

Dieses **Recht auf den Boden**, das ist dasjenige, was wirklich eine reale Be-



l'organisme social. Le sol lui-même, il n'est pas une marchandise, mais des marchandises apparaissent sur lui. Et ce qui intervient là, c'est le droit que le possesseur a sur le foncier.

Ainsi, si vous acquérez par achat, c'est-à-dire par échange, un terrain, vous acquérez effectivement un droit. Cela signifie que vous échangez une marchandise contre un droit, comme c'est finalement aussi le cas pour l'achat de brevets.

C'est là que l'on entre en profondeur dans cette fusion qui a causé tant de malheur, de l'État de droit, l'État purement politique avec la vie de l'économie, pour laquelle il n'y a d'autre remède que la séparation qui laisse la vie économique gérer pour soi dans une vie associative où la pure production de marchandises, la circulation de marchandises et la consommation de marchandises sont placées dans un rapport correspondant.

La relation légale entre le preneur de travail travaillant et l'entrepreneur ne peut être établie dans la sphère du processus économique, mais seulement dans la sphère de l'État politique : comme un rapport de droit. C'est de cela qu'il s'agit. Si l'humain se tient d'un côté sur le sol de la vie de l'économie et de l'autre côté sur le sol d'une vie de droit indépendante/autonome, alors cette vie de l'économie sera déterminée à partir de deux côtés - comme elle est déterminée d'un côté par des facteurs naturels indépendants des activités humaines. Dans les conférences publiques que je vous ai données à Bâle, j'ai mentionné, par exemple, le rendement du blé dans une région donnée, là le travail

deutung für den sozialen Organismus hat. Der Boden selber, der ist nicht Ware, sondern Waren entstehen auf ihm. Und was da eingreift, das ist das Recht, das der Besitzer hat auf den Grund und Boden.

Wenn Sie also käuflich, das heißt durch Tausch, ein Grundstück erwerben, so erwerben Sie in Wirklichkeit ein Recht. Das heißt, Sie tauschen eine Ware gegen ein Recht, wie es ja schließlich auch beim Kauf von Patenten der Fall ist.

Da greift man tief hinein in jene Verquickung, die so Unseliges bewirkt hat, des Rechtsstaates, des rein politischen Staates mit dem Wirtschaftsleben, wofür es keine andere Heilung gibt als die Auseinandertrennung, die das Wirtschaftsleben für sich walten läßt in einem assoziativen Leben, in dem sich in ein entsprechendes Verhältnis stellen die reine Warenproduktion, Warenzirkulation und Warenkonsumtion.

Das rechtmäßige Verhältnis zwischen dem arbeitenden Arbeitnehmer und dem Unternehmer kann gar nicht in der Sphäre des Wirtschaftsprozesses hergestellt werden, sondern nur in der Sphäre des politischen Staates: als ein Rechtsverhältnis. Das ist das, worauf es ankommt. Steht der Mensch auf der einen Seite auf dem Boden des Wirtschaftslebens und auf der anderen Seite auf dem Boden des selbständigen Rechtslebens, dann wird dieses Wirtschaftsleben von zwei Seiten her bestimmt, — so bestimmt, wie es auf der einen Seite abhängig ist von den von der Menschentätigkeit unabhängigen Naturfaktoren. Ich habe Ihnen angeführt in den öffentlichen Basler Vorträ-





humain doit être appliqué différemment de celui où est disponible un autre rendement, une autre faculté de rendement : ce sont les bases de nature qui, d'un côté, limitent la vie de l'économie. De l'autre côté, ce qui entre dans la vie économique à partir de la vie de droit, par exemple en rapport à la force de travail, doit couler de la vie de droit....

... Ainsi que, pendant que la vie de l'économie, d'un côté, est dépendante de la base de nature, de l'autre côté, elle dépend de ce qui est établi par la vie de droit, par exemple donc le temps de travail, le rapport du travail à l'individu, à sa force, à sa faiblesse, à son âge... sont autant de conditions qui découlent de cette autre frontière pour la vie économique comme les bases de la nature découlent du côté opposé.

... Cela peut aussi être particulièrement évident dans le cas de la rente foncière, qui est souvent dépendante aujourd'hui du prix des marchandises qui seront produites sur fonds et sols, du prix de marché des marchandises. Seul le rapport inverse est sain : lorsque le droit qui s'exprime dans la rente foncière influence le prix de marché...

... Dans une vie économique saine, qui est séparée/désarticulée des membres restant de l'organisme social, se montre naturellement que, par exemple, dans un domaine qui entre en considération dans l'organisme social, géographiquement, par sa base de nature, le blé doit être produit plus cher que dans l'autre.

gen, wie nach dem Erträgnis zum Beispiel, das eine bestimmte Bodengegend in bezug auf Weizen hat, da andere menschliche Arbeitskraft angewendet werden muß, als wo ein anderes Erträgnis, eine andere Ertragsfähigkeit vorliegt: das sind die Naturgrundlagen; die grenzen auf der einen Seite an das Wirtschaftsleben an. Auf der anderen Seite muß das, was in das Wirtschaftsleben aus dem Rechtsleben einfließt, zum Beispiel mit Bezug auf die Arbeitskraft, aus dem Rechtsleben fließen... .

... So daß, während das Wirtschaftsleben auf der einen Seite von der Naturgrundlage abhängig ist, es auf der anderen Seite von dem abhängig ist, was durch das Rechtsleben festgestellt wird, also zum Beispiel Arbeitszeit, Verhältnis der Arbeit zum einzelnen Menschen, zu seiner Stärke, zu seiner Schwäche, seinem Lebensalter ... das alles sind Bedingungen, die dem Wirtschaftsleben ebenso von dieser andern Grenze aus zufließen, wie die Naturgrundlagen von der entgegengesetzten Seite her ...

... Besonders ersichtlich kann das auch sein bei der Grundrente, die heute vielfach abhängig ist von dem Preise der Waren, die auf dem Grund und Boden erzeugt werden, von dem Marktpreis der Waren. Gesund ist nur das umgekehrte Verhältnis: wenn das Recht, das sich in der Grundrente zum Ausdruck bringt, den Marktpreis beeinflusst ...

... In dem gesunden, von den übrigen Gliedern des sozialen Organismus abgegliederten Wirtschaftsleben zeigt sich natürlich, daß zum Beispiel in einem Gebiet, das im sozialen Organismus in Betracht kommt, geographisch, durch die Naturgrundlage, Weizen teurer erzeugt werden muß als in dem anderen.



Et là, il peut s'avérer que la simple vie d'association ne créera pas l'équilibre/ la compensation. Mais on peut corriger complètement la chose par la vie de droit en ce que simplement ceux qui achètent le blé moins cher, c'est-à-dire dépensent moins, on à payer une imposition plus élevée que ceux qui achètent le blé plus cher, c'est-à-dire dépensent plus.

[28]

Quand l'État de droit régule le droit dans la vie de l'économie de manière correcte - quand les droits ne sont pas seulement des intérêts de la vie de l'économie qui ont été réalisés, quand la Fédération des agriculteurs ne siège pas au Reichstag, mais purement ceux qui doivent décider d'humains à humains sur le droit - alors vous pouvez parvenir à/provoquer une régulation complète dans la vie de l'économie...

De la conférence du 21 mars 1919 (ga 190-1)

Les théoriciens du socialisme se posent actuellement des questions peu adaptées à la nature de l'organisme social. Ils se demandent, par exemple, comment on peut éviter d'appliquer le régime de la propriété privée aux moyens de production, ou encore aux biens fonciers et immobiliers. Cela revient à dire: comment peut-on tuer la vie qui anime l'organisme social ? Nous avons pu mesurer, d'après notre expérience de l'économie capitaliste, les graves inconvénients résultant de la mise des moyens de production ou des biens fonciers entre les mains du capital privé. Nous pourrions très bien nous poser une question un peu simpliste: comment pouvons-nous éliminer ces inconvénients, comment pouvons-nous les empêcher de se produire? Mais, la poser

Und da kann es sich herausstellen, daß durch das bloße Assoziationsleben der Ausgleich nicht geschaffen wird. Aber man kann durch das Rechtsleben die Sache völlig korrigieren, indem einfach diejenigen, die den Weizen billiger kaufen, das heißt, weniger ausgeben, eine höhere Besteuerung zu zahlen haben, als die den Weizen teurer kaufen, also mehr ausgeben.

[28]

Wenn in der richtigen Weise der Rechtsstaat das Recht im Wirtschaftsleben reguliert — wenn nicht die Rechte nur verwirklichte Interessen des Wirtschaftslebens sind, wenn nicht in dem Reichstag der Bund der Landwirte sitzt, sondern bloß diejenigen sitzen, die von Mensch zu Mensch über das Recht zu befinden haben —, dann können Sie eine vollständige Regulierung im Wirtschaftsleben herbeiführen ...

Aus dem Vortrag vom 21. März 1919 (ga 190 1):

Sozialistische Denker fragen heute mit Bezug auf den sozialen Organismus ganz falsch. Sie fragen: Wie kann man das Privateigentum an Produktionsmitteln, auch an Grund und Boden, verhindern? Das heißt: Wie kann man das Leben des sozialen Organismus abtöten! Man hat gesehen im Lauf der kapitalistischen Wirtschaftsordnung, daß das Privatkapital an Produktionsmitteln und an Grund und Boden große Schäden hervorbringt. Die einfachste Frage ist dann diese: Wie schafft man dasjenige, was Schäden hervorbringt, ab? Wie läßt man es gar nicht aufkommen? Aber das ist eine ertötende Frage. Eine **lebendige Frage ist diese: Was macht man mit dem Privatkapital, damit es nicht weiter Schäden anrichtet?** Wie trennt man es in entsprechender Weise von



ainsi, c'est la rendre négative. Nous considérons au contraire la **question suivante comme étant pleine de vie: comment utiliserons-nous le capital privé pour l'empêcher de continuer à s'employer d'une manière nuisible?**

Autrement dit, comment devons-nous, d'une manière adéquate, rendre le capital indépendant des capitalistes privés pour le remettre entre les mains d'un autre producteur, dès que ce capital cesse de travailler au profit de l'organisme social? Toutes ces **questions** doivent être comprises en profondeur, car leur portée est beaucoup plus grande que notre humanité ne le pressent.

De la conférence du 22 mars 1919 (ga 190-2) :

Nous distinguons **trois membres** dans notre **organisme naturel**, le **système de la tête** correspondant à ce que nous pouvons appeler le système neurosensoriel, puis le **système des poumons et du cœur** que l'on peut qualifier de système rythmique et enfin le **système du métabolisme** comprenant le système musculaire et des échanges nutritifs. Toute l'activité de l'organisme humain se développe entièrement dans ces trois systèmes. Tous les phénomènes qui se passent dans le corps humain peuvent entrer dans ces trois catégories. Il est assez curieux de constater que chacun de ces trois systèmes est en relation avec le monde extérieur d'une manière qui lui est propre. Cette remarque suffirait à justifier la distinction de ces trois organisations dans l'organisme physique humain. Elle n'est donc pas arbitraire. Le système neurosensoriel dispose des sens pour entrer en relation avec le monde extérieur, le système rythmique dispose des poumons et le système du métabolisme dispose de

dem Privatkapitalisten und führt es über, wenn er selber nicht mehr im Dienste des sozialen Organismus produziert, an einen anderen Produzenten? Die **Fragen** schon müssen aus einem viel tieferen Verständnis heraus gestellt werden, als die gegenwärtige Menschheit auch nur ahnt... .

Aus dem Vortrag vom 22. März 1919:

Den gewöhnlichen **natürlichen Organismus** teilen wir in **drei Glieder**: in das **Kopfsystem** — wir können auch sagen Nerven-SinnesSystem —, in das **Lungen-Herz-System** — wir können auch sagen rhythmisches System — und in das **Stoffwechselssystem**. Alle Tätigkeit des menschlichen Organismus ist in diesen drei Systemen erschöpft; was im menschlichen Leibe vorgeht, kann unter eine dieser drei Kategorien gebracht werden. Bemerkenswert ist dabei dieses, daß jedes dieser Systeme eine eigene für sich bestehende Verbindung mit der Außenwelt hat. Gerade daraus ersieht man, wie wenig willkürlich es ist, daß man den menschlichen natürlichen Organismus in diese drei Systeme gliedert. Das Nerven-Sinnes-System steht durch die Sinne in Verbindung mit der Außenwelt, das Atmungs-System eben als Atmungsorgan, das Stoffwechsel-System durch die Ernährungsorgane. Jedes dieser Systeme steht für sich mit der Außenwelt in einer abgeordneten Beziehung.



tous les organes de nutrition. Ainsi chacun des trois systèmes se relie à l'extérieur par un mode de liaison qui lui est bien particulier.

Si nous passons maintenant à l'**organisme social**, nous pouvons y distinguer également **trois membres**, distinctes l'une de l'autre. Ces trois membres sont le système de l'**économie**, le système de l'**État** ou le système de **droit** et l'**organisation spirituelle**.

La tête de l'organisme social, c'est le **système économique**. Le système rythmique, le système de la circulation, le système **poumon-coeur**, c'est le système de l'**État**. Et le système du **métabolisme**, c'est contenu dans l'**organisation spirituelle**.

Je ne cesse de le répéter, si vous voulez vous faire une idée juste de cette façon de voir les choses, en partant du corps humain, vous devez vous dire que l'organisme social marche sur la tête.

[29]

Voir dans l'organisation spirituelle le correspondant de la tête de l'organisme humain serait se livrer à un jeu d'analogies stérile. Il n'en est nullement ainsi. L'organisation spirituelle correspond, en fait, au système du métabolisme. Nous avons le droit de dire, qu'en réalité, l'organisme social se nourrit des œuvres spirituelles des hommes engendrées dans le cadre de l'organisme social.

L'organisme social a ses **dons/dotations de tête** dans la **base de nature**. Un peuple vit dans une région riche en minerais, en ressources diverses enfouies dans le sol, en terrains fertiles, nous pouvons dire que cet **organisme social** est **doué/doté**, il peut même

Nun, ebenso kann man — das haben wir ja oftmals besprochen — den **sozialen Organismus** einteilen in **drei Glieder**: das **Wirtschafts**-System, das **Staats**-System oder **Rechts**-System und das System der **geistigen Organisation**:

Der Kopf des sozialen Organismus ist das **Wirtschaftssystem**. Das rhythmische System, das Zirkulations-System, das **Lungen-Herz**-System, das ist das **Staats**-System. Und das **Stoffwechsel**-System, das ist in der **geistigen Organisation** beschlossen.

Will man sich die Sache richtig vorstellen, so muß man sich gegenüber dem menschlichen natürlichen Organismus vorstellen, daß der soziale Organismus auf dem Kopfe steht.

Wenn man ein müßiges Analogiespiel treibt, dann wird man glauben, die geistige Organisation entspreche beim Menschen dem Kopfsystem. Das ist nicht der Fall. Die geistige Organisation entspricht dem Stoffwechsel-System; wir können sagen: der soziale Organismus nährt sich von dem, was die Menschen im sozialen Organismus geistig leisten.

Der soziale Organismus hat seine **Kopfbegabung** in der **Naturgrundlage**. Wenn ein gewisses Volk wohnt in einer reichen Gegend mit vielen Erzgruben, mit reichen Bodenschätzen, mit fruchtbarem Boden, so ist der **soziale Organismus begabt**. Bis zur **Genialität** kann



l'être jusqu'à **en être génial**. Lorsque le **sol est infructueux**, peu de trésors du sol sont là, l'**organisme social** correspondant pourra être qualifié de **stupid, de non doté**.

Comme vous le voyez, il n'est pas simple d'établir des analogies ni de mettre les idées en parallèle. Il faut pour cela avoir une vision très juste.

L'état de « génialité » du sol, qui fait don de ses talents avant toute « éducation » apportée par l'agriculture/l'économie de pays, a été exprimé par J.J. BACHOFEN dans l'œuvre géniale "*Oknos, der Seilflediter*" avec un swing hymnique :

« le vieil homme travailleur (Oknos), symbole de la force créatrice de la nature .... L'étape de la procréation tellurique, à laquelle correspond d'abord le symbole d'Oknos, n'est pas celle du *laborata Ceres*, mais celle de la végétation plus profonde, qui n'est pas médiée par l'aide humaine, car elle pousse le plus abondamment dans les basses terres humides, en particulier les marais. Si l'agriculture apparaît comme une évolution/un développement plus élevé de l'espèce humaine et le fruit doré de Déméter comme le rendement le plus noble du ventre terrestre de la mère, alors les roseaux et les roselières du marais ont une signification particulière en ce que le travail de production de la nature dans sa complète indépendance et originalité se présente au regard humain... le sens de la vie dans les marais et de la végétation terrestre indépendante/autonome pour la vieille religion naturelle. réside dans l'activité pleinement indépendante de la grande force substantielle, qui tient au loin toute activité humaine et, sans que soit labouré, semé, récolté, accompli seule, dans un cycle éternel, le travail de la procréation, de la multiplication et de la pérennisation. Dans le spectacle que la vie marécageuse présentait au regard étonné de la première humanité, toute

er begabt sein. Wenn der **Boden unfruchtbar** ist, wenn wenig Bodenschätze da sind, dann ist der **soziale Organismus töricht, unbegabt**.

Also, Sie müssen nicht einfach analogisieren, sondern Sie müssen gerade, wenn Sie die Parallele bilden, auf das Richtige gehen... .

Den Zustand der „Genialität“ des Bodens, der vor jeglicher durch Landwirtschaft bewirkten „Erziehung“ seine Gaben spendet, hat J. J. BACHOFEN im genialen Werk über „Oknos, der Seilflediter“ mit hymnischem Schwung ausgesprochen:

. der arbeitsame Alte (Oknos) ein Sinnbild der schöpferischen Naturkraft ... Die Stufe tellurischer Zeugung, welcher das Oknosymbol zunächst entspricht, ist nicht jene der *laborata Ceres*, sondern die tiefere der durch keine menschliche Beihilfe vermittelten Vegetation, wie sie in feuchten Niederungen, zumal in Sumpfländern, am üppigsten gedeiht. Erscheint der Ackerbau als eine höhere Entwicklung des Menschengeschlechts und Demeters goldene Frucht als der edelste Ertrag des mütterlichen Erdschoßes, so haben dagegen Schilf und Röhricht des Sumpfes dadurch besondere Bedeutung, daß sich in ihnen das Werk der Naturzeugung in seiner vollen Selbständigkeit und Ursprünglichkeit dem menschlichen Blicke darstellt ... die Bedeutung des Sumpflebens und der selbständigen Erdvegetation für die alte Naturreligion ... liegt in der völlig selbständigen Tätigkeit der großen stofflichen Kraft, welche alle menschliche Tätigkeit fernhält und, ohne daß geackert, gesät, geerntet würde, in ewigem Kreislauf das Werk der Zeugung, Mehrung und Forterhaltung von sich aus verrichtet. In dem Schauspiel, welches das Sumpfleben dem erstaunten Blicke der ersten





la toute-puissance de la création tellurique se manifestait. Aucune semence n'a fécondé les entrailles de la terre, aucune charrue n'a ouvert le sillon. Par sa propre force, la substance, envoie parfaitement formé ce qu'elle prépare dans les profondeurs sombres, jusqu'à la lumière du jour. Les tiges/roseaux grandissent, atteignent leur développement le plus élevé, vieillissent, meurent et sont remplacées par de nouvelles tiges/nouveaux roseaux, qui sont sur le point de subir le même cycle du développement/de l'évolution. Le prototype de toute la vie terrestre semblait y être présenté. Dans la végétation du marais et dans son cycle éternel, la loi a été révélée, à laquelle le monde animal et humain est également soumis. La même sortie du ventre maternel de la substance, le même retour aux ténèbres de la même, la même préservation de l'éternelle jeunesse du sexe/genre par la mort de l'individu. »

Entre-temps, Rudolf Steiner avait fini les « Points clés de la question sociale » (ga 23-2). Rattachant aux pensées qu'un certain sol serait « génial » ou « stupide », « sans talent », il a développé dans le deuxième chapitre de ce livre le problème fondamental du « premier membre de l'organisme social », la vie économique, à partir du problème du sol :

[02/15] La vie économique, premier membre de l'organisme social, repose tout d'abord sur les ressources de la nature, à la manière dont chaque être humain, pour son éducation, son apprentissage à l'école de la vie, se fonde sur les dons de son organisme spirituel et corporel. Ces ressources naturelles impriment simplement leur marque à l'économie et, à travers elle, à tout l'organisme social. Mais ces ressources de base de la nature existent sans pouvoir être atteintes dans leur essence originale par quelque organisation sociale,

Menschheit darbot, trat die ganze Allgewalt tellurischer Schöpfung hervor. Kein Same hat den Mutterschoß der Erde befruchtet, kein Pflug die Furche geöffnet. Aus eigener Kraft sendet der Stoff, was er in dunkler Tiefe bereitet, vollkommen gebildet ans Licht des Tages empor. Die Halme wachsen, gelangen zu ihrer höchsten Entwicklung, altern, sterben ab, und werden durch neu aufschießende ersetzt, denen der gleiche Kreislauf der Entwicklung bevorsteht. Das Prototyp alles irdischen Lebens schien darin vor Augen gestellt. In der Vegetation des Sumpfes und in ihrem ewigen Kreislauf offenbarte sich das Gesetz, dem auch die Tier- und Menschenwelt unterliegt. Dasselbe Entstehen aus dem Mutterschoß des Stoffes, dasselbe Zurückkehren in das Dunkel desselben, dieselbe Erhaltung der ewigen Jugend des Geschlechts durch das Absterben des Individuums."

Unterdessen hatte Rudolf Steiner die „Kernpunkte der sozialen Frage“ fertiggestellt. Anknüpfend an den Gedanken, daß ein bestimmter Boden „genial“ oder „töricht“, „unbegabt“ sei, entwickelte er im zweiten Kapitel dieses Buches das Grundproblem des „ersten Gliedes des sozialen Organismus“, des Wirtschaftslebens, vom Bodenproblem her:

. es (dieses Glied) ruht zunächst auf der Naturgrundlage gerade so, wie der einzelne Mensch mit Bezug auf dasjenige, was er für sich durch Lernen, durch Erziehung, durch das Leben werden kann, ruht auf der Begabung seines geistigen und körperlichen Organismus. Diese Naturgrundlage drückt einfach dem Wirtschaftsleben und dadurch dem gesamten sozialen Organismus sein Gepräge auf. Aber diese Naturgrundlage ist da, ohne daß sie durch irgend eine soziale Organisation, durch irgend eine Sozialisierung in ursprünglicher Art getroffen



par une quelconque socialisation. La vie de l'organisme social doit se fonder sur elles, au même titre que l'éducation humaine de chaque individu doit se fonder sur ses aptitudes naturelles, du corps et de l'esprit, dans les différents domaines. Toute socialisation, tout essai de réforme économique, doit tenir compte des bases naturelles; car ce qui attache l'être humain à un élément déterminé de la nature se pose comme condition élémentaire et primordiale à tout commerce, à tout travail humain, et à toute vie spirituelle. On doit penser la relation qui lie l'organisation sociale avec ses ressources naturelles de base de la même façon que l'on doit penser la relation liant, en chaque homme individuel, le fait d'apprendre, à ses talents. Pour saisir cela plus clairement, il suffit d'un cas extrême. En certaines régions de la terre où la banane fournit un aliment dont l'homme peut disposer, la communauté humaine aura pour travail de faire parvenir la banane de son lieu d'origine à un certain lieu de destination, où elle sera mise à la disposition des consommateurs. Si l'on compare le travail humain qui doit être fourni pour apporter la banane sur les lieux de consommation, mettons dans nos contrées d'Europe centrale, à celui qui est nécessaire pour faire du blé un produit de consommation, il s'avère que pour le blé il faut au moins trois cents fois plus de travail.

werden kann. Sie muß dem Leben des sozialen Organismus so zugrunde gelegt werden, wie bei der Erziehung des Menschen zugrunde gelegt werden muß die Begabung, die er auf den verschiedenen Gebieten hat, seine natürliche körperliche und geistige Tüchtigkeit. Von jeder Sozialisierung, von jedem Versuche, dem menschlichen Zusammenleben eine wirtschaftliche Gestaltung zu geben, muß berücksichtigt werden die Naturgrundlage. Denn aller Warenzirkulation und auch aller menschlichen Arbeit und auch jeglichem geistigen Kulturleben liegt zugrunde als ein erstes elementarisches Ursprüngliches dasjenige, was den Menschen kettet an ein bestimmtes Stück Natur. Man muß über den Zusammenhang des sozialen Organismus mit der Naturgrundlage denken, wie man mit Bezug auf Lernen beim einzelnen Menschen denken muß über sein Verhältnis zu seiner Begabung. Man kann gerade sich dieses klar machen an extremen Fällen. Man' braucht z. B. nur zu bedenken, daß in gewissen Gebieten der Erde, wo die Banane ein naheliegendes Nahrungsmittel für die Menschen abgibt, in Betracht kommt für das menschliche Zusammenleben dasjenige an Arbeit, was aufgebracht werden muß, um die Banane von ihrer Ursprungsstätte aus an einen Bestimmungsort zu bringen und sie zu einem Konsummittel zu machen. Vergleicht man die menschliche Arbeit, die aufgebracht werden muß, um die Banane für die menschliche Gesellschaft konsumfähig zu machen, mit der Arbeit, die aufgebracht werden muß, etwa in unseren Gegenden Mitteleuropas, um den Weizen konsumfähig zu machen, so ist die Arbeit, die für die Banane notwendig ist, gering gerechnet, eine dreihundertmal kleinere als beim Weizen.



[02/16] C'est évidemment un cas extrême. Cependant, dans toutes les branches de production représentées par un quelconque organisme social d'Europe, on peut constater de telles différences dans la quantité de travail à fournir, par rapport aux ressources naturelles. Même si la différence n'est pas aussi radicale qu'entre les bananes et le blé, elle n'en est pas moins réelle. Ainsi est-il inhérent à l'organisme de l'économie que la quantité de travail introduite dans le processus économique soit déterminé par le rapport entre humains et la base naturelle de son activité économique. Et l'on peut, par exemple, faire la comparaison suivante: en **Allemagne**, dans les régions où le rendement est moyen, le blé donne, à la moisson, **sept à huit fois** la quantité semée; au **Chili**, **douze fois**, au **Mexique du nord**, **dix-sept fois**; au **Pérou**, **vingt fois**. (Voir Jentsch «Volkswirtschaftslehre». Traité d'économie politique, p. 64.)

[02/17] Dans une organisation sociale saine, le système économique est constitué entièrement et uniquement par tout cet ensemble cohérent de processus divers, qui débute avec ce qui relie l'être humain à la nature, et se poursuit dans les opérations nécessaires à la transformation des produits de la nature en produits de consommation. Le système économique joue, dans l'organisme social général, un rôle analogue à ceux que joue, dans l'organisme du corps humain, le système-tête dont dépendent les aptitudes individuelles. Mais de même que le système-tête est dans la dépendance du système rythmique, cœur et poumons, de même le système économique est tributaire du travail humain. Cependant, pas plus que

Gewiß, das ist ein extremer Fall; aber solche Unterschiede mit Bezug auf das notwendige Maß von Arbeit im Verhältnis zu der Naturgrundlage sind auch da unter den Produktionszweigen, die in irgend einem sozialen Organismus Europas vertreten sind, — nicht in dieser radikalen Verschiedenheit wie bei Bananen und Weizen, aber sie sind als Unterschiede da. So ist es im Wirtschaftsorganismus begründet, daß durch das Verhältnis des Menschen zur Naturgrundlage seines Wirtschaftens das Maß von Arbeitskraft bedingt ist, das er in den Wirtschaftsprozeß hineinbringen muß. Und man braucht ja nur z. B. zu vergleichen: in **D e u t s c h l a n d**, in Gegenden mit mittlerer Ertragsfähigkeit, ist ungefähr das Erträgnis der Weizenkultur so, daß das **Sieben- bis Achtfache** der Aussaat einkommt durch die Ernte; in **Chile** kommt das **Zwölfache** herein, in **Nordmexiko** kommt das **Siebzehnfache** ein, in **Peru** das **Zwanzigfache**. (Vergleiche Jentsch, Volkswirtschaftslehre, S. 64.)

Dieses ganze zusammengehörige Wesen, welches verläuft in Vorgängen, die beginnen mit dem Verhältnis des Menschen zur Natur, die sich fortsetzen in all dem, was der Mensch zu tun hat, um die Naturprodukte umzuwandeln und sie bis zur Konsumfähigkeit zu bringen, alle diese Vorgänge und nur diese umschließen für einen gesunden sozialen Organismus das Wirtschaftsglied dieses Organismus. Dieses Wirtschaftsglied steht im sozialen Organismus wie das Kopfsystem, von dem die individuellen Begabungen bedingt sind, im menschlichen Gesamtorganismus •drinnen steht. Aber wie dieses Kopfsystem von dem Lungen-Herzsystem abhängig ist, so ist das Wirtschaftssystem von der menschlichen Arbeitsleistung abhängig. Wie



la tête ne peut à elle seule assurer indépendamment la régulation de la respiration, les forces de la vie économique ne devraient elles-mêmes déterminer le système de travail humain.

[31]

[02/23] Dans cet organisme social, formé jusqu'ici à travers le devenir historique de l'humanité, et qui est devenu, par le siècle du machinisme et par la forme capitaliste moderne, ce qui donne son empreinte au mouvement social, la vie économique a une emprise plus grande qu'elle ne devrait dans un organisme social sain. Actuellement, dans le circuit économique où devraient purement se mouvoir des **marchandises**, la force de travail humaine et les droits circulent aussi. Dans le corps économique, qui repose sur la division du travail, on peut, à l'heure actuelle, non seulement échanger de la marchandise contre de la marchandise mais, par le même processus économique, échanger de la marchandise contre du travail, et de la marchandise contre des droits. (J'appelle «marchandise» toute chose transformée par le travail de l'homme et qui, là où on l'a transportée, est mise à la disposition des consommateurs. Cette acception peut sembler choquante ou insuffisante à bien des professeurs d'économie politique; elle peut cependant rendre de bons services pour la compréhension de ce qui est du ressort de la vie économique.

[\* Dans un exposé qui se veut au service de la vie, il ne peut être question de donner des définitions qui proviennent d'une théorie, mais des idées qui donnent une image de ce qui, dans la réalité, joue un rôle plein de vie. «Mar-

nun aber der Kopf nicht selbständig die Atemregelung hervorbringen kann, so sollte das menschliche Arbeitssystem nicht durch die im Wirtschaftsleben wirksamen Kräfte selbst geregelt werden'...

... In dem sozialen Organismus, der sich im bisherigen geschichtlichen Werden der Menschheit herausgebildet und der durch das Maschinenzeitalter und durch die moderne kapitalistische Wirtschaftsform zu dem geworden ist, was der sozialen Bewegung ihr Gepräge gibt, umfaßt das Wirtschaftsleben mehr, als es im gesunden sozialen Organismus umfassen soll. Gegenwärtig bewegt sich in dem wirtschaftlichen Kreislauf, in dem sich bloß **Waren** bewegen sollen, auch die menschliche Arbeitskraft und es bewegen sich Rechte. Man kann gegenwärtig in dem Wirtschaftskörper, der auf der Arbeitsteilung beruht, nicht allein Waren tauschen gegen Waren, sondern durch denselben wirtschaftlichen Vorgang auch Waren gegen Arbeit und Waren gegen Rechte. (Ich nenne Ware jede Sache, die durch menschliche Tätigkeit zu dem geworden ist, als das sie an irgend einem Orte, an den sie durch den Menschen gebracht wird, ihrem Verbrauch zugeführt wird. Mag diese Bezeichnung manchem Volkswirtschaftslehrer auch anstößig oder nicht genügend erscheinen; sie kann zur Verständigung über das, was dem Wirtschaftsleben angehören soll, ihre guten Dienste tun.)



chandise», dans le sens précédent, évoque quelque chose dont l'être humain peut faire l'expérience. Tout autre concept de «marchandise» exclut ou ajoute quelque chose, si bien que le concept ne correspond plus au processus vivant; il ne recouvre plus la réalité.]

Quelqu'un achète un terrain; cet achat doit être considéré comme un échange: échange du terrain contre de la marchandise, que représente l'argent. Dans la vie économique, le terrain lui-même n'agit cependant pas comme une marchandise. Il s'insère dans l'organisme social par le **droit** d'utilisation qu'en a l'homme. Ce droit est essentiellement différent de la relation dans laquelle se trouvent le producteur d'une marchandise, et cette marchandise. Dans cette dernière relation, se trouve fondé par son essence le principe qu'elle n'empiète pas sur les rapports d'une tout autre espèce qui s'établissent d'homme à homme, par le fait que l'utilisation exclusive d'un terrain revient à quelqu'un. Le propriétaire entraînera dans un rapport de dépendance, des hommes qui, afin de subvenir à leurs besoins, travailleront pour lui sur ce terrain, ou qui devront y habiter. Par contre, si l'on échange des deux côtés de la véritable marchandise, que l'on produit ou que l'on consomme, aucune dépendance ne s'établit, qui agisse ainsi d'homme à homme.

[02/24] A celui qui pénètre avec impartialité jusqu'à un tel fait de la vie, il apparaîtra que ce fait doit trouver son expression dans les institutions d'un organisme social sain. Aussi longtemps qu'on échange marchandises contre marchandises dans la vie économique,

Wenn jemand durch Kauf ein Grundstück erwirbt, so muß das als ein Tausch des Grundstückes gegen Waren, für die das Kaufgeld als Repräsentant zu gelten hat, angesehen werden. Das Grundstück selber aber wirkt im Wirtschaftsleben nicht als Ware. Es steht in dem sozialen Organismus durch das **Recht** darinnen, das der Mensch auf seine Benützung hat. Dieses Recht ist etwas wesentlich anderes als das Verhältnis, in dem sich der Produzent einer Ware zu dieser befindet. In dem letzteren Verhältnis liegt es wesentlich begründet, daß es nicht übergreift auf die ganz anders geartete Beziehung von Mensch zu Mensch, die dadurch hergestellt wird, daß jemandem die alleinige Benützung eines Grundstückes zusteht. Dieser bringt dadurch andere Menschen, die zu ihrem Lebensunterhalt von ihm zur Arbeit auf diesem Grundstück angestellt werden, oder die darauf wohnen müssen, in Abhängigkeit von sich. Dadurch, daß man gegenseitig wirkliche Waren tauscht, die man produziert oder konsumiert, stellt sich eine Abhängigkeit nicht ein, welche in derselben Art zwischen Mensch und Mensch wirkt.

Wer eine solche Lebensatsache unbefangen durchschaut, dem wird einleuchten, daß sie ihren Ausdruck finden muß in den Einrichtungen des gesunden sozialen Organismus. Solange Waren gegen Waren im Wirtschaftsleben ausgetauscht werden, bleibt die Wertgestal-





leur mise en valeur reste indépendante de tout rapport juridique entre personnes privées ou groupes sociaux quelconques. Mais aussitôt que des marchandises sont échangées contre des droits, le rapport juridique lui-même est concerné. Ce qui importe, ce n'est pas l'échange en tant que tel. Cet échange est l'élément vital indispensable de l'actuel organisme social, reposant sur une division du travail; mais il s'agit du fait qu'avec l'échange du droit contre de la marchandise, le droit lui-même devient une marchandise s'il trouve son origine **à l'intérieur** même de la vie économique. Ceci ne pourra être évité que si, dans l'organisme social, existent, d'une part, des institutions qui n'ont pour but que de promouvoir la circulation des marchandises de la manière la plus avantageuse; et s'il existe, d'autre part, des institutions qui régleront les droits existant dans le commerce entre producteur, commerçant et consommateur. Ces droits ne se différencient pas du tout, dans leur essence, des autres droits qui doivent exister de personne à personne, dans les relations tout à fait indépendantes d'un échange de marchandises. Si je cause un dommage à mon prochain, ou lui suscite un avantage dans une transaction marchande, cet acte relève de la même sphère sociale qu'un avantage ou un dommage causé par une action (ou une omission) qui ne s'exprime pas directement par un acte d'échange de marchandises.

[32]

[02/25] Dans l'attitude de chaque homme individuel face à la vie, confluent les effets des institutions juridiques et ceux de l'activité purement économique. Ils doivent provenir, dans un organisme social sain, de deux directions différentes.

tung dieser Waren unabhängig von dem Rechtsverhältnisse zwischen Personen und Personengruppen. Sobald Waren gegen Rechte eingetauscht werden, wird das Rechtsverhältnis selbst berührt. Nicht auf den Tausch als solchen kommt es an. Dieser ist das notwendige Lebelement des gegenwärtigen, auf Arbeitsteilung ruhenden sozialen Organismus, sondern es handelt sich darum, daß durch den Tausch des Rechtes mit der Ware das Recht selbst zur Ware gemacht wird, wenn das Recht **innerhalb** des Wirtschaftslebens entsteht. Das wird nur dadurch verhindert, daß im sozialen Organismus einerseits Einrichtungen bestehen, die nur darauf abzielen, den Kreislauf der Waren in der zweckmäßigsten Weise zu bewirken; und andererseits solche, welche die im Warenaustausch lebenden Rechte der produzierenden, Handel treibenden und konsumierenden Personen regeln. **Diese** Rechte unterscheiden sich ihrem Wesen nach gar nicht von anderen Rechten, die in dem vom Warenaustausch ganz unabhängigen Verhältnis von Person zu Person bestehen müssen. Ob ich meinen Mitmenschen durch den Verkauf einer Ware schädige oder fördere, das gehört in das gleiche Gebiet des sozialen Lebens wie eine Schädigung oder Förderung durch eine Tätigkeit oder Unterlassung, die unmittelbar nicht in einem Warenaustausch zum Ausdruck kommt.

In der Lebenshaltung des einzelnen Menschen fließen die Wirkungen aus den Rechtseinrichtungen mit denen aus der rein wirtschaftlichen Tätigkeit zusammen; im gesunden sozialen Organismus müssen sie aus zwei verschiedenen Richtungen kommen ...



Dans le troisième chapitre des « Points centraux » (« Capitalisme et idées sociales » (ga 23-3), Rudolf Steiner esquisse une image de la façon dont ces « effets peuvent couler/fluor ensemble » : des « directions » des institutions de droit, de la pure activité économique et de la vie spirituelle, pour devenir maître du problème qui se cache sous le terme « propriété des moyens de production ». Il retire le terrain de/le sol à l'opposition primitive aux/des mots-clés « propriété privée » - « propriété collective » en surmontant le concept de « propriété » en tant que telle (constamment rigidifiée unilatéralement par le droit romain). La « propriété » des moyens de production (industriels et agricoles) devra être remplacée /saisie dans une forme conceptuelle totalement nouvelle, qui ne doit pas être élevée/tirée des habitudes de la pensée juridique, mais à la triple réalité sociale articulée. Seules quelques pensées de base de ce chapitre pourront être citées ici :

[03/29] La possibilité de disposer librement de la base de capital à partir des facultés individuelles ; doit exister ; le droit de propriété lié avec cela doit pouvoir être transformé à l'instant où il se transforme en un moyen de déploiement injustifié de pouvoir.

De nos jours, nous avons mis en place une institution qui tient compte de la demande/l'exigence sociale évoquée ici, uniquement réalisée en partie pour ce que l'on appelle la propriété intellectuelle. Celle-ci passe, quelque temps après la mort du créateur, dans la libre possession de la collectivité. A la base de celle-ci repose une sorte de représentation correspondant à l'essence de la vie en commun humaine. Aussi étroitement liée qu'est aussi la production d'un bien purement spirituel à la dotation individuelle de l'individu : ce bien

Im dritten Kapitel der „Kernpunkte“ („Kapitalismus und soziale Ideen“ (ga 23-3) entwirft Rudolf Steiner ein Bild, wie diese „Wirkungen zusammenfließen“ können: aus den „Richtungen“ der Rechts einrichtungen, der rein w i r t s c h a f t l i c h e n Tätigkeit und des geistigen Lebens, um des Problems Herr zu werden, das sich unter dem Begriff „Eigentum an den Produktionsmitteln“ verbirgt. Dem primitiven Gegensatz der Schlagwörter „Privateigentum“ — „Kollektiveigentum“ entzieht er den Boden durch Überwindung des (stets einseitig römisch-rechtlich versteiften) „Eigentums“-Begriffs als solchen. Das „Eigentum“ an Produktionsmitteln (industriellen und landwirtschaftlichen) muß in eine ganz neue Begriffsform gefaßt werden, die nicht aus juristischen Denkgewohnheiten, sondern aus der dreifältig gegliederten sozialen Wirklichkeit gehoben werden muß. Aus dem genannten Kapitel können hier nur einige Grundgedanken zitiert werden:

... Die Möglichkeit, frei über die Kapitalgrundlage aus den individuellen Fähigkeiten heraus zu verfügen, muß bestehen; das damit verbundene Eigentumsrecht muß in dem Augenblick verändert werden können, in dem es umschlägt in ein Mittel zur ungerechtfertigten Machtentfaltung...



est en même temps le résultat de la vie en commun sociale et doit être transféré dans celle-ci au bon instant. Mais ce n'est pas différent avec d'autres propriétés. Ce qu'avec cette aide l'individu produit au service de la collectivité, cela est seulement possible dans la participation de cette collectivité. Le droit de disposition sur une propriété ne pourra donc pas être géré/administré séparément des intérêts de cette collectivité.

Il n'est pas à trouver un moyen comment éradiquer la propriété à la base de capital, mais un tel, comment pourra être gérée/administrée cette propriété ainsi qu'elle serve de la meilleure manière la collectivité.

L'État de droit n'aura pas à empêcher l'émergence et la gestion de la propriété privée du capital aussi longtemps que les compétences individuelles restent liées à la base de capital ainsi que la gestion signifie un service pour le tout de l'organisme social. Et il restera État de droit vis-à-vis de la propriété privée ; il ne la prendra jamais en sa propre possession, mais provoquera/obtiendra à ce qu'elle passe au bon moment au droit de disposition d'une personne ou d'un groupe de personnes, qui peut de nouveau développer un rapport à la possession conditionné par des rapports individuels. L'organisme social sera servi par cela de deux points de départ entièrement différents. A partir du soubassement démocratique de l'État de droit, qui a à faire avec ce qui touche **tous les humains** de la même façon, pourra être veillé que le droit de propriété ne deviendra pas non-droit de propriété au fil du temps. Parce que cet État n'administre pas la propriété elle-même, mais veille à ce qu'elle soit transférée aux facultés humaines individuelles, celles-ci

Nicht ein Mittel ist zu finden, wie das Eigentum an der Kapitalgrundlage ausgetilgt werden kann, sondern ein solches, wie dieses Eigentum so verwaltet werden kann, daß es in der •besten Weise der Gesamtheit diene

... Der Rechtsstaat wird die Entstehung und die Verwaltung des privaten Eigentums an Kapital nicht zu verhindern haben, solange die individuellen Fähigkeiten so verbunden bleiben mit der Kapitalgrundlage, daß die Verwaltung einen Dienst bedeutet für das Ganze des sozialen Organismus. Und er wird Rechtsstaat bleiben gegenüber dem privaten Eigentum; er wird es niemals selbst in seinen Besitz nehmen, sondern bewirken, daß es im rechten Zeitpunkt in das Verfügungsrecht einer Person oder Personengruppe übergeht, •die wieder ein in den individuellen Fähigkeiten bedingtes Verhältnis zu •dem Besitze entwickeln können. Von zwei ganz verschiedenen Ausgangspunkten wird dadurch dem sozialen Organismus gedient werden können. Aus dem demokratischen Untergrund des Rechtsstaates, der es zu tun hat mit dem, was **alle Menschen** in gleicher Art berührt, wird gewacht werden können, daß Eigentumsrecht nicht im Laufe der Zeit zu Eigentumsunrecht wird. Dadurch, daß dieser Staat das Eigentum nicht selbst verwaltet, sondern



pourront déployer leur force fructueuse pour l'ensemble de l'organisme social. Aussi longtemps que cela semble approprié, par une telle organisation, les droits de propriété ou la disposition de ces mêmes pourra demeurer dans l'élément personnel. On peut se représenter que les représentants dans l'État de droit donneront à différents moments des lois entièrement différentes sur le transfert de la propriété d'une personne ou d'un groupe de personnes à d'autres. Dans le présent, où une grande méfiance s'est développée dans de larges cercles pour toute propriété privée, un transfert radical de la propriété privée dans la propriété publique est envisagé. Si l'on allait si loin dans cette voie, on verrait comment cela empêcherait l'organisme social de vivre. Instruit par l'expérience on prendrait un autre chemin plus tard. Cependant, il serait sans doute préférable de recourir dans le présent à des institutions qui donneraient à l'organisme social sa santé au sens de ce qui est évoqué ici.

D'une conférence donnée le 9 avril 1919 (ga329-4) devant la Fédération des étudiants bâlois (Basler Studentenbund) sur « La volonté sociale et les revendications prolétariennes » :

Tout à fait indépendamment du domaine économique régnera dans l'état de droit autonome l'égalité parmi les travailleurs, qu'ils soient manuels ou intellectuels, la législation du travail y sera fixée. Qu'en résultera-t-il ? Que la vie économique, se suffisant à elle-même, aura sa limite fixée d'un côté par la nature, de l'autre par la vie juridique.

sorgt für die Überleitung an die individuellen menschlichen Fähigkeiten, werden diese ihre fruchtbare Kraft für die Gesamtheit des sozialen Organismus entfalten. Solange es als zweckmäßig erscheint, werden durch eine solche Organisation die Eigentumsrechte oder die Verfügung über dieselben bei dem persönlichen Elemente verbleiben können. Man kann sich vorstellen, daß die Vertreter im Rechtsstaate zu verschiedenen Zeiten ganz verschiedene Gesetze geben werden über die Überleitung des Eigentums von einer Person oder Personengruppe an andere. In der Gegenwart, in der sich in weiten Kreisen ein großes Mißtrauen zu allem privaten Eigentum entwickelt hat, wird an ein radikales Überführen des privaten Eigentums in Gemeineigentum gedacht. Würde man auf diesem Wege weit gelangen, so würde man sehen, wie man dadurch die Lebensmöglichkeit des sozialen Organismus unterbindet. Durch die Erfahrung belehrt, würde man einen anderen Weg später einschlagen. Doch wäre es zweifellos besser, wenn man schon in der Gegenwart zu Einrichtungen griffe, die dem sozialen Organismus im Sinne des hier Angedeuteten seine Gesundheit gäben ...

Aus einem Vortrag vom 9. April 1919 vor dem Basler Studentenbund über „Soziales Wollen und proletarische Forderungen“:

... Was wird dadurch (durch die Festlegung des Arbeitsrechtes seitens des selbständigen Rechtsstaates) eintreten? Dadurch wird eintreten, daß das Wirtschaftsleben als ein in sich abgeschlossenes Gebiet auf der einen Seite an die Naturordnung, auf der anderen Seite an das Rechtsleben angrenzt. Von der Naturordnung ist das Wirtschaftsleben ab-



La vie économique est sous la dépendance de la nature. Elle dépend pour beaucoup, bon an mal an, de la fécondité des champs, des forces que recèle ou non la terre. On peut, par des procédés techniques, modifier les conditions naturelles de la fertilité du sol, lui venir en aide en modifiant les conditions de l'économie, mais les conditions naturelles existantes imposent malgré tout une limite. Ceci se répercute sur la fixation des prix et sur toutes les installations en rapport avec la vie économique. Il ne viendra à l'idée de personne de vouloir subordonner la nature aux aménagements de la vie économique. De même que la nature est indépendante, de même que le grain de blé germe et sort de terre sans dépendre de la vie économique, de même il faut que les droits des ouvriers se négocient dans le cadre de la vie juridique. L'ouvrier entre dans le cycle de l'économie avec des droits établis en dehors de ce cycle, comme les forces de la nature ont leur siège en dehors du cycle de l'économie. La fixation des prix et tout ce qui d'une manière générale évolue à l'intérieur de la vie économique évolue sur la base de la législation du travail qui s'élabore en dehors de la vie économique. C'est la législation du travail qui fixe les prix, ce n'est pas le cycle économique qui détermine le prix du travail humain.

... On a chez une telle institution à faire avec des transferts de droits. Il appartient à l'État de droit de prendre les dispositions législatives régissant comment ces transferts devraient se passer. Il sera également chargé de veiller à la mise en œuvre et aura à gérer/conduire leur administration. On peut penser que, dans le détail, les dispositions qui régissent un tel transfert de droits se-

hängig, — ab in irgendeinem Jahr die Äcker fruchtbar sind oder nicht. Davon hängt vieles im Wirtschaftsleben ab: was für Kräfte da unten unter der Erde überhaupt sind. Man kann durch technische Einrichtungen der Fruchtbarkeit des Bodens eine andere Naturbedingung bringen, aber eine Grenze ist in Bezug auf das, was durch diese Naturbedingungen vorliegt, bestimmt. Das drückt sich in den Preisbildungen des Wirtschaftslebens, in allen Einrichtungen des Wirtschaftslebens aus. Niemandem wird einfallen, irgendwie die Natur von den Einrichtungen des Wirtschaftslebens abhängig machen zu wollen. Ebenso unabhängig wie die Natur, wie von unten die Keime der Körnerfrüchte heraufkommen, die unabhängig vom Wirtschaftsleben sind, ebenso unabhängig müssen die innerhalb des Rechtslebens geregelten Arbeitsrechte sein: der Arbeiter tritt ein in den Wirtschaftskreislauf mit Rechten, die außerhalb dieses Wirtschaftskreislaufes gebildet werden, so wie die Naturkräfte außerhalb des Wirtschaftskreislaufes liegen. Alle Preisbildungen, alles, was im Wirtschaftsleben sich überhaupt entwickelt, das entwickelt sich dann auf Grundlage des außer dem Wirtschaftsleben entstandenen Arbeitsrechts. Das Arbeitsrecht ist preisbildend. Der „Preis“ der menschlichen Arbeitskraft wird nicht aus dem Wirtschaftsleben heraus bestimmt.

... Man hat es bei einer solchen Einrichtung mit Rechtsübertragungen zu tun. Die gesetzlichen Bestimmungen zu treffen, wie solche Übertragungen stattfinden sollen, obliegt dem Rechtsstaat. Er wird auch über die Ausführung zu wachen und deren Verwaltung zu führen haben. Man kann sich denken, daß im einzelnen die Bestimmungen, die eine solche Rechtsübertragung regeln, in ei-





ront jugées correctes d'une certaine façon, ou aussi d'une autre, à partir de la conscience du droit. Une sorte de représentation qui, comme celle qui est décrite ici, se veut **conforme à la réalité**, ne voudra jamais plus pointer que sur la **direction** dans laquelle la disposition réglementaires/la régulation peut se mouvoir. Si on va dans cette direction plein de compréhension, on trouvera toujours une solution appropriée dans chaque cas particulier. La chose correcte devra quand-même être trouvée de l'esprit de la chose à partir des rapports particuliers pour la pratique de la vie. Plus un mode de pensée est conforme à la réalité, d'autant moins il voudra fixer loi et règle pour du particulier à partir d'exigences préconçues. - Seulement, d'autre part, justement de l'esprit de la façon de penser, l'un ou l'autre se donnera d'une manière décisive avec nécessité. Un tel résultat est qu'en administrant le transfert des droits, l'État de droit lui-même ne sera jamais autorisé à prendre possession/arracher à soit un capital. Il aura seulement à veiller à ce que le transfert soit effectué à une personne ou à un groupe de personnes qui, en raison de leurs capacités individuelles, laissent paraître ce processus justifié. A partir de cette prémisse, la disposition

[34]

devra aussi tout d'abord s'appliquer en général que quiconque doit procéder à un transfert de capital pour les raisons décrites peut décider, à sa discrétion, de son successeur dans la réalisation/valorisation du capital. Il pourra choisir une personne ou un groupe de personnes, ou transférer le droit de disposition à une corporation de l'organisation spirituelle. Car celui qui a rendu des services

ner gewissen Art, oder auch in einer anderen aus dem Rechtsbewußtsein heraus für richtig befunden werden. Eine Vorstellungsart, die wie die hier dargestellte **wirklichkeitsgemäß** sein will, wird niemals mehr wollen als auf die **Richtung** weisen, in der sich die Regelung bewegen kann. Geht man verständnisvoll auf diese Richtung ein, so wird man im konkreten Einzelfalle immer ein Zweckentsprechendes finden. Doch wird aus den besonderen Verhältnissen heraus für die Lebenspraxis aus dem Geiste der Sache das Richtige gefunden werden müssen. Je wirklichkeitsgemäßer eine Denkart ist, desto weniger wird sie für einzelnes aus vorgefaßten Forderungen heraus Gesetz und Regel feststellen wollen. — Nur wird andererseits eben aus dem Geiste der Denkart in entschiedener Weise das eine oder das andere mit Notwendigkeit sich ergeben. Ein solches Ergebnis ist, daß durch seine Verwaltung der Rechtsübertragungen der Rechtsstaat selbst niemals die Verfügung über ein Kapital wird an sich reißen dürfen. Er wird nur dafür zu sorgen haben, daß die Übertragung an eine Person oder Personengruppe geschieht, welche diesen Vorgang durch ihre individuellen Fähigkeiten als gerechtfertigt erscheinen lassen. Aus dieser Voraussetzung heraus wird auch zunächst ganz allgemein die Bestimmung

zu gelten haben, daß, wer aus den geschilderten Gründen zu einer Kapitalübertragung zu schreiten hat, sich aus freier Wahl über seine Nachfolge in der Kapitalverwertung entscheiden kann. Er wird eine Person oder Personengruppe wählen können, oder auch das Verfügungsrecht auf eine Korporation der geistigen Organisation übertragen können. Denn wer durch eine Kapitalver-



à l'organisme social par l'administration du capital jugera aussi de l'utilisation ultérieure de ce capital sur la base de ses capacités individuelles avec compréhension sociale. Et il sera plus utile/serviable pour l'organisme social quand sera construit sur ce jugement que quand y sera renoncé.

Une réglementation/régulation de cette sorte sera envisagée/viendra en considération dans le cas de masses de capital d'un certain montant qui seront acquises par une personne ou un groupe de personnes par des moyens de production (y compris fonds et sol/le foncier)...

Rudolf Steiner avait entre-temps pris la décision de se rendre à Stuttgart afin de prendre personnellement en charge les efforts entrepris. Les dernières conférences de Dornach, qui ont eu lieu dans la première moitié d'avril 1919, ont traité des questions fondamentales de la structure sociale de l'Allemagne vaincue à traiter avec une grande urgence (voir Rudolf Steiner, « Les arrières plans spirituels de la question sociale » "Die geistigen Hintergründe der sozialen Frage". Bâle 1947 -ga 190).

Dans la conférence du 12 avril 1919, il fait ressortir le contraste entre le monde bourgeois, qui s'était développé en Allemagne depuis 1200, et les retardataires dégénérés des « Nibelungen », dont cette bourgeoisie s'était laissé dominer à travers les siècles :

... Le poème des Nibelungen renvoie à une époque où le paysage devait être très différent en Europe centrale et où des caractères humains complètement différents se sont développés à partir du paysage que plus tard. Quand on a un patrimoine de perception parlant, on ne peut pas autrement que ressentir à par-

waltung dem sozialen Organismus zweckentsprechende Dienste geleistet hat, der wird auch über die weitere Verwendung dieses Kapitals aus seinen individuellen Fähigkeiten heraus mit sozialem Verständnis urteilen. Und es wird für den sozialen Organismus dienlicher sein, wenn auf dieses Urteil gebaut wird, als wenn darauf verzichtet wird.

Eine Regelung dieser Art wird in Betracht kommen bei Kapitalmassen von einer bestimmten Höhe an, die von einer Person oder einer Personengruppe durch Produktionsmittel (zu denen auch Grund und Boden gehört) erworben werden ...

Rudolf Steiner hatte inzwischen den Entschluß gefaßt, nach Stuttgart zu reisen, um persönlich die Leitung der dort in Angriff genommenen Bestrebungen in die Hand zu nehmen. Die in der ersten Hälfte des April 1919 gehaltenen letzten Dornacher Vorträge behandeln mit starker Eindringlichkeit Grundfragen gerade der sozialen Struktur des besiegten Deutschlands (s. Rudolf Steiner, „Die geistigen Hintergründe der sozialen Frage“. Basel 1947).

Im Vortrag vom 12. April 1919 arbeitet er den Gegensatz zwischen der bürgerlichen Welt, die sich seit 1200 in Deutschland entwickelt hatte, und den entarteten Nachzüglern der „Nibelungen“ heraus, von denen sich dies Bürgertum durch die Jahrhunderte beherrschen ließ:

... Die Nibelungen-Dichtung weist zurück auf eine Zeit, in der es schon landschaftlich ganz anders ausgesehen haben muß in Mitteleuropa, und in der aus dem Landschaftlichen heraus ganz andere Menschencharaktere sich entwickelt haben als später. Wenn man anschauliches Wahrnehmungsvermögen



tir de la poésie des Nibelungen comment les humains dont nous parlons vivaient dans des régions désolées qui étaient couvertes de forêts denses. Dans une certaine mesure, le caractère de la forêt et tout ce que les humains qui vivent se marque dans des pays couverts de forêts, s'exprime dans les poèmes des Nibelungen. Nous ne pouvons pas nous représenter que les humains des Nibelungen ont, par exemple, ressemblés aux humains, de l'Allemagne postérieure à l'an 1200, bien que les silhouettes dans le Chant des Nibelungen soient déjà très "humanisés". Nous devons nous représenter que ces personnes étaient intérieurement douées d'une vie de l'âme complètement différente de celle de ces êtres humains plus tardifs. Nous devons nous représenter qu'ils avaient un sentiment beaucoup plus instinctif et élémentaire que les gens des « temps plus tardifs ». Le rayon du christianisme n'avait en fait pas encore pénétré les humains des Nibelungen. Mais nous voulons regarder moins sur le contenu de cette vie de l'âme que beaucoup plus sur la vie formelle, le genre de la vie de l'âme de ces humains. C'est justement une plus instinctive quand on ne comprend pas le mot, une plus sauvage, plus élémentaire, qui jaillit de l'âme humaine avec une force plus originelle que plus tard.

A peu près avec la fin de l'époque à laquelle le poème des Nibelungen fait encore référence commence alors l'époque, que l'on pourrait appeler l'âge du bourgeois centre européen, l'époque de la vie bourgeoise centre européenne. Comment cela s'en est-il développé ? Cela s'est passé de telle sorte que, peu à peu, les forêts ont été défrichées en larges périphéries, que sur de longues distances de terre en Europe centrale,

hat, kann man nicht anders, als aus der Nibelungen-Dichtung herausfühlen, wie die Menschen, von denen dort die Rede ist, auf öden Gebieten gelebt haben, die weithin von dichten Wäldern bedeckt waren. Gewissermaßen Waldcharakter und alles dasjenige, was sich Menschen aufprägt, die in waldbedeckten Landen wohnen, drückt sich in den Nibelungen-Dichtungen aus. Wir können uns nicht vorstellen, daß die Nibelungen-Menschen so aussahen, wie die Menschen zum Beispiel des späteren Deutschlands nach dem Jahre 1200 ausgesehen haben, obwohl die Gestalten im Nibelungenlied bereits sehr „vermenschlicht“ sind. Wir müssen uns vorstellen, daß diese Menschen innerlich mit einem ganz anderen Seelenleben begabt waren als jene späteren Menschen. Wir müssen uns vorstellen, daß sie ein viel instinktiveres, elementareres Fühlen hatten als die Menschen der 'späteren Zeit'. In die Nibelungen-Menschen war ja der Strahl des Christentums eigentlich noch nicht eingedrungen. Aber wir wollen weniger auf den Inhalt dieses Seelenlebens sehen als vielmehr auf das Formale, die Artung des Seelenlebens dieser Menschen. Es ist eben ein Instinktiveres, wenn man das Wort nicht mißverstehet, ein Wilderes, Elementareres, das mit einer ursprünglicheren Kraft als später aus der Menschenseele hervorquillt.

Ungefähr mit dem Ende des Zeitalters, in das die Nibelungen-Dichtung noch hineinweist, beginnt dann die Epoche, die man die mitteleuropäische Bürgerzeit nennen könnte, die Zeit dem mitteleuropäischen bürgerlichen Lebens. Wie bildete dieses sich heraus? Es geschah so, daß nach und nach in weitem Umkreise die Wälder ausgerodet wurden, daß über weite Landstrecken Mitteleuropas hin auf



des domaines/régions qui étaient autrefois recouvertes de forêts presque impénétrables, de prairies et de champs de céréales se sont dressés. Cela fit monter justement une humanité différente de celle de l'ancienne humanité de la forêt. Cela amena justement la bourgeoisie centre européenne de la première période d'évolution de l'âme de conscience ...

Mais c'est unilatéral de parler d'un courant culturel et de dire : avec le XIIIe siècle, la bourgeoisie centre européenne monte de l'humain des Nibelungen et devient le porteur de cette culture centre européenne..... ce n'est qu'une partie de la vérité... l'autre partie est que quelque chose est resté du vieil humain de la forêt et des Nibelungen, que quelque chose est resté en arrière de tels caractères qui ont continués à vivre dans leur âme l'ancienne époque dont informent les poèmes des Nibelungen. Les humains qui, si je puis me permettre, sous le soleil des champs de céréales et des prairies se sont développés à la bourgeoisie centre européenne n'étaient pas les seuls à avoir vécu en Europe centrale après l'an 1200 et plus tard jusque dans le XXe siècle, mais d'autres humains étaient à côtés qui s'étaient quelque peu gardé en retrait quelque chose de la vieille sauvagerie intérieure de l'âme et de la primitivité d'âme des humains des Nibelungen.

Mais quand on saisi un tel phénomène des yeux, on n'a pas la permission d'oublier que le temps progressant n'est pas dénué de signification pour l'évolution de l'humanité, que le temps progressant représente une réalité. Par conséquent,

Gebieten, die früher mit fast undurchdringlichen Wäldern bedeckt waren, sich Wiesen und Kornfelder erhoben. Das brachte eine andere Menschheit herauf, als die alte Waldmenschheit war. Das brachte eben das mitteleuropäische Bürgertum der ersten Zeit der Bewußtseinsseelenentwicklung hervor ...

Es ist aber einseitig, von einer Kulturströmung zu reden und zu sagen: mit dem 13. Jahrhundert kommt herauf aus den Nibelungen-Menschen das spätere mitteleuropäische Bürgertum und wird Träger dieser Mitteleuropäischen Kultur. ... es ist nur ein Teil der Wahrheit ... der andere Teil ist, daß etwas geblieben ist von den alten Wald- und Nibelungen-Menschen, daß etwas zurückgeblieben ist von solchen Charakteren, welche in ihrer Seele das alte Zeitalter weitergelebt haben, von dem die Nibelungen-Dichtungen berichten. Die Menschen, die sich, wenn ich so sagen darf, unter dem Sonnenglanz der Kornfelder und der Wiesen zum mitteleuropäischen Bürgertum entwickelt haben, die waren nicht die einzigen, die nach dem Jahre 1200 und dann weiter bis ins 20. Jahrhundert hinein in Mitteleuropa gelebt haben, sondern andere Menschen waren daneben, die sich etwas zurückbehalten haben von der alten innerlichen Seelenwildheit und Seelenprimitivität der Nibelungen-Menschen.

Wenn man aber eine solche Erscheinung ins Auge faßt, so darf man nicht vergessen, daß die fortschreitende Zeit nicht bedeutungslos ist für die Entwicklung der Menschheit, daß die fortschreitende Zeit eine Realität darstellt. Wenn



quand quelqu'un retient ce qui appartient réellement à un âge plus précoce de la culture de l'âme, ainsi il ne reste pas dans la même ambiance qui correspond à cette ancienne culture de l'âme, mais il entre dans la décadence, dans une direction de déclin et devient étranger aux exigences du temps. Il développe plus tard, des qualités qui auraient dû être développées plus tôt. Et ce qu'il développe plus tard, il le développe non pas comme il l'aurait fait auparavant, mais d'une manière pathologique, avec les signes caractéristiques du déclin, de la décadence. C'est pourquoi, nous avons donc vu en sur une ligne se développer la bourgeoisie moderne centre européenne, que j'aimerais appeler le produit suprême des champs de céréales et des prairies qui ont émergé des forêts ; de l'autre côté, nous voyons au milieu sous ce bourgeois en Europe du centre les humains qui ont conservé l'ancienne vie de l'âme des Nibelungen, qui ont seulement accueilli extérieurement le temps plus récent, même le Christianisme, et qui vivaient cet ancien caractère intérieur des âmes de Nibelungen dans la forme du déclin. Les humains maintenant, qui ont représentés par leur vie ce vieux caractère des Nibelungen dans sa forme délabrée sont les princes territoriaux centre européens et leurs partisans, les princes territoriaux qui ont maintenant chût par dizaines de leurs trônes. Personne ne comprend ce qui se déroule tragiquement aujourd'hui, qui ne sait pas aussi saisir de l'œil ce soubassement des événements, - qui ne sait pas saisir de l'œil que pendant des siècles la partie la plus avancée de la population centre européenne a été gouvernée et administrée par cette partie là qui a retenu le caractère d'âme des anciens humains sauvages des Nibelungen sous sa forme

daher jemand das, was eigentlich einem früheren Zeitalter der Seelenkultur angehört, zurückbehält, so bleibt er nicht in derselben Stimmung, die dieser alten Seelenkultur entspricht, sondern er kommt in die Dekadenz, in eine Untergangsrichtung hinein und wird den Erfordernissen der Zeit fremd. Er entwickelt in einer späteren Zeit Eigenschaften, die in einer früheren Zeit hätten entwickelt werden sollen. Und das, was er in einer späteren Zeit entwickelt, entwickelt er nicht so, wie es in einer früheren Zeit geschehen wäre, sondern in einer krankhaften Weise, mit den charakteristischen Zeichen des Verfalls, der Dekadenz. Daher sahen wir auf der einen Linie das neuzeitliche mitteleuropäische Bürgertum sich entwickeln, welches ich das oberste Produkt der aus den Wäldern hervorgegangenen Kornfelder und Wiesen nennen möchte; auf der anderen Seite sehen wir mitten unter diesen Bürgerlichen in Mitteleuropa die Menschen, die das alte 'Seelenleben der Nibelungenzeit bewahrt haben, die nur äußerlich die neuere Zeit, selbst das Christentum, aufgenommen haben, und die daher diesen alten innerlichen Nibelungenseelen-Charakter in der Verfallsform darleben. Die Menschen nun, die diesen alten Nibelungen-Charakter in der Verfallsform darlebten, sind die mitteleuropäischen Territorialfürsten und ihr Anhang, die Territorialfürsten, die jetzt zu Dutzenden von ihren Thronen 'gestürzt sind. Niemand versteht, was sich jetzt tragisch vollzieht, der nicht auch diesen Untergrund der Ereignisse ins Auge zu fassen weiß, — der nicht ins Auge zu fassen weiß, daß durch Jahrhunderte hindurch der fortgeschrittenere Teil der mitteleuropäischen Bevölkerung regiert und verwaltet worden ist von demjenigen. Teil, der in der Verfallsform den Seelencharakter





de déclin....

Ainsi, de l'an 1200 jusque dans le XXe siècle, l'évolution à la mesure de la nature de l'Europe centrale se tenait en vis-à-vis d'un luciférien qui a déployé la sauvagerie des Nibelungen restée en arrière comme vie de l'âme dans une époque qui avait entre-temps changé. Regardons ces deux courants. Regardons celui dont nous avons la permission de chercher le point de départ autour de l'an 1200, et plaçons-lui en vis-à-vis l'élément luciférien des princes territoriaux.

[36]

Alors nous comprendrons la terrible fusion/le terrible regroupement luciférien-ahrimanien qui était venu en l'état dans la dernière phase de son rôle allant en vis-à-vis de l'Europe centrale, dans la dernière décennie du XIXe siècle et dans les premières décennies du XXe siècle 1). Je pense la fusion de l'élément ahrimanien de l'industrialisme moderne avec la technologie et le capitalisme et de l'ancienne principauté territoriale, le Junkertum, les partisans de l'ancienne sauvagerie des Nibelungen tombé en décadence. C'est ce qui a conduit l'Europe centrale à sa perte. Ce mariage ahrimien-luciférien entre l'industrialisme montant (d'autres régions du monde ont été saisies par cela d'une manière différente que l'Europe centrale, où l'ancienne sauvagerie des Nibelungen régnait dans la principauté territoriale) et les administrateurs politiques d'Europe centrale, la principauté territoriale, ce fut cela aussi qui ne laissa pas venir en l'état le déploiement d'une véritable mission européenne et allemande exigée/promue dans mon appel (« Au peuple allemand

der alten wilden Nibelungen-Menschen zurückbehalten hat ...

So stand vom Jahre 1200 bis in das 20. Jahrhundert hinein die naturgemäße Entwicklung Mitteleuropas einem Luzifertum gegenüber, das die zurückgebliebene Nibelungen-Wildheit als Seelenleben entfaltete in der inzwischen anders gewordenen Zeit. Betrachten wir diese zwei Strömungen. Betrachten wir dasjenige, dessen Ausgangspunkt wir suchen dürfen ungefähr um das Jahr 1200 herum, und stellen wir dem gegenüber das luziferische Element der Territorialfürsten.

Dann werden wir den furchtbaren luziferisch-ahrimanischen Zusammenschluß verstehen, der in der letzten Phase des seinem Verröcheln entgegengehenden Mitteleuropa, im letzten Jahrzehnt des 19. und in den ersten Jahrzehnten des 20. Jahrhunderts zustande gekommen war 1). Ich meine das Zusammengehen zwischen dem ahrimanischen Element des modernen Industrialismus mit Technik und Kapitalismus und dem alten Territorialfürstentum, dem Junkertum, den Anhängern der alten in Verfall geratenen Nibelungen-Wildheit. Das ist es, was Mitteleuropa seinen Untergang gebracht hat. Diese ahrimanisch-luziferische Ehe zwischen dem heraufkommenden Industrialismus (andere Gegenden der Welt wurden davon in anderer Weise ergriffen als Mitteleuropa, in welchem die alte Nibelungen-Wildheit herrschte im Territorialfürstentum) und den politischen Verwaltern Mitteleuropas, dem Territorialfürstentum, das war es auch, was die in meinem Aufruf („An das deutsche Volk und die Kulturwelt“) geforderte Entfaltung einer wirklichen mitteleuropäi-



et au monde de la culture »). Et si devait être une fois décrit franchement et librement quels terribles symptômes d'un déclin tragique d'histoire mondiale étaient disponibles plus loin de 1914 à 1918, tout de suite en Europe centrale, on aurait à décrire pour cette Europe centrale la coopération cruelle et redoutable de la vieille noblesse dégénérée des Nibelungen avec le soulèvement/la montée, par aucune prétention intérieure de l'âme justifiant sa position historique mondiale, de l'humanité industrielle d'Europe centrale. Les types qui se sont montrés en Europe centrale au cours de ces années à partir de ces deux cercles différents sont devenus les plus terribles dévastateurs de l'Europe centrale ; ce furent les humains qui, d'une arrogance infinie à partir d'une praxis prétentieuse ont piétiné à travers les années tout ce qui voulait avoir n'importe comment un effet sur un de nouveau remarquer ce que Walter von der Vogelweide a commencé à chanter et qui trouva sa clôture/conclusion avec le Goetheanisme...

La dernière conférence de Rudolf Steiner (14 avril 1919 –ga190-12) avant son départ pour l'Allemagne contient, dans sa deuxième partie, un avertissement pressant : ne pas envelopper les idées de la tri-articulation dans des « systèmes de cliques et sectaires », qui pêchent contre « l'impulsion la plus significative du temps... contre l'individualisme dans le domaine spirituel ». Pour fin, il se tourne vers les « têtes suisses » et les « cœurs suisses » :

(trad. existante revue)

L'impulsion correcte tout de suite pour ces idées, qui veulent apporter un salut

schon und deutschen Mission nicht zustandekommen ließ. Und wenn einmal frank und frei geschildert werden sollte, welche furchtbaren Symptome eines welthistorisch tragischen Niederganges vorhanden waren vom Jahre 1914 bis 1918, weiter hinaus vorhanden sein werden gerade in Mitteleuropa, dann wird man das für dieses Mitteleuropa grausam-fürchterliche Zusammenwirken des alten verkommenen Nibelungen-Adels mit dem heraufgekommenen, durch keine inneren seelischen Ansprüche seine welthistorische Stellung rechtfertigenden, industriellen Menschentum Mitteleuropas zu schildern haben. Die Typen, welche sich in Mitteleuropa in diesen Jahren gezeigt haben aus diesen zweierlei Kreisen heraus, sind die furchtbarsten Verwüster Mitteleuropas geworden; das waren die Menschen, die in unendlichem Hochmut aus einer eingebildeten Praxis heraus durch Jahre hindurch alles niedergetreten haben, was irgendwie hat einwirken wollen auf ein Wiederbemerken desjenigen, was mit Walter von der Vogelweide zu singen begann, und was mit dem Goetheanismus seinen Abschluß fand ...

Der letzte Vortrag (14. April 1919) Rudolf Steiners vor seiner Abreise nach Deutschland enthält in seinem zweiten Teil eine eindringliche Mahnung: die Ideen der Dreigliederung nicht in „Cliques- und Sektiererwesen“ einzuhüllen, das gegen den „bedeutsamsten Zeitimpuls ... gegen den Individualismus auf geistigem Gebiet“ sich versündigt. Zum Schluß wendet er sich an die „Schweizer-Köpfe“ und „Schweizer-Herzen“:

... Der rechte Impuls gerade für diese Ideen, die der Menschheit soziales Heil



social à l'humanité, serait là, où elles se passeraient de la liberté sur un sol duquel ont peu dire : chez nous ne sont pas venus les bolchevistes, nous avons encore quelque chose des anciens états. O, quand tout de suite sur ce sol ici, avant qu'aussi ici l'eau coule aux gens dans la bouche, de la compréhension serait développée pour cela, de développer ces idées de la **libre volonté**, alors la Suisse pourrait devenir le jardin fleuri de l'Europe ; car par sa situation géographique elle est armée pour cela ! Elle est armée avec une immense mission, malgré sa petitesse. Mais cette mission, elle pourra seulement la remplir quand d'une volonté libre elle accomplit ce que ni les États orientaux et centraux ne peuvent plus accomplir d'une volonté libre – là il aurait du attaquer plus tôt – et ce que les États occidentaux ne ferons pas parce qu'ils n'ont pas les dispositions suffisantes pour cela. Ici seraient des dispositions, ici seraient des conditions géographiques préalables, ici tout serait disponible. Ici est seulement nécessaire: la bonne volonté à la libre décision humaine. A cela appartient justement tout de suite l'activité de la pensée.

[37]

A cela appartient la **volonté de penser**. La volonté de penser est ce qui manque le plus souvent à l'actuelle humanité. La volonté de penser se développe aussi géographiquement très bien parmi ces humains auxquels les âmes viennent parce qu'ils veulent arrivés dans les montagnes. La volonté-penser ne se développe pas dans des régions où l'on poétise « Les trois tziganes » (Lenau). C'est un très beau poème, mais il est poétisé dans la plaine. Aujourd'hui l'humain n'a pas besoin de mentalité des plaines, aujourd'hui l'humain a déjà be-

bringen wollen, wäre da, wo sie aus Freiheit heraus geschehen würden auf einem Boden, von dem man sagen kann: zu uns sind nicht die Bolschewisten gekommen, wir haben noch etwas von den alten Zuständen. O, wenn gerade auf diesem Boden hier, bevor auch hier den Leuten das Wasser in den Mund rinnt, Verständnis entwickeln würde dafür, aus **f r e i e m Willen** heraus diese Ideen zu entwickeln, dann würde die Schweiz das Blütenland Europas werden können; denn durch ihre geographische Lage ist sie dazu ausgerüstet! Sie ist ausgerüstet mit einer riesigen Mission, trotz ihrer Kleinheit! Aber diese Mission wird sie nur erfüllen können, wenn sie aus freiem Willen das vollbringt, was weder die Ost- und Mittelstaaten heute mehr aus freiem Willen vollbringen können – da hätten sie früher angreifen müssen –, und was die Weststaaten nicht tun werden, weil sie dazu nicht die genügende Anlage haben. Hier wären Anlagen, hier wären geographische Voraussetzungen, hier wäre alles vorhanden! Hier ist nur notwendig: der gute Wille zum freien menschlichen Entschluß. Dazu gehört eben gerade Aktivität des Denkens.

Dazu gehört **Denk-Wille**. Denk-Wille ist das, was der heutigen Menschheit am meisten fehlt. Denk-Wille entwickelt sich auch geographisch sehr gut unter denjenigen Menschen, zu denen die Seelen deshalb kommen, weil sie in die Gebirge hineinwollen. Denk-Wille entwickelt sich nicht in solchen Gegenden, in denen man „Die drei Zigeuner“ (Lenau) dichtet. Das ist ein sehr schönes Gedicht, aber es ist gedichtet in der Ebene. Heute braucht der Mensch nicht Ebenen-Gesinnung, heute braucht der Mensch schon Gebirgs-Gesinnung. Des-



soin de mentalité des montagnes. C'est pourquoi beaucoup pourrait sortir des montagnes suisses, c'est pourquoi aimerait-on ici aussi certaines bases, avoir un point de départ pour quelque chose. Et c'est pourquoi il me semble important, tout de suite ici ne pas faire silence/se taire, mais parler sur les grands besoins du temps, aussi longtemps qu'on le peut. Et j'appelle particulièrement, nos amis, ici en Suisse, à comprendre les exigences après les explications, de veiller à cela que les exigences du temps passent tout de suite dans la conscience des habitants d'ici. D'autant plus de têtes-suissees et de cœurs-suissees seront tout de suite gagnées pour les idées sociales, d'autant mieux ce sera pour l'Europe et le monde...

Le 20 avril, Rudolf Steiner voyagea vers Stuttgart, où, entre-temps, une activité dévouée avait été développée sur la base de l'appel "*An das deutsche Volk und die Kulturwelt*" (« *Au peuple allemand et au monde de la culture* »), toutefois ponctuée de dilettantismes imposés trop énergiquement. Grâce à une formation complète/englobante, il a commencé à améliorer ce zèle d'un état où les génialités et les impétuosités étaient mélangées en une forêt vierge en un sol cultivé travaillé vers des fruits et une récolte.

Le 22 avril (ga 330-2), une réunion des signataires allemands de l'appel a eu lieu. Les « *Points essentiels* » venaient de sortir et sur leur troisième chapitre « *Capitalisme et idées sociales (capital, travail humain)* » avait déjà été vivement discuté, spécialement sur le sens de la phrase « .... *Les objets de la propriété seront amenés dans le flux de la vie sociale...* ». Un participant a demandé si « *le sol pouvait aussi être maintenu en flux* » et a donc visé avec cela ces explications richement différenciées dans le chapitre mentionné

halb könnte aus den schweizerischen Bergen vieles herauskommen, deshalb möchte man hier auch gewisse Grundlagen, einen Ausgangspunkt für etwas haben. Und deshalb scheint es mir wichtig, gerade hier nicht zu schweigen, sondern von den großen Bedürfnissen der Zeit zu reden, solange man kann. Und unsere Freunde hier in der Schweiz rufe ich besonders auf, die Forderung nach der Aufklärung zu verstehen, dafür zu sorgen, daß die Forderungen der Zeit in das Bewußtsein gerade der hiesigen Bewohner übergehen. Je mehr Schweizer-Köpfe und Schweizer-Herzen gerade für diese sozialen Ideen gewonnen werden, desto besser wird es für Europa und die Welt sein ...

Am 20. April reiste Rudolf Steiner nach Stuttgart, wo inzwischen auf der Grundlage des Aufrufs "*An das deutsche Volk und die Kulturwelt*" eine hingebungsvolle Tätigkeit entfaltet worden war, allerdings durchsetzt von übereifrig betriebenen Dilettantismen. Durch umfassende Schulung begann er, diesen Eifer aus dem Zustand, wo Genialitäten und Ungebärdigkeiten urwaldartig durcheinanderwucherten, in den eines auf Frucht und Ernte hin bearbeiteten Kulturbodens zu meliorieren.

Am 22. April (ga 330-2) fand eine Zusammenkunft der deutschen Unterzeichner des Aufrufs statt. Die „*Kernpunkte*“ waren soeben herausgekommen und über deren drittes Kapitel „*Kapitalismus und soziale Ideen (Kapital, Menschenarbeit)*“ war bereits heftig diskutiert worden, speziell über die Bedeutung des Satzes „... *Die Gegenstände des Eigentums werden in den Fluß des sozialen Lebens gebracht ...*“ Ein Teilnehmer fragte, ob auch „*der Boden in Fluß gehalten*“ werden könne und zielte damit auf jene



des « *Points essentiels* » qui montrent comment la propriété des moyens de production

« ...arrête d'être ce qu'elle a été jusqu'à présent.... elle n'est pas à ramener à une forme qui a été surmontée, telle que la propriété commune/de commun la représenterait, mais elle sera poursuivie vers quelque chose de complètement nouveau... »

— notamment à des organisations/aménagements par lesquels la circulation des moyens de production est stockée dans le cycle des capacités humaines productives et protégée contre les dangers de l'économie monétaire abstraite et de la fonction publique abstraite d'Etat. La réponse résonnait :

Vous trouverez que dans les « Points clés », la question des sols est seulement traitée accessoirement. La terre n'est rien d'autre qu'un moyen de production et peut seulement être traitée ainsi. Avec la question du sol est liée celle de l'argent. A fonds et sols règnent les plus grands des mensonges sociaux. Vous tous possédez de facto un bout de sol. Ce que vous possédez sinon n'a aucune valeur réelle quand ce n'est pas couvert par un bout de sol. On doit calculer : un certain territoire divisé par le nombre des humains qui vivent dessus ! Que vous ne possédiez pas ce sol réellement est une escroquerie. Cela est rendu inefficace/inopérant par des droits. Ainsi les conditions/rapports au sol sont liées/pendants à l'être humain individuel/particulier. Fond et sol/le foncier est un moyen de production.

[38]

Par la division du travail beaucoup est devenu des moyens de production qui ne l'était pas auparavant. Quand un

reich differenzierten Ausführungen im erwähnten Kapitel der „*Kernpunkte*“, die zeigen, wie das Eigentum an Produktionsmitteln

„ ... aufhört dasjenige zu sein, was es bis jetzt gewesen ist ... es wird nicht zurückgeführt zu einer überwundenen Form, wie sie das Gemeineigentum darstellen würde, sondern es wird fortgeführt zu etwas völlig neuem ... " —

nämlich zu Gestaltungen, durch die die Zirkulation der Produktionsmittel in den Kreislauf der produktiven menschlichen Fähigkeiten gelagert und gegen die aus abstrakter Geldwirtschaft und aus abstrakter Staatsbeamtenhaft drohenden Gefahren geschirmt wird. Die Antwort lautete:

Sie werden finden, daß in den „Kernpunkten“ die Bodenfrage nur nebenbei behandelt wird. Grund und Boden ist nichts anderes als Produktionsmittel und kann nur so behandelt werden. Mit der Bodenfrage ist verknüpft die Geldfrage. Bei Grund und Boden herrscht die größte der sozialen Lügen. Sie alle besitzen de facto ein Stück Boden. Was Sie sonst besitzen, hat keinen realen Wert, wenn es nicht gedeckt wird durch ein Stück Boden. Man muß rechnen: ein 'gewisses Territorium dividiert durch die Anzahl der darauf wohnenden Menschen! Daß Sie diesen Boden nicht real besitzen, ist ein Betrug. Das wird durch Rechte unwirksam gemacht. So hängen die Bodenverhältnisse mit dem einzelnen Menschen zusammen. Grund und Boden ist Produktionsmittel.

Durch die Arbeitsteilung ist vieles Produktionsmittel geworden, was es früher nicht war. Wenn ein Schneider sich sel-





tailleur se fait lui-même un costume, ainsi il est un moyen de production. Le foncier est à traiter exactement dans le même sens : seul devrait disposer du moyen de production celui qui peut l'utiliser... La devise-or signifie meurtrir /contusionner le monde entier par la politique anglaise. L'or doit être remplacé comme **base de la devise par les moyens de production utilisables ...**

Ces mots ramassés à propos de la base de devise indiquent des réflexions globales qui seront ensuite développées dans le « Cours d'économie nationale ».

Le 23 avril 1919, Rudolf Steiner donna une conférence (ga330-3), entre autres, aux ouvriers et employés de la fabrique de cigarettes Waldorf-Astoria :

D'un côté, la **vie de l'économie est dépendante des forces de la nature**. Vous pouvez seulement les maîtriser à un certain degré dans la vie de l'économie. Elles interfèrent dans les rapports humains. Combien de blé, par exemple, pousse bien dans un quelque pays, combien de matières premières se trouvent sous la terre, cela est donné dès le départ, et nous devons nous y orienter. On ne peut pas dire : on doit avoir les prix de l'un ou de l'autre ainsi, si cela contredisait la quantité des matières premières/brutes/crues. C'est une limite. Une **autre limite** doit devenir l'utilisation de la **force humaine de travail**. Tout comme les forces de la nature travaillent à la croissance du grain sous la terre et au-dessus de lui, et que l'homme n'y peut rien dans la vie de l'économie, la vie de l'économie doit recevoir la force de travail du dehors. Quand elle sera fournie/livrée de l'intérieur, le salaire sera toujours dépendant de la conjoncture économique. Ce n'est que lorsque, en dehors de la vie de

ber einen Rock macht, so ist er Produktionsmittel. Grund und Boden ist genau in demselben Sinne zu behandeln: nur derjenige soll Verfügung haben über Produktionsmittel, der sie ausnützen kann ... Goldwährung bedeutet Prellung der ganzen Welt durch die englische Politik. An die Stelle des Goldes als **Währungsgrundlage muß treten das brauchbare Produktionsmittel...**

Diese knappen Worte über die Währungsgrundlage weisen auf umfassende Gedanken, die dann im „Nationalökonomischen Kurs“ entwickelt werden.

Am 23. April 1919 führte Rudolf Steiner in einem Vortrag vor den Arbeitern und Angestellten der Waldorf-Astoria-Zigaretten-Fabrik u. a. aus:

Das **Wirtschaftsleben** ist auf der einen Seite **abhängig von Naturkräften**. Die können Sie im Wirtschaftsleben nur bis zu einem gewissen Grade meistern. Die greifen ein in die menschlichen Verhältnisse. Wieviel zum Beispiel in irgendeinem Lande Weizen gedeiht, wieviel Rohstoffe unter der Erde liegen, das ist von vornherein gegeben, danach muß man sich richten. Man kann nicht sagen: man muß die Preise des einen oder anderen so haben, wenn das widersprechen würde der Menge der Rohstoffe. Das ist die eine Grenze. Eine **andere Grenze** muß werden die Verwendung der menschlichen **Arbeitskraft**. So wie die Naturkräfte das Wachstum des Kornes unter dem Boden und über ihm wirken, und der Mensch darüber nichts vermag im Wirtschaftsleben, so muß dem Wirtschaftsleben die Arbeitskraft zugemessen werden von außerhalb. Wenn sie von innerhalb geliefert wird, wird der Lohn immer abhängig sein von der wirtschaftlichen Konjunktur. Erst wenn außerhalb des Wirtschaftslebens,



l'économie, tout à fait indépendamment, sur une base purement démocratique étatique, la façon du travail sera déterminé, combien de temps le travail a la permission de durer, alors le travailleur entre dans le travail avec son droit du travail établi. Alors le droit du travail fonctionne/œuvre comme une force naturelle. Alors, **l'économique est coincée entre la nature et l'État de droit....**

Le 24 avril, un débat a eu lieu dans le cadre de la « Fédération pour le tri-articulation » nouvellement créée. Un participant a amené la parole sur la signification des « postes frontières » et le procès-verbal de la réunion a fait état de la réponse à cette question : L'appel "An das deutsche Volk und die Kulturwelt" (« Au peuple allemand et au monde de la culture ») devait tout d'abord être orientée sur l'action de politique étrangère. Il l'aurait déjà dit à Kühlmann (le ministre allemand des Affaires étrangères) (lors d'une discussion sur les possibilités d'un accord de paix) :

Depuis la migration des peuples, les différents internationaux ont toujours porté sur des questions économiques. Certains des trains des germains ont été en partie dans la jachère. Mais aujourd'hui, on veut poser les sols les uns sur les autres, par exemple l'Allemagne et la France en Alsace-Lorraine. S'il avait été proclamé que l'Alsace-Lorraine ne serait administrée par l'État qu'en matière juridique, sans égard à l'économie et à l'école, de sorte que, par exemple, les enfants peuvent aller à l'école en France ou Allemagne, la solution aurait été facile. C'était la même chose en Serbie. A Vienne on entendait souvent dire que la guerre était une "Saukrieg"/« guerre de cochon », éclatée à cause de l'importation des porcs serbes. Il aurait

ganz unabhängig, auf rein demokratischer staatlicher Grundlage festgestellt wird die Art der Arbeit, wie lange die Arbeit dauern darf, dann geht der Arbeiter mit seinem festgestellten Arbeitsrecht in die Arbeit hinein. Dann wirkt das Arbeitsrecht wie eine Naturkraft. Dann ist **das Wirtschaftliche eingeklemmt zwischen der Natur und dem Rechtsstaat...**

Am 24. April fand eine Aussprache im Rahmen des neu gegründeten „Bundes für Dreigliederung“ statt. Ein Teilnehmer brachte die Rede auf die Bedeutung der „Grenzpfähle“. über die Antwort darauf berichtet das Sitzungsprotokoll: Der Aufruf „An das deutsche Volk und die Kulturwelt“ sollte zunächst auf außenpolitische Aktion orientiert sein. Schon zu Kühlmann (dem deutschen Außenminister) habe er (in einer Besprechung über die Möglichkeiten eines Friedensschlusses) gesagt:

Seit der Völkerwanderung handelt es sich bei den Völkerzwisten stets um Wirtschaftsfragen. Die Züge der Germanen gingen teilweise ins Brachland. Jetzt will man aber den Boden übereinanderlegen, zum Beispiel Deutschland und Frankreich in Elsaß-Lothringen. Wenn verkündet worden wäre, Elsaß-Lothringen werde staatlich nur in den Rechtsfragen verwaltet, ohne Rücksicht auf Wirtschaft und Schule, so daß zum Beispiel die Kinder in Frankreich oder Deutschland in die Schule gehen können, so wäre die Lösung ein Leichtes gewesen. Ähnlich war es in Serbien. In Wien hörte man oft: der Krieg sei ein „Saukrieg“, ausgebrochen wegen der Einfuhr der serbischen Schweine. Ungeheuer wirksam wäre es gewesen, die



été extrêmement efficace de maintenir des **relations économiques par-dessus les frontières**. En Autriche, une évolution en direction de la tri-articulation aurait été des plus nécessaires...

[39]

Dans une conférence devant les ouvriers des chantiers Daimler à Untertürkheim, avec qui Rudolf Steiner a essayé de rentrer en discussion sur des concepts de base du marxisme, il a expliqué (le 26 avril 1919 - ga 334-8) :

La vie de l'économie elle-même peut seulement être considérée de la bonne manière quand on voit comment elle frôle/jouste d'un côté les **conditions naturelles**. Voyez-vous, là il y a le pays de Bade, il produit du charbon, il produit du blé. Dans le sol à l'intérieur, par exemple, il y a les forces de la nature qui justement appartiennent au sol et qui produisent le blé. La pluie nécessaire tombe d'en haut. Ce sont les conditions naturelles. Elles peuvent être traitées par des moyens d'aide technique, mais il y a une limite à la vie de l'économie. Ce serait terriblement stupide si quelqu'un voulait donner une loi issue de conjonctures économiques, dans laquelle serait écrit : maintenant, si nous voulons des prix raisonnables, des conditions économiques raisonnables, en 1920 nous avons besoin d'une année où il y a tant de jours de pluie et tant de jours ensoleillés, où tant de forces doivent travailler sous terre. (Rires.) Vous riez avec droit. Il serait très stupide, qui voudrait donner des lois sur ce que la nature elle-même détermine, qui, à partir de la vie de l'économie, voudrait inventer les exigences de comment la nature devrait travailler avec ses forces. De même que la vie de l'économie est limitée là, de même le sol d'un pays peut seulement fournir une

**wirtschaftlichen Beziehungen über die Grenzen** aufrecht zu erhalten. In Österreich wäre die Entwicklung in der Richtung der Dreigliederung am aller-notwendigsten gewesen ...

In einem Vortrag vor den Arbeitern der Daimler-Werke in Untertürkheim, mit denen Rudolf Steiner über die Grundbegriffe des Marxismus in Diskussion zu kommen versuchte, führte er (am 26. April 1919) aus:

Das Wirtschaftsleben selbst kann nur in richtiger Weise betrachtet werden, wenn man sieht, wie es auf der einen Seite angrenzt an die **Naturbedingungen**. Sehen Sie, da ist der Baden, er bringt Kohlen, er bringt Weizen hervor. Im Boden drinnen sind zum Beispiel die Naturkräfte, die eben dem Boden angehören, die den Weizen hervorbringen. Von oben geht der Regen herunter, der notwendig ist. Das sind die Naturbedingungen. Man kann ihnen etwas mit technischen Hilfsmitteln beikommen, aber das Wirtschaftsleben hat doch da eine Grenze. Wie furchtbar töricht wäre es, wenn jemand aus wirtschaftlichen Konjunkturen heraus ein Gesetz geben wollte, in dem drinnen stände: nun, wenn wir vernünftige Preise, vernünftige wirtschaftliche Verhältnisse haben wollen, so brauchen wir im Jahre 1920 ein Jahr, in dem es soundsoviele Regentage gibt und soundsoviele Sonnentage, soundso müssen die Kräfte unter dem Boden wirken. (Lachen.) Sie lachen mit Recht. Der wäre sehr töricht, der Gesetze geben wollte über dasjenige, was die Natur selber bestimmt, der aus dem Wirtschaftsleben heraus die Anforderungen erfinden wollte, wie die Natur mit ihren Kräften wirken solle. So wie wir da mit dem Wirtschaftsleben an eine Grenze kommen, wie der Boden ei-



certaines quantités de matières premières, de même la vie de l'économie doit être frontalière de ce qui se trouve en dehors de cette vie de l'économie, à la **vie de droit**. Et dans l'État de droit, seules pourront être établies et réglementées les choses en quoi tous les humains sont égaux, ce qui pourra réellement être placées sur le terrain de la démocratie. Ainsi, nous arrivons à une tri-articulation de l'organisme social sain ....

Extrait de la conférence publique du 13 mai 1919 à Stuttgart (ga330-6) sur « L'avenir du capital et du travail humain » :

Ce qui est nécessaire pour le redressement/l'assainissement de la société humaine cela sera obtenu par la **circulation du capital** – « possédé » par personne-, c'est-à-dire le capital réel, le moyen de production. Ce qui est versé aujourd'hui, ce qui est retiré, ce que les gens appellent leur « capital », en billets d'hypothèques, en lettres de gages ou obligations, etc., est absolument inutile dans le processus réel de développement de l'ordre sociétal. Cela est retiré de cet ordre de société, et cela place les humains qui le sortent, eux-mêmes hors de cet ordre de société, les rend plus ou moins parasites et parmi ceux qui produisent les grandes forces du mécontentement à l'intérieur de l'organisation sociétale... L'humain devra à **l'avenir s'adonner de tout son être à l'organisme sociétal** ....

Dans la conférence publique « Détails sur la réorganisation de l'organisme social » du 16 mai 1919 (ga330-7), le concept de formation des prix et le

des certains Landes nur eine gewisse Summe von Rohmaterialien liefern kann, so muß auf der anderen Seite das Wirtschaftsleben grenzen an dasjenige, was außerhalb dieses Wirtschaftslebens steht, an das **Rechtsleben**. Und in dem Rechtsstaatleben darf nur dasjenige festgelegt und geregelt werden, worin alle Menschen gleich sind, was wirklich auf den Boden der Demokratie gestellt werden kann. So kommen wir zu einer Dreigliederung des gesunden sozialen Organismus ...

Aus dem öffentlichen Stuttgarter Vortrag über „Die Zukunft von Kapital und menschlicher Arbeitskraft“ vom 13. Mai 1919:

Was für die Gesundung der menschlichen Gesellschaft notwendig ist, das wird erreicht durch die **Zirkulation des** – von niemand „besessenen“ – **Kapitals**, das heißt des wirklichen Kapitals, der Produktionsmittel. Dasjenige, was heute herausgezahlt, herausgeholt wird, was die Leute in den Hypothekenscheinen, in den Pfandbriefen oder Obligationen usw. ihr „Kapital“ nennen, das ist absolut unnötig im wirklichen Prozeß der Entwicklung der gesellschaftlichen Ordnung. Das ist herausgenommen aus dieser Gesellschaftsordnung, und das stellt die Menschen, die es herausnehmen, selber aus dieser Gesellschaftsordnung heraus, macht sie mehr oder weniger zu Parasiten und zu denjenigen, die erzeugen die großen Kräfte der Unzufriedenheit innerhalb der gesellschaftlichen Organisation ... Der Mensch wird sich für die **Zukunft** hingeben müssen **mit seiner ganzen Wesenheit an den gesellschaftlichen Organismus** ...

In das Gewebe der bisher aufgegriffenen Einzelprobleme fügte sich im öffentlichen Vortrag über „Einzelheiten über die Neugestaltung des sozialen





concept historiquement et structurellement imbriqué de la propriété agricole ont été ajoutés au tissu des problèmes particuliers traités jusqu'ici :

[40]

Les prix eux-mêmes - on peut le dire - seraient indifférents ; il s'agirait seulement toujours que l'on gagne ce que les choses coûtent. Mais ce serait seulement le cas dans les sociétés qui ne produisent que de purs produits du sol. A l'instant où, dans une société, des produits doivent être fabriqués en même temps, pour lesquels des moyens de production fabriqués par l'humain sont nécessaires, il y a un **prix normal nécessaire** qui n'a pas la permission d'être sous-coté/ franchi vers en dessous.

Les moyens de production fabriqués par l'humain (non donnés/offerts par la nature) ont dévoré des coûts pendant la fabrication. Ceux-ci doivent être amortis pas seulement de manière privée mais aussi de la manière d'économie de peuple. Le prix des produits fabriqués avec eux doit donc nécessairement inclure un taux d'amortissement qui ne peut être franchi par en dessous/minimisé.

A cet égard, beaucoup pourrait être appris de l'histoire... pour les régions les plus importantes de l'Europe centrale, nous étions déjà une fois si loin qu'il y avait presque une sorte de **formation normale de prix** sur de vastes territoires. C'était environ vers le **milieu du 15e siècle**. Cette formation normale de prix, qui couvrait alors une grande partie de l'Europe, était seulement devenue possible parce que les anciens rapports de servitude et de demi-esclavage, les vieilles bailleries et du genre avaient progressivement cédé la place à de meilleures conditions (meilleures conditions, absolument aucunes condi-

Organismus" vom 16. Mai 1919 das der Preisbildung und das geschichtlich und strukturell damit verflochtene des agrarischen Eigentumsbegriffs:

Die Preise an sich — kann man sagen — seien gleichgültig; es komme nur immer darauf an, daß man verdient, was die Dinge kosten. Das wäre aber nur der Fall in solchen Gesellschaften, welche bloß Bodenprodukte erarbeiten. In dem Augenblick, wo in einer Gesellschaft zugleich Produkte fabriziert werden müssen, zu denen man vom Menschen fabrizierte Produktionsmittel braucht, gibt es einen **notwendigen Normalpreis**, der nicht unterschritten werden darf.

Die vom Menschen fabrizierten (nicht von der Natur geschenkten) Produktionsmittel haben während der Fabrikation Kosten verschlungen. Diese müssen nicht nur privat-, sondern auch volkswirtschaftlich amortisiert werden. Der Preis der mit ihnen hergestellten Produkte muß also notwendig eine nicht unterschreitbare Amortisationsquote enthalten.

In dieser Beziehung könnte von der Geschichte außerordentlich viel gelernt werden ... für die wesentlichsten Gegenden Mitteleuropas waren wir schon einmal so weit, daß nahezu eine Art **Normalpreisbildung** über weite Territorien hin vorhanden war. Das war ungefähr gegen die **Mitte des 15. Jahrhunderts**. Diese Normalpreisbildung, die dazumal über einen großen Teil von Europa ging, war nur dadurch möglich geworden, daß die alten Hörigkeits- und halben Sklavenverhältnisse, die alte Erbpächtereien und dergleichen allmählich besseren Zuständen gewichen waren (besseren Zuständen, durchaus kei-





tions idéales).

Mais alors, un événement s'est produit qui a retiré le sol à cette évolution économique. On ne peut pas du tout dire facilement ce que cela aurait signifié pour l'humanité européenne si cet événement ne s'était pas produit. (Évidemment, je ne veux pas mal interpréter l'histoire, je ne veux pas céder à la critique historique, mais seulement montrer ces choses pour une meilleure compréhension, parce que ce qui est arrivé devait arriver). Il est impossible d'imaginer le développement économique que nous aurions connu si ce qui avait déjà été préparé vers le milieu du XVe siècle avait trouvé une suite directe. Mais elle a été coupée par l'introduction radicale des **concepts romains de droit**, a été coupée par ce que la vie de l'économie a tout de suite été perturbée du sol de droit. Celui qui connaît ce phénomène dans ses fondements a déjà en lui une preuve historique extrêmement forte de la nécessité de la séparation de la vie réelle de l'État de l'économie. De vieilles habitudes d'humains ont conduit à une certaine sympathie pour ces concepts romains de droit. (Dans le pays balte, d'où sont parties tant de choses réactionnaires, se sont trouvés des gens au parlement de l'État qui disaient : Selon les concepts romains de droit, que nous devons réintroduire parce que ce sont les corrects, les agriculteurs devraient à nouveau devenir des esclaves !) De telles choses doivent être vues aujourd'hui dans toutes leurs conséquences pour le présent.

Le concept romain de « *dominium* » a introduit dans le développement social

nen idealen Zuständen).

Dann aber trat ein Ereignis ein, welches dieser wirtschaftlichen Entwicklung den Boden entzog. Man kann gar nicht leicht sagen, was es für die europäische Menschheit bedeutet hätte, wenn dieses Ereignis nicht eingetreten wäre. (Selbstverständlich will ich nicht schlechte Geschichtskonstruktion treiben, will mich keiner Geschichtskritik hingeben, sondern nur auf diese Dinge hinweisen zum besseren Verständnis; denn was geschah, mußte geschehen). Man kann gar nicht ausdenken, welche wirtschaftliche Entwicklung wir genommen hätten nach dem Günstigen hin, wenn dasjenige, was schon vorbereitet war um die Mitte des 15. Jahrhunderts, eine gerade linige Fortsetzung gefunden hätte. Aber es ist abgeschnitten worden durch die radikale Einführung der **römischen Rechtsbegriffe**, abgeschnitten worden dadurch, daß gerade von dem Rechtsboden aus das Wirtschaftsleben gestört worden ist. Wer diese Erscheinung in ihren Fundamenten kennt, der hat schon darin einen ungeheuer starken geschichtlichen Beweis für die Notwendigkeit der Abgliederung des eigentlich staatlichen Lebens von dem wirtschaftlichen. Alte Menschengewohnheiten führten zu einer gewissen Sympathie für diese römischen Rechtsbegriffe. (Im Baltenland, von dem so viel Reaktionäres ausgegangen ist, fanden sich im Landtag Leute, welche sagten: Nach den römischen Rechtsbegriffen, die wir wieder einführen müssen, weil das die richtigen sind, müßten eigentlich die Bauern wiederum Sklaven werden!) Solche Dinge müssen heute durchschaut werden in all ihrer Konsequenz für die Gegenwart.

Der römische Begriff des „*dominium*“ trug in die soziale Entwicklung



de l'Europe centrale une structure juridique objective abstraite, qui s'est imposée avec une cohérence implacable entre les humains travaillant le sol et ce sol lui-même, provoquant donc un déracinement conceptuel. Sous la validité du concept abstrait de « *dominium* », par exemple, la différence entre la rente foncière et les intérêts du capital - dont le premier indique sur le moyen de production donné naturellement, le second les moyens de production fabriqués - ne pouvait rester visible. Dans une économie monétaire abstraite, les deux devaient se confondre de façon indiscernable.

Le 30 mai 1919 (ga337a-2) eut lieu une « *soirée de questions* » du "Bund für Dreigliederung (Fédération pour la triarticulation)". Rudolf Steiner a développé les pensées suivantes pour l'ouverture :

[41]

Fondamentalement, il a encore peu été remarqué qu'avec l'impulsion à l'organisme social tri-articulé devrait être indiquée la **tâche la plus importante** qui a été placée à partir des conditions d'évolution de l'humanité **au cours des périodes les plus récentes** de cette humanité. Ce n'est vraiment pas à partir d'un pessimisme exagéré quand on exprime aujourd'hui qu'il y en a encore trop peu, vraiment trop peu, pour voir la grande gravité du temps et les exigences du temps dans les cercles les plus larges.

Nous sommes vraiment confrontés à une tâche qui est presque énorme. Car tout le développement de l'humanité nouvelle a atteint un point culminant pour fixer cette tâche une fois pour toutes, et elle a été fixée pour l'humanité à partir des événements significatifs de cette catastrophe de la guerre mon-

Mitteleuropas ein abstrakt sachenrechtliches Gebilde herein, das sich mit unerbittlicher Konsequenz zwischen die den Boden bearbeitenden Menschen und diesen Boden selbst hineindrängte, also eine begriffliche Entwurzelung bewirkte. Unter der Geltung des abstrakten „*dominium*“-Begriffs konnte beispielsweise der Unterschied zwischen Grundrente und Kapitalzins — von denen die erste auf die natürlich gegebenen, der zweite auf die fabrizierten Produktionsmittel weist — nicht sichtbar bleiben. In abstrakter Geldwirtschaft mußten beide ununterscheidbar ineinander verschwimmen.

Am 30. Mai 1919 fand ein „*Frageabend*“ des „*Bundes für Dreigliederung*“ statt. Zur Eröffnung entwickelte Rudolf Steiner u. a. die folgenden Gedanken:

Es ist im Grunde genommen noch wenig bemerkt worden, daß mit dem Impuls zum dreigliedrigen sozialen Organismus hingewiesen werden soll auf die **al l e r bedeutsamste Aufgabe**, welche aus den Entwicklungsverhältnissen der Menschheit heraus **in der neueren Zeit** dieser Menschheit gestellt worden ist. Es ist wahrhaftig nicht aus einem übertriebenen Pessimismus heraus, wenn man heute ausspricht, daß noch allzuwenig, wahrhaft allzuwenig, der große Ernst der Zeit und der Zeitforderungen in den weitesten Kreisen eingesehen wird.

Wir stehen wirklich vor einer Aufgabe, welche schier riesengroß ist. Denn die ganze Entwicklung der neueren Menschheit spitzte sich zu, diese Aufgabe einmal zu stellen, und sie ist der Menschheit gestellt aus den bedeutungsvollen Ereignissen dieser Weltkriegskatastrophe heraus. Begriffen



diale. Cependant, l'importance extraordinaire de cette tâche aujourd'hui n'est nullement comprise dans les cercles les plus larges. Et on aimerait croire que c'est même à nouveau une tâche en soi : amener pleinement à la conscience la gravité de cette tâche du présent.

La tâche apparaît d'abord dans les phénomènes, dans les faits de l'époque. Les humains des plus différentes classes, des cercles de la société et des partis prennent leur position sur ces phénomènes, sur ces faits de l'époque.

De tout ce qui a résulté de telles prises de position jusqu'à ce jour, vous vient en fait une double chose en vis-à-vis. Et j'aimerais caractériser cette double chose en manière d'introduction, parce qu'avec le questionnement d'aujourd'hui, des questions plus concrètes et plus individuelles, des questions pratiques doivent venir à l'ordre du jour. Mais aujourd'hui, il est nécessaire que l'humain regarde encore et encore le grand, le complet de la tâche, afin que la responsabilité des grandes questions de l'époque soit ébranlée en lui.

Il y a une double chose, disais-je, que l'on peut constater quand on considère la prise de position des milieux les plus divers aujourd'hui sur cette grande tâche. On peut dire qu'une **sorte d'humain** qui prend position a avant tout intérêt à **établir de nouveau**, d'une certaine manière, ce qui a été détruit par la catastrophe de la guerre mondiale sous une forme ou une autre où on la trouve acceptable. Et l'**autre sorte d'humain**, venant d'un tout autre côté, a avant tout intérêt, pourrait-on dire, à **tout faire différemment qu'avant** la

aber — in weitesten Kreisen — ist die ganz außerordentliche Bedeutung dieser Aufgabe heute keineswegs. Und man möchte glauben, daß es selbst wiederum eine Aufgabe ist: den Ernst dieser Aufgabe der Gegenwart vollständig zum Bewußtsein zu bringen.

Die Aufgabe tritt ja zunächst hervor in den Erscheinungen, in den Tatsachen der Zeit. Zu diesen Erscheinungen, zu diesen Tatsachen der Zeit nehmen die Menschen aus den verschiedensten Klassen, Gesellschaftskreisen und Parteien heraus ihre Stellung.

Aus alledem, was sich aus solcher Stellungnahme bis heute ergeben hat, tritt einem eigentlich ein Zweifaches entgegen. Und dieses Zweifache möchte ich einleitungsweise charakterisieren, weil ja bei der heutigen Fragestellung mehr einzelne konkrete, praktische Fragen zur Besprechung kommen sollen. Aber es ist heute für den Menschen notwendig, auf das Große, Umfassende der Aufgabe immer wieder und wiederum hinzuschauen, schon darum, damit die Verantwortlichkeit gegenüber den großen Zeitfragen in den Menschen aufgerüttelt werde.

Ein Zweifaches, sagte ich, kann man bemerken, wenn man die Stellungnahme der verschiedensten Kreise heute zu dieser großen Aufgabe in Betracht zieht. Man kann sagen: Die **eine Art der Menschen**, die Stellung nimmt, hat vor allen Dingen ein Interesse daran, in einer gewissen Weise dasjenige **wieder herzustellen** in irgend einer Form, in der man es annehmbar findet, was durch die Weltkriegskatastrophe zerstört worden ist. Und **die andere Art von Menschen**, von ganz anderer Seite herkommend, hat vor allen Dingen ein Interesse, man



catastrophe de la guerre mondiale - en partie en poursuivant l'objectif que des choses aussi terribles ne puissent plus arriver à l'humanité, en partie aussi par le sentiment et la conviction que sur la base de l'ancien ordre économique, étatique et spirituel ne peut simplement plus être fait aucun progrès, que l'on doit prendre la reconstruction très sérieusement en mains.

Quand nous voulons plus nommer une sorte d'humain - face à des exigences donc totalement nouvelles - les humains **conservateurs**, alors notre coup d'œil sera dirigé vers tous ces cercles qui sont en quelque sorte liés à ce que l'ancienne façon de voir le monde a apporté avant tout aux ordonnances économiques de l'humanité. De l'autre côté, nous voyons les **partis qui se lancent/précipitent en avant**, qui se composent notamment du prolétariat ; et ici nous voyons ce qui prend position d'une manière complètement différente sur la grande tâche - de telle sorte **qu'une sorte d'humain ne comprend plus l'autre**.

[42]

Si l'on cherche les raisons de ce malentendu - je veux seulement l'évoquer aujourd'hui en esquisse - alors on trouvera que, d'un côté, les **représentants du vieux**, qui souhaiteraient d'une quelque manière continuer à être liées à cet ancien, ont perdu un **objectif culturel** réel au cours de l'histoire moderne/récente et ont **conservé** une **pratique culturelle** ancienne dans laquelle elles ont continué à travailler - ont continué à travailler sur la base de l'œuvre du prolétariat dans la nouvelle ère. Ces gens ont une pratique, mais cette pra-

möchte sagen, **alles anders zumachen**, als es vor der Weltkriegskatastrophe war, — zum Teil dem Ziele nachgehend, daß solch Furchtbares über die Menschheit nicht mehr hereinbrechen könne, zum Teil auch aus der Empfindung und Überzeugung heraus, daß auf Grundlage der alten Wirtschafts-, Staats- und Geistesordnung eben nicht weiterzukommen ist, daß ein Neubau ganz ernstlich in Angriff genommen werden muß.

Wenn wir die eine Art von Menschen — gegenüber ja ganz neuen Forderungen — mehr die **konservativen** Menschen nennen wollen, so wird unser Blick gelenkt auf alle diejenigen Kreise, welche irgendwie verquickt sind mit dem, was die alten Weltanschauungen vor allen Dingen auch an wirtschaftlichen Ordnungen der Menschheit gebracht haben. Auf der anderen Seite sehen wir die **vorwärtsstürzenden Parteien**, welche sich namentlich aus dem Proletariat heraus zusammensetzen; und da sehen wir dasjenige, was in einer ganz andern Weise Stellung nimmt zu der großen Aufgabe, — in einer solchen Art, daß **die eine Art von Menschen die andere nicht mehr versteht**.

Sucht man nach den Gründen dieses Mißverstehens — ich will sie heute nur skizzenhaft andeuten — dann wird man finden, daß auf der einen Seite die **V e r t r e t e r des Alten**, die in irgend einer Weise mit diesem Alten weiter zusammenhängen möchten, im Laufe der neueren Geschichte verloren haben ein eigentliches **Kulturziel** und **behalten** haben eine alte **Kulturpraxis**, in der sie fortgearbeitet haben, — fortgearbeitet haben auf Grundlage des Schaffens des Proletariats in der neuen Zeit. Diese Leute haben eine Praxis; aber diese Pra-



tique n'est plus imprégnée d'impulsions intentionnelles/pleines de but. Cette pratique s'exprime toujours en ce que lorsque l'on demande à ces humains : « Comment voulez-vous réellement avancer maintenant que les grandes tâches arrivent ? » - ils répondent n'importe comment quand-même avec ce qui signifie une poursuite de l'ancien. Mais ils ne répondent aussi pas avec un quelconque grand but; ils répondent, pris au fond, seulement avec ce qui a surgi pour eux de la routine de la pratique antérieure. Ils ont une praxis sans but.

De l'autre côté, se tient le **prolétariat**. Il a un **but** - un but qui peut s'exprimer des plus différentes manières ; mais c'est un but - mais il n'a **aucune praxis**. A ce prolétariat manque toutes les possibilités pratiques de transposer dans la réalité ce qu'il définit n'importe comment dans ses objectifs.

Ainsi, d'un côté, se tient une ammenée du passé **pratique sans but**, de l'autre côté, un nouveau **but sans pratique**. Le prolétariat a été tenu à l'écart de la pratique, - été seulement appelé à la machine, - seulement été attelé dans la fabrique et dans le capitalisme. À partir de là - j'aimerais dire : en se précipitant contre ce qu'il a vécu là dedans - un objectif a grandi. Mais ce n'est jamais liée à la direction/la conduite, des formes de l'économies elles-mêmes. Aujourd'hui, il exige des formes de vie. Il ne sait rien d'une praxis.

### D'où vient cette faille ?

Cette **faille** vient justement de ce que nous sommes placés **devant le plus gros problème de ces temps nouveaux**. Et ce plus grand problème de ces

xis ist nicht mehr durchdrungen von zielvollen Impulsen. Diese Praxis drückt sich immer darin aus, daß, wenn man diese Menschen fragt: „Wie wollt Ihr eigentlich jetzt, wo die großen Aufgaben kommen, vorwärtsdringen?“, — sie irgendwie doch mit dem antworten, was nur eine Fortsetzung des Alten bedeutet. Sie antworten aber auch nicht mit irgend einem großen Ziele; sie antworten im Grunde genommen nur mit dem, was sich Ihnen aus der Routine der bisherigen Praxis ergeben hat. Sie haben eine Praxis ohne Ziel.

Auf der anderen Seite steht das **Proletariat**. Das hat **ein Ziel** — ein Ziel, das man ja in der verschiedensten Weise zum Ausdruck bringen kann; aber es ist ein Ziel - aber es hat **keine Praxis**. Diesem Proletariat fehlt alle praktische Möglichkeit, dasjenige, was es in seinem Ziele irgendwie definiert, in die Wirklichkeit umzusetzen.

So steht auf der einen Seite althergebrachte **Praxis ohne Ziel**, auf der anderen Seite ein neues **Ziel ohne Praxis**. Das Proletariat ist ferngehalten worden von der Praxis, — nur hinggerufen worden zur Maschine, — nur eingespannt worden in die Fabrik und in den Kapitalismus. Daraus ist ihm — ich möchte sagen: indem es anstürmt gegen das, was es darin erfahren hat — ein Ziel erwachsen. Aber es ist niemals verbunden mit der Leitung, mit der Führung der Wirtschaftsformen selber. Es fordert heute Lebensformen. Er weiß nichts von einer Praxis.

### Woher diese Kluft?

Diese **Kluft** kommt eben **davon**, daß wir **vor das größte Problem der neueren Zeit** gestellt sind. Und dieses größte Problem der neueren Zeit, es ist aufge-





derniers temps, il s'est levé juste à l'époque qui a amené l'industrialisation à son apogée. Il repose, j'aimerais dire, tout d'abord caché dans le domaine économique, mais étend ses différentes branches aux autres formes de vie. Ce problème est si important que même des têtes aussi aiguisés que Walter RATHENAU, par exemple, l'ont au plus un peu effleuré, mais n'en sont pas venus à une compréhension claire de ce problème dramatique du temps présent, dont nous souffrons tous, et qui exige sa solution impérieusement. Au moins, l'impulsion pour la tri-articulation de l'organisme social aimerait, sans préjugés et pleine de vie, considérer ce problème.

Et si je devais évoquer ce problème en quelques mots – dans une certaine mesure comme introduction à la conférence de demain, qui devrait le traiter dans sa forme spéciale – alors je dois dire que ce problème a dû lentement émerger dans l'humanité et atteindre, pour ainsi dire, le plus haut niveau de déploiement à l'ère de l'industrialisation toujours plus étendue et de la technique moderne.

Il se tient devant nous aujourd'hui, questionnant et menaçant. Il consiste en ce que **tout industrialisme dans l'économie de peuple** – ce n'est pas autrement !- **travaille avec un passif**, et que l'économie de peuple doit être enclenchée là-dessus, de savoir, que tout industrialisme vis-à-vis de ce qu'est l'économie de peuple de l'humanité, aussi loin qu'il continue à se développer et à évoluer toujours plus loin par ses moyens de production, que **tout industrialisme travaille avec un sous bilan**. Aussi loin qu'il travaille dans l'écono-

gangen eben in dem Zeitalter, das den Industrialismus zu seiner höchsten Blüte gebracht hat. Es liegt zunächst auf wirtschaftlichem Gebiete – ich möchte sagen – verborgen, streckt aber nach den andern Lebensformen seine verschiedenen Zweige aus. Dieses Problem ist so bedeutsam, daß selbst so scharfe Köpfe wie zum Beispiel Walter RATHENAU höchstens ein wenig daran getippt haben, aber nicht zu irgend einer klaren Anschauung über dieses einschneidende Problem der Gegenwart kommen, an dem wir alle kranken, und das gebieterrisch seine Lösung fordert. Wenigstens ins Auge fassen möchte, vorurteilsfrei und lebensvoll, der Impuls für die Dreigliederung des sozialen Organismus dieses Problem.

Und soll ich dieses Problem mit ein paar Worten andeuten – gewissermaßen als Einleitung zu dem morgigen Vortrag, der es in seiner speziellen Form behandeln soll – dann muß ich sagen: Dieses Problem mußte langsam in der Menschheit heraufziehen und sich gewissermaßen zu einer höchsten Entfaltung erheben in der Zeit des sich immer mehr ausbreitenden Industrialismus und der modernen Technik.

Es steht heute fragend und drohend vor uns. Es besteht darinnen, daß **aller Industrialismus in der Volkswirtschaft** – das ist nicht anders! – **mit einem Passivum arbeitet**, und daß die Volkswirtschaft darauf eingestellt sein muß, zu wissen, daß aller Industrialismus gegenüber dem, was die Volkswirtschaft der Menschheit ist, insofern er sich durch seine Produktionsmittel immer weiter und weiter entwickelt, daß **aller Industrialismus mit Unterbilanz** arbeitet. Insofern er in der menschlichen Volkswirtschaft mit Un-



mie humaine de peuple avec un sous-bilan, **le manquant doit être remplacé d'un autre côté.**

**C'est là le grand problème du présent** : que tout industrialisme travaille avec un sous-bilan, et que la question ne pourra être posée par moi ou par d'autres : d'où ce sous-bilan sera-il couvert ? - mais que la vie est constamment appelée à couvrir le sous-bilan de l'industrialisme.

D'où sera-il couvert ? **Il sera seulement couvert par le sol ! Seulement par ce dont le sol est couvert/produit.** Et dans la nouvelle économie de peuple, nous sommes constamment dans ce processus de changement - qui sera recouvert par les processus secondaires - : que le sous-bilan de l'industrie devra être couvert par le sur-bilan de la production agricole au sens le plus large.

**Tout** ce qui, comme **question de salaire, question de capital, question de prix**, est à l'intérieur de la vie moderne, cela relève **simplement de ce que l'excédent doit migrer de la production du sol dans le sous-bilan de l'industrie.**

Dans les dernières conférences du « Cours d'économie nationale », cet état de fait macroéconomique - qui est obscurci par la combinaison d'intérêt du capital et de rente foncière - sera saisi de manière conforme à la réalité dans une vision globale de la devise.

Mais ceci est lié à autre chose. C'est lié avec ce que, d'un côté, tout ce qui est pendant au sol chez l'humain tend vers un certain **conservatisme**. (Cette chose se laisse strictement prouver, je

terbilanz arbeitet, muß **das Fehlende von anderer Seite ersetzt werden.**

**Das ist das große Problem der Gegenwart:** daß aller Industrialismus mit Unterbilanz arbeitet, und daß die Frage nicht von mir oder anderen gestellt werden kann: woher wird diese Unterbilanz gedeckt? — sondern daß das Leben fortwährend dazu aufgefordert ist, die Unterbilanz des Industrialismus zu decken.

Woher wird sie gedeckt? **Allein vom Boden wird sie gedeckt! Allein durch dasjenige, was der Boden hervorbringt.** Und in der neueren Volkswirtschaft stehen wir fortwährend in diesem Wechselprozeß — der durch die sekundären Vorgänge überdeckt wird — darinnen: daß die Unterbilanz der Industrie durch die Überbilanz der Bodenproduktion im weitesten Sinne gedeckt werden muß.

**Alles**, was als **Lohnfrage**, als **Kapitalfrage**, als **Preisfrage** innerhalb des modernen Lebens ist, das rührt **lediglich davon** her, daß **hinüberwandern** muß **von der Bodenproduktion der Überschuß in die Unterbilanz der Industrie.**

In den letzten Vorträgen des „Nationalökonomischen Kurses“ wird dieser gesamtwirtschaftliche Tatbestand — der durch die Vermischung von Kapitalzins und Grundrente verschleiert ist — in einer Gesamtschau der Währung wirklichkeitsgemäß gefaßt werden.

Das aber ist mit etwas anderem verknüpft. Es ist damit verknüpft, daß auf der einen Seite alles, was im Menschen mit dem Boden zusammenhängt, hinneigt zu einem gewissen **K o n s e r v a**



veux quand même aujourd'hui seulement l'évoquer en manière d'introduction). Si seulement le sol et ses produits étaient disponibles, nous devrions rester plus ou moins dans les états primitifs de l'humanité en rapport à la culture. Le progrès de l'humanité vient de ce que l'industriel, avec sa division du travail très poussée, favorise ce progrès. L'industriel devient porteur de progrès dans les plus différents domaines, d'abord le libéralisme, puis le socialisme. Et c'est ainsi que se transfère, sur la **mentalité** humaine, ce qui s'exprime dans le **contraste** significatif – j'aimerais dire **à la mesure d'un livre/comptablement - entre sol et moyens de production de l'industrie**. Et en ce que les mentalités humaines se disputent dans la vie, ce conflit est intimement pendant à ce qui est en dessous : les intérêts opposés du sol et des moyens de production de l'industrie.

Mais d'une autre façon encore ce problème s'est aggravé ces derniers temps. Nous ne voyons pas seulement que dans les parlements - issus de l'opposition à laquelle j'ai fait allusion, simplement issus des actifs et des passifs de l'ensemble de l'économie mondiale - le libéral et le socialiste sont assis à l'opposé du conservateur. Mais en ce que d'un côté, tout ce qui est pendant avec le sol, œuvre en favorisant ce qui reste immobile – pour une culture restant plus ou moins immobile, une économie immobile –; de l'autre côté, tout ce qui est pendant avec l'industrie, pour le progrès de l'économie, s'est glissé/insinué non seulement l'élément conservateur et progressiste dans les **représentations de peuple** de l'humanité, mais se sont infiltrés les **intérêts économiques**.

**t i v i s m u s**. (Diese Sache läßt sich streng beweisen, doch will ich sie heute einleitungsweise nur andeuten.) Wäre nur Boden mit seinen Produkten vorhanden, so würden wir mehr oder weniger in bezug auf die Kultur in Urzuständen der Menschheit verbleiben müssen. Der Fortschritt der Menschheit rührt davon her, daß das Industrielle mit seiner weitgehenden Arbeitsteilung diesen Fortschritt begünstigt. Das Industrielle wird auf den verschiedensten Gebieten zum Träger des Fortschritts, zuerst des Liberalismus, dann des Sozialismus. Und so überträgt sich dasjenige, was ausgesprochen ist in dem bedeutsamen – ich möchte sagen **buchmäßigen – Gegensatz von Boden und Produktionsmitteln** der Industrie, auf menschliche **Ge-sinnung**. Und indem menschliche Gesinnungen miteinander streiten im Leben, hängt dieser Streit innig mit dem zusammen, was darunter ist: gegensätzliche Interessen des Bodens und der Produktionsmittel der Industrie.

Aber noch auf eine andere Weise hat sich in der neueren Zeit dieses ganze Problem zugespitzt. Wir sehen nicht nur, daß in den Parlamenten – herrührend aus dem Gegensatz, den ich angedeutet habe, herrührend einfach aus den Aktiven und Passiven der gesamten Weltwirtschaft – Liberales und Sozialistisches dem Konservativen gegenüber-sitzt. Sondern indem auf der einen Seite alles dasjenige, was mit dem Boden zusammenhängt, für das Stehenbleibende – für eine mehr oder weniger stehende Kultur, eine stehende Wirtschaft – begünstigend wirkt, und auf der anderen Seite alles, was mit der Industrie zusammenhängt, für den Fortschritt der Wirtschaft, hat sich in der neueren Zeit nicht nur das konservative und das progressistische Element in die



Et ainsi on en est venu à ce que l'évolution spirituelle de l'humain et les intérêts économiques de l'humain sont **chaotiquement jetés aux dés** ces derniers temps dans notre **ordre d'état unitaire**.

C'est le grand problème qui se tient devant les humains aujourd'hui - énorme - aimerais-je dire. A ce problème les gens se tenant à gauche et à droite sont en train de trafiquer/doctriner/doctorer. Parce qu'il est si énorme, c'est pourquoi aussi le terrain d'entente est si difficile : parce que les humains veulent seulement se tenir à ce qui est le plus proche, et appellent seulement cela pratique, pendant que le temps nous fixe la tâche d'**amener à une solution**, dans l'évolution la plus récente de l'humanité, un **grand résultat de livre/comptable**, entre **produits du sol et produits industriels**, dont, des deux, l'humanité se nourrit, se vêt et satisfait d'autres besoins.

Tout ce qui est apparu, c'est finalement, j'aimerais dire, presque numériquement à reporté/attribuable au résultat du livre/comptable cité. Mais on a besoin vraiment de bonne volonté pour s'impliquer dans la force de base de la vie vraiment pratique quand on veut aussi seulement voir la tâche. Mais aujourd'hui, nous sommes sur le sol où nous devons voir cette tâche : que doit être rejeté/repoussé l'un hors de l'autre de la bonne manière, ce qui tourbillonne chaotiquement l'un dans l'autre. C'est la tâche que l'impulsion pour l'organisme social tri-articulé veut se fixer, qui veut

Volksvertretungen der Menschheit hineingeschlichen, sondern es haben sich hineingeschlichen die **wirtschaftlichen Interessen**.

Und so ist man dazu gekommen, daß des Menschen Geistesentwicklung und des Menschen wirtschaftliche Interessen **chaotisch zusammengewürfelt** sind in der neueren Zeit in unserer **Einheitsstaatsordnung**.

Das ist das große Problem, das heute vor den Menschen steht, — riesengroße-- möchte ich sagen. An diesem Problem doktern herum die links- und die rechtsstehenden Leute. Weil es so riesengroß ist, deshalb ist auch die Verständigung so schwer: weil die Menschen nur an das Allernächste sich halten wollen, und nur dieses praktisch nennen, während die Zeit uns die **Aufgabe** stellt, ein **g r o ß es Buch -ergebnis**, das zwischen **Bodenprodukten und Industrieprodukten**, von denen beiden die Menschheit sich nährt, kleidet und andere Bedürfnisse befriedigt, in der neueren Menschheitsentwicklung zu **einer Lösung zu bringen**.

Alles dasjenige, was aufgetreten ist, das ist zuletzt, ich möchte sagen, fast zahlenmäßig zurückzuführen auf das angeführte Buchergebnis. Aber man braucht wirklich guten Willen, sich auf die Grundkraft des wirklich praktischen Lebens einzulassen, wenn man die Aufgabe auch nur sehen will. Aber wir sind heute auf dem Boden, daß wir diese Aufgabe sehen müssen: daß auseinandergetrieben werden muß in der rechten Weise, was chaotisch durcheinanderwirbelt. Diese Aufgabe will sich der Impuls zum dreigliedrigen sozialen Organismus stellen, der in der richtigen Wei-



articuler de manière correcte un **organisme social sain** en ses **trois domaines de vie** sains : le spirituel, le juridique et l'économique.

C'est simplement à cause de ce qui repose dans ce développement/cette évolution du temps nouveau que ce problème est apparu. Et puissions-nous encore aujourd'hui trouver contestables les prochains résultats auxquels l'impulsion pour l'organisme social tri-articulé est parvenu : - sans s'interroger vers ces trois domaines de la vie, sans s'efforcer de créer une forme pour l'organisation correcte de ces trois domaines de la vie dans le futur, sans s'efforcer d'y parvenir, on ne s'approche pas du problème majeur auquel nous sommes confrontés, - qui seul peut mener hors du chaos menaçant et de la confusion menaçante.

Je voulais seulement dire cela en manière d'introduction, parce que, d'un côté, devrait être vu comment l'impulsion pour l'organisme social tri-articulé s'inscrit réellement au plus haut, qui fixé à l'humanité comme une grande tâche de l'évolution historique, et parce que, de l'autre côté maintenant la réponse aux questions pourra montrer combien on peut déjà dire aujourd'hui d'après un côté ou l'autre d'une observation réelle de la vie sur ce qui se donne dans le détail pour les poseurs de question.

Le lendemain, le 31 mai 1919 (ga330-8), Rudolf Steiner vint à parler à plusieurs reprises sur les problèmes du sol dans une conférence publique sur « *L'Impulsion pour l'organisme tri-articulé aucun 'pur idéalisme', mais une exigence du moment immédiatement pratique* » :

Nous avons à notre époque, des impul-

se einen **gesunden sozialen Organismus** in seine gesunden **drei Lebensgebiete** gliedern will: das Geistige, das Rechtliche und das Wirtschaftliche.

Einfach aus dem, was in dieser Entwicklung der neuen Zeit drinnen liegt, ist dieses Problem entstanden. Und mögen die Menschen die nächsten Resultate, zu denen der Impuls für den dreigliedrigen sozialen Organismus gekommen ist, heute noch anfechtbar finden: — ohne nach diesen drei Lebensgebieten zu fragen, ohne das Streben, daß für die sachgemäße Organisierung dieser drei Lebensgebiete in der Zukunft eine Form gemacht wird, ohne ein solches Streben kommt man dem größten Problem, das uns gestellt ist, nicht näher, — was allein herausführen kann aus dem drohenden Chaos und der drohenden Wirrnis.

Das wollte ich nur einleitungsweise sagen, weil auf der einen Seite gesehen werden soll, wie der Impuls zum dreigliedrigen sozialen Organismus wirklich an das Höchste anknüpft, was der Menschheit als eine große geschichtliche Entwicklungsaufgabe gestellt ist, und weil auf der anderen Seite nun die Beantwortung der Fragen wird zeigen können, wieviel man heute schon nach der einen oder anderen Seite aus einer wirklichen Lebensbeobachtung heraus über dasjenige sagen kann, was sich im einzelnen den Fragestellern ergibt.

Tags darauf, am 31. Mai 1919, kam Rudolf Steiner im öffentlichen Vortrag über „*Der Impuls zum dreigliedrigen Organismus kein ‚bloßer Idealismus‘, sondern unmittelbar praktische Forderung des Augenblicks*“ verschiedentlich auf die Probleme des Bodens zu sprechen:

Wir haben in unserer Zeit, bunt durch-





sions multicolores, jetées les unes à travers les autres comme avec des dés, qui remontent encore à des anciens temps des origines, d'époque où des masses de peuples envahissaient des masses de peuples et ont construit des dominions, ont **conquis le sol** et ont **fondés les droits du sol/foncier** sur la base de la conquête du sol, dont la conséquence ultérieure devint alors tout le droit restant. Nous avons dans nos concepts de droit et nos impulsions de droit les représentations, statuts et lois les plus archaïques qui viennent encore de la conquête du sol.

[45]

« De ce droit qui est né avec toi », de cela n'est malheureusement pas encore la question dans de nombreux domaines. Cette époque, elle nous a laissé beaucoup de choses en héritage ; elle a laissé derrière elle tout ce qui est lié au sol dans l'économie de peuple.

Plus tard, elle a été rejointe par le temps de l'industrialisme, qui a conduit au capitalisme, qui est aujourd'hui combattu avec tant d'acharnement par les cercles les plus larges. Que signifie le capitalisme ? Le capitalisme ne signifie rien d'autre que la possession privée des moyens de production. Et ainsi se font face - ce qui se montre quand on s'efforce de se faire une vue d'ensemble de l'économie de peuple de toute la terre civilisée - ainsi se font face : d'un côté les rapports qui montent de l'utilisation du sol au sens de l'économie humaine de peuple, et les rapports qui découlent de la possession des moyens de production et leur utilisation dans le sens de cette économie de peuple. Très peu d'humains envisagent que jusqu'au moindre détail, jusque dans les cinq sous que je sors de mon porte-monnaie

einandergewürfelt, Impulse, die noch her\ stammen aus urältester Zeit, aus derjenigen Zeit, wo Völkermassen über Völkermassen hereingebrochen sind und Herrschaften aufgebaut haben, den **Boden erobert** haben und auf Grundlage der Eroberung des Bodens **Bodenrechte gegründet** haben, deren weitere Folge dann alles übrige Recht geworden ist. Wir haben in unseren Rechtsbegriffen und Rechtsimpulsen die urältesten, an die Eroberung des Bodens noch sich anschließenden Vorstellungen, Satzungen und Gesetze.

„Von dem Rechte, das mit dir geboren ist“, von dem ist auf vielen Gebieten leider noch immer nicht die Frage. Diese Zeit, sie hat vieles bei uns zurückgelassen; sie hat alles das zurückgelassen, was sich in der Volkswirtschaft an den Boden knüpft.

Zu ihr ist getreten später die Zeit des Industrialismus, sie hat geführt zu dem, was heute von den weitesten Kreisen so scharf bekämpft wird, zu dem Kapitalismus. Was heißt Kapitalismus? Kapitalismus heißt nichts anderes als der Privatbesitz an Produktionsmitteln. Und so stehen sich gegenüber — es zeigt sich dies, wenn man die Volkswirtschaft der ganzen zivilisierten Erde zu überschauen bemüht ist — so stehen sich gegenüber: auf der einen Seite die Verhältnisse, die aufsteigen aus der Verwertung des Bodens im Sinne menschlicher Volkswirtschaft, und die Verhältnisse, die aufsteigen aus dem Besitz der Produktionsmittel und ihrer Verwertung im Sinne dieser Volkswirtschaft. Das sehen die wenigsten Menschen ein, daß bis ins kleinste, bis in die fünf Pfennige hinein, die ich aus meinem Portemon-



pour m'acheter quelque chose de mineur, joue la **lutte d'économie de peuple entre les rapports du sol et les rapport des moyens de production.**

Toute notre économie de peuple est une recherche permanente après l'équilibre/la compensation entre les rapports du sol et rapports des moyens de production. En tant qu'humains du temps nouveau, avec **tout notre destin de vie dans tous les domaines de la vie**, nous sommes contraints là-dedans.

Ce qui en est ressorti, au fur et à mesure que les structures bourgeoises de société émergeaient des anciennes structures aristocratiques de société, peut être décrit comme le fait qu'à travers ces structures bourgeoises de société, le marché d'aujourd'hui est né, sur lequel l'offre et la demande règnent d'une manière anarchiste. Sur le marché apparaît le **capital**, qui aujourd'hui va de main en main, de société en société ; sous le principe de l'offre et de la demande œuvre aussi l'humaine **force de travail**, qui se tient dans le rapport de salaire, et circulent les **biens** réels, les prestations des humains.

Trois sortes de choses ont été jetées sur le marché par l'ordre bourgeois de société : le capital, le salaire et la prestation, et sous l'influence de cet ordre bourgeois de société, le **capital** est devenu le **moyen de remplacement** pour quelque chose qui était apparemment quelque chose de tout autre sous l'ancien ordre aristocratique du monde :

Sous l'**ancien ordre aristocratique du monde**, fondé sur la conquête de la terre, tout ce qui était échangé de **prestations entre les humains** était déplacé dans la **sphère de droit** : les impôts

naie entnehme, um mir irgend etwas Geringfügiges zu kaufen, der **volkswirtschaftliche Kampf spielt zwischen Bodenverhältnissen und Produktionsmittelverhältnissen.** Unsere ganze Volkswirtschaft ist ein fortwährendes Suchen nach Ausgleich zwischen den Bodenverhältnissen und den Produktionsmittelverhältnissen. Da hinein sind wir gezwängt als Menschen der neueren Zeit mit **unserem ganzen Lebensschicksal auf allen Lebensgebieten.**

Was dabei herausgekommen ist, als aus den alten aristokratischen Gesellschaftsstrukturen die bürgerlichen Gesellschaftsstrukturen sich ergeben haben, das kann man damit bezeichnen, daß durch diese bürgerlichen Gesellschaftsstrukturen der heutige **Markt** entstanden ist, auf dem Angebot und Nachfrage in anarchistischer Weise herrschen. Auf dem Markt erscheint das **Kapital**, das heute von Hand zu Hand geht, von Gesellschaft zu Gesellschaft; .unter dem Prinzip von Angebot und Nachfrage wirkt auch die menschliche **Arbeitskraft**, die im Lohnverhältnis steht, und zirkulieren eigentliche **Güter**, Leistungen der Menschen.

Dreierlei ist auf den Markt geworfen worden durch die bürgerliche Gesellschaftsordnung: Kapital, Lohn und Leistung, und unter dem Einfluß dieser bürgerlichen Gesellschaftsordnung ist geworden das **Kapital** zu dem **Ersatzmittel** für etwas, was früher unter der alten aristokratischen Weltordnung scheinbar etwas ganz anderes war:

Unter der alten **aristokratischen Weltordnung**, die auf der Eroberung des Bodens beruhte, war alles dasjenige, was an **Leistungen unter den Menschen** ausgetauscht wurde, in die **Rechtssphäre**



devaient être payés au seigneur du bien ; en tant que travailleurs, on avait le droit de conserver tant et tant. Tout cela s'était déplacé dans la sphère de droit. On avait un droit de consommer tant et tant soi-même ; on avait un devoir parce que l'autre avait le droit de consommer tant et tant de ce qu'on produisait à son service. Le droit réglementait dans l'ancien ordre aristocratique, cela signifie le privilège, le droit de classe réglementait ce qui était les besoins humains. Beaucoup de cela résonne dans notre temps et oscille jusqu'à la pièce de dix pfennig/centimes que je sors de mon porte-monnaie pour m'acheter quelque chose.

Et dans ce son résonne l'autre qui **a pris la place de cet ancien ordre de droit** ; il résonne ce qui a fait marchandises le capital, le travail humain et la prestation, marchandise régulé par l'offre et la demande, s'auto-régulant ainsi selon la rentabilité, selon la concurrence la plus féroce, selon l'égoïsme humain le plus aveugle, sous l'influence duquel chacun veut acquérir autant qu'il peut extraire de l'ordre sociétal :

[46]

il vint **à la place des anciens droits** ce qui se jouait par la **puissance économique** et la **contrainte économique**. A la place des privilégiés et des juridiquement désavantagés de l'ancien rapport patriarcal de domination et de servitude, entra le rapport économique de la bourgeoisie, se fondant sur la lutte de concurrence, sur la rentabilité, sur le rapport économique de contrainte entre capital et salaire, rapport dans lequel l'échange de marchandises est contraint, est contraint toute tarifica-

**re** gerückt: Abgaben hatte man zu leisten an den Gutsherrn; zurückbehalten durfte man als Arbeiter soundsoviel. Das alles war in die Rechtssphäre gerückt. Ein Recht hatte man, soundsoviel selbst zu verzehren; eine Pflicht hatte man, weil der andere das Recht hatte, soundsoviel von dem zu verzehren, was man hervorbrachte in seinem Dienste. Recht regelte in der alten aristokratischen Ordnung, das heißt: Vorrecht, Klassenrecht regelte dasjenige, was menschliche Bedürfnisse waren. Vieles von dem tönt im Nachklang in unsere Zeit herein und schwingt fort bis zu dem Zehnpfennigstück, das ich aus dem Portemonnaie nehme, um mir etwas zu kaufen.

Und in dieses Getön tönt das andere hinein, was **an die Stelle dieser alten Rechtsordnung** getreten ist; es tönt dasjenige hinein, was Kapital, Menschenarbeit und Leistung zur Ware machte, geregelt durch Angebot und Nachfrage, sich selbst regelnd dadurch nach der Rentabilität, nach der wüsten Konkurrenz, nach dem blindesten menschlichen Egoismus, unter dessen Einfluß jeder soviel erwerben will, als er aus -der gesellschaftlichen Ordnung herauspressen kann:

es trat **an die Stelle der alten Rechte** dasjenige was sich abspielte durch die **wirtschaftliche Macht** und den **wirtschaftlichen Zwang**. An die Stelle der Bevorrechteten und der rechtlich Benachteiligten des alten patriarchalischen Herrschafts- und Dienerverhältnisses trat das wirtschaftliche Verhältnis des Bürgertums, sich gründend auf den Konkurrenzkampf, auf die Rentabilität, auf das wirtschaftliche Zwangsverhältnis zwischen Kapital und Lohn, in welches Verhältnis eingezwängt ist der



tion/tout façonnement de prix, qui est dépendant de la lutte égoïste du capital et du salaire.

Et **aujourd'hui**, aujourd'hui, **veut s'en former vers dehors** - c'est à voir comment, plus ou moins inconsciemment, mais déjà consciemment dans de nombreux cercles aujourd'hui, un **nouvel ordre de société** veut se former, qui ne devrait plus être fondée sur le rapport de privilèges, plus sur le rapport économique de contrainte, qui devrait être **fondé sur la prestation et la contre-prestation** dans son juste échange, qui devrait être fondée en cette relation sur une vraie **manière de penser sociale** non égoïste à l'intérieur de la société humaine.

Et seulement est aujourd'hui un homme pratique celui qui ne travaille pas contre ce qui doit venir, celui qui entend comment résonne l'appel venant de toutes les profondeurs de l'âme humaine : **le système de prestation doit remplacer les anciens privilèges, l'ancien système du capital et de salaire.**

Combien d'humains, chers présents, comprennent déjà aujourd'hui toutes les conséquences de ce grand système, qui n'est pas le fruit de l'arbitraire humain, mais de l'évolution historique faisant jaillir elle-même une nouvelle impulsion de vie qui s'est donné un prélude si sanglant dans la terrible guerre mondiale ? On peut toujours encore entendre des penseurs socialistes, qui aimeraient lutter contre le capitalisme avec toutes les fibres de leur volonté parler de ce que - c'est un symptôme évident de notre temps - le travailleur qui devrait recevoir son « juste salaire » ; là dedans consisterait la « lutte contre

Warentausch, eingezwängt ist alle Preisgestaltung, die abhängig ist von dem egoistischen Kapital- und Lohnkampf.

Und **heute**, heute **will sich herausgestalten**,— es ist das zu sehen, wie sich mehr oder weniger unbewußt, aber in vielen Kreisen heute schon bewußt, eine **neue Gesellschaftsordnung** bilden will, die gegründet sein soll nicht mehr auf das Vorrechtsverhältnis, nicht mehr auf das wirtschaftliche Zwangsverhältnis, die **gegründet** sein soll auf **Leistung und Gegenleistung** in ihrem gerechten Austausch, die gegründet sein soll in dieser Beziehung auf wahre unegoistische **s o z i a l e D e n k w e i s e** innerhalb der menschlichen Gesellschaft.

Und nur derjenige ist heute ein praktischer Mensch, nur derjenige arbeitet nicht entgegen dem, was doch kommen muß, der vernimmt, wie aus allen Tiefen der Menschenseele heraus der Ruf ertönt: **an die Stelle der alten Vorrechte, an die Stelle des alten Kapital- und Lohnsystems muß das Leistungssystem treten.**

Wieviele Menschen, sehr verehrte Anwesende, verstehen heute schon alle Konsequenzen dieses großen, nicht durch menschliche Willkür heraufbeschworenen, sondern aus der geschichtlichen Entwicklung selber aufquellenden neuen Lebensimpulses, der sich ein so blutiges Vorspiel gegeben hat in dem furchtbaren Weltkrieg? Noch immer kann man selbst von sozialistisch Denkenden, die mit allen Fasern ihres Willens bekämpfen möchten den Kapitalismus, davon sprechen hören — das ist ein deutliches Symptom unserer Zeit — der Arbeiter müsse seinen „gerechten Lohn" erhalten; darin werde die „Be-



le capitalisme ». Celui qui examine les rapports, sait que, tant qu'il y aura du capital, il y aura aussi des salaires. Car dans le monde réel, il y a toujours deux contrastes côte à côte : un pôle Nord et un pôle Sud, un magnétisme Nord et un magnétisme Sud : le positif a le négatif, **le capital a le salaire dans son cortège**. Et celui qui examine le fonctionnement d'économie de peuple du présent sait comment devra être répondu à la question : D'où devra être payé le salaire ? **Le salaire sera payé du capital** ; et il doit y avoir du capital aussi longtemps que du salaire devra être payé du capital. L'anticapitalisme a seulement un sens quand on sait en même temps que le système salarial lui-même doit disparaître avec le capital, que la société de la libre sociétarisation du travailleur manuel et du travailleur spirituel dans l'ordre économique non capitaliste doit voir le jour. Une **sociétarisation libre, par laquelle le travailleur manuel est le libre compagnon du travailleur spirituel** qui n'est plus capitaliste, efface le concept de salaire, le rapport salarial, et avec **le rapport de salaire, le rapport de capital**.

Par conséquent, on peut seulement parler sur le capitalisme comme cela s'est passé du point de vue des exigences sociales du présent, dans mon livre « Les points centraux de la question sociale dans les nécessités de la vie du présent et de l'avenir » :

[47]

Il devra être parti de la grande vérité sur la manière de comment nous nous tenons à l'intérieur de la **lutte mutuelle des droits fonciers/du sol et des droits des moyens de production**. Et il

kämpfung des Kapitalismus" bestehen. Derjenige, der in die Verhältnisse hineinsieht, der weiß, daß es, solange es Kapital geben wird, auch Lohn geben wird. Denn, in der wirklichen Welt stehen immer zwei Gegensätze nebeneinander: ein Nordpol und ein Südpol, ein Nordmagnetismus und ein Südmagnetismus: Positives hat Negatives, **Kapital hat Lohn in seinem Gefolge**. Und wer in den volkswirtschaftlichen Betrieb der Gegenwart hineinsieht, der weiß, wie die Frage beantwortet werden muß: Woher wird der Lohnbezahlt? **Der Lohn wird aus dem Kapital bezahlt**; und es muß so lange Kapital geben, als Lohn aus dem Kapital bezahlt werden muß. Antikapitalismus hat nur einen Sinn, wenn man zu gleicher Zeit weiß, daß mit dem Kapital das Lohnsystem selber verschwinden muß, daß eintreten muß die **freie Vergesellschaftung des Handarbeiters und des Geistesarbeiters** in der nicht kapitalistischen Wirtschaftsordnung. Eine freie Vergesellschaftung, durch die der Handarbeiter der freie Compagnon ist des Geistesarbeiters, der nicht mehr Kapitalist ist, **vertilgt** den Lohnbegriff, das Lohnverhältnis, und mit **dem Lohnverhältnis das Kapitalverhältnis**.

Daher kann nur über den Kapitalismus so gesprochen werden wie es geschehen ist vom Standpunkte der sozialen Forderungen der Gegenwart, in meinem Buche „Die Kernpunkte der sozialen Frage in den Lebensnotwendigkeiten der Gegenwart und Zukunft“:

Es muß ausgegangen werden von der großen Wahrheit, wie wir drinnen stehen indem **gegenseitigen Kampfe der Bodenrechte und der Produktionsmittelrechte**. Und es muß gezeigt wer-





devra être montré que pour notre ordre économique futur, le sol n'est rien d'autre qu'un moyen de production ; que le moyen de production n'a la permission de prendre de la valeur de travail en lui que jusqu'à son achèvement, qu'à partir de là, personne n'a un véritable droit de succession sur lui, qu'il passe à partir de là dans la circulation de la société, comme je l'ai décrit dans mon livre. Alors, on arrive immédiatement à la conclusion que le sol est dans ce rapport depuis le tout début, que toute hypothèque sur le sol est une aberration, que le sol et les moyens de production finis ne sont pas des marchandises, mais doivent passer d'un humain à un humain sur un autre chemin que par échange contre des marchandises. C'est ce qui ressort directement de la pratique de la vie du présent...

L'orateur se réfère au troisième chapitre des « Points clés » (cf. en haut, remarques préliminaires du 22 avril).

En mai, juin et juillet 1919, diverses soirées de discussion ont eu lieu avec les comités de travail des grandes entreprises à Stuttgart. Rudolf Steiner se donna toutes les peines imaginables pour élargir les horizons des participants au-delà des murs de planches des dogmes marxistes populaires. Le 5 juin (ga331-4), par exemple, il a tenté de corriger le terme « socialisation » :

Ce n'est que lorsqu'il sera possible d'éradiquer tout ce qui ne peut pas avoir de prix de la distribution des prix, de l'articulation des prix, qu'il sera possible d'en recevoir une véritable socialisation. Vous voyez : aujourd'hui, on n'achète pas purement des biens, aujourd'hui on achète en premier des biens, deuxièmement des droits, troisièmement du travail. **Des droits on en**

den, daß für unsere künftige wirtschaftliche Ordnung der Boden nichts anderes ist als ein Produktionsmittel; daß das Produktionsmittel nur so lange Arbeitswert in sich aufnehmen darf, bis es fertig ist, daß es von da an in niemandes Besitz ist, daß von da an niemand ein eigentliches Erbrecht darauf hat, daß es von da an in die Zirkulation der Gesellschaft übergeht, wie ich das in meinem Buche beschrieben habe. Dann kommt man auch unmittelbar darauf, daß der Boden von Anfang an in diesem Verhältnis ist, daß alle Hypothekarisierung des Bodens ein Unding ist, daß Boden und fertiges Produktionsmittel keine Waren sind, sondern auf einem anderen Wege als durch Eintausch gegen Waren von Mensch zu Mensch übergehen müssen. Das ist es, was sich unmittelbar aus der Lebenspraxis der Gegenwart heraus ergibt ...

Der Redner verweist auf das dritte Kapitel der „Kernpunkte“ (vgl. oben, Vorbemerkung zum 22. April).

Im Mai, Juni und Juli 1919 fanden verschiedene Diskussionsabende mit den Arbeitsausschüssen der großen Betriebe Stuttgarts statt. Rudolf Steiner gab sich alle erdenkliche Mühe, den Horizont der Teilnehmer über die Bretterwände der populär-marxistischen Dogmen hinaus zu weiten. Am 5. Juni versuchte er beispielsweise, den Begriff „Sozialisierung“ zurechtzurücken:

Erst dann, wenn es möglich ist, alles das, was einen Preis nicht haben kann, auszumerzen aus der Preisverteilung, der Preisgliederung, erst dann ist es möglich, eine wirkliche Sozialisierung herauszubekommen. Sehen Sie: Heute kauft man ja nicht bloß Güter, heute kauft man erstens Güter, zweitens Rechte, drittens Arbeit. **Rechte kauft man**, wenn man einfach den **Boden** irgend-



**achète** quand on achète n'importe comment du **sol**. Parce que le sol est aujourd'hui échangeable contre des biens de la production, simplement par cela il devient **impossible** - parce que sur le marché général, en dessous de ce qui détermine les prix, est aussi le sol - de vraiment **obtenir la formation correcte des prix**. De plus, aujourd'hui, les moyens de production coûtent aussi quelque chose après qu'ils sont terminés...

À partir d'un vote de discussion d'une soirée ultérieure d'explication avec les comités de travail (17 juillet 1919 – ga 331-8), le sténogramme retient les mots suivants :

Et alors l'orateur précédent est retombé à nouveau dans ce qu'il a dit : on devrait commencer avec « **transférer les moyens de production et fonds et sol en possession de la société** ». - Oui, essayez seulement une fois de penser ce que signifie cette phrase générale nébuleuse - car c'est un nid de coucou dans les nuages que de placer une telle phrase - ce qui avec cela devrait être en fait pensé - essayez de le penser. Essayez une fois de saisir maintenant cela pour ainsi dire pratiquement.

J'aimerais là faire le lien avec quelque chose. Dans une quelque ville, je crois que c'était Göppingen, j'ai parlé une fois sur ces choses, et après un homme a parlé qui parlait assez bien d'un certain point de vue. C'était probablement un communiste. Il a dit qu'il serait réparateur de chaussure. Il parlait certainement très bien. C'est très méritoire quand on se fraye un chemin jusqu'à un certain point de vue. Mais il continua très étrangement : Oui, je sais déjà qu'après n'avoir rien appris, je ne pour-

wie kauft. Dadurch, daß der Boden eintauschbar ist heute gegen Produktionsgüter, einfach dadurch wird es **unmöglich** — weil auf dem allgemeinen Markt unter dem, was Preise bestimmt, auch der Boden ist — wirklich **zum Ergreifen der richtigen Preisbildung** zu kommen. Ferner kosten heute die Produktionsmittel auch etwas, nachdem sie fertig sind ...

Aus einem Diskussionsvotum an einem späteren Ausspracheabend mit den Arbeitsausschüssen (vom 17. Juli 1919) hielt das Stenogramm die folgenden Worte fest:

Und dann verfiel der Vorredner auch wiederum in das, daß er sagte: Anfangen müsse man damit, „die **Produktionsmittel und Grund und Boden in den Besitz der Gesellschaft überzuführen**“. — Ja, versuchen Sie nur einmal, dasjenige, was mit diesem nebulösen allgemeinen Satze — denn das ist Wolkenkuckucksheim, solch einen Satz hinzustellen — was damit eigentlich gemeint sein soll, — versuchen Sie das auszudenken. Versuchen Sie einmal, das nun wirklich sozusagen praktisch anzufassen.

Ich möchte da an etwas anknüpfen. In irgend einer Stadt, ich glaube, es war Göppingen, sprach ich einmal über diese Dinge, und nachher sprach ein Mann, der eigentlich von einem gewissen Gesichtspunkt aus ganz gut sprach. Er war ja wohl Kommunist. Er sagte, er sei Schuhflicker. Er sprach gewiß sehr gut. Es ist sehr verdienstvoll, wenn man sich so durcharbeitet zu einer gewissen Einsicht. Dann sprach er aber sehr merkwürdig weiter: Ja, das weiß ich schon, daß ich, nachdem ich nichts gelernt



rai devenir officier de l'état civil ; nous avons besoin d'intelligence pour cela.

[48]

L'homme disait donc qu'il ne pouvait pas devenir officier d'état civil. Mais - pardonnez-moi - cela ne demande pas beaucoup de raison analytique ! Mais beaucoup de raison analytique et beaucoup de perspicacité appartient vraiment à ce que cet homme voulait savoir sur la « conquête du pouvoir politique » et du genre, oui, ce qu'il voulait être, en ce qu'il délivra, ce soir-là, un jugement sur les choses sur lesquelles il jugeait.

Il s'agit de comment cela devrait se dérouler : « transférer les moyens de production et fonds et sol (ce qui est en général tout à fait correct) dans la **collectivité** ? »

Pour cela les **humains** doivent être là, qui pourront alors gérer les moyens de production, et fonds et sols, conformément aux choses. La chose est donc comme ça : Ce qui était auparavant la forme de production capitaliste a une configuration très spécifique ; une façon très spécifique de maniement était nécessaire pour cela. Cela doit être complètement transformé en un autre maniement. Mais cet autre maniement doit d'abord être créé !

Vous ne pouvez pas dire aujourd'hui : nous voulons transférer les moyens de production et le foncier dans la collectivité ! -avant que vous alliez à créer du concret, **comment** ces moyens de production et de du foncier devraient être administrés.

C'est ce que les conseils d'entreprise auraient dû prendre en main pratiquement. On ne peut pas révolutionner avec des phrases, avec des théories,

habe, kein Standesbeamter werden kann; dazu brauchen wir Intelligenz.

Der Mann sagte also, Standesbeamter könne er nicht werden. Dazu gehört aber — verzeihen Sie — nicht sehr viel Verstand! Aber sehr viel Verstand und sehr viel Einsicht gehört wahrhaftig zu dem, was dieser Mann wissen wollte über die „Eroberung der politischen Macht" und dergleichen, ja, was er sein wollte, indem er an jenem Abend ein Urteil abgab über die Dinge, über die er urteilte.

Es handelt sich darum: wie soll denn das sich vollziehen: „die Produktionsmittel und Grund und Boden (was im allgemeinen ganz richtig ist), überzuführen in die **Allgemeinheit**?"

Dazu müssen die **Menschen** da sein, die dann die Produktionsmittel und Grund und Boden werden sachgemäß verwalten können. Die Sache ist ja so: Was bisher die kapitalistische Produktionsform war, das hat eine ganz bestimmte Konfiguration; dazu war eine ganz bestimmte Art der Handhabung notwendig. Die muß ganz umgewandelt werden in eine andere Handhabung. Aber diese andere Handhabung, die muß erst geschaffen werden!

Sie können heute nicht sagen: Wir wollen die Produktionsmittel und Grund und Boden überführen in die Allgemeinheit! —, bevor Sie daran gehen, Konkretes zu schaffen, **w i e** denn diese Produktionsmittel und Grund und Boden verwaltet werden sollen.

Das ist dasjenige, was praktisch die Betriebsräte hätten in die Hand nehmen sollen. Man kann nicht mit Sätzen, mit Theorien revolutionieren, sondern nur



mais seulement avec des **humains** ! Et ces humains auraient dû être les conseils d'entreprise : la compagnie de conseils d'entreprise unifiée, pas la compagnie éclatée/fragmentée des conseils d'entreprise. C'est de cela dont il s'agit. C'est ce qui est réellement extrait de fondements pratiques.

Cela ne sert à rien pour arriver plus loin, quand on dit continuellement : « Les philosophes et les conseillés au commerce donnent des conseils qui sont venus des nuages » - et ensuite on place une « pratique » là contre qui a vraiment jailli de régions beaucoup plus fines et plus nébuleuses que les nuages, en ce qu'on ne peut absolument pas indiquer comment de telles choses se passent. Et il s'agit du « comment ». Et ce « comment » est élaboré dans mon livre : « Les points centraux de la question sociale ». On a seulement besoin de les comprendre.

Et c'est aussi ce qui est vraiment aujourd'hui déjà infaisable à répéter toujours à nouveau : « Si nous changeons l'ordre de l'économie, alors le spirituel jaillira déjà de lui-même ». Ce ne sera pas le cas ! **Nous avons** déjà justement **besoin d'un nouvel esprit** pour changer **la forme de l'économie**. Et vous parler tout de suite non pratique-nébuleux, théorique et philosophique, quand vous dites toujours : Nous changeons la forme de l'économie, alors le nouvel esprit viendra de lui-même. Non, vous devez changer la forme de l'économie du point de vue du nouvel esprit. C'est pourquoi je vous le dis : Ma fois, chassez toute la société, selon les paroles de l'orateur précédent, mais savez-vous alors ce que vous avez à faire lorsque vous avez chassé l'ancienne société ? Savez-vous ce que vous voulez faire

mit **Menschen**! Und diese Menschen hätten die Betriebsräte sein sollen: die einheitliche, nicht die zersplitterte Betriebsräteschaft. Das ist dasjenige, um was es sich handelt. Das ist dasjenige, was wirklich aus praktischen Grundlagen heraus geholt wird.

Es nützt nichts zum Weiterkommen, wenn man immerfort sagt: „Philosophen und Kommerzienräte geben Ratschläge, die aus den Wolken gekommen sind“ — und nachher setzt man eine „Praxis“ dagegen, die wahrhaftig in viel feineren, nebulöseren Regionen entsprungen ist als die Wolken, indem man überhaupt nicht angeben kann, wie sich solche Dinge vollziehen. Und um das „Wie“ handelt es sich. Und dieses „Wie“ ist ausgearbeitet in meinem Buche: „Die Kernpunkte der sozialen Frage“. Man braucht sie nur zu verstehen.

Und auch das ist wirklich heute schon untunlich, immer wiederum zu sagen: „Ändern wir die Wirtschaftsordnung, dann wird das Geistige schon von selbst entspringen.“ Das wird es nicht! **Wir brauchen** schon eben **den neuen Geist**, um **die Wirtschaftsform zu ändern**. Und Sie reden gerade unpraktisch-nebulos und theoretisch und philosophisch, wenn Sie immer sagen: Wir ändern die Wirtschaftsform, dann kommt der neue Geist von selbst. Nein, Sie müssen von dem Gesichtspunkte des neuen Geistes aus die Wirtschaftsform ändern. Deshalb sage ich Ihnen: Jagen Sie meinen Willen die ganze Gesellschaft, nach den Worten des verehrten Vorredners, weg, — aber wissen Sie dann, was Sie zu tun haben, wenn Sie die alte Gesellschaft weggejagt haben? Wissen Sie, was Sie dann machen wollen? Sie kön-



alors ? Vous ne pouvez pas faire la même chose, sinon vous n'avez pas besoin de la chasser. Si vous centralisez tout l'ordre économique et placez **des pontifes au-dessus de pontifes**, croyez-vous qu'elle sera améliorée par cela ? J'aimerais voir si quelque chose serait amélioré pour les masses ouvrières si vous mettiez maintenant les plus hauts pontifes syndicaux aux plus hautes sphères au lieu des capitalistes et des entrepreneurs ! C'est ce que vous devriez prendre en considération.....

[49]

Soit on comprendra la tri-articulation, soit on naviguera à nouveau dans telle structure impossible que l'était état du XIXe siècle, du début du XXe siècle à l'intérieur du monde civilisé. Tien n'est fait avec répéter encore et encore aujourd'hui : nous voulons renverser les anciennes institutions et remplacer les capitalistes par la forme sociale de la production. Il faut savoir ici en quoi consiste cette **"forme sociale de production"**. C'est pourquoi mon livre "Die Kernpunkte der sozialen Frage" (« Les points centraux de la question sociale ») tente de placer quelque chose devant les humains, ce qui donne vraiment à la communauté sociale désirée une articulation organique, qui montre comment cela peut être possible, comment cela peut se façonner.

A quoi sert alors quand on dit toujours: les choses doivent venir d'elles-mêmes ! De tels fanatiques du venus-par-soi-même – je peux me représenter que lorsque l'ordre social vient d'un autre côté, ils croient alors encore qu'elle serait venue d'elle-même, pendant qu'elle a dû être obtenue durement de l'autre côté. Quand le coq chante/piaille sur le fumier du matin, quand il fait encore

nen nicht dasselbe machen, sonst brauchen Sie sie nicht zu verjagen. Wenn Sie die ganze Wirtschaftsordnung zentralisieren und **Oberbonzen über Oberbonzen** hinstellen, glauben Sie, daß es dadurch gebessert wird? Ich möchte sehen, ob etwas gebessert würde für die arbeitende Masse, wenn Sie nun die höchsten Gewerkschaftsbonzen statt der Kapitalisten und Unternehmer an die obersten Stellen setzen würden! Das ist das, was Sie sich überlegen sollen....

Entweder wird man die Dreigliederung begreifen, oder man wird wiederum in ein solch unmögliches Gebilde hineinsiegeln, wie es der Staat des 19. Jahrhunderts, des beginnenden 20. Jahrhunderts innerhalb der zivilisierten Welt war. Damit ist nichts getan, daß man heute immer nur wieder und wieder sagt: Wir wollen die alten Einrichtungen stürzen und an die Stelle der Kapitalisten die soziale Produktionsform setzen. Da muß man wissen, worin diese **„soziale Produktionsform“** besteht. Deshalb ist versucht worden durch mein Buch „Die Kernpunkte der sozialen Frage“ etwas vor die Menschen hinzustellen, was nun wirklich dem ersehnten sozialen Gemeinwesen eine organische Gliederung gibt, was zeigt, wie es möglich sein kann, wie es sich gestalten kann.

Was nützt es denn, wenn man immer sagt: die Dinge müssen von selber kommen! Solche Fanatiker des Vonselberkommens, — ich könnte mir vorstellen, daß, wenn dann die soziale Ordnung von anderer Seite kommt, sie dann noch glauben, sie sei von selber gekommen, während sie von dieser anderen Seite hart erkämpft werden mußte. Wenn der Hahn auf dem Mist des Morgens kräht,





sombre, et qu'alors le soleil se lève, le coq peut imaginer que le soleil s'est levé par ses piailllements. Mais très certainement par le piaillage de socialisme mondial et de socialisme et de dictature et de dictature, un nouvel ordre social ne se hissera pas. Un nouvel ordre social peut seulement émerger quand chez un nombre suffisamment grand d'humains et le germe de pensées : nous devons travailler à la mise en place de ce nouvel ordre social ; nous devons choisir parmi nous ceux à qui nous faisons confiance, afin que de nos expériences économiques naisse quelque chose de fructueux pour la vie économique, qui peut placer dans l'ombre toutes les propositions bureaucratiques de lois, et du genre après lesquelles on s'efforce d'un autre côté....

Lors de ces « soirées de discussion », le Dr Steiner s'est efforcé d'éveiller dans les milieux ouvriers et salariés la compréhension de la structure associative de la vie économique et de créer ainsi les conditions préalables à la décision de faire sortir le mouvement des « comités d'entreprises » de la phraséologie et de la brutalité marxistes dans une direction féconde et de créer....

... une compagnie de conseils d'entreprise qui serait réellement un pouvoir dans le voisinage le plus étroit parce que soutenu par la confiance, la camaraderie. A l'instant où une telle compagnie de conseils d'entreprise génère des pensées sociales fructueuses de son sein, elle est le plus grand pouvoir dans leurs domaines particuliers. Ce n'est pas le piaillage du coq sur le fumier, qui croit que le soleil se lève sur ses cris. C'est là l'appel au travail, mais à un tra-

wenn es noch finster ist, und dann die Sonne aufgeht, so kann sich der Hahn einbilden, daß durch sein Krähen die Sonne heraufgekommen ist. Aber ganz gewiß wird durch das Krähen von Weltsozialismus und Sozialismus und Diktatur und Diktatur eine neue soziale Ordnung nicht heraufziehen. Eine neue soziale Ordnung kann nur heraufziehen, wenn in einer genügend großen Anzahl von Menschen der Gedankenkeim ist: Wir müssen arbeiten, um diese neue soziale Ordnung herbeizuführen; wir müssen aus unserer Mitte heraus diejenigen, zu denen wir Vertrauen haben, wählen, damit aus den wirtschaftlichen Erfahrungen etwas für das wirtschaftliche Leben Ersprießliches zustande kommt, das in Schatten stellen kann alle bürokratischen Gesetzesvorschläge und dergleichen, nach denen man von anderer Seite strebt... .

In diesen „Diskussionsabenden“ versuchte Dr. Steiner in Kreisen der Arbeiter- und Angestelltenschaft Verständnis für die assoziative Gliederung des Wirtschaftslebens zu wecken und so die Voraussetzung zu schaffen zu einem Entschluß, die damals in Gang kommende „Betriebsräte“-Bewegung aus der marxistischen Phraseologie und Brutalität heraus in eine fruchtbare Richtung zu bringen und zu schaffen ...

... eine Betriebsräteschaft, die wirklich dadurch, daß sie getragen wäre von dem Vertrauen, der Kameradschaft, im engsten Umkreis eine Macht wäre. In dem Augenblick, wo eine solche Betriebsräteschaft aus ihrem Schoß heraus fruchtbare soziale Gedanken erzeugt, ist sie in ihren Einzelgebieten die größte Macht. Das ist nicht das Krähen des Hahnes auf dem Mist, der glaubt, daß die Sonne aufgeht auf sein Krähen hin. Das ist der Appell an die Arbeit, aber an



vail, dont on sait dans quel sens il devrait se dérouler.

De ce sentiment seul, je crois qu'un nouvel esprit pourrait s'épanouir/fleurir. Mais aussi longtemps que ce nouvel esprit ne sera pas dans les âmes tranquilles (Gemüt), aussi longtemps rien de salutaire ne viendra.

Mais la situation économique actuelle est telle que nous devons avant tout réfléchir à la manière dont nous pouvons, dans une certaine mesure, remettre sur pied notre **vie économique en Europe du centre** : Il faudra chercher un lien avec les plus différentes **sources de matières premières/brutes/crués**, mais aussi avec maint autre économique vers **l'Est**.

Le problème de « l'espace de vie » doit donc être résolu. Mais pas par les instances de l'État incompétentes pour une telle solution. Pour recevoir un accès au sol de l'Est,

[50]

...sera tout de suite nécessaire, ce que la compagnie des entrepreneurs centre européen n'a jamais eu - les sources sibériennes de matières premières ne s'ouvriront pas ; le cours du monde ne le permet plus aujourd'hui, les Américains et les Japonais ne le permettent plus ; l'endroit où nous pourrions parvenir est l'Est européen d'ensemble - mais là il s'agira de trouver le ton juste pour aller ensemble avec l'âme russe de peuple. Ce fut tout de suite le pire dans les principaux cercles industriels dirigeants et dans la majorité des cercles d'Europe centrale qu'ils n'ont jamais trouvé le ton pour entrer en contact d'une manière ou d'une autre avec d'autres âmes de peuple. C'est aussi à cause de cela qu'un nouvel esprit doit entrer dans toute notre vie de l'écono-

eine solche Arbeit, von der man weiß, in welchem Sinne sie verlaufen soll.

Aus solcher Empfindung allein, glaube ich, könnte ein neuer Geist erblühen. Aber so lange dieser neue Geist nicht in den Gemütern ist, so lange wird nichts Heilsames kommen.

Die jetzige wirtschaftliche Lage ist aber so, daß vor allen Dingen daran gedacht werden muß, wie wir unser **Wirtschaftsleben in Mitteleuropa** wieder einigermaßen auf die Beine bringen: Es wird der Zusammenhang gesucht werden müssen mit den **Rohstoffquellen** der verschiedensten Art, aber auch mit manchem anderen wirtschaftlich nach dem **Osten** hin.

Das Problem des „Lebensraumes“ also muß gelöst werden. Aber nicht durch die zu einer solchen Lösung inkompetenten Instanzen des Staates. Um Zugang zum Boden des Ostens zu bekommen,

...wird gerade dasjenige notwendig sein, was die mitteleuropäischen Unternehmerschaft niemals hatte — sibirische Rohstoffquellen werden sich nicht erschließen; das läßt der Weltengang heute nicht mehr zu, das lassen die Amerikaner und Japaner nicht mehr zu; das, wo wir zukommen können werden, ist der gesamte europäische Osten — aber da wird es sich darum handeln, daß man den Ton findet, um mit der russischen Volksseele zusammen zu gehen. Das war gerade das Schlimmste an den bisher leitenden industriellen Kreisen und der Mehrzahl der Kreise von Mitteleuropa, daß sie nie den Ton gefunden haben, um mit anderen Volksseelen irgendwie in Verbindung zu treten. Auch deshalb muß ein neuer Geist in unser ganzes Wirtschaftsleben hinein. Sonst



mie. Sinon, l'Est nous claquera la porte au nez si nous venons avec l'esprit que nos cercles dirigeants ont développé jusqu'ici. Et nous sommes dépendants du développement d'une fraternité avec l'Est, d'une fraternité économique, sinon nous ne sortirons jamais de cette situation dans laquelle nous sommes entrés...<sup>4)</sup>.

Lors de la conférence de branche du 20 juillet 1919 à Stuttgart (ga 192 – 14) sur « Le chemin de connaissance oriental et occidental », Rudolf Steiner jeta une claire lumière sur le détachement de l'humain de l'ancien état de lien avec les bases naturelles, qui existait depuis le milieu du 15<sup>e</sup> siècle. Il a décrit l'extinction complète de l'ancienne spiritualité orientale, qui s'était épanouie du monde naturel par la médiation des processus métaboliques chez l'humain, comme l'illustre particulièrement la conférence du 5 septembre 1920 (ga 199 – 14) (voir ci-dessous).

... Si paradoxal, si absurde et si fou que c'est pour les humains d'aujourd'hui, il est vrai que certaines forces de presque tous les aliments et de presque tout ce que nous prenons au monde physique extérieur pour satisfaire nos besoins corporels se sont transformées depuis le XVe siècle. Avant le XVe siècle, dans toutes les choses substantielles, qu'elles aient été prises directement de la nature ou cuites, il y avait des forces qui avaient encore un effet sur ce qui est d'âme. En mangeant, l'humain a obtenu certaines forces d'âme du fait de savourer. Fournir ainsi à l'humain des forces d'âme par le simple manger s'est complètement perdu depuis le milieu du 15<sup>ème</sup> siècle. Depuis lors, nous sommes vraiment entrés dans une phase de développement de la terre où nous ne

wird uns der Osten die Türe zuschlagen, wenn wir mit dem Geist kommen, den bisher unsere leitenden, führenden Kreise entwickelt haben. Und wir sind angewiesen darauf, eine Brüderlichkeit mit dem Osten zu entwickeln, eine wirtschaftliche Brüderlichkeit, sonst kommen wir aus dieser Lage, in die wir hineingeraten sind, niemals heraus ...<sup>4)</sup>.

Im Zweigvortrag vom 20. Juli 1919 über „Der östliche und westliche Erkenntnisweg“ in Stuttgart warf Rudolf Steiner helles Licht auf die seit der Mitte des 15. Jahrhunderts vollzogene Loslösung des Menschen von der alten Verbundenheit mit den Naturgrundlagen. Er schilderte das vollständige Erlöschen der alten orientalischen Geistigkeit, die aus der natürlichen Welt durch Vermittlung der Stoffwechselforgänge im Menschen ihre Blüten getrieben hatte, wie besonders im Vortrag vom 5. September 1920 dargestellt ist (siehe unten).

... so paradox und absurd und verrückt das für die Menschen der Gegenwart ist, es ist doch so, daß sich gewisse Kräfte fast aller Nahrungsmittel und fast all dessen, was wir zur Befriedigung unserer leiblichen Bedürfnisse aus der physischen Außenwelt entnehmen, geändert haben seit dem 15. Jahrhundert. Vor dem 15. Jahrhundert waren in allem Stofflichen, gleichgültig, ob man es direkt der Natur entnahm oder ob man es kochte, Kräfte vorhanden, die noch auf das Seelische wirkten. Indem der Mensch aß, bekam er aus dem Genossen noch gewisse seelische Kräfte. So den Menschen mit seelischen Kräften durch das einfache Essen zu versorgen, das ist seit der Mitte des 15. Jahrhunderts ganz verloren gegangen. Seitdem sind wir wirklich in ein Stadium der Er-



pouvons plus rien avoir de la terre elle-même et de ce qu'elle donne au corps pour satisfaire nos besoins corporels. Depuis ce temps, c'est ainsi que seulement des processus physiques ont lieu dans notre métabolisme, pendant qu'auparavant, en ce que nous avons digéré, notre métabolisme était justement ainsi encore d'âme, comme il est aujourd'hui... chez une vache ou chez un serpent... avec rapport au métabolisme externe, la vache, lorsqu'elle digère, est plus un être d'âme que l'humain, et le serpent justement aussi. Quand vous voyez la vache couchée ou debout comme ça après avoir mangé, ou quand vous voyez le serpent digérer, là quelque chose vit dans l'organisme astral de cette vache ou de ce serpent, qui vivait aussi chez l'humain autrefois, où ils étaient plus enclenché/embrayé sur ce qui est animal, mais ne vit plus aujourd'hui chez l'humain...

... En fait, c'est ainsi : tandis que nous devenons de plus en plus physiques dans nos processus en notre activité digestive quotidienne, nous devenons déjà toujours plus spirituels, toujours plus d'esprit pendant notre temps de sommeil...

... Depuis le milieu du 15ème siècle, les forces de l'âme et de l'esprit ne se développent plus de telle sorte qu'on a purement besoin de manger et alors de l'aliment digéré émerge ce qui peut nous infiltrer avec des façons de voir spirituelles.

[51]

Depuis le XV<sup>e</sup> siècle, nous devons prendre notre développement en main nous-même si nous ne voulons pas rester stupides. Mais c'est là le grand idéal de l'humanité matérialiste en Europe que de rester stupide, de ne pas devenir

entwicklung eingetreten, wo wir von der Erde selbst und von dem, was sie leiblich, zur Befriedigung unserer leiblichen Bedürfnisse gibt, nichts mehr haben können. Seit jener Zeit ist es so, daß nur physische Prozesse stattfinden in unserem Stoffwechsel, während vorher, indem wir verdaut haben, unser Stoffwechsel ebenso noch seelisch war, wie er heute ... bei einer Kuh oder bei einer Schlange ist ... mit Bezug auf den äußeren Stoffwechsel ist die Kuh, wenn sie verdaut, ein seelischeres Wesen als der Mensch, und die Schlange ebenso. Wenn Sie die Kuh so liegen oder stehen sehen, nachdem sie gefressen hat, oder wenn Sie die Schlange verdauen sehen, da lebt etwas im Astral-Organismus dieser Kuh oder dieser Schlange, was bei dem Menschen in früheren Zeiten, wo er auf Animalisches mehr eingestellt war, auch lebte, was heute aber nicht mehr lebt beim Mensch ...

... Es ist in der Tat so: während wir in unserer Verdauungs-Tagestätigkeit immer physischer werden in unseren Prozessen, werden wir während unserer Schlafenszeit schon immer spiritueller, immer geistiger ...

... seit der Mitte des 15. Jahrhunderts entwickeln sich die Seelen- und Geisteskräfte nicht mehr so, daß man bloß zu essen braucht und dann aus den zu verdauenden Speisen auftaucht, was uns infiltrieren kann mit geistigen Anschauungen.

Wir müssen unsere Entwicklung seit dem 15. Jahrhundert selber in die Hand nehmen, wenn wir nicht töricht bleiben wollen. Aber das ist das große Ideal der materialistischen Menschheit in Europa töricht zu bleiben, nicht gescheit zu



intelligente, de reconnaître seulement ce qui grimpe de la digestion du corps. C'est pris au fond quand-même la véritable cause pour les dommages sociaux qui se sont produit en Europe depuis le milieu du XVe siècle : ne pas prendre ces idéaux de l'humanité matérialiste européenne en mains donc non la propre évolution d'âme et spirituelle, mais de rester comme on est né, et comme on se développe avec exclusion le plus possible de cette évolution spirituelle et d'âme....

Rudolf Steiner a dit lors d'une soirée d'étude du "Bund für Dreigliederung (Fédération pour la triarticulation)" (Stuttgart, 30 juillet 1919-ga330 - 14) :

Maintenant, tout de suite dans l'**économie nationale**, dans la théorie d'économie de peuple, a presque emménagé seulement ce que sont des **concepts irréels**. Mais voyez-vous, je ne pourrais quand-même pas, maintenant que le temps presse, écrire toute une bibliothèque, dans laquelle tous les concepts d'économie de peuple seraient énumérés. C'est pourquoi se trouve naturellement dans mes « points essentiels », une masse de concepts qui devront être discutés conformément aux choses. J'ai besoin, par exemple, d'attirer seulement l'attention sur ce qui suit :

N'est pas, dans une époque, au-delà de laquelle nous sommes, là des rapports sociaux sont nés, pris au fond, uniquement et seulement par **conquête**. Un quelque territoire était occupé par un peuple ou une race : un autre s'est introduit par effraction et a conquis la région. Ces races ou peuples qui étaient autrefois à l'intérieur ont été **soumises au travail**. Le peuple conquérant prenait le sol en possession, et par cela

werden, nur dasjenige zu erkennen, was aufsteigt aus der Verdauung des Leibes. Das ist im Grunde genommen doch die wahre Ursache für die sozialen Schäden, die seit der Mitte des 15. Jahrhunderts in Europa aufgetreten sind: diese Ideale der europäischen materialistischen Menschheit, ja nicht die eigene seelische und geistige Entwicklung in die Hand zu nehmen, sondern so zu bleiben, wie man geboren ist, und wie man sich entwickelt mit möglichstem Ausschluß jener geistigen und seelischen Entwicklung...

An einem Studienabend des „Bundes für Dreigliederung" (Stuttgart, 30. Juli 1919) sagte Rudolf Steiner:

Nun ist gerade in die **Nationalökonomie**, in die Volkswirtschaftslehre fast nur das eingezogen, was **unwirkliche Begriffe** sind. Aber sehen Sie, ich könnte doch nicht jetzt, wo die Zeit drängt, eine ganze Bibliothek schreiben, worin alle volkswirtschaftlichen Begriffe aufgeführt werden. Daher finden sich natürlich in den „Kernpunkten" eine Menge von Begriffen, die sachgemäß besprochen werden müssen. Ich brauche zum Beispiel nur auf folgendes aufmerksam zu machen:

Nicht wahr, in einer Zeit, über die wir hinaus sind, da entstanden soziale Verhältnisse im Grunde genommen einzig und allein durch **Eroberung**. Irgend ein Territorium wurde von einem Volke oder von einer Rasse besetzt: ein anderes brach herein und eroberte das Gebiet. Diejenigen Rassen oder Völker, die früher drinnen waren, wurden **herunter gedrängt zur Arbeit**. Das erobernde Volk nahm den Boden in Be-





naissait un certain rapport entre conquérants et conquis. Les conquérants, ils avaient le sol en possession parce qu'ils étaient les conquérants. Par cela, ils étaient les économiquement forts, les conquis étaient les économiquement faibles. Par cela s'est formé ce qui est devenu un rapport de droit. C'est pourquoi on a dans presque toutes les époques plus anciennes de l'histoire dans le devenir historique, des **rapports de droits fondés par conquête**, c'est-à-dire des privilèges et des droits de discrimination.

Maintenant vinrent les temps dans lesquels ne pouvait plus être conquis librement. Vous pouvez étudier la différence entre la conquête libre et la conquête liée, quand par exemple vous regardez le début du Moyen Âge, quand certaines compagnies de peuples, les **Goths**, avaient débordés vers le sud, mais dans des **territoires pleinement occupés**, là ils ont été incités à d'autres choses concernant l'ordre social, autrement que quand les **Francs** se sont déplacés à l'ouest et ont trouvé là des **territoires non entièrement occupés**. Par cela sont nés d'autres droits de conquérants. En des **temps plus récents**, ce n'était alors pas seulement fonds et sols dont les droits dépendant d'eux provenaient de conquêtes, mais s'ajoutèrent à cela ceux, qui avaient privilège et possession, qui pouvaient maintenant s'approprier les **moyens de production** par le pouvoir économique. Là, à ce qui est droit foncier au sens actuel du terme, vint s'ajouter la possession des moyens de production, c'est-à-dire la possession privée de capitalistes. Cela donna alors des **rapports de droit** à partir de **rapports économiques**. Là les rapports de droit sont apparus entièrement des seuls rapports économiques.

sitz, und dadurch entstand ein gewisses Verhältnis zwischen Eroberern und Eroberten. Die Eroberer, die hatten durch das, daß sie diese waren, den Boden in Besitz. Dadurch waren sie die wirtschaftlich Starken, die Eroberten waren die wirtschaftlich Schwachen. Dadurch bildete sich das heraus, was ein Rechtsverhältnis wurde. Daher hat man in fast allen älteren Epochen im geschichtlichen Werden **durch Eroberungen begründete Rechtsverhältnisse**, das heißt: Vorrechte und Benachteiligungsrechte.

Nun kamen die Zeiten herbei, in denen nicht frei erobert werden konnte. Sie können den Unterschied studieren im freien und gebundenen Erobern, wenn Sie zum Beispiel sich das frühe Mittelalter ansehen, wie gewisse Völkerschaften, die **Goten**, hinübergedrungen waren nach dem Süden, aber in **vollbesetzte Gebiete**, da wurden sie zu anderem veranlaßt in bezug auf die soziale Ordnung, als wenn die **Franken** nach dem Westen zogen und dort **nicht vollbesetzte Gebiete** fanden. Dadurch entstanden andere Erobererrechte. In der **neueren Zeit** war es dann nicht allein der Grund und Boden nur, dessen von ihm abhängige Rechte aus Eroberungen hervorgegangen sind, sondern es kamen dazu diese, die Vorrechte und Besitz hatten, die jetzt durch wirtschaftliche Macht sich aneignen konnten die **Produktionsmittel**. Da kam zu dem, was Bodenrecht ist im heutigen Sinne, der Besitz der Produktionsmittel, das heißt der Privatbesitz von Kapitalisten dazu. Das gab dann aus **wirtschaftlichen Verhältnissen** heraus **Rechtsverhältnisse**. Da sind die Rechtsverhältnisse ganz allein aus den wirtschaftlichen Verhältnissen heraus entstanden.



Maintenant, n'est ce pas, viennent les humains qui pensent prosaïquement : ils veulent les concepts de pouvoir économique, de signification économique des fonds et sols, ils veulent les concepts de moyen d'exploitation, de moyens de production, de capitaux, etc. Oui, mais ils n'ont pas vraiment une vision plus profonde dans le cours des choses. Là, ils prennent alors les faits superficiels et ne parviennent pas sur ce qui est fiché réellement derrière les droits du sol/fonciers, derrière les rapports de pouvoir en rapport aux moyens de production. Naturellement, toutes ces choses sont prises en compte dans mon livre. C'est pensé correctement. Là est, quand sera parlé de droits, parlé à partir de la conscience de comment le droit a vu le jour à travers des siècles ; quand sera parlé de capital, parlé à partir de la conscience de comment le capital est devenu. Là est soigneusement évité d'utiliser un concept qui n'est pas pleinement saisi à partir de l'origine. C'est pourquoi ces concepts se comportent autrement que ceux des manuels d'enseignement ordinaires actuels...

Le 9 août 1919 (ga 296 - 1), Rudolf Steiner reprend ses conférences à la Dornacker Hochschule (l'Université de Dornach). Il a commencé par un rappel urgent d'aborder le façonnement de l'économie avec de la pensée entièrement conforme au présent.

... La structure de l'âme grecque s'amenait non seulement à l'expression dans la constitution générale de l'âme, mais aussi dans la langue grecque, jusque dans la formation des mots et la conduite/l'agencement des mots. La **langue grecque** est, telle qu'elle est, basée sur une **structure sociale aristocratique d'âme**. Nous avons encore ça

Nun, nicht wahr, kommen die prosaisch denkenden Menschen: sie wollen die Begriffe von wirtschaftlicher Macht, von der wirtschaftlichen Bedeutung des Grund und Bodens, sie wollen die Begriffe der Betriebsmittel, der Produktionsmittel, der Kapitalien usw. haben. Ja, aber sie haben keine wirklich tiefere Einsicht in den Gang der Dinge. Da nehmen sie dann die oberflächlichen Tatsachen und kommen nicht darauf, was eigentlich hinter den Bodenrechten, hinter den Machtverhältnissen in bezug auf die Produktionsmittel steckt. Natürlich, alle diese Dinge sind in meinem Buche berücksichtigt. Das ist richtig gedacht. Da ist, wenn von Rechten gesprochen wird, aus dem Bewußtsein heraus gesprochen, wie das Recht durch Jahrhunderte hindurch entstanden ist; wenn von Kapital gesprochen wird, heraus gesprochen aus dem Bewußtsein, wie das Kapital geworden ist. Da ist sorgfältig vermieden, einen Begriff anzuwenden, der nicht vollständig aus der Entstehung heraus gefaßt ist. Daher nehmen sich diese Begriffe anders aus, als in den gewöhnlichen heutigen Lehrbüchern ...

Am 9. August 1919 nahm Rudolf Steiner wieder seine Vorträge an der Dornacker Hochschule auf. Er begann mit einer eindringlichen Mahnung, die Gestaltung der Wirtschaft mit ganz gegenwartsgemäßigem Denken in Angriff zu nehmen.

... Die griechische Seelenstruktur brachte sich nicht nur zum Ausdruck in der allgemeinen Seelenverfassung, sondern in der griechischen Sprache, bis in die Wortbildung und Wortführung. Die **griechische Sprache** ist so, daß sie auf einer **aristokratischen sozialen Seelenstruktur** beruht. Das haben wir noch in unserem Geistesleben. Daher haben



dans notre vie de l'esprit. C'est pour-  
quoi, nous n'avons vécu aucun renou-  
veau de la vie de l'esprit à l'approche du  
milieu du XVe siècle, mais seulement  
une renaissance, une réforme, un rafraî-  
chissement de l'ancien.

Nous avons encore cela dans notre vie  
de l'esprit en nous. Nous éduquons  
notre jeunesse de lycées comme étran-  
gers à la vie. Chez les Grecs, c'était  
évident qu'ils éduquaient leur jeunesse  
ainsi que notre lycée éduque, parce que  
c'était leur vie. Nous éduquons notre  
jeunesse de lycées comme l'était la vie  
grecque. C'est pourquoi notre vie de  
l'esprit est devenue étrangère au  
monde, c'est pourquoi elle sera perçue  
comme une idéologie par le prolétariat,  
c'est pourquoi il y a partout des pensées  
trop courtes pour saisir la vie, pour agir  
et intervenir dans la vie.

Et à côté de cet élément de la vie de l'es-  
prit, nous avons en nous une **étrange  
formation de droit** :

C'est partout, dans tous les domaines,  
prouvé qu'au milieu du XVe siècle, il y a  
eu une rupture puissante dans le déve-  
loppement plus récent de l'humanité.  
Aujourd'hui, la céréale est chère, et tout  
ce qui est fabriqué avec des céréales.  
C'est trop cher. Si nous examinons  
l'époque où elle était trop bon marché  
dans les pays européens, nous arrivons  
au neuvième, dixième siècle environ. À  
l'époque, c'était tout de suite d'autant  
trop bon marché que c'est trop cher au-  
jourd'hui. Et au milieu du **15ème siècle**  
elle avait un **prix normal**. Il est intéres-  
sant de voir comment cette époque du  
XVe siècle se traduit jusque dans le prix  
des céréales alors qu'une grande rup-  
ture dans l'histoire de l'humanité se  
donne/produit. - Et de quoi cela a-t-il

wir keine Erneuerung des Geisteslebens  
erlebt, als die Mitte des 15. Jahrhunderts  
heranrückte, sondern nur eine Renais-  
sance, eine Reformation, nur eine Wie-  
derauffrischung des Alten.

Das haben wir noch in **unserem Geis-  
tesleben in uns**. Wir erziehen unsere  
Gymnasialjugend fremd dem Leben. Bei  
den Griechen war es selbstverständlich,  
daß sie ihre Jugend so erzogen haben,  
wie unser Gymnasium erzieht; denn das  
war ihr Leben. Wir erziehen unsere  
Gymnasialjugend so, wie das griechische  
Leben war. Deshalb ist unser Geistesle-  
ben weltfremd geworden, deshalb wird  
es vom Proletariat :als Ideologie emp-  
funden, deshalb hat es überall Gedan-  
ken, die zu kurz sind, um das Leben zu  
erfassen, um handelnd und tätig in das  
Leben einzugreifen.

Und neben diesem Element des Geistes-  
lebens haben wir eine **merkwürdige  
Rechtsbildung** in uns:

Es ist überall, auf allen Gebieten, nach-  
zuweisen, wie in der Mitte des 15. Jahr-  
hunderts ein mächtiger Einschnitt in  
der neueren Menschheitsentwicklung  
war. Das Getreide ist heute teuer, und  
alles, was aus Getreide fabriziert ist. Das  
ist überteuert. Forscht man nach, wann  
es überbillig war in europäischen Län-  
dern, kommt man ungefähr auf das  
neunte, zehnte Jahrhundert. Damals  
war es gerade um soviel zu billig, als es  
heute zu teuer ist. Und in der Mitte des  
**15. Jahrhunderts** hatte es einen **nor-  
malen Preis**. Es ist interessant zu se-  
hen, wie bis in den Getreidepreis hinein  
dieser Zeitpunkt des 15. Jahrhunderts  
als oder große Einschnitt der Mensch-  
heitsgeschichte sich ergibt. — Und wo-  
von war es die Folge, daß dazumal ge-



été la conséquence, qu'à cette époque, des prix équitables pour les céréales étaient là dans une grande partie de l'Europe ? L'ancien servage, l'ancienne servitude, avait en partie commencé à disparaître vers le milieu du XVe siècle. Là le **droit romain** a pénétré pour détruire la liberté qui avait commencé.

Et nous sommes transposés dans le domaine du politique, de l'étatique par le droit romain, comme nous sommes transposés dans le domaine du spirituel par la structure grecque

[53]

d'esprit et d'âme .... Dans notre organisme social, nous avons la **structure grecque d'esprit, la structure romaine d'état.**

La **vie de l'économie** ne se laisse **pas façonner comme une renaissance**. Car on peut évidemment vivre selon le droit romain et élever la jeunesse selon la structure grecque de l'esprit. Mais on ne peut pas manger ce que les Grecs ont mangé. Alors on ne serait pas rassasié ! **La vie de l'économie doit être actuelle.** Et ainsi, dans la civilisation européenne, la vie de l'économie est le troisième élément.

Dans ces trois domaines, parce qu'ils sont chaotiquement jetés ensemble comme aux dés, nous devons créer de l'ordre. Cela ne peut se passer que par l'**organisme social tri-articulé** ....

Une sociologie du sol à la mesure de la réalité - dans contraste le plus aigu avec la « géopolitique » au pouvoir lubrique qui, en Allemagne, a produit l'armement pour la Seconde Guerre mondiale - doit différencier ses vues ainsi en soi comme de façon différente objectivement les peuples de la terre vivent leur relation de vie au sol. Dans le sens d'une telle science « géoculturelle », Rudolf Steiner

rechte Getreidepreise da waren über einen großen Teil von Europa hin? Die alte Leibeigenschaft, die alte Hörigkeit hatte dazumal, um die Mitte des 15. Jahrhunderts, teilweise angefangen aufzuhören. Da drang ein, um die beginnende Freiheit zu vernichten, das **römische Recht**.

Und wir sind durchsetzt auf dem Gebiete des Politischen, des Staatlichen von dem römischen Recht, wie wir in Bezug auf das Geistige durchsetzt sind von griechischer

Geistes- und Seelenstruktur ... Wir haben in unserem sozialen Organismus die **griechische Geistesstruktur, die römische Staatsstruktur.**

Das **Wirtschaftsleben** läßt sich **nicht als Renaissance** gestalten. Denn man kann selbstverständlich nach römischem Recht leben, nach griechischer Geistesstruktur Jugend erziehen. Aber man kann nicht das essen, was die Griechen gegessen haben. Dann würde man nicht satt werden! **Das Wirtschaftsleben muß gegenwärtig sein.** Und so ist in der europäischen Zivilisation das Wirtschaftsleben das dritte Element.

In diesen drei Gebieten müssen wir, da sie chaotisch durcheinandergewürfelt sind, Ordnung schaffen. Es kann nur durch den **dreigliedrigen sozialen Organismus** geschehen...

Eine wirklichkeitsgemäße Soziologie des Bodens muß — im schärfsten Gegensatz zu der machtlüsternen „Geopolitik“, die in Deutschland das Rüstzeug zum zweiten Weltkrieg produziert hat — ihre Einsichten so in sich differenzieren, wie objektiv verschiedenartig die Völker der Erde ihre Lebensbeziehung zum Boden erleben. Im Sinne einer solchen „Geokultur“-Wissenschaft hat Rudolf



a développé dans de nombreuses conférences une vision englobant la Terre qui en soi déploie une humanité différenciée. Partant d'une caractérisation des contrastes américano-européens-asiatiques, qui coïncident à certains égards avec ceux de la conférence du 10 mars 1920 (voir en bas – ga 335 - 3), il présente le 10 octobre 1919 à Dornach (ga191 - 4) les arrière-plans historique-géoculturels du contraste entre la culture rurale et urbaine.

... Aujourd'hui, on ne peut pas s'asseoir dans sa salle d'étude et se demander quel est le meilleur programme pour l'avenir. Aujourd'hui, il faut aller dehors dans le monde et chercher les impulsions du monde qui sont là. Si l'on regarde notre culture avec ses moments de déclin, ainsi on doit recevoir l'impression qu'elle ne peut être sauvée quand les gens n'envisagent pas : l'un est disponible chez celui-ci, le second chez celui-là, le troisième chez le troisième, - si les humains n'en viennent pas à coopérer et reconnaître sur une grande échelle à travers la terre réellement ce que l'individu ne peut fournir à partir de lui-même dans le sens absolu, mais qui peut seulement être fourni par celui qui - si je puis dire ainsi - y est prédestiné :

**L'Américain** veut-il aujourd'hui, en dehors de la cosmogonie, aussi façonner encore la liberté et le socialisme à partir de lui-même, il ne peut le faire pas :

**l'europpéen** veut-il aujourd'hui, pour la fondation de l'impulsion de la liberté aussi encore trouver la cosmogonie et l'altruisme, il ne le peut pas :-

- justement aussi peu **l'Asiatique** ne peut quelque chose d'autre que de faire valoir son ancien altruisme. Si cet al-

Steiner in vielen Vorträgen eine erdumspannende Gesamtschau der in sich differenzierten Menschheit entfaltet. Von einer Charakterisierung der amerikanisch-europäisch-asiatischen Gegensätzlichkeiten ausgehend, die in manchem mit der im Vortrag vom 10. März 1920 (siehe unten) gegebenen sich trifft, stellte er am 10. Oktober 1919 in Dornach die historisch-geokulturellen Untergründe des Gegensatzes Land- und Stadtkultur dar.

... Man kann sich heute nicht in seine Studierstube setzen und nachdenken, welches das beste Zukunftsprogramm ist. Man muß heute hinausgehen in die Welt und aus der Welt holen die Impulse, die da sind. Sieht man unsere Kultur an mit ihren Niedergangsmomenten, so muß man den Eindruck bekommen, sie kann nicht gerettet werden, wenn die Menschen nicht einsehen: das Eine ist bei Dem, das Zweite bei Jenem, das Dritte bei dem Dritten vorhanden, — wenn die Menschen nicht im großen Stile über die Erde hinweg zum Zusammenarbeiten kommen und zum wirklichen Anerkennen desjenigen, was der Einzelne nicht im absoluten Sinne aus sich heraus leisten kann, sondern was nur von dem geleistet werden kann, der — wenn ich so sagen darf — dazu prädestiniert ist:

Will heute der **Amerikaner** außer der Kosmogonie auch noch die Freiheit und den Sozialismus aus sich heraus gestalten, er kann es nicht;

will heute der **Europäer** zu der Begründung des Impulses der Freiheit auch noch die Kosmogonie finden und den Altruismus, er kann es nicht; --

— ebenso wenig kann der **Asiate** etwas anderes, als seinen alteingelebten Altruismus geltend machen. Wird dieser Al-





truisme est adopté par les autres masses populaires de la Terre et imprégné de ce pour quoi elles ont leurs talents, alors, seulement alors, nous pourrions vraiment avancer. Aujourd'hui, l'humanité dépend du travail en commun parce que l'humanité a des talents différents.

Nous devons nous avouer que notre civilisation s'est affaiblie et qu'elle doit redevenir forte. Afin de concrétiser un peu plus ce que j'ai dit dans l'abstrait, je voudrais dire ce qui suit :

Comme vous le savez, les anciennes **cultures orientales** pré-chrétiennes ont également produit de grandes villes. Il y avait de grandes villes. Nous pouvons regarder en arrière sur les cultures orientales répandues qui ont également produit de grandes villes.

[54]

Mais ces grandes villes, qui ont produit ces cultures, avaient une certaine manière de penser près de soi/d'elles : toutes les cultures orientales avaient la particularité qu'elles formaient avec la vie dans les grandes villes l'idée qu'en fait, si l'humain ne pénètre pas par-dessus le physique au supraphysique, il vit dans le vide, la nullité. Et ainsi, les grandes villes - Babylone, Ninive, etc. - ont pu vraiment se développer, parce que, à travers ces villes, l'humain n'en est pas venu à considérer ce que ces villes ont produit comme réellement réel, mais ce qui est seulement derrière tout cela.

C'est à **Rome** en premier qu'il est devenu ainsi qu'on a fait de la culture ur-

truismus von den anderen Bevölkerungsmassen der Erde übernommen und durchdrungen mit dem, wozu diese wiederum ihre Talente haben, dann, erst dann kommen wir wirklich vorwärts. Heute ist die Menschheit darauf angewiesen, zusammenzuarbeiten, weil die Menschheit verschiedene Talente hat.

Wir müssen uns schon einmal das Geständnis machen, daß unsere Zivilisation schwach geworden ist, und daß sie wiederum stark werden muß. Ich will, um Ihnen das, was ich damit abstrakt ausgesprochen habe, etwas konkreter zu gestalten, Folgendes sagen:

Auch die alten vorchristlichen **orientalischen Kulturen** haben, wie Sie wissen, große Städte hervorgebracht. Es waren große Städte da. Wir können zurückblicken auf weit ausgebreitete orientalische Kulturen, die auch große Städte hervorgebracht haben.

Aber diese großen Städte, die diese Kulturen hervorgebracht haben, die hatten eine gewisse Gesinnung neben sich: Alle orientalischen Kulturen hatten das Eigentümliche, daß sie ausbildeten mit dem Leben in den Großstädten die Anschauung, daß eigentlich, wenn der Mensch nicht durchdringt über das Physische zum Überphysischen, er im Leeren, im Nichtigen lebt. Und so konnten sich wirklich die großen Städte — Babylon, Ninive usw. — entwickeln, weil der Mensch durch diese Städte nicht dazu gekommen ist, das, was diese Städte hervorgebracht haben, als das eigentlich Wirkliche anzusehen, sondern dasjenige, was erst hinter alledem ist.

Es ist erst so geworden, daß man die Städtেকultur zu einem Regulativ der



baine un régulateur de la façon de voir la réalité.

Les villes **grecques** sont impensables sans la campagne qui les entoure. Elles se nourrissent de la campagne/la terre qui les entoure. Si notre histoire n'était pas tant une fable convenue qu'elle ne l'est, mais si notre histoire devait ramener la vraie forme des temps passés, elle montrerait comment la ville grecque est enracinée dans la campagne/la terre.

**Rome** n'est plus enracinée dans la campagne. Mais l'histoire de Rome consiste en fait à faire d'un monde imaginaire un monde réel, à faire d'un monde qui n'est pas réel, un monde réel.

C'est à Rome en fait que le **citoyen** a été inventé, cette terrible chose caricaturale à côté de l'être de l'**humain**. L'humain est humain. Et qu'il soit en dehors de cela encore citoyen est une chose imaginaire. Qu'il est un citoyen, cela est écrit n'importe où dans les livres de l'église ou dans les livres de droit ou du genre. Qu'en dehors qu'il est humain et comme humain ait certaines facultés - qu'il ait encore en dehors de cela encore une possession enregistrée, une possession inscrite au livre foncier - c'est quelque chose d'imaginaire à côté de la réalité. Mais cela est romain.

Oui, Rome est encore parvenu à beaucoup plus. Rome a compris comment falsifier en une "réalité" tout ce qui résulte du détachement des villes de la terre, du pays réel. Rome a, par exemple, compris comment introduire les concepts romains de droit dans les concepts religieux des anciens. Celui qui, selon la vérité, revient aux anciens concepts religieux ne trouve pas en eux

Wirklichkeits-Anschauung gemacht hat, in **R o m**.

Die **griechischen** Städte sind undenkbar ohne das sie umgebende Land. Sie nähren sich von dem sie umgebenden Land. Würde unsere Geschichte nicht so sehr eine fable convenue sein, wie sie es ist, sondern würde unsere Geschichte die wirkliche Gestalt der früheren Zeiten neu heraufbringen, so würde sie zeigen, wie die griechische Stadt im Land wurzelt.

**R o m** wurzelt nicht mehr im Lande. Sondern die Geschichte Roms besteht eigentlich darinnen, eine imaginäre Welt zu einer wirklichen zu machen, eine Welt, die nicht wirklich ist, zu einer wirklichen zu machen.

In Rom wurde eigentlich der **B ü r g e r** erfunden, — der Bürger, dieses fürchterliche Karikaturgebilde neben dem Wesen **M e n s c h**. Der Mensch ist Mensch. Und daß er außerdem noch ein Bürger ist, das ist eine imaginäre Sache. Daß er ein Bürger ist, das steht irgendwo in den Kirchenbüchern oder in den Rechtsbüchern oder dergleichen. Daß er außerdem, daß er Mensch ist und als Mensch gewisse Fähigkeiten hat, — daß er noch außerdem einen eingetragenen Besitz hat, einen grundbuchlich eingetragenen Besitz, das ist etwas Imaginäres neben der Wirklichkeit. Das aber ist römisch.

Ja, Rom hat noch viel mehr zustande gebracht. Rom hat verstanden, alles dasjenige, was sich aus der Loslösung der Städte ergibt vom Lande, vom wirklichen Lande, das zu einer „Wirklichkeit“ umzufälschen. Rom hat z. B. verstanden, in die religiösen Begriffe der Alten die römischen Rechtsbegriffe einzuführen. Wer der Wahrhaftigkeit gemäß zu den alten religiösen Begriffen zurückgeht,



les concepts romains de droit. La jurisprudence romaine est en fait entrée dans l'éthique religieuse. Il se passe fondamentalement dans l'éthique religieuse - à travers ce que Rome en a fait - comme quand dans le monde suprasensible, de tels juges étaient assis là et jugeaient les actions humaines comme s'ils étaient assis sur nos sièges de juges de style romain/à l'empreinte romaine, .... comme s'il y avait là une quelque "justice" de l'autre côté, qui, selon les concepts terrestres, charge ce que l'un a fait de telle ou telle récompense, telle ou telle punition - entièrement selon des concepts romains de droit. Tous les êtres suprasensibles vivent en fait ainsi que des concepts romains-juridiques se sont glissés/insinués dans ce monde supraterrrestre.

Par exemple, qui comprend aujourd'hui la grande idée du destin grec ? N'est ce pas, nous ne pouvons pas comprendre un Œdipe selon les concepts juridiques romains! Avec cela, le talent de l'humain s'est absolument perdu entièrement : comprendre la grandeur tragique sous l'influence des concepts romains de droit. Et ces concepts romains de droit se sont infiltrés dans notre civilisation moderne, vivent partout dedans. Ils sont pour l'essentiel falsifiés en une réalité, ce qui est imaginaire - non pas imaginaire, mais imaginaire.

[55]

Nous devons nous être absolument clairs sur ce que nous sommes en fait détachés de la réalité avec nos représentations, et que, depuis peu, nous avons besoin de pénétrer nos représentations avec de la réalité. Notre civilisation se passe encore de la conscience

der findet in ihnen nicht die römischen Rechtsbegriffe. Römische Jurisprudenz ist eigentlich hineingegangen in die religiöse Ethik. Es geht im Grunde genommen in der religiösen Ethik — durch das, was Rom daraus gemacht hat — so vor, als wenn in der übersinnlichen Welt solche Richter da säßen und über die menschlichen Handlungen richteten, wie sie auf unseren Richterstühlen römischer Prägung sitzen, ... als wenn irgend eine jenseitige „Gerechtigkeit“ da wäre, welche nach den irdischen Begriffen dasjenige, was einer getan hat, belegt mit dieser oder jener Belohnung, dieser oder jener Strafe, — ganz nach römischen Rechtsbegriffen. Alle übersinnlichen Wesenheiten leben eigentlich so, daß römisch-juristische Begriffe sich in diese überirdische Welt hineingeschlichen haben.

Wer versteht zum Beispiel heute die große Idee des griechischen Schicksals? Nicht wahr, einen Oedipus können wir nicht verstehen nach römisch-juristischen Begriffen! Dazu ist überhaupt das Talent dem Menschen ganz verloren gegangen: tragische Größe zu verstehen unter dem Einflusse der römischen Rechtsbegriffe. Und diese römischen Rechtsbegriffe haben sich in unsere moderne Zivilisation hineingeschlichen, leben überall drinnen. Sie sind im Wesentlichen zu einer Wirklichkeit umgefälscht, dasjenige, was imaginär ist, — nicht imaginativ, sondern imaginär.

So müssen wir uns durchaus klar sein darüber, daß wir eigentlich losgelöst sind von der Wirklichkeit mit unseren Vorstellungen, und daß wir nötig haben, unsere Vorstellungen neuerdings mit Wirklichkeit zu durchdringen. Unsere Zivilisation entbehrt noch des Be-



que les humains doivent travailler ensemble de par le cercle de la Terre, parce que les concepts des humains sont vides pris fondamentalement. Nulle part nous ne voulons en fait vraiment pointer du doigt la cause du phénomène, nous voulons rester plus ou moins en surface partout.

J'aimerais à nouveau vous en donner un exemple : dans les différents parlements du monde, dans les temps plus anciens, disons, dans la première moitié du XIXe siècle et encore un peu plus tard, deux tendances partisans se sont développées, pour lesquelles on avait en fait beaucoup de respect jusqu'à présent : une tendance de parti conservatrice et une tendance libérale - l'autre qui s'est développée de partis ne s'est ajoutée en premier que plus tard à ces deux partis fondamentaux - une tendance de parti conservatrice et une progressiste.

Mais voyez-vous, aujourd'hui, il est nécessaire que l'on passe par-dessus la phrase jusqu'à la chose, et que, chez beaucoup, on ne se demande pas après ce que les humains eux-mêmes qui la représentent en disent, mais ce qui siège dans le subconscient des humains. Et là, vous découvrirez alors que les humains qui professent n'importe quels partis aux couleurs plus conservatrices sont ceux qui, n'importe comment, ont plus à faire avec l'agriculteur, avec le soin de fonds et sols, donc le membre primordial de la culture humaine. D'une quelque manière c'est bien ainsi. Évidemment, toutes sortes de phénomènes annexes peuvent se présenter en surface : je ne dis pas que chaque conservateur doit être un agriculteur, naturellement qu'il y a des accompagnateurs partout, partout de tels qui adhèrent à

wußtseins, daß die Menschen über den Erdkreis hin zusammenarbeiten müssen, weil die Begriffe der Menschen im Grunde genommen leer sind. Wir wollen nirgends eigentlich auf den Grund der Erscheinungen wirklich hinweisen, wir wollen überall mehr oder weniger an der Oberfläche bleiben.

Dafür möchte ich Ihnen wiederum ein Beispiel geben: In den verschiedenen Parlamenten der Welt haben sich in den älteren Zeiten, sagen wir, in der ersten Hälfte des 19. Jahrhunderts und noch etwas später, zwei Parteirichtungen herausgebildet, vor denen man eigentlich bislang einen ziemlich großen Respekt hatte: eine konservative und eine liberale Parteirichtung — das Andere, was an Parteien aufgetaucht ist, ist ja erst später zu diesen zwei Grundparteien hinzugekommen — eine konservative und eine progressistische Parteirichtung.

Aber sehen Sie, es ist heute notwendig, daß man über die Phrase zur Sache vordringt, und daß man bei Vielem nicht danach fragt, was die Menschen selbst, die es vertreten, davon sagen, sondern was im Unterbewußtsein der Menschen sitzt. Und da werden Sie denn finden, daß die Menschen, die sich zu irgendwelchen mehr konservativ gefärbten Parteien bekennen, solche sind, die irgendwie mehr zu tun haben mit Agrarischem, mit der Besorgung des Grundes und Bodens, also des Urgliedes der menschlichen Kultur. In irgendeiner Weise ist das schon so. Selbstverständlich können an der Oberfläche allerlei Nebenerscheinungen auftreten: ich sage nicht, daß jeder Konservative ein Agrarier sein muß, natürlich gibt es überall Zuläufer, überall solche, die aus der Phrase heraus irgendeinem Prinzip an-



un quelque principe à partir de la phrase. Mais on doit voir la chose principale. Et la chose principale, c'est que ce qui a intérêt à maintenir certaines formes structurelles de l'ordre social, sans les laisser glisser trop vite, c'est la population agricole - et ce qui sort plus de l'industriel, ce qui sort plus du travail détaché de la terre, c'est libéral, c'est progressiste, - de sorte que ces directions de parti renvoient vers quelque chose de plus profond. Et il faut chercher partout à amener ces choses au-delà de la phrase, à pénétrer des mots jusqu'aux choses.

Mais finalement, toutes ces choses nous disent seulement une chose : que nous avons au fond vécu fortement dans une culture des mots. Nous devons pénétrer vers une culture de la chose, vers une civilisation de la chose. Nous devons parvenir à ce que nous ne soyons plus impressionnés par des mots, par des programmes, par des objectifs en mots. Nous devons plutôt en venir à voir à travers la réalité. Et nous devons avant tout voir à travers de telles réalités qui sont plus profondes que la « culture rurale » et la « culture urbaine » ou la « culture agraire » et la « culture industrielle » ! Et aujourd'hui les impulsions des membres particuliers de l'humanité sont plus profondément réparties sur la Terre :

le membre américain allant d'après la cosmogonie,

le membre européen allant d'après la liberté,

le membre asiatique allant d'après l'altruisme, d'après le socialisme.

hängen. Aber man muß auf die Hauptsache sehen. Und die Hauptsache ist, daß dasjenige, was ein Interesse daran hat, gewisse Strukturformen der sozialen Ordnung aufrecht zu erhalten, sie nicht zu schnell vorwärtsgleiten zu lassen, die agrarische Bevölkerung ist, — und dasjenige, was mehr aus dem Industriellen heraus kommt, was mehr aus der vom Lande losgerissenen Arbeit herauskommt, das ist liberal, das ist progressistisch, — so daß zurückgehen diese Parteirichtungen auf etwas Tieferes. Und man sollte überall suchen, diese Dinge über die Phrase hinauszubringen, von den Worten bis zu den Sachen vorzudringen.

Aber schließlich sagen uns alle diese Dinge nur das eine: daß wir im Grunde stark in einer Wortkultur gelebt haben. Wir müssen zu einer Sachkultur, zu einer Sachzivilisation vorwärts dringen. Wir müssen dahin kommen, daß wir uns nicht mehr durch Worte, durch Programme, durch Zielsetzungen in Worten imponieren lassen. Sondern wir müssen dahin kommen, die Wirklichkeit zu durchschauen. Und wir müssen vor allen Dingen solche Wirklichkeiten durchschauen, die tiefer sind als „Landkultur" und „Städtekultur", oder „Agrarkultur" und „Industriekultur"! Und tiefer sind heute die Impulse der einzelnen über die Erde verteilten Glieder der Menschheit:

das amerikanische Glied nach der Kosmogonie gehend,

das europäische Glied nach Freiheit gehend,

das asiatische Glied nach Altruismus gehend, nach Sozialismus gehend.





Extrait de la conférence du 12 octobre 1919 à Dornach (ga 191 – 6) :

... Si l'on examine à la lumière de la vérité, et non à la lumière de l'illusion, ce qui s'est passé et ce qui a fait l'expérience d'une métamorphose par la réforme au début de la nouvelle

[56]

évolution historique, on doit dire qu'a toutefois eu lieu un puissant redéploiement de la population, un redéploiement de la population allant de soi en ce début des temps modernes. Elle est venue en l'état parce qu'avant l'entrée dans la Réforme, d'autres humains qu'après la Réforme occupaient fonds et sols, notamment en Europe occidentale par exemple. Car les humains, les humains dirigeants, qui étaient, dans une certaine mesure, décisifs pour la structure sociale avant la Réforme, ont perdu leur pouvoir à travers la Réforme. Avant la Réforme, toute possession de fonds et sols dans le sens le plus large dépendaient de la compagnie des prêtres/de la prêtrise, de loin plus qu'on ne le pense. Avant la Réforme, absolument, la prêtrise était extraordinairement décisive pour les conditions économiques. Ceux qui possédaient fonds et sols les possédaient dans une large mesure, pour ainsi dire, au nom et sous la responsabilité des autorités liées à l'Église d'une manière ou d'une autre.

Maintenant, quand on examine le cours historique des événements peut-être de manière moins idéaliste, mais plus vraie, on trouve qu'avec la Réforme, les anciennes possessions de l'Église et du clergé sont arrachées à leurs détenteurs et transférées aux régnants séculiers

Aus dem Vortrag vom 12. Oktober 1919 in Dornach:

... Untersucht man im Lichte der Wahrheit, nicht im Lichte der Illusion, das, was geschehen ist, und was durch die R e f o r m a t i o n im Beginne der neueren

geschichtlichen Entwicklung eine Metamorphose erfahren hat, so muß man sagen: es hat allerdings eine mächtige Umschichtung der Bevölkerung, eine ziemlich rasch vor sich gehende Umschichtung der Bevölkerung in diesem Beginne der neueren Zeit stattgefunden. Sie ist dadurch zustande gekommen, daß v o r dem Eintritt der Reformation andere Menschen, namentlich zum Beispiel in Westeuropa, Grund und Boden innegehabt haben als nach der Reformation. Denn die Menschen, die führenden Menschen, die gewissermaßen für die soziale Struktur vor der Reformation maßgebend waren, die haben ihre Herrschaft durch die Reformation verloren. Weit mehr als man denkt, war vor der Reformation aller Grund- und Bodenbesitz im umfassendsten Sinne von der Priesterschaft abhängig. Die Priesterschaft war vor der Reformation überhaupt für die ökonomischen Verhältnisse außerordentlich maßgebend. Diejenigen, die Grund und Boden besaßen, besaßen ihn zum großen Teil gewissermaßen im Auftrag und durch Überantwortung irgendwie mit der Kirche zusammenhängender Behörden.

Nun, wenn man vielleicht weniger idealistisch, aber dafür mehr wahr den geschichtlichen Hergang prüft, so findet man, daß über fast ganz Europa hinüber mit der Reformation der alte Kirchen- und Geistlichenbesitz den Inhabern entzogen und auf die weltlichen Herrscher



sur presque toute l'Europe. Ce fut le cas, dans une large mesure en Angleterre, et aussi, dans une large mesure, en Allemagne, dans l'Allemagne tardive. Dans l'Allemagne tardive, une grande partie des princes territoriaux sont passés à la Réforme. Mais ce n'était pas partout - pour ne pas m'exprimer de manière trop suggestive ! - l'enthousiasme pour Luther ou pour les autres réformateurs ; mais c'était l'appétit après des biens de l'église, l'alanguissement/l'aspiration à séculariser les biens de l'église. D'infinis biens ecclésiastiques du Moyen-Âge passèrent aux princes séculiers, aux princes territoriaux. En Angleterre, une grande partie de ceux qui étaient en possession de fonds et sols ont été expropriés, et ont émigrés en Amérique. Une grande partie des immigrants en Amérique étaient les possesseurs expropriés de fonds et sols...

Mais maintenant cela a à voir avec un fait de très grande portée de l'évolution de l'histoire du monde....

Steiner décrit brièvement les trois étapes d'évolution (décrites en détail dans les conférences sur l'histoire de l'impérialisme – ga191-11) : la domination des initiés (période égyptienne-chaldéenne), qui agissaient « à partir d'impulsions d'esprit-spirituelles »", la prêtrise (période gréco-romaine, jusque dans le 15e siècle) et l'humain économique,

... pour qui la Réforme n'était à bien des égards qu'un détour pour séculariser et confisquer les biens de l'Église et les réclamer pour les souverains séculiers. N'est-ce-pas, on ne pouvait quand-même pas dire, quand on était par exemple un prince territorial allemand ou un Lord anglais : nous faisons une

übertragen wird. Das war in hohem Maße in England der Fall, das war auch in hohem Maße in Deutschland der Fall, im späteren Deutschland. Im späteren Deutschland ist ja ein großer Teil der Territorialfürsten zur Reformation übergetreten. Aber es war nicht etwa überall – um mich nicht gar zu anzüglich auszudrücken! – die Begeisterung für Luther oder für die anderen Reformatoren; sondern es war der Hunger nach Kirchengütern, die Sehnsucht, die Kirchengüter zu säkularisieren. Unendliches Kirchengut des Mittelalters ging ja an die weltlichen, an die Territorialfürsten über. In England war es so, daß ein großer Teil derjenigen, die im Besitze von Grund und Boden waren, enteignet, expropriiert wurden und nach Amerika auswanderten. Ein großer Teil der Einwanderer in Amerika waren die expropriierten Besitzer des Grund und Bodens ...

Nun hängt das aber mit einer sehr weit ausgreifenden Tatsache der weltgeschichtlichen Entwicklung zusammen...

Dr. Steiner skizziert kurz die drei (in den Vorträgen über die Geschichte des Imperialismus ausführlich dargestellten) Entwicklungsstufen: die Herrschaft der Eingeweihten (ägyptisch-chaldäisckie Zeit), die „aus geistig-spirituellen Impulsen heraus" handelten, der Priesterschaft (griechisch-römische Zeit, bis ins 15. Jahrhundert) und des ökonomischen Menschen,

... für den die Reformation eigentlich in vieler Beziehung nur ein Umweg war, die Kirchengüter zu säkularisieren und zu konfiszieren und für die weltlichen Herrscher in Anspruch zu nehmen. Nicht wahr, man konnte doch nicht, wenn man zum Beispiel ein deutscher Territorialfürst oder ein englischer Lord



nouvelle époque historique du monde en prenant fonds et sols à ceux qui possédaient autrefois fonds et sols ! C'est ce que disent les socialistes modernes : nous exproprions les possesseurs/détenteurs terriens. Mais les humains au début des temps modernes ne disaient naturellement pas cela. Ils l'ont fait et ont poussé le brouillard sur le tout : nous fondons une nouvelle confession religieuse ! ...

... Notre **Terre** en tant que Terre, avec tout ce qui s'y trouve, est déjà entrée dans sa période de déclin, de **décadence** <sup>6)</sup>. J'ai déjà souvent mentionné que même des géologues perspicaces indiquent déjà cela. On peut déjà prouver, purement extérieurement-physiquement par une géologie exacte et très stricte,

[57]

que la terre est déjà à se briser, que l'évolution ascendante de la Terre s'est arrêté, que nous marchons vraiment alentour sur les mottes de terre qui se brisent. Mais ce n'est pas seulement le règne minéral qui se brise, c'est aussi tout ce qui court organiquement autour de la terre qui se brise déjà, qui se délabre. Aussi les corps des plantes, des animaux, des humains ne sont plus en évolution ascendante, sont en déclin ... Le physique de la terre est en décadence... Nous sommes dans des corps fragiles/friables.

Mais nous devons considérer la contrepartie : nous sommes dans des corps fragiles, mais la spiritualité se développe d'autant plus à partir de nos corps fragiles quand nous nous y livrons/adonnons... Mais il est nécessaire que nous ne nous appuyions pas sur le physique ; mais il nous est tout de suite

war, sagen: wir machen eine neue weltgeschichtliche Epoche dadurch, daß wir denen, die früher Grund und Boden besessen haben, den Grund und Boden abnehmen! Das sagen die modernen Sozialisten: wir expropriieren die Besitzer von Grund und Boden. Aber das sagten natürlich die Menschen am Beginne der Neuzeit nicht. Die taten das und schoben über das Ganze den Nebel: wir begründen ein neues religiöses Bekenntnis! ...

... Unsere **Erde** als Erde, mit all dem, was darauf ist, ist bereits in ihre Verfalls-, in ihre **D e k a d e n z p e r i o d e** eingetreten <sup>6)</sup>. Ich habe das schon öfter erwähnt, daß selbst 'einsichtige Geologen dies schon verzeichnen. Man kann schon rein äußerlich-physisch nachweisen mit ganz strenger, exakter Geologie,

daß die Erde bereits am Zerbrechen ist, daß die aufsteigende Entwicklung der Erde aufgehört hat, daß wir wirklich auf den zerbrechenden Erdschollen herumgehen. So ist aber nicht nur das mineralische Erdreich im Zerbrechen, so ist auch alles das, was organisch auf der Erde herumläuft, schon im Zerbrechen, im Zerfall. Auch die Leiber der Pflanzen, der Tiere, der Menschen sind nicht mehr in aufsteigender Entwicklung, sind im Verfall ... Das Physische der Erde ist in Dekadenz ... Wir sind in brüchigen Leibern.

Aber das Gegenstück müssen wir dazu betrachten: wir sind in brüchigen Leibern, aber gerade aus unseren brüchigen Leibern entwickelt sich um so mehr die Geistigkeit, wenn wir uns ihr nur hingeben ... Aber es ist notwendig, daß wir uns nicht auf das Physische verlassen; sondern es ist uns gerade notwen-



nécessaire que nous nous tournions vers le spirituel à cause de notre fragilité...

Avec nos corps, nous sommes dépendants des conditions physiques de la Terre. Et les conditions de la Terre s'expriment socialement dans les rapports/conditions économiques. En ce que tout est fragile, tout est en décadence, les rapports économiques sont aussi en décadence dans une certaine relation. Et un imbécile aujourd'hui est quelqu'un qui croit qu'on peut régénérer sans plus les conditions/rapports économiques à travers les conditions/rapports économiques..., pendant que la vérité est que tout ce qui est physique, aussi dans la vie de l'économie, est en décomposition par soi-même.... La vie de l'économie, si elle était laissée à elle-même, si on faisait d'elle ce que Lénine - Trotski - veulent en faire, se délabrerait continuellement, deviendrait continuellement malade. C'est pourquoi, **ce qui est guérissant**, doit aussi continuellement être là comme pôle opposé à la vie de l'économie. C'est la **vie de l'esprit indépendante/autonome** lui faisant face ! ... Car c'est de la folie que de vouloir régénérer la vie de l'économie par elle-même. On doit placer la forcer de guérison dans une vie de l'esprit indépendante/autonome à côté de cette vie de l'économie. Et les deux devront être surmontés/conciliés par une vie neutre de droit ....

Le social ne pourra plus être sorti de l'économique, mais seulement abaissé du spirituel dans l'économique. Et nous devons nous devenir conscient que l'humain de type économique a joué jusqu'au bout/n'a plus aucune chance, qu'un autre type d'humain doit sortir : **l'humain-monde...**

dig, daß wir uns zum Geistigen wenden wegen unserer Brüchigkeit ...

Wir hängen zusammen mit unseren Leibern mit den physischen Verhältnissen der Erde. Und die Verhältnisse der Erde drücken sich sozial in den Wirtschaftsverhältnissen aus. Indem alles brüchig ist, alles in der Dekadenz ist, sind auch in einer gewissen Beziehung die Wirtschaftsverhältnisse in der Dekadenz. Und ein Tor ist heute, wer glaubt, daß man die Wirtschaftsverhältnisse ohne weiteres durch die Wirtschaftsverhältnisse regenerieren kann ..., während die Wahrheit diese ist, daß alles Physische auch im Wirtschaftsleben im Verfall ist durch sich selbst ... Das Wirtschaftsleben würde, wenn es sich selbst überlassen wäre, wenn man das aus ihm machte, was Lenin — Trotzki aus ihm machen wollen, fortwährend zerfallen, fortwährend krank werden. Daher muß auch fortwährend als Gegenpol des Wirtschaftslebens **das Heilende** da sein. Das ist das ihm entgegenstehende selbständige Geistesleben! ... Denn Torheit ist es, das Wirtschaftsleben aus sich selbst regenerieren zu wollen. Man muß die Heilkraft in einem **selbständigen Geistesleben** neben dieses Wirtschaftsleben hinstellen. Und beide müssen überbrückt werden durch das neutrale Rechtsleben ...

Das Soziale wird nicht mehr aus dem Wirtschaftlichen herausgeholt werden können, sondern allein aus dem Geistigen in das Wirtschaftliche hineingesenkt. Und wir müssen uns bewußt werden, daß der ökonomische Typus Mensch ausgespielt hat, daß ein anderer Typus Mensch herauskommen muß: der



Du 24 au 30 octobre 1919, le Dr Steiner donna un cours public sur « L'avenir social » à Zurich (publié aux éditions Troxler-Verlag, Berne) (ga332a).

De la première de ces conférences :

Une des plus fatales superstitions se fit jour : on devait pratiquer l'économie d'une manière déterminée à la mesure de lois, et quand on pratiquait l'économie de cette manière déterminée à la mesure de lois, alors la vie de l'esprit, la vie de droit, la vie politique et d'État, en résulteraient d'elles-mêmes à partir de la vie de l'économie.

Par quoi a donc pu se constituer cette superstition ? Cette superstition n'a pu se constituer que parce que la structure particulière de l'économie humaine, le travail particulier de la vie de l'économie récente, cachait derrière elle ce qu'on a été habitué à nommer l'économie de l'argent.

Cette économie de l'argent est donc montée en Europe comme phénomène d'accompagnement d'événements bien déterminés. Vous n'avez besoin que de jeter un regard plus profond dans l'histoire, ainsi vous verrez qu'à peu près au temps où la Réforme et la Renaissance, donc une nouvelle constitution d'esprit, se lèvent par-dessus le monde européen civilisé, les sources d'or et d'argent d'Amérique sont mises en exploitations, que

[58]

l'afflux d'or et d'argent, notamment d'Amérique du Sud et centrale, vient en Europe. Ce qui auparavant était plus une économie naturelle, cela devient toujours de plus en plus submergé par l'économie de l'argent.

## Weltmensch ...

Vom 24. bis 30. Oktober 1919 hielt Dr. Steiner in Zürich einen öffentlichen Kurs über „Soziale Zukunft“ (Als Buch erschienen im Troxler-Verlag, Bern).

Aus dem ersten dieser Vorträge:

... einer der verhängnisvollsten Aberglauben kam auf: daß man wirtschaften müsse in einer bestimmten gesetzmäßigen Weise; dann ergebe sich das Geistesleben, das Rechtsleben, das Staats- und das politische Leben aus dem Wirtschaftsleben heraus von selber!

Wodurch konnte denn dieser Aberglaube entstehen? Dieser Aberglaube konnte nur dadurch entstehen, daß sich die eigentliche Struktur der menschlichen Wirtschaft, das eigentliche Arbeiten des neueren Wirtschaftslebens, verbarg hinter dem, was man gewohnt worden ist die **Geldwirtschaft** zu nennen.

Diese Geldwirtschaft ist ja in Europa heraufgekommen als Begleiterscheinung ganz bestimmter Ereignisse. Sie brauchen nur einen tieferen Blick in die Geschichte hineinzutun, so werden Sie sehen, daß ungefähr in der Zeit, als Reformation und Renaissance, also eine neue Geistesverfassung, über die europäische zivilisierte Welt heraufziehen, erschlossen werden die Gold- und Silberquellen Amerikas, daß der

Gold- und Silberzustrom namentlich Mittel- und Südamerikas nach Europa kommt. Was früher mehr Naturalwirtschaft war, das wird überflutet immer mehr und mehr von der Geldwirtschaft.





L'**économie naturelle** a encore pu regarder sur ce que le sol donne, cela signifie sur le concret ; elle a aussi pu regarder sur ce dont l'**humain particulier** est capable et ce qu'il peut produire, donc sur le **concret et le professionnel**. Sous la circulation de l'argent s'est progressivement retiré le coup d'œil sur le pur concret de la vie de l'économie. En ce que l'**économie de l'argent** a remplacé/détaché/dissous l'économie naturelle, un **voile** s'est étendu dans une certaine mesure par-dessus la vie de l'économie. On ne pouvait plus voir les pures exigences de la vie de l'économie.

Que livre cette vie de l'économie à l'humain ? Cette vie de l'économie livre à l'humain des **biens** dont il a besoin pour sa consommation. Nous n'avons aujourd'hui encore pas du tout besoin de différencier entre biens spirituels et biens physiques, car des biens spirituels aussi peuvent être conçus économiquement ainsi qu'ils peuvent être utilisés pour la consommation humaine. Cette vie de l'économie livre donc des biens, et ces biens sont des **valeurs**, parce que l'humain en a besoin, parce que le désir humain va sur eux. L'humain doit accorder aux biens une certaine valeur. Par là, au sein de la vie sociale, ils ont aussi leur valeur objective qui est en rapport étroit avec la valeur subjective de jugement que l'humain leur adjoint.

Mais comment s'exprime selon l'économie de peuple (Ndt ou économie politique) la valeur des biens dans les temps récents ? La valeur des biens, qui pour l'essentiel définit ce que ces biens signifient dans la vie en commun écono-

Die **Natural w i r t s c h a f t** hat noch hinsehen können auf dasjenige, was der Boden hergibt, das heißt, auf das Sachliche; sie hat auch hinsehen können auf dasjenige, wozu der **einzelne Mensch** tüchtig ist, und was er hervorbringen kann; also auf das **Sachliche und Fachliche**. Unter der Zirkulation des Geldes ist allmählich hingeschwunden der Blick auf das rein Sachliche des Wirtschaftslebens. Indem die **G e l d w i r t s c h a f t** abgelöst hat die Naturalwirtschaft, hat sich gewissermaßen ein **Schleier** hingezogen über das Wirtschaftsleben. Man konnte nicht mehr die reinen Anforderungen des Wirtschaftslebens sehen.

Was liefert dieses Wirtschaftsleben für den Menschen? Dieses Wirtschaftsleben liefert für den Menschen **Güter**, die er für seinen Konsum braucht. (Wir brauchen heute noch gar nicht zu unterscheiden zwischen geistigen und physischen Gütern; denn auch geistige Güter können vom Wirtschaftlichen so aufgefaßt werden, daß sie eben für den menschlichen Konsum verbraucht werden.) Dieses Wirtschaftsleben liefert also Güter. Und diese Güter sind **Werte**, weil der Mensch ihrer bedarf, weil das menschliche Begehren darauf geht. Der Mensch muß den Gütern einen bestimmten Wert beimessen. Dadurch haben sie innerhalb des sozialen Lebens ihren objektiven Wert auch, der innig zusammenhängt mit dem subjektiven Beurteilungswert, den der Mensch ihnen beilegt.

Aber wie drückt sich in der neueren Zeit volkswirtschaftlich der Wert der Güter aus? Der Wert der Güter, der im wesentlichen das ausmacht, was diese Güter bedeuten im sozialen, im wirtschaftlichen Zusammenleben, wie drückt sich



mique, sociale, comment s'exprime cette valeur ? Cette valeur s'exprime dans les **prix**. Sur valeur et prix, nous aurons à parler en ces jours ; je veux aujourd'hui seulement montrer que dans la vie de circulation économique, dans la vie de circulation sociale absolument – aussi loin que cette vie de circulation sociale est dépendante de l'action/la gestion économique des biens – la valeur des biens s'exprime pour l'humain dans le **prix**. C'est aussi une grande erreur, quand on confond la valeur des biens avec les prix en argent (NDT Geldpreisen). Et en fait, pas par des réflexions théoriques, mais par la pratique de la vie, l'humain en viendra toujours de plus en plus à ce que soit autre chose la valeur des biens qui seront fabriqués économiquement, et ce qui dépend du jugement subjectif humain, de certaines conditions de droit ou de culture, et ce qui s'exprime dans les conditions (NDT ou rapports) de prix, qui viennent à apparaître par l'argent. Mais la **valeur des biens** sera **recouverte** dans les temps modernes **par les conditions/rapports de prix**, qui règnent dans la circulation sociale.

Cela repose à la base des conditions sociales modernes comme le troisième membre de la question sociale. Ici, ici on apprendra à reconnaître la **question sociale comme une question économique** : quand à nouveau on retourne sur ce qui documente la valeur particulière des biens, vis-à-vis de ce qui vient à l'expression dans les pures conditions (NDT : /rapports) de prix. Les conditions de prix ne peuvent pas du tout, particulièrement en des temps critiques, être maintenus autrement, que par ce que **l'État**, cela signifie le sol de droit, se charge de la garantie pour la valeur de l'argent, pour la valeur donc

dieser Wert aus? Dieser Wert drückt sich in den **Preisen** aus. Im wirtschaftlichen Verkehrsleben, im sozialen Verkehrsleben überhaupt, sofern dieses Verkehrsleben abhängig ist von dem Wirtschaften, von den Gütern, drückt sich für den Menschen der **Wert** der Güter in dem Preis aus. Es ist auch ein großer Irrtum, wenn man verwechselt den Wert der Güter mit den Geldpreisen. Und nicht durch theoretische Erwägungen eigentlich, sondern durch die Lebenspraxis, wird die Menschheit immer mehr und mehr darauf kommen, daß etwas anderes ist der Wert der Güter, die wirtschaftlich erzeugt werden, und dasjenige, was abhängt von menschlicher subjektiver Beurteilung, von gewissen sozialen Rechts- und Kultur-Verhältnissen, was sich ausdrückt in den Preisverhältnissen, die durch das Geld zum Vorschein kommen. Aber der **Wert der Güter** wird **zugedeckt** in der neueren Zeit **durch die Preisverhältnisse**, die in der sozialen Zirkulation herrschen.

Das liegt zugrunde den modernen sozialen Verhältnissen als das dritte Glied der sozialen Frage. Hier, hier wird man die **soziale Frage als eine wirtschaftliche Frage** erkennen lernen: wenn man wiederum zurückgeht auf dasjenige, was den eigentlichen Wert der Güter dokumentiert, gegenüber dem, was in den bloßen Preisverhältnissen zum Ausdruck kommt. Die Preisverhältnisse können gar nicht anders, besonders in kritischen Zeiten, aufrechterhalten werden, als dadurch, daß der **Staat**, das heißt der Rechtsboden, die Garantie übernimmt für den Wert des Geldes, für den Wert also einer einzigen Ware.



d'une marchandise unique.

Mais il se présente quelque chose de nouveau. On n'a pas du tout besoin d'ouvrir d'étude théorique sur ce qui est ressorti par le malentendu sur prix et valeur, on a seulement besoin d'indiquer sur quelque chose de réel, qui s'est introduit dans les temps récents :

On parle de ce que dans l'économie nationale, que dans l'ancien temps – en Allemagne même jusqu'à la fin du Moyen Âge – il y a eu la vieille **économie naturelle**,

[59]

qui reposait purement sur l'échange des biens, qu'à cette place s'introduisit **l'économie de l'argent**, où l'argent est le représentant pour les biens et en fait toujours seulement le bien-valeur (NDT : Wertgut, dans le contexte « valeur 'du' bien » éloignerait déjà trop le bien de la valeur) sera échangé contre de l'argent. Mais déjà nous voyons quelque chose rentrer dans la vie sociale, qui semble déterminé à **remplacer/dissoudre l'économie de l'argent**. Déjà cette autre agit partout dedans, ne sera seulement pas remarqué. Mais qui passe par-dessus la compréhension abstraite de son livre de caisse ou de compte, qui sort par-dessus le pur chiffre et peut lire, ce qui est écrit dans ces chiffres, celui-là trouvera, que dans les chiffres d'un actuel livre de caisse ou de compte ne se tiennent pas purement des biens, mais que beaucoup vient à l'expression dans ces chiffres, qu'on pourrait nommer les **conditions/rapports de crédit** dans le sens le plus moderne du mot. Ce qu'un humain peut fournir en premier, par ce qu'on suppose de lui, qu'il est capable de ceci ou cela, ce qui à partir de la capacité de l'humain peut éveiller de la **confiance**,

Aber es tritt etwas Neues auf. Man braucht gar keine theoretischen Betrachtungen über das, was herausgekommen ist durch das Mißverständnis über Preis und Wert, anzustellen, man braucht nur hinzuweisen auf etwas Tatsächliches:

Man spricht davon in der Nationalökonomie, daß es in alter Zeit, sogar bis zum Ende des Mittelalters, die alte **Naturalwirtschaft** gegeben hat,

die bloß auf dem Tausch der Güter beruht, daß an deren Stelle trat die **Geldwirtschaft**, wo das Geld der Repräsentant ist für die Güter und eigentlich immer nur das Wertgut gegen Geld ausgetauscht wird. Aber schon sehen wir etwas einziehen in das soziale Leben, das bestimmt scheint, die **Geldwirtschaft abzulösen**. Schon wirkt dieses andere überall drinnen, wird nur noch nicht bemerkt. Aber wer hinausgeht über das abstrakte Begreifen seines Kassen- oder Kontobuches, wer hinausgeht über die bloße Zahl und lesen kann, was in diesen Zahlen geschrieben ist, der wird finden, daß in den Zahlen eines heutigen Kassen- oder Kontobuches nicht bloß Güter stehen, sondern daß in diesen Zahlen vielfach zum Ausdruck kommt dasjenige, was man nennen könnte die **Kreditverhältnisse** im modernsten Sinne des Wortes. Dasjenige, was ein Mensch erst leisten kann, weil man von ihm voraussetzt, daß er zu dem oder jenem fähig ist, dasjenige, was aus der Tüchtigkeit des Menschen heraus **Vertrauen** erwecken kann, das ist es, was merkwürdigerweise in unser trockenes, nüchternes Wirtschaftsleben immer mehr und mehr



c'est cela qui, curieusement, rentre toujours de plus en plus dans notre sèche vie de l'économie terre-à-terre !

Si vous étudiez aujourd'hui les livres de comptes, ainsi vous trouverez, que rentre – vis-à-vis de ce qui est pur valeur-argent -, le fait **de construire sur la confiance humaine, le construire sur la capacité humaine**. Dans les chiffres des livres de compte d'aujourd'hui, un grand revirement laisse ses marques, une métamorphose sociale laisse ses marques, si on les lit correctement. En ce qu'on souligne, que la vieille économie naturelle s'est transformée en économie de l'argent, on doit aujourd'hui souligner en même temps : le troisième membre est la **transformation de l'économie de l'argent en économie du crédit**.

Avec cela vient à nouveau une nouveauté à la place de ce qui fut durant longtemps. Mais par là, rentre aussi dans la vie sociale, ce qui indique sur la **valeur de l'humain lui-même**.

La vie de l'économie elle-même, en rapport à la production de valeurs, se tient en face d'une transformation, se tient en face d'une question, et cela est la question économique, c'est le troisième membre de cette question sociale.

Cette **question sociale**, nous apprendrons à la connaître dans ces conférences comme une **question d'esprit**, comme une question de **droit et d'État** ou question politique et comme une **question d'économie**. L'**esprit** aura la réponse à donner sur cette **première question** : comment rend-on les humains capables, afin qu'une structure sociale puisse se constituer, qui ne contienne pas les dommages actuels, dont la responsabilité n'est pas à assu-

einzieht!

Studieren Sie heute die Geschäftsbücher, so werden Sie finden, daß einzieht gegenüber dem, was bloßer Geldwert ist, **das Bauen auf Menschenvertrauen, das Bauen auf menschliche Tüchtigkeit**. In den Zahlen der heutigen Geschäftsbücher •drückt sich ein großer Umschwung, drückt sich eine soziale Metamorphose aus, wenn man sie richtig liest. Indem man betont, daß sich die alte Naturalwirtschaft in Geldwirtschaft umgewandelt hat, muß man heute zugleich betonen: das dritte Glied ist die **Umwandlung der Geldwirtschaft in die Kreditwirtschaft**.

Damit tritt an Stelle desjenigen, was lange Zeit hindurch war, wiederum ein Neues. Dadurch tritt aber auch das in das soziale Leben ein, was auf den **Wert des Menschen selber** hinweist.

Das Wirtschaftsleben selber, in Bezug auf die Hervorbringung von Werten, steht einer Umwandlung gegenüber, steht einer Frage gegenüber und das ist die Wirtschaftsfrage, das ist das dritte Glied der sozialen Frage.

Diese **s o z i a l e F r a g e** werden wir in diesen Vorträgen kennenlernen müssen als eine **Geistesfrage**, als eine **Rechts- und Staats-** oder politische Frage und als eine **Wirt s c h a f t s f r a g e**. Der **Geist** wird die Antwort zu geben haben auf die **e r s t e F r a g e** : wie macht man die Menschen tüchtig, damit eine soziale Struktur entstehen könne, die nicht die heutigen Schäden, die nicht zu verantworten sind, enthält? Die **zweite F r a g e** ist diese: welches R e c h t s s y s t e m



mer ? La **deuxième** question est celle-ci : quel système de droit amènera à nouveau les humains en paix sous les conditions économiques avancées ? La **troisième** est : quelle structure sociale sera en mesure de placer l'humain à sa place ainsi qu'il soit en mesure de travailler au bien de la société humaine à partir de cette place, ainsi qu'il l'aimerait d'après son entité, d'après ses talents, d'après ses facultés ? À cela conduira la question : quel **crédit** est à accorder à la **valeur personnelle** d'un humain ? Là nous voyons devant nous la **transformation de l'économie** à partir de nouvelles conditions.

Une question d'esprit, une question de droit, une question d'économie se tiennent devant nous dans la question sociale. Et nous verrons que la plus petite articulation de la question sociale peut être vue seulement dans la lumière correcte quand on regarde cette question sociale à sa base comme une question d'esprit, comme une question de droit, comme une question d'économie.

[60]

De la deuxième conférence (25 octobre 1919 – ga332a-2) :

On ne voit pas aujourd'hui l'important qui repose à la base de ces choses pour une raison que j'ai déjà fournie hier : à peu près à l'époque dans laquelle se produisait la Renaissance, la Réforme, dans la récente histoire de l'humanité, les métaux précieux ont voyagé d'Amérique du centre ou du Sud vers ici par-dessus (l'océan), lesquels ont conduits de ce qui jusque-là presque uniquement donnait la mesure, **l'économie naturelle, à l'économie financière (NDT ou de l'argent)**. Avec cela une révolution économique significative s'est déroulée en Europe. Des rapports s'en

wird unter den vorgerückten Wirtschaftsverhältnissen die Menschen wiederum zum Frieden bringen? Das **Dritte** ist: Welche soziale 'Struktur wird imstande sein, den Menschen so an seinen Platz zu stellen, daß er imstande ist, von diesem Platze aus für die menschliche Gemeinschaft zu deren Wohl zu arbeiten, so wie er es nach seiner Wesenheit, nach seinen Begabungen, nach seinen Fähigkeiten vermag? Dahin wird führen die Frage: Welcher **Kredit** ist dem **persönlichen Werte** eines Menschen zu gewähren? Da sehen wir die **U m g e s t a l t u n g d e r W i r t s c h a f t** vor uns aus neuen Verhältnissen heraus.

Eine Geistesfrage, eine Rechtsfrage, eine Wirtschaftsfrage steht in der sozialen Frage vor uns, und wir werden sehen, daß die kleinste Gliederung der sozialen Frage nur im richtigen Lichte gesehen werden kann, wenn man diese soziale Frage im Grunde betrachtet als eine Geistes-, als eine Rechts-, als eine Wirtschaftsfrage.

Aus dem zweiten Vortrag (25. Oktober 1919):

... Ich habe gestern bereits gesagt, daß ungefähr in der Zeit, in welcher sich ergeben hat in der neueren Menschheitsgeschichte die Renaissance, die Reformation, herübergewandert sind aus Mittel- und Südamerika die Edelmetalle, welche aus der bis dahin fast einzig noch maßgebenden **Naturalwirtschaft zur Geldwirtschaft** geführt haben. Damit hat sich eine bedeutsame wirtschaftliche Revolution in Europa vollzogen. Verhältnisse haben sich herausgebildet, unter deren Einflusse wir heute durchaus noch stehen. Aber über diese Verhältnisse haben sich zu gleicher Zeit





sont formés sous l'influence desquels nous nous tenons encore absolument. Mais ces rapports ont en même temps ; j'aimerais dire, formés des rideaux au travers desquels on ne peut voir sur les vraies réalités.

Regardons-nous encore une fois plus exactement ces rapports. Partons de la vieille économie naturelle, bien qu'aujourd'hui elle ne soit plus là dans son déploiement. On a là à faire, dans le processus économique de la vieille économie naturelle, seulement avec ce que l'individu produit. Cela, il peut l'échanger avec ce que l'autre produit. Et on aimerait dire : à l'intérieur de cette **économie naturelle**, où **un produit peut seulement être échangé contre un produit**, doit régner une certaine **qualité**. Car veut-on un produit dont on a besoin, ainsi on doit en avoir un qu'on peut échanger pour cela, et on doit avoir un produit tel que l'autre l'accepte comme de même valeur. Cela signifie, les humains sont obligés, quand ils veulent avoir quelque chose, de produire aussi quelque chose. Ils sont obligés d'échanger ce qui a une valeur réelle, une valeur réelle évidente.

À la place de cet échange de biens, qui ont une valeur réelle pour la vie humaine, s'est avancée **l'économie de l'argent/monétaire**. Et l'argent est devenu quelque chose, avec lequel on gère, avec lequel on gère justement ainsi qu'on gère dans l'économie naturelle, avec les objets réels. Mais par là que l'argent est devenu un véritable objet de l'économie, il reflète vraiment quelque chose d'imaginaire à l'humain, et en ce qu'il agisse ainsi, il tyrannise en même temps les humains.

— ich möchte sagen — Vorhänge gebildet, durch die man nicht hindurchsehen kann auf die wahren Wirklichkeiten.

Sehen wir uns doch diese Verhältnisse einmal genauer an. Gehen wir aus, obwohl sie heute ja nicht mehr in ihrer Ausdehnung da ist, von der alten Natur **a l w i r t s c h a f t**. Man hat es im Wirtschaftsprozess nur zu tun mit dem, was der Einzelne hervorbringt. Das kann er austauschen gegen das, was der Andere hervorbringt. Und man möchte sagen: innerhalb dieser **Naturalwirtschaft**, wo nur **P r o d u k t gegen Produkt** ausgetauscht werden kann, muß eine gewisse **G e d i e g e n h e i t** herrschen. Denn will man eintauschen ein Produkt, das man braucht, so muß man eins haben, das man dafür austauschen kann; und man muß ein solches Produkt haben, das der Andere als gleichwertig annimmt. Das heißt, die Menschen sind gezwungen, wenn sie etwas haben wollen, auch etwas zu erzeugen. Sie sind gezwungen, auszutauschen, was einen realen, einen offenbar liegenden realen Wert hat.

An die Stelle dieses Austausches von Gütern, die für das menschliche Leben einen realen Wert haben, ist die **Geldwirtschaft** getreten. Und das Geld ist etwas geworden, mit dem man wirtschaftet, mit dem man ebenso wirtschaftet, wie man in der Naturwirtschaft wirtschaftet mit realen Objekten. Dadurch aber, daß das Geld ein wirkliches Wirtschaftsobjekt geworden ist, spiegelt es wirklich etwas Imaginäres dem Menschen vor, und indem es so wirkt, tyrannisiert es zu gleicher Zeit die Menschen.



Prenons un cas extrême : que tout de suite l'économie du crédit, à laquelle j'ai rendu attentif hier à la fin, s'écoule dedans l'économie de l'argent. Elle a fait cela souvent dans les derniers temps. Là, par exemple, s'établit alors ce qui suit : on veut faire une quelque installation, comme État ou comme particulier, une installation de télégraphe ou semblable. On peut demander du crédit, du crédit d'une hauteur toute significative. On pourra mettre sur pied cette installation télégraphique. Certaines conditions se feront valoir en certaines masses d'argent. Mais ces masses d'argent devront être soumises à des intérêts. On doit subvenir à ce prélèvement d'intérêts. Et dans de nombreux cas, qu'est ce qui se présente à l'intérieur de notre structure sociale – le plus souvent dans l'étatisation, quand l'État gère lui-même –, qu'est-ce qui se présente ? Que ce qu'on a établi dans le temps et pour quoi on a utilisé l'argent concerné, est depuis longtemps consommé, que ce n'est plus là, et que les gens doivent toujours déboursier ce qui jadis a été exigé comme crédit ! Cela signifie : ce qui sera dû conformément à crédit, cela est déjà parti, mais on gère toujours encore autour de l'argent !

De telles choses ont aussi des significations d'économie mondiale. Napoléon III, qui était complètement enfilé par les idées modernes, reçut l'idée, d'embellir Paris, et il a laissé construire beaucoup. Les ministres, qui étaient ses outils dociles, ont construit. Les revenus de l'État – ils en vinrent à cela – on peut les utiliser pour simplement payer les intérêts.

[61]

Nehmen wir einen extremen Fall, nehmen wir den Fall, daß gerade die Kreditwirtschaft, auf die ich gestern am Schlusse hingedeutet habe, hineinfließt in die Geldwirtschaft. Das hat sie ja in der letzten Zeit vielfach getan. Da stellt sich dann zum Beispiel das Folgende heraus: Man will irgend eine Anlage machen als Staat oder als Einzelner, eine Telegraphenanlage oder dergleichen. Man kann Kredit beanspruchen, Kredit von einer ganz bedeutenden Höhe. Man wird diese Telegraphen-Anlage zustande bringen können. Gewisse Verhältnisse werden gewisse Geldmengen in Anspruch nehmen; aber diese Geldmengen müssen verzinst werden; für diese Verzinsung muß man aufkommen. Und in zahlreichen Fällen, – was stellt sich innerhalb unserer sozialen Struktur heraus, – am meisten in der Verstaatlichung, wenn der Staat selber wirtschaftet – was stellt sich heraus? Daß dasjenige, was man dazumal hergestellt hat und wozu man verwendet hat das betreffende Geld, daß das längst verbraucht ist, daß es nicht mehr da ist, und daß die Leute noch immer das abzahlen müssen, was damals als Kredit gefordert worden ist! Das heißt: was kreditgemäß geschuldet wird, das ist schon fort; an dem Geld wirtschaftet man noch immer herum!

Solche Dinge haben auch weltwirtschaftliche Bedeutung. Napoleon III., der ganz eingefädelt war von den modernen Ideen, er bekam die Idee, Paris zu verschönern, und er hat sehr vieles bauen lassen. Die Minister, die seine gefügigen Werkzeuge waren, haben gebaut. Die Einkünfte des Staates – sie kamen darauf – kann man verwenden, um einfach die Zinsen zu bezahlen.



Maintenant Paris est devenu bien plus beau, mais les gens payent aujourd'hui encore les dettes, qui ont été faites jadis. Cela signifie : après que les choses ne sont depuis longtemps plus ce qui repose de réel à leur base, on gère encore toujours autour de l'argent, qui est devenu lui-même un objet d'économie.

Cela a aussi son côté de lumière. Dans l'ancienne économie naturelle, là il était nécessaire, quand on gérait, de produire des biens. Ceux-ci étaient soumis évidemment au dépérissement, ils pouvaient disparaître, et on était informé là-dessus, toujours travailler plus avant, toujours fabriquer de nouveaux biens, si de tels devaient être là. Chez l'argent ce n'est pas nécessaire. On le donne là, le prête à quelqu'un, se place en sûreté, cela signifie, on gère avec l'argent entièrement librement de ceux qui fabriquent les biens. L'argent émancipe dans une certaine mesure les humains des processus économiques immédiats, justement en ce qu'il devient lui-même processus économique. Cela est extraordinairement significatif. Car dans l'ancienne économie naturelle le particulier était dépendant du particulier, l'humain était dépendant de l'humain. Les humains devaient collaborer, ils devaient se supporter. Ils devaient se mettre d'accord sur certains aménagements, sinon la vie de l'économie n'allait pas plus loin. Sous l'économie de l'argent celui qui devient le capitaliste, est naturellement aussi dépendant de ceux qui travaillent, mais à ceux qui travaillent, il se tient tout à fait étranger vis-à-vis d'eux. Combien le consommateur se tenait aussi prêt du producteur dans l'ancienne économie naturelle, où on avait à faire avec de réels biens. Combien celui qui gère avec l'argent se tient loin de

Nun ist Paris viel schöner geworden. Aber die Leute bezahlen heute noch die Schulden, die damals gemacht worden sind. Das heißt: nachdem die Dinge längst dasjenige nicht mehr sind, was Reales zugrunde liegt, wirtschaftet man noch immer an dem Gelde herum, das selber ein Wirtschaftsobjekt geworden ist.

Das hat auch seine Lichtseite. In der alten Naturalwirtschaft, da war es nötig, wenn man wirtschaftete, Güter hervorzubringen. Die unterlagen selbstverständlich dem Verderben, die konnten zugrunde gehen, und man war darauf angewiesen, immer neue Güter zu erarbeiten, wenn solche da sein sollten. Beim Gelde ist das nicht nötig. Man gibt es hin, leiht es jemanden, stellt sich sicher, das heißt, man wirtschaftet mit dem Gelde ganz frei von denjenigen, die die Güter erzeugen. Das Geld emanzipiert gewissermaßen den Menschen von dem unmittelbaren Wirtschaftsprozeß gerade indem es selber zum Wirtschaftsprozeß wird. Dies ist außerordentlich bedeutsam. Denn in der alten Naturalwirtschaft war ja der Einzelne auf den Einzelnen angewiesen, Mensch auf Mensch angewiesen. Die Menschen mußten zusammenwirken, sie mußten sich vertragen. Sie mußten übereinkommen über gewisse Einrichtungen, sonst ging das Wirtschaftsleben nicht weiter. Unter der Geldwirtschaft ist natürlich derjenige, der Kapitalist wird, auch abhängig von denen, die arbeiten. Aber denen, die arbeiten, steht er ganz fremd gegenüber. Wie nahe stand der Konsument dem Produzenten in der alten Naturalwirtschaft. wo man es mit wirklichen Gütern zu tun hatte. Wie fern steht derjenige, der mit dem Gelde wirtschaftet, denjenigen, die dafür arbeiten, daß dieses Geld seine Zinsen abwerfen kann.



celui qui travaille pour ce que cet argent puisse larguer ses intérêts. Des fossés seront ouverts entre les humains. **Les humains ne se tiennent plus en proximité sous l'économie monétaire.** Cela doit avant toute chose être envisagé, quand on veut envisager, comment les masses humaines laborieuses, bien égal si elles sont travailleurs spirituels ou physiques, comment ceux qui vraiment produisent, devront à nouveau être amenés en proximité de ceux qui avec des placements rendent possible de gérer. Mais cela ne peut se passer que par le **principe d'association**, par cela, que les **humains** se regrouperont à nouveau **comme humains**. Le principe d'association est une exigence de la vie sociale, mais une exigence telle que je l'ai caractérisée, pas telle qu'elle fait très souvent office dans des programmes socialistes.

Extrait de la conférence du 29 octobre 1919 (ga 332a - 5) :

Aujourd'hui on est encore absolument clair sur ce que le **moyen de production**, que **fonds et sols** sont des choses de la vie de l'économie. L'impulsion de la tri-articulation de l'organisme social réclame que dans la **vie de l'économie seront seulement** administré les valeurs mutuelles, qui devraient être rapprochés des prix, ainsi que **purement la détermination de prix** est ce qui en fait sort en fait finalement de l'administration de l'économie.

Mais faire que cette détermination de prix soit correcte est impossible quand le moyen de production comme tel et fond et sol (NDT foncier) agit comme tel dans la vie de l'économie. La disposition sur fond et sol, qui aujourd'hui se concentre dans le droit de propriété de fond et sol, et la disposition sur les

Es werden Klüfte aufgerissen zwischen den Menschen. **Die Menschen stehen sich nicht mehr nahe unter der Geldwirtschaft.** Das muß vor allen Dingen in Erwägung gezogen werden, wenn man einsehen will, wie die arbeitenden Menschenmassen, gleichgültig, ob sie geistige, ob sie physische Arbeiter sind, wie diejenigen, die wirklich produzieren, wiederum nahegebracht werden müssen denjenigen, die auch mit Kapitalanlagen das Wirtschaften möglich machen. Das aber kann nur geschehen durch das „**A s s o z i a t i o n s-Prinzip**“, dadurch, daß sich die **Menschen** wiederum **als Menschen** zusammenschließen. Das Assoziationsprinzip ist eine Forderung des sozialen Lebens, aber eine solche Forderung, wie ich sie charakterisiert habe, nicht eine solche, wie sie vielfach in sozialistischen Programmen fungieren ...

Aus dem Vortrag vom 29. Oktober 1919 (332a):

Heute ist man sich noch durchaus klar darüber, daß **P r o d u k t i o n s m i t t e l**, daß **Grund und Boden** Dinge des Wirtschaftslebens sind. Der Impuls der Dreigliederung des sozialen Organismus verlangt, daß im **W i r t s c h a f t s l e b e n** **nur** verwaltet werden die **gegenseitigen Werte**, die angenähert werden sollen an die Preise, so daß **bloß die Preisbestimmung** dasjenige ist, was eigentlich zuletzt aus der Wirtschaftsverwaltung herauskommt.

Diese Preisbestimmung aber zu einer gerechten zu machen, ist unmöglich, wenn im Wirtschaftsleben drinnen wirkt das Produktionsmittel als solches und der Grund und Boden als solcher. Die Verfügung über **Grund und Boden**, was sich heute im Eigentumsrecht von Grund und Boden konzentriert, und die



moyens de production terminés ne peuvent être **aucune affaire économique**, mais ils devraient être affaire pour part une **spirituelle**, pour une part **juridique/de droit**. Cela signifie, le transfert de

[62]

fond et sol d'une personne ou groupe de personnes à une autre ne devrait pas avoir lieu par achat ou héritage, mais par un transfert sur le sol de droit respectivement à partir des principes de la vie spirituelle...

(Le moyen de production, donc cela par quoi dans l'industrie ou du genre sera produit, qui de préférence repose à la base de la formation de capital, peut seulement coûter quelque chose jusqu'à ce qu'il soit terminé. Est-il terminé, alors l'administre celui-là, qui l'a amené à être, parce qu'il le comprend le mieux, aussi longtemps que lui-même peut être à cette administration avec ses capacités. Mais ce n'est pas plus loin un bien, qui peut être vendu, mais pourra seulement être transféré par droit – respectivement par détermination spirituelle, qui sera réalisée par droit, d'une personne ou groupe de personne sur une autre personne ou groupe de personne.)

Ainsi, ce qui aujourd'hui se tient à tort dans la vie de l'économie, le droit de disposition de propriété, le droit de disposition foncier, le droit de disposition de moyen de production, sera placé sur le **sol autonome du droit** sous participation/collaboration du **sol autonome de l'esprit**.

Ces idées peuvent encore faire l'effet d'être étrangères aux humains actuels. Mais c'est donc tout de suite ce qui est triste, amer qu'elles font l'effet d'être

Verfügung über die fertigen Produktionsmittel können **keine wirtschaftlich lichen Angelegenheiten** sein, sondern die sollen zum Teil eine **geistige**, zum Teil eine **rechtliche** Angelegenheit sein. Das heißt: die Überleitung von

Grund und Boden aus einer Person oder Personengruppe auf eine andere soll nicht durch Kauf oder Erbschaft, sondern durch eine Übertragung auf dem Rechtsboden, beziehungsweise aus den Prinzipien des geistigen Lebens heraus erfolgen ...

So wird dasjenige, was heute zu Unrecht im Wirtschaftsleben drinnen steht, das Eigentums-Verfügungsrecht, das Grund- und Boden-Verfügungsrecht, das Verfügungsrecht über die Produktionsmittel, das wird gestellt auf den **selbständigen Rechtsboden** unter Mitwirkung des **selbständigen Geistesbodens**.

Fremd mögen den heutigen Menschen noch anmuten diese Ideen. Aber das ist ja gerade das Traurige, das Bittere, daß sie den gegenwärtigen Menschen fremd





étrangères aux humains actuels. Car c'est d'abord par ce que ces choses diffusent vraiment dans les esprits humains, dans les âmes humaines et aussi dans les cœurs humains, ainsi que, d'après elles, les humains se comportent socialement dans la vie, c'est en premier par cela que peut venir ce que tant d'humains veulent amener d'une tout autre manière, mais ne pourront jamais amener...

En rattachement à la conférence, sera demandé :

Vous pensez-vous la tri-articulation de l'organisme social mise à exécution à l'intérieur des États existants ou comment ? Cela signifie, l'actuel État est-il le cadre avec ses frontières politiques aussi dans le nouvel ordre ?

Maintenant, mes très chers présents, il est seulement possible, de former une quelque chose fructueuse quand ne veut pas taper court et petit, mais quand on est centré sur la véritable évolution, quand on travaille au sens de la véritable évolution. Vous avez peut être déjà pu remarquer, comme tout de suite à l'intérieur des idées d'organisme social tri-articulé sera recherché après une organisation de la vie à partir de bases de science de l'esprit. Ces **bases spirituelle-scientifiques** montreront aussi ce que des penseurs estimés négligent, notamment une **véritable science de l'économie**. Ce qui aujourd'hui est nommé science de l'économie, cela sont donc seulement des morceaux d'observations isolées portés ensemble. Cela n'est pas quelque chose qui pourrait vraiment devenir une impulsion pour la volonté sociale. Une véritable science de l'économie peut justement seulement grandir de bases de science de l'esprit.

anmuten. Denn erst dadurch, daß diese Dinge wirklich einziehen in die Menschengester, in die Menschenseelen und auch in die Menschenherzen, so daß sich die Menschen sozial im Leben nach ihnen verhalten, erst dadurch kann dasjenige kommen, was so viele Menschen auf ganz andere Art herbeiführen wollen, aber niemals werden herbeiführen können ...

Im Anschluß an den Vortrag wird gefragt:

Denken Sie sich die Dreigliederung der sozialen Ordnung innerhalb der bestehenden Staaten durchgeführt oder wie? Das heißt, ist der heutige Staat der Rahmen mit seinen politischen Grenzen auch in der neuen Ordnung?

Nun, meine sehr verehrten Anwesenden, es ist nur möglich, fruchtbar irgend etwas zu gestalten, wenn man nicht alles kurz und klein schlagen will, sondern wenn man auf die wirkliche Entwicklung arbeitet. Sie haben vielleicht schon bemerken können, wie hingearbeitet wird gerade 'innerhalb der Ideen vom dreigliedrigen sozialen Organismus nach einer Ausgestaltung des Lebens aus geisteswissenschaftlichen Grundlagen heraus. Diese **geisteswissenschaftlichen Grundlagen**, die werden auch das ergeben, was angesehene Denker heute vermissen, nämlich eine **wirkliche Wirtschaftswissenschaft**. Was heute Wirtschaftswissenschaft genannt wird, das sind ja nur zusammengetragene Brocken aus einzelnen Beobachtungen. Das ist nicht etwas, was wirklich ein Impuls für das soziale Wollen werden könnte. Eine wirkliche Wirtschaftswissenschaft kann eben nur auf geisteswissenschaftlichen Grundlagen erwachsen.



Là se montreront maintes choses en rapport à la **délimitation des organisations sociales**. Par exemple, des lois se donneront d'elles-mêmes à partir de la vie de l'économie, comment des domaines économiques, des territoires économiques devraient être délimités en eux-mêmes, ainsi qu'on puisse jeter un regard sur un futur sur lequel on devrait parler quelque peu de la manière suivante. Une véritable science de l'économie montre : quand les **associations**, desquelles je vous ai parlé dans la deuxième conférence et dans celle d'aujourd'hui, deviendront trop **grosses**, alors elles ne sont aussi plus possibles économiquement, quand elles deviennent trop **petites** elles ne sont aussi plus possibles économiquement. Par les conditions intérieures d'un territoire économique, par la production variée, par les branches variées, les domaines variés, qui sont là, est aussi déterminée la grandeur de ce territoire. Si je voulais exprimer la loi pour cette grandeur, ainsi je devrais dire à peu près : de trop petits domaines économiques œuvrent dommageable par là qu'ils ne laissent aucune place aux humains associés, dans une certaine mesure laissent **mourir de faim les humains associés**, de trop **grands** territoires économiques par contre œuvrent ainsi qu'elles nuisent à ceux se trouvant en dehors du territoire, les laissent mourir de faim. On peut en fait pour de plus petits points de vue économiques et aussi pour de plus grands points de vue économiques, laisser déterminer la **grandeur du territoire économique** à partir de lois internes.

[63]

Et il n'est aussi pas du tout requis – j'aurai encore à parler de cela –, quand l'organisme social est vraiment tri-articulé,

Da wird sich mancherlei ergeben in Bezug auf die **Ü b e r g r e n z u n g der sozialen Organisationen**.: So werden sich Gesetze zum Beispiel aus dem Wirtschaftsleben heraus selbst ergeben, wie Wirtschaftsgebiete, Wirtschaftsterritorien in sich abgegrenzt werden sollen, so daß man auf eine Zukunft blicken kann, über die man etwa in der folgenden Art sprechen müßte: Eine wirkliche Wirtschaftswissenschaft zeigt: wenn die **Assoziationen**, von denen ich gesprochen habe, zu **groß** werden, dann sind sie nicht mehr wirtschaftlich möglich; wenn sie zu **klein** werden, sind sie auch nicht mehr wirtschaftlich möglich. Durch die inneren Bedingungen eines Wirtschaftsterritoriums, durch die mannigfaltige Produktion, durch die mannigfaltigen Zweige, mannigfaltigen Gebiete, die da sind, ist auch die Größe bestimmt. Wallte ich das Gesetz für diese Größe aussprechen, so müßte ich etwa sagen: **zu kleine** Wirtschaftsgebiete irgend welcher Art wirken schädlich dadurch, daß sie die assoziierten Menschen nicht aufkommen lassen, gewissermaßen die **assozierten Menschen verhungern** lassen; zu **große** Wirtschaftsterritorien dagegen wirken so, daß sie die außerhalb des Territoriums Befindlichen schädigen, verhungern lassen. Man kann tatsächlich für kleinere Wirtschaftsgesichtspunkte und auch für größere Wirtschaftsgesichtspunkte aus inneren Gesetzen heraus die **Größe der Wirtschaftsterritorien** bestimmen lassen.

Und es ist auch gar nicht geboten — ich werde davon noch zu sprechen haben —, wenn der soziale Organismus wirk-



que les frontières de l'esprit tombent ensemble avec les frontières de l'économie ou avec les frontières du droit. Une grande partie du malheur dans le présent qui s'est déchargé en cette terrible **catastrophe guerrière mondiale** – qui, comme je l'ai expliqué à la fin de la conférence d'hier, n'est absolument **pas finie** –, repose là dessus, que justement, sous l'état unitaire, on a laissé tomber partout ensemble les frontières culturelles-spirituelles, politiques, et économiques.

Il s'agit donc de ce que d'une légité interne, à partir de la vie vivante elle-même se montrera la **grandeur des territoires**.

Mais on doit compter avec **l'évolution**. C'est pourquoi le début devra tout d'abord être fait avec le donné. Et là on peut dire : tout d'abord, s'établira toutefois que les collectivités et structures historiques doivent évoluer d'après cette impulsion de tri-articulation de l'organisme social. Mais alors, quand elles ont, de manière saine, je ne veux pas dire, mis à exécution celle-là, mais l'ont en soi/elles, alors des lois de la vie se donnera bien l'autre qui se montre alors. Donc à ces choses n'aurait pas le droit d'être répondu théoriquement, mais à la mesure de la vie. Ainsi qu'on dit : ce qui se montre à peu près demain, cela sera tout d'abord la base pour après demain. Donc, il s'agit de rendre attentif à une vie, **pas** d'inventer de quelconques **programmes**. De tels programmes sont terriblement bon marché, et ont déjà été véritablement assez inventés.

Le traitement des moyens de production agraires se différenciera-t-il de ceux industriels ?

lich dreigegliedert ist, daß die Geistesgrenzen mit den Wirtschaftsgrenzen oder mit den Rechtsgrenzen auch zusammenfallen. Ein großer Teil des Unheiles in der Gegenwart, das sich entladen hat in dieser furchtbaren **Weltkriegskatastrophe**, die, wie ich am Ende des gestrigen Vortrages auseinandergesetzt habe, durchaus **nicht zu Ende** ist, beruht darauf, daß man eben unter dem Einheitsstaat überall hat wirtschaftliche, politische und Geistes-KulturGrenzen zusammenfallen lassen.

Es handelt sich also darum, daß aus einer inneren Gesetzmäßigkeit, aus einem lebendigen Leben selbst heraus die **Größe der Territorien** sich ergeben wird.

Aber man muß mit der **Entwicklung** rechnen. Deshalb muß zunächst der Anfang gemacht werden mit dem Gegebenen. Und da kann man sagen: zunächst wird sich allerdings herausstellen, daß die historischen Körperschaften und Gebilde hinarbeiten müssen nach der Dreigliederung des sozialen Organismus. Dann aber, wenn sie diese in gesunder Weise, ich will nicht sagen, durchgeführt haben, sondern in sich haben, dann wird aus dem Gesetze des Lebens, das sich dann ergibt, schon das Andere hervorgehen. Also diese Dinge dürfen nicht theoretisch beantwortet werden, sondern lebensgemäß. So daß man sagt: was sich etwa morgen ergibt, das wird erst die Grundlage sein für das Übermorgen. Also es handelt sich darum, auf ein **L e b e n** hinzuweisen, **nicht** irgendwelche **Programme** zu erfinden. Solche Programme sind furchtbar billig, und es sind ihrer wahrhaftig schon genug erfunden worden.

Wird sich wesentlich die Behandlung der agrarischen Produktionsmittel von derjenigen der industriellen



Le traitement des moyens de production agraires, donc de préférence fond et sol – car aussi loin que viennent en considération d'autres moyens de production, ils sont donc aussi des moyens industriels de production -, se présente à vous aujourd'hui sur le sol de ce combat qui sera conduit par les **réformateurs fonciers**. Vous pouvez donc facilement vous approprier ce qui vient là en considération, quand vous remontez sur le réformateur foncier originel, sur Henry Georges « Progrès et pauvreté » et sur son souci de faire équilibrer, supprimer, par l'ainsi nommée « single tax » les injustices de l'ordonnance sociale qui pourront être créées par la valorisation du sol. Celui qui a la possession du sol peut, sous certaines circonstances, gagner sans le moindre travail à fournir. Ainsi sera tenté de ce côté là, de placer tout d'abord, au moins par certaines limites, les moyens de production agraires au service du commun. Maintenant il y a beaucoup d'années, j'avais une fois une discussion avec Damaschke, qui donc dans certains sens repose sur Henry George, et je lui disais cette fois-là : les moyens de production agraires n'ont pas, sans plus, le droit d'être confondus avec les moyens de production industriels, car il existe une différence considérable de l'un et l'autre qui conditionne tout l'ordre social. Le sol a une grandeur déterminée, le **sol n'est pas élastique**. Quand deux maisons se trouvent l'une à côté de l'autre, se font limite l'une l'autre, ainsi on ne peut pas étirer le sol sur lequel elles sont, ainsi que là entre, pourra être construite une troisième maison. Par contre, des **moyens de production industriels** pourront, j'aimerais dire, être **maintenus en élasticité**, pourront être

unterscheiden?

Die Behandlung der agrarischen Produktionsmittel, also vorzugsweise des Grundes und Bodens (denn insofern andere Produktionsmittel in Betracht kommen, sind sie ja industrielle Produktionsmittel), tritt einem ja besonders heute auf dem Boden desjenigen Kampfes entgegen, der geführt wird von den **Bodenreformern**. Sie können ja leicht dasjenige, was da in Betracht kommt, sich aneignen, wenn Sie zurückgehen auf den zunächst originellsten Bodenreformer, auf Henri GEORGE „Fortschritt und Armut“ und auf sein Bestreben, durch die sogenannte Single-Tax, die Ungerechtigkeiten der gesellschaftlichen Ordnung, welche durch die Bodenverteuerung bewirkt werden können, auszugleichen, auszumerzen. Es wird versucht von dieser Seite her, zunächst die agrarischen Produktionsmittel, in gewissen Grenzen wenigstens, in den Dienst der Gemeinsamkeit zu stellen. Nun hatte ich einmal vor vielen Jahren eine Diskussion mit DAMASCHKE, der ja in gewissem Sinne durchaus auf Henri GEORGE fußt, und ich sagte ihm damals: es dürfen nicht ohne weiteres die agrarischen Produktionsmittel verwechselt werden mit den industriellen Produktionsmitteln; denn es besteht ein beträchtlicher Unterschied, der einen Unterschied in der Wirkung der Produktionsmittel, des einen und des anderen, bedingt für die ganze soziale Ordnung: Der Boden hat eine bestimmte Größe; der **Boden ist nicht elastisch**. Wenn zwei Häuser nebeneinander stehen, aneinandergrenzen, so kann man nicht den Boden, auf dem sie stehen, auseinander-ziehen, so daß zwischen sie ein drittes Haus gebaut werden kann. Dagegen können **industrielle Produktionsmittel**—ich möchte sagen



multipliés.

[64]

Cela provoque une grosse différence. C'est pourquoi **les deux devront être traités différemment**. Il n'est pas droit de transférer quelque peu, sans plus, sur le moyen de production fond et sol la théorie sociale démocrate, qui est de préférence taillée pour les moyens de production industriels. Ce dont il s'agit, est ce que j'ai tout de suite dit aujourd'hui dans la conférence : que **fond et sol, aussi bien que le moyen de production terminé, ne devraient pas être un objet de gestion (NDT économique)**, mais un objet de transfert de droit à partir de points de vue spirituels. Quand cela est le cas chez les deux, alors les différences ne se montrent pas de manière théorique, mais de la vie immédiate. Pensez par exemple seulement ce qui suit : Les moyens industriels de production s'usent, ils doivent toujours être rénovés. Chez les moyens de production agraires, c'est déjà à nouveau quelque peu autre, pas seulement, qu'ils ne sont pas élastiques, mais ils s'usent seulement dans une mesure bien moindre, ils devront au moins être traités tout autrement que les moyens de production industriels.

Mais il existe encore un rapport essentiellement autre entre moyen de production agricole et moyen industriel de production. On aimerait penser à ce que, oui, une partie du rendement de l'industrie devra être utilisé pour amener l'industrie plus haut, pour la façonner toujours plus et plus. Là nous voyons qu'une partie de cela, que nous pouvons nommer l'**administration du capital de l'industrie, sera à nouveau**

—in **Elastizität gehalten** werden, können vermehrt werden.

Das bewirkt einen großen Unterschied. Deshalb muß **beides verschieden behandelt** werden. Es darf also nicht etwa die sozialdemokratische Theorie, die vorzugsweise zugeschnitten ist auf die industriellen Produktionsmittel, ohne weiteres auf das Produktionsmittel Grund und Boden übergeleitet werden. Worauf es ankommt, ist das, was ich gesagt habe: daß **Grund und Boden sowohl wie das fertige Produktionsmittel kein Gegenstand des Wirtschaftens** sein soll, sondern ein Gegenstand der Rechts-Übertragung aus geistigen Gesichtspunkten heraus. Wenn das bei beiden der Fall ist, dann ergeben sich die Unterschiede nicht auf theoretische Art, sondern aus dem unmittelbaren Leben. Denken Sie zum Beispiel nur an das Folgende: Die industriellen Produktionsmittel, sie nützen sich ab. Sie müssen immer erneuert werden. Bei den agrarischen Produktionsmitteln ist das etwas anderes; nicht nur, daß sie nicht elastisch sind, sondern sie nützen sich nur in viel geringerem Maße ab, müssen wenigstens ganz anders behandelt werden als die industriellen Produktionsmittel.

Aber es besteht noch ein wesentlich anderes Verhältnis zwischen agrarischen Produktionsmitteln und industriellen Produktionsmitteln. Man mag daran denken, daß ja ein Teil des Ertragnisses der Industrie verwendet werden muß dazu, um diese Industrie höher zu bringen, um sie immer mehr und mehr auszugestalten. Da sehen wir, daß ein Teil desjenigen, was wir die **Kapitalverwaltung der Industrie** nennen können,





**avalée par l'industrie.** Cela n'est pas le cas de la même manière **chez les moyens de production agraires.** Les livres (NDT comptables), s'ils étaient conduits comme **livres d'ensembles pour une vie économique,** indiqueraient **deux pôles** : l'un des pôles indiquerait à peu près vers la **production de charbon,** là on aurait, partant de la production de charbon, à peu près tous ces postes qui se promènent dans **l'industriel.** L'autre pôle va vers le pain, si on écrivait ensemble tous les postes qui se rapportent au pain – au sens plus large évidemment, comme montrent les autres produits alimentaires qui seront créés par fond et sol –, si on les inscrivait, ainsi on verrait à peu près en ressortir **ce que fournit fond et sol.**

Maintenant beaucoup de ce qui serait inscrit dans ce livre d'ensemble, quand fond et sol aussi bien que les moyens de production seraient sortis de l'économie et attribués à l'ordonnance du droit, à l'ordonnance de l'esprit, – beaucoup de cela est recouvert par ce que **l'industrie sera confondue** avec l'administration de **fond et sol.** On a donc seulement besoin d'être industriel, d'avoir des hypothèques sur fond et sol, ainsi la confusion est déjà là. Mais encore par nombreuses autres choses. Si cela n'était pas le cas, on verrait purement que l'économie mondiale se tient aujourd'hui ainsi – aussi paradoxal que cela semble pour maints (humains) aujourd'hui –, que **l'économie mondiale** se tient ainsi aujourd'hui, que **fond et sol est le vraiment productif,** que **l'ensemble de l'industrie** n'est pas productif, mais est en vérité obtenue par les rendements de fond et sol.

**von der Industrie wiederum verschluckt** wird. Das ist in derselben Art **nicht** der Fall **bei den agrarischen Produktionsmitteln.** Die Bücher, wenn sie geführt würden als **Gesamtbücher für ein Wirtschaftsleben,** würden **zwei Pole** aufweisen: der eine Pol würde ungefähr hinweisen nach der **Kohlenproduktion;** da würde man von der Kohlenproduktion ausgehend ungefähr all diejenigen Posten haben, welche in das **Industrielle** hineinwandern. Der andere Pol geht zu dem Brot; wenn man alle Posten zusammenschreiben würde, welche sich auf das Brot beziehen (im weitesten Sinne selbstverständlich, also auch die anderen Nahrungsmittel, die durch Grund und Boden beschafft werden), wenn man die aufschreiben würde, so würde man ungefähr dasjenige herausbekommen, **was der Grund und Boden leistet.**

Nun ist vieles von dem, was in diesem Gesamtbuch stehen würde, wenn Grund und Boden sowohl wie die Produktionsmittel aus der Wirtschaft herausen wären und zugeteilt würden der Rechtsordnung, der Geistesordnung, – vieles davon ist heute verdeckt dadurch, daß **k o n f u n d i e r t** wird **Industrie mit** der Verwaltung von **Grund und Boden.** Man braucht ja nur Industrieller zu sein, Hypotheken zu haben auf Grund und Boden, so ist die Konfundierung schon da. Aber noch durch zahlreiche andere Dinge. Wenn das nicht der Fall wäre, würde man reinlich sehen, daß die Weltwirtschaft heute so steht, so paradox das für manchen heute noch scheint, daß die **W e l t w i r t s c h a f t** heute so steht, daß **wirklich produktiv Grund und Boden** ist; nicht produktiv, sondererhalten aus den Erträgen in Wahrheit von Grund und Boden, ist die **Gesamt -i n d u s t r i e.** So sonder-



Chaque **entreprise industrielle** est au fond ce qu'on nomme dans l'agriculture un **bien dévorant (NDT fressendes Gut)**, cela signifie un bien qui en fait consomme ses bénéfices.

On ne regarde absolument pas aujourd'hui l'économie d'ensemble. Elle est recouverte par les circonstances les plus variées. Mais dans la vie réelle se montreraient les

[65]

**points de vue** qui peuvent donner la mesure lors du **transfert** aussi bien des **moyens agraires de production** d'un côté, comme des **moyens industriels de production** de l'autre côté.

Au **pôle industriel** ce sera donc de préférence la **capacité spirituelle individuelle** des humains, ce qu'ils peuvent, ont appris, ce à quoi ils sont adaptés, qui viennent en considération à ce transfert. Au **transfert agricole** vient autre chose en considération, là vient par exemple en considération **l'avoir-grand-ensemble de l'humain avec fond et sol**. Là devra absolument être tenu compte que celui qui a les meilleures capacités pour continuer à travailler fond et sol, ne pourra être choisi de manière abstraite d'après son tempérament spirituel, mais devra d'une certaine manière avoir grandi ensemble avec sol. Quand de la manière correcte tout de suite dehors à la campagne pouvait être rendu clair le sens de la triarticulation, **ainsi l'ensemble de la paysannerie** y souscrirait. Évidemment, quand un quelconque sort qui se tient dans le mauvais appel d'un cultivé ; alors, les gens ne l'écouteront pas naturellement, alors il n'a rien à

bar das für manchen heute klingt, so ist es dennoch so der Fall. Es ist jedes **industrielle Unternehmen** im Grunde genommen das, was man in der Landwirtschaft nennt ein **fressendes Gut**, das heißt, ein Gut, das seine Erträge eigentlich aufzehrt.

Man betrachtet heute durchaus nicht die Gesamtwirtschaft. Sie ist verdeckt durch die mannigfaltigsten Umstände. Im wirklichen Leben aber würden sich die

**Gesichtspunkte** ergeben, welche bei der **Übertragung** sowohl der **agrari-schen Produktionsmittel** einerseits, wie der **industriellen Produktionsmittel** andererseits maßgebend sein können:

Bei dem **industriellen Pol** wird ja vorzugsweise die **individuelle geistige Fähigkeit** des Menschen, dasjenige, was Sie können, gelernt haben, wozu Sie veranlagt sind, das wird bei dieser Übertragung in Betracht kommen. Bei der **agrari-schen Übertragung** kommt anderes in Betracht; da kommt zum Beispiel in Betracht das **Zusammengewachsensein des Menschen mit Grund und Boden**. Da muß durchaus berücksichtigt werden, daß derjenige, der die besten Fähigkeiten hat, um den Grund und Boden weiter zu bearbeiten, nicht in abstrakter Weise gewählt werden kann nach seiner geistigen Veranlagung, sondern in einer gewissen Weise mit dem Boden zusammengewachsen sein muß. Wenn in der richtigen Weise gerade auf dem Land draußen der Sinn der Dreigliederung klargemacht werden könnte, **so würde das gesamte Bau-erntum** zustimmen. Selbstverständlich, wenn irgend einer hinauskommt, der in dem üblen Ruf eines Gelehrten steht,



dire, mais quand la chose sera amenée aux gens de la manière correcte, ils n'auront rien du tout contre. Car en fait sera donc agit d'après ce principe, tout de suite parmi les gens de la terre (NDT Agrariertum). Pas dans la grande propriété foncière, mais dans la paysannerie sera, aussi loin que l'État n'intervient pas en gênant, penser et agit absolument pour l'essentiel en ce sens.

Il s'agit donc de ce que les points de vue se donnent dans le concret et à partir de cela. Des programmes n'auront pas le droit d'être faits pour un ordre social capable de vie, mais il s'agit de caractériser ainsi que la vie puisse réussir. La vie a alors encore quelque chose à faire.

Voyez-vous, cette impulsion de la tri-articulation sociale qui sera exposée ici se différencie de toute sorte de programmes qui donc aujourd'hui sont en fait bon marché comme des mûres. Ces programmes sociaux, ils échafaudent : premièrement, deuxièmement, troisièmement et ainsi de suite. En fait, ils schématisent tout. Cette omniscience, l'idée de la tri-articulation ne se l'attribue absolument pas, mais elle veut que les **humains** puissent **œuvrer ensemble** à partir d'eux-mêmes ainsi qu'ils viennent à former l'organisme social approprié. Elle aimerait seulement amener les **humains dans de tels rapports** que de cela peut apparaître une ordonnance sociale correspondante. Quand on ne comprendrait que cela, que cela est une différence principale entre l'impulsion de la tri-articulation et l'autre, qui aujourd'hui apparaît, ainsi on verrait, comme cette tri-articulation tout de suite crée justement à par-

dann werden ihn die Leute natürlich nicht anhören, dann hat er nichts zu sagen; aber wenn in der richtigen Weise die Sache an die Leute herangebracht wird, werden sie gar nichts dagegen haben. Denn eigentlich wird ja nach diesem Prinzip gehandelt gerade im Agrariertum. Nicht im Großgrundbesitz, aber im Bauerntum wird im wesentlichen, insofern nicht der Staat störend eingreift, durchaus in diesem Sinne gedacht und gehandelt.

Es handelt sich also darum, daß sich die Gesichtspunkte im Konkreten und aus diesem heraus ergeben. Programme dürfen für ein Lebensfähiges nicht gemacht werden. Sondern darum handelt es sich, so zu charakterisieren, daß das Leben bestehen kann. Das Leben hat dann noch etwas zu tun.

Sehen Sie, dadurch unterscheidet sich dieser Impuls der sozialen Dreigliederung, der hier vorgetragen wird, von mancherlei Programmen, die ja heute eigentlich billig wie Brombeeren sind. Diese sozialen Programme, die stellen auf: Erstens! Zweitens! Drittens! Und so weiter. Die schematisieren eigentlich alles. Diese Allwissenheit, die schreibt sich die Idee von der Dreigliederung des sozialen Organismus durchaus nicht zu. Sondern sie will, daß die **Menschen** aus sich heraus so **zusammenwirken** können, daß sie dazu kommen, den sozialen Organismus entsprechend zu gestalten. Sie möchte nur die **Menschen in solche Verhältnisse** bringen, daß daraus eine entsprechende soziale Ordnung entstehen kann. Wenn man nur das begreifen würde, daß dies ein prinzipieller Unterschied ist zwischen dem Impuls der Dreigliederung und dem anderen, was heute auftritt, so würde man sehen, wie diese Dreigliederung eben gerade aus



tir de la pleine réalité.

J'ai pour cela souvent dit aux gens : il ne s'agit pas du tout de si ça ou cet autre devrait être ainsi ou autrement. Ma foi, j'aimerais même dire radical : on attaquerait la chose, peut être s'en montre que ne reste plus une pierre sur l'autre, mais il naîtra quelque chose qui très certainement a de la stabilité parce que la réalité est saisie à un coin. Tout de suite quand on saisit la réalité, ainsi se montre peut-être quelque chose de tout autre à ce qu'on a tout d'abord dit de programmatique. Mais il s'agit de cela, non pas d'installer un programme, mais d'indiquer **comment on a à saisir la réalité.**

Après la conférence du 30 octobre 1919 (ga 332a – 6), la question fut posée :

Comment le conférencier fonde-t-il ce qu'il a exprimé, dans la discussion de vote d'hier, de l'avis déviant de la conception de l'économie nationale moderne, d'après laquelle seulement fond et sol serait productif ? Est ce que repose à la base de cet avis seulement un peu une autre description du concept de production, de productivité ?

Je n'ai pas, je crois, donné aussi seulement une quelque sorte la raison pour croire que mon opinion irait là où seulement fond et sol serait productif. Avec ce concept « productif », « non productif » et du genre ce n'est pas entièrement productif de gérer beaucoup. Mais il s'agit donc plus, à ces choses, de ce qu'on ne parvienne pas trop fortement à des concepts terminés. Les humains parlent aujourd'hui bien trop en mots. Il ne s'agit pas de ce qu'on donnerait de telles définitions, quelque chose serait productif ou improductif ; là il s'agit toujours de comment on conçoit le productif ou l'improductif ; mais il s'agit de ce qu'on décrit vraiment les condi-

der vollen Wirklichkeit heraus schöpft.

Ich habe deshalb oftmals zu den Leuten gesagt: Es kommt gar nicht darauf an, ob das Eine oder das Andere so oder anders sein soll; meinetwillen sogar, möchte ich radikal sagen: man nehme die Sache in Angriff, vielleicht stellt sich heraus, daß kein. Stein auf dem anderen bleibt, — aber es wird etwas entstehen, was ganz gewiß Standfestigkeit hat, weil die Wirklichkeit an einem Zipfel angefaßt ist. Gerade wenn man die Wirklichkeit anfaßt, so ergibt sich vielleicht etwas ganz anderes, als man programmatisch zunächst gesagt hat. Aber es handelt sich darum, **wie man die Wirklichkeit anzufassen hat.**

Nach dem Vortrag vom 30. Oktober 1919 wurde gefragt:

Wie begründet der Vortragende die im gestrigen Diskussionsvotum geäußerte, von der Auffassung der modernen Nationalökonomie abweichende Ansicht, wonach nur der Grund und Boden produktiv sei? Liegt diesem Ausspruch etwa nur eine andere Umschreibung des Begriffes der Produktion, der Produktivität zugrunde?

Mit diesem Begriff „produktiv“, „unproduktiv“ und dergleichen ist es nicht ganz produktiv, viel zu wirtschaften! Sondern es handelt sich bei den Dingen doch mehr darum, daß man nicht auf fertig gemachte Begriffe zu stark eingehe. Die Menschen reden heute viel zu sehr in Worten. Es kommt nicht darauf an, daß man solche Definitionen gebe, irgend etwas sei produktiv oder unproduktiv; da kommt es immer darauf an, wie man das „produktiv“ auffaßt. Sondern darauf kommt es an, daß man die Verhältnisse nach Zusammenhängen wirklich schildert. Und da versuchte ich gestern zu schildern, wie anders sich der Grund und Boden hineinstellt in den



tions d'après les contextes. Et là, je tentais hier de décrire, comme fond-et-sol se place autrement dans le processus d'économie nationale, que par exemple la production industrielle. Il s'agit de telles descriptions, de telles caractéristiques. Quand seulement une fois on voudrait se rendre clair, combien seront causés de dommages par ce que, notamment dans les sciences, on se tient trop à de telles définitions ou détermination de concept ! Ce qu'on décrit, pour cela on n'a donc pas besoin de détermination de concepts. Il règne aujourd'hui très souvent l'indécence que quelqu'un dit, il serait pour cela ou de tel ou tel avis. Là, on doit premièrement s'entendre là dessus ce qu'il comprend sous ce prédicat. Vraisemblablement après de longues tractations il viendra là dessus qu'il pense la même chose que l'autre. Ce qui conduit à véritable production, quand je veux nommer cela production, ce qui conduit à une véritable consommation, quand je parle là dessus, ainsi je dois saisir des yeux tous les facteurs particuliers, des plus élémentaires jusqu'aux plus compliqués.

Là sera par exemple très difficile, de monter de ce que donc – toutefois dans un sens quelque plus large on pourrait nommer « l'économie » des animaux. Les animaux mangent et boivent donc aussi. Donc ils ont, aussi loin qu'ils ne sont pas apprivoisés, aussi une sorte de vie économique. Mais ils savourent en règle générale ce qui n'ont pas trop fort besoin de se préparer. La plupart des animaux prennent ce qui est déjà là. Maintenant, pour eux la nature est productive, quand nous voulons utiliser l'expression productive. Beaucoup de ce que l'humain savoure se trouve donc aussi sur ce sol. Quand finalement il savoure des fruits, ainsi ce n'est pas

nationalökonomischen Prozeß, als zum Beispiel die industrielle Produktion. Auf solche Schilderung, auf Charakteristik kommt es an. Wenn man nur einmal sich klar werden wollte, wieviel dadurch Schaden angerichtet wird, namentlich in den Wissenschaften, daß man sich zu sehr an solche Definitionen oder Begriffsbestimmungen hält. Was man beschreibt, dafür braucht man ja nicht Begriffsbestimmungen! Es herrscht heute vielfach die Unsitte, daß jemand sagt, er sei über das oder jenes dieser oder jener Ansicht. Da muß man sich erst verständigen darüber, was er nun unter diesem Prädikat versteht. Wahrscheinlich nach langem Verständigen wird er darauf kommen, daß er dasselbe meint wie der andere. Was zur wirklichen Produktion, wenn ich das Produktion nennen will, was zu einem wirklichen Konsum führt, – wenn ich darüber spreche, so muß ich ja alle einzelnen Faktoren, von dem aller-elementarsten bis zu dem kompliziertesten, ins Auge fassen.

Da wird es zum Beispiel sehr schwierig, aufzusteigen von dem, was man doch – allerdings in einem etwas weiteren Sinne – die „Wirtschaft“ der Tiere nennen könnte. Die Tiere essen und trinken ja auch. Also die haben, insofern sie nicht gezähmt sind, auch eine Art Wirtschaftsleben; aber sie genießen in der Regel, was sie sich nicht sehr stark zubereiten brauchen. Die meisten Tiere nehmen, was schon da ist. Nun, für die ist die Natur produktiv, wenn wir den Ausdruck produktiv anwenden wollen. Vieles von dem, was der Mensch genießt, gehört ja auch auf diesen Boden; wenn er schließlich Obst genießt, so ist das nicht viel entfernt, nur durch Ver-





bien éloigné – seulement par des rapports de circulation et possession et semblable – de la sorte d'économie des animaux, mais chez lesquels on pourrait même trouver aussi des bases à des rapports de possession. Maintenant il s'agit maintenant de suivre le processus plus loin, comment l'humain commence tout d'abord à traiter, ce qui est apporté par la nature, alors à l'amener plus loin en circulation par le commerce/l'échange (NDT Verkehr) et ainsi de suite. Là, commence une poursuite du concept, qui commence à la nature. Alors on vient à ce qui est production pour le luxe le plus extérieur, ce qui ne correspond plus à de véritables besoins, cela signifie, correspond à des besoins justifiés ou raisonnables. Oui, limiter de quelque manière le concept, cela serait productif ou non productif, cela est absolument quelque chose, qui pris à la base, conduit en premier dans le nébuleux. Évidemment, on peut, quand on aime se remuer dans de tels concepts nébuleux, discuter longuement là dessus, comme les physiocrates ont pensé que seul le travail du sol serait productif. On peut opposer à cela : aussi quand quelqu'un fait du commerce, ainsi cela est productif, et on peut produire de très belles preuves pour cela. L'erreur est celle-là, qu'on établit une définition : cela est improductif, cela est productif ! - mais on doit pouvoir embrasser du regard tout le processus de la vie économique vraiment conformément aux choses.

[67]

Donc, je prie de ne pas comprendre ce que j'ai exposé, comme si cela devait aussi tomber dans une telle façon de définir, mais cela devrait être description conforme aux choses de ce qui se passe vraiment dans la vie de l'économie. Et là

kehrs- und Besitzverhältnisse und dergleichen entfernt, von der Art der Wirtschaft der Tiere, bei denen man aber sogar auch Ansätze zu Besitzverhältnissen finden könnte. Nun handelt es sich darum, jetzt weiter den Prozeß zu verfolgen, — zu verfolgen, wie der Mensch anfängt, dasjenige, was von der Natur hergegeben ist, zuerst zu verarbeiten, dann durch den Verkehr weiter in die Zirkulation zu bringen, und so fort. Da beginnt eine Fortsetzung des Begriffes, der bei der Natur anfängt. Dann kommt man zu demjenigen, was Produktion für den äußersten Luxus ist, was nicht mehr wirklichen Bedürfnissen entspricht, daß heißt gerechtfertigten Bedürfnissen entspricht oder vernünftigen Bedürfnissen entspricht. Ja, den Begriff, das sei produktiv oder nicht produktiv irgendwie zu begrenzen, das ist durchaus etwas, was im Grunde genommen zuerst ins Nebulose führt. Selbstverständlich kann man, wenn man es liebt, sich in solchen nebulosen Begriffen zu bewegen, lange darüber diskutieren, wie die Physiokraten gemeint haben, daß nur die Bearbeitung des Bodens produktiv sei. Man kann dagegen setzen: auch wenn jemand Handel treibt, so ist das produktiv, und kann sehr schöne Beweise dafür erbringen. Der Fehler ist der, daß man eine Definition aufstellt: das ist unproduktiv, das ist produktiv! Sondern man muß den ganzen Vorgang des Wirtschaftslebens wirklich sachgemäß überschauen können.

Also ich bitte, dies was ich vorgebracht habe, nicht so aufzufassen, als wenn es auch hineinfallen sollte in eine solche Art des Definierens. Es sollte sein eine sachgemäße Schilderung desjenigen, was im Wirtschaftsleben wirklich vor-



je crois avoir rendu attentif en fait à une **différence factuelle**, comment se place autrement fond et sol dans le processus économique que par exemple, disons les **moyens industriels de production, machines** et du genre. Mais se place aussi autrement dans le processus économique que par exemple le **commerce**, ce qui est sur base de fond et sol.

On a besoin d'être ni mercantiliste unilatéral, ni physiocrate unilatéral. On devra reconnaître que dans l'instant où on est porté sur de telles choses comme « productif », « improductif », alors justement ont lieu de tels avis unilatéraux comme mercantilisme, physiocratismes et ainsi de suite. Cela devrait être tout de suite représenté ici : qu'on ne se place **pas sur des unilatéralités, mais des multiplicités**.

Rudolf Steiner a donné les informations suivantes sur l'aspect spirituel et culturel du problème « terre – humain » dans sa conférence du 14 novembre 1919 à Dornach (ga191 - 14) :

Nous ne pouvons acquérir une vision réelle du monde qu'en regardant la terre, le monde en général, dans son intégralité, c'est-à-dire en considérant l'humain comme appartenant à cela et en considérant l'inter-relation, le **rapport changeant de l'humain au monde**.

Si nous remontons assez loin dans l'évolution de la terre, nous trouvons comment l'humain n'est pas enraciné dans l'existence terrestre elle-même. L'humain a connu une évolution bien avant l'évolution terrestre. Vous la trouverez décrite dans ma « Science secrète ». Il est alors descendu de cette existence/

geht. Und da glaube ich in der Tat, hingewiesen zu haben auf einen **sachlichen Unterschied**, wie sich in den Wirtschaftsprozeß hineinstellt anders **Grund und Boden**, als zum Beispiel, sagen wir, **industrielle Produktionsmittel, Maschinen** und dergleichen. Aber auch anders stellt sich in den Wirtschaftsprozeß hinein dasjenige, was auf der Grundlage des Grund und Bodens ist, als zum Beispiel der **H a n d e l**.

Man braucht weder einseitiger Merkantilist zu sein, noch einseitiger Physiokrat. Man wird einsehen müssen, daß in dem Augenblick, wo man versessen ist auf solche Dinge wie „produktiv“, „unproduktiv“, dann eben solch einseitige Ansichten wie Merkantilismus, Physiokratismus usw. zustandekommen. Das sollte gerade hier vertreten worden sein: daß man sich **nicht auf Einseitigkeit** stellt, **s o n d e r n a u f Allseitigkeit** stellt...

Über die geistig-kulturelle Seite des Problems „Erde — Mensch“ gab Rudolf Steiner im Vortrag vom 14. November 1919 in Dornach die folgenden Hinweise:

Eine wirkliche Weltanschauung können wir nur dadurch gewinnen, daß wir die Erde, überhaupt die Welt, in ihrer Ganzheit, also so betrachten, daß wir den Menschen dazugehörig ansehen und die Wechselbeziehung, das **W e c h s e l v e r h ä l t n i s des Menschen zur Welt** ins Auge fassen.

Wenn wir weit genug zurückgehen in der Erdenentwicklung, finden wir, wie der Mensch nicht im irdischen Dasein selber wurzelt. Der Mensch hat vor der irdischen Entwicklung eine lange vorherige Entwicklung durchgemacht. Sie finden sie beschrieben in meiner „Geheimwissenschaft“. Er ist dann aus diesem



être-là purement spirituel à l'existence/être-là terrestre. Maintenant, c'est en fait ainsi qu'avec cette descente de l'humain dans l'existence terrestre, l'humain a été emmené par l'humanité dans une connaissance élargie, on peut l'appeler héritage de savoir, une sagesse primitive/originelle, un héritage de sagesse. Cet héritage de sagesse était uniforme/unitaire.

Alors cette **connaissance primitive s'est précisée**. Elle est devenue différente selon les différents territoires de la Terre. Si vous survolez extérieurement ce qu'on appelle la culture des différents peuples de la Terre - mais encore mieux si vous prenez la science de l'esprit pour aide - vous pouvez déjà vous dire : ce que les humains des différents peuples ont toujours su a de tout temps été différent. Ils peuvent différencier une culture indienne, une culture chinoise, une culture japonaise, une culture européenne - et dans celle-là encore des cultures spécifiques pour les territoires européens particuliers - une culture américaine, et ainsi de suite.

Si vous vous demandez : comment la sagesse héritée ou primordiale en est-elle venue à cette spécification et devenue de plus en plus différenciée ? - vous pourrez vous donner comme réponse : ce sont les rapports intérieurs, les dispositions intérieures des peuples qui sont en faute. Mais pour l'essentiel, se montrent toujours des adaptations de ces rapports intérieurs des peuples aux rapports/conditions extérieures de la Terre. Et on obtient au moins une image de la différenciation quand on essaie de trouver le lien entre ce qu'est - disons - la culture indienne et la nature climatogéographique du pays indien. Justement

rein geistigen Dasein heruntergestiegen zum Erdendasein. Nun ist es in der Tat so, daß mit diesem Heruntersteigen des Menschen ins Erdendasein von der Menschheit mitgenommen worden ist ein ausgebreitetes, man kann es nennen Erbwissen, eine Urweisheit, eine Erbweisheit. Diese Erbweisheit war eine einheitliche.

Dann hat sich dieses **Urwissen spezifiziert**. Es ist verschieden geworden nach den verschiedenen Territorien der Erde. Sie können schon, wenn Sie äußerlich überschauen, was man die Kulturen der verschiedenen Erdenvölker nennt - aber noch besser, wenn Sie die Geisteswissenschaft zu Hilfe nehmen - sich sagen: Was die Menschen der verschiedenen Völkerschaften gewußt haben, war von jeher verschieden. Sie können unterscheiden eine indische Kultur, eine chinesische Kultur, eine japanische Kultur, eine europäische Kultur - und in dieser wieder spezifizierte Kulturen für die einzelnen europäischen Territorien - eine amerikanische Kultur, und so weiter.

Wenn Sie sich fragen: wodurch ist die Erb- oder Urweisheit zu dieser Spezifizierung gekommen und immer mehr und mehr differenziert worden? - so werden Sie sich zur Antwort geben können: da waren schuld daran die inneren Verhältnisse, die inneren Anlagen der Völker. Im wesentlichen aber zeigen sich immer Anpassungen dieser inneren Verhältnisse der Völker an die äußeren Verhältnisse der Erde. Und man bekommt ein Bild wenigstens von der Differenzierung, wenn man versucht, den Zusammenhang zu finden zwischen dem, was - sagen wir - indische Kultur ist, und der klimatisch-geographischen



ainsi, on reçoit une représentation de la spécificité de la culture russe en regardant la connexion de l'humain russe avec sa terre.

[68]

Maintenant, on peut dire : En rapport à ces relations, l'humanité actuelle, comme elle l'est en beaucoup de relations, est dans une sorte de crise. Cette **dépendance de l'humain à l'égard de ses territoires** est progressivement devenue la plus grande pensable au XIXe siècle. Toutefois, les humains se sont émancipés de leurs territoires avec leur conscience ; mais ils sont pour cela quand même devenus plus dépendants de ces territoires.

On peut le voir quand on compare comment - disons - encore un Grec se tenait à la terre de la Grèce antique et comment - disons - un Anglais moderne ou l'Allemand se tient à ses pays. Les Grecs avaient encore beaucoup de sagesse primitive dans leur culture, dans leur éducation. Ils étaient peut-être physiquement plus fortement dépendants de leur territoire grec que les humains d'aujourd'hui sont dépendants de leurs territoires ; mais cette dépendance plus forte a été abolie, a été adoucie par l'être-empli intérieur avec la sagesse primitive, avec le savoir primitif.

Ce savoir primitif s'est progressivement éteint pour l'humanité. Nous pouvons très clairement démontrer comment, vers le milieu du XVe siècle, la compréhension, la compréhension immédiate de certaines sagesse primitives cesse, et comment même les traditions de ces sagesse primitives se tarissent progressivement au XIXe siècle. Artificiellement - je voudrais dire : comme des

Beschaffenheit des indischen Landes. Ebenso bekommt man eine Vorstellung von dem Spezifischen der russischen Kultur, wenn man den Zusammenhang des russischen Menschen mit seiner Erde betrachtet.

Nun kann man sagen: In Bezug auf diese Verhältnisse ist die gegenwärtige Menschheit, wie sie in vieler Beziehung ist, in einer Art Krisis drinnen. Diese **A b - hängigkeit des Menschen von seinen Territorien** ist im 19. Jahrhundert allmählich die denkbar größte geworden. Allerdings haben sich die Menschen mit ihrem Bewußtsein emanzipiert von ihren Territorien; aber sie sind deshalb doch abhängiger geworden von diesen Territorien.

Man kann das sehen, wenn man vergleicht, wie — sagen wir — noch ein Grieche zum alten Griechen-Land stand und wie — sagen wir — ein moderner Engländer oder der Deutsche zu seinen Ländern steht. Die Griechen hatten in ihrer Kultur, in ihrer Bildung noch vieles von der Urweisheit. Sie waren vielleicht physisch stärker abhängig von ihrem griechischen Territorium, als die heutigen Menschen von ihren Territorien abhängig sind; aber diese stärkere Abhängigkeit wurde aufgehoben, wurde gemildert durch das innere Erfülltsein mit der Urweisheit, mit dem Urwissen.

Dieses Urwissen ist allmählich für die Menschheit verglommen. Wir können ganz deutlich nachweisen, wie um die Mitte des 15. Jahrhunderts das Verständnis, das unmittelbare Verständnis für gewisse Urweistümer aufhört, und wie selbst die Traditionen dieser Urweistümer im 19. Jahrhundert allmählich versiegen. Künstlich werden ja — ich möchte sagen: wie Pflanzen in den



plantes dans les serres - les sagesse primitives sont encore conservées dans toutes sortes de sociétés secrètes, qui font parfois des choses très graves avec elles.

Mais tout de suite parce que les gens perdent l'être-parcouru intérieurement par la sagesse primitive, ils deviennent tout d'abord bien dépendants de leurs territoires.

Et sans que soit à nouveau retrouvé un trésor de **vérités d'esprit** à développer librement, les humains se différencieraient entièrement sur toute la Terre d'après leurs territoires.

Nous pouvons en effet - j'aimerais dire - différencier trois types :

Si les impulsions spirituelles-scientifiques ne devaient pas se répandre dans le monde entier, de **l'Ouest** se feraient seules valoir des vérités **économiques**. Celles-ci pourraient donc aussi produire beaucoup d'autres choses à partir de leur sein ; mais la pensée économique, les représentations économiques, seraient l'essentiel.

De **l'Orient** viendraient, ce que serait essentiellement des vérités **spirituelles**. L'Asie se limitera toujours de plus en plus à des vérités spirituelles, quoique aussi très décadentes.

**L'Europe centrale** cultiverait le domaine plus **intellectuel** ; et cela se ferait tout particulièrement valoir, - lié à une quelque tradition de temps anciens, lié à ce qui souffle par-dessus de l'Ouest de vérités économiques, et ce qui souffle par-dessus de l'Est des vérités spirituelles.

Treibhäusern — die Urweisheiten noch in allerlei Geheimgesellschaften aufbewahrt, die manchmal sehr Schlimmes damit treiben.

Aber dadurch gerade, daß die Menschen das innere Durchdrungensein mit der Urweisheit verlieren, werden sie erst recht abhängig von ihren Territorien.

Und ohne daß wiederum errungen wird ein frei zu entwickelnder Schatz von **Geisteswahrheiten**, würden sich die Menschen über die Erde hin ganz nach ihren Territorien differenzieren.

Wir können ja in der Tat — ich möchte sagen — drei Typen unterscheiden:

Es würden — wenn nicht geisteswissenschaftliche Impulse sich in der Welt ausbreiten würden — von **Westen** herüber nur geltend gemacht werden **wirtschaftliche** Wahrheiten. Diese könnten ja aus ihrem Schoße manches andere auch hervorbringen; aber das wirtschaftliche Denken, die wirtschaftlichen Vorstellungen würden das Wesentliche sein.

Es würde vom **Osten** herüberkommen, was im wesentlichen **geistige** Wahrheiten wären. Asien wird immer mehr und mehr, wenn auch auf sehr dekadente, so doch auf geistige Wahrheiten sich beschränken.

**Mitteleuropa** würde das mehr **intellektuelle** Gebiet pflegen; und das würde sich ganz besonders geltend machen, — verbunden mit etwas Tradition von alten Zeiten her, verbunden mit dem, was herüberweht aus dem Westen von wirtschaftlichen Wahrheiten, und dem, was herüberweht aus dem Osten von geisti-





Mais les humains se spécifieraient de plus en plus selon ces trois types principaux d'articulation de la terre ; la tendance de notre présent va absolument amener cette spécification de l'humanité à la domination.

On peut dire - et je vous prie de prendre cela bien, bien au sérieux - : si une influence spirituelle-scientifique ne parvenait pas à prévaloir dans le monde, **l'Orient** deviendrait progressivement **incapable** de gérer une **économie propre**, de développer une pensée économique ; l'Orient viendrait seulement dans la situation de produire, c'est-à-dire cultiver immédiatement le sol, transformer immédiatement les produits naturels avec des outils qui seront livrés par l'Ouest.

[69]

Mais tout ce qui géré à partir de la raison synthétique humaine se développerait en Occident. Et vu de ce point de vue, la catastrophe de la guerre mondiale justement écoulée n'est rien d'autre que le début de la tendance - je veux parler en une expression aimée - à pénétrer économiquement à l'Est à partir de l'Ouest, c'est-à-dire à faire de l'Est une zone où les gens travaillent et de l'Ouest une zone où l'Est est géré à partir de ce que l'Est fait de la nature. (Où est en cela la frontière entre l'Est et l'Ouest, ce n'est pas nécessaire de l'établir, car c'est quelque chose de variable.)

Si cette tendance, qui est aujourd'hui dominante, devait se poursuivre, si elle

gen Wahrheiten.

Die Menschen aber würden sich immer mehr und mehr nach diesen drei Haupttypen der Erdengliederung spezifizieren; die Tendenz unserer Gegenwart geht durchaus daraufhin, diese Spezifizierung der Menschheit tatsächlich zur Herrschaft zu bringen.

Man kann sagen — und ich bitte das recht, recht ernst zu nehmen —: würde nicht ein geisteswissenschaftlicher Einschlag die Welt durchsetzen, so würde der **Osten** allmählich ganz **unfähig** werden, eine **eigene Wirtschaft** zu treiben, wirtschaftliches Denken zu entwickeln; der Osten würde nur in die Lage kommen, zu produzieren, das heißt unmittelbar den Boden zu bebauen, unmittelbar Naturprodukte zu verarbeiten mit Werkzeugen, die geliefert werden vom Westen.

Aber alles dasjenige, was von der menschlichen Vernunft aus wirtschaftet, würde sich im Westen entwickeln. Und von diesem Gesichtspunkt aus angesehen, ist die eben abgelaufene Weltkriegskatastrophe nichts anderes als der Anfang zu der Tendenz — ich will in einem beliebigen Ausdruck sprechen —, den Osten vom Westen aus wirtschaftlich zu durchdringen, das heißt, den Osten zu einem Gebiet zu machen, in dem Leute arbeiten, und den Westen zu einem Gebiet, in dem gewirtschaftet wird mit demjenigen, was der Osten aus der Natur herausarbeitet. (Wo dabei die Grenze zwischen dem Osten und dem Westen ist, das braucht nicht festgesetzt zu werden, denn das ist etwas Variables.)

Ginge diese Tendenz weiter, die heute die herrschende ist, würde sie nicht



n'était pas imposée/noyauté spirituellement, ainsi devrait sans doute – on a seulement besoin de l'exprimer hypothétiquement – apparaître que **l'Est tout entier devienne un objet d'exploitation pour l'Ouest**. Et on considérerait cette voie de développement comme ce qui est donné à l'humanité sur terre ; on la considérerait comme juste et évidente. Il n'y a aucun autre moyen de faire entrer dans cette tendance ce qui ne fait pas de la moitié de l'humanité des Hélotés, de l'autre moitié des utilisateurs de ces Hélotés, que de **pénétrer la terre avec une quelque spiritualité commune** à retrouver à nouveau.

Mais pour y parvenir au plus profond, il n'y a pas d'autre moyen que de façonner l'avenir de l'humanité d'une manière humaine – donc pas seulement pénétrer/embrasser la Terre économiquement, mais aussi la pénétrer/l'embrasser spirituellement -, par un certain confort, le moins d'humains se font ces pensées encore aujourd'hui...

[70]

geistig durchsetzt, so würde ganz zweifellos – man braucht es nur hypothetisch auszusprechen – das entstehen müssen, daß der ganze **Osten wirtschaftlich ein Ausbeutungsobjekt würde für den Westen**. Und man würde diesen Gang der Entwicklung für das ansehen, was das Gegebene für die Erdmenschheit ist, man würde es als das Gerechte und Selbstverständliche ansehen. Es gibt kein anderes Mittel, in diese Tendenz dasjenige hineinzubringen, was nicht die halbe Menschheit zu Heloten, die andere Hälfte zu Benützern dieser Heloten macht, als die Erde mit der wiederum zu erringenden **gemeinsamen Geistigkeit zu durchdringen**.

Aber darauf im Innersten eingehen, daß es kein anderes Mittel gibt, die Zukunft der Menschheit menschenwürdig zu gestalten – also nicht nur wirtschaftlich die Erde zu durchdringen, sondern sie auch geistig zu durchdringen –, diesen Gedanken machen sich noch heute, aus einer gewissen Bequemlichkeit heraus, die wenigsten Menschen ...



## D'APRÈS DES CONFÉRENCES EN 1920 - 71

La conférence de Dornach du 7 février 1920 (ga196 -11) expliquait plus en détail ces pensées sur les tendances d'évolution du contraste entre l'Occident et l'Orient. La question de savoir si - et dans quelle mesure - l'industrialisation, par exemple en Sibérie, modifiera cette répartition du poids, ne deviendra claire que lorsque cette industrialisation devra passer d'armements de guerre indépendants du marché à la production de biens de consommation, où l'État économique autoritaire, qui a fait sortir de terre l'industrie de guerre sibérienne, se verra inexorablement confronté à la tâche économique réelle du prix.

RABINDRANATH TAGORE a l'esprit de l'Asie en lui, et vous pouvez en apprendre beaucoup sur ce à quoi aspire cet esprit de l'Asie dans sa collection de conférences « Nationalisme ». Mais à ces âmes manquent chaque relation intérieure avec ce qui a été fait en Europe et en Amérique par rapport à la vie extérieure. Seuls les derniers siècles nous ont apporté ce que l'on peut appeler une culture purement mécaniste. Vous trouvez encore aujourd'hui dans les livres de géographie que l'ensemble de la Terre compte environ 1500 millions d'habitants. Mais ce n'est pas exact, quand en 1928 : on prend en compte le **travail** effectué sur la terre, - quand disons qu'un jour, un habitant de Mars descendrait sur terre et jugerait la population de la terre d'une manière telle qu'il demanderait : combien un homme travaille-t-il sur la terre, si l'on tient compte de la force de travail qu'il peut

## AUS VORTRÄGEN IM JAHRE 1920

Eine weitere Ausführung dieser Gedanken über die Entwicklungstendenzen in dem Gegensatz zwischen Westen und Osten brachte der Dornacker Vortrag vom 7. Februar 1920. Ob — und wie weit — die Industrialisierung z. B. Sibiriens diese Gewichtsverteilung ändern werde, das wird sich erst zeigen, wenn sich diese Industrialisierung von der marktunabhängigen Kriegsrüstung auf die Bedarfsgüter-Produktion umzustellen haben wird, wo der autoritäre Wirtschaftsstaat, der die sibirische Kriegsindustrie aus dem Boden gestampft hat, sich unerbittlich vor die eigentlich wirtschaftliche Aufgabe der Preisgestaltung gestellt sehen wird.

RABINDRANATH TAGORE hat in sich den Geist Asiens, und Sie können aus seiner Vortragssammlung „Nationalismus“ vieles über diesen strebenden Geist Asiens entnehmen. Diesen Seelen fehlt aber jede innere Beziehung zu dem, was in Europa und in Amerika in Bezug auf das äußere Leben getrieben worden ist. Erst die letzten Jahrhunderte haben uns das gebracht, was man nennen kann die rein mechanistische Kultur. Sie finden heute noch in Geographiebüchern, daß die gesamte Erde bevölkert ist von 1500 Millionen Menschen zirka. Das stimmt aber nicht, wenn 1928: man die **Arbeit**, die auf der Erde verrichtet wird, in Betracht zieht, — wenn sagen wir — einmal ein Marsbewohner herunterkommen würde auf die Erde und würde die Erdenbevölkerung so beurteilen, daß er fragt: wieviel arbeitet auf der Erde ein Mensch, wenn man Rücksicht nimmt auf die Arbeits-



utiliser ? Et combien **est** travaillé ?

Si nous prenons les chiffres qui existaient avant la guerre, alors - si nous devions noter combien est fourni par des humains sur terre - ce ne seraient pas 1500 millions mais 2000 millions d'humains ou même 2200 millions d'humains de population de la terre qui en sortiraient.

Pourquoi ? Parce qu'aujourd'hui, les machines sur terre fournissent tellement de travail que cela équivaut à environ 700 millions de prestations humaines. Si les machines ne travaillaient pas, et si devait quand-même être fourni par de la force humaine de travail, ce que fournissent les machines, ainsi 700 millions d'humains de plus devraient être sur la terre.

J'ai calculé cela à partir de la quantité de charbon utilisée sur terre et sur la base d'un temps de travail journalier de seulement 8 heures, et pour une consommation de charbon approximative au début du 20ème siècle. Ainsi qu'on peut dire : selon ce qui sera fourni sur la terre, il y a en réalité 2200 millions d'humains sur terre ; mais ce qui se trouve là par de purs instruments mécaniques de travail, cela est fourni entièrement en Europe et en Amérique, - en Asie à peine beaucoup de cela.

Depuis la mort de Rudolf Steiner, le quantum fourni par des « instruments purement mécaniques de travail » - du moins en Amérique - a encore énormément augmenté. Le journal la "Neue Züricher Zeitung" du 19.6.1949 en rend compte :

« Lorsque Roosevelt, comme l'un de ses premiers actes officiels en 1933, ordonna la construction des barrages américains, qui avait été reportée à plusieurs

kraft, die er anwenden kann? Und wieviel **wird** gearbeitet?

Nehmen wir die Zahlen, die vor dem Krieg bestanden haben, dann würden — wenn man so notieren würde, wieviel von Menschen auf der Erde geleistet wird — nicht herauskommen 1500 Millionen, sondern 2000 Millionen Menschen oder sogar 2200 Millionen Menschen Erdenbevölkerung.

Warum? Weil tatsächlich heute auf der Erde von Maschinen soviel Arbeitsleistung geliefert wird, daß das etwa 700 Millionen Menschenleistung gleichkommt. Würden die Maschinen nicht arbeiten, und würde das doch geleistet werden sollen durch menschliche Arbeitskraft, was die Maschinen leisten, so müßten 700 Millionen Menschen mehr auf der Erde sein.

Ich habe das ausgerechnet aus der Menge der auf der Erde verwendeten Kohlen und dabei zugrunde gelegt eine tägliche Arbeitszeit von nur 8 Stunden, und für ungefähr den Kohlenverbrauch im Beginn des 20. Jahrhunderts. So daß man sagen kann: nach dem, was auf der Erde geleistet wird, sind eigentlich 2200 Millionen Menschen auf der Erde; aber was da von rein mechanischen Arbeitsinstrumenten geleistet wird, das wird ganz in Europa und Amerika geleistet, — in Asien kaum viel davon.

Seit dem Tode Rudolf Steiners hat sich das Quantum der von „rein mechanischen Arbeitsinstrumenten“ geleisteten Arbeit — wenigstens in Amerika — noch gewaltig gesteigert. Die „Neue Züricher Zeitung“ vom 19. 6. 1949 berichtet darüber:

„Als Roosevelt als eine seiner ersten Amtshandlungen im Jahre 1933 die immer wieder aufgeschobenen amerikanischen Dammbauten befahl



reprises, et imposa l'énorme expansion de la production d'énergie hydroélectrique, qui augmenta la production d'électricité de 97,35 milliards de kWh en 1929,

[71]

l'année du boom, pour atteindre 130,3 milliards une décennie plus tard et finalement 256,6 milliards de kWh. kWh en 1947, alors peu de gens reconnaissaient l'importance de ces mesures, et presque personne ne calculait l'importance de ces mesures sur la base de la puissance produite qu'en 1939, en plus des 130 millions d'Américains de chair et de sang, il y avait maintenant environ cinquante fois plus « d'esclaves de fer » disponibles jour et nuit, la « population » des Etats-Unis pouvant travailler étant de 6500 millions grâce aux nouvelles forces mécaniques, car chaque cheval-vapeur équivaut au moins à 20 heures-travail ».

Lors de la soirée d'étude du "Bund für Dreigliederung" du 3 mars 1920 (ga337a), Rudolf Steiner a donné une brève conférence en introduction. Il y disait entre autres choses :

... Mais maintenant l'argent a des particularités toutes certaines. L'argent est un représentant pour différentes choses, mais l'argent comme tel est le même. Je peux recevoir une somme d'argent de ce que vende un morceau de musique – une production spirituelle. Ou je peux recevoir une somme de ce que je vende des bottes. La somme d'argent peut toujours être pareille, mais ce que je vends, cela peut être très différent. L'argent prend par là vis-à-vis du vrai processus de vie un certain caractère abstrait. Et il devait apparaître, sous l'influence de l'économie bancaire mondiale, l'extinction des interactions concrètes/effets concrets d'échange de la production dans l'échange humain, l'**extinction des interactions concrètes** et a cette place là

und die gewaltige Ausweitung der Produktion von Wasserkraftenergie durchsetzte, welche die Stromerzeugung von 97,35 Mrd. kWh im Boomjahr 1929

auf 130,3 Mrd. ein Jahrzehnt später und schließlich auf 256,6 Mrd. kWh im Jahre 1947 steigen ließ, da erkannten nur wenige die *w e l t - p o l i t i s c h e* Bedeutung dieser Maßnahmen, und kaum jemand rechnete an Hand der PS-Leistungen aus, daß 1939 neben den rund 130 Millionen Amerikanern aus Fleisch und Blut nun auch Tag und Nacht rund fünfzigmal mehr „eiserne Sklaven" der Rüstung zur Verfügung standen, wodurch die arbeitsfähige „Bevölkerung" der Vereinigten Staaten durch die neuen Maschinenkräfte im Grunde 6500 Millionen betrug, weil ja jede Pferdekraft-Stunde mindestens 20 Handarbeiter-Stunden gleichkommt."

Am Studienabend des „Bund für Dreigliederung" vom 3. März 1920 hielt Rudolf Steiner einen kurzen Vortrag zur Einleitung. Darin sagte er u. a.:

... Nun hat aber **das Geld** ganz gewisse Eigenschaften. Das Geld ist ein Repräsentant für verschiedenes; aber das Geld ist gleich. Ich kann eine Summe Geldes erwerben dadurch, daß ich ein Tonstück verkaufe; eine geistige Produktion. Ich kann eine Summe Geldes erwerben dadurch, daß ich Stiefel verkaufe oder irgend etwas verkaufe. Die Summe Geldes kann immer gleich sein; dasjenige aber, was ich verkaufe, das kann sehr verschieden sein. Das Geld nimmt dadurch gegenüber dem wirklichen Lebensprozeß einen gewissen abstrakten Charakter an. Und es mußte entstehen unter dem Einfluß der Weltbankierwirtschaft die **Auslöschung der konkreten Wechselwirkungen** der Produktion im menschlichen sozialen Verkehr und an deren Stelle der **Verkehr des Reprä-**





## l'échange des représentants, l'argent.

Mais cela à des conséquences bien déterminées. Cela à la conséquence, que les trois parties constitutives essentielles de notre processus économique – **fond et sol, moyen de production et moyen de consommation** –, qui selon leur nature se tiennent dans le processus économique de manières entièrement différentes, ne sont pas placés purement en pensée, mais **réellement sous le même pouvoir**, sont traités de la même manière. Car pour celui qui ne s'occupe que de l'acquisition ou de la gestion d'une certaine somme d'argent, il peut être indifférent que cette somme d'argent représente **du foncier, des moyens de production** tels que des machines ou autres, qui servent à d'autres productions, mais qui sont fabriqués par l'humain, ou représente des **articles de consommation**, des articles immédiats de besoin. Il s'agit seulement de ce qu'on reçoit une certaine somme d'argent pour quelque chose respectivement que, quand on l'a, elle se rémunère (NDT : par les intérêts. En allemand, il y a un verbe pour cela qui renforce encore l'idée que l'argent porte des intérêts par lui-même), peu importe par quoi.

Le point de vue doit toujours de plus et plus monter de compenser les intérêts, que l'on a à des productions ou des branches de production particulières, et de remplacer cet intérêt par l'**intérêt abstrait** à ce capital éteignant toutes les différenciations, cela signifie **capital en argent/financier**. Mais par cela ressortent des choses très certaines.

Prenez une fois **fond et sol**. Le foncier n'est donc pas seulement une chose

## sentanten, des Geldes.

Das aber hat ganz bestimmte Folgen. Das hat die Folge, daß die drei wesentlichsten Bestandteile unseres wirtschaftlichen Prozesses, **Grund und Boden, Produktionsmittel und Konsumtionsmittel**, die ihrer Natur nach im volkswirtschaftlichen Prozeß in ganz verschiedener Weise drinnenstehen, nicht etwa bloß gedanklich, sondern **real, unter dieselbe Macht gestellt** werden, in derselben Weise behandelt werden. Denn demjenigen, dem es nur darauf ankommt, eine gewisse Summe Geldes zu erwerben oder zu verwalten, kann es gleichgültig sein, ob diese Summe Geldes repräsentiert **Grund und Boden, Produktionsmittel** wie Maschinen oder dergleichen, die zu anderer Produktion dienen, aber von Menschen hergestellt sind, oder repräsentieren **Konsumtionsartikel**, unmittelbare Gebrauchsartikel. Es kommt nur darauf an, daß man eine bestimmte Summe Geldes für etwas erhält, respektive daß, wenn man sie hat, sie sich verzinst, gleichgültig durch was.

Es muß der Gesichtspunkt immer mehr und mehr heraufkommen, auszugleichen die Interessen, die man an den einzelnen Produkten und Produktionszweigen hat, und zu ersetzen dieses Interesse durch das **abstrakte Interesse** des alle diese Differenzierungen auslöschenden Kapitals, das heißt **Geldkapital**. Dadurch kommen aber ganz gewisse Dinge heraus.

Nehmen wir einmal **Grund und Boden**. Der Grund und Boden ist ja nicht



quelconque, mais il est placé à un certain endroit et se tient dans un rapport aux humains de cet endroit. Et les humains de cet endroit ont tout de suite aussi des intérêts à ce foncier, que l'on peut décrire comme des intérêts moraux, comme des intérêts de sorte psychique/de l'âme. Cela peut être absolument par exemple un point important pour la culture universelle/générale et les intérêts de l'humanité que soit planté sur ce foncier un certain produit. (Je veux qualifier les rapports un peu radicalement, ils ne sont donc pas aussi radicaux dans la vie ordinaire, mais l'essentiel, ce dont il s'agit, pourra être exposé

[72]

avec cela). Qui se tient en rapport avec des gens qui ont grandi ensemble avec fond et sol, celui-là aura une vue de comment produire de ceci ou cela à partir de fond et sol, dépend de l'ensemble des conditions de vie. Il a gagné ses expériences dans l'être ensemble avec fond et sol. On ne peut seulement gagner de telles choses seulement par expérience. Si c'est, par exemple, bon, de déboiser une région ou pas, pour cela des questions peuvent être significatives, qui absolument sont à juger seulement quand on ne fait qu'un avec les conditions locales d'une contrée.

On peut maintenant absolument envisager, que c'est guérissant pour les conditions d'humanité universelles, quand un quelque foncier est valorisé d'une manière toute particulière, mais sous cette valorisation dégage seulement un certain rendement. Ces points de vue disparaissent aussitôt, quand à la place des humains en rapport avec le foncier s'in-

nur irgend etwas Beliebigen, sondern er ist an einem bestimmten Ort gelegen und steht in einem Verhältnis zu den Menschen dieses Ortes. Und die Menschen dieses Ortes haben gerade zu diesem Grund und Boden auch Interessen, die man als moralische Interessen bezeichnen kann, als Interessen seelischer Art. Es kann durchaus zum Beispiel ein wichtiger Punkt für die allgemeinen Kultur- und Menschheitsinteressen der sein, daß auf diesem Grund und Boden ein gewisses Produkt gepflanzt wird. (Ich will etwas radikal die Verhältnisse bezeichnen; sie sind ja im gewöhnlichen Leben nicht so radikal; aber das wesentliche, worauf es ankommt, kann damit

dargestellt werden.) Wer mit Leuten, die mit Grund und Boden zusammengewachsen sind, in Verbindung steht, der wird eine Einsicht darin haben, wie zusammenhängt die Hervorbringung von dem oder jenem am Grund und Boden mit den ganzen Lebensverhältnissen. Seine Erfahrungen hat er gewonnen im Zusammensein mit Grund und Boden. Man kann solche Dinge nur durch Erfahrungen gewinnen. Ob es zum Beispiel gut ist, eine Gegend abzuholzen oder nicht, dafür können Fragen bedeutsam sein, die durchaus nur zu beurteilen sind, wenn man zusammengewachsen ist mit den lokalen Verhältnissen einer Gegend.

Man kann nun durchaus einsehen, daß es für die allgemeinen Menschheitsverhältnisse heilsam ist, daß irgend ein Grund und Boden in einer ganz bestimmten Weise verwertet wird, daß er aber unter dieser Verwertung nur ein bestimmtes Erträgnis abwirft. Diese Gesichtspunkte verschwinden sofort, wenn an die Stelle des mit Grund und



troduit le principe du **capitalisme d'argent**. Là il s'agit de ce qu'alors **fond et sol** puisse simplement passer d'une main à l'autre comme une **marchandise**. Mais celui-là qui simplement reçoit fond et sol parce qu'il donne de l'argent pour cela, celui-là à seulement l'intérêt à ce que l'argent se **rémunère (NDT : ou rapporte des intérêts)** de la manière correspondante. Un principe abstrait est déversé par-dessus tout cela, qui auparavant était un intérêt d'humanité.

Et le concerné qui a purement l'intérêt d'argent, se demande si alors – sous les conditions, que l'autre humain, celui qui a grandi ensemble avec le foncier, reconnaît comme nécessaire – la chose rapporte suffisamment pour lui ; sinon, on devrait utiliser le sol à autre chose. Avec cela on détruit des rapports humains nécessaires purement sous le point de vue du capitalisme d'argent. Et ainsi, **par dessus tous les rapports humains, sont tirés les points de vue du capitalisme financier**. Dans l'économie de peuple, ils ont détourné les humains de ce qui peut seulement grandir lorsque l'humain est lié avec les branches de production, lié avec les produits de consommation qui circulent dans n'importe quelle région/domaine parmi les humains.

Cela était toutefois disponible dans les siècles précédents. Cela a déjà disparu sous l'influence de l'humain économique, mais surtout sous l'influence du banquier au XIXe siècle. Alors que jusqu'en 1810 environ, l'économie de peuple était dépendante des commerçants et des industriels, au XIXe siècle, les commerçants et les industriels, quand aussi ils ne se l'avouaient pas,

Boden zusammenhängenden Menschen das Prinzip des **G e l d - kapitalismus** tritt. Da handelt es sich darum, daß dann **Grund und B o d e n** einfach als eine **Ware** von einer Hand in die andere übergehen kann. Derjenige, der aber Grund und Boden einfach erwirbt dadurch, daß er das Geld hingibt, der hat nur das Interesse daran, daß sich das Geld in der entsprechenden Weise **ver-zinst**. Ein abstraktes Prinzip wird über alles das hinüber ergossen, was früher konkretes Menschheitsinteresse war.

Und fragen muß sich der Betreffende, der bloß das Geldinteresse hat, ob denn unter den Verhältnissen, die der andere, der mit dem Grund und Boden zusammengewachsen ist, als Mensch notwendig erkennt, die Sache für ihn genügend abwirft; wenn nicht, so müsse man den Boden zu etwas anderem verwenden. Dann zerstört man notwendige Menschenverhältnisse bloß unter dem Gesichtspunkte des Geldkapitalismus. Und so sind **über alle menschlichen Verhältnisse die Gesichtspunkte des Geldkapitalismus gezogen**. Sie haben in der Volkswirtschaft die Menschen abgelenkt von dem, was nur herauswachsen kann, wenn der Mensch verbunden ist mit dem Produktionszweig, verbunden ist mit den Konsumations-Produkten, die in irgend einem Gebiet unter den Menschen zirkulieren.

Das war allerdings in früheren Jahrhunderten vorhanden. Das ist schon verschwunden unter dem Einfluß 'des ökonomischen Menschen, am meisten aber unter dem Einfluß des Bankiers im 19. Jahrhundert. Während ungefähr bis zum Jahre 1810 die Volkswirtschaft abhängig war von den Händlern und Industriellen, wurden im 19. Jahrhundert die Händler und Industriellen, wenn sie



sont devenus essentiellement dépendants de l'économie nationale et internationale, du banquier.

Mais ce type d'économie de l'argent peut seulement entraîner complètement dans l'**égoïsme économique**. Cette sorte d'économie de l'argent ne doit pas être confondue avec le pur capitalisme, ce qui arrive souvent aujourd'hui. Le simple capitalisme (vous le trouverez expliqué plus en détail dans mes « Points centraux »), il devrait permettre que celui qui est capable d'avoir de grandes masses de capital dans les mains, que ce soit en moyens de production, que ce soit dans le représentant des moyens de production, en argent, mais qui pour cela croît/grandit ensemble tout de suite avec la production et reste lié avec elle seulement aussi longtemps qu'il peut utiliser ses facultés au service de la production. Ce capitalisme est absolument nécessaire pour l'économie moderne de peuple, et il est absurde de rager contre lui. L'abolir reviendrait à saper l'ensemble de l'économie moderne de peuple.

[73]

Mais ce dont il s'agit tout de suite, c'est que l'on se penche **sur la réalité**, que nous envisageons, par exemple, ce qui se passe dans l'administration d'un grand complexe de fonds et sols, qui peut absolument être conditionné par l'union de forêt et de fond/terre, et qui, dans les mains d'un humain habilité, signifie quelque chose de bien différent que lorsque nous séparons la forêt et isolons fonds et sols, puis parcellise, sépare en petites possessions et du genre. Cela peut être bon pour certaines régions, pour d'autres, cela devrait ruiner l'économie de peuple.

sich das auch nicht gestanden, im wesentlichen abhängig von der **nationalen und internationalen Geldwirtschaft**, von dem **Bankier**.

Vollständig in den **wirtschaftlichen Egoismus** hineingetrieben kann man aber nur werden durch diese Art von Geldwirtschaft. Diese Art von Geldwirtschaft, man sollte sie nicht verwechseln mit dem bloßen Kapitalismus, was heute vielfach geschieht. Der bloße Kapitalismus (Sie finden das näher ausgeführt in meinen „Kernpunkten“), der soll ermöglichen, daß derjenige, der dazu befähigt ist, große Kapitalmassen, sei es an Produktionsmitteln, sei es an dem Repräsentanten von Produktionsmitteln, an Geld, in den Händen haben kann, aber gerade deshalb mit der Produktion zusammenwächst und auch nur solange mit ihr verbunden bleibt, als er seine Fähigkeiten im Dienste der Produktion verwenden kann. Dieser Kapitalismus ist durchaus für die moderne Volkswirtschaft notwendig, und gegen ihn zu wettern ist Unsinn. Ihn abschaffen würde bedeuten: die gesamte moderne Volkswirtschaft untergraben.

Darauf kommt es aber gerade an, daß man **in die Wirklichkeit hineinsieht**, daß man zum Beispiel einsieht, was vorgeht bei der Verwaltung eines großen Komplexes von Grund und Boden, der durchaus durch das Zusammengehören von Wald und Grund bedingt sein kann, und der in der Hand eines befähigten Menschen etwas ganz anderes bedeuten wird, als wenn einer den Wald abtrennt und Grund und Boden absondert, dann den Grund und Boden parzelliert, in Kleinbesitz auflöst und dergleichen. Das kann für gewisse Gegenden gut sein, für andere müßte es die Volkswirtschaft ru-



Partout cela dépend des conditions concrètes. Et nous devons enfin **retrouver le chemin des rapports concrets**. Mais cela ne s'exprime pas seulement dans l'économie nationale, dans l'économie nationale particulière, mais s'exprime de plus en plus dans le système économique international...

C'est ce dont il s'agit avec l'idée d'une tri-articulation : Parler une fois à l'humanité à partir de la **pleine réalité**, parce que les humains sont si peu habitués dans le présent à approcher la réalité. C'est pourquoi aussi on comprend si difficilement la chose. Les humains n'ont pas l'habitude d'approcher la réalité. Que comprennent alors les gens d'une vie de l'économie en tant que telle ? Le maître d'œuvre s'y connaît en construction. Le maître menuisier s'y connaît en menuiserie. Le cordonnier en cordonnerie, le coiffeur en coupe de barbe et des choses économiques correspondantes qui y sont liées. Mais tout ce que ces « praticiens de la vie » savent dire sur la vie économique n'est quand même pas pendant avec l'autre. C'est par cela que c'est si abstrait. Ce devait une fois être dit à partir du contexte réel de toute la vie sociale de l'humanité. Parce que les humains ont été inaccoutumés à utiliser les expériences de la vie comme fil conducteur, ils voient tout de suite ce qui est né de la réalité comme une utopie.

Mais c'est de cela dont il s'agit, que cette idée de la **tri-articulation sociale** soit reconnue comme la **contre image**

inieren.

Überall kommt es auf die konkreten Verhältnisse an. Und wir müssen endlich **den Weg zurückfinden zu den konkreten Verhältnissen**. Aber das äußert sich nicht nur in der nationalen Wirtschaft, in der einzelnen Volkswirtschaft, sondern das äußert sich immer mehr und mehr im internationalen wirtschaftlichen Wesen ...

Darauf kam es bei der Idee der Dreigliederung an: Einmal aus der **vollen Wirklichkeit** heraus zu der Menschheit zu sprechen, weil die Menschen so ungewohnt sind in der Gegenwart, an die Wirklichkeit heranzugehen. Deshalb versteht man auch die Sache so schwer. Die Menschen sind ungewohnt, an die Wirklichkeit heranzugehen. Was verstehen denn die Leute von einem Wirtschaftsleben als solchem? Der Baumeister versteht etwas vom Bauen. Der Tischlermeister versteht etwas vom Tischlern. Der Schuhmacher vom Schuhmacken, der Friseur vom Bartschneiden und von dem entsprechenden Wirtschaftlichen, was damit zusammenhängt. Aber das alles, was diese „Lebenspraktiker“ irgendwie zu sagen wissen über das wirtschaftliche Leben, hängt ja doch mit dem anderen nicht zusammen. Dadurch ist es so abstrakt. Es mußte einmal aus dem wirklichen Zusammenhang des gesamten sozialen Lebens heraus zu der Menschheit gesprochen werden. Weil die Menschen ungewohnt geworden sind, die Lebenserfahrungen zur Richtschnur zu benutzen, sehen sie gerade das, was aus der Wirklichkeit geboren ist, als Utopie an.

Darum aber handelt es sich, daß diese Idee von der **sozialen Dreigliederung** erkannt wird als das **Gegenbild aller**





**de toute utopie.** Qu'elle soit reconnue comme ce qui est né de la vie économique et qui peut donc aussi s'installer/se placer dans la vie économique. Et il s'agit seulement de ce que les humains envisagent ces choses. Alors on trouvera : quel que soit le terrain sur lequel on se trouve, - on comprendra correctement l'idée de la tri-articulation de l'organisme social, tout de suite quand on comprendra quelque chose du lien de sa production avec l'ensemble du processus économique du monde. Cette idée de la tri-articulation de l'organisme social n'hésite pas à être examinée avec précision par ceux qui comprennent quelque chose de la vie de l'économie à travers leur rapport entier à la vie. Mais aujourd'hui, peu d'humains comprennent quoi que ce soit à la vie de l'économie ou à la vie sociale absolument; mais ils se laissent aller et s'en sortent au mieux quand ils n'ont eux-mêmes pas besoin de participer dans un ordre quelconque - quand c'est le gouvernement qui en prend soin !

C'est pourquoi les humains en viennent à des idées si embrouillées qu'ils considèrent ce qui est réel dans la vie comme utopique. Toutefois, la situation actuelle est quelque peu obscurcie par ce que, grâce à leur victoire, les puissances occidentales ont la possibilité de ne pas atteindre les sommets du temps. Ce qui sera promu aujourd'hui par l'idée de tri-articulation, cela sera exigé par le temps. C'est à ce stade que l'évolution de l'humanité est arrivé aujourd'hui. La victoire des puissances occidentales ne signifie rien d'autre

[74]

que la lutte pour un sursis, pour pou-

**Utopie.** Daß sie erkannt werde als dasjenige, was aus dem wirtschaftlichen Leben herausgeboren ist und daher auch in das wirtschaftliche Leben sich hineinsetzen kann. Und nur darum handelt es sich, daß die Menschen diese Dinge einsehen werden. Dann wird man finden: mag einer auf welchem Boden auch immer stehen, — er wird, gerade wenn er etwas versteht von dem Zusammenhang seiner Produktion mit idem ganzen Wirtschaftsprozeß der Welt, die Idee von der Dreigliederung des sozialen Organismus richtig verstehen. Diese Idee von der Dreigliederung des sozialen Organismus schreckt nicht zurück vor einer genauen Prüfung durch diejenigen, die etwas durch ihr ganzes Verhältnis zum Leben vom Wirtschaftsleben verstehen. Aber es verstehen heute nicht viele Menschen vom Wirtschaftsleben oder sozialen Leben überhaupt etwas; sondern sie lassen sich treiben und haben es am besten, wenn sie selber nicht teilzunehmen brauchen an irgend welcher Ordnung, — wenn das die Regierung besorgt!

Daher kommen die Menschen zu solchen vertrakten Ideen, daß sie das, was lebenswirklich ist, als utopisch ansehen. Allerdings die Situation ist heute etwas dadurch verdunkelt, daß durch ihren Sieg die Westmächte die Möglichkeit haben, nicht zur Höhe der Zeit heraufzukommen. Das was heute mit der Idee der Dreigliederung gefordert wird, das wird von der Zeit gefordert. An diesem Punkt ist heute die Menschheitsentwicklung angelangt. Der Sieg der Westmächte bedeutet nichts anderes

als die Erkämpfung einer Galgenfrist,



voir rester sous les anciennes conditions sociales. Les puissances occidentales peuvent s'offrir ce luxe, elles se sont battues pour lui. Les puissances centrales ne peuvent se permettre ce luxe ; elles dépendent de la satisfaction des exigences de l'époque. Si elles les satisfont, cela aura un effet sur le monde entier. Si elles ne les satisfont pas, alors elles périront...

Manuel : brève conférence, ??? questions  
3 mars 1920 Fédération de la triarticulation

Les questions suivantes sont posées :

Comment se tiennent fonds et sols par rapport aux moyens de production ?  
Comment se comportent les uns aux autres fonds et sols, moyens de production, marchandises ?

En ce qui concerne la distinction entre fonds et sols et les moyens de production, l'essentiel est déjà que fonds et sols sont quelque chose de limité, rien d'élastique, que cela ne peut être multiplié d'une certaine manière, tandis que les moyens de production qui sont créés par le travail humain lui-même peuvent être multipliés, et la production peut être augmentée par la multiplication des moyens de production.

Maintenant il s'agit naturellement de ce que lorsqu'on fait de telles distinctions, on part souvent de points de vue différents. En faisant la distinction entre fonds et sols, et moyens de production, on se réfère en fait à ce qui est là d'abord, et non là par les mains humaines, comme fonds et sols. Pour l'observateur d'économie de peuple, **une vache** que l'humain ne fabrique pas lui-même par son travail **appartient** sim-

unter den alten sozialen Verhältnissen noch bleiben zu können. Diesen Luxus können sich die Westmächte gönnen, sie haben ihn erkämpft. Diesen Luxus können sich die Mittelmächte nicht gönnen; sie sind darauf angewiesen, die Forderungen der Zeit zu befriedigen. Befriedigen sie sie, dann wird das auf die ganze Welt wirken. Befriedigen sie sie nicht, dann gehen sie unter ...

Hand : Kurzer Vortrag, ??? Fragen 3.  
März 1920 Bund der Dreigliederung

Es werden folgende Fragen gestellt:

Wie steht Grund und Boden zu den Produktionsmitteln? Wie verhält sich zueinander Grund und Boden, Produktionsmittel, Ware?

Mit Bezug auf die Unterscheidung von Grund und Boden und Produktionsmitteln ist schon das wesentliche, daß **Grund und Boden** allerdings etwas **Begrenztes ist, nichts Elastisches** ist, daß er nicht in bestimmter Weise vermehrt werden kann, während die Produktionsmittel, die durch menschliche Arbeit selbst entstehen, eben vermehrt werden können, und die Produktion durch die Vermehrung der Produktionsmittel erhöht werden kann.

Nun handelt es sich natürlich darum, daß man, wenn man solche Unterscheidungen angibt, doch oftmals von verschiedenen Gesichtspunkten ausgeht. Indem man unterscheidet Grund und Boden und Produktionsmittel, bezeichnet man eigentlich dasjenige, was zunächst da ist und nicht durch Menschenhände da ist, als Grund und Boden. Für den volkswirtschaftlich Betrachtenden **gehört eine Kuh**, die der Mensch



plement à **fonds et sols** aussi longtemps qu'elle n'est pas abattue ; quand elle sera abattue, elle est évidemment une marchandise. Mais alors elle entre d'une manière toute spécifique sur le marché des marchandises.

Et on a à faire avec deux faits : premièrement avec le fait qu'elle est retirée à la force productive de fonds et sols et, deuxièmement, qu'elle apparaît, de l'autre côté, comme une marchandise. Elle est dans un certain sens, un **produit frontière/limite**.

De tels produits frontaliers il y a partout. Mais il s'agit de garder/maintenir fixes **certaines catégories** en ce qu'on puisse prendre les dénominations des représentants caractéristiques de ce qu'on a en vue.

N'est ce pas, dans le processus économique, on a d'abord à faire avec la première chose qui est nécessaire à la production, mais qui **ne peut elle-même être produite**. A cela appartient fond et sol et quelques autres. C'est pourquoi on le résume sous la rubrique « **fond et sol** ». Deuxièmement, appartient au processus économique tout ce qui sert à produire autre chose, comme fond et sol aussi, mais qui lui-même, comme la machine, **devra être produit**. Le processus du travailler et avec cela le pendant d'économie de peuple qui doit être utilisé pour la production/fabrication du « moyen de production », il devient caduc pour fond et sol. C'est l'essentiel en ce qui concerne l'économie de peuple.

Cela exerce aussi une influence essentielle sur toute la considération de l'économie de peuple. C'est pourquoi, des

durch seine Arbeit nicht selbst fabriziert, eben einfach zu **Grund und Boden**, solange sie nicht geschlachtet wird; wenn sie geschlachtet wird, ist sie selbstverständlich eine Ware. Dann tritt sie aber in einer ganz bestimmten Weise auf dem Warenmarkte.

Und man hat es mit zwei Tatsachen zu tun: Erstens mit der Tatsache, daß sie entzogen wird der Produktionskraft des Grund und Bodens, und zweitens, daß sie auf der anderen Seite als Ware auftritt. Sie ist in einem gewissen Sinne ein **Grenzprodukt**.

Solche Grenzprodukte gibt es überall. Aber es handelt sich darum, daß man **gewisse Kategorien** festhält, indem man ja die Benennungen hernehmen kann von dem charakteristischen Repräsentanten desjenigen, was man im Auge hat.

Nicht wahr, im wirtschaftlichen Prozeß hat man es zu tun mit dem erstens, was notwendig ist zur Produktion, was aber **nicht selbst produziert werden kann**. Dazu gehört Grund und Boden und einiges andere. Daher faßt man es zusammen unter „**Grund und Boden**“. Zweitens gehört in den wirtschaftlichen Prozeß hinein alles, was dazu dient, anderes zu produzieren, wie der Grund und Boden auch, was aber selbst, wie die Maschine, **produziert werden muß**. Der Prozeß des Arbeitens und damit des volkswirtschaftlichen Zusammenhangs, der verwendet werden muß zur Herstellung der „Produktionsmittel“, der fällt bei Grund und Boden weg. Das ist das volkswirtschaftlich Wesentliche.

Das übt auch auf die ganze Betrachtung der Volkswirtschaft einen wesentlichen Einfluß aus. Daher sind Produktionsmit-



moyens de production sont à considérer sous le point de vue de l'investissement de travail jusqu'à ce que, comme moyen de production, ils soient finis/prêts pour la production. A l'instant où des **moyens de production sont** là, ils se placent en fait dans le processus économique exactement ainsi que **fond et sol**. Là dedans repose la difficulté que celui qui pose la question trouve toujours : aussi longtemps que l'on travaille sur le moyen de production et que l'on doit prendre en compte l'économie de peuple pour travailler sur le moyen de production, aussi longtemps il y a

[75]

une différence dans la mise en place d'économie de peuple du moyen de production, et fond et sol. A l'instant où les moyens de production sont prêts, l'évaluation des moyens de production est soumise à la même catégorie que fond et sol. Aussi longtemps que j'ai à fabriquer la locomotive, je dois la juger autrement, je dois juger le processus économique dans lequel la fabrication de la locomotive a lieu différemment. A l'instant où elle est terminée et se tient sur les rails et se déplace pour la production ultérieure des humains, elle s'y tient justement ainsi que fond et sol. Dans la différenciation, la difficulté c'est qu'en fait le produit fini est en fait assujéti à la même catégorie que fond et sol. Ce qui doit être utilisé pour créer des moyens de production, est pour l'essentiel ce qui s'ajoute chez ces moyens de production et ce qui manque chez fond et sol.

Cela pend naturellement ensemble avec l'autre : si fond et sol était élastique, si on pouvait le multiplier, alors il devrait

tel nur solange unter dem 'Gesichtspunkte des Arbeitsaufwandes zu betrachten, bis sie als Produktionsmittel für die Produktion fertig sind. In dem **Augenblick**, indem **Produktionsmittel** da **sind**, stellen sie sich eigentlich in den Wirtschaftsprozeß genau so hinein wie **Grund und Boden**. Darin liegt die Schwierigkeit, die der Fragesteller immer findet: Solange man am Produktionsmittel arbeitet und die Volkswirtschaft in Anspruch nehmen muß, um an dem Produktionsmittel zu arbeiten, solange ist ein

Unterschied in der volkswirtschaftlichen Hineinstellung der Produktionsmittel und des Grund und Bodens. In dem Augenblick, wo die Produktionsmittel fertig sind, unterliegt die Beurteilung der Produktionsmittel derselben Kategorie, wie der Grund und Boden. Solange ich an der Lokomotive zu fabrizieren habe, muß ich sie anders beurteilen, muß den volkswirtschaftlichen Prozeß, in dem das Fabrizieren der Lokomotive vor sich geht, anders beurteilen. In dem Augenblick, wo sie fertig ist und auf den Schienen steht und bewegt wird für die weitere Produktion der Menschen, steht sie eben so drinnen, wie Grund und Boden. Das ist die Schwierigkeit in der Unterscheidung, daß tatsächlich das Fertigprodukt derselben Kategorie untersteht wie Grund und Boden. Was an Arbeit aufgewendet werden muß, um Produktionsmittel zu schaffen, ist im wesentlichen dasjenige, was bei diesen Produktionsmitteln dazu kommt, und was bei Grund und Boden fehlt.

Das hängt natürlich mit dem anderen zusammen: würde der Grund und Boden elastisch sein, würde man ihn vermeh-



croître lui-même ou bien des humains devraient pouvoir le produire. Je ne veux plus continuer à discuter la question ! Que justement le foncier soit là dans certaine mesure et peut seulement être utilisé/usé plus fortement ou faiblement – ce par quoi il devient de nouveau semblable aux moyens de production, par cela il se différencie des « moyens de production élastiques ». Par cela il doit aussi d'une certaine autre façon être pensé comme placé dans tout le processus d'économie de peuple. C'est pour l'essentiel la différence.

Et on doit naturellement maintenant, aussi quelque peu saisir de l'œil le troisième membre, la **simple marchandise**. Elle est caractérisée par ce qu'elle sera **consommée**. Par cela elle est quelque chose d'essentiellement différent dans le processus d'économie de peuple que le moyen de production, qui n'est pas consommé lui-même immédiatement, mais seulement usé, et est de nouveau quelque chose d'autre que fond et sol, qui aussi ne sert pas à la consommation, mais qui doit tout au plus être améliorée, et du genre.

Ainsi, les trois choses sont à caser essentiellement différentes dans le processus d'économie de peuple :

1. **fond et sol**, qui en fait commence avec ce qu'est en premier le moyen de production, quand beaucoup de travail humain est utilisé dessus ;
2. le **moyen de production** auxquels le travail humain est appliqué ; les deux ne sont pas là pour la consommation immédiate ;
3. la **marchandise** ; elle est là pour la

ren können, dann würde er entweder selbst wachsen müssen oder aber Menschen müßten ihn hervorbringen können. Ich will die Frage nicht weiter erörtern! Daß eben der Grund und Boden in bestimmtem Ausmaß da ist und nur stärker oder schwächer ausgenützt werden kann, – wodurch er wieder ähnlich wird den Produktionsmitteln, dadurch unterscheidet er sich von den „elastischen Produktionsmitteln“. Dadurch muß er auch in einer gewissen anderen Art hineingestellt gedacht werden in den ganzen volkswirtschaftlichen Prozeß. Das ist im wesentlichen der Unterschied.

Und man muß natürlich nun das dritte Glied auch etwas ins Auge fassen, die **eigentliche Ware**. Sie ist dadurch charakterisiert, daß sie **verbraucht** wird. Dadurch ist sie etwas wesentlich anderes im volkswirtschaftlichen Prozeß als das Produktionsmittel, das nicht selbst unmittelbar verbraucht wird, sondern nur abgenutzt wird, und ist wieder etwas anderes als Grund und Boden, der auch nicht dem Verbrauch dient, sondern höchstens aufgebessert werden muß und dergleichen.

So sind die drei Dinge wesentlich verschieden im volkswirtschaftlichen Prozeß unterzubringen:

1. **Grund und Boden**, der eigentlich mit dem beginnt, was das Produktionsmittel erst ist, wenn sehr viel menschliche Arbeit darauf verwendet wird;
2. das **Produktionsmittel**, auf das menschliche Arbeit verwendet ist; beide sind nicht zum unmittelbaren Verbrauch da;
3. die **Ware**; sie ist zum unmittelbaren





consommation immédiate.

Mais la chose repose donc ainsi que **le tout** est à nouveau seulement une **question de temps**. Car à l'instant où vous spéculez après ce que les moyens de production, par exemple d'un type métallique, ont un certain temps dans lequel ils sont utilisés/usés, à cet instant ces **moyens de production** vous apparaissent **comme marchandise**. Seulement comme marchandise qui a besoin d'un temps plus long pour être consommée.

Quand on fait absolument des distinctions dans la vie, ainsi ces distinctions ont la caractéristique qu'elles sont hautement inconfortables. Elles ne sont **jamais ainsi** qu'on puisse **strictement départager**. On doit **rester mobile** avec ses **questions**. Car les moyens de production ont en effet d'une certaine manière aussi un caractère de marchandise. Ce caractère de marchandise, de la même manière que les moyens de production, fond et sol ne l'a pas. C'est pourquoi on doit à nouveau faire une distinction plus stricte, et c'est justement un non-sens dans le cas de **fond et sol** de l'équiper **du caractère de marchandise** sous le point de vue du pur capitalisme d'argent.

[76]

Manuel ; Soirée d'étude Fédération de la triarticulation 3 mars 1920 Questions

Donc, vous voyez, quand on applique une quelque chose dans la réalité, on n'a pas la permission de rester à des concepts abstraits. C'est notamment ce que les gens font rarement à propos des « Points clés de la question sociale ». Ils aimeraient des concepts joliment empaquetés. Alors ce qu'ils lisent est « beau ». Alors on sait quand-même, quand on a lu une demi-page, ce qu'on a lu !



Verbrauch da.

Aber die Sache liegt ja so, daß **das Ganze** wiederum nur **eine Zeitfrage** ist. Denn in dem Augenblick, wo Sie darüber nachspekulieren, daß ja Produktionsmittel, zum Beispiel metallischer Art, eine gewisse Zeit haben, in der sie aufgebraucht sind, in diesem Augenblick erscheinen Ihnen diese **Produktionsmittel als Ware**. Nur als Ware, die eine längere Zeit braucht, um aufgebraucht zu werden.

Wenn man überhaupt Unterscheidungen macht im Leben, so haben diese Unterscheidungen die Eigenschaft, daß sie höchst unbequem sind. Sie sind **niemals so**, daß man **strikte einteilen** kann. Man muß mit seinen **Fragen beweglich** bleiben. Denn die Produktionsmittel haben in der Tat in einer gewissen Weise auch Warencharakter. Diesen Warencharakter, in derselben Weise wie die Produktionsmittel, hat Grund und Boden nicht. Deshalb muß man da wiederum einen strengeren Unterschied machen, und es ist eben bei **Grund und Boden** ein Unfug, ihn überhaupt unter dem rein geldkapitalistischen Gesichtspunkte **mit dem Warencharakter auszustatten**.

Hand : Studienabend Bund der Dreigliederung 3. März 1920 Fragen

Also Sie sehen, wenn man irgend etwas anwendet in der Wirklichkeit, so darf man nicht bei abstrakten Begriffen stehenbleiben. Das ist nämlich das, was die Leute eben den „Kernpunkten der sozialen Frage" gegenüber selten machen. Sie möchten hübsch eingeschachtelte Begriffe haben. Dann ist das „schön", was sie lesen. Dann weiß man doch, wenn man eine halbe Seite gelesen hat,



Mais en réalité, un moyen de production est seulement à saisir quand on sait qu'il ne sera tout d'abord pas consommé; mais quand on prend une période plus longue de temps, c'est la même chose qu'une marchandise. Et on doit réfléchir qu'aussi bien la qualité d'être consommé que celle de ne pas être consommé doivent être prises en compte.

On doit avoir des **concepts mobiles**. Cela les gens ne le veulent pas aujourd'hui. Ils veulent avoir des choses emballées. Ils ne veulent absolument pas penser dehors dans la réalité. Sinon, de telles choses ne pourraient pas se produire que, par exemple, les gens disent : " l'anthroposophie me plaît très bien, mais je ne veux rien savoir de la tri-articulation". Celui qui parle ainsi ressemble à peu près à celui qui dit :

« Oui, je m'intéresse au spirituel ; mais ce spirituel ne doit pas déborder sur le politique, ce spirituel doit être indépendant du politique ! »

Oui, cet être-indépendant, c'est ce que la tri-articulation veut atteindre ! Et parce que le spirituel n'est nulle part indépendant, c'est une illusion que de croire que l'on ne peut s'intéresser qu'au « pur spirituel ». Pour que votre idéal abstrait puisse devenir concret, afin que vous ayez quelque chose pour quoi vous pouvez vous intéresser, sans que ce soit influencé par de la politique, la tri-articulation doit d'abord **se battre pour** un tel domaine – afin qu'un domaine soit là sur lequel on n'a pas besoin de s'intéresser à la politique. La tri-articulation lutte tout de suite pour ce que dans quoi les âmes somnolentes

was man gelesen hat!

Aber in der Wirklichkeit ist ein Produktionsmittel nur zu erfassen, wenn man weiß: Es wird zunächst nicht verbraucht; aber wenn man einen längeren Zeitraum in Anspruch nimmt, ist es gleich einer Ware. Und man muß bedenken, daß sowohl der Eigenschaft des Verbrauchtwerdens entsprochen werden muß, wie der des Nichtverbrauchtwerdens.

Man muß **bewegliche Begriffe** haben. Das wollen die Leute heute nicht. Sie wollen eingeschachtelte Dinge haben. Sie wollen überhaupt nicht hinausdenken in die Wirklichkeit. Sonst könnten solche Dinge nicht entstehen, daß zum Beispiel die Leute sagen: „Anthroposophie gefällt mir ganz gut; aber von der Dreigliederung will ich nichts wissen.“ Der so spricht, gleicht ungefähr dem, der sagt:

„Ja, für das Geistige interessiere ich mich; aber dieses Geistige darf nicht in das Politische übergreifen, dieses Geistige muß unabhängig sein von dem Politischen!“

Ja, dies Unabhängig-Sein, das will ja gerade die Dreigliederung erreichen! Und weil das Geistige nirgends unabhängig ist, so ist das eine Illusion, wenn Sie glauben, sich nur interessieren zu können für „bloß Geistiges“. Damit Ihr abstraktes Ideal konkret werden kann, damit Sie etwas haben, wofür Sie sich interessieren können, ohne daß es von Politik beeinflusst ist, muß die Dreigliederung erst **erkämpfen** ein solches Gebiet, – damit ein Gebiet da ist auf dem man sich nicht für Politik zu interessieren braucht. Die Dreigliederung kämpft gerade für dasjenige, in dem sich wohlfühlen wollen, – es aber nur aus Illusion



veulent se sentir à l'aise – mais l'ont seulement devant elle par illusion.

Ces âmes somnolentes, on aimerait volontiers les réveiller. Elles se sentent si incroyablement bien quand elles sont intérieurement mystiques, quand elles saisissent le monde entier intérieurement, quand elles découvrent le Dieu dans leur propre âme et deviennent ainsi un humain si parfait ! Mais cette **intériorité n'a de valeur que lorsqu'elle sort dehors dans la vie.** J'aimerais savoir si elle a une valeur quand maintenant, à une époque où tout est urgent, où le monde est en feu, l'humain ne trouve pas le chemin de dire son mot dans les affaires publiques. C'est un bel intérêt pour l'anthroposophie, qui veut seulement s'intéresser à « l'anthroposophie » et ne trouve pas une fois la possibilité de dire son mot sur ce que l'anthroposophie devrait inspirer ! Ces anthroposophes qui veulent s'intéresser « seulement à l'anthroposophie » et non à ce que l'anthroposophie peut devenir vis-à-vis de la vie, ils ressemblent à un humain qui est charitable de la bouche, mais qui ferme rapidement les poches s'il devait être charitable par rapport à ce qui serait maintenant une vraie charité. C'est tout à fait la même chose, mais seulement sur un autre champ. C'est pourquoi cet anthroposophe qui est à trouver chez les gens qui veulent seulement s'intéresser à l'anthroposophie à leur façon est le **bavardage anthroposophe.** **La réalité de l'anthroposophie** est celle qui passe dans la vie.

La confrontation de cosmogonie - liberté - fraternité, avec laquelle Rudolf Steiner a caractérisé, le 10 octobre 1919, les installations de base américano-européennes-asiatiques, forme le thème de la conférence publique à Stuttgart le

vor sich haben —, die schläfrigen Seelen.

Diese schläfrigen Seelen, man möchte sie so gerne aufwecken. Sie fühlen sich so ungeheuer wohl, wenn sie innerlich Mystiker sind, wenn sie die ganze Welt erfassen innerlich, wenn sie den Gott in ihrer eigenen Seele entdecken und dadurch so vollkommene Menschen werden! Aber diese **Innerlichkeit hat nur einen Wert, wenn sie heraustritt ins Leben.** Ich möchte wissen, ob sie einen Wert hat, wenn jetzt in der Zeit, wo alles drängt, wo die Welt in Flammen steht, der Mensch nicht den Weg findet, mitzusprechen in den öffentlichen Angelegenheiten. Das ist ein schönes Interesse für Anthroposophie, das sich nur „für Anthroposophie“ interessieren will und nicht einmal die Möglichkeit findet, mitzureden bei dem, wozu Anthroposophie anregen soll! Diejenigen Anthroposophen, die sich „nur für Anthroposophie“ interessieren wollen und nicht für das, was aus Anthroposophie werden kann dem Leben gegenüber, die gleichen einem Menschen, der wohlthätig ist mit dem Munde, aber schnell die Taschen zumacht, wenn er wohlthätig sein soll in Bezug auf das, was nun wirkliche Wohltaten wären. Es ist ganz das gleiche, nur auf einem anderen Felde. Deshalb ist dasjenige Anthroposophische, das bei den Leuten zu finden ist, die sich nur in ihrer Art „für Anthroposophie“ interessieren wollen, das **anthroposophische Geschwätz.** **Die Wirklichkeit der Anthroposophie** ist dasjenige, das in das Leben übergeht.

Die Gegenüberstellung von Kosmogonie — Freiheit — Brüderlichkeit, mit welcher Rudolf Steiner am 10. Oktober 1919 die amerikanisch-europäisch-asiatischen Grund-Anlagen charakterisierte, bildet das Thema des



10 mars 1920, « Les peuples de la Terre à la lumière de la science de l'esprit » (ga 335-3). L'humain de l'Orient y apparaît comme « l'interprète, l'interprète (der Dolmetsch) de la terre », dans ses bases de volonté –

[77]

- fraternellement avec tous les compatriotes – grandis sur la terre mère commune. L'Européen cherche la liberté en devenant « interprète de lui-même » par « connaissance de soi ». Dans l'intellectualisme scientifique et technique, l'humain occidental lutte pour s'adapter aux lois du cosmos conquises par la pensée. Dans le présent contexte, la représentation de l'enracinement de l'homme d'Orient et de ce qui constitue l'ingéniosité de sa culture dans « la génialité du sol » (voir ci-dessus, 22 mars 1919) doit trouver une place en premier lieu.

... Le type humain oriental montre une chose commune. Il montre, surtout chez le peuple indien, comment l'homme de l'Orient a grandi avec la nature terrestre sur laquelle il grandit. Autant qu'il nous semble que cet homme oriental a absorbé dans son âme, dans son âme tranquille, dans une dévotion intense, le spirituel, autant que nous impressionne la mystique orientale, - nous étudions l'humain oriental en ce qui concerne ses particularités populaires/traditionnelle, ainsi nous trouvons que, ce qui se manifeste si admirablement comme la spiritualité la plus élevée dans son être intérieur, dépend précisément chez lui de l'expérience de la volonté qui coule en l'humain, elle-même à nouveau liée au métabolisme de l'humain. Aussi paradoxal que cela puisse paraître tout d'abord : tout de suite la haute spiritualité des peuples orientaux, aussi notamment des Indiens, elle est ce qui - si je peux me per-

öffentlichen Stuttgarter Vortrags vom 10. März 1920 „Die Völker der Erde im Licht der Geisteswissenschaft“. Der Ost-Mensch erscheint darin als „der Interpret, der Dolmetsch der Erde“, in seinen Willensgrundlagen

— brüderlich mit allen Volksgenossen — der gemeinsamen Mutter Erde verwachsen. Der Europäer sucht die Freiheit, indem er durch das „Erkenne dich selbst“ zum „Interpretieren von sich selbst“ wird. Der West-Mensch ringt im wissenschaftlichen und technischen Intellektualismus darum, sich den durch das Denken eroberten Gesetzmäßigkeiten des Kosmos einzufügen. Im vorliegenden Zusammenhang muß vorzüglich Platz finden die Darstellung des Eingebettetseins des Ost-Menschen und dessen, was die Genialität seiner Kultur ausmacht, in die „Genialität des Bodens“ (siehe oben, 22. März 1919).

... Ein Gemeinsames zeigt der orientalische Menschentypus. Er zeigt, namentlich an dem indischen Volke, wie der Mensch des Orients zusammengewachsen ist mit der irdischen Natur, auf der er erwächst. So sehr es uns erscheint, daß dieser orientalische Mensch in seine Seele, in sein Gemüt aufgenommen hat, in intensiver Hingabe, das Geistige, so sehr uns imponiert orientalische Mystik, — studieren wir den orientalischen Menschen hinsichtlich seiner volkstümlichen Eigenschaften, so finden wir, daß dasjenige, was so bewundernswert als höchste Geistigkeit in seinem Innern sich offenbart, gerade bei ihm abhängig ist von dem Erleben des im Menschen strömenden Willens, der wiederum an den Stoffwechsel des Menschen gebunden ist. So paradox dies zunächst erscheinen könnte: gerade die hohe Geistigkeit der orientalischen Völker, auch namentlich der Inder, sie ist dasjenige, was — wenn ich mich eines



mettre une expression grossière - fait bouillir le métabolisme, ce métabolisme qui se tient en rapport par son être propre aux processus qui sont la nature terrestre dans l'environnement de cet être humain. Là dehors, dans la nature indienne - et celle-ci particulièrement dans les temps anciens - sont les arbres, les fruits, là est ce qu'une nature merveilleuse et admirable donne à l'humain comme par elle-même : il combine/fusionne cela avec son métabolisme de telle manière que ce qui se passe en lui comme métabolisme est, pour ainsi dire, toujours la suite de ce qui dehors cuit dans les fruits sur les arbres, ce qui vit là sous terre dans les racines, etc. Cet humain de l'Orient a complètement grandi ensemble, par son métabolisme, avec la croissance et la prospérité terrestre....

De cet être-lié-à-la-Terre commun s'éveille une « fraternité » instinctive-évidente :

Ainsi, lorsque nous nous y adonnons, ce qui émerge de l'âme tranquille, de la pensée des peuples orientaux vraiment spirituellement productifs, nous apparaît comme un produit spirituel de la terre elle-même. Quand nous nous immergeons dans les Védas, qui parlent intensément à notre âme et sont illuminés par la lumière de l'esprit, dans la philosophie instinctive et aiguë du Vedanta, dans la philosophie du Yoga, dans des œuvres comme celles de Laotse, de Confucius, quand nous avons un sens quelconque pour nous adonner à la poésie orientale, la sagesse orientale, alors nulle part nous avons le sentiment que cette sagesse découle individuellement, de manière humaine spéciale, d'une personnalité. Tout comme l'Oriental a grandi ensemble par son

gros Ausdruck bedienen darf — aufkocht aus dem Stoffwechsel, jenem Stoffwechsel, der im Zusammenhang steht durch seine eigene Wesenheit mit den Prozessen, die irdische Natur in der Umgebung dieses Menschen sind. Da draußen in der indischen Natur — und derjenigen ganz besonders der älteren Zeiten — sind die Bäume, die Früchte, da ist dasjenige, was eine herrliche, bewunderungswürdige Natur dem Menschen wie von selbst gibt: das vereinigt er mit seinem Stoffwechsel so, daß dasjenige, was in ihm als Stoffwechsel vorgeht, gewissermaßen noch die Fortsetzung dessen ist, was da draußen auf den Bäumen kocht in den Früchten, was da unter der Erde lebt in den Wurzeln usw. Ganz und gar zusammengewachsen ist dieser Mensch des Orients durch seinen Stoffwechsel mit dem irdischen Wachsen und Gedeihen...

Aus dieser gemeinsamen Erdverbundenheit erwächst instinktiv-selbstverständliche „Brüderlichkeit“:

So erscheint uns, wenn wir uns ihm hingeben, dasjenige, was aus dem Gemüt, aus dem Denken der wirklich geistig produzierenden orientalischen Völker hervorgeht, wie ein geistiges Produkt der Erde selbst. Wenn wir uns versenken in die intensiv zu unserer Seele sprechenden, vom Lichte des Geistes durchleuchteten Veden, in die instinktiv-scharfsinnige Vedanta-Philosophie, die Yoga-Philosophie, in Werke wie die des Laotse, des Confucius, wenn wir überhaupt einen Sinn dafür haben, uns hinzugeben an orientalische Poesie, orientalische Weisheit, — dann haben wir nirgends dieser Weisheit gegenüber das Gefühl, sie ströme individuell, in einer besonderen menschlichen Artung, aus einer Persönlichkeit heraus. So wie der Orientale zusammengewachsen ist





métabolisme avec la nature environnante, comme la nature environnante continue à tisser et créer de l'être en lui, oui, cuit et bout, ainsi c'est aussi, quand nous laissons nous affecter sa poésie, sa sagesse poétique, sa poésie pleine de sagesse, comme si la terre s'exprimerait elle-même, comme si les secrets de la croissance terrestre parlaient à l'humanité entière de la terre, par la bouche de l'Oriental. On a le sentiment : tout comme cet être humain interprète pourrait être lui-même les secrets

[78]

intérieurs de la Terre, ainsi le membre d'aucun autre peuple - aucun peuple de l'Ouest et aucun peuple du centre européen - ne peut l'être. Oui, on aimerait dire : c'est, quand on veut caractériser les meilleurs membres des types de peuples orientaux, presque comme s'ils marchaient sur la Terre et que leur expérience intérieure exprimait ce qui vit réellement sous la surface de la terre, ce qui pousse de cette terre sous la surface et éclot des fleurs et fruits de la terre ainsi que dans ce qui est spirituel et d'âme chez l'entité humaine orientale...

Dans les productions orientales de l'humanité, même dans les créations spirituelles les plus élevées, nous voyons quelque chose comme des fleurs du développement de la terre elle-même. La bouche humaine est, pour ainsi dire seulement là que pour laisser la terre s'exprimer. Ce n'est pas le cas de l'humain centre européen, même chez les Grecs... : s'il suit sa propre nature, s'il ne devient pas infidèle à lui-même, alors il exprimera, s'il veut exprimer le plus

durch seinen Stoffwechsel mit der umgebenden Natur, wie die umgebende Natur in ihm weiter webt und west, ja kocht und siedet, so ist es auch, wenn wir seine Poesie, seine poetische Weisheit, seine weisheitsvolle Poesie auf uns wirken lassen, als wenn die Erde sich selber ausspräche, als wenn die Geheimnisse des Erdenwachstums durch den Mund des Orientalen zu der ganzen Menschheit der Erde sprächen. Man hat das Gefühl: so wie dieser Mensch Dolmetsch der inneren

geistigen Geheimnisse der Erde selber sein kann, so kann der Angehörige keines anderen Volkes — keines Volkes des Westens und keines Volkes der europäischen Mitte — es sein. Ja, man möchte sagen: es ist fast, wenn man die besten Angehörigen orientalischer Völkertypen charakterisieren will, so, als wenn sie auf der Erde wandelten und in ihrem inneren Erleben das zum Ausdruck brächten, was eigentlich unter der Oberfläche der Erde lebt, was von unterhalb der Oberfläche aus dieser Erde herauswächst und sich in den Blüten und Früchten der Erde ebenso entpuppt wie in dem, was geistig-seelisch in der orientalischen Menschenwesenheit ist ...

Bei den orientalischen Menschheitsproduktionen ist es so, daß wir selbst in den höchsten geistigen Schöpfungen etwas sehen wie Blüten der Erdenentwicklung selber. Der menschliche Mund ist gleichsam nur da, um die Erde sich aussprechen zu lassen. Das ist beim mitteleuropäischen Menschen, schon bei den Griechen, nicht der Fall ...: wenn er seiner eigenen Natur folgt, wenn er sich selber nicht untreu wird, dann wird er, wenn er ein Höchstes aussprechen will,



haut, tout ce qu'il est lui-même comme humain...

Soit mentionné ici que l'un des principaux motifs de toute l'histoire de l'esprit et de la culture grecque - sa « guerre de Troie » séculaire contre l'Orient - est le dépassement de la débauche tellurique associée à la nature orientale. La vitalité « marécageuse » décrite par Bachofen (ci-dessus, au 22 mars 1919) est maîtrisée, par exemple, dans les cultures de Déméter des mystères étrusques. Pour l'histoire de la philosophie, voir ci-dessus : Rudolf Steiner, « Les énigmes de la philosophie » (ga 018). Les questions abordées dans la conférence précédente ( ga 335-3) on été traitées plus loin dans la conférence du 12 mars 1920 (ga 335-4) sur « L'histoire de l'humanité à la lumière de la science de l'esprit ».

... L'être humain (oriental) se sentait en pleine harmonie avec la nature. L'homme de ces temps anciens n'était pas encore capable de mépriser, sous-estimer ou aussi surestimer sa matérialité. Car pour lui, tout ce qui était spirituel était encore révélé dans le matériel. Il mangeait et buvait ; mais dans ce qu'il recevait comme nourriture et comme boisson, les choses spirituelles se révélaient à lui. Il ne connaissait pas seulement la matière. En prenant le fruit de l'arbre, il pouvait se dire : dans la jouissance du fruit : Par la fleur, dans toute la croissance, dans la force de l'arbre, la Déesse oeuvre ; elle me donne le fruit ; elle est en relation immédiate avec moi, en ce que j'entre en relation spirituelle-corporelle au monde.

C'était ainsi que l'humain de la première époque terrestre éprouvait comment il était économiquement, comment il était juridiquement, comment il était spirituellement lié avec la nature,

alles aussprechen, was er selber als Mensch ist...

Nur angedeutet sei hier: ein Hauptmotiv der ganzen griechischen Geistes- und Kulturgeschichte — ihr jahrhundertelanger „trojanischer Krieg" gegen den Orient — ist die Überwindung der mit der orientalischen Wesensart verbundenen tellurischen Zügellosigkeit. Die von Bachofen (oben, zum 22. März 1919) geschilderte »Sumpf'-Vitalität wird beispielsweise in den Demeterkulturen der eleusinischen Mysterien gemeistert. Für die Philosophiegeschichte vgl. darüber: Rudolf Steiner, »Die Rätsel der Philosophie". Die im vorstehenden Vortrag behandelten Fragen wurden weiter behandelt im Vortrag vom 12. März 1920 über „Die Geschichte der Menschheit im Lichte der Geisteswissenschaft".

... Der (orientalische) Mensch fühlte sich in vollem Einklang mit der Natur. Der Mensch jener alten Zeiten war noch nicht in die Möglichkeit versetzt, sein Materielles zu verachten, gering zu schätzen oder auch zu überschätzen. Denn für ihn offenbarte sich alles Geistige noch im Materiellen. Er aß und trank; aber in dem, was er als Speise und Trank aufnahm, offenbarte sich ihm Geistiges. Er kannte nicht nur das Materielle. Er konnte, indem er die Frucht vom Baume nahm, im Genuß der Frucht sich sagen: Durch die Blüte, im ganzen Wachstum, in der Kraft des Baumes wirkt die Gottheit; sie schenkt mir die Frucht; sie ist unmittelbar mit mir in Beziehung, indem ich geistig-leiblich ein Verhältnis zur Welt eingehe.

So war das, wodurch der Mensch der ersten Erdenepoche empfand, wie er wirtschaftlich, wie er rechtlich, wie er geistig mit der Natur, mit dem anderen Menschen, mit dem Geistigen verbun-



avec l'autre humain, avec le spirituel. Où il éprouvait cela ainsi qu'il éprouvait le Dieu présent sur terre. Où il a tout vécu spirituellement ce qui se révélait aussi corporellement à lui ce qui s'offre à lui terrestrement-sensoriellement - car il ne connaissait pas encore un vécu spirituel séparé dans la matérialité. Où il s'est orienté dans ses institutions selon ce qui se révélait à lui comme divin.....

On apprend à sentir comment il regardait /contemplait l'environnement de telle sorte que la nature avec toutes ses fleurs, avec toutes ses autres expressions, oui avec les étoiles, le soleil et la lune, avec les nuages etc. dans toutes ses nuances d'impression avait un effet différent sur lui que sur nous...

**Nous** ne portons rien en bas des mondes étoilés que des formules mathématiques-mécaniques sur les orbites planétaires et solaires, et aujourd'hui tout au plus ce que l'analyse spectrale nous dit à ce sujet. Et ici sur cette terre, nous sommes devenus solitaires. Nous nous savons debout sur cette terre, mais nous ne ressentons rien de plus d'une parenté avec l'étendue des étoiles. Nous pouvons, quand nous vivons honnêtement

[79]

à l'intérieur de la vision du monde mécaniste moderne, nous sentir pas plus vivant qu'un membre du monde. Nous sommes seuls avec notre terre dans l'espace du monde. Et sur qui n'est pas notre Terre, nous calculons seulement.

Rudolf Steiner a parlé devant la Statistische-Volkswirtschaftlichen Gesellschaft Zürich (la société de statistiques d'économie de peuple de Zurich) le 19 mars 1920 sur « La triarticulation et la situation mondiale

den war. Wo er das so empfand, daß er den Gott gegenwärtig auf der Erde empfand. Wo er alles, was sich ihm auch leiblich offenbarte — denn ein getrenntes geistiges Erleben in der Materialität kannte er noch nicht —, was sich ihm irdisch-sinnlich darbot, auch geistig erlebte. Wo er sich richtete in seinen Einrichtungen nach dem, was sich ihm als Göttliches offenbarte...

Man lernt fühlen, wie er die Umgebung so anschaute, daß die Natur mit all ihren Blüten, mit all ihren sonstigen Äußerungen, ja mit Sternen, Sonne und Mond, mit den Wolken usw. in allen Eindrucksnuancen anders auf ihn wirkte, als sie auf uns wirkt...

**W i r** tragen nichts aus den Sternenwelten herunter als mathematisch-mechanistische Formeln über Planeten- und Sonnenumlauf, und heute höchstens noch das, was uns die Spektralanalyse dazu sagt. Und hier auf dieser Erde sind wir einsam geworden. Wir wissen uns auf dieser Erde stehend, aber wir fühlen nichts mehr von einer Verwandtschaft mit den Sternenweiten. Wir können uns, wenn wir ehrlich

innerhalb der neuzeitlichen mechanistischen Weltanschauung leben, nicht mehr lebendig als ein Glied der Welt fühlen. Wir stehen einsam mit unserer Erde im Weltraum. Und über das, was nicht unsere Erde ist, rechnen wir nur.

Vor der Statistisch-Volkswirtschaftlichen Gesellschaft Zürich sprach Rudolf Steiner am 19. März 1920 über „Dreigliederung und gegenwärtige Weltlage". Aus diesem Vortrag:



actuelle » (ga 334-6). De cette conférence :

Il est intéressant de voir à des exemples isolés l'impossibilité pour les nouvelles structures étatiques unitaires de sortir de leur unité pour devenir une structure sociale réellement viable. Je choisis la **Russie** comme exemple... où, comme dans une expérience qui se déroule dans la vie des peuples, il devient évident quels sont les besoins et les impossibilités qui règnent dans la vie des peuples modernes. Permettez-moi de mettre en avant quelques éléments de cet être russe de peuple:

Dans les années soixante, nous avons été confrontés à l'étrange institution des **S e m s t w o s** - au milieu de l'absolutisme russe, que vous connaissez bien - sous la forme d'assemblées de région (NDT : voire de « pays » au quasi sens de « paysage »/« terroir »), où les représentants de la vie de pays, les humains qui sont impliqués dans la vie de l'économie ou dans d'autres domaines de la vie de pays particuliers se réunissent dans certaines assemblées pour, j'aimerais dire, discuter justement ces affaires sous la forme de conseils ou du genre. La Russie est remplie de semstvos de ce genre depuis les années soixante. Ils fournissent en fait un travail fructueux. Ils travaillent ensemble avec quelque chose d'autre, qui est une chose traditionnelle en Russie : les organisations-**MIR** des communautés villageoises particulières, une sorte d'organisations forcées pour la vie économique du village. Avec cela nous avons premièrement de vieilles coutumes démocratiques se tenant dans l'organisation russe des paysans; et nous avons quelque chose de plus nouveau dans l'apparition des Semstvos, qui tend absolument vers le démocratique.

Es ist interessant, an einzelnen Beispielen zu sehen die Unmöglichkeit der neueren Einheitsstaatsgebilde, aus ihrer Einheit heraus zu einer wirklich lebensfähigen sozialen Struktur zu kommen. Ich wähle als Beispiel **Rußland** ... wo, wie an einem im Völkerleben sich abspielenden Experiment, sich zeigt, was für Bedürfnisse und was für Unmöglichkeiten im modernen Völkerleben walten. Nur einiges aus diesem russischen Volkswesen lassen Sie mich hervorheben:

Da tritt uns — mitten hineingestellt in den Ihnen ja sattsam bekannten russischen Absolutismus — in den Sechziger Jahren die merkwürdige Einrichtung der **S e m s t w o s** entgegen: Landschaftsversammlungen, wo sich die Vertreter des landschaftlichen Lebens, die Menschen, die im Wirtschaftsleben oder in sonstigen Lebensgebieten in einzelnen Landschaften drinnen stehen, in gewissen Versammlungen zusammenfinden, um, ich möchte sagen, in der Art eines Rates oder dergleichen über diese Angelegenheiten eben zu beraten. Rußland ist von den Sechziger Jahren an mit solchen Semstvos erfüllt. Sie leisten eigentlich eine fruchtbare Arbeit. Sie arbeiten zusammen mit etwas anderem, das ein Althergebrachtes ist in Rußland: den **M i r** - Organisationen der einzelnen Dorfgemeinden, einer Art Zwangsorganisationen zum wirtschaftlichen Leben des Dorfes. Damit haben wir erstens alt-demokratische Gebräuche drinnenstehend in der russischen Bauernorganisation; und wir haben im Auftreten der Semstvos etwas Neues, das durchaus nach dem Demokratischen hinstrebt.



Mais il se montre quelque chose de très étrange - et cela devient encore plus frappant quand nous regardons un autre phénomène, comme cela s'est produit en Russie avant que la catastrophe mondiale le détruise ou le place sous un autre jour - : en Russie, s'est donné que des humains des professions particulières les plus diverses se sont associées les unes entre les autres, et que des **associations** sont nées de métier à métier. Les fonctionnaires caissiers de banque, des distributeurs de caisse de banque ont formé des associations. Ces associations se sont à leur tour regroupées pour former des associations plus englobantes. Quiconque s'est rendu en Russie a en fait tenu ses rencontres non avec des humains particuliers, mais il a butté partout où il a eu quelque chose à faire sur de telles associations.

Tout cela s'est glissé dans la **vie d'État de l'absolutisme**.

Maintenant, quand on étudie ces semstvos, quand on étudie les associations, même l'organisation Mir elle-même, on remarque une chose : certes, ces associations s'étendent aussi à maints autres domaines de la vie, aux institutions scolaires et du genre. Mais là, ils ne fournissent rien de spécial. Quiconque s'implique dans une étude impartiale de ces associations - car finalement, les Semstvos ne se sont pas non plus transformés en corporations, mais en fait en associations : les paysans se sont liés avec ceux qui se tenaient dans le levé de la vie industrielle, et ainsi de suite - il remarque : quand tout cela a reçu un tel caractère, qui ressemblait à une institution publique, - en réalité on avait affaire avec des **associations**. Et elles ont fourni du bon. Mais ce qu'elles

Aber es zeigt sich etwas höchst Merkwürdiges — und dieses Merkwürdige wird noch auffälliger, wenn wir eine andere Erscheinung betrachten, wie sie sich ergeben hat in Rußland, bevor die Weltkatastrophe das vernichtet oder in ein anderes Licht gestellt hat —: In Rußland hat sich ergeben, daß sich assoziiert haben die Menschen der verschiedensten einzelnen Berufe untereinander, und wiederum, daß **Assoziationen** entstanden sind von Beruf zu Beruf. Bankkassenbeamte, Bankkassenausträger haben Assoziationen gebildet. Diese Assoziationen haben sich wiederum zu umfassenderen Assoziationen zusammengetan. Wer nach Rußland gekommen ist, der hat eigentlich seine Begegnungen gehalten nicht mit einzelnen Menschen, sondern er stieß überall, wo er mit irgend etwas zu tun hatte, auf solche Assoziationen.

Das alles schob sich hinein in das **Staatsleben des Absolutismus**.

Nun, wenn man diese •Semstvos, wenn man die Assoziationen, wenn man selbst die Mir-Organisation studiert, so bemerkt man eines: Gewiß, diese Assoziationen erstrecken sich auch auf manche andere Gebiete des Lebens, Schuleinrichtungen und dergleichen. Aber da leisten sie nichts Besonderes. Wer sich auf ein unbefangenes Studium dieser Assoziationen einläßt — denn schließlich gestalteten sich die Semstvos auch nicht zu Korporationen, sondern eigentlich zu Assoziationen: die Landwirte verbanden sich mit denen, die im Aufgang des industriellen Lebens standen, und so weiter — der bemerkt: wenn das auch alles einen solchen Charakter bekam, der wie eine öffentliche Einrichtung aussah, — in Wirklichkeit hatte man es mit **Assoziationen** zu tun. Und





fournissaient, elles l'ont fourni en fait seulement sur le sol de la **vie de l'économie**.

[80]

Et nous pouvons dire : Dans cette Russie, se montrait la chose étrange qu'apparaît un système organique fondé sur un système d'association. Et il s'avère plus loin que l'Etat russe est incapable de commencer quoi que ce soit avec ce qui est en devenir.

Ainsi que nous pouvons dire : en ce que la nécessité d'un développement capitaliste précoce, comme il entre/apparaît en Russie, conduit à des organisations économiques, celles-ci doivent se mettre en place **à côté** des institutions politiques à partir d'une nécessité intérieure.

Une autre particularité se présente en Russie au XIXe siècle et au début du XXe siècle : oui certes, l'absolutisme fonda ses écoles. Mais ces écoles ne sont rien d'autre que le reflet des besoins de la vie étatique absolutiste. Maintenant une vie de l'esprit se développe en Russie, une vie **plus intensive de l'esprit**, que l'Europe de l'Ouest accepte. Mais comment cette vie de l'esprit doit-elle se développer ? Absolument en opposition, oui dans la révolte révolutionnaire contre tout ce qu'est le système russe d'Etat !

On voit : Cet **état organisé étroitement uniforme, il s'éclate en trois membres**. En fait, il veut purement se séparer. Mais il ne le peut pas. Il nous montre tout de suite ce qui se passe, à quel point il est impossible de concilier ces trois domaines les plus excellents de la vie humaine avec l'État unitaire.

sie leisteten Gutes. Aber was sie leisteten, leisteten sie eigentlich nur auf dem Boden des **W i r t s c h a f t s l e b e n s**.

Und wir können sagen: In diesem Rußland zeigte sich das Merkwürdige, daß ein auf Assoziationswesen begründetes organisches System entsteht. Und es erweist sich weiter, daß der russische Staat unfähig ist, irgend etwas mit dem anzufangen, was da im Werden ist.

So daß wir sagen können: Indem die Notwendigkeit der frühkapitalistischen Entwicklung, wie sie ja in Rußland auftritt, zu wirtschaftlichen Organisationen führt, müssen sich diese aus einer inneren Notwendigkeit heraus **n e b e n** die politischen Institutionen hinstellen.

Etwas anderes Eigentümliches tritt auf im 19. und im Beginn des 20. Jahrhunderts in Rußland: Ja gewiß, der Absolutismus gründete seine Schulen. Aber diese Schulen sind ja nichts anderes als ein Spiegelbild der Bedürfnisse des absolutistischen staatlichen Lebens. Nun, ein Geistesleben entwickelt sich in Rußland, ein **i n t e n s i v e r e s G e i s t e s l e b e n**, als der Westen Europas annimmt. Aber wie muß sich dieses Geistesleben entwickeln? Durchaus in Opposition, ja in revolutionärem Aufruhr gegen alles, was russisches Staatswesen ist!

Man sieht: dieser **stramm einheitlich organisierte Staat, er splittet sich auseinander in drei Glieder**. Eigentlich will er sich bloß auseinandersplittern. Er kann es aber nicht. Er zeigt uns gerade an dem, was geschieht, wie unmöglich es ist, mit dem Einheitsstaat diese drei vorzüglichsten Lebensgebiete der Menschen zusammenzupressen.



Je peux seulement vous l'esquisser. Quand vous étudiez en détail comment ces trois membres se développent dans la vie de l'Etat russe dans la guerre mondiale, - comment, après la guerre mondiale, se développe d'abord le vraiment non substantiel règne de MILYOUKOV, - mais comment alors se développe vers dehors, ce que sous KERENSKI on peut appeler la transformation de l'absolutisme en un système d'Etat démocratique (mais encore absolument dans la foi en la toute puissance de l'Etat unitaire), - là on peut voir - tout de suite à quoi KERENSKI doit échouer après une courte période au pouvoir ! - comment cet Etat russe, qui veut devenir démocratique, est mis dans l'impossibilité d'aborder réellement la question économique la plus importante, la **question agraire** : parce que dans la question agraire les associations de la vie russe sont si présentes, qu'à elles, se brise ce qui de démocratie sera tenté à partir de l'ancien absolutisme...

Quiconque regarde de manière impartiale ce devenir de la Russie, cette intégration de la Russie dans une impossible structure sociale-démocrate - parce que justement l'Etat unifié est éclaté à l'impossibilité de combiner/rassembler les trois domaines de vie - il verra que cet exemple de l'Europe de l'Est est un exemple très significatif, - et que les politiciens anglais voyants loin qui considèrent la Russie comme le champ même sur lequel, comme dans une expérience mondiale, montre le cours de l'évolution de l'humanité, - que ces hommes politiques voyants loin ont probablement raison :

On pourrait embrasser l'**Europe entière** de tels points de vue, - on verrait par-

Ich kann Ihnen das nur skizzieren. Wenn Sie im einzelnen studieren, wie sich diese drei Glieder im russischen Staatsleben dann hineinentwickeln in den Weltkrieg, — wie sich aus dem Weltkrieg heraus dann zuerst entwickelt die wirklich wesenlose Herrschaft MILJUKOWS, — wie sich dann aber herausentwickelt, was man unter KERENSKI nennen kann die Umwandlung des Absolutismus in ein demokratisches Staatswesen (aber noch durchaus im Glauben an die Allmacht des Einheitsstaates), — da kann man sehen — gerade an dem, woran nach kurzer Regierungszeit KERENSKI scheitern muß! — wie dieser demokratisch-werden-wollende russische Staat in die Unmöglichkeit versetzt ist, die wichtigste wirtschaftliche Frage, die **A g r a r f r a g e** eigentlich nur anzufassen: weil in der Agrarfrage die Assoziationen des russischen Lebens so darinnen stehen, daß an ihnen zerbricht, was an Demokratie versucht wird aus dem alten Absolutismus heraus ...

Wer unbefangen dieses Werden Rußlands, dieses Hineinsteuern Rußlands in eine unmögliche sozial-demokratische Struktur überblickt — weil eben zersplittert ist der Einheitsstaat an der Unmöglichkeit, die drei Lebensgebiete zusammenzufassen — der wird sehen, daß dieses Beispiel von Osteuropa ein sehr bedeutungsvolles ist, — und daß die weitblickenden englischen Politiker, die Rußland gerade als dasjenige Feld betrachten, auf dem sich wie in einem Welt-Experiment der Hergang der Entwicklung der Menschheit zeigt, — daß diese weitblickenden Politiker wohl recht haben:

Man könnte **ganz Europa** überschauen von solchen Gesichtspunkten,



tout comment l'**État unitaire se dissous** peu à peu ! Même si, dans certains endroits, il semble encore solidement ancré, il se **dissoudra** ! Parce qu'il ne peut pas faire face à la bonne interaction dans trois domaines humains de vie.

Extrait de la conférence « Le chemin vers la pensée saine et la situation de vie de l'humain du présent » du 8 juin 1920 à Stuttgart (ga 335-5) :

[81]

... Le philosophe Solowieff a été saisi d'une amère inquiétude lorsqu'il s'est dit en lui-même : "Sur ma Russie aussi, se répand à travers un règne pourri intérieurement tout ce que la vision moderne du monde tire du soubassement de science de la nature. Là, cette Russie sera recouverte de toutes les gloires (je ne dis pas cela comme une ironie) de la technique moderne, du trafic moderne, et, comme volé au monde disparaît, ce que le sol devrait quand-même délivrer pour une saine pensée russe. Avec chaque chemin de fer qui y est introduit, avec chaque installation industrielle, disparaît ce qui devrait donner naissance à la santé de la pensée russe: fonds et sols. Et Solowieff nous apprend qu'il comprend que la pensée humaine saine est liée à fonds et sol d'une manière différente de ce qui s'arrache de ce fond et sol, qui dans une certaine mesure en une hauteur abstraite, quand aussi en une réalité physique sur une base de science de la nature, apparaît comme la culture moderne...

Tiré d'une discussion lors de la soirée d'étude de la "Fédération pour une tri-articulation" du 9 juin 1920 à Stuttgart(ga 337a – 4) :

— man würde überall sehen, wie der **E i n h e i t s s t a a t** allmählich **s i c h auflöst** ! Wenn er auch in manchen Gegenden noch fest gefügt erscheint: er **w i r d** sich auflösen! Weil er nicht bewältigen kann das richtige Zusammenwirken in drei menschlichen Lebensgebieten.

Aus dem Vortrag »Der Weg zu gesundem Denken und die Lebenslage des Gegenwartsmenschen" vom 8. Juni 1920 in Stuttgart:

... Den Philosophen Solowieff überkam bitterste Sorge, wenn er sich sagte: Auch über mein Rußland breitet sich aus durch eine innerlich morsche Herrschaft alles das, was die moderne Weltanschauung aus der naturwissenschaftlichen Unterlage heraus gewinnt. Da wird dieses Rußland überzogen mit all den Herrlichkeiten (ich sage das nicht als Ironie) der modernen Technik, des modernen Verkehrs, und es verschwindet, wie hinweggestohlen aus der Welt, dasjenige, was doch den Boden abgeben müßte für ein gesundes russisches Denken. Es verschwindet mit jeder Eisenbahn, die hingeleitet wird, mit jeder Industrie-Anlage dasjenige, aus dem russische Gesundheit des Denkens erwachsen müßte: der Grund und Boden. Und man hört es Solowieff an, daß er ein Verständnis dafür hat, daß mit dem Grund und Boden in anderer Weise verknüpft ist das gesunde menschliche Denken als mit demjenigen, was sich losreißt von diesem Grund und Boden, was gewissermaßen in einer abstrakten Höhe, wenn auch in einer physischen Realität auf naturwissenschaftlicher Grundlage als moderne Kultur auftritt ...

Aus einer Aussprache beim Studienabend des „Bund für Dreigliederung" am 9. Juni 1920 in Stuttgart:



Il ne s'agit pas du tout aujourd'hui de nous engager d'une manière ou d'une autre dans une discussion avec tous les anciens gardiens de boutiques, qu'il s'agisse de ceux des confessions ou de ceux des partis. Aujourd'hui, il s'agit de se tenir fermement sur le sol de ce que nous avons à dire afin de l'amener dans le plus grand nombre de têtes possible. Autrement, nous ne ferons aucun progrès. Car il est tout simplement trop tard pour bien des choses. Et il se peut aussi qu'il soit bientôt trop tard pour certaines choses qui peuvent encore se produire, notamment la diffusion de nos idées, quand toujours de nouveau et à nouveau nous nous occupons seulement de quelques choses annexes et que nous n'allons pas à l'essentiel : **diffuser nos idées.**

J'ai dit : ce que nous avons fondé comme « **le jour qui vient** », ce peut donc être fondamentalement seulement un substitut insatisfaisant. Pourquoi alors ? Parce que justement nous ne nous faisons aucune illusion que nous puissions être pratiques sans nous appuyer sur des actions pratiques. Nous essayons d'être économiquement actifs. Mais alors les gens viennent et vous demandent : oui, comment doit-on mettre en place un magasin d'épices pour qu'il s'intègre aussi bien que possible dans l'organisme social tri-articulé ? Certes, nous voulons fonder des entreprises économiques dans « le jour qui vient ». Mais là il s'agit qu'on les saisisse vraiment pratiquement. Et comment, par exemple, devrait-on pratiquement saisir les choses aujourd'hui, quand on doit se dire : si je gère dans une certaine sorte d'entreprise, ainsi je dois, afin que je puisse gérer rationnellement, avoir un autre groupe d'entreprises. Par exemple, pour un groupe déterminé

Es handelt sich heute gar nicht darum, daß wir uns irgendwie einlassen auf eine Diskussion mit all den alten Ladenhütern, seien es die der Bekenntnisse, seien es die der Parteien. Heute handelt es sich darum, daß wir ganz fest auf dem Boden desjenigen stehen, was wir zu sagen haben, um es in möglichst viele Köpfe hineinzubringen. Anders kommen wir nicht vorwärts. Denn es ist für vieles eben einfach zu spät geworden. Und es wird auch unter Umständen recht bald zu spät sein für manches, was noch geschehen kann namentlich für die Verbreitung unserer Ideen, wenn wir immer wieder und wiederum nur auf irgendwelche Nebensachen bedacht sind und nicht auf die Hauptsache gehen: **auszubreiten unsere Ideen.**

Ich sagte: das, was wir begründeten als „**Der kommende Tag**“, es kann ja im Grunde genommen nur ein unbefriedigendes Surrogat sein. Warum denn? Weil wir eben uns keine Illusionen vormachen, daß wir praktisch sein können, ohne auf praktische Taten uns zu stützen. Wir versuchen, wirtschaftlich tätig zu sein. Aber da kommen dann die Leute und fragen einen: ja, wie muß man denn einen Gewürzkrämerladen einrichten, damit er möglichst gut in den sozialen dreigliedrigen Organismus sich hineinstellt? Gewiß, wir wollen in dem „Kommenden Tag“ wirtschaftliche Unternehmungen gründen. Aber da handelt es sich darum, daß man sie wirklich praktisch anfaßt. Und wie sollte man praktisch zum Beispiel heute die Sache anfassen, wenn man sich sagen muß: wirtschaftete ich in einer bestimmten Sorte von Unternehmungen, so muß ich, damit ich da rationell wirtschaften kann, eine andere Gruppe von Unternehmungen haben. Zum Beispiel: zu einer be-



d'**entreprises industrielles**, je dois avoir un groupe déterminé d'**entreprises agricoles** (NDT : en fait littéralement : d'économie de pays, de la campagne, de la terre). Oui, pouvez-vous alors cela ? Tout cela est donc impossible aujourd'hui. L'État vous rend impossible de mettre en place une telle institution pratique. C'est dire à quel point le pouvoir de l'État est grand aujourd'hui !

Il ne s'agit pas d'impraticabilité, mais de ce que le pouvoir rend cette chose impossible.

Par conséquent, ces humains qui se tiennent actuellement dans n'importe quel domaine de la vie économique ne devraient en fait pas s'entretenir de questions subordonnées aujourd'hui, mais ils devraient s'entretenir de comment les différents regroupements économiques professionnels, les **associations économiques** absolument se dégagent de ce qu'est l'**État politique**, comment ils peuvent se dégager. Aussi longtemps que les techniciens

[82]

aussi longtemps que ceux-ci et ces gens toujours à nouveau ne pensent rien d'autre qu'à trouver des institutions qui s'adaptent au mieux à la vie actuelle de l'État, aussi longtemps nous n'arriverons pas un pas plus loin. Seulement lorsque sera discuté : Comment arrivons-nous à nous détacher ? – comment fonder une **vie de l'économie** vraiment **libre**, dans laquelle ne sera pas organisé d'en haut, mais sera associé, où états de professions sont objectivement affiliés/articulés à des états de professions ? et ainsi de suite. Ce n'est donc quand même pas une fois le tout premier ABC à l'intérieur des discussions pratiques de la tri-articulation, mais toujours en-

stimmenten Gruppe von **industriellen Unternehmungen** muß ich eine bestimmte Gruppe von **landwirtschaftlichen Unternehmungen** haben. Ja, können Sie denn das? Das ist ja alles heute unmöglich. Der Staat macht es Ihnen ja unmöglich, eine solche praktische Einrichtung zu treffen. So groß ist heute ja die Gewalt des Staates!

Nicht darum handelt es sich, daß Unpraxis vorliegt, sondern daß Gewalt die Sache unmöglich macht.

Daher sollten diejenigen Menschen, die nun tatsächlich stehen auf irgend einem Gebiete des wirtschaftlichen Lebens, doch wahrhaftig nicht heute über untergeordnete Fragen sich unterhalten, sondern sie sollten sich unterhalten darüber, wie die verschiedenen **wirtschaftlichen Berufsverbände**, die **wirtschaftlichen Assoziationen** überhaupt **loskommen** von dem, was **politischer Staat** ist; wie sie sich herauschälen können. Solange die Techniker,

solange diese und jene Leute immer wiederum nichts anderes denken, als Einrichtungen zu treffen, die am besten hineinpassen in das gegenwärtige Staatsleben, solange kommen wir keinen Schritt weiter. Erst dann, wenn darüber diskutiert wird: Wie kommen wir los? – wie gründen wir ein wirklich **freies Wirtschaftsleben**, worinnen nicht organisiert wird von oben herunter, sondern assoziiert wird, wo sich Berufsstände an Berufsstände sachlich angliedern? und so weiter. Es ist ja noch nicht einmal das allererste ABC in den praktischen Diskussionen von der Dreigliederung drinnen, sondern immer wieder unter der Rücksichtnahme auf





core sera continué à bricoler et à parler compte tenu des circonstances actuelles. Mais toutes ces discussions ne mènent à rien aujourd'hui.

Défendons-nous des gens qui ne cessent de répéter : comment ça se passe alors et comment ça se passe avec ceci et cela ? Il s'agit de ce que nous pourrions en premier commencer à parler raisonnablement lorsque nous serons un bout plus loin dans la tri-articulation de l'organisme social, de sorte qu'un nombre suffisamment grand d'humain faisant l'économie sachent : nous ne pourrions absolument pas parler raisonnablement aussi longtemps que nous compterons encore toujours sur ce que la vie de l'économie nous sera faite par les institutions de l'État. Ce n'est que dans la mesure même où nous nous détachons que nous pouvons commencer à parler raisonnablement. Avant cela, c'est un non sens. Justement ainsi on ne peut pas bien parler sur des réformes aussi longtemps que nous ne nous rendons pas compte que nous ne pouvons pas commencer à en parler du tout avant de nous tenir dans une organisation spirituelle libre. On doit au moins être conscient : tant qu'on est dans une organisation spirituelle qui dépend de l'État, on doit parler non sens ; aussi longtemps on ne peut réformer...

[83]

die gegenwärtigen Verhältnisse wird weiter gequacksalbert und herumgeredet. Aber all dieses Herumreden führt zu nichts heute.

Erwehren wir uns der Leute, die immer wieder und wiederum sagen: wie ist es dann und wie ist es dann mit dem und jenem? Es handelt sich darum, daß wir erst anfangen werden, vernünftig reden zu können, wenn wir ein Stück weiter sind in der Dreigliederung des sozialen Organismus, so daß eine genügend große Anzahl von wirtschaftenden Menschen wissen: wir können überhaupt solange nichts Vernünftiges reden, solange wir noch immer darauf kalkulieren, daß uns durch Staatseinrichtungen das Wirtschaftsleben gemacht wird. Nur in demselben Maße, in dem wir loskommen, können wir anfangen, vernünftig zu reden. Vorher ist es Unsinn. Ebenso kann man nicht gut über Reformen sprechen, solange man sich nicht klar ist, daß man überhaupt nicht anfangen kann, darüber sich zu unterhalten, ehe man drinnensteht in einer freien geistigen Organisation. Man muß sich wenigstens bewußt sein: solange man in einer geistigen Organisation drinnen ist, die vom Staate abhängt, solange muß man Unsinn reden; solange kann man nicht reformieren ...



## LES CONSÉQUENCES DE LA TRIARTICULATION POUR FOND ET SOL

QUATRIÈME SOIRÉE D'ÉTUDE, -  
Stuttgart, 16 juin 1920

Trad. F.G. v. ?? - 30/11/2023 comme ga  
337a ?

Mes très chers présents !  
J'aimerais aujourd'hui parler de la triarticulation de l'organisme social de manière à ce que puissent tomber quelques lumières issues des points de vue dont vont traiter mes développements sur ce qu'on a appelé récemment, à partir des faits d'économie de peuples : **la question foncière**.

C'est donc une particularité de l'idée de triarticulation, que par elle on apprend à envisager, que doivent cesser certaines discussions et agitations vieux-style, si nous voulons absolument aller plus loin de manière fructueuse – car ces discussions et agitations se sont bien développées à partir des conditions, qui nous ont conduites dans le déclin.

La question foncière est donc quelques chose, qui intéresse beaucoup de larges cercles, car le prix, aussi l'acquisition et la valorisation de « fond et sol » sont en rapport étroit avec le destin humain, avec les conditions de la vie humaine.

N'est-ce pas, ce que sont les **prix du sol**, si on doit se les laisser intégrer dans le calcul de ce qu'on doit **payer pour son logement**, se les laisser intégrer dans le calcul du **prix des denrées** alimentaires – c'est donc quelque chose que chacun ressent immédiatement. On a seulement besoin de réfléchir un peu, et on trouvera que ce qui part de « fond et sol

## DIE KONSEQUENZEN DER DREIGLIEDERUNG FÜR GRUND UND BODEN

VIERTER STUDIENABEND, -  
Stuttgart, 16. Juni 1920 -

0 Meine sehr verehrten Anwesenden!

1 Ich möchte heute über Dreigliederung des sozialen Organismus in der Weise sprechen, daß durch die Gesichtspunkte, von denen meine Ausführungen handeln werden, einiges Licht fallen kann auf dasjenige, was man aus den volkswirtschaftlichen Tatsachen heraus in der neueren Zeit die **Bodenfrage** genannt hat.

Es ist ja eine Eigentümlichkeit der Dreigliederungsidee, daß man durch sie einsehen lernt, daß gewisse Diskussionen und Agitationen im alten Stile aufhören müssen, wenn wir überhaupt in fruchtbarer Weise weiterkommen wollen – denn diese Diskussionen und Agitationen haben sich ja herausentwickelt aus den Verhältnissen, welche uns in den Niedergang hineingeführt haben

0 Die Bodenfrage ist ja etwas, was breite  
2 Kreise sehr interessiert, weil der Preis, auch die Erwerbbarkeit und Verwertbarkeit von Grund und Boden mit dem menschlichen Schicksal, mit den menschlichen Lebensverhältnissen eng zusammenhängt.

Nicht wahr, wie man dasjenige, was Bodenpreise sind, sich einrechnen lassen muß in das, was man für **seine Wohnung bezahlen** muß, sich einrechnen lassen muß in die **Lebensmittelpreise** – das ist ja etwas, was jeder unmittelbar verspürt. Man braucht nur ein wenig nachzudenken, und man wird finden,



» ( 1 ), », a ses effets en relation économique sur **toutes les conditions restantes**. Selon de quels prix du sol on doit payer ses denrées, selon cela on doit être rémunéré/valorisé/rétribué pour quelque profession où on se tient, et ainsi de suite.

Mais pas seulement ces questions vitales qui agitent immédiatement les humains ont à voir avec le rapport de l'humanité à « fond et sol », mais aussi de nombreux rapports plus poussés de culture et de civilisation. [196] Nous avons seulement besoin de penser, comment le **rapport de la campagne à la ville** est pendant avec « fond et sol », comment ce qui est aisance ou difficulté des **conditions de vie dans les villes** est lié aux conditions dans les campagnes. De celles-ci proviendra à nouveau, ce qui peut se développer en ville même. Ce que nous nommons notre – au moins publiquement – **vie spirituelle** – au moins dans nos conditions culturelles modernes – se développe aussi de préférence en ville ; selon ce qui dans une ville donnée, s'offre comme conditions de richesse ou de prospérité grâce à la particularité de la campagne environnante. On peut toutefois devenir un mystique isolé à la campagne ; mais on ne peut au fond se tenir dans tous les rapports entre activités scientifiques,

[84]

techniques, culturelles, artistiques modernes que lorsqu'on a un rapport à la vie urbaine. C'est donc quelque chose qui se présente immédiatement à partir d'une observation aussi seulement su-

daß das, was von Grund und Boden ausgeht, in wirtschaftlicher Beziehung seine Wirkungen hat auf **alle übrigen Verhältnisse**. Je nachdem, aus welchen Bodenpreisen heraus man seine Lebensmittel bezahlen muß, je nachdem muß man für irgendeinen Beruf, in dem man drinnensteht, **vergütet** werden und so weiter.

Aber nicht nur diese den Menschen unmittelbar berührenden Lebensfragen hängen mit dem Verhältnis der Menschheit zu Grund und Boden zusammen, sondern auch viele weitergehende Kultur- und Zivilisationsverhältnisse. Wir brauchen ja nur daran zu denken, wie mit Grund und Boden zusammenhängt das **Verhältnis des Landes zur Stadt**, wie zusammenhängt dasjenige, was dann die Schwierigkeit oder Leichtigkeit der **Lebensverhältnisse in den Städten** ist, mit den Verhältnissen auf dem Lande. Aus diesen wird hervorgehen wiederum, was in der Stadt selbst sich entwickeln kann. Je nachdem, wie in einer Stadt Reichumsverhältnisse oder Wohlstandsverhältnisse sich ergeben durch ein bestimmtes Verhältnis des Landes, des Umlandes zur Stadt, entwickelt sich ja auch vorzugsweise in der Stadt dasjenige, was wir unser – wenigstens öffentliches – **geistiges Leben** nennen – wenigstens unter unseren neuzeitlichen Kulturverhältnissen. Ein einsamer Mystiker kann man ja allerdings auch auf dem Lande werden; aber in dem ganzen Zusammenhang neuzeitlichen Wissenschaftsbetriebes,

technischen Betriebes, Kunstbetriebes kann man im Grunde nur stehen, wenn man irgendein Verhältnis zum Städteleben hat. Das ist ja etwas, was sich unmittelbar aus einer auch nur oberfläch-



perficielle de la vie. Et on pourrait encore ajouter mainte autre chose, qui pourrait déjà montrer, comment la question foncière – et avec cela la question du rapport de la ville à la campagne – interfère profondément dans toutes nos conditions culturelles/rapports de culture. C'est pourquoi la question foncière doit aussi être de quelque manière en rapport avec ce qu'a entraîné comme non-sens le déclin de ces conditions culturelles.

De nos jours, les récents traitements de la question foncière dépendent donc en particulier de ce que l'**injustice de l'augmentation de la valeur ou prix du sol** a été remarqué par un grand nombre d'humains. Il a simplement été remarqué combien peu est en rapport avec le travail humain si l'un ou l'autre morceau de sol peut voir sa valeur grimper dans un espace de temps donné. Je sais, quelle impression a toujours de nouveau faite un réformateur foncier très connu {196a}, lorsqu'il a exposé la chose suivante aux yeux de son public lors de conférences fondamentales {196b} : Qu'on se représente, quelqu'un possédant un quelconque bout de sol, qu'il a acheté eu égard de ce qu'à proximité de ce sol, son usine sera bâtie ou que la ville s'y développera ou qu'une voie ferrée y passera [197] ou quelque chose de semblable. Il a acheté ce bout de sol eu égard que ce que sa valeur grimpera considérablement par de telles conditions dans les prochaines années. Il a acheté ce morceau de sol juste au moment où il devait vivre avec la perspective de passer les trois prochaines années en prison. Après avoir acheté ce fond, il va en prison, y reste trois ans, et lorsqu'il sort de prison, son morceau de sol est de valeur quintuple à autrefois. Le monsieur n'a donc rien ap-

lichen Betrachtung des Lebens ergibt. Und noch manches andere könnte man anführen, was schon zeigen würde, wie die Bodenfrage – und damit die Frage nach dem Verhältnis der Stadt zum Land -- tief einschneidet in unsere ganzen Kulturverhältnisse. Daher muß auch die Bodenfrage in irgendeiner Weise zusammenhängen mit dem, was uns in den Niedergang dieser Kulturverhältnisse hineingetrieben hat.

0 Nun, die neuere Behandlung der Bodenfrage hängt ja insbesondere damit zusammen, daß die **Ungerechtigkeit der Wert- oder Preissteigerungen des Bodens** von einer großen Anzahl von Menschen bemerkt werden. Es wurde einfach bemerkt, wie wenig es mit menschlicher Arbeit zusammenhängt, ob das eine oder das andere Stück Boden in einem bestimmten Zeitraum seinen Wert steigern kann. Ich weiß, wie großen Eindruck ein sehr bekannter Bodenreformer, DAMASCHKE, immer wieder gemacht hat, wenn er seinem Publikum in grundlegenden Vorträgen folgendes vor Augen geführt hat: Man denke sich, jemand besitze irgendein Stück Boden, das er gekauft hat mit Rücksicht darauf, daß in der Nähe dieses Bodens eine Fabrik errichtet werde oder daß die Stadt sich nach diesem Stück Boden hin ausdehne oder daß dort eine Eisenbahn vorübergeführt werde oder dergleichen. Er hat dieses Stück Boden gekauft mit Rücksicht darauf, daß es durch solche Verhältnisse seinen Wert in den nächsten Jahren steigern werde um ein ganz Beträchtliches. Er hat das Stück Boden gerade in dem Moment gekauft, wo er in der Voraussicht leben mußte, die nächsten drei Jahre im Zuchthaus zu verbringen. Er wandert, nachdem er dieses Grundstück gekauft hat, ins



porté d'autre à l'augmentation quintuple du prix de sa propriété que d'être resté assis trois ans en prison !

Ce sont des choses, mes très chers présents, qui bien sûr agissent extraordinairement fort, lorsque l'on veut par cela rendre quelque chose visible. Et l'on ne peut pas dire là une fois que ces choses agissent de mauvais droit. Ici agit tout à fait avec droit, quelque chose qui est éclairant de manière commode, car cela peut absolument être ainsi. Et alors – on peut faire beaucoup de suppositions, aimerais-je dire –, il ressort aussi de telles connaissances, que toute l'insertion [la manière d'insérer] de la valeur du sol dans notre processus économique est quelque chose, qui ne peut rester ainsi plus longtemps, qui d'**une quelque manière** devrait être soumise à une réforme.

Et maintenant les plus divers ont donc commencé des réformes, mais allant toujours après une direction : Henry George {197a}, Adolf Damaschke {197b}, et entre les deux encore beaucoup d'autres. Cela a mis en place, et à vrai dire tout découle de là, que « **fond et sol** » – la forme ne rentre là pas tant en considération – devrait plus ou moins être quelque chose qui **appartiendrait** dans une certaine mesure à la **collectivité**. Non pas comme si tous les réformateurs fonciers voulaient quelque peu une **étatisation** immédiate de « fond et sol » {197c}, mais, qu'un pourcentage bien significatif de l'augmentation particulièrement forte de valeur soit délivré à la communauté comme « **impôt**

Zuchthaus, bleibt drei Jahre drinnen, und wenn er herauskommt aus dem Zuchthaus, ist sein Stück Boden das Fünffache wert wie früher. Der Mann hat also zur Preissteigerung seines Besitzes um das Fünffache nichts anderes beigetragen, als daß er drei Jahre im Zuchthaus gesessen hat !

Das sind Dinge, meine sehr verehrten Anwesenden, die selbstverständlich außerordentlich stark wirken, wenn man dadurch etwas anschaulich machen will. Und man kann da nicht einmal sagen, daß diese Dinge mit Unrecht wirken. Hier wirkt etwas, was, ganz mit Recht, in bequemer Weise einleuchtend ist, denn es kann durchaus so sein. Und dann – man kann manches übergehen, möchte ich sagen –, dann ergibt sich aus solchen Erkenntnissen heraus, daß ja selbstverständlich die ganze [Art der] Einfügung des Bodenwertes in unseren wirtschaftlichen Prozeß etwas ist, was nicht weiter so bleiben kann, was **in irgendeiner Weise einer Reform unterliegen** müsse.

0 Und nun haben ja die verschiedensten,  
4 aber immer alle nach einer Richtung gehenden Reformen eingesetzt: HENRY GEORGE, ADOLF DAMASCHKE, zwischen beiden noch viele andere. Das hat eingesetzt, und eigentlich läuft alles darauf hinaus, daß der **Grund und Boden** mehr oder weniger – die Form kommt da nicht so sehr in Betracht – etwas sein müsse, was gewissermaßen **der Allgemeinheit gehöre**. Nicht, als ob alle Bodenreformer etwa eine unmittelbare **Verstaatlichung** des Grund und Bodens wollten, aber sie wollen, daß von den besonders starken Wertsteigerungen eben ein ganz erheblicher Prozentsatz als « **Werterhöhungssteuer** » an die Gemeinschaft geliefert werde –





**sur la prise de valeur** » — un pourcentage peut-être, qui ramènerait le sol à sa valeur antérieure, lorsqu'elle y a grimpé sans les services de son propriétaire. On peut aussi penser à d'autres formes, en vertu desquelles [198] le sol pourrait être transféré dans une certaine mesure

[85]

dans une sorte de **propriété commune**. Mais il est sans doute éclairant que celui qui a tant nui à ses semblables, qu'ils se sentaient contraints de l'enfermer en prison, puisse maintenant, quand il revient après trois ans, être obligé légitimement, de livrer à cette communauté, ce en quoi son sol a pris en valeur.

Mais maintenant, mes très chers présents, Damaschke souligne donc tout de suite qu'il ne pensait pas à ce que le destin même qu'il conçoit pour « fond et sol » se prolonge sur n'importe quel autre moyen de production. Il montre, comment les autres moyens de production augmentent leur valeur d'une tout autre manière à l'intérieur de la possession humaine ; il prouve que l'accroissement de valeur des moyens de production a lieu dans de tout autres conditions, qui ne sont pas à comparer avec celles se montrant souvent de l'accroissement de valeur de « fond et sol ».

On peut maintenant dire que quelque chose comme cela est particulièrement éclairant et ne peut en fait pas être traité autrement, qu'on l'acquiesce dans un certain sens.

Mais, mes très chers présents, vous avez facilement vu qu'il y a aujourd'hui des étatisations. Cela signifie transfert dans

ein Prozentsatz vielleicht, der den Boden fast auf seinen früheren Wert herunterbringt, wenn er sich ohne das Verdienst des Besitzers in seinem Wert gesteigert hat. Man kann sich auch andere Formen denken, unter denen der Boden gewissermaßen

in eine Art von **Gemeinbesitz** übergeführt wird. Aber es ist ja zweifellos einleuchtend, daß derjenige, der seine Mitmenschen so geschädigt hat, daß sie sich veranlaßt fühlten, ihn ins Zuchthaus einzusperren, nun, wenn er nach drei Jahren zurückkommt, gerechterweise genötigt werden kann, dasjenige, um was sich sein Boden an Wert gesteigert hat, an diese Allgemeinheit abzuliefern.

0 Nun, meine sehr verehrten Anwesen-  
5 den, aber DAMASCHKE betont ja gerade, daß er durchaus nicht daran denke, dasselbe Schicksal, das er dem Grund und Boden in einer solchen Weise zudenkt, etwa auch auszudehnen auf irgendwelche andere Produktionsmittel. Er beweist, wie die anderen Produktionsmittel in einer ganz anderen Weise innerhalb des menschlichen Besitzes ihren Wert steigern; er beweist, daß Wertsteigerungen der Produktionsmittel stattfinden in einem ganz anderen Verhältnis, das gar nicht zu vergleichen ist mit den oftmals eintretenden Wertsteigerungen des Grund und Bodens.

Nun kann man sagen, so etwas ist ja ganz gewiß einleuchtend und kann eigentlich gar nicht anders behandelt werden, als daß man in einem gewissen Sinn zustimmt.

0 Aber, meine sehr verehrten Anwesen-  
6 den, Sie haben ja wohl gesehen, daß es heute Verstaatlichungen gibt, das heißt



l'administration d'une certaine globalité de ce qui sinon est fabriqué de manière économique purement privée et pour quoi la contrevaletur est encaissée de manière économique privée. Mais on ne peut pas dire que l'expérience qu'a faite l'humanité en de telles choses dans les dernières années serait déjà satisfaisante de tous côtés. Car je crois – au moins, quelques-uns d'entre vous l'auront remarqué – qu'il n'en est pas allé aussi bien pour tous les humains, que cela aurait du aller dans le sens d'un rationnement, donc dans un certain sens de la communisation, des denrées alimentaires par exemple et autres choses. Quelques humains ont donc, comme je le crois, dans ces années où beaucoup a été communisé, fait l'expérience d'une certaine mise en réserve (NDT comme le hamster qui remplit ses bajoues) ( 2 ).

Et cette impulsion sociale qui devrait être donnée avec la triarticulation, n'est absolument pas la volonté [199] de se représenter quelque chose et de l'insuffler aux autres, mais la volonté, d'offrir des suggestions telles qu'elles ne restent pas sur le papier et servent une certaine sorte d'humains, pendant que d'autres sont dans la situation de contourner les choses concernées et d'ailleurs contourner dans une copieuse mesure. L'impulsion, qui doit être donnée par la **triarticulation** de l'organisme social, doit être une **impulsion de vérité**, qui de fait réalise ce qu'elle envisage. Qui connaît la vie – et en fait seulement celui qui connaît la vie – peut vraiment comprendre, ce que l'impulsion pour la triarticulation veut en tout sérieux. Qui s'efforce de comprendre la vie, et qui comprend vraiment la vie, celui-là n'aura pas de doute là-dessus : il y aura aussi une mise en réserve de la hausse de la valeur des sols, si on com-

Überführung desjenigen, was sonst rein privatwirtschaftlich erzeugt wird und wofür der Gegenwert privatwirtschaftlich entgegengenommen wird, in die Verwaltung einer gewissen Gesamtheit. Aber man kann ja nicht sagen, daß die Erfahrung, die die Menschheit in solchen Dingen in den letzten Jahren gemacht hat, schon eine allseitig befriedigende wäre. Denn ich glaube – wenigstens einige von Ihnen werden ja etwas davon bemerkt haben –, daß es nicht allen Menschen so gutging, wie es im Sinne der Rationierung, also in einem gewissen Sinne der Kommunisierung, zum Beispiel der Lebensmittel und anderer Dinge hätte gehen sollen. Von einem gewissen Hamstern haben ja einige Menschen in diesen Jahren, in denen sehr vieles kommunisiert war, etwas erfahren, wie ich glaube.

0 Und derjenige soziale Impuls, der gegeben werden soll mit der Dreigliederung, 7 der ist eben durchaus nicht des Willens, sich etwas vorzumachen und anderen etwas vorzumachen, sondern der ist des Willens, solche Anregungen zu geben, die nicht bloß auf dem Papier stehenbleiben und einer gewissen Sorte von Menschen dienen, während andere in der Lage sind, die betreffenden Dinge zu umgehen, und zwar in reichlichem Maße zu umgehen. Der Impuls, der durch die **Dreigliederung** des sozialen Organismus gegeben werden soll, soll eben ein **Wirklichkeitsimpuls** sein, der auch tatsächlich das verwirklicht, was er beabsichtigt. Wer das Leben kennt – und eigentlich nur der, der das Leben kennt –, kann wirklich verstehen, was der Impuls für die Dreigliederung im Ernste will. Wer sich bestrebt, das Leben zu verstehen, und wer das Leben wirklich versteht, der wird gar keinen Zweifel darüber haben, daß es auch eine



munise les sols de la manière dont le veulent les réformateurs fonciers pensant à partir de leurs vieilles idées. Il est justement absolument possible aussi bien dans le système d'état de LÉNINE comme aussi dans le système d'état de DAMASCHKE, de rendre à nouveau inopérant par toutes sortes de portes arrière ce qui pénètre dans le monde comme loi.

L'impulsion pour la triarticulation de l'organisme social ne peut tout simplement pas, parce qu'elle veut quelque chose de véritable, se fermer devant la **connaissance fondamentale** : que la **réalité sociale est faite par les humains**, que la réalité sociale ne peut véritablement **pas** être faite **par les lois**, qui se forment quand on reconduit les vieux modes de représentation et manières de penser sociales et étatiques. Cela dépend des humains et de cet organisation sociale, de

[86]

cet **organisme social**, qui opère de manière unique et seul, **que les humains ne puissent trouver aucun moyen** pour contourner d'une manière injuste ou immorale ce qui repose dans le sens de cet organisme social – on doit au moins arriver aussi près que possible d'une telle exigence de vie.

On peut donc regarder ce que nous appelons triarticulation de l'organisme social de différents points de vue. On peut conduire [200] cela dans le champ que j'ai exprimé dans une certaine mesure une fois dans mes « Kernpunkten » (NDT "Points fondamentaux", nous garderons le titre allemand dans la suite de l'article) ( 3 ) pour donner un premier élan. On peut aussi caractériser par

**Hamsterei der Bodenwertsteigerungen** wird geben können, wenn man den Boden in der Weise kommuniziert, wie es die Bodenreformer wollen, die aus den alten Ideen heraus denken. Es ist eben durchaus möglich, sowohl im LÉNINSchen Staatswesen wie auch im DAMASCHKESchen Staatswesen durch allerlei Hintertüren dasjenige wiederum unwirksam zu machen, was als Gesetz in die Welt tritt.

Der Impuls für die Dreigliederung des sozialen Organismus kann einfach nicht, weil er etwas Wirkliches will, sich verschließen vor der **Grunderkenntnis**, daß ja die **soziale Wirklichkeit von Menschen gemacht** wird, das die soziale Wirklichkeit wahrhaftig **nicht von den Gesetzen** gemacht werden kann, die entstehen, wenn man die alten sozialen und staatlichen Denkweisen und Vorstellungsarten fortsetzt. Auf die Menschen kommt es an und auf jene soziale Organisation, auf

jenen **sozialen Organismus**, der einzig und allein bewirkt, **daß die Menschen gar kein Mittel finden**, um irgend etwas, was im Sinne dieses sozialen Organismus liegt, in ungerechter Weise oder in unmoralischer Weise zu umgehen – wenigstens so nahe als möglich muß man einer solchen Lebensforderung kommen

0 8 Man kann ja das, was wir Dreigliederung des sozialen Organismus nennen, von den verschiedensten Gesichtspunkten her betrachten. Man kann dasjenige ins Feld führen, was ich zunächst einmal, gewissermaßen um einen ersten Schub zu geben, in den «Kernpunkten» ausgesprochen habe. Man kann auch von anderen Seiten her die **Notwendigkeit der Dreigliederung** charakterisieren,



d'autres côtés la **nécessité de la triarticulation**, comme cela a été fait depuis plus d'un an tout de suite ici à Stuttgart par moi et quelques autres {200}. On peut aussi par exemple faire valoir le point de vue suivant ; on peut dire :

nous sommes arrivés dans tout le déroulement de l'évolution humaine récente, tout simplement arrivés à ne plus supporter certaines institutions à cause de la façon dont nous pensons aujourd'hui et à former d'autres institutions en affinité avec tout notre contexte humain d'âme. Que nous ayons un tel chaos à travers le monde, cela résulte donc tout de suite de ce que certaines conditions se sont avérées ne plus pouvoir être supportées par les humains du présent de par l'évolution humaine des derniers siècles. L'un sent de manière indéterminée : les conditions ne peuvent plus être supportées ; il entend parler le DAMASCHKE et entend que beaucoup d'injustice dépend de ce qu'un prisonnier peut quintupler sans mérite sa propriété foncière. À un autre sont présentées les théories MARXistes et il les adopte et à un troisième il est dit : si nous ne protégeons pas les vieilles institutions et l'ancien, ainsi nommé : « régime des hobereaux », alors le monde entier va entrer dans un chaos, donc nous devons le protéger !

Pris intrinsèquement, c'est tout simplement au plus profond de leur être que résident les fondements pour que les humains soient insatisfaits des conditions actuelles ; et aujourd'hui c'est déjà ainsi : que ce qui est développé comme programme, ce ne sont au fond que des rêves, que des illusions que se racontent les humains. Ils n'arrivent pas du tout à

wie es ja seit mehr als einem Jahr gerade hier in Stuttgart von mir und einigen anderen getan worden ist. Man kann zum Beispiel aber auch folgende Gesichtspunkte geltend machen; man kann sagen:

Wir sind im ganzen Verlauf der neueren Menschheitsentwicklung dazu gekommen, gewisse Einrichtungen einfach aus der Art, wie wir heute denken, nicht mehr zu ertragen und durch unseren ganzen menschlichen Seelenzustand andere Einrichtungen zu fordern Daß wir solches Chaos durch die Welt hindurch haben, das entsteht ja gerade dadurch, daß einfach gewisse Zustände, die sich ergeben haben aus der Menschheitsentwicklung der letzten Jahrhunderte, von den Menschen der Gegenwart nicht mehr ertragen werden können. Der eine fühlt unbestimmt: die Verhältnisse können nicht mehr ertragen werden; er hört den DAMASCHKE reden und hört, daß ungeheuer viel Unrechtes davon abhängt, daß ein Zuchthäusler seinen Bodenbesitz in drei Jahren ohne sein Verdienst verfünffachen kann. Einem anderen werden die MARXistischen Theorien vorgetragen, und er nimmt sie an. Einem dritten wird gesagt: Wenn wir nicht die alten Einrichtungen und das alte sogenannte Junkertum schützen, dann wird die ganze Welt in ein Chaos hineingehen, also müssen wir es schützen !

0 Im Grunde genommen liegen aber die  
9 Gründe dafür, daß die Menschen unbefriedigt sind von den gegenwärtigen Verhältnissen ganz einfach tief unten im menschlichen Wesen; und heute ist es schon so: das, was als Programme entwickelt wird, das sind im Grunde genommen nur Träume, nur Illusionen, die sich die Menschen vormachen. Sie



ce qu'ils veulent en fait. Et ainsi l'un fait de telle ou l'autre de telle habitude de vie jusqu'à présent, une quelconque théorie, qu'il qualifie de logique dans le champ social. Il en est aujourd'hui déjà ainsi, qu'au fond cela dépende de ce que l'un vit dans le prolétariat, ou qu'il est né comme hobereau prussien, si maintenant à cause de ses vieilles habitudes de vie, il est marxiste ou s'il est conservateur au sens des messieurs von HEYDEBRAND ET DE LASSA. Ces **programmes** qui sont faits **de gauche et de [201] droite**, ils n'ont en fait aujourd'hui **plus rien à voir avec la réalité**. Et on peut dire : si quelque chose se joue aujourd'hui comme un vote au parlement {201a}, c'est ainsi que ce qui est discuté à cette occasion, est à peu près comme si un méchant démon des mondes devait rêver et que ces rêves devaient à peu près passer dans les consciences des humains, des membres et dirigeants de partis ; et que les gens s'entretenaient sur quelque chose, qui au fond n'a rien à voir avec ce qui doit se passer.

Car **l'humanité tend aujourd'hui vers un but bien précis**. Elle n'est seulement **pas au clair sur ce but**.

Tout d'abord une fois l'humanité sent, que cela ne peut plus continuer avec les affaires spirituelles, avec **l'ordonnance des affaires spirituelles**, comme c'est allé jusqu'à présent.

[87]

Cela vient simplement de ce que, parce que malgré toute la spiritualité – qui est tout, tout à fait là en silence, comme je l'ai aussi expliqué dans la conférence publique hier {201b} – filtrée par le matérialisme qui est disponible dans les

kommen gar nicht darauf, was sie eigentlich wollen. Und so macht der eine aus dieser, der andere aus jener bisherigen Lebensgewohnheit irgendeine Theorie auf sozialem Gebiet, die er logisch nennt. Es ist heute schon so, daß im Grunde genommen es nur davon abhängt, ob einer gerade im Proletariat lebt oder ob er in einem preußischen Junkerhaus geboren ist, ob er nun aus den alten Lebensgewohnheiten heraus Marxist ist oder ob er Konservativer ist im Sinne des Herrn von HEYDEBRAND UND DER LASA. Diese **Programme**, die gemacht werden **von links und von rechts**, die haben eigentlich heute **gar nichts mehr mit der Wirklichkeit zu tun**. Und man kann sagen: Wenn sich heute so etwas abspielt wie eine Reichstagswahl, so ist das, was geredet wird bei dieser Gelegenheit, ungefähr so, wie wenn ein böser Weitendämon träumen würde und diese Träume in die Bewußtseine der Menschen, der Parteimitglieder und Parteiführer, übergängen und sich die Leute über etwas unterhielten, was im Grunde genommen gar nichts zu tun hat mit dem, was geschehen soll.

Denn die **Menschheit tendiert heute nach einem ganz bestimmten Ziel hin**. Sie ist sich nur **unklar über dieses Ziel**.

<sup>1</sup> <sub>0</sub> Zunächst einmal fühlt die Menschheit, daß es so mit den geistigen Angelegenheiten, mit der **Ordnung der geistigen Angelegenheiten**, nicht mehr so weitergeht, wie es bisher gegangen ist.

Das kommt einfach daher, weil trotz alles Materialismus -- der ganz, ganz in dem Stile da ist, wie ich das auch gestern im öffentlichen Vortrag auseinandergesetzt habe -- filtrierte Geistigkeit in den Abstraktionen vorhanden ist, de-





abstractions auxquelles s'adonnent aujourd'hui les humains, le prolétariat par exemple le plus souvent. Malgré que cela semble la plupart du temps partir de « réalités », de « moyens de production » et autres concepts semblables, cela s'adonne à des abstractions spirituelles et avec cela ne peut jamais aboutir à de quelconques institutions qui saisissent la réalité. Les humains sentent qu'ils doivent se tenir à quelque chose de spirituel et le spirituel doit aussi être là, pour intervenir dans la vie sociale, pour former la structure sociale de l'organisme social donc vivifié par l'humain.

Qu'est-ce qui a donc fait, au fond, jusque de nos jours, la structure de notre organisme social ? L'esprit ? Non, je pense que ce n'est pas l'esprit. Si par exemple, j'hérite de mon père un grand domaine agricole, **cela c'est autre chose que l'esprit ; c'est un contexte naturel**, c'est le sang. Et le sang est ce qui, en rapport avec toutes les autres conditions possibles, qui s'y sont rattachées, peut encore aujourd'hui placer un humain dans une position déterminée. De cette position dépend alors à nouveau comment il se tient dans la vie spirituelle. Il peut s'assimiler certains contenus d'éducation purement [202] parce qu'à partir de vieilles conditions qui pour la plus grande part proviennent de lignages du sang, il est placé dans une position sociale déterminée. L'humanité sent cela au fond vis-à-vis la vie spirituelle tout d'abord comme quelque chose qui, dans l'immédiat, ne peut plus être supporté. L'humanité sent instinctivement : à la place, de ce que venant du passé, tout est déterminé par le sang, l'esprit doit avoir son mot à dire dans les institutions sociales à l'avenir.

nen sich die Menschen heute hingeben, das Proletariat zum Beispiel am allermeisten. Trotzdem dieses am allermeisten von «Realitäten», von «Produktionsverhältnissen» und dergleichen auszugehen scheint, gibt es sich geistigen Abstraktionen hin und kann damit niemals zu irgendwelchen Einrichtungen kommen, die die Wirklichkeit ergreifen. Die Menschen fühlen, sie müssen sich an etwas Geistigem halten und das Geistige muß auch da sein, um ins soziale Leben einzugreifen, um die soziale Struktur des ja vom Menschen belebten sozialen Organismus zu bilden.

Was hat denn im Grunde genommen bis in unsere Tage herein die Struktur unseres sozialen Organismus gemacht? Der Geist? Nein, ich denke, es ist nicht der Geist. Wenn ich zum Beispiel ein großes Landgut von meinem Vater erbe, **da ist es etwas anderes als der Geist; da ist es ein natürlicher Zusammenhang**, da ist es das Blut. Und das Blut ist dasjenige, das zusammen mit allen möglichen anderen Verhältnissen, die sich daran geknüpft haben, einen Menschen heute noch in eine bestimmte Position hineinbringen kann. Von dieser Position hängt dann wiederum ab, wie er im geistigen Leben steht. Er kann gewisse Erziehungsinhalte rein dadurch aufnehmen, daß er aus alten Verhältnissen heraus, die zum großen Teil von Blutsbanden herrühren, in eine bestimmte soziale Position hineingestellt ist. Das fühlt die Menschheit im Grunde genommen gegenüber dem geistigen Leben zunächst als etwas, was nicht mehr ertragen werden kann. Instinktiv fühlt die Menschheit: Statt daß, wie von altersher, alles durch das Blut bestimmt wird, muß in sozialen Einrichtungen in der Zukunft der Geist mitsprechen.

Nicht wahr, die Kirche hat ja, um Genos-



N'est-ce pas, pour être en affinité de ce qui s'est développé [de cette manière dans le passé] et qui ne peut aujourd'hui plus être supporté, l'église s'est donc volontiers conformée à la décision qui fût arrêtée au huitième concile œcuménique de Constantinople en l'an 869, par laquelle : l'esprit fut dans une certaine mesure abrogé {202}, et il fut affirmé, que l'âme humaine avait certes des particularités spirituelles individuelles, mais qu'elle se composait seulement de corps et âme ; pas de corps, d'âme et d'esprit. Sous ce qui là se propageât comme vision du monde sur tout le monde civilisé, pût justement se développer dans toute l'activité de la vie spirituelle - parce que les exigences de l'esprit furent tenues en retrait - ce qui n'est pas déterminé par l'esprit.

Et aujourd'hui **l'humain veut à partir de sa plus profonde intériorité que l'esprit contribue à la définition des structures sociales !**

Cela ne peut se produire, que si la vie de l'esprit ne reste pas un appendice de l'État issu de la vieille domination du sang, mais quand la **vie de l'esprit sera placée en elle-même**, quand la vie de l'esprit agit seulement d'après les impulsions qui reposent en elle-même. Alors, on pourra supposer chez des humains dirigeants dans cette vie de l'esprit qu'ils fassent ce qui leur incombe nous allons tout de suite parler plus amplement de quelques-unes des choses qui leur incombent ; dont beaucoup est cité dans les « Points fondamentaux » -, notamment faire entrer les humains dans la structure sociale d'après les **connaissances des dons**, de l'application et ainsi de suite, qu'ils fassent cela vraiment sans lois, purement par la connaissance des rapports naturels. Et

se desjenigen zu sein, was sich [auf diese Weise in der Vergangenheit] entwickelt hat und was so heute nicht mehr ertragen werden kann, sich wohl gefügt jenem Konzilbeschluss, der auf dem achten ökumenischen Konzil im Jahre 869 in Konstantinopel gefaßt wurde, wo gewissermaßen der Geist abgeschafft worden ist, wo bestimmt worden ist, daß die menschliche Seele zwar einzelne geistige Eigenschaften habe, daß der Mensch aber nur aus Leib und Seele bestehe, nicht aus Leib, Seele und Geist. Unter dem, was da als Weltanschauung über die zivilisierte Welt sich ausbreitete, konnte sich eben — weil zurückgehalten wurden die Forderungen des Geistes — in dem ganzen Betrieb des geistigen Lebens dasjenige entwickeln, was nicht vom Geiste bestimmt ist

<sup>1</sup> Und heute **will der Mensch aus seinem tiefsten Innern heraus, daß der Geist mitspreche bei der Bestimmung der sozialen Struktur !**

Das kann aber nur geschehen, wenn das Geistesleben nicht mehr ein Anhängsel des aus alten Blutseroberungen hervorgegangenen Staates bleibt, sondern wenn das **Geistesleben auf sich selbst gestellt** wird, wenn das Geistesleben nur nach den Impulsen, die in ihm selbst liegen, wirkt. Dann kann man bei den führenden Menschen in diesem Geistesleben voraussetzen, daß sie das, was ihnen obliegt — wir werden gleich von einigem weiteren sprechen, was ihnen obliegt; in den «Kernpunkten» ist ja vieles angeführt —, nämlich die Menschen in die soziale Struktur hineinzuführen **nach Erkenntnissen** der Begabungen, des Fleißes und so weiter, daß sie das wirklich ohne Gesetze, rein durch die Erkenntnisse naturgemäßer Verhältnisse tun. Und man wird sagen



on devra pouvoir dire : dans le domaine de la vie de l'esprit, qui se tiendra en elle-même et qui agira à partir de ses propres [203] impulsions, là seront les connaissances du réel, de ce qui agit déterminant. Disons donc brièvement :

[88]

**la vie de l'esprit**, la partie spirituelle de l'organisme social, **exige** comme son droit des connaissances [des forces réelles] mais qui sont des **connaissances de la force des faits**.

Voyons maintenant vers le deuxième membre de l'organisme social, vers le membre du droit ou de l'État. Là nous rentrons déjà dans quelque chose, qui dans une certaine mesure n'est pas soumis autant à ce qui est hors du monde comme la vie de l'esprit.

Mes très chers présents,

jusque dans ses conditions les plus factuelles tout notre organisme social est donc, aussi loin qu'agit en lui le spirituel, attaché à ce qui apparaît avec chaque nouvelle génération. Oui, ce qui avec chaque nouvel humain introduit de nouvelles forces dans l'organisme social de profondeurs indéterminées. Prenez l'instant présent. Avez-vous le droit d'instituer d'une quelconque manière à partir des relations du temps actuel, lorsque vous pensez honnêtement à l'humanité, une quelconque organisation qui fixe d'une certaine manière la vie en commun des humains ? Non, vous n'en avez pas le droit ! Car avec chaque nouvel humain individuel, sont nées de profondeurs inconnues de nouvelles forces ; nous avons à les éduquer, et nous avons à attendre, ce qu'elles introduisent dans la vie. Nous n'avons pas à tyranniser et dogmatiser par des lois ou une organisation déjà existante ce qui sera apporté dans la vie par les ta-

müssen: Auf dem Gebiete des Geisteslebens, das für sich dastehen und aus seinen eigenen Impulsen wirken wird, da werden die Erkenntnisse des Tatsächlichen dasjenige sein, was bestimmend wirkt. Sagen wir also kurz:

**Das Geistesleben**, der geistige Teil des sozialen Organismus, **fordert** als sein Recht Erkenntnisse [der tatsächlichen Kräfte], die aber **Tatkraft-Erkenntnisse** sind

<sup>1</sup> Sehen wir jetzt nach dem zweiten Gliede des sozialen Organismus, nach dem Rechts- oder Staatsgliede. Da kommen wir schon in etwas hinein, was gewissermaßen nicht so unterliegt dem Außerweltlichen wie das Geistesleben.

Meine sehr verehrten Anwesenden,

bis in die tatsächlichsten Verhältnisse hinein ist ja unser ganzer sozialer Organismus, insofern das Geistige in ihm wirkt, gebunden an das, was mit jeder neuen Generation erscheint, ja, was mit jedem neuen Menschen aus unbestimmten Tiefen in den sozialen Organismus neue Kräfte hineinführt. Nehmen Sie den jetzigen Zeitpunkt. Dürfen Sie irgendwie aus den Verhältnissen der jetzigen Zeit heraus, wenn Sie es ehrlich mit der Menschheit meinen, irgendeine Organisation einrichten, welche in einer ganz bestimmten Weise das Zusammenleben der Menschen bestimmt? Nein, das dürfen Sie nicht! Denn mit jedem einzelnen Menschen werden neue Kräfte aus unbekanntem Tiefen heraus geboren; die haben wir zu erziehen, und wir haben zu warten, was sie hineinragen in das Leben. Wir haben nicht dasjenige, was da durch die geistigen Anlagen in das Leben getragen wird, zu tyrannisieren durch etwa schon bestehende Gesetze oder eine schon bestehende Orga-



lents spirituels ; nous devons recevoir sans prévention ce qui est introduit par les mondes spirituels, nous n'avons pas le droit de le tyranniser et dogmatiser par ce qui est déjà là. À cause de cela nous avons besoin d'un tel membre de l'organisme social, qui agit totalement à partir de la liberté, **agit entièrement à partir de la liberté naissant toujours nouvelle dans l'humanité grâce aux talents humains.**

Le **deuxième membre** de l'organisme social, **la vie étatique-juridique**, c'est déjà quelque chose d'un peu moins dépendant, de ce qui vient des mondes spirituels. Car les humains devenus majeurs se manifestent, comme nous le savons, dans le domaine de la vie de droit, de la vie de l'état. Et mes très chers [204] présents, lorsque nous sommes devenus majeurs, nous a déjà en fait saisi une grosse part de médiocrité (NDT c'est bien la part de médiocrité qui nous a saisi). Là le **nivellement de la « philistrosité »** ( 4 ) nous a dans une certaine mesure tapé dans la nuque. Et aussi loin que nous sommes tous pareils comme humains devenus majeurs, nous sommes déjà un peu - ce ne doit pas du tout être dit dans un sens grave - dans un certain sens dans les œillères de la philistrosité. Nous sommes dans ce qui peut être **réglé par des lois.**

Mais vous direz : oui, nous ne pouvons quand même pas faire dépendre toute la vie spirituelle des enfants ; le talent spirituel, la faculté spirituelle et le zèle spirituel doivent aller au-delà de l'âge de la maturité. -Aussi paradoxal que cela sonne, pas du tout. Car lorsque nous sommes arrivés au-delà de la vingtaine, nos facultés dépassant la mesure moyenne reposent justement sur ce que la recherche en science spirituelle

nisation; wir müssen dasjenige, was uns hineingetragen wird aus geistigen Welten, unbefangen empfangen, wir dürfen es nicht tyrannisieren und dogmatisieren durch dasjenige, was schon da ist. Daher brauchen wir ein solches Glied des sozialen Organismus, das ganz aus der Freiheit heraus, **aus der Freiheit der immer neu in die Menschheit hereingeborenen menschlichen Anlagen** heraus wirkt

<sup>1</sup> Das **zweite Glied** des sozialen Organismus, das **staatlich-rechtliche Leben**, das ist schon etwas weniger abhängig von dem, was da hereinkommt aus geistigen Welten. Denn es betätigen sich, wie wir wissen, auf dem Gebiet des Rechtslebens, des Staatslebens die mündig gewordenen Menschen. Und, meine sehr verehrten Anwesenden, wenn wir mündig geworden sind, hat uns eigentlich schon ergriffen ein großes Maß von Durchschnittlichkeit. Da hat gewissermaßen das **Nivellement des Philisteriums** uns ins Genick geschlagen. Und insofern wir als mündig gewordene Menschen alle gleich sind, sind wir schon — das soll gar nicht in schlimmem Sinne gesagt werden — in einem gewissen Sinne ein bißchen in den Scheuledern der Philistrosität drinnen. Wir sind in dem drinnen, was man **regeln kann durch Gesetze.**

<sup>1</sup> Sie werden aber sagen: Ja, wir können doch nicht alles geistige Leben von den Kindern abhängig machen; da muß doch auch die geistige Anlage, die geistige Fähigkeit und der geistige Fleiß über das Mündigkeitsalter hinausgehen. — Im Grunde genommen nicht, so paradox das klingt. Denn unsere über das Durchschnittsmaß hinausgehenden Fähigkeiten, wenn wir über die zwanziger Jahre hinausgekommen sind, die beruhen ge-



nous le montre sans arrêt - nous nous sommes préservés, ce que nous avons eu comme talent et ainsi de suite dans l'enfance. Et le plus grand génie est l'humain qui le plus souvent importe les forces de l'enfance dans la trentaine, quarantaine ou cinquante. On n'exerce alors que ces forces de l'enfance avec l'organisme mûr, l'âme mûre et la spiritualité mûre, mais ce sont les forces de l'enfance. Ainsi, **notre culture a maintenant malheureusement la particularité**, d'abattre autant que possible à mort ces forces de l'enfance, de sorte que chez un nombre autant que possible réduit d'êtres humains les particularités enfantines puissent rester jusqu'à un âge philistin et puissent « déphilistiner » ceux-ci. Car en fait tout le non-être-philistin repose sur ce que justement les forces d'enfance conservées nous « déphilistrisent », qu'elles percent au travers de la « philistinité » tardive (NDT : puisqu'il faut inventer des mots...Il n'y a pas de guillemets dans l'allemand.).

[89]

Mais parce que là maintenant surgit quelque chose, qui ne doit pas être renouvelé perpétuellement en regard des actuels besoins de conscience de l'humanité, avec les temps nouveaux les rapports de la vie de droit et de l'état ne peuvent donc être réglés que par des lois sur une **base (lit : un sol) démocratique. Des lois ne sont pas des connaissances.** [205] Face à des connaissances nous devons toujours nous situer face à la réalité, et de la réalité nous devons recevoir par des connaissances l'impulsion pour arriver à ce que nous devons faire. C'est ainsi pour l'éducation et aussi pour tout le reste, dont j'ai montré dans les « Kernpunkte » que cela doit partir du

rade darauf, daß wir uns — das zeigt uns die ernste geisteswissenschaftliche Forschung auf Schritt und Tritt —, daß wir uns bewahrt haben, was wir in der Kindheit als Anlage und so weiter gehabt haben. Und das größte Genie ist derjenige Mensch, der sich am meisten in die dreißiger, vierziger, fünfziger Jahre hinein trägt die Kräfte der Kindlichkeit Man übt dann nur diese Kräfte der Kindlichkeit mit dem reifen Organismus, der reifen Seele und der reifen Geistigkeit aus, aber es sind die Kräfte der Kindlichkeit. **Unsere Kultur hat ja nun leider die Eigentümlichkeit**, daß sie diese Kräfte der Kindlichkeit schon durch die Erziehung möglichst totschießt, so daß bei einer möglichst geringen Anzahl von Menschen die kindlichen Eigentümlichkeiten bis in das philiströse Alter hinein bleiben und die Menschen entphilistern. Denn eigentlich beruht alles Nicht-Philister-Sein darauf, daß einen die bewahrten Kindheitskräfte eben gerade entphilistern, daß sie durchschlagen durch das spätere Philistertum.

<sup>1</sup> Weil da aber nun etwas auftritt, was  
<sup>5</sup> nicht gegenüber den gegenwärtigen Bewußtseinsbedürfnissen der Menschheit fortwährend erneuert werden muß, können in der neueren Zeit die Verhältnisse des Rechts- und Staatslebens ja nur auf **demokratischem Boden** durch Gesetze geregelt werden. **Gesetze sind nicht Erkenntnisse.** Bei Erkenntnissen müssen wir immer uns der Wirklichkeit gegenüberstellen, und aus der Wirklichkeit heraus müssen wir durch Erkenntnisse den Impuls zu dem bekommen, was wir tun sollen. So ist es bei der Erziehung und auch bei allem anderen, von dem ich gezeigt habe in den « Kernpunkten », daß es von dem geistigen Gliede des sozialen Organismus ausge-





membre spirituel de l'organisme social.

Pour **des lois**, qu'en est-il ? Les lois seront données, afin que la vie étatique-politique, la vie juridique, puisse exister. Mais on doit attendre jusqu'à ce que quelqu'un ait besoin d'agir dans le sens d'une loi, alors seulement il doit se soucier de cette loi. Ou l'on doit attendre avec la mise en œuvre de la loi, jusqu'à ce que l'un l'enfreigne. Bref, la loi est toujours là pour quelque chose, mais seulement pour le cas, qui peut éventuellement survenir. Toujours l'**essence de l'éventualité** est disponible, le casus eventualis est toujours mis en avant. C'est quelque chose qui doit toujours être à la base de la loi. On doit attendre jusqu'à ce que l'on puisse faire quelque chose avec la loi. La loi peut être là ; lorsqu'elle n'interfère pas dans ma sphère, alors la loi ne m'intéresse pas. Il y a aujourd'hui beaucoup d'humains qui croient qu'ils s'intéressent à la loi en général, mais c'est quand même comme je l'ai esquissé – si quelqu'un est honnête, il doit le concéder. Donc, la loi est quelque chose, qui est là, mais qui doit travailler à partir de l'éventualité. C'est ce qui a à reposer maintenant à la base de la partie juridique, étatique, politique de l'organisme triarticulé.

On ne s'en sort pas chez le membre économique avec la loi ; il ne suffit pas d'édicter des lois pour que l'un ou l'autre rapport soit établi vers l'un ou l'autre d'une certaine manière. Là, on ne peut pas travailler à partir d'éventualités. Là s'introduit un troisième à côté de la connaissance et à côté de la loi, c'est le contrat, **le contrat déterminé**, ce qui est conclu entre ceux qui gèrent – les corporations et les associations – qui ne travaillent pas comme la loi à partir d'éventualités, mais qui tra-

hen muß.

Bei **Gesetzen**, wie ist es denn da? Gesetze werden gegeben, damit das staatlich-politische Leben, das Rechtsleben, bestehen kann. Aber man muß warten, bis einer nötig hat, im Sinne eines Gesetzes zu handeln, erst dann muß er sich um dieses Gesetz kümmern. Oder man muß warten mit der Anwendung des Gesetzes, bis einer es übertritt. Kurz, es ist immer etwas da, das Gesetz, aber erst für den Fall, der eventuell eintreten kann. Immer ist das **Wesen der Eventualität** vorhanden, der casus eventualis. Das ist etwas, was immer dem Gesetz zugrundeliegen muß. Man muß warten, bis man mit dem Gesetz etwas machen kann. Das Gesetz kann da sein; wenn es nicht einschlägt in meine Sphäre, dann interessiert mich das Gesetz nicht. Es gibt ja heute viele Menschen, die glauben, daß sie sich für das Gesetz im allgemeinen interessieren, aber es ist doch so, wie ich es jetzt angedeutet habe – wenn einer ehrlich ist, muß er das zugeben. Also: das Gesetz ist etwas, was da ist, was aber auf die Eventualität hin arbeiten muß. Das ist dasjenige, was nun zugrundezuliegen hat dem rechtlichen, dem staatlichen, dem politischen Teil des dreigliederten Organismus

1 Beim *wirtschaftlichen* Gliede kommt man mit dem Gesetz nicht aus, denn es reicht nicht aus, Gesetze bloß zu geben etwa darauf, ob einem aus diesen oder jenen Verhältnissen das oder jenes in einer bestimmten Weise geliefert werden soll. Da kann man nicht auf Eventualitäten hin arbeiten. Da tritt ein drittes neben der Erkenntnis und neben dem Gesetz auf, das ist der Vertrag, **der bestimmte Vertrag**, der geschlossen wird zwischen denen, die wirtschaften – den Korporationen und den Assoziationen –, der



vailent sur ce qui est **bien précisément accompli**.

Tout comme la **connaissance** doit régner **dans la vie spirituelle** et comme la **loi dans la vie [206] étatique-politique-juridique**, ainsi doit régner le **contrat**, le système de contrat dans toutes ses ramifications dans la **vie de l'économie**. Le système du contrat, qui est basé non sur l'éventualité, mais sur l'engagement, est ce qui doit agir dans tout ce que vous trouverez esquissé dans les « Kernpunkte » comme troisième membre de l'organisme social.

Nous pouvons donc dire, nous avons là trois points de vue évocateurs, à partir desquels nous pouvons comprendre comment doit être l'essence de ces trois membres. Tout ce qui dépend des **connaissances** dans la vie, cela doit être administré sur la base (le sol) libre du membre spirituel. Tout ce qui dans la vie peut être enserré dans des **lois** appartient à l'État. Tout ce qui dépend d'un **contrat** engageant doit être inséré dans la vie de l'économie.

[90]

Mes très chers présents,

quand les gens croient, que ce qui a été développé dans les « Kernpunkte » est un lot d'idées déjantées, ils se trompent vraiment beaucoup. On peut parler éloquemment **des plus différents points de vue** sur ce qui est exposé dans les « Kernpunkte » parce que c'est puisé à la vie. Et la vie, vous pouvez l'esquisser ainsi, comme c'est le cas pour un arbre que l'on photographie : d'un côté, on a cet aspect, d'un autre deuxième côté, un autre, d'un troisième, quatrième côté, il y a de nouveau une autre image, et ainsi de suite. C'est ce qu'il y a de particulier :

nicht wie das Gesetz auf das Eventuelle hin arbeitet, sondern der auf das **ganz bestimmte Erfülltwerden** hin arbeitet.

Ebenso wie die **Erkenntnis im geistigen Leben** und wie das **Gesetz im staatlichpolitisch-rechtlichen Leben** herrschen muß, so muß herrschen der **Vertrag**, das Vertragswesen in all seinen Verzweigungen im **Wirtschaftsleben**. Das Vertragswesen, das nicht auf Eventualität, sondern auf Verbindlichkeit hin vorhanden ist, das ist dasjenige, was bewirken muß alles das, was Sie in den «Kernpunkten» geschildert finden als das dritte Glied des sozialen Organismus

1 Wir können also sagen, wir haben da  
7 drei anschauliche Gesichtspunkte, aus denen heraus wir verstehen können, wie dem Wesen nach diese drei Glieder sein müssen. Alles, was im Leben unterliegt den **Erkenntnissen**, das muß verwaltet werden auf dem freien Boden des geistigen Gliedes. Alles, was im Leben in **Gesetze** eingespannt werden kann, gehört dem Staate an. All das, was dem verbindlichen **Vertrag** unterliegt, muß dem Wirtschaftsleben eingefügt werden

1 Meine sehr verehrten Anwesenden,  
8 wenn die Leute glauben, daß dasjenige, was in den «Kernpunkten» ausgeführt worden ist, ein paar ausspintisierte Ideen sind, so irren sie sich gar sehr. Über das, was in den «Kernpunkten» ausgesprochen ist, kann man immerfort reden von den **allerverschiedensten Gesichtspunkten aus**, weil es aus dem Leben entnommen ist. Und das Leben können Sie so schildern, wie es bei einem Baum ist, den man fotografiert: von der einen Seite hat man diesen Aspekt, von einer zweiten Seite einen anderen, von einer dritten, vierten Seite gibt es



quand quelque chose est de la vie, quand ce n'est pas une utopie confuse ou une idée confuse (NDT : « vertrackt » prisé, mais faux), mais vraiment de la vie, ainsi peut-on toujours trouver de nouveaux points de vue, car la vie est richement diversifiée dans ses contenus. [La triarticulation compte avec cette diversité de la vie]. On ne peut pas, en tout état de cause, finir d'apprendre [partout dans cette diversité] des nécessités de la triarticulation de l'organisme social. Elle n'est pourtant pas n'importe quoi d'indéterminé, de nébuleux, mais quelque chose qui peut être saisi par les **concepts les plus pointus**, comme je vous le montrais de nouveau aujourd'hui en rapport avec **connaissance, loi et contrat**. [207]

Maintenant il s'agit de ce qu'on se dise : on doit travailler en direction de la triarticulation, et on peut aujourd'hui travailler à partir des conditions réelles dans la direction donnée par ce qu'on peut décomposer enfin cet **organisme social en trois sous-organismes d'administration** se tenant ensemble en des influences changeantes. Et on doit enfin voir, que toutes les réponses, qu'on se donne à partir de vieux rapports ne concourt finalement qu'à une restructuration des vieux rapports aujourd'hui dépassés.

Dans ces conditions, quand les **réformateurs fonciers** disent que celui qui a accru la valeur de sa possession foncière sans son service, sans son travail, devrait livrer à l'État telle ou telle grande part sous forme d'impôt, ils comptent avec la vieille forme de l'État. On ne pense pas du tout que cet État doit aussi être réformé. On ne pense pas à ce qu'il puisse n'être simplement qu'un membre

wieder ein anderes Bild und so weiter. Das ist das Eigentümliche: Wenn etwas aus dem Leben ist, wenn es nicht bloß eine vertrackte Utopie oder eine vertrackte Idee ist, sondern wirklich aus dem Leben, so kann man immer neue Gesichtspunkte finden, weil das Leben mannigfaltig reich in seinem Inhalte ist. [Mit dieser Mannigfaltigkeit des Lebens rechnet die Dreigliederung.] Man kann im Grunde genommen nicht auslernen, [überall in dieser Vielfalt] die Notwendigkeiten der Dreigliederung des sozialen Organismus zu sehen. Sie ist aber nicht irgend etwas Unbestimmtes, Nebuloses, sondern etwas, was in die **schärfsten Begriffe** gefaßt werden kann, wie ich sie Ihnen heute wieder zeigte mit Bezug auf **Erkenntnis, Gesetz und Vertrag**.

<sup>1</sup> Nun handelt es sich darum, daß man sich sagt: Man muß in Richtung der Dreigliederung hinarbeiten, und man kann aus den gewöhnlichen realen Verhältnissen heute in der Richtung arbeiten, die gegeben ist dadurch, daß man nun endlich diesen **sozialen Organismus** in **drei** miteinander in Wechselwirkung stehende **Verwaltungs-Unterorganismen** zerlegt. Und man muß endlich sehen, daß alle Antworten, die man sich gibt aus alten Verhältnissen heraus und die eigentlich nur hinauslaufen auf eine Umgestaltung der alten Verhältnisse, heute überholt sind.

Wenn daher die **Bodenreformer** sagen, derjenige, dessen Bodenbesitztum sich ohne sein Verdienst, ohne seine Arbeit an Wert gesteigert hat, der müsse einen so und so großen Teil als Steuertaxe dem Staate abliefern, so rechnen sie damit der alten Form des Staates. Man denkt gar nicht daran, daß auch dieser Staat reformiert werden muß. Man



de l'organisme social ; c'est la particularité que même les réformateurs du présent les plus radicaux ne peuvent se représenter, qu'à partir des profondeurs des rapports sociaux de l'humanité quelque chose de nouveau doive être formé. Et ils ne peuvent pas se représenter, qu'on ne peut pas du tout atteindre ce qui doit aujourd'hui être atteint, quand on doit faire entrer de force à nouveau dans les vieilles formes ce dont il s'agirait. L'état reste donc quand même, lorsqu'il fourre dans son sac ce qu'il retire aux spéculateurs fonciers et le laisse éventuellement couler aux uns et aux autres par des voies qui sont malgré tout possibles. Mais vérifiez/éprouvez ce qui découle de l'idée de la triarticulation pour l'institution de l'organisme social : si vous prenez au sérieux les pensées de la triarticulation, si vous mettez sérieusement en œuvre ce qui se tient à la base de la triarticulation, alors vous trouverez qu'il devient absolument impossible de continuer justement dans la direction, de verser seulement la vieille bêtise dans une autre forme.

Car, **qu'est en fait « fond et sol » ?** Voyez-vous, « fond et sol » est donc tout à fait évidemment un **moyen de production**. Avec « fond et sol », nous produisons. Mais c'est un moyen de production différent des autres moyens de production.

Les **autres moyens [208] de production** nous devons nous les préparer par du travail humain, alors que « fond et sol » est là, au moins en principe, sans avoir à être tout d'abord préparé par des humains. À partir de cela on peut dire : les moyens de production vont

denkt nicht daran, daß er bloß das eine Glied des sozialen Organismus sein kann. Das ist das Eigentümliche, daß selbst die radikalsten Reformer der Gegenwart sich eigentlich nicht denken können, daß aus den Tiefen der sozialen Menschheitsverhältnisse heraus etwas neu gestaltet werden muß. Und sie können sich nicht denken, daß man nicht alles, was heute erreicht werden muß, erreichen kann, wenn man doch wiederum das, um was es sich handeln müßte, hineinpreßt in die alten Formen. Der Staat bleibt ja doch, auch wenn er in seinen Säckel einsteckt, was er den Bodenspekulanten abnimmt, und es ihnen oder anderen Leuten vielleicht wieder zufließen läßt auf Wegen, die immerhin möglich sind. Prüfen Sie aber dasjenige, was Ihnen aus der Idee der Dreigliederung für die Einrichtung des sozialen Organismus folgt: Wenn Sie im Ernst den Gedanken der Dreigliederung aufnehmen, wenn Sie ernstmachen mit der Anwendung dessen, was der Dreigliederung zugrundeliegt, dann werden Sie finden, daß alles das zur Unmöglichkeit wird, was eben in der Richtung liegt, daß man nur den alten Unfug in eine andere Form gießt

<sup>2</sup> 0 Denn, **was ist eigentlich Grund und Boden?** Sehen Sie, Grund und Boden ist ja ganz offensichtlich ein **Produktionsmittel**. Mit dem Grund und Boden produzieren wir. Aber er ist ein Produktionsmittel anderer Art als die anderen Produktionsmittel.

Die **anderen Produktionsmittel** müssen wir uns erst durch menschliche Arbeit zubereiten, und Grund und Boden ist, wenigstens der Hauptsache nach, da, ohne daß er erst von den Menschen zubereitet wird. Daher kann man sagen: Die Produktionsmittel gehen zunächst



d'abord le même chemin que les marchandises ; par contre, lorsqu'ils sont finis,

[91]

lorsqu'ils sont affectés à leur fonction, alors ils ne sont plus des marchandises. Cela nous l'avons ainsi mis en avant de manière renouvelée – je l'ai moi-même souvent affirmé de cette place - : les **moyens de production** ne peuvent être des marchandises **dans le processus de circulation économique** que jusqu'à ce qu'ils seront terminés et transférés à la vie d'économie de peuple. Que sont-ils donc après ? Alors, ils sont quelque chose qui dépend de la vie politique ou **étatique**, de la démocratie, et d'ailleurs en rapport avec le travail que les humains ont à fournir par ces moyens de production, en ce qu'ils doivent s'en accommoder ensemble comme humains majeurs. Les moyens de production sont quelque chose qui dépend de la vie de l'État, en ce qu'ils passent de l'un à l'autre, de manière à ce que celui qui a besoin du moyen de production l'ait aussi vraiment. Mais ils sont aussi quelque chose qui dépend des institutions du **travail spirituel**. Qui non à partir de vieux rapports d'héritage, mais à partir des institutions de la vie de l'esprit [doit à l'avenir] maintenant par connaissance – comme la conscience moderne peut seule le supporter – [être confirmé], comment le moyen de production, lorsque l'un ne l'emploie plus, passe à celui qui d'après ses dons et facultés peut continuer à prendre soin du moyen de production. Ainsi, peut-on dire : si la vie est à la base de la triarticulation, les moyens de production sont des marchandises aussi longtemps qu'ils sont produits. Alors, ils arrêtent d'être des marchandises et dépendent des lois et connaissances. Par

den Weg der Ware; dann, wenn sie fertig sind,

wenn sie übergeben sind ihrer Aufgabe, dann sind sie nicht mehr Ware. Das haben wir ja wiederholt hervorgehoben – auch ich selber habe es ja von diesem Platze öfter betont –: **Produktionsmittel** dürfen nur solange **im wirtschaftlichen Zirkulationsprozesse** Ware sein, bis sie fertig sind und dem volkswirtschaftlichen Leben übergeben werden. Was sind sie dann nachher? Dann sind sie etwas, was unterliegt dem politischen oder **Staatsleben**, der Demokratie, und zwar mit Bezug auf die Arbeit, die die Menschen durch diese Produktionsmittel zu leisten haben, indem sie als mündige Menschen miteinander auskommen müssen. Die Produktionsmittel sind etwas, was unterliegt dem Staatsleben, indem sie übergehen von dem einen auf den anderen, so daß immer derjenige, der die Produktionsmittel gebraucht, sie wirklich auch hat. Aber sie sind auch etwas, was unterliegt den Einrichtungen der **geistigen Arbeit/Leben**. Denn nicht aus alten Erbschaftsverhältnissen heraus, sondern aus den Einrichtungen des geistigen Lebens [muß in der Zukunft] nun durch Erkenntnis – wie es das moderne Bewußtsein allein ertragen kann – [bestimmt werden], wie das Produktionsmittel, wenn einer es nicht mehr bearbeitet, an denjenigen übergeht, der durch seine Anlagen und Fähigkeiten das Produktionsmittel weiter versorgen kann. So kann man sagen: Liegt die Dreigliederung dem Leben zugrunde, so sind die **Produktionsmittel** nur solange **Ware**, als sie produziert werden. Dann hören sie auf, Ware zu sein und unterliegen den Gesetzen und den Erkenntnissen.





des **lois** et des **connaissances**, ils s'introduisent **dans la structure sociale** ( 8 ).

« **Fond et sol** » ne peut être produit ; il n'est donc **dès le début aucune marchandise**. Il ne dépend donc jamais du principe de marchandise, sur lequel on conclut des contrats. « **Fond et sol** » n'entre donc absolument pas en compte là où l'on conclut des contrats. Il doit être **supervisé dans la structure sociale**, de manière à ce que la **répartition** de « **fond et sol** » en vue de son élaboration par les humains soit une **affaire démocratique** pour l'état politique et que le **transfert de l'un à l'autre** soit une affaire pour le **membre spirituel** de l'organisme social.

Le rapport vivant dans l'état démocratique décide de qui travaille à ce bout de terre au profit des humains. Sol n'est jamais marchandise. Il est dès le départ, quelque chose qu'on ne peut acheter ou vendre.

De ce fait, on a pour le moment à tendre vers que l'on ne puisse **ni acheter ni vendre le sol**, mais que ce qui transfère le sol dans la sphère de l'utilisation (NDT **Bearbeitung** = les différentes transformations par le travail : labour, façonnage, usinage, etc.) par un humain, soit des rapports de droit et d'esprit, des **impulsions de droit et d'esprit**. Seul celui qui ne clarifie pas ces pensées peut considérer qu'il réside là quelque chose d'utopique. Car au fond, c'est seulement une modification de ce qui existe [comme inconvénient] aujourd'hui : que l'on paye « **fond et sol** » avec de l'argent que l'on reçoit de la recette provenant de marchandises ; ce n'est pas une vérité, c'est **un mensonge social**.

**Durch Gesetze und Erkenntnisse** fügen sie sich ein **in die soziale Struktur**.

2 **Grund und Boden** kann nicht produziert werden; er ist also **von Anfang an keine Ware**. Er unterliegt also niemals dem Prinzip der Ware, über die man Verträge abschließt. Grund und Boden geht also überhaupt das, worüber man Verträge abschließt, nichts an. Er muß allmählich **übergeleitet** werden **in die soziale Struktur** so, daß zunächst die **Verteilung** von Grund und Boden im Hinblick auf die Bearbeitung durch die Menschen eine **demokratische Angelegenheit** des politischen Staates ist und daß der **Übergang vom einen zum anderen** eine Angelegenheit des **geistigen Gliedes** des sozialen Organismus ist.

Das lebendige Verhältnis im demokratischen Staate entscheidet darüber, wer an einem Stück Boden arbeitet zugunsten der Menschen. Boden ist niemals Ware. Er ist von Anfang an etwas, was man nicht kaufen und verkaufen kann.

2 Danach hat man zunächst zu streben, daß man den Boden **nicht kaufen und verkaufen kann**, sondern daß dasjenige, was den Boden überführt in die Sphäre der Bearbeitung durch einen Menschen, rechtliche und geistige Verhältnisse, **rechtliche und geistige Impulse** sind. Nur derjenige, der sich diese Gedanken nicht klar macht, kann vermeinen, daß darin irgend etwas Utopisches liege. Denn im Grunde genommen ist es nur eine Umänderung von etwas, was heute [als Mißstand] vorliegt: daß man heute **Grund und Boden bezahlt mit dem Geld**, das man aus dem Erlöse von Waren hat; das ist keine Wahrheit, das ist **eine soziale Lüge**.

**Geld**, das als Äquivalent angewendet



**L'argent** qui est utilisé comme équivalent pour « fond et sol » dans le processus d'économie politique est autre chose que l'argent qui sera utilisé comme équivalent pour une marchandise. Et voyez-vous, c'est quelque chose qui n'est que difficilement considéré dans le chaos social actuel. Supposez une fois que vous **achetez des cerises**, ainsi vous donnez de l'argent pour cela. Vous achetez un quelque **bien seigneurial/de chevalier**, ainsi vous donnez aussi de l'argent pour cela. Maintenant, si (NDT vous supposez) les deux humains, qui ont reçu de l'argent, l'un pour les cerises – une quantité suffisante d'argent naturellement (il ne dépend pas ici dans cette direction si aussi la chose est possible) – et l'autre pour le domaine seigneurial, et lorsque vous **jetez votre argent ensemble** ; on ne peut plus différencier quel argent fut payé pour les cerises et lequel pour le domaine seigneurial. Mais justement, parce qu'on ne peut pas le différencier, on sera conduit dans une **terrible illusion corruptrice**.

Car, voyez-vous, si je dessine ici des petites croix et là des petits cercles et les jette ensemble, je pourrai donc les différencier.

Mais si je n'avais pas le sens pour la différence entre petites croix et petits cercles, alors je ne pourrais plus distinguer ce qu'est l'un ou l'autre. En d'autres mots : si je faisais les petites croix et les petits cercles ainsi, que des petites croix je faisais des demi-cercles et des petits cercles je faisais à nouveau des demi-cercles et dessinais les deux, alors je ne pourrais plus les distinguer. Mais comment est-ce dans la réalité ? Voyez, supposez, je reçois l'argent des cerises, et je reçois l'argent du domaine

wird für Grund und Boden, ist nämlich im volkswirtschaftlichen Prozesse etwas anderes als Geld, das angewendet wird als Äquivalent für eine Ware. Und sehen Sie, das ist etwas, was nun so schwer durchschaut wird in dem gegenwärtigen sozialen Chaos. Nehmen Sie einmal an, Sie **kaufen Kirschen**, so geben Sie dafür Geld. Sie kaufen irgendein **Rittergut**, so geben Sie dafür auch Geld. Jetzt, wenn die beiden Menschen, die Geld bekommen haben, der eine für Kirschen -- eine genügende Menge Geld natürlich, es kommt hier nicht darauf an, ob in dieser Richtung die Sache auch möglich ist -- und der andere für sein Rittergut, und wenn die ihr Geld **durcheinanderschmeißen**, so kann man nicht unterscheiden, welches Geld für die Kirschen und welches für das Rittergut bezahlt wurde. Aber eben dadurch, daß man das nicht unterscheiden kann, wird man in eine **verderbliche, furchtbare Illusion** geführt.

Denn, sehen Sie, wenn ich hier Kreuzchen aufzeichne und dann kleine Kreise und würde diese durcheinanderschmeißen, so würde ich sie doch unterscheiden können

2 Aber wenn ich keinen Sinn hätte für  
3 den Unterschied zwischen Kreuzchen und Ringelchen, dann würde ich nicht mehr unterscheiden können, was das eine oder andere ist. Mit anderen Worten: Wenn ich die Kreuzchen und Ringelchen so machen würde, daß ich aus den Kreuzchen Halbkreise und aus den Ringelchen wiederum Halbkreise machen und beides aufzeichnen würde, dann könnte man es nicht mehr unterscheiden. Aber wie ist es in der Wirklichkeit? Sehen Sie, nehmen Sie an, ich



seigneurial. Si je le jette ensemble, alors je ne peux plus distinguer quel argent vient du domaine seigneurial et quel argent des cerises. On pourrait maintenant croire : **de l'argent est de l'argent**. Mais c'est justement **la terrible illusion**. Ce n'est pas vrai. Dans le processus d'économie de peuple les petits cercles, qui viennent du domaine seigneurial, agissent différemment dans toute la vie humaine que les petites croix, qui viennent des cerises. Ce n'est pas l'argent, qui définit en réalité, ce qui se passe, mais **les répercussions, d'où vient l'argent**, c'est cela. Et sur cela sera étendu un voile ; cela n'est plus là pour l'observation humaine.

Et ainsi, **l'argent forme la vivante abstraction**. Tout se mélange sans différenciation. L'humain n'est plus capable [211] d'être à quoi il appartient, à quoi il produit, à quoi il réalise. Tout se mélange par l'argent comme chez les mystiques pas clairs tout coule se mélangeant et devient lot de concepts abstraits. Et comme ces concepts abstraits [des mystiques] ne sont pas à utiliser dans notre processus de connaissance, ainsi n'est pas à utiliser ce que les humains se représentent de l'argent, car c'est aussi purement une abstraction, justement quelque chose à côté de la réalité, et donc pas ce qu'on peut utiliser dans la vie.

Lorsqu'on réfléchit à quelque chose comme cela, alors on est au clair là-dessus quelle immense signification concrète « fond et sol » a dans la vie de l'humain. On est au clair là-dessus comme cela ne devrait jamais arriver :

bekomme das Kirschengeld, und ich bekomme das Rittergutgeld Schmeiße ich es durcheinander, dann kann ich ja nicht mehr unterscheiden, welches Geld von dem Rittergut und welches Geld von den Kirschen kommt. Man könnte nun glauben: **Geld ist Geld**. Das ist aber eben **die furchtbare Illusion**. Das ist nicht wahr. Im volkswirtschaftlichen Prozeß wirken nämlich die Ringelchen, die vom Rittergut kommen, anders im ganzen menschlichen Leben als die Kreuzchen, die von den Kirschen kommen Nicht das Geld ist es, das in Wirklichkeit ausmacht, was geschieht, sondern **die Nachwirkung, woher das Geld kommt**, das ist es. Und darüber wird nun einfach ein Schleier gebreitet; das ist nicht mehr da für die menschliche Beobachtung. «  
«  
«  
«  
«  
«  
«  
«  
«  
«  
«  
«

Und so bildet **das Geld die lebendige Abstraktion**. Alles kommt durcheinander ohne Differenzierung. Der Mensch ist nicht mehr fähig, bei dem zu sein, wozu er gehört, woran er produziert, woran er arbeitet. Alles kommt durch das Geld durcheinander, wie bei den unklaren Mystikern alles durcheinanderfließt und zu ein paar abstrakten Begriffen wird. Und wie diese abstrakten Begriffe [der Mystiker] nicht zu brauchen sind in unserem Erkenntnisprozeß, so ist auch das nicht zu brauchen, was sich die Menschen vorstellen vom Geld, weil es auch bloß eine Abstraktion ist, eben etwas neben der Wirklichkeit, also nichts, was man im Leben brauchen kann

2 Wenn man sich so etwas überlegt, dann  
4 ist man sich klar darüber, welch ungeheure konkrete Bedeutung der Grund und Boden hat im Leben der Menschen. Man ist sich klar darüber, wie es niemals darauf ankommen sollte, daß ich



que je sois propriétaire de « fond et sol » sans intérêt pour « fond et sol » et tire seulement quelque peu ma rente de « fond et sol », mais que tout le reste m'est indifférent. Qui embrasse du regard convenablement selon l'économie de peuple sait ce que cela signifie : je vis de « fond et sol », mais au fond cela m'est égal si je vis de « fond et sol » ou des gains, disons maintenant, du jeu de Cricri {211} ou poker ; tout cela m'est au fond tout à fait égal, il ne s'agit pour moi que de gagner une somme d'argent. – Qu'il soit égal à l'un comment on gagne une somme d'argent, cela ne rentre pas si fortement en considération, quand il s'agit que l'on s'élabore vraiment seulement cette somme d'argent. Mais si on l'obtient de quelque chose qui est en rapport avec le bonheur et la peine, avec le destin des humains, oui avec toute la configuration culturelle, comme le fait « fond et sol » ; si on réfléchit à quelque chose de tel, alors il n'est pas possible que l'on transforme « **fond et sol** » en **argent indifférent et abstrait**.

[93]

Car précisément « fond et sol » rend nécessaire, que celui-là, qui le travaille, qui a quelque chose à faire avec lui, que celui qui dépend de « fond et sol » transfère dans le processus d'économie de peuple – ce n'est donc pas l'argent qu'il apporte, mais le fruit, qui prospère dessus –, qu'il soit [vraiment entièrement] à cela. [212]

Mes très chers présents,

« fond et sol » dans son domaine, ne doit donc pas être administré d'après les catégories d'économie de peuple, qui se sont maintenant une fois dégagées dans les temps récents. S'il vous plaît,

ohne Interesse an Grund und Boden der Besitzer des Grund und Bodens bin und nur etwa meine Rente beziehe vom Grund und Boden, alles übrige aber mir gleichgültig ist. Wer das volkswirtschaftlich ordentlich überschaut, weiß, was das heißt: Ich lebe von Grund und Boden, aber im Grunde genommen ist es mir gleichgültig, ob ich von Grund und Boden lebe oder von den Erträgen, nun sagen wir, von Cricri- oder Pokerspiel; es ist mir im Grunde das alles ganz gleichgültig, es kommt mir nur darauf an, eine Summe Geld zu erwerben. -- Daß es einem gleichgültig ist, wie man eine Summe Geld erwirbt, das kommt nicht so stark in Betracht, wenn es sich darum handelt, daß man sich diese Summe Geld wirklich nur erarbeitet. Wenn man sie aber erhält von etwas, was mit dem Wohl und Wehe, mit dem Schicksal der Menschen, ja mit der ganzen Kulturkonfiguration zusammenhängt, wie es der Grund und Boden tut, wenn man sich so etwas überlegt, dann ist es nicht möglich, daß man diesen **Grund und Boden verwandelt in das gleichgültige, abstrakte Geld**.

Denn gerade Grund und Boden macht notwendig, daß derjenige, der ihn bearbeitet, der mit ihm etwas zu tun hat und der dasjenige, was vorn Grund und Boden abhängt, in den volkswirtschaftlichen Prozeß überführt – das ist ja nicht das Geld, das er einbringt, sondern die Frucht, die darauf gedeiht –, daß der [wirklich ganz] dabei ist.

2 Meine sehr verehrten Anwesenden,

5

Grund und Boden ist ja innerhalb seines Gebietes durchaus nicht zu verwalten nach denjenigen volkswirtschaftlichen Kategorien, die sich nun einmal in der neueren Zeit herausgebildet haben. Bit-





calculez purement : si quelqu'un sur son domaine fertilise avec les fertilisants qui se donnent d'eux-mêmes à partir de ses bovins – faites le calcul, comment doit-on arriver maintenant à indiquer une valeur pour ce fumier, comment doit-on fixer la valeur de marché des fumiers, quelque peu, que vaudrait le fumier, s'il empuantissait quelques marchés des villes. Ce n'est là qu'un exemple drastique.

Si vous menez le cours des pensées à terme, alors vous trouverez que les façons et manières, dont s'intègre le processus d'économie de peuple dans ce qui se forme sur un domaine, présentent une puissante différence.

1. Que l'on compare une fois les façons et manières dont agit un domaine qui dépend de ce que l'on nomme le faire-valoir direct, ce qui signifie où celui sur le bien, que ce soit un petit ou grand bien, regarde essentiellement la mise en valeur du bien comme son affaire à partir de ses facultés propres ;

2. avec les façons et manières, dont agit et doit agir un bien, lequel est orienté seulement pour en tirer le plus de rendement d'argent possible que l'on puisse en extirper.

Mais ainsi comme nous nous tenons le plus souvent aujourd'hui dans la vie publique, les choses doivent se compenser ; ce qui signifie : celui qui est en faire-valoir direct ne peut faire autrement que s'adapter à celui qui afferme le domaine et en extrait la rente. Ainsi sera adapté par là ce qui provient du concret – et du concret vient, à un bien, à « fond et sol », comment les produits particuliers doivent se porter mutuellement, comment l'un doit soutenir l'autre ; cela est en faire-valoir direct évalué/taxé à partir de tous autres mo-

te rechner Sie bloß aus, wenn jemand auf seinem Gute mit dem Dünger düngt, der sich von selbst ergibt von seinem Vieh – rechnen Sie sich aus, wie man dazu kommen soll, nun eine Wertangabe zu machen über diesen Dung, wie man feststellen soll den Marktwert des Düngers, etwa, was der Dünger wert wäre, wenn er irgendwelche Märkte der Städte verstämkerte. Es ist das nur ein drastisches Beispiel.

Wenn Sie den Gedankengang zu Ende führen, dann werden Sie finden, daß es ein gewaltiger Unterschied ist

1. zwischen der ganzen Art und Weise, wie sich dem volkswirtschaftlichen Prozeß das einfügt, was auf einem Gute entsteht.

Man vergleiche einmal die Art und Weise, wie ein Gut wirkt, welches der sogenannten Selbstbewirtschaftung unterliegt, das heißt, wo derjenige, der auf dem Gute, sei es einem kleinen oder großen Gute, tatsächlich die Versorgung des Gutes aus seinen Fähigkeiten heraus als seine eigenste Angelegenheit betrachtet, und man vergleiche das mit

2. der Art und Weise, wie ein Gut wirkt und wirken muß, welches nur darauf gestellt ist, das möglichste an Geldertrag zu ziehen, was man herausschinden kann.

Aber so, wie wir heute im öffentlichen Leben stehen, müssen ja die Dinge sich ausgleichen, das heißt, derjenige, der Selbstbewirtschafter ist, kann nicht anders als sich anpassen demjenigen, der das Gut verpachtet und nur die Rente daraus bezieht. So wird dadurch, daß angepaßt wird das, was aus dem Konkreten hervorgeht -- und aus dem Konkreten geht beim Gute, beim Grund und Boden dasjenige hervor, wie die einzelnen Produkte gegeneinander sich tra-





tifs que lorsque les choses sont seulement apportées sur le marché monétaire – ainsi sera, de proche en proche, ce qui provient du concret, le faire-valoir direct, dépendant de ce que sont des rapports monétaires complètement abstraits. C'est donc aussi déjà arrivé, c'est pourquoi nous avons aujourd'hui les rapports non naturels à « **fond et sol** », qui ne peuvent être aucune marchandise [213], sont **fait marchandise** ; par cela est introduit un **réel mensonge** dans la vie. Ce n'est pas purement ce qui est dit qui est menteur, mais aussi ce qui se passe qui est hypocrite. Aussitôt qu'on regarde « fond et sol » comme marchandise, cela signifie, aussitôt qu'on peut l'acheter et le vendre, **on ment par ses actes** ( 5 ).

Mais si on a la **triarticulation** de l'organisme social, on ne peut **acheter et vendre** « **fond et sol** ». Les **rapports** [juridiques] par lesquels « fond et sol » passe de l'un vers l'autre, relèvent des **lois étatiques**, qui n'ont rien à faire avec achat et vente. La détermination sur comment [dans le cas particulier] « fond et sol » passe de l'un à l'autre humain, dépend du **membre spirituel** de l'organisme social qui n'a rien à faire avec l'héritage et les liens de sang, mais avec des choses telles que je les ai décrites dans les « **Kernpunkte** ». Ainsi, voyez-vous, on a seulement besoin de comprendre correctement ce qu'est la triarticulation, et lorsqu'on s'achemine dans cette direction, on se dirige sur le chemin de la solution des questions sociales.

gen müssen, wie das eine das andere unterstützen muß; das ist bei der Selbstbewirtschaftung aus ganz anderen Motiven heraus taxiert, als wenn die Dinge nur auf den Geldmarkt gebracht werden –, so wird nach und nach das, was aus dem Konkreten hervorgeht, die Selbstbewirtschaftung, abhängig von dem, was ganz abstrakte Geldverhältnisse sind. Das ist ja auch schon geschehen, deshalb haben wir heute die unnatürlichen Verhältnisse. Grund und Boden, die keine Ware sein können, werden **zur Ware gemacht**; dadurch wird eine **reale Lüge** in das Leben eingeführt. Es ist nicht bloß das, was gesagt wird, verlogen, auch das, was geschieht, ist verlogen. Sobald man Grund und Boden als Ware betrachtet, das heißt, sobald man ihn kaufen und verkaufen kann, **lügt man durch seine Taten**.

2 Wenn man aber die **Dreigliederung** des sozialen Organismus hat, kann man **Grund und Boden nicht kaufen und verkaufen**. Die [rechtlichen] **Verhältnisse**, durch die Grund und Boden von dem einen auf den anderen übergeht, unterliegen den **staatlichen Gesetzen**, die nichts mit dem Kauf und Verkauf von Waren zu tun haben. Die Bestimmung darüber, wie [im Einzelfall] Grund und Boden von einem auf den anderen Menschen übergeht, unterliegt dem **geistigen Gliede** des sozialen Organismus, das nichts zu tun hat mit Vererbung und Blutsverwandschaft, sondern mit solchen Dingen, wie ich sie in den «**Kernpunkten**» geschildert habe. So sehen Sie, man braucht nur richtig zu verstehen dasjenige, was Dreigliederung ist, und wenn man sich in diese Richtung begibt, so begibt man sich auf den Weg zur Lösung der sozialen Frage



Que veut DAMASCHKE ? {213} Il se saisit de la question foncière, y réfléchit, et la question foncière devrait être résolue à partir de la réflexion. Mes très chers présents les choses réelles ne sont pas résolues à partir de la réflexion. J'aimerais bien une fois savoir comment à partir de la réflexion vous cassez du sucre, fendez du bois ou voulez quelque chose de semblable ou même mangez à partir de la réflexion. Aussi peu ne casse-t-on du sucre ou mange-t-on à partir de la réflexion, aussi peu peut-on résoudre la question foncière à partir de la réflexion. On peut seulement dire : aujourd'hui le foncier se tient dans des rapports humains déterminés. Représentons-nous maintenant ce que les humains font à partir de leur meilleur pouvoir dans l'organisme social, entrant dans les impulsions de la **triarticulation**, **résolvent** alors **les faits** qui apparaissent qu'on se voue à cette triarticulation, ne résout pas la **question foncière** purement en pensées, mais [de manière pratique] tout de suite comme le couteau casse le sucre, la hache le bois. Justement ainsi [214] la triarticulation résout la question foncière, en ce que le foncier va simplement s'insérer dans l'organisme triarticulé ainsi qu'il ne sera plus traité – comme aujourd'hui – comme une marchandise. Il ne sera plus transmis de manière illégitime par les liens du sang, mais par l'inclination que l'humain sent aujourd'hui comme uniquement supportable : que le transfert de fond et sol de l'un à l'autre se produise à partir des connaissances spirituelles, donc à partir de l'impulsion du membre spirituel de l'organisme social.

2 Was will DAMASCHKE? Er nimmt sich die Bodenfrage vor, er denkt darüber nach, und aus dem Nachdenken heraus soll die Bodenfrage gelöst werden. Meine sehr verehrten Anwesenden, **aus dem Nachdenken** heraus werden gar **keine realen Dinge gelöst**. Ich möchte bloß einmal wissen, wie Sie aus dem Nachdenken heraus Zucker zerschlagen, Holz hacken oder dergleichen wollen oder wie Sie aus dem Nachdenken heraus essen wollen. Ebenso wenig, wie man aus dem Nachdenken heraus Zucker zerschlagen oder essen kann, ebensowenig kann man aus dem Nachdenken heraus die Bodenfrage lösen. Man kann nur sagen: Der Boden steht ja heute in bestimmten menschlichen Verhältnissen drinnen. Denken wir uns nun dasjenige, was Menschen aus ihrem besten Können heraus in dem sozialen Organismus tun, einlaufend in die Impulse von der **Dreigliederung**, dann **lösen die Tatsachen**, die dadurch entstehen, daß man sich dieser Dreigliederung widmet, die **Bodenfrage** nicht bloß in Gedanken, sondern [in praktischer Weise] gerade so, wie das Messer den Zucker zerschlägt, wie die Hache das Holz zerschlägt. Ebenso löst die Dreigliederung die Bodenfrage, indem der Boden einfach sich so einfügen wird in den dreigliedrigen Organismus, daß er nicht mehr – wie heute – als eine Ware behandelt wird. Er wird nicht mehr in ungerechtfertigter Weise in der Blutsverwandtschaft weitergehen, sondern allein dem unterliegen, was heute der Mensch als das einzig Erträgliche fühlt: daß der Übergang des Grund und Bodens von dem einen auf den anderen aus geistigen Erkenntnissen heraus geschieht, also aus dem Impuls des geistigen Gliedes des sozialen Organismus

Vous voyez, la question foncière ne doit 2 Sie sehen, nicht durch Programme,



pas être réglée par des programmes, pas à partir de quelque concept abstrait ou utopique, en tout cas pas de manière semblable à ce que fait Damaschke avec la question foncière, mais de telle manière qu'on dise :

aussi épineux que puissent être les rapports fonciers actuels, dévouez-vous à la triarticulation, introduisez les faits de la triarticulation dans la vie sociale [saisissez-vous des choses] qui se trouvent en direction de cette triarticulation ; ce qui se passe alors conduit « fond et sol » dans des rapports bienfaisants à l'humain – aussi loin que de toute façon quelque chose puisse absolument être salubre/bénéfique sur Terre. La triarticulation ne veut pas résoudre les questions brûlantes par des pensées, mais par des actes dans lesquels des humains s'engagent : quand ils se dévouent à des pensées telles, qu'elles dépendent d'eux-mêmes, et pas de pensées telles, qu'elles travaillent (à partir) de vieilles traditions. C'est quelque chose de différent, lorsqu'on dit qu'on essaie de travailler dans le sens de la triarticulation, ou si on dit que l'État est un brave humain, qui peut tout, qui fait tout correctement. Par la triarticulation la question du foncier se résout, en ce que le foncier sera dévêtu de son caractère de marchandise dans lequel il est enfilé ; l'état n'empêche pas [l'injuste répartition du sol], rationne purement ; il est celui qui instaure les administrations pour occuper les logements, il est celui qui fixe, combien chacun a le droit d'avoir, il est celui, qui empêche l'accumulation (NDT « Hamstern : » serait littéralement « hamstérisé », ce que fait le hamster en remplissant ses bajoues ) – cela n'a plus la permission d'être !

N'est-il pas vrai qu'on pourrait dire :

8 nicht durch irgendwelche abstrakte oder utopistische Begriffe, also nicht in ähnlicher Weise, wie das DAMASCHKE mit der Bodenfrage tut, soll die Bodenfrage von der Dreigliederung gelöst werden, sondern so, daß man sagt:

Wie vertrackt auch die heutigen Bodenverhältnisse sein mögen, widmet euch der Dreigliederung, führt die Tatsachen der Dreigliederung hinein ins soziale Leben, [greift die Dinge auf], die in der Richtung dieser Dreigliederung liegen; was dann geschieht, das führt den Grund und Boden in für die Menschen segensreiche Verhältnisse – soweit auf Erden überhaupt etwas segensreich sein kann. Dreigliederung will nicht durch Gedanken die brennenden Fragen lösen, sondern durch Tatsachen, in die sich die Menschen versetzen, wenn sie sich solchen Gedanken widmen, die von ihnen selber abhängen, und nicht solchen Gedanken, die mit alten Traditionen fortarbeiten. Es ist etwas anderes, wenn man sagt, man versucht zu wirken in der Richtung der Dreigliederung, oder wenn man sagt, der Staat ist ein braver Mensch, der kann alles, der macht alles recht. Durch die Dreigliederung löst sich die Bodenfrage, indem der Boden des Charakters der Ware, in den er so hineingesaust ist, entkleidet wird; der Staat verhindert nicht [die ungerechte Verteilung des Bodens], er rationiert bloß; er ist es, der die Ämter einsetzt, um die Wohnungen zu besetzen, er ist es, der feststellt, wieviel jeder haben darf, er ist es, der das Hamstern verhindert – das darf nicht mehr sein!

2 Nicht wahr, man könnte sagen, es ist ja



tout est parfaitement en ordre, lorsque les humains pensent, comme Morgenstern {214} l'a esquissé [dans un poème] [215]. Quelqu'un est écrasé par une voiture. Il est transporté blessé à la maison. Palmström – ainsi s'appelle l'homme – s'enveloppe dans des linges humides, il souffre, mais il ne s'adonne pas à ses souffrances, car il est un bon connaisseur de l'État. Il trouve dans les livres de loi : là, à l'endroit où j'ai été écrasé, aucune voiture n'avait le droit de rouler ; donc, aucune voiture ne pouvait rouler là,

[95]

car cela aurait contredit les lois, et **comme cela aurait contredit les lois**, alors je n'ai pas été écrasé, car : ce qui ne doit être ne doit pas non plus avoir été. – Voyez-vous, c'est à peu près dans ce genre lorsqu'on veut aujourd'hui réformer ce qui s'enracine dans la réalité et on dit : si la valeur du sol s'accroît d'une manière injustifiée, c'est transféré à l'État, il saura bien prévenir que soit accumulé – car l'accumulation n'arrive pas lorsque l'état a parlé. C'est interdit, alors ce n'est pas.

Maintenant, mes chers présents, justement grâce à cet exemple, vous pouvez entrevoir comment toute la méthode, toute la conception de vie, qu'apporte à toute vie sociale la triarticulation, est différente. Il ne s'agit pas – je l'ai déjà dit souvent – que simplement on pense : on transforme les institutions extérieures, on prend l'argent par une institution à celui qui a trop d'argent, et on le donne à l'État, mais il s'agit de ce que les **humains apprennent à penser inversé/retourné (NDT pour "umdenken" )** jusqu'en leur intériorité. Cela ils

9 ganz in der Ordnung, wenn die Menschen so denken, wie es Morgenstern [in einem Gedicht] angedeutet hat. Da wird einer vom Auto überfahren. Er wird krank nach Hause gebracht. Palmström – so heißt der Mann – hüllt sich in feuchte Tücher ein, er leidet, aber er gibt sich nicht seinen Schmerzen hin, denn er ist ein guter Staatsbekenner. Er findet in den Gesetzbüchern: Da, an der Stelle, wo ich überfahren worden bin, darf ja gar kein Auto fahren; also kann dort gar kein Auto gefahren sein,

denn das widerspräche den Gesetzen, und **da es den Gesetzen widerspricht**, so bin ich eben nicht überfahren worden, denn: was nicht sein kann, das darf auch nicht geschehen sein. – Sehen Sie, ungefähr in dieser Art ist es, wenn man heute das, was in der Wirklichkeit wurzelt, so reformieren will, daß man sagt: Wenn sich der Bodenwert in unbestimmter Weise steigert, wird das dem Staat überliefert, der weiß dann schon zu verhindern, daß gehamstert wird – denn Hamstern kommt nicht vor, wenn der Staat gesprochen hat. Es ist verboten, also gibt es das nicht.

3  
0 Nun, meine sehr verehrten Anwesenden, an diesem Beispiel gerade können Sie ersehen, wie anders die ganze Methode ist, die ganze Art der Lebensauffassung ist, in die die Dreigliederung alles soziale Leben bringt. Es handelt sich ja nicht darum – das habe ich oftmals gesagt –, daß man bloß denkt: Äußere Institutionen ändert man um; man nimmt dem, der zuviel Geld hat, durch eine Institution das Geld weg und gibt es dem Staat, sondern es handelt sich darum, daß die **Menschen** bis in ihr Innerstes hinein **umdenken lernen**. Das kön-



le peuvent si difficilement, cela ils ne le veulent absolument pas. Si vous allez dans le sens de ce qui vient véritablement d'un sens de la réalité et ce qui est décrit dans « Les points germinatifs de la question sociale/Kernpunkte », alors vous verrez que ce dont il s'agit c'est que **partout les associations soient appuyées** sur ceux qui sont intimement liés avec ce qu'ils produisent ou consomment – sur les derniers on aura moins à regarder, mais sur les premiers on aura vraiment beaucoup à regarder.

Maintenant, voyez-vous, avant toutes choses les rapports se voilent donc, se dissimulent donc parce que nous vivons dans l'abstraction de l'économie financière, comme je l'ai souligné aujourd'hui et aussi la dernière fois en pareille soirée. Là on n'observe pas [216] par exemple de manière correcte comment est le rapport des grands biens aux petits biens. On va, parce qu'aujourd'hui on veut tout avoir confortablement, faire de l'agitation contre les gros domaines et pour les petits domaines ou inversement. Mais là tout est introduit dans un certain monisme de la pensée abstraite : ou bien seuls les gros domaines sont bien pour l'économie de peuple, ou bien seuls les petits. Mais cela ne reflète pas la réalité. Il s'agit justement de ce qu'à partir de rapports précis, la collaboration de petits et gros biens, de grandes économies avec de petites économies, soit ce qui est correct ; seulement ce qui est correct vient d'abord à partir de l'associatif qui est caractérisé comme l'essentiel dans la vie de l'économie dans les « Points germinatifs ». De grandes économies coopèrent avec des petites et œuvrent par là au meilleur pour l'économie de peuple. Il ne s'agit pas de ce qu'on

nen sie so schwer, das wollen sie durchaus nicht. Gehen Sie im Sinne dessen vor, was wahrhaftig aus einem Wirklichkeitssinn heraus ist und was in den «Kernpunkten der Sozialen Frage» geschildert ist, dann würden Sie sehen, daß es sich darum handelt, daß **überall die Assoziationen gestützt werden** auf diejenigen, die mit dem, was sie produzieren oder konsumieren, innig verbunden sind – auf das letztere wird man ja weniger zu sehen haben, aber auf das erstere wird man gar sehr zu sehen haben

<sup>3</sup> Nun, sehen Sie, vor allen Dingen verhalten sich ja, **verschleiern sich ja alle Verhältnisse** dadurch, daß wir in der Abstraktion der **Geldwirtschaft** drinnen leben, wie ich es heute und auch das letzte Mal\_ an einem solchen Abend hier angedeutet habe. Da beobachtet man zum Beispiel nicht in einer richtigen Weise, wie das Verhältnis **größerer Güter zu kleineren Gütern** ist. Man wird, weil man heute alles bequem haben will, agitieren gegen große Güter oder für kleine Güter oder umgekehrt. Aber alles wird da in einen gewissen Monismus des abstrakten Denkens hineingeführt: entweder es sind nur große Güter gut, oder es sind nur kleine Güter gut für die Volkswirtschaft. Aber das entspricht nicht der Wirklichkeit. Es handelt sich darum, daß aus bestimmten Verhältnissen heraus gerade das Zusammenwirken von kleinen und großen Gütern, von großen Wirtschaften mit kleinen Wirtschaften, das Richtige ist, nur kommt das, wie es richtig ist, erst durch das Assoziative heraus, das als das Wesentliche im Wirtschaftsleben charakterisiert ist in den «Kernpunkten». Große Wirtschaften wirken mit kleinen zusammen und bewirken dadurch das Beste für die Volkswirtschaft Nicht dar-





flanque tout dans une forme, mais que dans des rapports particuliers gros et petits biens œuvrent ensemble. Croyez-vous que cela n'exprime pas des rapports réels déterminés que les seuls domaines des hobereaux prussiens aient apportés 54.8 % de la production en ce qui concerne les betteraves fourragères – donc plus de la moitié de la production – pendant que pour toutes les autres choses ils n'ont apporté que la moitié, au-dessous de 50 % ? Tout cela est fondé sur des conditions réelles. On peut introduire cela fructueusement dans le processus de l'économie de peuple réelle quand les humains qui se tiennent dans l'exploitation des biens fondent des associations à partir de ces conditions réelles. En ressort alors comment l'un doit porter l'autre, car alors on ne travaille pas à partir de l'abstraction, mais à partir de la réalité. Et alors, on peut **conforter/fixer par des contrats**, comment simplement ce qui est un plus à la production d'un côté, compense l'autre côté et ainsi de suite.

[96]

C'est pourquoi il était justifié que je dise [au début] : je veux vous parler ainsi des rapports dans la triarticulation afin qu'ils jettent une lumière sur la question du foncier. Je ne voulais pas comme c'est courant, parler sur la question foncière. [217] Je voulais montrer, comment une quelque question de la vie sociale doit être abordée, lorsqu'on se tient sur le sol de la triarticulation. Et vous pouvez déjà saisir cette question très concrètement, tandis que vous ne pouvez jamais saisir cette question de manière convenable à partir des vieilles

um handelt es sich, daß man alles über einen Leisten schlägt, sondern darum, daß nach bestimmten Verhältnissen große und kleine Güter zusammenwirken. Glauben Sie, es entspricht nicht bestimmten realen Verhältnissen, daß die preußischen Rittergüter allein mit Bezug auf die Runkelrüben 54,8 % von der gesamten Produktion hervorgebracht haben -- also über die Hälfte der Produktion --, während sie bei allen anderen Dingen im Verhältnis zu den kleinen Gütern weniger als die Hälfte, unter 50 %, hervorgebracht haben? Das alles ist in realen Verhältnissen begründet. Das kann nur fruchtbar hineinwirken in den realen volkswirtschaftlichen Prozeß, wenn die Menschen, die darinnen stehen in der Bewirtschaftung der Güter, Assoziationen nach diesen realen Verhältnissen begründen. Dann kommt heraus, wie das eine das andere tragen muß, denn dann arbeitet man nicht aus der Abstraktheit, sondern aus der Wirklichkeit heraus. Und dann kann man durch **Verträge festsetzen**, wie man einfach das, was nun auf der einen Seite ein Mehr an Produktion ist, auf der anderen Seite ausgleicht und so weiter.

Deshalb war es berechtigt, daß ich [am Anfang] sagte: ich will zu Ihnen so von den Verhältnissen in der Dreigliederung sprechen, daß sie ein Licht werfen können auf die Bodenfrage. Ich wollte nicht so, wie es üblich ist, über die Bodenfrage sprechen, sondern ich wollte zeigen, wie irgendeine Frage des sozialen Lebens angefaßt werden muß, wenn man auf dem Boden der Dreigliederung steht. Und Sie können diese Frage schon sehr konkret anfassen, während Sie aus den alten Verhältnissen heraus niemals diese Frage in ordentlicher Weise anfas-



conditions.

032 – On doit donc déjà presque être comme Planck {217}, le monsieur pasteur de la ville, lorsqu'on pense : organisme social, triarticulation – ce sont trois triangles les uns à côté des autres et de l'un rien ne rentre dans les autres. Non, l'organisme triarticulé est vraiment un **organisme**, et l'un des membres joue toujours dans les autres, de sorte que dans chacun des trois membres soit aussi quelque chose des deux autres. Dans l'organisme humain, il en est donc bien ainsi : dans la tête n'agit pas seulement le système nerveux et sensoriel, mais là-dedans il y a aussi du rythme et de la digestion. Ainsi joue aussi la vie de l'État dans la vie de l'économie, elle a seulement ses propres organes d'administration, et ainsi dans la vie de l'économie joue aussi le spirituel, justement lors du transfert de l'un à l'autre.

Mais nous voyons ce jeu mutuel dans des choses encore plus quotidiennes. Prenons par exemple une situation de fait de la vie publique où coule ensemble du triple en l'un : c'est dans **la circulation/le trafic**. La circulation dépend de fond et sol en ce que d'un côté elle a besoin de la route. Mais on voit, parce que le sol de circulation, les routes et ainsi de suite ne peuvent être propriétés privées, pas non plus des marchandises, qu'on doit sortir la de la marchandise, qu'au moins cette part de « fond et sol » ne peut être regardée comme marchandise. Mais toute notre culture est aussi pendante à la circulation. En fait, toute la circulation se tient sous trois points de vue. [Nous pouvons demander :]

**Qu'est-ce qui est soumis à la circulation ? Premièrement des biens, des**

sen können

<sup>3</sup> Man muß ja schon fast so sein wie der Herr Stadtpfarrer Planck, wenn man denkt: sozialer Organismus, Dreigliederung – das sind drei Dreiecke nebeneinander, und von dem einen geht ins andere nichts hinein. Nein, der dreigliederte soziale Organismus ist wirklich ein **Organismus**, und eines spielt immer in das andere hinein, so daß in jedem der drei Glieder wieder etwas ist von den anderen beiden. Im menschlichen Organismus ist es ja auch so: Im Kopfe wirkt nicht nur das Nerven-Sinnes-System, sondern da drinnen geschieht auch Rhythmus und Verdauung. So spielt in das Wirtschaftsleben auch das Staatsleben hinein, es hat nur sein eigenes Zentrum der Verwaltung, und so spielt in das Wirtschaftsleben auch das Geistige hinein, eben beim Übergang der Produktionsmittel von einem zum anderen.

<sup>3</sup> Aber noch in viel alltäglicheren Dingen sehen wir dieses Ineinanderspielen. Nehmen wir zum Beispiel einen Tatbestand des öffentlichen Lebens, wo dreierlei ineinanderfließt zu einem: das ist im **Verkehr**. Der Verkehr hängt ja auf der einen Seite dadurch, daß er die Straße braucht, mit Grund und Boden zusammen. Aber man sieht, weil der Verkehrsboden, Straßen und so weiter nicht Privatbesitz sein kann, auch nicht Ware sein kann, daß man da heraus muß aus der **Ware**, daß also wenigstens dieser Teil von Grund und Boden nicht als Ware betrachtet werden kann. Aber mit dem Verkehrswesen hängt auch unsere ganze Kultur zusammen. Eigentlich steht der ganze Verkehr unter drei Gesichtspunkten. [Wir können fragen:] **Was unterliegt dem Verkehr? Erstens Güter, Waren; zweitens Menschen;**



**marchandises** ; deuxièmement des **humains** ; troisièmement des **informations**. Vous pouvez installer tout ce qui est soumis à la circulation sous une des trois catégories : informations, humains, marchandises.

Voyez-vous, en ce que des **marchandises** se tiennent dans la circulation, ce qui a trait à la circulation de marchandises doit être réglé d'après des **contrats**, d'après des impulsions de la **vie de l'économie**. [218]

En ce qui concerne les **humains**, c'est réglé à partir de la **vie de l'État**, ce sont les **rapports de droit**. La circulation des humains doit aussi être réglée par des rapports de droit.

Les **informations** dépendent de la vie de l'esprit ; elles sont la vie spirituelle en circulation.

Et vous allez bien trouver comment à partir des trois côtés le système de circulation réellement triparti doit être administré – quelque chose que les vieilles institutions ne sont pas arrivées à mettre sur pied. Calculez comme il est absurde, que biens et informations soient toujours et encore fournis chez nous de la même manière, que soient distribués par la même institution paquets postaux et informations, ce qui n'appartient absolument pas ensemble et pourquoi aucune nécessité n'est disponible dans les institutions extérieures. Mais les vieilles institutions d'État ne pouvaient pas amener les choses à ce que le transport des paquets soit séparé du service des courriers, ainsi que l'un gêne l'autre.

[97]

Regardez dans le tarif postal et vous verrez ce qu'il y a de non économique dans le fait, que la poste sert autant à la circulation des informations que des

drittens **Nachrichten**. In irgendeiner der drei Kategorien können Sie alles unterbringen, was dem Verkehr unterliegt: Nachrichten, Menschen, Waren.

Sehen Sie, dadurch daß im Verkehr **Waren** drinnenstehen, muß dasjenige, was sich auf den Warenverkehr bezieht, nach **Verträgen**, nach den Impulsen des **Wirtschaftslebens** geregelt sein.

Dasjenige, was sich auf **Menschen** bezieht, ist aus dem **Staatsleben** heraus geregelt, das sind die **Rechtsverhältnisse**. Auch der Verkehr der Menschen muß nach Rechtsverhältnissen geregelt sein.

Die **Nachrichten** unterliegen dem **geistigen Leben**; sie sind das geistige Leben im Verkehr.

Und Sie werden schon finden, wie von den drei Seiten her das eigentlich dreigegliederte Verkehrswesen verwaltet werden muß – etwas, was die alten Einrichtungen nicht zustandegebracht haben. Rechnen Sie sich aus, was für ein Unding es ist, daß noch immer bei uns in derselben Weise durch dieselbe Institution Güter und Nachrichten besorgt werden, die Postpakete und die Nachrichten ausgetragen werden, was durchaus nicht zusammengehört und wozu auch keine Notwendigkeit vorliegt in den äußeren Einrichtungen. Aber die alten Staatseinrichtungen konnten es nicht dahin bringen, die Paketfahrt zu trennen vom Nachrichtendienst, so daß das eine das andere stört.

Sehen Sie in das Posttarifwesen hinein, so werden Sie sehen, was für eine Unwirtschaftlichkeit darin liegt, daß die Post sowohl für Nachrichten- wie für



biens.

Tout de suite là, où la vie doit commencer à nous devenir pratique aujourd'hui, tout de suite là où la vie nous est devenue trop étroite, parce qu'elle n'est plus pratique – à tous les coins et recoins siège le non-pratique – là la **triarticulation** est appelée à **de nouveau instaurer le pratique**. Une seule chose appartient justement à cette triarticulation, un peu de courage. Celui-là ne comprendra jamais et pour l'éternité la triarticulation, qui de toute façon n'ose pas retirer les paquets du service de courrier de la poste et les transférer aux services ferroviaires habituels, celui qui toujours oppose sa réflexion et ne compte pas d'après le réel ce que l'un ou l'autre signifie. Car la triarticulation ne repose tout de suite pas sur le maintien de vieilles institutions, pas sur le maintien des vieilles idées d'étiquettes humaines, de vieilles étiquettes d'État ( 6 ) et ainsi de suite, mais cette idée de la triarticulation réside justement sur la considération des conditions véritables.

Alors, mes très chers présents, on ne peut pas demander que quelque peu de l'impulsion de triarticulation se confronte ainsi avec la réalité, [219] avec la praxis, qu'elle mentionne maintenant comment un conseiller secret de la cour ou un conseiller d'État sera placé dans l'organisme social triarticulé. Oui, comme cela beaucoup de questions sont à peu près posées. Ce n'est là qu'une des plus grotesques. On ne peut évidemment pas dire comment se place là un conseiller secret de cour ou un conseiller d'État, car ce n'est aussi pas du tout nécessaire qu'on déclare cela. Les rapports **spirituels, juridiques, économiques** des humains se régleront d'après la **connaissance**, d'après la **loi**,

Güterverkehr dient

<sup>3</sup> Gerade da, wo das Leben anfangen muß,  
<sup>4</sup> praktisch zu werden, gerade da, wo das Leben heute uns zu eng geworden ist, weil es nicht mehr praktisch ist – an allen Ecken und Enden sitzt die Unpraxis –, da ist die **Dreigliederung** dazu berufen, **wiederum das Praktische herzustellen**. Nur eines gehört eben zu dieser Dreigliederung: ein wenig Mut. Wer sich allerdings nicht getraut, die Postpakete wegzunehmen dem Nachrichtendienst der Post und sie zu übergeben dem gewöhnlichen Eisenbahnverkehr, wer da immer seine Bedenken einwendet und nicht real nachrechnet, was das eine oder andere bedeutet, der wird die Dreigliederung ewig nicht verstehen. Denn die Dreigliederung beruht eben gerade nicht auf dem Festhalten an alten Einrichtungen, nicht auf dem Festhalten an Ideen von alten Menschenvignetten, von alten Staatsvignetten und so weiter, sondern es beruht diese Idee der Dreigliederung eben auf der Betrachtung der wirklichen Verhältnisse

<sup>3</sup> Denn, meine sehr verehrten Anwesenden,  
<sup>5</sup> man kann nicht verlangen, daß etwa der Dreigliederungs-Impuls sich so mit der Realität, mit der Praxis auseinandersetzt, daß er nun angibt, wie sich ein Geheimer Hofrat oder ein Regierungsrat in den dreiegegliederten Organismus hineinstellen wird. Ja, so ungefähr sind ja viele Fragen, die gestellt werden. Es ist das nur eine der grotesken Fragen. Man kann eben nicht sagen, wie sich ein Geheimer Hofrat und ein Regierungsrat da hineinstellen, es ist aber auch gar nicht nötig, daß man das angibt. Es werden sich die **geistigen**, die **rechtlichen**, die **wirtschaftlichen** Verhältnisse der Menschen nach der **Erkenntnis**, nach dem **Gesetz**, nach dem



d'après le **contrat** de manière tout à fait claire ; seulement beaucoup de ce qui autrefois fut très prisé, ne sera plus présent à l'intérieur de ces trois domaines.

Mes chers présents, ne doit-on pas concéder, que dans l'ancien régime, on a parfois plus regardé à ce que quelqu'un fut conseiller secret de la cour plutôt qu'à ce qu'il a fourni, ce à quoi il a travaillé pour l'organisme social ? Or, dans la réalité il ne dépend justement pas que quelqu'un soit conseiller secret, mais de ce qu'il fournit pour l'organisme social. Pour cela l'idée de la triarticulation doit voir par delà ce qui provient encore des temps anciens comme une étiquette, si nous ne voulons pas aller au-devant du constant déclin de l'occident. Elle doit se préoccuper de ce qui peut s'élever dans les temps nouveaux, du fruit du travail qu'un humain réalise sous quelque forme que ce soit au service de l'organisme social triarticulé, mais global/d'ensemble.

Après l'allocution de Rudolf Steiner plusieurs personnalités se manifestèrent à la parole avec des questions :

Walter Johannes Stein : « Fond et sol » est une totalité non multipliable. Il y a donc seulement une quantité déterminée de « fond et sol ». Là-dessus vit un nombre déterminé de têtes d'humains. On peut donc calculer combien de « fond et sol » revient à chaque humain individuel. Maintenant j'aimerais demander si un tel calcul a une valeur réelle, cela signifie-t-il qu'on obtient par là une mesure avec laquelle on peut commencer à faire quelque chose sur le plan de l'économie de peuple. Ou si c'est une statistique oiseuse ?

038 - Hans Kaltenbach: Monsieur le Dr Steiner n'a pas redonné l'ensemble des conceptions des réformateurs fonciers

**Vertrag** in ganz klarer Weise regeln, nur wird innerhalb dieser drei Gebiete manches von dem nicht mehr da sein, das früher sehr geschätzt wurde.

Aber, meine verehrten Anwesenden, muß man denn nicht zugeben, daß man im alten Regime manchmal mehr darauf geschaut hat, ob einer ein Geheimer Hofrat war, als darauf, was er leistete, was er arbeitete für den sozialen Organismus? Aber in der Wirklichkeit kommt es eben nicht darauf an, daß einer ein Geheimer Hofrat ist, sondern darauf, was er leistet für den sozialen Organismus. Deshalb muß die Idee der Dreigliederung hinwegsehen über dasjenige, was als Vignette noch aus der alten Zeit her stammt, wenn wir nicht dem vollständigen Untergang des Abendlandes entgegengehen wollen. Sie muß sehen auf das, was aufgehen muß in der neuen Zeit als Frucht der Arbeit, die ein Mensch in irgendeiner Form vollbringt im Dienste des dreigliederten, aber gesamten sozialen Organismus

3 Nach der Ansprache von Rudolf Steiner  
6 melden sich verschiedene Persönlichkeiten mit Fragen zu Wort:

3 Walter Johannes Stein: Grund und  
7 Boden ist eine unvermehrte Totalität. Es gibt also nur eine bestimmte Menge von Grund und Boden. Darauf wohnt eine bestimmte Kopffzahl von Menschen. Man kann daher ausrechnen, wieviel Grund und Boden auf den einzelnen Menschen kommt. Nun möchte ich fragen, ob eine solche Rechnung einen Wirklichkeitswert hat, das heißt, ob man dadurch ein Maß gewinnt, mit dem man volkswirtschaftlich etwas anfangen kann. Oder ist das eine müßige Statistik?

3 Hans Kaltenbach: Herr Dr. Steiner hat  
8 nicht die ganzen Erkenntnisse der deutschen Bodenreformer wiedergegeben;





allemands ; il n'a extrait dans ses explications [220] que l'impôt sur l'accroissement de valeur du sol. Cela n'avait constitué qu'une toute petite partie des réformes foncières proposées. L'introduction d'un impôt sur la rente foncière est une preuve significative que les réformateurs fonciers ne veulent pas une loi dans le sens de l'ancien État. Ce qui est en suspend devant eux est un développement supportable qui n'a rien à voir avec de vieilles façons de faire des lois. Elle est née de l'idée, que chacun doit payer un impôt de rente foncière pour ce qu'il a le droit d'utiliser le sol, car la rente qui lui revient par l'utilisation du sol, il doit la dispenser à la collectivité. Il s'agit dans cette procédure non de loi parlementaire ou même de loi au sens ancien, mais de beaucoup de contrats unitaires.

Un participant à la discussion : C'est quand même finalement l'état qui encaisse l'impôt de rente foncière.

Un autre participant à la discussion : On peut tourner la chose comme on veut : sans réforme foncière ça ne va pas plus loin ; cela doit exister pour la poursuite du développement de notre société.

041 - Walter Johannes Stein : La triarticulation nous a de nombreuses fois été décrite par Monsieur le Docteur Steiner comme triarticulation fonctionnelle et non comme triarticulation des secteurs. Mais beaucoup d'humains sont dans l'erreur ; ils pensent chaque secteur pour lui-même et au sommet une corporation. Cela est donc une erreur. Je voudrais demander, à quoi un organisme social ainsi mal articulé ressemblerait.

er hat in seinen Ausführungen nur die Steuer auf der Wertsteigerung des Bodens herausgenommen. Diese würde aber nur einen kleinen Teil der vorgeschlagenen Bodenreform ausmachen. Die Einführung einer Grundrentensteuer ist ein deutlicher Beweis dafür, daß die Bodenreformer keine Gesetze im Sinne des alten Staatswesens wollen. Was ihnen vorschwebt, ist eine vertragliche Entwicklung, die nichts mit alter Gesetzesmacherei zu tun hat. Sie ist herausgeboren aus der Idee, daß jeder eine Grundrentensteuer bezahlen muß dafür, daß er den Boden benützen darf, denn die Rente, die ihm durch die Benützung des Bodens zufällt, die soll er der Allgemeinheit spenden. Es handelt sich bei diesem Verfahren nicht um parlamentarische Gesetze oder überhaupt um Gesetze im alten Sinn, sondern um viele einzelne Verträge

3 Ein Diskussionsteilnehmer: Es ist aber  
9 letzten Endes doch der Staat, der die Grundrentensteuer einkassiert

4 Ein anderer Diskussionsteilnehmer:  
0 Man kann die Sache drehen, wie man will: Ohne Bodenreform geht es nicht weiter; sie muß als Grundlage für eine Weiterentwicklung unserer Gesellschaft vorhanden sein

4 Walter Johannes Stein: Die Dreigliederung  
1 ist uns oftmals geschildert worden von Herrn Dr. Steiner als funktionelle Dreigliederung und nicht als eine Dreigliederung der Gebiete. Viele Menschen sind aber im Irrtum; sie denken sich jedes Gebiet für sich und an der Spitze eine Korporation. Das ist also ein Irrtum. Ich möchte fragen, wie eigentlich ein so falsch gegliederter sozialer Organismus aussehen würde



Hermann Heisler: Comment arrive-t-on à un logement, et comment se déroule un échange de logement ? Comment se déroule la construction d'une maison ? Le sol est moyen de production ; il sera mis à disposition par l'organisme spirituel. Quand la maison est finie, n'est-elle plus alors un moyen de production ? La plupart des humains souhaitent posséder un petit jardin. Comment cela doit-il être fait, il n'y a pas tant de sol disponible ? Quel rôle joue la vie de droit dans l'administration de « fond et sol » ?

043 - Rudolf Steiner: Mes très chers présents ! C'est juste, « fond et sol » n'est pas de caoutchouc et rien n'est moins facilement extensible, et à cause de cela, il est aussi justifié, qu'un certain rapport doive exister entre une région de sol délimitée [221] et les humains vivant dessus. Maintenant la chose qui joue ici comme un rapport idéal-réel, que, par le fait simplement, qu'un humain naisse, un morceau de « fond et sol » est vraiment occupé dans une certaine mesure – cela représente la totalité du sol disponible divisé par le nombre des habitants du sol jusqu'à présent **plus un**. C'est de fait ainsi qu'idéalement-réellement chaque humain réclame la part de sol lui revenant à sa naissance et que se forme une réelle relation entre la surface de sol disponible et ce que justement de cette manière revendique l'humain nouvellement né. C'est une relation réelle. Mais dans les faits, tout ne va pas au cordeau dans cette réalité sociale, n'est-ce pas ? Les lois — je pense maintenant aux lois naturelles, pas aux lois de l'État – sont là, mais elles sont approximatives ; quand par exemple sur une région donnée vivent différentes plantes, et qu'une sorte de plante se développe particulièrement fort, elle sup-

4  
2 Hermann Heisler: Wie kommt man zu einer Wohnung, und wie vollzieht sich ein Tausch der Wohnung? Wie vollzieht sich der Hausbau? Der Boden ist Produktionsmittel; er wird vom geistigen Organismus zur Verfügung gestellt. Wenn das Haus fertig ist, ist es dann kein Produktionsmittel mehr? Die meisten Menschen wünschen einen kleinen Garten zu besitzen. Wie soll das gemacht werden, es ist doch nicht soviel Boden da? Welche Rolle spielt bei der Verwaltung von Grund und Boden das Rechtsleben?

43 Rudolf Steiner: Meine sehr verehrten Anwesenden! Es ist richtig, daß Grund und Boden nicht aus Kautschuk besteht und nicht in beliebiger Weise ausdehnbar ist, und es ist daher auch richtig, daß ein gewisser Zusammenhang bestehen muß **zwischen** einem abgeschlossenen **Bodengebiet** und den darauf wohnenden **Menschen**. Nun ist ja die Sache, die hier als ein ideal-reales Verhältnis spielt, die, daß in der Tat einfach dadurch, daß ein Mensch geboren wird, ein Stück des Grund und Bodens wirklich gewissermaßen okkupiert wird -- das entspricht der gesamten verfügbaren Bodenfläche, dividiert durch die Anzahl der bisherigen Bewohner des Bodens plus eins. Es ist tatsächlich so, daß ideal-real jeder Mensch das ihm zufallende Bodenstück bei seiner Geburt beansprucht und daß sich einfach eine reale Beziehung bildet zwischen der verfügbaren Bodenfläche und dem, was eben der neugeborene Mensch auf diese Weise beansprucht. Das ist eine reale Beziehung. Aber nicht wahr, in der Tat geht in dieser sozialen Wirklichkeit nicht alles am Schnürchen. Die Gesetze — ich meine jetzt Naturgesetze, nicht Staatsgesetze — sind da, sie sind aber approximativ. Wenn zum Beispiel auf



plante l'autre sorte de plantes ; celle-ci ne peut plus pousser. Quand maintenant sur une région de sol il en est principalement ainsi, qu'à cause de ceci un petit morceau, duquel j'ai parlé, devient beaucoup trop petit pour un humain nouvellement né, alors la soupape est en quelque sorte ouverte et se met en place tout à fait de soi-même, l'émigration, la formation de colonies et ainsi de suite. Quand la population se multiplie dans une certaine mesure, alors on peut aussi expérimenter, si peuvent être soustraits du sol plus de fruits qu'en des temps précédents. Cela fut par exemple le cas pour le sol de l'ancienne Allemagne {221}.

einem gewissen Gebiet verschiedene Pflanzen leben, und die eine Pflanzensorte entwickelt sich besonders stark, so verdrängt sie die andere Pflanzensorte; die kann nun nicht mehr wachsen. Wenn nun auf einem Bodengebiet es im wesentlichen so ist, daß in der Tat dieses eine Stückchen, von dem ich geredet habe, viel zu klein wird für einen neugeborenen Menschen, so wird gewissermaßen das Ventil aufgemacht, und es tritt ganz von selbst die **Auswanderung**, die **Kolonienbildung** und so weiter ein. Wenn die Bevölkerung sich in einem bestimmten Gebiet vermehrt, so kann man eben auch prüfen, ob dem Boden noch mehr Fruchtbringendes entnommen werden kann als in einer früheren Zeit. Das ist zum Beispiel bei dem Boden des ehemaligen Deutschland im wesentlichen der Fall gewesen

Donc cela confirme sur ce qu'a indiqué Monsieur le Docteur Stein : le rapport des humains à un certain morceau de « fond et sol ». Seulement, nous devons être au clair que ce rapport en est justement un idéal-réel, que lorsqu'alors la triarticulation devient réalité, des contrats décident toujours aussi loin que sont produites des marchandises sur le sol. Le sol est donc administré par les humains, et les humains qui administrent le sol doivent – simplement par le fait que chacun ne produit pas les mêmes [222] produits – entrer en rapport entre eux. Ils doivent donc conclure des contrats, ce sont des rapports **économico-associatifs** et après qu'ils aient conclu des contrats, doit être là quoi que se soit, quelque chose qui les oblige à les honorer. Donc ce qui surgit dans le trafic changeant des humains, qui exploitent le sol, cela est soumis au **juridico-politique**, aux rapports étatiques. Mais ce qui se passe quand

44 Also das besteht, worauf Herr Dr. Stein hingedeutet hat: die Beziehung des Menschen auf ein gewisses Stück von Grund und Boden. Nur müssen wir uns klar sein, daß dieses Verhältnis eben ein ideal-reales ist, das aber dann, wenn die Dreigliederung Wirklichkeit wird, immer Verträge entscheiden, insofern auf dem Boden Waren erzeugt werden. Der Boden wird nämlich von den Menschen verwaltet, und die Menschen, die den Boden verwalten, müssen – einfach dadurch, daß nicht jeder die gleichen Produkte erzeugt – miteinander in Beziehung treten. Sie müssen eben Verträge schließen ; das sind die **wirtschaftlich-associativen** Verhältnisse. Nachdem sie Verträge geschlossen haben, muß irgend etwas da sein, was sie daran hält, diese Verträge auszuführen. Also dasjenige, was im wechselseitigen Verkehr der Menschen auftritt, welche den Boden bewirtschaften, das unterliegt den **rechtlich-politischen**, den Staatsver-



une parcelle particulière de sol passe d'un humain à l'autre, cela dépend de la loi spirituelle, c'est une autonomie s'émancipant formée par la vie de l'esprit et coule dans l'administration du foncier. Les rapports de droit interviennent dans les interdépendances (NDT relations réciproques/changeantes) des humains, qui administrent le sol ; ce sont des rapports qui peuvent seulement être réglés juridiquement.

Si ainsi maintenant la triarticulation intervient, alors il devient vraiment évident, si le sol suffit encore ou non, ou si d'une façon ou d'une autre – pas par le pur instinct, mais par un instinct guidé par la raison – il appelle à des rapports de colonisation (Kolonisationsverhältnis) (7).

[99]

Mais dans l'ensemble, on verra qu'entre quelque chose d'étrange. Cela donne quelque chose dans la vie quotidienne tout ordinaire qui se règle remarquablement bien, bien que naturellement aussi seulement approximativement. Cela se règle très bien, bien que les humains ne puissent y faire quelque chose par des lois étatiques ou encore autre chose : c'est en effet le rapport entre le nombre d'hommes par rapport au nombre de femmes sur Terre. On n'est pas en mesure jusqu'à maintenant – et dans le sens, où les Schencks {222} rêvent, ce ne sera pas non plus – de régler cela par une loi étatique ou autre chose, d'approcher combien d'hommes ou de femmes peuplent la Terre. Pensez seulement ce qui adviendrait là si seulement 1/5 de femmes pour 4/5 d'hommes étaient là ou réciproquement.

C'est quand même mieux qu'on laisse cela aux lois qui comme les lois natu-

hältnissen. Dasjenige aber, was geschieht, wenn eine einzelne Bodenfläche übergeht von dem einen Menschen auf den anderen, das unterliegt dem geistigen Gesetz, das in einem selbständigen, sich emanzipierenden Geistesleben gebildet wird und einfließt in die Bodenverwaltung Die Rechtsverhältnisse greifen ein in die Wechselbeziehungen der Menschen, die den Boden verwalten; das sind Verhältnisse, die nur rechtlich geregelt werden können.

Wenn nun so die Dreigliederung eingreift, dann wird wirklich ersichtlich, ob der Boden noch ausreicht oder nicht oder ob man irgendwie – aber nicht durch den bloßen Instinkt, sondern durch einen durch Vernunft geleiteten Instinkt – Kolonisationsverhältnisse hervorruft.

45 Im ganzen wird man aber sehen, daß etwas Merkwürdiges eintritt. Es gibt etwas im ganz gewöhnlichen, alltäglichen Leben, das regelt sich merkwürdig schön, obwohl natürlich auch nur approximativ. Es regelt sich ganz gut, obwohl die Menschen nichts durch Staatsgesetze oder sonst irgend etwas dazu tun können: das ist nämlich das Verhältnis der auf der Erde vorhandenen Frauenzahl zur Männerzahl. Man ist nicht imstande bis jetzt – und in dem Sinne, wie es die Schencks träumen, wird es auch nicht sein –, durch irgendwelche Staatsgesetze oder durch etwas anderes zu regeln, daß annähernd soviel Männer wie Frauen die Erde bevölkern Denken Sie, was das wäre, wenn einmal nur 1/5 Frauen und 4/5 Männer da wären oder umgekehrt

46 Es ist doch besser, man überläßt das den Gesetzen, die so harmonisch zusam-



relles coopèrent si harmonieusement. Ce qui surviendra – si la triarticulation marche vraiment une fois – s’ajustera aussi harmonieusement en équilibre. Tous les humains ne courront pas après des professions savantes et y verront quelque chose de particulier. Il se formera alors vraiment des conditions [223] telles que, par exemple, une surface de sol donnée amènera un nombre d’humains appropriés, que l’existence de chacun traduira la fécondité de la région, lui convenant idéalement-réellement. Alors même si on a délégué cinq ou cent de telles surfaces à l’administration d’un seul, qui a des facultés particulières pour cela, alors ce qui sera cultivé sur ces surfaces viendra aussi au bénéfice des autres.

Maintenant, je n’ai pas compris la deuxième question de Monsieur le Docteur Stein. Il me semble, comme s’il avait demandé ce qui arriverait si nous articulions mal les trois domaines de l’organisme social.

048 – J’ai déjà mentionné qu’aujourd’hui les gens se font une grande force de cultiver toute sorte de « Traubismes » {223a}. Ils reprochent à la science spirituelle orientée anthroposophiquement que quelque chose ait été pris à la gnose, que quelque chose ait été pris à l’Indertum (NDT non trouvé, a à voir avec des temps « antiques »), que quelque chose ait été pris aux mystères égyptiens d’Isis. Un écrivain d’articles a même découvert de très vieux livres qui émanent de contrées atlantéennes {223b}, où figure ce que la science de l’esprit décrit et ainsi de suite. Cela devient de proche en proche comme une

menwirken wie die Naturgesetze. Ebenso harmonisch wird sich – wenn die Dreigliederung einmal wirklich läuft – das, was entsteht, auch den Verhältnissen anpassen.

Es werden zum Beispiel nicht alle Menschen Gelehrtenberufen nachlaufen und darin etwas Besonderes sehen. Es werden sich nun wirklich solche Verhältnisse herausbilden, die zum Beispiel auf eine bestimmte Bodenfläche eine geeignete Anzahl von Menschen bringen, so daß dem Dasein des einzelnen die Fruchtbarkeit desjenigen Gebietes entspricht, das ideal-real auf ihn entfällt. Wenn auch dann in übertragener Bedeutung fünf oder hundert solcher Flächen von einem einzigen, der die besondere Fähigkeit dazu hat, verwaltet werden, so kommt doch das, was angebaut wird auf diesen Flächen, den anderen zugute.

47 Nun habe ich die zweite Frage von Herrn Dr. Stein nicht verstanden. Es scheint mir, als ob er gefragt hätte, was entstehen würde, wenn in falscher Weise die drei Gebiete des sozialen Organismus gegliedert würden

48 Ich habe ja schon erwähnt, daß heute die Leute sich eine große Force daraus machen, allerlei «Traubismus» zu treiben. Sie werfen der anthroposophisch orientierten Geisteswissenschaft vor, daß von der Gnosis etwas entnommen sei, daß vom Indertum etwas entnommen sei, daß den ägyptischen Isis-Mysterien etwas entnommen sei. Ein Artikelschreiber hat sogar entdeckt, daß aus einem sehr alten Buche, das aus den atlantischen Gegenden stammen soll, dasjenige steht, was die Geisteswissenschaft abschreibt und so weiter. Das wird sozusagen nach und nach zu einer Technik, [so etwas zu behaupten], ob-





technique [d'affirmer quelque chose de ce genre], quand bien même ce seraient en somme de grossières contre-vérités, et même dans beaucoup de cas de vrais mensonges. Car c'est évidemment ainsi : si j'écris aujourd'hui un manuel de mathématiques et que dedans survient le théorème de Pythagore et que je compte avec des lecteurs qui ne l'ont pas appris, ainsi j'écris ce qui est nécessaire à sa compréhension. Mais quand alors après le théorème de Pythagore vient encore quelque chose, que Pythagore n'avait pas, alors le lecteur n'a pas le droit de dire que le tout est emprunté, alors que je devais aussi dire ce qui était déjà là. Il s'agit donc toujours de ce qu'on se rattache à quelque chose de connu en ce qui concerne l'inconnu. C'est malhonnête quand les Traubistes viennent alors et disent que quelque chose est emprunté à la gnose et ainsi de suite. On doit savoir ce qui de ce côté est fait présentement comme contrevérité crasse. Voyez-vous, si l'on est [224] le représentant officiel d'une connaissance contemporaine, alors on est déjà très, très poussé à ne pas dire la vérité. Comme professeur on est aussi dans une situation particulière en rapport aux vraies vérités. Mais est-on maintenant les deux en même temps et écrit alors un livre – je ne veux pas développer la pensée plus loin.

Mais voyez-vous, la même histoire va aussi démarrer avec la triarticulation. Là je prétends à nouveau avoir découvert le nombre trois, et encore, que le chiffre trois n'a-t-il pas déjà été utilisé dans de quelconques rapports physiques, par exemple sur l'humain, ainsi peuvent aussi venir des gens qui peuvent dire : oui chez de vieux bouquinistes arabes se trouve aussi une triarticulation de l'humain, là on a aussi par-

wohl es eigentlich knüppeldicke Unwahrheiten, sogar in vielen Fällen wirkliche Lügen sind. Denn es ist selbstverständlich einfach so: Wenn ich heute ein mathematisches Lehrbuch schreibe und darin kommt der pythagoräische Lehrsatz vor und ich rechne auf Leser, die ihn nicht gelernt haben, so schreibe ich ihnen das Nötige hin. Aber wenn dann nach dem pythagoräischen Lehrsatz noch etwas dazukommt, was Pythagoras nicht hatte, so darf der Leser nicht sagen, das ganze sei entlehnt, nur weil ich genötigt war, auch das zu sagen, was schon da war. Es handelt sich doch immer darum, daß man an Bekanntes anknüpft und dann das Unbekannte hinzufügt. Es ist unredlich, wenn die Traubisten dann kommen und sagen, es sei etwas von der Gnosis Entlehntes und so weiter. Man muß wissen, was gerade auf dieser Seite für ein knüppeldickes Unwahrheitswesen getrieben wird. Sehen Sie, ist man offizieller Vertreter eines heutigen Bekenntnisses, so ist man schon sehr, sehr veranlaßt, das Wahre nicht zu sagen. Als Professor ist man auch in einer sonderbaren Lage im Verhältnis zur wirklichen Wahrheit. Ist man aber nun gar beides und schreibt man dann ein Buch – ich will den Gedanken nicht weiter ausführen

49 Aber sehen Sie, dieselbe Geschichte wird auch mit der Dreigliederung losgehen. Da ich nun weder behaupte, daß ich die Zahl Drei entdeckt habe, noch auch, daß die Zahl Drei nicht in der verschiedensten Weise schon auf irgendwelche physischen Verhältnisse angewendet worden ist, zum Beispiel auf den Menschen, so können auch die Leute kommen und können sagen: Ja, in alten arabischen Schmökern findet sich auch



tagé l'humain en trois membres. Mais ce dont il s'agit avec notre triarticulation, cela vous le trouvez dans mon livre « Des énigmes de l'âme » {224a}, où je pars de concepts fonctionnels. Je ne dis pas : l'humain se compose de trois quartiers. Je dis : là est un domaine des nerfs et des sens, là est un domaine de l'air et du sang, là est un domaine du digestif. Mais je dis explicitement : la digestion est dans tout l'humain ; les trois secteurs sont dans tout l'humain. Je différencie suivant les fonctions ; là je parle d'une activité neurosensorielle, pas d'un quelconque secteur, et je distingue de cela la fonction de l'activité rythmique et troisièmement la fonction métabolique. C'est l'humain, structuré par fonctions. Voyez, comment j'ai justement strictement caractérisé cela par fonction dans le livre « Des énigmes de l'âme ».

Maintenant quelqu'un découvre chez un vieux bouquiniste {224b} que l'humain était partagé en trois membres en Arabie, en trois quartiers. Il pourrait aussi dire : là on parle de ma triarticulation de l'organisme humain ; il a donc emprunté le plus important, le nombre trois, aux traditions originelles ; ce n'est pas original. Et plus avant dans ce vieux bouquin c'est aussi réparti par analogies – c'est quelque chose que j'ai tout de suite utilisé à une certaine interprétation ; lisez ce qui se trouve dans les « Points germinatifs » sur les analogies – là dans ce bouquin la chose publique extérieure est justement divisée par analogies ; [225] il est distingué entre secteurs, et à la pointe de chacun des secteurs se tient un prince. Il y a trois princes aux sommets alors dans ce cas aussi, rien d'autre que le nombre trois.

eine Dreigliederung des Menschen, da hat man auch schon den Menschen in drei Glieder eingeteilt. Das aber, um was es sich bei unserer Dreigliederung handelt, das finden Sie in meinem Buche «Von Seelenrätseln», wo ich von Funktionsbegriffen ausgehe. Ich sage nicht: Der Mensch besteht aus drei Trakten. Ich sage: Da ist ein Nerven-Sinnes-Gebiet, da ist ein Luftund Blutgebiet, da ist ein Verdauungsgebiet. Aber ich sage ausdrücklich: Verdauung ist im ganzen Menschen; die drei Gebiete sind im ganzen Menschen. Ich unterscheide nach den Funktionen; da spreche ich von einer Nerven-Sinnes-Tätigkeit, nicht von irgendeinem Gebiet, und ich unterscheide davon die Funktion der rhythmischen Tätigkeit und drittens die Funktion des Stoffwechsels. Das ist der Mensch, gegliedert nach Funktionen. Sehen sie, wie ich streng als Funktionen in dem Buche «Von Seelenrätseln» gerade das alles charakterisiert habe

50 Nun entdeckt einer in einem alten Schmöker, daß der Mensch in Arabien in drei Glieder geteilt werde, in drei Trakte. Der könnte nun auch sagen: Da spricht einer von der Dreigliederung des menschlichen Organismus; er hat ja das Wichtige, die Zahl Drei, aus uralten Traditionen entlehnt; das ist nicht originell. Und weiter wird in diesem alten Schmöker auch nach Analogien eingeteilt – das ist etwas, was ich gerade nur zu einer gewissen Interpretation angewendet habe; lesen Sie nach, was in den «Kernpunkten» über Analogien steht –, dort in diesem Schmöker wird gerade nach Analogien das äußere Staatswesen eingeteilt; es wird zwischen Gebieten unterschieden, und an der Spitze eines jeden Gebietes steht ein Fürst. Es stehen drei Fürsten an der Spitze, also auch in diesem Falle nichts anderes als die Drei-



Concernant les princes – si ça devait venir une fois, alors vous pouvez vous-même prendre position là-dessus. Cela ne dépend pas de trois princes : mais l'esprit intérieur est quelque chose de tout différent dans la triarticulation sociale [là cela dépend de la fonctionnalité]. Si on ne regarde pas à la fonctionnalité apparaîtrait l'erreur qu'on puisse avoir côte à côte deux ou trois parlements comme l'a une fois écrit un professeur de Tübingen dans la « Tribune » {225}. Il s'agit justement dans la triarticulation, que trois parlements ne seraient pas l'un à côté de l'autre, pas non plus trois princes, mais seulement un parlement, dans une forme d'État démocratique. Car dans la vie de l'esprit ne sera pas parlementarisé, mais là une administration conforme à la chose à partir de la chose sera active, tout comme dans le domaine économique. Alors, on peut donc se réjouir du plaisir des gens qui trouvent la triarticulation dans les vieux bouquins. Mais quand il doit s'agir d'un effet fructueux des pensées de la triarticulation, alors on doit bien vraiment arriver à ce qui est décrit dans les « Points germinatifs ».

Maintenant sur les questions du pasteur Heisler : Comment arrive-t-on à un logement ?— et ainsi de suite.

Ce genre de questions est justement par trop figé. Je ne veux pas dire qu'elles ne sont pas importantes, elles sont énormément importantes. Il y a un tel besoin de logements dans le monde, que les gens cherchent à arriver à des logements par des moyens tout à fait grotesques. Il est même arrivé que quel-

zahl. Nun, Fürsten — wenn das einmal kommen sollte, dann können Sie selbst Stellung dazu nehmen. Es kommt nicht auf drei Fürsten an; sondern der innere Geist ist etwas ganz anderes in der sozialen Dreigliederung, [dort kommt es auf das Funktionsmäßige an]. Wenn man nicht auf das Funktionsmäßige sieht, so würde der Irrtum entstehen, daß man zwei oder drei Parlamente nebeneinander haben könnte, wie es einmal ein Tübingener Professor in der «Tribüne» geschrieben hat. Darauf kommt es in der Dreigliederung eben an, daß nicht drei Parlamente nebeneinander sein werden, auch nicht drei Fürsten, sondern nur ein Parlament, im demokratischen Staatsgebilde. Denn im Geistesleben wird nicht parlamentarisiert werden, sondern da wird eine sachgemäße Verwaltung aus der Sache heraus tätig sein, ebenso im Wirtschaftsgebiet. Also, man kann ja den Leuten ihr Vergnügen gönnen, die Dreigliederung auch schon in alten Schmöckern nachzusehen. Aber wenn es sich um ein fruchtbares Wirken vom Dreigliederungsgedanken aus handeln soll, so muß man nun wirklich auf das eingehen, wie es in den «Kernpunkten» beschrieben ist

5 Nun zu den Fragen von Pfarrer Heisler:  
1 Wie kommt man zu einer Wohnung? — und so weiter.  
(Wie vollzieht sich ein Tausch der Wohnung? Wie der Hausbau? Wie kommt der Mensch, der es wünscht, zu einem eigenen Gärtchen?)

52 Diese Art Fragen sind eben gar zu starr (Diese Fragen werden eben gar zu stark aus den gegenwärtigen Zuständen heraus gestellt). Ich will nicht sagen, daß sie nicht wichtig sind, sie sind ungeheuer wichtig. Es ist eine so große Wohnungsnot in der Welt, daß die Leute auf ganz groteske Weise zu Wohnungen zu



qu'un se soit marié pour trouver un logement, pour ne pas être à la rue. Il est extraordinairement important de savoir comment on parvient à un logement, mais on ne doit pas colorer toute sa compréhension de la triarticulation avec quelque chose d'un style qu'on pense trop difficile à surmonter.

Pensez-vous réalisée la triarticulation de l'organisme social — on ne doit donc pas penser abstrait, car quand il s'agit de [226] comment quelque chose doit être pensé, alors on doit voir sur cette réalisation de la triarticulation, quand aussi elle se tient déjà si loin dehors ; il ne peut pas être répondu purement a tout d'après des buts. Dans l'organisme social triarticulé, l'humain n'aura pas simplement à chercher un logement, mais il fera encore autre chose. Il sera quelque chose, directeur de fabrique ou menuisier ou de toute façon quelque chose. De ce fait, qu'on soit directeur de fabrique ou menuisier, on peut vivre ; pour cela vous sera rémunéré (NDT ou remboursé) quelque chose. Mais cette mise en relation/cet amener ensemble de l'humain avec son travail doit passer au fur et à mesure à l'administration du membre spirituel de l'organisme dans l'organisme social triarticulé : obtenir un logement fait alors partie du rémunérer ; cela se conclut avec. Vous n'avez donc pas la permission de vous représenter : je suis un humain et je dois arriver à un logement, mais vous devez partir de : je ne suis pas simplement qu'un humain, mais j'ai aussi quelque chose à faire quelque part, et parmi les choses qui me viendront comme rémunération, est — si là sont des conditions sociales normales — aussi un logement. Il ne s'agit pas purement qu'on pose abstrai-

kommen versuchen. Es ist sogar vorgekommen, daß jemand geheiratet hat, um eine Wohnung zu finden, um nicht auf der Straße zu sein. Es ist außerordentlich wichtig zu wissen, wie man zu einer Wohnung kommt, aber man soll nicht färben seine ganze Auffassung von der Dreigliederung mit etwas, was noch zu stark im Stile desjenigen denkt, was überwunden werden muß.

53 Denken Sie sich realisiert die Dreigliederung des sozialen Organismus — man muß ja nicht abstrakt denken, denn wenn es sich darum handelt, wie etwas gedacht werden soll, dann muß man auf diese Realisierung der Dreigliederung sehen, wenn sie auch noch so weit draußen steht; es kann nicht alles bloß nach Zielen beantwortet werden. In dem dreigliedrigen Organismus wird der Mensch nicht bloß eine Wohnung zu suchen haben, sondern er tut auch sonst noch etwas. Er wird irgend etwas sein, Fabrikdirektor oder Tischler oder sonst etwas. Dadurch, daß man Fabrikdirektor oder Tischler ist, kann man leben; dafür wird einem etwas vergütet Dieses Zusammenbringen des Menschen mit seiner Arbeit muß aber im dreigliedrigen sozialen Organismus nach und nach auf die Verwaltung des geistigen Gliedes des Organismus übergehen: Eine Wohnung zu kriegen gehört dann zum Vergüten dazu; das schließt sich zusammen. Sie dürfen sich also nicht vorstellen: ich bin ein Mensch und muß zu einer Wohnung kommen, sondern Sie müssen davon ausgehen: ich bin nicht einfach nur ein Mensch, sondern ich habe auch etwas an einem Orte zu tun, und unter denjenigen Dingen, die mir dafür als Vergütung zukommen, ist — wenn normale soziale Verhältnisse sind — auch eine Wohnung. Nicht bloß darum handelt es sich, daß man abstrakt



tement la question : comment est-ce que je viens à un logement ? —, mais on doit demander : qu'est-ce qui se passe quand la triarticulation est là ? — Là l'humain obtient justement, quand il est humain, à une quelque place

[100]

— et cela on l'est ordinairement, quand on n'est pas un ange, qui est partout —, là l'humain reçoit, comme il reçoit son entretien, aussi un logement, et cela dépend justement, de ce qui vient de l'organisation de la vie spirituelle. Ou bien — quand il s'agit que l'on ne soit pas déplacé dans une nouvelle région, mais travaille sinon dans un autre contexte, ainsi cela dépend de l'État ou du domaine politique. Mais de telles questions ne peuvent être posées de manière abstraite.

Les conditions qui viendront par la triarticulation doivent vraiment être un peu attendues, ou alors on aura besoin de se faire une image par l'imagination/la fantaisie des conditions qui se formeront. Alors pourra vraiment se trouver une réponse à comment on doit négocier, [227] lorsqu'on prend une place quelque part, et accomplit un travail, afin qu'on arrive aussi à un petit jardinet ou autre. Ce sont vraiment des choses qui ne vont pas au nerf de la triarticulation. On peut être certain qu'elles se régleront ainsi, que vraiment on puisse d'abord bien avoir son petit jardinet devant la maison, lorsqu'une fois les conditions seront là qui seront provoquées par la triarticulation.

Ainsi se règle aussi la construction d'une maison. Qu'est-elle ? Elle dépend de la question foncière. Mais si la question foncière n'est plus une question de

die Frage stellt: Wie komme ich zu einer Wohnung? —, sondern man muß fragen: Was geschieht, wenn die Dreigliederung da ist? — Da kriegt der Mensch eben, wenn er Mensch ist, an irgendeinem Ort

— und das ist man gewöhnlich, wenn man nicht ein Engel ist, der überall ist —, da kriegt der Mensch, wie er sein Gehalt kriegt, auch eine Wohnung, und das unterliegt eben dem, was aus der Organisation des geistigen Lebens kommt. Oder -- wenn es sich darum handelt, daß man zwar nicht in ein neues Gebiet hinein versetzt wird, aber sonst in einem anderen Arbeitszusammenhang wirkt, so unterliegt das dem Staat oder dem politischen Gebiet. Aber solche Fragen können nicht abstrakt gestellt werden

54 Es werden wirklich erst ein wenig die Verhältnisse abgewartet werden müssen, die durch die Dreigliederung kommen, oder man wird nötig haben, sich durch die Phantasie ein Bild zu machen, wie sich die Verhältnisse gestalten werden. Dann wird es sich ja wirklich auch beantworten lassen, wie man zu verhandeln hat, wenn man irgendwo eine Stelle antritt, also eine Arbeit verrichtet, damit man auch zu einem kleinen Gärtchen kommt und dergleichen. Das sind wirklich Dinge, die nicht an den Nerv der Dreigliederung gehen. Man kann sicher sein, daß sie sich so regeln werden, daß man wahrhaftig erst recht sein kleines Gärtchen vor dem Haus haben kann, wenn einmal die Verhältnisse da sind, die durch die Dreigliederung herbeigeführt werden.

55 Ebenso handelt es sich ja darum, daß der Hausbau geregelt wird Was ist er? Er hängt mit der Bodenfrage zusammen. Wenn aber diese Bodenfrage keine Fra-





marchandise, mais une question des vies de droit et spirituelles, alors la construction de maison est aussi une question qui est en rapport avec tout le développement culturel de l'humanité. Il est donc évident que des maisons sont construites à partir des mêmes impulsions, à partir desquelles un humain est installé dans son travail.

Donc, il s'agit de ce qu'on ne pose pas toutes ces questions abstraitement, qu'on ne les pose pas ainsi que l'humain sera extrait de toute sa concrétude comme un être abstrait. Dans un organisme social triarticulé vivant ce n'est justement pas ainsi qu'on est placé seul devant la question de comment on arrive à un logement, mais on sera placé avec la question dans toute la concrétude de la vie, et là tout dépend de ce que l'on traite ces choses de manière réaliste.

Là Monsieur Kaltenbach a bien dit quelque chose de juste [lorsqu'il a rendu attentif à la signification de la rente foncière]. Je n'ai bien sûr extrait qu'un exemple, la taxe sur l'accroissement de valeur. Mais j'aurais dû dire aussi la même chose en rapport avec l'imposition de la rente foncière. Mais, mes très chers présents, je voudrais maintenant savoir si ce qui a été soulevé comme question n'a pas déjà eu sa réponse? Car pour moi il n'importait pas qu'il s'agisse de rente foncière ou d'un accroissement de valeur, mais de ce que fondamentalement soit donné un impôt à l'État ; monsieur Kaltenbach a clairement dit « impôt », et avec cela il pense quelque chose qui sera donné à l'État. Quelle sorte d'impôts c'est, qui devrait être donné à l'État, [228] n'entre pas en jeu.

ge der Ware mehr ist, sondern eine Frage des Rechts und des geistigen Lebens, dann ist die Hausbaufrage auch eine Frage, die zusammenhängt mit der ganzen Kulturentwicklung der Menschheit. Es ist ja selbstverständlich, daß Häuser gebaut werden aus denselben Impulsen heraus, aus denen heraus ein Mensch hineingestellt ist in seine Arbeit.

Also darum handelt es sich, daß man all diese Fragen nicht abstrakt stellt, daß man sie nicht so stellt, daß der Mensch als ein abstraktes Wesen herausgerissen wird aus seiner ganzen Konkretheit. In einem lebendigen dreigliederten sozialen Organismus ist es eben nicht so, daß man nur allein vor die Frage gestellt wird, wie man zu einer Wohnung kommt, sondern man wird mit der Frage in die ganze Konkretheit des Lebens hereingestellt, und da kommt alles darauf an, wirklichkeitsgemäß diese Dinge zu behandeln.

56 Da hat Herr Kaltenbach schon etwas Richtiges gesagt, [wenn er auf die Bedeutung der Grundrente hingewiesen hat]. Ich habe natürlich nur ein Beispiel herausgegriffen, gerade die Wertsteigerungstaxe. Aber ganz dasselbe hätte ich ja sagen müssen in bezug auf die Besteuerung der Grundrente. Aber, meine sehr verehrten Anwesenden, ich möchte nun wissen, ob denn das, was als Frage aufgeworfen wurde, nicht schon beantwortet wurde? Denn mir kam es nicht darauf an, ob es sich nun um eine Grundrente handelt oder um eine Wertsteigerung, sondern darauf, daß grundsätzlich eine Steuer dem Staate gegeben wird; Herr Kaltenbach hat ja deutlich gesagt «Steuer», und damit meint er etwas, was dem Staate gegeben wird. Welche Art Steuer es ist, die dem Staat gegeben



Mais ce dont il s'agit, c'est que l'État sera limité à un membre particulier de l'organisme social, ne conserve pas la structure dans laquelle il est aujourd'hui. On ne peut pas dire que les réformateurs fonciers ne veulent pas de lois dans le sens de l'ancien système d'État. Ils veulent donc cela. Ils veulent mettre quelque chose sur le dos du vieil État dont ils croient qu'il pourrait s'en accommoder. Il ne le peut jamais. Je sais évidemment quel rôle cela joue quand quelqu'un s'est adapté à une idée, il ne peut rien en laisser. Mais je pense qu'en fait tout ce qui a été dit sur l'impôt, sur la rente foncière, a déjà eu sa réponse de l'esprit de ce qui a été dit sur l'accroissement de valeur.

On aimerait tant que derechef l'ancien n'émerge pas à nouveau. On n'aimerait pas que seulement quelqu'un vienne et dise : je ne veux pas du tout que les conseillers de gouvernement secrets soient tout de suite pareils comme les vieux conseillers de gouvernement secrets, mais je veux que l'organisme triarticulé fabrique de nouveaux conseillers de gouvernement. [Cela revient au même], si on dit cela ou si on dit : oui, les réformateurs fonciers ne veulent pas du tout donner à l'État. – Mais ils veulent donc donner des impôts, et des impôts peuvent seulement être payés dans la forme actuelle à l'État. Avec cela on est planté dans la question : à qui doit-on donc payer des impôts ? – Et quand il s'agit de contrats – oui, savez-vous, aucun État ne se laisse vraiment conclure jusqu'à présent des contrats au sujet des impôts. Dans ce qui se joue là entre État et humain, quand doivent être payés des impôts, là se passe autre chose ; il ne s'agit vérita-

werden soll, darauf kommt es nicht an. Aber darauf kommt es an, daß der Staat auf ein einziges Glied des sozialen Organismus eingeschränkt werde, nicht behalten werden soll die Struktur, in der er heute ist. Man kann nicht sagen, daß die Bodenreformer keine Gesetze im Sinne des alten Staatswesens wollen. Das wollen sie doch. Sie wollen dem alten Staat etwas aufbuckeln, wovon sie glauben, der alte Staat könne es. Er kann es niemals. Ich weiß selbstverständlich, was für eine Rolle es spielt, wenn jemand sich in eine Idee eingelebt hat; er kann nicht davon lassen. Aber ich denke, daß eigentlich alles das, was über die Grundrentensteuer gesagt worden ist, schon aus dem Geiste dessen, was über Wertsteigerung gesagt wurde, beantwortet ist

57 Das möchte man so sehr, daß nicht wiederum das Alte auftaucht. Man möchte nicht, daß nur einer kommt und sagt: Ich will ja gar nicht, daß die Geheimen Regierungsräte geradeso sind wie die alten Geheimen Regierungsräte, aber ich will, daß der dreigliederte Organismus neue Regierungsräte fabriziert. -- [Es kommt auf das gleiche heraus], ob man das sagt oder ob man sagt: Ja, die Bodenreformer wollen ja gar nichts dem Staate geben. – Aber Steuern wollen sie doch geben, und Steuern kann man ja in der heutigen Form nur dem Staate zahlen. Damit steckt man ja in der Frage drinnen: Wem soll man denn Steuer zahlen? – Und wenn es sich um Verträge handelt – ja, wissen Sie, Verträge läßt wahrhaftig bis jetzt kein Staat mit sich über die Steuer schließen. Das nimmt sich doch anders aus, was da spielt zwischen Staat und Mensch, wenn Steuer gezahlt werden soll; da handelt es sich wahrhaftig nicht um Verträge



blement pas de contrats.

Il s'agit que nous essayions de prendre en compte de manière vivante comment l'idée de la triarticulation de l'organisme social veut un penser différent. Mais à cela s'oppose justement – aussi quand on concède souvent avec bonne volonté, qu'on devrait et doit penser autrement – que, lorsqu'on tente de penser autrement, on reste collé au mot, par exemple au mot « loi ». Oui, on m'a déjà aussi posé la question : comment l'État devrait-il introduire la triarticulation ? C'est cela : nous devons sortir [229] des habitudes de pensée, des habitudes de vocabulaire. Nous devons arriver à des pensées esquissées finement, sinon l'impulsion de la triarticulation de l'organisme social ne sera quand même pas comprise.

58 Es handelt sich darum, daß wir lebendig aufzunehmen versuchen, wie die Idee der Dreigliederung des sozialen Organismus ein Umdenken will. Aber dem steht eben entgegen – auch wenn man mit gutem Willen oftmals zugibt, man soll und muß umdenken –, daß, wenn man dann versucht umzudenken, man eben am Worte kleben bleibt, zum Beispiel bei dem Worte «Gesetz». Ja, so habe ich auch schon die Frage gestellt bekommen: Wie soll der Staat die Dreigliederung einführen? Das ist es: Wir müssen hinauskommen über die Denkgewohnheiten, über die Wortgewohnheiten. Wir müssen zu scharf umrissenen Gedanken kommen, sonst wird der Impuls der Dreigliederung des sozialen Organismus doch nicht verstanden

## Suite des extraits de 1920

Trad. F.G. v.01 - 02/06/2024

A l'occasion d'une soirée de discussion de la « Fédération suisse pour la triarticulation », le 14 juillet 1920 à Bâle :

Je veux faire le lien avec un livre récemment publié par le professeur VARGA sur la République des Conseils hongroise :

Le professeur VARGA faisait partie, avec quelques autres personnes qui dirigeaient la République des conseils hongroise, de ceux qui ont fui et qui sont maintenant internés à Karlstein. C'est là qu'il a écrit son livre sur « Le mouvement prolétarien », qui est extrêmement intéressant, dans lequel il explique comment lui et ses collègues avaient l'intention de réaliser cette ré-

Anlässlich eines Diskussionsabends des »Schweizer Bundes für Dreigliederung" am 14. Juli 1920 in Basel:

Ich will anknüpfen an ein Buch, das kürzlich erschienen ist von Professor VARGA, das über die ungarische Räterepublik handelt:

Prof. VARGA gehörte, mit einigen anderen Leuten, die Führer der ungarischen Räterepublik waren, zu denjenigen, die dann geflohen sind und jetzt auf Karlstein interniert sind. Da hat er nun sein Buch geschrieben über „Die proletarische Bewegung", das außerordentlich interessant ist, indem er auseinandersetzt, wie er und seine Kollegen gedachten, innerhalb Ungarns diese Sowjetre-



publique soviétique en Hongrie. Entre-temps, il a fait des remarques sur les expériences faites pendant la courte période de la République des Conseils en Hongrie. Toute cette étude est très intéressante parce que la République des conseils hongroise a été, dans une certaine mesure, une expérience importante sur le chemin de ce qui est maintenant tenté en Europe de l'Est. Ce qui est d'abord étrange dans ce livre, c'est qu'il s'agit d'une éminente prestation de professeur, de quelque chose de tout à fait étranger à la vie. On a vraiment l'impression qu'il s'agit de quelqu'un qui a révolutionné tout un pays, mais qui n'a jamais regardé les forces réelles qui conditionnent l'économie de peuple. Dans l'ensemble, le professeur VARGA est sur le terrain de LENIN. Seulement, VARGA et ses collègues ont eu affaire en Hongrie à des régions plus petites qu'en Russie ; c'est pourquoi beaucoup de choses sont apparues en Hongrie qui ne se révéleront qu'ultérieurement en Russie. Bien entendu, le professeur VARGA n'attribue pas le fiasco de l'expérience hongroise à l'impossibilité de toute cette aspiration et de toute cette action abstraites, mais il affirme que l'affaire a été ratée parce qu'on n'a pas pu la mener à bien, parce que la puissance militaire roumaine est tombée sur le flanc.

Prenez tout de suite l'un des points principaux qui se présente à nous. Cet exemple est particulièrement précieux parce que nous n'avons pas affaire à un quelconque théoricien marxiste, mais à un homme qui a aménagé un pays entier selon ses abstractions, qui pouvait faire ce qu'il voulait. Il voulait devenir un praticien, et il faut se demander s'il en était capable. Le professeur VARGA a

publik zu verwirklichen. Dazwischen streut er Bemerkungen über die Erfahrungen, die während der kurzen Zeit des Bestandes der Räterepublik in Ungarn gemacht worden sind. Nun ist ja diese ganze Abhandlung darum sehr interessant, weil gewissermaßen die ungarische Räterepublik ein bedeutsames Experiment war auf dem Boden desjenigen, was nun in Osteuropa versucht wird. Es ist zunächst das eine merkwürdig an diesem Buch, daß man es bei ihm mit einer eminenten Professorenleistung zu tun hat, mit etwas durchaus Lebensfremden. Man hat durchaus das Gefühl: da spricht jemand, der ein ganzes Land revolutioniert hat, der aber niemals hineingesehen hat in die realen Kräfte, die nun die Volkswirtschaft bedingen. Im großen ganzen steht der Prof. VARGA auf dem Boden LENINS. Nur hatten es VARGA und seine Kollegen in Ungarn mit kleineren Gebieten zu tun als in Rußland; und darum ist in Ungarn vieles zu Tage getreten, was in Rußland erst nach späterer Zeit zu Tage treten wird. Selbstverständlich führt Prof. VARGA das Fiasko mit dem ungarischen Experiment nicht auf die Unmöglichkeit dieses ganzen abstrakten Strebens und Wirkens zurück, sondern er behauptet, die Sache wäre verunglückt, weil man sie nicht zu Ende führen konnte, weil die rumänische Militärmacht in die Flanke fiel.

Nehmen Sie gleich einen der Hauptpunkte, der uns da entgegentritt. Dieses Beispiel ist darum besonders wertvoll, weil wir es hier nicht zu tun haben mit irgend einem marxistischen Theoretiker, sondern mit einem Manne, der ein ganzes Land nach seinen Abstraktionen eingerichtet hat, der tun konnte, was er wollte. Er wollte Praktiker werden, und man muß fragen: Konnte er es auch?



été contraint de prendre des mesures pour remettre l'économie hongroise sur pied dans le sens social-démocrate. Il doit maintenant souligner que les véritables porte-drapeaux de ces institutions qu'il voulait sont les ouvriers industriels urbains, qui avaient bien sûr comme motivation l'amélioration de leurs conditions de vie. Or, il montre que, dans un premier temps, il ne peut en résulter rien d'autre que le fait que ces véritables porte-drapeaux doivent subir une détérioration essentielle de leur situation pendant la première période où l'on introduit la République des Conseils. Les seuls mieux lotis sont les paysans des campagnes !

102

Qu'en conclut le professeur VARGA ? Il en conclut que, dans un premier temps, le prolétariat industriel, c'est-à-dire ceux qui ont en fait le seul intérêt à une telle révolution, n'obtiendront pas ce qu'ils veulent obtenir, mais que les paysans des campagnes l'obtiendront. Mais il pense que ces conditions se seraient déjà améliorées plus tard pour le prolétariat industriel urbain, c'est-à-dire par un détour par la campagne. Il aurait suffi d'utiliser le prolétariat industriel urbain de telle sorte qu'il doive mourir de faim et marcher en haillons pendant un certain temps avant que la situation ne s'améliore.

Il y a là une erreur capitale qui est la conséquence la plus absolue de la pensée abstraite actuelle en matière sociale : Ce n'est pas en faisant un détour par la terre que les choses se seraient améliorées ! Au contraire, il en serait résulté que toute l'industrie aurait été peu à peu anéantie : tout se serait déplacé vers la campagne, et la production se

Prof. VARGA war ja genötigt, Einrichtungen zu treffen, die nun im sozialdemokratischen Sinne die ungarische Wirtschaft auf die Beine bringen sollten. Er muß nun hervorheben, daß die eigentlichen Bannerträger derjenigen Einrichtungen, die er wollte, die städtischen Industriearbeiter sind, die selbstverständlich als treibendes Motiv die Verbesserung ihrer Lebenslage hatten. Nun zeigt er aber, daß zunächst nichts anderes herauskommen kann, als daß diese eigentlichen Bannerträger für die erste Zeit, in der man die Räterepublik einführt, eine wesentliche Verschlechterung ihrer Lage erleiden müssen. Die einzigen Bessergestellten sind die Bauern auf dem Lande!

Was schließt daraus Prof. VARGA? Er schließt daraus, daß zunächst das Industrieproletariat, diejenigen also, die eigentlich das einzige Interesse an einer solchen Revolution haben, das nicht erreichen, was sie erreichen wollen, sondern daß es die Bauern auf dem Lande erreichen. Aber er meint, daß sich diese Verhältnisse für das städtische Industrieproletariat später schon gebessert haben würden, — nämlich auf dem Umwege über das Land. Man hätte nur gebraucht das städtische Industrieproletariat so zu bearbeiten, daß es schon eine Zeit lang hungern und in Lumpen gekleidet gehen muß, bis es besser würde.

Hier liegt ein Kapitalfehler, der die absoluteste Konsequenz des gegenwärtigen abstrakten Denkens in sozialen Fragen ist: Nicht das wäre herausgekommen, daß durch den Umweg über das Land es besser geworden wäre! Sondern das wäre herausgekommen, daß die gesamte Industrie allmählich aufgerieben worden wäre: Alles wäre auf das Land





serait finalement limitée à la simple exploitation des terres et du sol. Toute autre vie aurait peu à peu disparu. En d'autres termes, on serait revenu à certains états primitifs de l'humanité. Si l'on pense concrètement, cela doit ressortir des explications du professeur VARGA.

Suite à la conférence de Stuttgart sur les « points de vue historiques sur la politique étrangère », le 28 juillet 1920 et par une question, le rapport entre l'industrie et l'agriculture a été abordé à l'intérieur du bilan économique global.

Cette chose sera naturellement souvent mal interprétée aujourd'hui, car nous ne vivons pas dans des conditions telles que le grand bilan qui résulterait de l'intégration de tout ce qui est produit dans ce bilan d'une zone économique fermée puisse être établi. Vous ne pouvez pas, d'une manière ou d'une autre, intégrer notre agriculture actuelle dans un bilan total, si vous avez tant et tant de charges sur les biens et que vous comparez cela avec le bilan de l'industrie.

Lorsque je dis qu'au fond, l'industrie doit toujours vivre de tout ce qui est produit par le sol, il faut d'abord faire abstraction de tout ce qui s'y est mêlé chez nous pour obtenir, en quelque sorte, un bilan total déguisé d'une zone économique fermée. Si ce qui ne peut pas être une marchandise cesse d'être une marchandise, à savoir les terres et les sols et la force de travail humaine, si les deux cessent d'être des marchandises, si seul est une marchandise ce qui

gezogen, und die Produktion hätte sich schließlich beschränkt auf die bloße Ausbeutung von Grund und Boden. Alles andere Leben wäre allmählich verschwunden. Das heißt, man wäre zurückgekehrt zu gewissen primitiven Zuständen der Menschheit. Wenn man konkret denkt, so muß das aus den Ausführungen von Prof. VARGA hervorgehen.

Im Anschluß an den Stuttgarter Vortrag über „Historische Gesichtspunkte zur auswärtigen Politik“ vom 28. Juli 1920 und durch eine Frage wurde das Verhältnis von Industrie und Landwirtschaft innerhalb der wirtschaftlichen Gesamtbilanz angeschnitten.

Diese Sache wird natürlich heute vielfach mißverständlich aufgenommen werden müssen, weil wir ja nicht in solchen Verhältnissen leben, daß die Gesamtbilanz, die sich ergibt, wenn man einfach alles dasjenige, was überhaupt produziert wird, in diese Bilanz eines geschlossenen Wirtschaftsgebietes einbeziehen würde, herauskommen kann. Sie können nicht unsere gegenwärtige Landwirtschaft irgendwie in eine Gesamtbilanz einsetzen, wenn Sie soundso viele Belastungen auf den Gütern haben und das vergleichen mit der Bilanz der Industrie.

Wenn ich sage: Im Grunde ist die Industrie immer darauf angewiesen, von all dem zu leben, was durch den Grund und Boden hervorgebracht wird, so muß man zunächst wegdenken alles, was sich bei uns hineingemischt hat, um gewissermaßen eine verschleierte Gesamtbilanz eines geschlossenen Wirtschaftsgebietes zustande zu bringen. Wenn dasjenige, was Ware nicht sein kann, aufhört Ware zu sein, nämlich Grund und Boden und menschliche Arbeitskraft, wenn beides



peut circuler entre les producteurs et les consommateurs dans le sens de la triarticulation, alors on obtiendra un bilan dans lequel les **dépenses/utilisations** nécessaires à l'**industrie** devront à chaque fois être **couvertes** par les **excédents de l'agriculture**.

Il va de soi que ce n'est pas le cas actuellement, mais nous vivons justement en des temps où il devrait en résulter un bilan total d'une zone économique fermée qui s'appuie réellement sur la production.

Ce que j'ai avancé là est connu depuis longtemps pour la vie de l'économie. N'est-ce pas, vous trouvez même souligné chez Walter RATHENAU que toute industrie est un « bien » qui doit être continuellement alimenté, mais cela doit venir de quelque part. Cela vient de ce que sont les revenus de fonds et sols/du foncier. Mais cela ne se reflète pas dans nos bilans.

103

Dans un article intitulé « Dreigliederung und soziales Vertrauen (Kapital und Kredit) » (« Triarticulation et confiance sociale (capital et crédit) »), paru dans le quatrième numéro de « Sozialen Zukunft » (« Avenir social ») et consacré au crédit, Rudolf Steiner se réfère à la constatation selon laquelle les personnes qui, pour des raisons d'intérêts personnels étroits, s'opposent aux exigences justifiées de la vie sociale, sapent aussi les fondements sur lesquels ces intérêts personnels sont construits (juillet/août 1920).

Une telle observation peut être faite à propos de la signification sociale de fonds et sols/du foncier. On la fera si l'on considère comment l'orientation

aufführt, Ware zu sein, wenn nur das Ware ist, was im Sinne der Dreigliederung zirkulieren kann zwischen Produzenten und Konsumenten, dann wird sich eine Bilanz herausstellen, bei der jedesmal die **Aufwendungen**, die **für die Industrie** notwendig sind, **gedeckt** werden müssen aus den **Überschüssen der Landwirtschaft**.

Daß das igegegenwärtig nicht der Fall ist, ist selbstverständlich; aber wir leben eben in Zeiten, in denen sich eine wirklich auf die Produktion sich stützende Totalbilanz eines geschlossenen Wirtschaftsgebietes ergeben müßte.

Was ich da vorgebracht habe, ist einseitig für das Wirtschaftsleben längst bekannt. Nicht wahr, Sie finden es sogar bei Walter RATHENAU betont, daß jede **Industrie ein fressen ,des Gut 'ist**, wo fort und fort zugeschossen werden muß.-Das muß aber irgend woher kommen. Das kommt von demjenigen, was die Erträgnisse von Grund und Boden sind. Aber in unseren Bilanzen kommt das nicht zum Ausdruck.

103

In einem Beitrag „Dreigliederung und soziales Vertrauen (Kapital und Kredit)“ zum 4. Heft der „Sozialen Zukunft“ über Kreditwesen knüpft Rudolf Steiner an die Feststellung an, daß Menschen, die aus engen Eigen-Interessen berechtigten Forderungen des sozialen Lebens widerstreben, auch die Grundlagen untergraben auf denen diese Eigen-Interessen aufgebaut sind (Juli/August 1920).

An der sozialen Bedeutung des Grundes und Bodens kann eine solche Beobachtung gemacht werden. Man wird sie machen, wenn man ins Auge faßt, wie die



purement capitaliste de l'économie de peuple agit sur **l'évaluation de la valeur du foncier**. Cette orientation a pour conséquence que le capital se crée des lois pour son accroissement qui, dans certains domaines de la vie, ne correspondent plus aux conditions qui ne permettent pas d'effectuer saine-ment un accroissement du capital.

Cela est particulièrement évident pour les fonds et les sols. Il peut être nécessaire, pour des raisons vitales, de fertiliser d'une certaine façon un territoire donné. Ces conditions peuvent être d'ordre moral. Elles peuvent être liées à des conditions culturelles spirituelles. Mais il est tout à fait possible que la réalisation de ces conditions produise un rendement du capital inférieur à celui de l'investissement du capital dans une autre entreprise. L'orientation purement capitaliste conduit alors à renoncer à l'exploitation du sol d'un point de vue non purement capitaliste et à l'exploiter de telle sorte que son rendement capitaliste soit égal à celui d'autres entreprises. La production de valeurs, qui peuvent être très nécessaires à la vraie civilisation, est ainsi supprimée. Et sous l'influence de cette orientation, il en résulte une évaluation des biens vitaux qui ne peut plus s'enraciner dans le rapport naturel que les humains doivent avoir avec la nature et la vie spirituelle, si celles-ci doivent les satisfaire corporellement et d'âme ...

Par l'autonomisation de la vie de l'esprit et de droit, les moyens de production artificiels et fonds et sols, ainsi que

bloß kapitalistische Orientierung der Volkswirtschaft auf die **Wertbemessung** des Grundes und Bodens wirkt. Diese Orientierung hat im Gefolge, daß das Kapital sich Gesetze für seine Vermehrung schafft, die in gewissen Lebensgebieten nicht mehr den Bedingungen entsprechen, welche in gesunder Weise eine Vermehrung des Kapitals bewirken dürfen.

An Grund und Boden wird das besonders anschaulich. Daß ein bestimmtes Landgebiet in einer gewissen Art fruchtbar gemacht wird, kann aus Lebensbedingungen heraus durchaus notwendig sein. Solche Bedingungen können moralischer Art sein. Sie können in geistigen Kulturverhältnissen liegen. Es kann aber durchaus sein, daß die Erfüllung dieser Bedingungen ein geringeres Kapitalerträgnis liefert als die Anlage des Kapitals in einer anderen Unternehmung. Die bloß kapitalistische Orientierung führt dann dazu, von der Ausnutzung des Bodens nach den gekennzeichneten nicht rein kapitalistischen Gesichtspunkten abzulassen, und ihn so zu verwerten, daß sein kapitalistisches Erträgnis dem anderer Unternehmungen sich gleichstelle. Die Hervorbringung von Werten, die der wahren Zivilisation sehr notwendig sein können, wird dadurch unterdrückt. Und es entsteht unter den Einflüssen dieser Orientierung eine Wertbemessung der Lebensgüter, die nicht mehr wurzeln kann in dem naturgemäßen Zusammenhang, den die Menschen mit der Natur und dem geistigen Leben haben müssen, wenn diese sie leiblich und seelisch befriedigen sollen ...

Durch die Verselbständigung des Geistes- und des Rechtslebens werden künstliche Produktionsmittel und wird



la force de travail humaine, sont dépouillés/dévêtus de leur caractère marchand. (Les voies par lesquelles cela se produit sont décrites plus précisément que je ne peux le faire ici dans mon livre « Die Kernpunkte der sozialen Frage [Les points essentiels de la question sociale]»). C'est dans le domaine indépendant du droit et de l'esprit que s'enracineront les motivations à partir desquelles ces moyens de production, les fonds et sols seront transférés sans rapport de vente, et à partir desquelles le travail humain sera fourni ...

Dans une vie sociale saine, l'octroi d'un crédit sur le foncier ne peut se faire que dans l'optique de donner à un humain ou à un groupe d'humains dotés des capacités nécessaires la possibilité de développer une entreprise de production qui semble justifiée par **toutes** les conditions culturelles en vigueur. Si, dans une optique purement capitaliste, un crédit est accordé sur un terrain, il peut arriver que celui-ci doive être détourné de sa destination autrement souhaitable, afin qu'il acquière une valeur marchande correspondant à l'octroi du crédit.

Extrait de la conférence de Dornach du B. août 1920 :

... Le LENINISME et le TROTZKIISME n'ont rien à voir avec ce qui devrait naître à l'Est, mais seulement avec ce qui est en train de péricliter à l'Est, - ce qui est encore détruit plus loin par le léninisme et le trotskysme. Puisque ce

104

ne sont que des forces de destruction. Et ce qui **devrait** naître à l'Est doit se dé-



Grund und Boden sowie auch die menschliche Arbeitskraft des Warencharakters entkleidet. (Die Wege, auf denen dies geschieht, findet man genauer als es hier geschehen kann, in meinem Buch „Die Kernpunkte der sozialen Frage" geschildert.) Im selbständigen Rechts- und Geistesgebiet werden die Antriebe wurzeln, aus denen heraus Produktionsmittel, aus denen Grund und Boden ohne Kaufverhältnis übertragen werden, und aus denen heraus menschliche Arbeit geleistet wird ...

Wird auf Grund und Boden Kredit gewährt, so kann im gesunden sozialen Leben dies nur von dem Gesichtspunkte aus geschehen, daß einem mit den notwendigen Fähigkeiten ausgestatteten Menschen oder einer Menschengruppe die Möglichkeit gegeben werde, einen Produktionsbetrieb zu entfalten, der aus **allen** in Betracht kommenden Kulturbedingungen heraus gerechtfertigt erscheint. Wird aus der rein kapitalistischen Orientierung heraus Kredit auf Grund und Boden gewährt, so kann es geschehen, daß dieser seiner sonst wünschenswerten Bestimmung entzogen werden muß, damit er einen Warenwert erhalte, welcher der Kreditgewährung entspricht.

Aus dem Dornacher Vortrag vom B. August 1920:

... Der LENINismus und TROTZKIismus haben nichts zu tun mit dem, was im Osten entstehen soll, sondern lediglich mit dem, was im Osten zugrunde geht, — was weiter zugrunde gerichtet wird durch den Leninismus und Trotzkiismus. Da

104

sind bloß zerstörende Kräfte. Und was im Osten entstehen **soll**, muß sich ge-



velopper contre ces forces destructrices. Ces forces destructrices doivent se développer.<<<<

Là-bas, à l'Est, on a quelque chose comme base. On y prête moins attention aujourd'hui. Ces dernières années, le bolchevisme, le léninisme et le trotskysme se sont répandus en tant que forces destructrices. Mais ce qui est là comme base veut remonter à la surface. Le léninisme et le trotskysme ne sont que la continuation de l'ancien tsarisme, et Lénine n'est que le tsar sous une autre apparence - au fond, c'est la même chose. Le tsarisme meurt dans le léninisme ; et il meurt dans le léninisme en tant que tsarisme. Mais ce qui s'élabore depuis des siècles déjà contre le tsarisme à l'Est, ce qui ne fait que mal comprendre sa propre existence lorsqu'il s'oppose d'une manière ou d'une autre au léninisme et au trotskysme (ce qui se produit jusqu'en Asie) : et les humains ne verront que les bouleversements auxquels ils sont confrontés - il n'y a qu'une accalmie entre la dernière catastrophe et la suivante - les âmes endormies seront un jour réveillées assez brutalement de leur sommeil pendant l'accalmie, s'essuieront les yeux et retireront leur bonnet à pointe lorsque la catastrophe se poursuivra) - mais ce qui s'élabore malgré tout là, c'est la commune de village. Et seul celui qui comprend l'essence de la commune de village peut comprendre ce qui se dessine à l'Est comme une institution sociale. La **commune de village**, c'est la seule chose réelle dans l'Est. Tout le reste n'est qu'une institution qui s'effondre ...

Grâce au lien à la terre du métabolisme humain, le génie des anciennes cultures orientales se détache de la « génialité » du sol (ci-dessus, 10 mars 1920). La

gen diese zerstörenden Kräfte herausentwickeln.

Da im Osten hat man etwas als Grundlage. Das beachtet man heute weniger. Darüber hat sich in den letzten Jahren dieser Bolschewismus, Leninismus, Trotzkiismus als zerstörende Kräfte ausgebreitet. Aber das, was als Grundlage da ist, das will an die Oberfläche. Leninismus und Trotzkiismus sind lediglich die Fortsetzung des alten Zarismus, und Lenin ist bloß der Zar in einem anderen Gewande, — im Grunde ganz dasselbe. Der Zarismus stirbt im Leninismus; und er stirbt im Leninismus a 1 s Zarismus. Was aber schon seit Jahrhunderten sich auch gegen den Zarismus im Osten herausarbeitet, was jetzt sein eigenes Dasein nur mißversteht, wenn es irgendwie dem Leninismus und Trotzkiismus entgegenkommt (was bis weit nach Asien hinein geschieht: und die Menschen werden erst sehen, vor welchen Umwälzungen sie stehen — es ist nur eine Ruhepause zwischen der letzten Katastrophe und der folgenden — die schlafenden Seelen werden eines Tages recht unsanft aufs geweckt werden aus ihrem Schläfe während der Ruhepause, werden sich die Augen wischen und die Zipfelmütze wegziehen, wenn sich die Katastrophe fortsetzt) — aber was sich trotzdem da herausarbeitet, das ist die Dorf e m e i n d e. Und nur derjenige versteht, was sich im Osten als eine soziale onstitution herausarbeitet, der das Wesen der einzelnen Dorfgemeinde versteht. Die **Dorfgemeinde**, das ist das einzig Reale im Osten. Alles übrige ist Institution, die zugrunde geht ...

Durch die Erdverbundenheit des menschlichen Stoffwechsels hebt sich aus der „Genialität“ des Bodens die Genialität der alt-orientalischen





tâche de l'Occident est de se libérer de ce lien. Les orientalismes ataviques qui persistent - des « plantes marécageuses » dans le sens élevé que Bachofen donne à ce mot - doivent être reconnus comme tels. Dans de nombreux contextes, Rudolf Steiner a désigné tout « mysticisme abstrait » comme tel. Par exemple dans les conférences de Dornack des 6 et 14 août 1920 :

. la mystique abstraite - ce que l'on appelle très souvent à notre époque la mystique - consiste à creuser en soi-même, à chercher, comme on dit, la « connaissance de soi » par ce couvrir/co-giter en son intérieur.

Que trouve-t-on quand on pratique un mysticisme aussi unilatéral ? Certes, on trouve des choses intéressantes. Mais si l'on regarde à l'intérieur de l'humain et que l'on y voit surgir ces expériences si agréables à l'intérieur, que l'on appelle contenu mystique, que sont-elles ? C'est le métabolisme qui bouillonne à l'intérieur de l'humain ! Et la flamme que le métabolisme crée lorsqu'elle s'élève dans la conscience : c'est le mysticisme unilatéral dont beaucoup croient que c'est « l'esprit » que l'on peut trouver à l'intérieur. Ce n'est pas l'esprit ! Ce sont les flammes du métabolisme à l'intérieur de l'humain ... Le mysticisme est le corps-matière du métabolisme perçu intérieurement ! ...

... Celui qui devient un mystique fait remonter à la surface toutes sortes de choses de l'intérieur de lui-même et les étaye de toutes sortes de belles paroles et théories mystiques ; mais ce n'est rien d'autre ... que l'ébullition et le bouillonnement de la vie organique à l'intérieur de l'humain ... Ce qui est exposé avec des mots mystiques, aussi

Kulturen (oben, 10. März 1920). Aufgabe des Abendlandes ist es, von dieser Gebundenheit loszukommen. Atavistisch fortlebende Orientalismen — „Sumpfpflanzen" im hohen Sinne, den Bachofen diesem Wort gibt — müssen als solche erkannt werden. In mancherlei Zusammenhängen hat Rudolf Steiner alle „abstrakte Mystik" als solche gekennzeichnet. Beispielsweise in Dornacker Vorträgen vom 6. und 14. August 1920:

. abstrakte Mystik — was man in unserer Zeit sehr häufig Mystik nennt — besteht darinnen, daß man in sein Inneres hineinbrütet, daß man, wie man sagt, „Selbsterkenntnis" durch dieses In-sein-Inneres-Hineinbrüten sucht.

Was findet man, wenn man solche einseitige Mystik treibt? Gewiß, man findet interessante Dinge. Aber wenn man in den Menschen hineinschaut und einem da jene innerlich so wohlgefälligen Erlebnisse aufsteigen, die man als mystischen Inhalt bezeichnet, — was sind sie? ... Da brodelt und kocht im menschlichen Inneren der Stoffwechsel! Und die Flamme, die der Stoffwechsel schafft, wenn sie ins Bewußtsein heraufschlägt: das ist die einseitige Mystik, von der viele glauben, daß es „der Geist" ist, den man im Innern finden kann. Es ist nicht der Geist! Es sind die Flammen des Stoffwechsels im Innern des Menschen ... Mystik ist die innerlich wahrgenommene Körper-Materie des Stoffwechsels! ...

... Derjenige, der ein Mystiker wird, der treibt allerlei aus seinem Innern an die Oberfläche und belegt es mit allerlei schönen mystischen Worten und Theorien; aber es ist doch nichts anderes ... als das Kochen und Brodeln des organischen Lebens im menschlichen Innern ... Was mit noch so schönen mystischen Worten dargelegt wird, das ver-



beaux soient-ils, ne se comporte pas différemment par rapport à ces processus organiques, comme la flamme se comporte par rapport au combustible dans la bougie : c'est le produit de ces processus organiques. La mystique d'un JOHANNES VOM KREUZ, de MECHTHILD VON MAGDEBURG, également de JOHANNES TAULER et du maître EKKHART,

105

elle est belle, mais c'est ce qui jaillit de la vie organique et qui n'est décrit sous des formes abstraites que parce qu'on ne voit pas comment cette vie organique est active. On n'apprend pas à connaître la vie spirituelle si on n'apprend pas d'abord à connaître cette vie organique. Celui qui transforme en mysticisme la vie organique qui bouillonne intérieurement ne peut pas devenir un spécialiste de la science de l'esprit au vrai sens du terme ...<sup>8)</sup>.

Extrait de la conférence de Dornadher du 10 août 1920 :

Pour l'Oriental, l'action par la machine, par l'industrialisme, est quelque chose d'insensé. Et pour l'Oriental, quelque chose de tout aussi insensé ... . la politique européenne née à l'ère de la machine ... parce que l'Oriental, qui a encore une grande capacité de vision atavique, sait que tout ce que l'humain met dans la machine comme travail a une particularité bien déterminée. Lorsque l'humain fait passer son cheval attelé à la charrue dans le sillon du champ et qu'il travaille avec le cheval, ce travail avec le cheval, dans lequel la force naturelle est encore impliquée, a un sens qui dépasse le présent immédiat, un sens cosmique. Lorsque la guêpe construit sa maison, cette construction a un sens cosmique. Lorsque l'humain humain al-

hält sich zu diesen organischen Prozessen nicht anders, als sich die Flamme zum Brennstoff verhält bei der Kerze: es ist das Produkt dieser organischen Prozesse. Die Mystik eines JOHANNES VOM KREUZ, der MECHTHILD VON MAGDEBURG, auch des JOHANNES TAULER und Meister EKKHART,

sie ist schön, aber sie ist dasjenige, was aus dem organischen Leben heraufbrodelnd, und was nur deshalb in abstrakten Formen beschrieben wird, weil man nicht einsieht, wie dieses organische Leben tätig ist. Man lernt nicht das geistige Leben kennen, wenn man nicht erst dieses organische Leben kennenlernt. Der kann kein Geisteswissenschaftler werden im wahren Sinne des Wortes, der das innerlich brodelnde organische Leben in Mystik umdeutet ...<sup>8)</sup>.

Aus dem Dornacher Vortrag vom 10. August 1920:

Für den Orientalen ist das Wirken durch die Maschine, durch den Industrialismus etwas Sinnloses. Und etwas ebenso Sinnloses ist für den Orientalen .. . die im Maschinenzeitalter geborene europäische Politik ..., weil der Orientale, der noch viel atavistisches Anschauungsvermögen hat, weiß, daß alles, was der Mensch in die Maschine hineinsteckt als Arbeit, eine ganz bestimmte Eigentümlichkeit hat. Wenn der Mensch sein Pferd, das an den Pflug gespannt ist, durch die Ackerfurche fahren läßt und er mit dem Pferde arbeitet, so hat diese Arbeit mit dem Pferde, worinnen noch Naturkraft mitarbeitet, einen Sinn über die unmittelbare Gegenwart hinaus, einen kosmischen Sinn. Wenn die Wespe ihr Haus baut, so hat dieser Wespenbau



lume le feu en frappant le silex, en faisant jaillir l'étincelle, en allumant ainsi l'éponge d'allumage/l'étoupe et en allumant ainsi le feu, il est en relation avec la nature. Il a un sens cosmique. Avec l'industrialisme moderne, nous sommes sortis de ce sens cosmique. Il n'y a plus de sens cosmique lorsque nous allumons nos flammes électriques. Le sens cosmique est sorti de là. Et si vous entrez dans une usine moderne, qui est entièrement conçue comme une machine, c'est un trou dans le cosmos, cela n'a aucune signification pour le développement cosmique.

Si vous allez dans la forêt pour ramasser du bois, cela a une signification cosmique qui dépasse le développement de la Terre. Si vous regardez une usine moderne avec tout ce qu'elle contient, cela n'a pas de signification au-delà de la formation terrestre. C'est là que la volonté humaine est placée, sans que cela ait un sens cosmique. Pensez à ce que cela signifie. Cela signifie que nous avons développé depuis le milieu du XVe siècle une connaissance qui est fantomatique, qui n'atteint pas la réalité... Est-ce que le fait que notre connaissance soit fantomatique, que notre volonté soit dénuée de sens dans une large mesure, a quand même un sens pour l'ensemble du développement de l'humanité ? Oui, cela a un sens, cela a un sens significatif ! Il a le sens que nous, en tant qu'humanité, devons être incités à dépasser la connaissance fantomatique pour atteindre la connaissance de la réalité, cette connaissance de la réalité qui ne s'arrête pas à la vision de la nature, mais qui pénètre dans le spirituel qui est derrière la nature... Depuis

einen kosmischen Sinn. Wenn der Mensch das Feuer anzündet, indem er den Feuerstein schlägt, den Funken herausprühen läßt, damit den Zündschwamm entzündet und damit Feuer anzündet, steht er mit der Natur im Zusammenhang. Es hat einen kosmischen Sinn. Durch den modernen Industrialismus sind wir aus diesem kosmischen Sinn herausgekommen. Da lebt kein kosmischer Sinn mehr, wenn wir unsere elektrischen Flammen anzünden. Da ist der kosmische Sinn draußen. Und wenn Sie in eine moderne Fabrik hineingehen, die ganz maschinell gestaltet ist, dann ist das ein Loch im Kosmos, hat das keine Bedeutung für die kosmische Entwicklung.

Wenn Sie in den Wald gehen, Holz sammeln, dann hat das eine kosmische Bedeutung über die Erdenentwicklung hinaus. Wenn Sie eine moderne Fabrik anschauen mit allem, was sie enthält, so hat das keine Bedeutung über die Erdenbildung hinaus. Dahinein wird der menschliche Wille versetzt, ohne daß das einen kosmischen Sinn hat. Bedenken Sie, was das heißt. Das heißt: wir haben seit der Mitte des 15. Jahrhunderts eine Erkenntnis entwickelt, die gespenstisch ist, die nicht an die Wirklichkeit herankommt ... Hat das, daß es so ist, daß unsere Erkenntnis gespenstisch, unser Wille sinnlos ist in großem Ausmaße, für die Gesamtheit der Menschheitsentwicklung doch einen Sinn? Ja, es hat einen Sinn, es hat einen bedeutungsvollen Sinn! Es hat den Sinn, daß wir als Menschheit dadurch angehalten werden sollen, über die gespenstische Erkenntnis hinaus zu der Wirklichkeitserkenntnis zu dringen, zu jener Wirklichkeitserkenntnis, die nicht bei der Naturanschauung stehen bleibt, sondern in das Geistige eindringt, das hin-



que nous avons l'industrialisme et son absence de sens, nous devons chercher un autre sens à la volonté humaine. Et nous ne pouvons le chercher que si nous nous élevons à une conception du monde qui donne un sens à ce qui est dépourvu de sens - appelons cela l'industrialisme - en prenant le sens dans le spirituel, en nous disant que nous nous cherchons des tâches qui proviennent de l'esprit... Nous devons nous opposer à la volonté industrielle insensée/dépourvue de sens, un vouloir à partir de l'esprit emplie de sens !...

Lors d'une soirée de discussion « La formation d'un jugement social », le 16 août 1920 à Dornach, Rudolf Steiner a développé la définition suivante de la situation de l'économie humaine. l'économie humaine : entre la nature et l'intérieur humain, nature (n) et

106

esprit (e). La problématique de départ du « Cours d'économie nationale » est de savoir comment les mouvements créateurs de valeur se forment par l'articulation intermédiaire du travail (t) entre ces pôles.

En fait, on ne saisit pas aujourd'hui la vie économique de telle sorte qu'un véritable jugement social puisse se former à partir de cette saisie. Que peut-on donc appeler uniquement vie e l'économie ? On peut délimiter nettement la vie de l'économie si on veut la penser à l'intérieur de l'organisme social :

Prenons une espèce animale quelconque. On ne peut pas dire qu'elle vit dans une communauté sociale qui est de type humain. Car cette espèce animale trouve ce qu'elle désire dans la nature elle-même. Elle puise dans la nature extérieure ce dont elle a besoin pour continuer à vivre. Ce qui se trouve

ter der Natur ist ... Seit wir den Industrialismus haben mit seiner Sinnlosigkeit, müssen wir einen anderen Sinn für den menschlichen Willen suchen. Und den können wir nur suchen, wenn wir uns aufschwingen zu einer Weltanschauung, die das, was sinnlos ist — nennen wir's Industrialismus — zum Sinn bringt, indem wir den Sinn aus dem Geistigen heraus nehmen, indem wir uns sagen: wir suchen uns Aufgaben, die aus dem Geiste stammen ... Wir müssen entgegenstellen dem sinnlosen industriellen Wollen ein sinnerfülltes Aus-dem-Geisteheraus-Wollen! ...

An einem Diskussionsabend „Die Bildung eines sozialen Urteils" am 16. August 1920 in Dornach entwickelte Rudolf Steiner die nachfolgende Lage-Bestimmung der menschlichen Wirtschaft: zwischen der Natur und dem menschlichen Inneren, Natur (n) und

Geist (g). Wie durch Dazwischen-Gliederung der Arbeit (a) zwischen diese Pole die wertebildenden Bewegungen entstehen, ist die Ausgangs-Problematik des „Nationalökonomischen Kurses".

Das Wirtschaftsleben erfaßt man ja eigentlich heute nicht so, daß aus diesem Erfassen ein wirkliches soziales Urteil sich bilden kann. Was kann man denn eigentlich nur Wirtschaftsleben nennen? Man kann das Wirtschaftsleben scharf abgrenzen, wenn man es im sozialen Organismus drinnen denken will:

Nehmen wir irgend eine Tiergattung. Man kann nicht sagen, daß sie in einer sozialen Gemeinschaft lebt, die menschlicher Art ist. Denn diese Tiergattung findet dasjenige, was sie begehrt, in der Natur selber. Sie nimmt, was sie braucht, um weiter zu leben, von der äußeren Natur auf. Was draußen zu-



d'abord à l'extérieur dans la nature passe dans l'animal ; l'animal le transforme et le restitue, c'est une sorte d'interaction. Nous avons là quelque chose qui est - je dirais - organisé dans la nature. Une telle espèce animale ne fait en quelque sorte que prolonger la vie de la nature en elle-même. Il n'y a rien qui soit modifié dans la nature. L'animal se nourrit de ce qui est dans la nature, tel que c'est dans la nature.

Nous pouvons former une opposition complète. Cette opposition existe chez les animaux domestiques, qui reçoivent toute leur nourriture par l'intermédiaire des humains, où c'est donc la raison humaine qui fournit la nourriture aux animaux, où l'organisation humaine juge d'abord ce que les animaux reçoivent ensuite. Les animaux domestiques sont ainsi complètement arrachés à la nature. Ils sont en quelque sorte modifiés de telle sorte que l'on greffe en leur sein non seulement des substances alimentaires, mais aussi des substances alimentaires préparées par la raison humaine. Ils deviennent en quelque sorte le moyen d'expression de ce qui est traité spirituellement. Mais ils ne peuvent rien y faire eux-mêmes.

Les animaux sont tels qu'ils intègrent dans leur propre activité ce qui se trouve dans la nature sans le modifier, et si les humains leur apportent quelque chose, ils ne peuvent pas non plus y contribuer. Ils ne participent pas à la préparation de ce qu'ils reçoivent.

L'activité économique humaine, dans la mesure où elle vit dans l'organisme social, se situe au milieu de ces deux extrêmes. Tout au plus pourrait-on dire

nächst in der Natur ist, geht in das Tier über; das Tier verarbeitet und gibt es wieder ab, — eine Art Wechselwirkung. Da haben wir etwas, was — ich möchte sagen — in die Natur hinein-organisiert ist. Solch eine Tiergattung setzt gewissermaßen das Leben der Natur nur fort in sich selber. Da ist nicht irgend etwas, was in der Natur verändert wird. Das Tier nimmt dasjenige zu seiner Nahrung auf, was in der Natur ist, so wie es in der Natur ist.

Wir können einen vollständigen Gegensatz bilden. Dieser Gegensatz, der ist bei den Haustieren vorhanden, die alles, was sie an Nahrung bekommen, durch die Menschen zugeführt bekommen, wo also menschliche Vernunft dem Tiere die Nahrung zuführt, wo die menschliche Organisation das erst beurteilt, was dann die Tiere bekommen. Dadurch werden die Haustiere eigentlich ganz herausgerissen aus der Natur. Sie werden gewissermaßen so verändert, daß in ihr Inneres nicht nur Nahrungsstoffe, sondern durch die menschliche Vernunft zubereitete Nahrungsstoffe hineingefropft werden. Sie werden gewissermaßen zum Ausdrucksmittel desjenigen, was geistig verarbeitet ist. Aber sie können selber nichts daran tun.

Die Tiere sind so, daß sie dasjenige, was in der Natur ist, in ihre eigene Tätigkeit unverändert hereinnehmen, und wenn die Menschen ihnen etwas zuführen, so können sie auch nichts dazu beitragen. Sie arbeiten nicht mit an der Zubereitung desjenigen, was ihnen da zugeführt wird.

Mitten drinnen zwischen diesen zwei Extremen steht die menschliche wirtschaftliche Tätigkeit, insofern sie im sozialen Organismus lebt. Höchstens





que, lorsque l'humain se trouve au niveau inférieur du peuple nègre, il n'altère pas ce qui se trouve dans la nature ; quand il en jouit à l'état brut, ce qu'il ne fait déjà plus. Mais à l'instant où la culture humaine commence dans cette direction, l'humain s'apporte quelque chose qu'il prépare déjà lui-même, où il modifie la nature. Il le fait lui-même, il participe. L'animal ne fait pas cela.

C'est en fait une activité économique, ce que l'humain fait en communion/communauté avec la nature, en s'apportant la nature modifiée. On peut dire que toute activité économique se situe en fait pour l'humain entre ces deux extrêmes : entre celui où l'animal, qui n'est pas encore un être social, prend sa nourriture telle quelle dans la nature, et celui où l'animal domestique, qui est maintenant entièrement nourri à l'étable, est intérieurement empli à satiété par ce que les humains lui préparent. L'humain travaille entre son intérieur et entre la nature dans son activité économique.

Conformément à cette polarité : **nature** - esprit, c'est-à-dire nature (comme poursuivant dans l'organisme social) - et esprit (qui crée en lui), tous deux médiatisés par le **travail** (qui s'exerce sur la nature, dirigé par l'esprit), est aussi stockée la polarité

107

de l'**humanité orientale et occidentale**. Aujourd'hui, ces oppositions s'entremêlent dans une diversité incalculable. De même que l'orientalisme, par exemple, a un rejeton dans le mysticisme occidental (voir conférence du 14 août 1920), de même, depuis un siècle, l'Occident jette sur l'Orient sa technique et son distillat intellectuel, la conception matérialiste

pourrait man sagen, wenn der Mensch auf der niederen Stufe des Negervolkes ist, daß er dasjenige, was in der Natur ist, unverändert nimmt, falls er es roh genießt, — was er auch schon nicht mehr tut. Aber in dem Augenblicke, wo menschliche Kultur in dieser Richtung anfängt, führt sich der Mensch etwas zu, was er schon selber zubereitet, wo er die Natur ändert. Er tut es selber, er tut mit. Das tut das Tier nicht.

Das ist eigentlich wirtschaftliche Tätigkeit, was da der Mensch in Gemeinschaft mit der Natur vollführt, indem er sich die veränderte Natur zuführt. Man kann sagen: Alle wirtschaftliche Tätigkeit liegt eigentlich für den Menschen zwischen diesen zwei Extremen: zwischen dem, wo das Tier, das noch kein soziales Wesen ist, seine Nahrung unverändert aus der Natur nimmt, und dem, wo das Haustier, das nun ganz und gar im Stall gefüttert wird, durch dasjenige, was die Menschen ihm zubereiten, innerlich ausgestopft wird. Der Mensch arbeitet zwischen seinem Innern und zwischen der Natur in seiner wirtschaftlichen Tätigkeit.

Entsprechend dieser Polarität: **Natur** — Geist, d. h. Natur (als fortwirkend im sozialen Organismus) und Geist (in ihn hineinsaffend), beide vermittelt durch die **Arbeit** (die an der Natur, gelenkt vom Geist, sich betätigt), ist auch die Polarität

der **östlichen- westlichen Menschheit** gelagert. In unabsehbarer Vielfalt spielen heute diese Gegensätze ineinander. Wie beispielsweise der Orientalismus in der abendländischen Mystik einen Ableger hat (siehe Vortrag 14. August 1920), so wirft seit einem Jahrhundert der Westen seine Technik und ihr geistiges Destillat, die materialistische Weltanschauung und



du monde et la pratique sociale. Et comme le mysticisme pénètre dans les abstractions de l'intellect occidental, le matérialisme intellectuel pénètre dans les fondements orientaux de la volonté. Rudolf Steiner en a parlé le 22 août 1920 à Dornach, en l'intégrant dans un contexte global :

ce qui était tout de suite l'esprit élevé, l'esprit admirable de l'Oriental, ce qui s'est élevé du métabolisme de la nature orientale et a brillé dans la conscience <sup>3)</sup> ..., tout cela est aujourd'hui en décadence, cela dort aujourd'hui dans l'humain oriental ... C'est précisément parce que cet état d'âme a régressé que l'humain oriental est aujourd'hui en train - les Européens et les Américains s'en apercevront dans un avenir pas trop lointain, à leur grand effroi - d'accueillir le bolchevisme avec la même ferveur, le même dévouement religieux qu'il a accueilli jadis la doctrine du Brahman sacré ...

Cette réceptivité de l'humain oriental au matérialisme est profondément ancrée dans toute sa prédisposition. Et cette disposition - aujourd'hui en décadence - est décrite par Rudolf Steiner dans les termes suivants :

... Parmi les trois membres de la nature humaine (membre sensoriel-nerveux, membre rythmique, membre métabolique), quel est celui qui s'est exprimé tout particulièrement chez l'humain oriental ? C'est l'humain métabolique. L'Oriental le plus ancien a vécu entièrement dans le métabolisme ! Cela n'engendrera aucune horreur dans la conception de celui qui ne pense pas la matière dans le sens d'un amas de matière, mais qui sait que l'esprit vit dans toute matière. Et ce qui était précisé-

Sozialpraxis, über den Osten. Und wie Mystik in westliche Verstandes-Abstraktionen, so dringt intellektueller Materialismus in östliche Willens-Grundlagen. Davon sprach Rudolf Steiner, eingebettet in umfassende Zusammenhänge am 22. August 1920 in Dornach:

dasjenige, was gerade der hohe Geist, der bewunderungswürdige Geist des Orientalen war, was aus dem Stoffwechsel der orientalischen Natur aufgestiegen ist und ins Bewußtsein hereingeglänzt hat <sup>3)</sup> ..., das ist heute alles in der Dekadenz, das schläft heute im orientalischen Menschen ... Gerade weil diese Seelenverfassung zurückgegangen ist, ist der orientalische Mensch heute daran — die Europäer und Amerikaner werden das in nicht zu ferner Zukunft zu ihrem großen Schrecken bemerken —, mit derselben Inbrunst, mit derselben religiösen Hingebung den Bolschewismus aufzunehmen, wie er einstmals aufgenommen hat die Lehre von dem heiligen Brahman ...

Diese Empfänglichkeit des östlichen Menschen für den Materialismus ist tief begründet in seiner ganzen Veranlagung. Und diese — heute in Dekadenz gekommene — Veranlagung schildert mit den folgenden Worten Rudolf Steiner:

... Was ist von den drei Gliedern der menschlichen Natur (Sinnes-Nervenglied, rhythmisches Glied, Stoffwechselglied) dasjenige, das im orientalischen Menschen ganz besonders zum Ausdruck gekommen ist? Das ist der Stoffwechsellensch. Gerade der älteste Orientale hat ganz im Stoffwechsel gelebt! Das wird für denjenigen in der Auffassung keinen Horror hervorrufen, der den Stoff nicht denkt im Sinne von Klumpen von Materie, sondern der weiß, daß in allem Stoff Geist lebt. Und



ment l'esprit élevé, l'esprit admirable de l'Oriental, c'est ce qui s'est élevé du métabolisme de la nature orientale et qui a brillé dans la conscience. Ce qui se passe dans le métabolisme humain est intimement lié à ce qu'est le monde extérieur des sens. Nous tirons du monde sensoriel extérieur ce qui devient ensuite matière en nous. Nous savons que derrière ce monde [sensoriel] extérieur se trouve l'esprit. En réalité, nous mangeons de l'esprit, et l'esprit que nous mangeons devient d'abord/en premier matière en nous.

Mais ce que nous absorbons là était tel chez l'Oriental qu'après l'avoir absorbé, l'esprit s'en dégageait. De sorte que celui qui comprend les choses regarde les admirables réalisations poétiques des Vedas, la grandeur de la Bhagavad Gita, la profonde philosophie du Vedanta et du Vedanga, la philosophie du yoga indien, - il ne les admirera pas moins parce qu'il sait que cela est issu du processus intérieur comme un produit du métabolisme, comme les fleurs de l'arbre sont issues du métabolisme. Et comme nous regardons l'arbre et voyons dans ses fleurs ce que la terre offre à l'air et à la lumière, nous voyons dans ce que l'ancien humain indien a produit dans les Vedas, dans le Vedanta, dans la philosophie du Yoga, une fleur de l'existence elle-même. C'est ... produit de la terre, c'est-à-dire de ce qui pousse dans les champs sous forme de blé et de grain, sur les arbres sous forme de fruits et de légumes, consommé et digéré par les humains, cuit par les humains. Dans la nature indienne ancienne et particulière, au lieu d'être transformé en fleurs de plantes

dasjenige, was gerade der hohe Geist, der bewunderungswürdige Geist des Orientalen war, das war dasjenige, was aus dem Stoffwechsel der orientalischen Natur aufgestiegen ist und ins Bewußtsein hereingeglänzt hat. Was sich im menschlichen Stoffwechsel abspielt, hängt ja innig zusammen mit dem, wie die äußere Sinneswelt ist. Wir entnehmen das, was dann in uns Materie wird, der äußeren Sinneswelt. Wir wissen, daß hinter dieser äußeren [Sinneswelt] Geist ist. In Wahrheit essen wir Geist, und der gegessene Geist wird erst in uns Materie.

Aber was wir da aufnehmen, das war beim Orientalen so, daß es auch, nachdem es aufgenommen war, den Geist hergab. So daß derjenige, der die Dinge versteht, hinsieht auf die bewunderungswürdigen poetischen Leistungen der Veden, auf die Großartigkeit der Bhagavad Gita, auf die tiefe Philosophie der Vedanta und Vedanga, auf die indische Yoga-Philosophie, — er wird sie deshalb nicht weniger bewundern, weil er weiß, daß das aus dem inneren Prozeß hervorgegangen ist als ein Produkt des Stoffwechsels, wie die Blüten des Baumes hervorgehen aus dem Stoffwechsel. Und wie wir den Baum anschauen und in seinen Blüten dasjenige sehen, was die Erde der Luft und dem Licht entgegenträgt, so sehen wir in dem, was der alte indische Mensch hervorgebracht hat in den Veden, in der Vedanta, in der Yoga-Philosophie, eine Blüte des Daseins selber. Es ist ... Produkt der Erde, das heißt desjenigen, was auf dem Felde wächst als Weizen und Korn, auf den Bäumen wächst als Obst und Früchte, genossen und verdaut von den Menschen, verkocht von den Menschen. In der besonderen alten indischen Natur wird es statt zu Pflanzen-



et fruits de plantes aux magnifiques réalisations des Védas, du Vedanta, de la philosophie du yoga. On considère ce vieil humain indien comme un arbre : comme un témoin de ce que la terre peut faire jaillir d'elle-même dans son métabolisme, en ce qu'on regarde à l'intérieur de l'humain - chez l'arbre par les racines et par le courant de sève, chez l'humain par la nourriture. Et on apprend à reconnaître le divin dans ce que le matérialiste méprise, en ce que « la matière » lui semble si basse ... .

Le 5. 9. 1920, le Dr. Steiner a conduit ces pensées plus loin à Dornach.

... ce que nous avons en termes de spiritualité proprement dite n'est en fait qu'un héritage obsolète de l'Orient ancien. Ensuite, en Grèce, à Rome, a commencé la pensée juridique, la pensée à mesure étatique ... Mais pensez à la manière dont j'ai dû décrire la naissance de cette vie de l'esprit orientale : elle s'est élevée du métabolisme des humains, des impulsions intérieures du métabolisme, dans les Védas, dans la magnifique poésie de l'Orient ... Et celui qui sait regarder les rapports tels qu'ils sont dans la réalité, sait regarder les fleurs et les fruits des arbres et se dit : voilà la sève qui jaillit de la terre, qui entre dans le tronc, qui pousse dans les branches, qui verdit dans les feuilles, qui se colore dans les fleurs, qui se saisit dans les fruits, - cela s'offre à l'œil. Regardons ce qui est le résultat métabolique de ce qui est extrait de la terre avec la matière et qui est absorbé par l'humain, regardons-le : comme il s'affine, s'éthérise dans le corps, dans le corps terrestre, il bourgeonne, il germe et mûrit exacte-

und Pflanzenfrüchten zu den herrlichen Ausgestaltungen der Veden, der Vedanta, der Yoga-Philosophie. Man sieht diesen alten indischen Menschen so an wie einen Baum: als Zeugen desjenigen, was die Erde in ihrem Stoffwechsel aus sich selber hervorsprossen lassen kann, indem sie in den Menschen hineinsieht, — beim Baum durch die Wurzeln und durch den Saftstrom, beim Menschen durch die Nahrung. Und man lernt erkennen das Göttliche in demjenigen, wo es der Materialist verachtet, indem ihm „die Materie“ so niedrig vorkommt ...

Am 5. 9. 1920 führte Dr. Steiner in Dornach diese Gedanken weiter aus.

... was wir an eigentlicher Geistigkeit haben, ist im Grunde genommen nur veraltetes Erbgut des alten Orients. Dann hat begonnen in Griechenland, in Rom das juristische Denken, das staatsmäßige Denken ... Aber bedenken Sie, wie ich schildern mußte die Entstehung dieses orientalischen Geisteslebens: Aus dem Stoffwechsel der Menschen ist es aufgestiegen, aus den inneren Impulsen des Stoffwechsels, in den Veden, in der herrlichen Poesie des Orients ... Und wer auf die Zusammenhänge sehen kann, wie sie in der Wirklichkeit sind, der weiß hinzuschauen auf die Blüten und Früchte der Bäume und sagt sich: da ist der Saft, der aus der Erde heraussprosst, der in den Stamm geht, der in die Zweige schießt, der in den Blättern sich vergrünt, in den Blüten sich verfärbt, in den Früchten sich erreift, — das bietet sich dem Auge dar. Sehen wir uns das an, was das Stoffwechsel-Ergebnis ist desjenigen, was eben mit dem Stoffe aus der Erde herausgezogen wird und vom Menschen aufgenommen wird, se-



ment comme ce qui devient des fleurs, des fruits et des arbres. Il devient simplement autre chose en germant, en poussant et en mûrissant à travers les organes humains : il devient le fruit poétique des Vedas, il devient le fruit philosophique de la philosophie du Vedanta. Il faut considérer ce que l'on doit considérer en Orient comme la vie de l'esprit comme un fruit de la terre, du métabolisme qui passe par l'homme, comme on doit considérer ce qui passe par l'arbre, qui verdit et porte des fruits. Ce qui apparaît dans les Védas et dans la poésie orientale est étroitement lié à l'essence de la terre. C'est la floraison de la Terre. Et il est absurde que les humains fassent aujourd'hui de notre Terre ce produit mort que la géologie considère comme tel. Car ce qui appartient à la Terre, ce n'est pas seulement ce qui jaillit d'elle en fleurs et en fruits, mais c'est aussi ce qui, dans les temps immémoriaux de l'humanité, s'est élevé en fruits poétiques - comme dans les Védas - et en fruits philosophiques - comme dans le Vedanta. Celui qui ne veut voir que les pierres se former dans ou sur la Terre, celui qui ne voit que le sol cultivé, celui qui ne considère donc la Terre que comme un élément minéral, ne connaît pas la Terre. Car il faut aussi compter avec la Terre ce qu'elle porte comme fleur et comme fruit à travers le corps humain dans les temps anciens.

Puis est venue l'autre époque, où l'humain s'est déjà émancipé de la terre, où l'humain n'est plus lié à la terre, où l'humain n'est lié qu'au climat, à l'atmosphère, où il exprime davantage son système rythmique que son système

hen wir uns das an: wie es sich verfeinert, verätherisiert im Leibe, im irdischen Leibe, so sprießt es und sproßt es und reift herauf gerade so wie dasjenige, was zu Blüten und Früchten und Bäumen wird. Es wird nur etwas anderes, indem es durch Menschenorgane sprießt und sproßt und reift: es wird die poetische Frucht der Veden, es wird die philosophische Frucht der Vedanta-Philosophie. Man hat dasjenige, was man da im Oriente als Geistesleben anzusehen hat, gerade so anzusehen als eine Frucht der Erde, des Stoffwechsels, der durch den Menschen geht, wie man anzusehen hat dasjenige, was durch den Baum geht, das grünt und Früchte trägt. Eng verbunden mit dem Wesen der Erde ist es, was in den Veden, was in der orientalischen Poesie erscheint. Es ist die Blüte der Erde. Und es ist Unsinn, wenn heute die Menschen unsere Erde zu jenem toten Produkt, als das sie etwa die Geologie anschaut, machen. Denn zur Erde gehört dasjenige, was aus ihr hervorsprießt an Blüten und Früchten nicht nur, sondern es gehört auch dasjenige dazu, was in der Menschheit Urzeiten an poetischen Früchten — wie in den Veden — und an philosophischen Früchten — wie in der Vedanta — heraufgezogen ist. Wer in oder auf der Erde nur die Steine entstehen sehen will, wer nur den Ackerboden sieht, wer also die Erde nur als ein Mineralisches annimmt, der kennt die Erde nicht. Denn zur Erde ist auch dasjenige zu rechnen, was sie als Blüte und Frucht trägt durch den Menschenleib in alten Zeiten.

Dann ist die andere Zeit gekommen, wo der Mensch sich schon von der Erde emanzipiert hat, wo der Mensch nicht mehr mit der Erde zusammenhängt, wo der Mensch nur noch zusammenhängt mit dem Klima, mit der Atmosphäre, wo





métabolique. C'est l'époque où ne naissent plus les grandes intuitions spirituelles de l'Antiquité, mais où se développent les concepts de droit.

Et maintenant, à l'époque moderne - notamment avec Bacon - l'humain a commencé à se refermer complètement sur lui-même, à s'isoler de la

109

Terre, et de faire ressortir ce qui ne vit qu'en elle, comme la pure raison analytique dans la pensée économique de l'être terrestre.

Ainsi, ce qui se développe à travers l'humain est - je dirais - différencié de par la Terre.

Extrait de la conférence publique de Stuttgart sur « Les grandes tâches d'aujourd'hui dans la vie de l'esprit, la vie de droit et la vie de l'économie » du 20 septembre 1920 :

Au premier courant de la vie spirituelle-culturelle est venu s'ajouter à Rome celui de la vie juridique et ... ce n'est qu'ensuite, à l'époque moderne, qu'un troisième courant est venu s'ajouter à ce deuxième courant, qui s'est développé en Occident à partir des dispositions populaires et des instincts occidentaux des humains. En Orient, à l'époque où l'Orient avait sa grandeur, la nature lui donnait ce dont il avait besoin, de telle sorte que la répartition des produits la nature, tout comme la répartition de ce que l'humain produisait, se faisait à partir de l'esprit de sa vie de l'esprit. Là, il n'y avait aucune « pensée économique ». Là, il n'y avait même pas de pensée juridique. Si nous remontons jusqu'au dix-huitième siècle en Europe centrale,

er plus son rythmique système à l'expression, que son système de échange de matière. C'est le temps, dans lequel non plus les grandes intuitions spirituelles de l'Antiquité se produisent, mais où se développent les concepts de droit.

Et maintenant, à l'époque moderne - notamment avec Bacon - l'humain a commencé à se refermer complètement sur lui-même, à s'isoler de la

Erde, und dasjenige, was nur in ihm lebt, herauszugestalten als den bloßen Verstand im wirtschaftlichen Denken des Erdenwesens.

So ist — ich möchte sagen — über die Erde hin differenziert, was sich durch den Menschen entwickelt.

Aus dem öffentlichen Stuttgarter Vortrag über „Die großen Aufgaben von heute im Geistesleben, Rechtsleben und Wirtschaftsleben“ vom 20. September 1920:

Zur ersten Strömung des geistig-kulturellen Lebens kam in Rom die des juristischen Lebens und ... dann erst, in der neueren Zeit, kam zu dieser zweiten Strömung eine dritte hinzu, die sich im Westen entwickelte aus den westlichen Volksanlagen und Instinkten der Menschen heraus. Im Osten, in den Zeiten, als der Osten seine Größe hatte, gab die Natur das, was er brauchte, so, daß er die Verteilung der Naturprodukte, wie auch die Verteilung dessen, was der Mensch hervorbrachte, aus dem Geiste seines Geisteslebens heraus vornahm. Da gab es kein „wirtschaftliches Denken“. Da gab es nicht einmal ein juristisches Denken. Wenn wir bis ins achtzehnte Jahrhundert gehen in Mitteleuropa, finden wir noch ein geringes wirt-



nous trouvons encore une pensée économique restreinte. Mais nous trouvons que tout est dominé par une pensée « juridique » de plus en plus intensive, d'une pensée étatique-juridique. En Occident, elle s'était déjà développée depuis longtemps et se développait de plus en plus à partir des instincts et des dispositions naturelles des humains ...

... Si nous entrons dans la vie et l'économie, nous voyons que si nous retirons tout ce qui s'y trouve aujourd'hui et qui doit en être retiré - le droit à la terre, car il appartient à l'État de droit ; le travail, qui est aujourd'hui payé comme une marchandise, car il appartient à l'État de droit ; et la terre et les moyens de production, dans la mesure où ils peuvent être capitalisés, ils appartiennent au membre spirituel de l'organisme social - si nous retirons tout cela de la vie de l'économie, il reste dans celle-ci production de **marchandises** et consommation de **marchandises**...

Pendant le premier cours d'université au Goetheanum, Rudolf Steiner a tenu le 10 octobre une conférence sur les problèmes fondamentaux d'une structure économique conforme à la réalité. Ce n'est pas un ordre d'« états », qui s'installent comme couches transversales entre la matière première et la consommation, mais une essence associative, qui se forme elle-même dans la vie des mouvements créateurs de valeurs, qui peut être adaptée à l'économie moderne :

... Il est important que soit commencé n'importe comment avec des **associations**. de l'association. Il faut faire abstraction des **coopératives productives** qui ne peuvent pas encore œuvrer pour l'avenir, parce que les coopératives productives ont justement montré par expérience que les humains ne se

schaftliches Denken. Wir finden aber alles beherrscht von einem immer intensiver werdenden juristischen, von einem staatlich-juristischen Denken. Im Westen hatte es sich schon seit langer Zeit entwickelt und entwickelte sich immer mehr und mehr aus den natürlichen Instinkten und Anlagen der Menschen heraus ...

... Gehen wir ins Wirtschaftsleben, so sehen wir, wenn wir alles herausgliedern, was heute darinnen ist und herausgliedert werden muß — Recht auf Boden, denn es gehört in den Rechtsstaat; die Arbeit, die heute bezahlt wird wie eine Ware, denn sie gehört in den Rechtsstaat; und Boden und Produktionsmittel, insofern sie kapitalisiert werden können, sie gehören ins geistige Glied des sozialen Organismus — wenn wir alles das herausnehmen aus dem Wirtschaftsleben, so bleibt in ihm **Waren** erzeugung und **Warenkonsum**...

Während des ersten Hochschulkurses am Goetheanum hielt Rudolf Steiner am 10. Oktober einen Vortrag über die Grundprobleme einer wirklichkeitsgemäßen Wirtschaftsstruktur. Nicht eine Ordnung von „Ständen“, die zwischen Rohstoff und Konsum sich als Querschichten installieren, sondern ein assoziatives Wesen, das sich im Leben der wertebildenden Bewegungen selbst gestaltet, kann der modernen Wirtschaft angemessen sein:

... Es kommt darauf an, daß irgendwie mit **Assoziationen** begonnen werde. Es muß abgesehen werden von **Produktiv-Genossenschaften**, die noch nicht für die Zukunft das Gedeihliche wirken können, weil die Produktivgenossenschaften gerade in der Erfahrung gezeigt haben, daß sich die Menschen mit



consacrent quand même pas à elles avec une véritable initiative personnelle, et qu'elles ne le peuvent aussi pas du tout. Il doit être montré comment ni les coopératives de production, ni aussi les **coopératives de consommation**, bien qu'elles soient encore les meilleures, notamment alors, si elles passent à l'autoproduction, peuvent atteindre le but nécessaire pour l'avenir, - pour la simple raison qu'elles ne naissent pas par associations de ce qui est là, mais qu'en organisant d'abord unilatéralement la consommation, elles ne font en fait qu'intégrer la production à l'organisation de la consommation, si tant est qu'elles le fassent, tout en restant à l'intérieur du capitalisme ordinaire, du moins d'un certain coin.

110

Terre, et ce qui vit seulement en elle, en façonner vers dehors comme la pure raison analytique dans la pensée économique de l'être terrestre.

Ainsi, ce qui se développe à travers l'humain est - je dirais - différencié de par la terre.

Extrait de la conférence publique de Stuttgart sur « Les grandes tâches d'aujourd'hui dans la vie de l'esprit, la vie de droit et la vie l'économie » du 20 septembre 1920 :

Au premier courant de la vie spirituelle-culturelle est venu s'ajouter à Rome celui de la vie juridique et ... ce n'est en premier qu'à l'époque moderne, qu'un troisième courant est venu s'ajouter à ce deuxième courant, qui s'est développé en Occident à partir des dispositions populaires et des instincts occidentaux des humains. En Orient, à l'époque où l'Orient avait sa grandeur, la nature lui donnait ce dont il avait besoin, de telle

wirklicher persönlicher Initiative doch nicht ihnen widmen, es auch gar nicht können. Es muß gezeigt werden, wie weder die Produktiv-Genossenschaften, noch auch die **Konsum-Genossenschaften**, obwohl die noch die allerbesten sind, namentlich dann, wenn sie zum Selbstproduzieren übergehen, das notwendige Ziel für die Zukunft erreichen können, — aus dem einfachen Grunde, weil sie **nicht durch Assoziationen desjenigen, was da ist**, entstehen, sondern weil sie, indem sie zunächst einseitig den Konsum organisieren, die Produktion eigentlich nur der Konsumorganisation eingliedern, wenn sie's überhaupt tun, und doch wiederum innerhalb des gewöhnlichen Kapitalismus, wenigstens von einer Ecke her, drinnen stehen.

Erde, und dasjenige, was nur in ihm lebt, herauszugestalten als den bloßen Verstand im wirtschaftlichen Denken des Erdenwesens.

So ist — ich möchte sagen — über die Erde hin differenziert, was sich durch den Menschen entwickelt.

Aus dem öffentlichen Stuttgarter Vortrag über „Die großen Aufgaben von heute im Geistesleben, Rechtsleben und Wirtschaftsleben“ vom 20. September 1920:

Zur ersten Strömung des geistig-kulturellen Lebens kam in Rom die des juristischen Lebens und ... dann erst, in der neueren Zeit, kam zu dieser zweiten Strömung eine dritte hinzu, die sich im Westen entwickelte aus den westlichen Volksanlagen und Instinkten der Menschen heraus. Im Osten, in den Zeiten, als der Osten seine Größe hatte, gab die Natur das, was er brauchte, so, daß er die Verteilung der Naturprodukte, wie



sorte qu'il procédait à la répartition des produits de la nature, comme à la répartition de ce que l'humain produisait, à partir de l'esprit de sa vie de l'esprit. Il n'y avait pas de « pensée économique ». Il n'y avait même pas de pensée juridique. Si nous remontons jusqu'au dix-huitième siècle en Europe centrale, nous trouvons encore une pensée économique restreinte. Mais nous trouvons que tout est dominé par une pensée juridique, étatico-juridique de plus en plus intense. En Occident, elle s'était déjà développée depuis longtemps et se développait de plus en plus à partir des instincts et des dispositions naturelles des humains ...

... Si nous nous penchons sur la vie de l'économie, nous voyons que si nous retirons tout ce qui s'y trouve aujourd'hui et qui doit en être retiré - le droit à la terre, car il appartient à l'État de droit ; le travail, qui est aujourd'hui payé comme une marchandise, car il appartient à l'État de droit ; et la terre et les biens de production, dans la mesure où ils peuvent être capitalisés, ils appartiennent à l'organisme social - si nous retirons tout cela de la vie de l'économie, il reste dans celle-ci production **de marchandises** et consommation **de marchandises** ... .

Lors du premier cours universitaire au Goetheanum, Rudolf Steiner a tenu le 10 octobre une conférence sur les problèmes fondamentaux d'une structure économique conforme à la réalité. Ce n'est pas un ordre d'« états », qui s'installent comme couches transversales entre la matière première et la consommation, mais un être associatif, qui se forme lui-même dans la vie des mouvements créateurs de valeurs, qui peut être adapté à

auch die Verteilung dessen, was der Mensch hervorbrachte, aus dem Geiste seines Geisteslebens heraus vornahm. Da gab es kein „wirtschaftliches Denken“. Da gab es nicht einmal ein juristisches Denken. Wenn wir bis ins achtzehnte Jahrhundert gehen in Mitteleuropa, finden wir noch ein geringes wirtschaftliches Denken. Wir finden aber alles beherrscht von einem immer intensiver werdenden -- 'juristischen, von einem staatlich-juristischen Denken. Im Westen hatte es sich schon seit langer Zeit entwickelt und entwickelte sich immer mehr und mehr aus den natürlichen Instinkten und Anlagen der Menschen heraus ...

... Gehen wir ins Wirtschaftsleben, so sehen wir, wenn wir alles herausgliedern, was heute darinnen ist und herausgliedert werden muß — Recht auf Boden, denn es gehört in den Rechtsstaat; die Arbeit, die heute bezahlt wird Wie eine Ware, denn sie gehört in den Rechtsstaat; und Boden und Produktionsmittel, insofern sie kapitalisiert werden können, sie gehören ins sozialen Organismus — wenn wir alles das herausnehmen aus dem Wirtschaftsleben, so bleibt in ihm **Waren** erzeugung und **Waren** konsum .. .

Während des ersten Hochschulkurses am Goetheanum hielt Rudolf Steiner am 10. Oktober einen Vortrag über die Grundprobleme einer wirklichkeitsgemäßen Wirtschaftsstruktur. Nicht eine Ordnung von „Ständen“, die zwischen Rohstoff und Konsum sich als Querschichten installieren, sondern ein assoziatives Wesen, das sich im Leben der wertebildenden Bewegungen selbst gestaltet, kann der modernen Wirtschaft



l'économie moderne.

Il est important que l'on commence n'importe comment par des **associations**. Il faut faire abstraction des **coopératives productives** qui ne peuvent pas encore œuvrer pour l'avenir, parce que les coopératives productives ont justement montré par expérience que les humains ne se consacrent pas à elles avec une véritable initiative personnelle, et qu'ils ne le peuvent pas du tout. Il faut montrer comment ni les coopératives de production, ni les **coopératives de consommation**, bien qu'elles soient encore les meilleures, notamment lorsqu'elles passent à l'autoproduction, peuvent atteindre le but nécessaire pour l'avenir, pour la simple raison qu'elles **ne naissent pas d'associations de ce qui existe**, mais qu'en organisant d'abord unilatéralement la consommation, elles ne font en fait qu'intégrer la production à l'organisation de la consommation, si tant est qu'elles le fassent, tout en restant à l'intérieur du capitalisme ordinaire, du moins à partir d'un coin/angle.

110

De telles coopératives, comme quelque peu les **coopératives de matières premières**, qui n'ont absolument aucun sens de la vie associative, mais qui se bornent à faire quelque chose dans un domaine partiel de la vie l'économie, dans un coin quelconque, alors que **la question des matières premières est étroitement liée à la question de la consommation**, témoignent encore moins d'un progrès économique. On aimerait dire, mais c'est un peu figuratif, que ce sont les fumeurs qui devraient s'intéresser le plus à la vie de l'économie dans les régions productrices de ta-

angemessen sein:

Es kommt darauf an, daß irgendwie mit **Assoziationen** begonnen werde. Es muß abgesehen werden von **produktiv-Genossenschaften**, die noch nicht für die Zukunft das Gedeihliche wirken können, weil die Produktivgenossenschaften gerade in der Erfahrung gezeigt haben, daß sich die Menschen mit wirklicher persönlicher Initiative doch nicht ihnen widmen, es auch gar nicht können. Es muß gezeigt werden, wie weder die Produktiv-Genossenschaften, noch auch die **Konsum-Genossenschaften**, obwohl die noch die allerbesten sind, namentlich dann, wenn sie zum Selbstproduzieren übergehen, das notwendige Ziel für die Zukunft erreichen können, — aus dem einfachen Grunde, weil sie **nicht durch Assoziationen desjenigen, was da ist**, entstehen, sondern sie, indem sie zunächst einseitig den Konsum organisieren, die Produktion eigentlich nur der Konsumorganisation eingliedern, wenn sie's überhaupt tun, und doch wiederum innerhalb des gewöhnlichen Kapitalismus, wenigstens von einer Ecke her, drinnen stehen.

Noch weniger für einen wirtschaftlichen Fortschritt zeugen solche Genossenschaften, wie etwa die **Rohstoff-Genossenschaften**, die überhaupt keinen Sinn für assoziatives Leben haben, sondern die eigentlich nur darauf hinauslaufen, ganz in einem Partialgebiet des Wirtschaftslebens in einer beliebigen Ecke etwas zu machen, während gerade die **Rohstoff-Frage eng zusammenhängt mit der Konsumations-Frage**. Man möchte sagen, aber das ist jetzt etwas figürlich gesprochen: das meiste Interesse für das Wirtschaftsleben in Tabaksgegenden, für die Tabakrohstoffbe-





bac, à la préparation des matières premières pour le tabac. J'aimerais savoir comment, aujourd'hui, dans notre économie décadente et perverse, l'intérêt que le fumeur porte au tabac est lié à la question de la matière première, à l'économie de la matière première du produit qu'il vaporise dans l'air. Il ne compte en effet que sur la périphérie la plus éloignée. Le lien associatif nécessaire - je n'ai choisi qu'un seul exemple, qui semble déjà comique parce qu'il est si éloigné ; pour d'autres, le lien est beaucoup plus à remarquer - le **contexte associatif nécessaire entre l'approvisionnement en matières premières et la consommation**, il n'est pas du tout remarqué aujourd'hui.

Ce dont il s'agit, c'est justement que cette pensée déconnectée de la réalité traduise toujours en théorie ce qui est en fait pensé de manière **pratique dans les « points essentiels »**. Et c'est lorsque les **praticiens d'aujourd'hui** traduisent dans leur langage la pensée pratique des « points essentiels de la question sociale » que j'ai trouvé le plus de théorie, le plus - je dirais - de **mystique commerciale/d'affaires**, si je peux utiliser cette expression. Car en règle générale, ils ne le pensent que depuis un tout petit coin. Et tout ce qui se trouve à l'extérieur, en dehors de ce coin qu'ils maîtrisent en tant que routiniers, s'estompe pour eux dans une mystique commerciale nébuleuse.

Mais c'est tout de suite contraire au principe associatif. Le principe associatif doit viser à ce que la **valeur de la marchandise soit déterminée par leur rapport mutuel**. Mais cela ne peut seulement se passer si les branches les plus différentes s'associent. Car autant

reitung, müssten eigentlich die Raucher haben. Nun möchte ich einmal wissen, wie heute, in unserer dekadenten, perversen Wirtschaft zusammenhängt das Interesse, das zuletzt der Raucher am Tabak hat, mit der Rohstoff-Frage, mit der Rohstoff-Wirtschaft des Produktes, das er in die Luft verdampft. Er rechnet ja nur mit der alleräußersten Peripherie. Der notwendige assoziative Zusammenhang — ich habe nur ein Beispiel, das schon komisch wirkt, weil's so weit ab ist, herausgewählt; bei anderen ist der Zusammenhang viel mehr zubemerken—der notwendige **assoziative Zusammenhang gerade ~zwischen der Rohstoffbeschaffung und dem Konsum**, er wird ja heute gar nicht bemerkt.

Worauf es ankommt, ist eben, daß dies von der Wirklichkeit abgezogene Denken dasjenige, was eigentlich **praktisch** gedacht ist **i n d e n „Kernpunkt e n “**, immer in ein Theoretisches übersetzt. Und am meisten Theorie, am meisten — ich möchte sagen — **Geschäfts-Mystik**, wenn sich den Ausdruck gebrauchen darf, habe ich dann gefunden, wenn die **heutigen Praktiker** das Praktisch-Gedachte der „Kernpunkte der sozialen Frage“ in ihre Sprache übersetzen. Denn sie denken es in der Regel nur aus einer ganz winzigen Ecke heraus. Und alles, was draußen ist außer dieser Ecke, die sie als Routiniers beherrschen, das verschwimmt für sie in einer nebulösen Geschäfts-Mystik.

Das ist aber gerade gegen das **assoziative Prinzip**. Das assoziative Prinzip muß daraufhin arbeiten, daß der **W e r t der Ware durch ihr g e genseitigess Verhältnis** bestimmt werde. Das kann aber nur dann geschehen, wenn sich verschiedenste Branchen assoziieren. Denn



de branches sont en une liaison associative directe ou indirecte, autant de branches tendent à obtenir par leur activité le prix à mesure de l'économie des marchandises qui est nécessaire.

On ne peut pas calculer le prix. Mais on peut rassembler les branches de l'économie associativement de telle sorte que, lors de ce rassemblement, on obtienne la quantité de personnes qui doivent être employées dans chaque branche particulière en fonction de l'économie d'ensemble d'après la production et la consommation. Cela se fait alors tout seul : tu me donnes tes bottes en échange de tant de chapeaux que je te donne. Cela n'est alors que médiatisé par l'argent. Mais derrière ce qui est transmis/médié par l'argent, se tient quand même, aussi encore tant d'argent s'insère/se glisse comme produit intermédiaire, qui comme la valeur de botte détermine la valeur de chapeau, la valeur de pain détermine la valeur de beurre, etc.

Mais cela vient à partir de ce que les branches s'aiguisent les unes aux autres dans la vie associative. On ne peut pas fonder d'associations entre de purs producteurs **d'une** branche, cela ne s'associe pas. **L'association** est le fait de se réunir, de s'unir, dans le but que cette association puisse produire cet **exposant commun** qui s'exprime/se vit ensuite **dans le prix**. C'est le déploiement vivant de la vie l'économie, afin que cette vie de l'économique 's'approche' d'une satisfaction correcte des besoins humains.

Cela ne peut se faire que si les gens s'in-

so viel Branchen überhaupt in irgend einer direkten oder indirekten assoziativen Verbindung stehen, so viel Branchen tendieren dahin, durch ihre Tätigkeit den wirtschaftsgemäßen Preis der Waren herauszukriegen, der notwendig ist.

Man kann nicht den Preis errechnen. Aber man kann Wirtschaftsbranchen assoziativ so zusammenschließen, daß bei diesem Zusammenschließen herauskommt die Menge der Leute, die beschäftigt sein müssen in jeder einzelnen Branche nach dem Maße der 'Gesamtwirtschaft, nach Produktion und Konsumation. Dann kommt das ganz von selbst heraus: du gibst mir deine Stiefel für soundso viele Hüte, die ich dir gebe. Das wird dann nur durch das Geld vermittelt. Aber hinter dem, was durch das Geld vermittelt wird, steht doch, wenn auch noch so viel Geld sich einschleibt als Zwischenprodukt, das: wie der Stiefelwert den Hutwert, wie der Brotwert den Butterwert usw. bestimmt.

Das aber kommt heraus, indem sich Branche an Branche abschleift im assoziativen Leben. Man kann nicht Assoziationen gründen zwischen bloßen Produzenten **einer** Branche, — das assoziiert sich nicht. **Ass o z i a t i o n** ist der Zusammenschluß, das Vereinigen, zu dem Zwecke, daß dieses Vereinigen jenen **gemeinsamen Exponenten** erzeugen kann, der sich dann *im Preis* auslebt. Das ist lebendiges Entfalten des Wirtschaftslebens, damit dieses Wirtschaftsleben an eine richtige Befriedigung der menschlichen Bedürfnisse 'herankomme.

Das kann nur geschehen, wenn Men-



téressent pleinement à la vie l'économie en tant que telle et ne se contentent pas de demander : quels sont les intérêts de ma branche ? Qu'est-ce que je gagne dans ma branche ? Comment est-ce que j'emploie les gens dans **ma** branche ? Mais se préoccuper de cela : **Quelle doit être la position de ma branche par rapport aux autres branches** pour que les valeurs réciproques des marchandises soient déterminées de manière correcte ?

Vous voyez, ce n'est aucune phrase si je dis qu'il s'agit d'un **changement de la manière de penser**. Celui qui croit aujourd'hui qu'il peut aller plus loin en continuant à penser comme avant, ne fait qu'enfoncer les humains dans la décadence. Nous devons croire aujourd'hui que c'est précisément dans la vie économique que nous devons le plus réellement réapprendre.

Rudolf Steiner a attiré à plusieurs reprises l'attention sur le dernier chapitre du livre de **WILSON** « Nur Literatur (Seulement littérature) » : « Der Verlauf amerikanischer Geschichte » (Le cours de l'histoire américaine), qui décrit de manière ravissante la violente tempête vers l'ouest comme « l'exploit » du peuple américain : « conquérir sa partie du globe d'un bord de mer à l'autre, avant même que la nation n'ait atteint l'âge de cent ans... ». Ce n'est pas l'agriculteur ayant grandi au sol, mais le conquérant du sol, le fermier - « conducteur de bétail et coureur des bois dont les mains maniaient la hache, le fouet et le fusil » - qui a jeté les bases de la civilisation américaine. « Sur les traces de leurs migrations, les villes se sont élevées derrière eux... ». Wilson confesse : « L'Ouest » est le grand mot de notre histoire. Le 'Westerner' était le type et le maître de la vie américaine ». Dans une conférence du **11 octobre** 1920, Rudolf Steiner a entrelacé ce «

schen sich mit vollem Interesse in das Wirtschaftsleben als solches hineinstellen und nicht nur fragen: Was sind die Interessen meiner Branche? Was erwerbe ich in meiner Branche? Wie beschäftige ich die Leute in **meiner** Branche? Sondern sich darum kümmern: **Wie muß meine Branche zu den anderen Branchen stehen**, damit die gegenseitigen Warenwerte in der richtigen Weise bestimmt werden?

Sie sehen, es ist keine Phrase, wenn ich sage: es handelt sich um eine **Umänderung der Denkweise**. Wer heute glaubt, daß er mit dem Forttrudeln in der alten Denkweise es weiterbringen kann, der bringt die Menschen nur weiter in die Dekadenz hinein. Wir müssen heute daran glauben, daß wir gerade im Wirtschaftsleben am allermeisten wirklich umlernen müssen.

Wiederholt hat Rudolf Steiner auf das letzte Kapitel von **WILSON** Buch „Nur Literatur“ hingewiesen: »Der Verlauf amerikanischer Geschichte“, das hinreißend den gewaltigen Sturm westwärts als die „Großtat“ des amerikanischen Volkes schildert: „sich seinen Erdteil von einer Meeresküste bis zur anderen zu erobern, noch ehe die Nation hundert Jahre alt geworden war ...“ Nicht der bodenverwachsene Bauer, sondern der Boden-Eroberer, der Farmer — „Viehtreiber und Waldläufer, deren Hände Axt, Peitsche und Büchse führten“ — schuf die Grundlagen der amerikanischen Zivilisation. »Auf den Spuren ihres Wanderzuges erstanden hinter ihnen die Städte ...“ Wilson bekennt: „Der ‚Westen‘ ist das große Wort unserer Geschichte. Der ‚Westerner‘ war der Typus und der Meister amerikanischen Lebens.“ Diesen welthistorischen „Treck“ nach dem Westen hat Rudolf Steiner in einem Vortrag vom **11. Oktober** 1920 in die



trek » historique mondial vers l'Ouest dans le drame des événements de l'humanité, tels qu'ils se sont noués en Europe pour former le nœud qui détermine aujourd'hui violemment son destin :

... de même que la civilisation européenne a reçu de l'Orient le courant de l'**impulsion religieuse** ... Si l'Europe a bénéficié de l'impulsion religieuse, la **structure économique** de l'Europe avait besoin d'autre chose :

Lorsque la cinquième période post-atlantique, le milieu du XVe siècle, s'est approchée, c'était aussi le moment où se sont produits les événements qui ont donné à toute la civilisation moderne son caractère fondamental, sa physiognomie : la découverte de l'Amérique et la découverte de la route maritime vers les Indes orientales via le Cap de Bonne-Espérance. C'est ce qui a donné sa physiognomie à la civilisation moderne. Et toute l'évolution économique de l'Europe ne peut pas être étudiée en elle-même. C'est une absurdité de croire qu'en étudiant les faits économiques qui sont là, on arrive aux lois économiques qui règnent dans la société européenne. On ne parvient à ces lois que si l'on tient compte du fait que d'innombrables choses ont pu être déportées d'Europe en Amérique.

Toute la structure sociale de l'Europe est née seulement parce que perpétuellement de l'autre côté en Amérique était du nouveau pays. et que dans ce nouveau territoire s'écoulait ce que l'Europe envoyait vers l'Ouest. De même qu'elle a reçu de l'Orient l'impulsion religieuse, ainsi elle a envoyé son impulsion économique vers l'Ouest. Sous le régime de ce courant, sa propre économie s'est développée, comme sa vie de

Dramatik des Menschheitsgeschehens verflochten, wie es sich in Europa zu dem Knoten schürzte, der heute gewaltig sein Schicksal bestimmt:

... wie die europäische Zivilisation von Osten her die Strömung des **religiösen Impulses** gehabt hat, so war für die **ökonomische Struktur** Europas wieder etwas anderes notwendig:

Als der fünfte nachatlantische Zeitraum, die Mitte des 15. Jahrhunderts, heran-nahte, da war auch die Zeit, wo jene Ereignisse eintraten, die der ganzen neuzeitlichen Zivilisation ihr Grundgepräge, ihre Physiognomie gaben: die Entdeckung Amerikas und die Auffindung des Seeweges über das Kap der guten Hoffnung nach Ostindien. Das gab der neuzeitlichen Zivilisation das Gepräge. Und die ganze ökonomische Entwicklung Europas kann nicht aus sich selbst studiert werden. Es ist ein Unsinn, zu glauben, daß man, indem man die ökonomischen Tatsachen, die da sind, studiert, auf die ökonomischen Gesetze kommt, die in der europäischen Gesellschaft walten. Man kommt auf diese Gesetze nur, wenn man fortlaufend berücksichtigt, daß von Europa Unzähliges abgeschoben werden konnte nach Amerika.

Die ganze soziale Struktur Europas ist nur dadurch entstanden, daß fortwährend in Amerika drüben Neuland war und in dieses Neuland abfloß, was Europa nach dem Westen schickte. Wie es vom Osten bekommen hat den religiösen Impuls, so schickte es seinen ökonomischen Impuls nach dem Westen. Unter dem Regime dieser Strömung entwickelte sich seine eigene Ökonomie, wie sich sein Geistesleben unter dem Ein-



l'esprit s'est développée sous l'afflux des impulsions religieuses venues de l'Orient.

La vie européenne, tout le processus de formation de la civilisation européenne, s'est développé au cours des siècles récents sous ces deux courants : la civilisation européenne était au centre - l'impulsion religieuse venait de l'Orient comme un afflux, - l'impulsion économique s'écoulait vers l'Occident comme un reflux.

112

L'afflux de l'impulsion religieuse en provenance de l'Orient, le reflux de l'impulsion économique vers l'Occident, c'est ce qui vit dans le cours de la civilisation européenne.

Et cela a atteint une certaine crise au tournant des 19<sup>e</sup> et 20<sup>e</sup> siècles. Cela a commencé à s'arrêter/embouteiller. Cela commençait à ne plus aller aussi bien qu'au cours des quatre siècles précédents.

Et c'est sous l'influence de cette stagnation que nous nous trouvons et que nous vivons aujourd'hui.

L'impulsion religieuse s'est introduite chez nous comme quelque chose d'étranger et a engendré la vie spirituelle. Et notre vie économique est née du fait qu'elle a continuellement connu des dilutions : si l'Amérique n'avait pas été là et si notre économie n'avait pas dû naître de ses propres lois, si elle n'avait pas pu continuellement projeter hors d'elle-même ce dont elle n'avait pas besoin, elle n'aurait pas pu se développer en Europe. Cela stagne maintenant.

C'est pourquoi il faut trouver une solu-

strömen der religiösen Impulse vom Osten entwickelte.

Das europäische Leben, der ganze Hergang im Zustandekommen der europäischen Zivilisation, entwickelte sich in den bisherigen Jahrhunderten der neueren Zeit unter diesen zwei Strömungen: da war die europäische Zivilisation in der Mitte — vom Osten kam herüber wie ein Zufluß der religiöse Impuls, — nach dem Westen strömte wie ein Abfluß der ökonomische Impuls.

Einströmen des religiösen Impulses aus dem Osten, Abfließen des ökonomischen Impulses nach dem Westen, — das war es, was im Hergang der europäischen Zivilisation lebte.

Und das erreichte um die Wende des 19. und 20. Jahrhunderts eine gewisse Krisis. Das fing an zu stocken. Das fing an, nicht mehr so gut zu gehen, wie es durch vier Jahrhunderte gegangen war.

Und unter dem Einfluß dieser Stockung stehen wir und leben wir heute.

Wie etwas Fremdes hat sich hereingeschoben der religiöse Impuls und hat das geistige Leben bei uns erzeugt. Und unser ökonomisches Leben ist dadurch entstanden, daß es fortwährend Verdünnungen erlebte: Wäre nicht Amerika dagewesen, und hätte unsere Ökonomie entstehen sollen aus ihren eigenen Gesetzen heraus, hätte sie nicht fortwährend aus sich ausspritzen können, was sie nicht brauchen konnte, so hätte sie sich nicht entwickeln können in Europa. Das stockt jetzt.

Daher muß ein **i n n e r e r** Ausweg ge-





tion **interne** : il faut trouver de l'intérieur la possibilité de mettre dans le droit chemin ce qui ne peut plus l'être spatialement de l'extérieur. Cela doit se faire par la triarticulation. Cela doit se faire en articulant de manière vraiment organique ce qui s'est imbriqué de manière inorganique ... .

Lors de la soirée de discussion du 12 octobre 1920 à Dornach, une question a été posée : « Comment l'agriculture/ce qui est de la gestion de pays serait-elle à penser dans le sens de la triarticulation ». La réponse a été la suivante :

... Alors peut-être qu'une certaine vue d'ensemble de l'origine de ces dommages nous donnera plus d'enthousiasme que toutes sortes de phrases utopiques pour ce qui est immédiatement nécessaire. Et c'est là que je peux me rattacher à l'une des questions qui revient souvent dans les « 39 », la question suivante : premièrement, comment transmettre à la population rurale ce que nous appelons l'impulsion de la triarticulation, mais aussi comment penser spécifiquement sur ce qui est **d'agriculture/de gestion de pays** en tant que telle dans le sens de la triarticulation de l'organisme social ?

Personne ne pourra s'en sortir avec cette pensée s'il ne perçoit pas la différence radicale dans tout le mode de production, dans tous les rapports économiques entre l'agriculture et l'entreprise industrielle. Il est nécessaire de comprendre cela parce qu'avant la catastrophe mondiale, nous étions plongés dans une pensée matérialiste - il s'agissait pour ainsi dire d'une pensée et d'une action capitaliste internationale - et parce qu'en continuant dans la direction qui a conditionné le

trouvés werden: von innen heraus muß die Möglichkeit gefunden werden, das in das richtige Fahrwasser zu bringen, was nicht mehr räumlich von außen geht. Das soll durch die Dreigliederung geschehen. Das soll dadurch geschehen, daß dasjenige, was sich unorganisch ineinandergeschoben hat, nun wirklich organisch gegliedert wird .. .

Im Diskussionsabend am 12. Oktober 1920 in Dornach wurde eine Frage gestellt, „wie das Landwirtschaftliche im Sinne der Dreigliederung zu denken sei“. Die Antwort lautete:

... Dann werden wir aus einem gewissen Überblick über die Entstehung dieser Schäden vielleicht eher die Begeisterung aufbringen, als durch allerlei utopische Phrasen für dasjenige, was das nächst notwendige ist. Und da bin ich nun dabei, an eine der Fragen sogleich anknüpfen zu können, die übrigens unter den „39“ wiederholt vorkommt, die Frage: Erstens wie ist dasjenige, was wir den Impuls der Dreigliederung nennen, nicht nur hineinzutragen in die Landbevölkerung, sondern wie ist speziell über das **Landwirtschaftliche** als solches im Sinne der Dreigliederung des sozialen Organismus zu denken?

Es wird keiner zurecht kommen mit diesem Denken, der nicht den radikalen Unterschied in der ganzen Produktionsweise, in allen Wirtschaftszusammenhängen zwischen der Landwirtschaft und dem Industriebetrieb durchschaut. Es ist notwendig, daß man das durchschaue, aus dem Grunde, weil wir ja, bevor die Weltkatastrophe hereingebrochen ist, in einem ganz materialistischen Denken drinnensteckten – es war sozusagen internationales kapitalistisches Denken und Handeln – und weil



capitalisme et que le capitalisme continuera à suivre, il devrait se produire une séparation toujours plus grande entre l'**agriculture/la gestion de pays** et l'**industrie/l'entreprise d'industrie**.

**L'agriculture**, de par sa nature même, est dans l'impossibilité d'adhérer jusqu'au bout à l'ordre économique capitaliste. Je ne prétends pas que si la pensée capitaliste se généralisait, l'agriculture n'y adhérerait pas elle aussi. Nous avons vu à quel point l'agriculture a participé à la pensée et à l'action capitalistes. Mais elle serait détruite dans son essence et ne pourrait plus intervenir de manière appropriée dans l'ensemble de l'activité économique. Ce qui, dans la vie de l'économie, de manière éminente

113

est approprié, ne pas seulement se développer de manière capitaliste, mais - permettez-moi d'employer ce mot, on le comprendra déjà dans le présent - ce qui tend justement à conduire au surcapitalisme, c'est-à-dire à adopter une indifférence totale à l'égard de la manière de travail, même à l'égard du produit du travail, lorsqu'il s'agit d'acquérir de l'argent ; c'est déjà justement l'industrie. Elle porte en elle de toutes autres forces d'action que l'agriculture.

Seuls ceux qui ont vraiment observé pendant un certain temps comment il est tout à fait impossible dans l'agriculture de passer à la grande entreprise capitaliste comme c'est le cas dans l'industrie peuvent s'en rendre compte. Si

gerade in einem Fortgehen in der Richtung, die den Kapitalismus bedingt hat, die der Kapitalismus weiter verfolgen wird, ein immer weitergehendes Auseinandergehen der **Landwirtschaft** und des **Industriebetriebes** sich herausstellen müßte.

Die **Landwirtschaft** ist ihrer ganzen Artung nach, durch das, was sie ist, in die Unmöglichkeit versetzt, die kapitalistische Wirtschaftsordnung bis zum Letzten mitzumachen. Ich behaupte nicht, daß nicht, wenn kapitalistisches Denken allgemein würde, auch die Landwirtschaft es mitmachen würde. Wir haben ja gesehen, in welchem hohem Grade die Landwirtschaft das kapitalistische Denken und Handeln mitgemacht hat. Aber sie würde ihrem Wesen nach zugrunde gerichtet und sie würde nicht mehr in der entsprechenden Weise eingreifen können in den ganzen Wirtschaftsbetrieb. Dasjenige im Wirtschaftsleben, was in eminentester Weise ge-

eignet ist, nicht nur kapitalistisch sich zu entwickeln, sondern — gestatten Sie, daß ich dieses Wort gebrauche, man wird es in der Gegenwart schon verstehen — dasjenige, was geradezu neigt, zum Überkapitalismus zu führen, das heißt also, eine völlige Gleichgültigkeit anzunehmen gegenüber der Arbeitsweise, sogar gegenüber dem Arbeitsprodukt, wenn es darauf ankommt, Geld zu erwerben; das ist schon eben die Industrie. Sie trägt ganz andere Wirkungskräfte in sich als die Landwirtschaft.

Das sieht nur ein, wer sich eine Zeit lang wirklich angesehen hat, wie es in der Landwirtschaft ganz unmöglich ist, so zum kapitalistischen Großbetrieb überzugehen, wie das in der Industrie der Fall ist. Wenn die Landwirtschaft tat-



l'agriculture doit effectivement intervenir correctement dans l'ensemble de la vie de l'économie, il existe nécessairement un certain lien entre l'humain et l'ensemble de la production, le type de production de tout ce qui doit être produit dans l'agriculture, simplement en raison de ce qui doit être produit dans l'agriculture. Une grande partie de ce que l'on doit produire exige, si l'on veut produire de manière vraiment rationnelle, l'intérêt le plus intense de ceux qui sont employés dans l'agriculture. Il est donc tout à fait impossible qu'au sein même de l'agriculture apparaisse quelque chose comme cette absurdité qui nous a toujours été opposée lorsque nous avons eu à discuter avec le prolétariat au cours des dernières décennies :

J'ai été professeur pendant des années dans une école de formation des travailleurs. Cela m'a conduit à discuter beaucoup avec les gens du prolétariat, à apprendre à connaître tout ce qui existe en matière de forces d'âme et actives. Mais certaines choses - engendrées par toute l'évolution des temps modernes - vivaient simplement comme une absurdité au sein même des aspirations prolétariennes. Supposons que les députés prolétariens aient généralement rejeté le budget de l'armée. Mais au moment où l'on a reproché aux prolétaires, lors de la discussion, d'avoir refusé le budget de l'armée : Oui, vous êtes contre le budget de l'armée ; mais vous vous faites tout de même embaucher chez les fabricants de canons ou vous vous faites embaucher comme ouvriers ; vous fabriquez tout de même avec la même constitution d'âme que partout ailleurs ! - Ils ne comprenaient pas ça. Car cela ne les concernait pas. La qualité de ce qu'ils fabriquaient ne les concer-

sächlich richtig eingreifen soll in das gesamte Wirtschaftsleben, dann ist — bedingt einfach durch dasjenige, was 'in der Landwirtschaft zu geschehen hat — notwendig ein gewisser Zusammenhang zwischen dem Menschen und der ganzen Produktion, der Artung der Produktion alles desjenigen, was in der Landwirtschaft produziert werden soll. Ein großer Teil desjenigen, womit man produzieren muß, erfordert, wenn richtig rationell produziert werden soll, das intensivste Interesse derjenigen, die in der Landwirtschaft beschäftigt sind. Da ist es ganz unmöglich, daß innerhalb der Landwirtschaft selbst so etwas auftaucht wie jene Absurdität, die einem immer entgegengehalten wurde, wenn man mit idem Proletariat zu diskutieren hatte in den letzten Jahrzehnten:

Ich war Jahre hindurch Lehrer an einer Arbeiterbildungsschule. Das hat mich dazu geführt, mit den Leuten des Proletariats viel zu diskutieren, auch durchaus alles kennenzulernen, was da an seelisch-wirksamen Kräften vorhanden ist. Aber gewisse Dinge lebten einfach — hervorgebracht durch die ganze Entwicklung der neueren Zeit — als eine Absurdität gerade innerhalb proletarischer Bestrebungen. Nehmen Sie einmal an, daß ja die Abgeordneten der Proletarier in der Regel das Heeresbudget ablehnen haben. Aber in dem Augenblicke, wenn man nun den Proletariern in der Diskussion vorgehalten hat: Ja, Ihr seid gegen das Heeresbudget, aber Ihr laßt Euch doch 'bei den Kanonenfabrikanten anstellen oder einstellen als Arbeiter; Ihr fabriziert doch ganz mit derselben Seelenverfassung wie irgendwo anders! — Da verstanden sie das nicht. Denn das ging sie nichts an. Die Qualität desjenigen, was sie fabrizierten, ging sie nichts an. Es interessierte sie nur die Lohnhö-



nait pas. Seul le montant du salaire les intéressait. Et c'est ainsi qu'est née l'absurdité de fabriquer des canons d'un côté - ils n'ont jamais fait grève en raison de la qualité de ce qu'ils produisaient, mais tout au plus en raison du salaire ou d'autre chose - et de combattre le budget de l'armée dans une direction abstraite du parti. La lutte contre le budget de l'armée aurait naturellement dû conduire, si l'on admet le principe du triangle, à ne pas fabriquer de canons. Et avec cela - si l'on avait par exemple appliqué cela au début du siècle - maint de ce qui s'est introduit à partir de 1914 aurait été évité.

Que ce soient des capitalistes ou des prolétaires qui participent à une production quelconque, vous avez l'absolue indifférence à la qualité de ce à quoi on travaille. Mais, c'est de cela que dépend toute l'organisation de l'industrie.

Ce n'est pas possible dans l'agriculture. L'agriculture ne fonctionnerait tout simplement pas si une telle indifférence à l'égard de ce qui est travaillé se produisait. Et là où cela s'est produit, là où - je dirais - l'agriculture a été contaminée par le mode de pensée industriel, elle s'est atrophiée. Elle s'est atrophiée de telle sorte qu'elle s'est peu à peu mal intégrée dans l'ensemble de la vie de l'économie.

114

Que se passe-t-il là en fait ? Ce qui se passe en fait, c'est que ce que j'ai appelé la « **cellule originelle de la vie de l'économie** » est falsifiée. D'un côté, il y a l'agriculture, de l'autre, l'industrie. L'agriculture s'oppose continuellement

he. Und so entstand die Absurdität, daß sie auf der einen Seite Kanonen fabrizierten — niemals irgendwie streikten wegen der Qualität des zu Erzeugenden, sondern höchstens streikten wegen des Lohnes oder wegen irgend was anderem — aber doch aus einer abstrakten Par-teirichtung heraus das Heeresbudget bekämpften. Die Bekämpfung des Heeresbudgets hätte natürlich, wenn man sonst das Prinzip des Dreiecks zugibt, notwendig dazu führen müssen, keine Kanonen zu fabrizieren. Und damit — wenn man das zum Beispiel im Beginn des Jahrhunderts durchgeführt hätte — wäre manches zu vermeiden gewesen, was dann vom Jahre 1914 an eingetreten ist.

Da haben Sie — ganz gleichgültig, ob es Kapitalisten sind oder Proletarier sind, die an irgend einer Produktion sich beteiligen — die absolute Gleichgültigkeit gegenüber dem Qualitativen dessen, woran man arbeitet. Davon hängt aber ab die ganze Gestaltung der Industrie.

Das ist in der Landwirtschaft nicht möglich. Die Landwirtschaft würde einfach nicht gehen, wenn in dieser Weise eine Gleichgültigkeit gegenüber demjenigen eintreten würde, was gearbeitet wird. Und da, wo sie eingetreten ist, wo — ich möchte sagen — die Landwirtschaft angesteckt worden ist von der industriellen Denkweise, da verkümmerte sie eben. Sie verkümmerte in der Weise, daß sie sich allmählich in das ganze Wirtschaftsleben falsch hineinstellte.

Was geschieht denn da eigentlich? Da geschieht eigentlich das, daß dies, was idi genannt habe die „**Urzelle des Wirtschaftslebens**“, gefälscht wird. Auf der einen Seite steht die Landwirtschaft, auf der anderen Seite steht die Industrie.



à la capitalisation, l'industrie tend vers la surcapitalisation. Mais comme les produits doivent être échangés - car il va de soi que les ouvriers de l'industrie doivent manger, et que les ouvriers agricoles doivent s'habiller ou être d'une manière ou d'une autre des consommateurs de l'industrie - comme les produits doivent être échangés, il se produit radicalement dans l'échange des produits agricoles et industriels une falsification, une **fausseté réelle totale de la cellule économique originelle**.

Cette cellule originelle consiste simplement en ce que, dans une vie de l'économie saine, chacun doit recevoir pour un produit qu'il a fabriqué - si l'on tient compte de tout le reste, de ce qu'il doit recevoir, des dépenses communes, etc. Je l'ai souvent suggéré de manière triviale en disant : une paire de bottes doit avoir autant de valeur que le cordonnier a besoin de tous les autres produits dont il a besoin - qu'il s'agisse de produits physiques ou spirituels - jusqu'à ce qu'il ait fabriqué une nouvelle paire de bottes.

Une vie économique qui tend non pas à fixer le prix des bottes par une quelconque opération comptable, mais qui tend à ce que ce prix sorte de soi-même, une telle vie économique est saine. Et alors, si une telle vie économique est vraiment saine grâce à ses associations, à ses regroupements, tels que je les ai caractérisés avant-hier, alors l'argent peut aussi se glisser entre eux ; car l'argent devient alors tout seul le juste re-

Die Landwirtschaft sträubt sich fortwährend ihrem Wesen nach gegen die Kapitalisierung, die Industrie strebt zur Überkapitalisierung. Weil nun aber doch die Produkte ausgetauscht werden müssen — denn selbstverständlich müssen die Industriearbeiter essen, und die landwirtschaftlichen Arbeiter müssen sich kleiden oder müssen sonst irgendwie Konsumenten der Industrie sein — weil also die Produkte ausgetauscht werden müssen, entsteht ganz radikal in dem Austausch der landwirtschaftlichen und Industrieprodukte eine Fälschung, eine völlige reale **Fälschung der wirtschaftlichen Urzelle**.

Diese Urzelle besteht einfach darinnen, daß in einem gesunden Wirtschaftsleben jeder für ein von ihm hergestelltes Produkt soviel erhalten muß — wenn man alles übrige einrechnet, was er zu erhalten hat, was gemeinsame Auslagen sind usw. — als er nötig hat zur Befriedigung seiner Bedürfnisse bis zur Herstellung eines gleichen Produktes. Ich habe es oftmals trivial dadurch angedeutet, daß ich sagte: Es muß ein Paar Stiefel soviel Wert haben, als der Schuster nötig hat an allen anderen Produkten, die er überhaupt braucht — seien es physische oder geistige Produkte —, bis er wieder ein neues Paar Stiefel hergestellt hat.

Ein Wirtschaftsleben, welches dahin tendiert, nicht durch irgend eine Rechnungs-Operation etwa den Preis der Stiefel festzustellen, sondern das dahin tendiert, daß dieser Preis von selbst herauskommt, ein solches Wirtschaftsleben ist gesund. Und dann, wenn ein solches Wirtschaftsleben durch seine Assoziationen, durch seine Zusammenschließungen, wie ich sie vorgestern charakterisiert habe, wirklich ge-





présentant entre les différents produits.

Mais comme, à l'époque moderne, l'agriculture résistait de plus en plus, de par son être/essence même, à la capitalisation - elle a été capitalisée, mais elle résistait, c'est justement ce qui la corrompt - et que, d'autre part, l'industrie s'efforçait d'entrer dans le surcapitalisme, il est devenu impossible qu'un produit issu de l'agriculture se présente, dans sa situation de prix, sous une forme telle qu'il puisse correspondre à l'argent, qu'il corresponde à un produit industriel tel que je viens de caractériser cette cellule économique primitive, mais il s'est avéré qu'il n'était pas possible qu'un produit issu de l'agriculture ait un prix qui corresponde à celui d'un produit industriel tel que je viens de caractériser cette cellule économique originelle, mais il s'est toujours avéré que le prix du produit industriel était différent, que ce qui aurait dû en résulter, et que, du fait de la situation des prix du produit industriel, l'argent, qui acquérait alors une indépendance, devenait trop bon marché, ce qui, d'autre part, perturbait tout le rapport entre ce qui devait être transmis de l'agriculture à l'ouvrier industriel et, à son tour, de l'ouvrier industriel à l'agriculture.

C'est pourquoi la première chose à faire est de mettre l'accent sur les associations qui se forment précisément à partir de l'agriculture avec différentes branches de l'industrie. Certes, c'est le premier principe - je dirais - le plus abstrait : les associations consistent en la combinaison des différentes branches. Elles auront donc l'effet le plus favo-

sund ist, dann kann sich auch das Geld dazwischen einschieben; denn das Geld wird dann ganz von selbst der richtige Repräsentant zwischen den einzelnen Produkten.

Aber indem sich immer mehr und mehr in der neueren Zeit die Landwirtschaft l durch ihr inneres Wesen gegen die Kapitalisierung sträubte — sie wurde ja kapitalisiert, aber sie sträubte sich dagegen, das war eben gerade das Korrumpierende — und auf der anderen Seite die Industrie in den Überkapitalismus hineinstrebte — kam es so, daß gar nicht möglich wurde, daß irgendwie ein Produkt, das aus der Landwirtschaft herauskam, so sich gestaltete seiner Preislage nach, daß es einem Industrie-Produkte entsprochen hätte in der Weise, wie ich eben diese wirtschaftliche Urzelle charakterisiert habe, sondern es stellt sich immer heraus, daß eine andere Preislage beim Industrie-Produkt herauskam, als herauskommen sollte, und daß durch die Preislage des Industrie-Produktes das Geld, das nun eine Selbständigkeit erhielt, zu billig wurde, wodurch auf der anderen Seite das ganze Verhältnis gestört wurde zwischen dem, was von der Landwirtschaft an den Industriearbeiter und wiederum vom Industriearbeiter in die Landwirtschaft herüberkommen soll.

Daher ist das erste, daß hintendiert werde auf Assoziationen, die sich bilden gerade aus der Landwirtschaft heraus mit verschiedenen Zweigen der Industrie. Gewiß, das ist der erste — ich möchte sagen — abstrakteste Grundsatz: daß die Assoziationen in der Zusammengliederung der verschiedenen Branchen 'bestehen. Sie werden daher am allergüns-



nable si elles se forment entre l'agriculture et l'industrie, mais de telle sorte qu'en les créant, on travaille vraiment à l'obtention d'une situation de prix correspondante.

Mais même si vous créez de telles associations et que cela peut être fait intelligemment de manière à ce que les entreprises industrielles et les entreprises agricoles

115

puissent mutuellement se fournir, il s'avérerait immédiatement qu'elles ne pourraient faire grand-chose. Naturellement, certaines choses peuvent être faites immédiatement. Mais qu'est-ce qui est d'abord nécessaire ? Que l'on soit vraiment en mesure de justifier une telle chose par la raison analytique et le sens !

Le « Kommende Tag (Jour qui vient) » a été fondé à Stuttgart. Il part naturellement de l'idée de ce qui doit être donné par les principes, les impulsions de la triarticulation. Il aurait donc en premier lieu pour tâche d'instaurer le principe associatif de l'agriculture et de l'industrie jusqu'à ce que les associations influencent réellement la situation des prix des acheteurs réciproques, les producteurs d'un domaine devenant des consommateurs dans les autres domaines. De cette manière, il serait déjà possible de faire beaucoup en relativement peu de temps pour établir un prix vraiment juste/correct. Mais il est tout à fait impossible au « Kommenden Tag » de Stuttgart d'agir synthétiquement raisonnablement dès maintenant, pour la simple raison que l'on ne peut pas acquérir tous les biens de manière indépendante, parce que l'on se heurte partout à la législation étatique corrompue

tigsten wirken, wenn sie sich bilden zwischen der Landwirtschaft und der Industrie, aber so sich bilden, daß nun wirklich dadurch, daß sie zustandekommen, hingearbeitet wird nach einer entsprechenden Preislage.

Aber auch wenn Sie solche Assoziationen schaffen würden und dies so gescheit gemacht werden könnte, daß sich Industriebetriebe und Landwirtschaftsbetriebe ge-

genseitig versorgen könnten, würde sich gleich herausstellen, daß Sie nicht viel tun könnten. Einiges kann natürlich sofort gemacht werden. Aber was ist dazu zuerst notwendig? Daß man wirklich in der Lage sei, so etwas vernunft- und sinngemäß zu begründen!

In Stuttgart ist der „Kommende Tag“ gegründet worden. Er geht natürlich seiner Idee nach aus von dem, was durch die Prinzipien, die Impulse der Dreigliederung gegeben werden soll. Er würde also in erster Linie die Aufgabe haben, das assoziative Prinzip der Landwirtschaft und der Industrie bis zu dem Grade herbeizuführen, daß durch die Assoziationen wirklich die Preislage der gegenseitigen Bezieher beeinflußt würde, indem die Produzenten auf dem einen Gebiete Konsumenten werden auf den anderen Gebieten. Es würde sich auf diese Weise schon in verhältnismäßig kurzer Zeit sehr viel leisten lassen in der Herstellung eines wirklich richtigen Preises. Aber es ist dem „Kommenden Tag“ in Stuttgart ganz unmöglich, jetzt schon vernünftig zu wirken, aus dem einfachen Grunde, weil man ja nicht in unabhängiger Weise alle Güter erwerben kann, weil man überall mit der heu-



actuelle. Nulle part on n'est en mesure de produire ce qui est nécessaire économiquement, parce que partout, l'impulsion de l'État est contre.

C'est pourquoi la première chose à faire est donc de comprendre qu'il faut d'abord créer des **associations fortes**, aussi populaires que possible et dans les cercles les plus larges que possible, pour empêcher l'intervention de l'État dans tous les domaines de la vie de l'économie. Avant toute chose, toute action économique doit pouvoir s'appuyer sur des considérations purement économiques ...

La meilleure façon de commencer est de commencer par ce qui est proche de l'agriculture et, à partir de là, de former des associations avec ce qui est purement industriel. Une industrie qui, je dirais, extrait encore elle-même ses matières premières, est plus proche de l'agriculture qu'une industrie qui ne travaille qu'avec des produits industriels, des produits semi-finis, etc. On peut aller jusqu'à la pratique si on le veut. Et si l'on a suffisamment d'initiative, on peut déjà se lancer dans la formation de ces associations.

Le principe associatif est en fait le principe économique. Car il travaille sur les prix et est indépendant de l'extérieur dans la détermination des prix. S'il s'étend sur un territoire suffisamment grand et sur les régions apparentées, liées à une branche quelconque, on peut déjà faire beaucoup.<<<<

Extrait d'une conférence de Dornach du 29 octobre 1920 :

tigen korrumpierten Staatsgesetzgebung zusammenstößt. Nirgends ist man in der Lage, überhaupt dasjenige] herzustellen, was wirtschaftlich notwendig ist, weil überall der Staatsimpuls dagegen ist.

„Daher ist das erste, daß man begreife, daß **starke Assoziationen** zunächst entstehen müssen, die so populär, wie es nur möglich ist, und in den weitesten Kreisen, die nur möglich sind, das Eingreifen des Staates auf allen Gebieten des Wirtschaftslebens durchgreifend verhindern. Vor allen Dingen muß jede wirtschaftliche Aktion aus bloß wirtschaftlichen Erwägungen heraus erfolgen können ...

Anfangen kann man zunächst am besten, indem man mit dem beginnt, was der Landwirtschaft nahesteht, und von dort aus Assoziationen bildet mit dem, was reine Industrie ist. Eine Industrie, die — ich möchte sagen — selber noch ihre Rohstoffe gewinnt, die steht der Landwirtschaft näher als eine Industrie, die mit lauter Industrieprodukten, halbfertigen Fabrikaten usw. arbeitet. Man kann da ganz ins Praktische hineinkommen, wenn man nur will. Und wenn man genügend Initiative hat, kann man auf die Bildung dieser Assoziationen schon losgehen.

Das assoziative Prinzip ist das eigentlich wirtschaftliche. Denn es arbeitet auf die Preise hin und ist in der Preisbestimmung unabhängig von außen. Wenn es nur über ein genügend großes Territorium und über die verwandten, mit irgend einem Zweige zusammenhängenden Gebiete sich ausdehnt, kann man schon sehr viel leisten ...

Aus einem Dornacher Vortrag vom 29. Oktober 1920:



... Dans les anciennes cultures, qui étaient entièrement théocratiques, entièrement imprégnées de l'esprit de Dieu, l'économie constituait un élément subordonné. Dans la vie économique, l'humain faisait ce qui s'imposait de soi-même en fonction de la position et de la dignité que les dieux lui avaient attribuées par les paroles des sages des mystères. Au Moyen-Âge, la vie de l'économie était en quelque sorte enchâssée dans les fils de la vie dialectique et juridique, et elle recommençait donc de manière primitive, car lorsque le Moyen-Âge a commencé, les Romains n'avaient, avant toutes choses, plus d'argent. L'économie monétaire s'est peu à peu perdue, et en Europe, la culture dialectico-juridique s'est répandue au fond sous une sorte d'économie de nature. Les siècles de la première partie du Moyen Âge étaient en effet pauvres en argent. D'où l'apparition de toutes les formes d'armée nécessaires parce qu'on ne pouvait payer aucun argent aux troupes. Les Romains

116

avaient rétribué leurs troupes avec de l'argent. Au Moyen Âge, le système des fiefs s'est développé. Une soldatesque particulière s'en est formée. Tout cela parce que l'humain, même attaché à la terre, ne pouvait pas entreprendre de grandes expéditions guerrières sous l'influence de l'économie naturelle. Ce dialectique et juridique a donc grandi en une sorte d'économie naturelle.

Et ce n'est que lorsque la technique a pénétré cette vie de l'économie à partir de l'Occident que l'époque moderne a fait son apparition. Cette nouvelle vie de civilisation, qui devient maintenant si fragile, est au fond entièrement née de la technique ... J'ai déjà expliqué

... In den alten Kulturen, die ganz theokratisch, ganz gott-geist-durchdrungen waren, bildete das Wirtschaftliche ein untergeordnetes Element. Da tat eben im wirtschaftlichen Leben der Mensch dasjenige, was sich von selbst ergab nach der Stellung und Würde, wie ihn die Götter hineingestellt hatten durch die Aussprüche der Mysterien-Weisen. Im Mittelalter war nun gewissermaßen eingefaßt in die Fäden des dialektisch-juristischen Lebens das Wirtschaftsleben, das ja auch primitiv wieder anfang; denn als das sogenannte Mittelalter begann, hatten vor allen Dingen die Römer kein Geld mehr. Die Geldwirtschaft verlor sich allmählich, und in Europa breitete sich die dialektisch-juristische Kultur im Grunde genommen unter einer Art Naturalwirtschaft aus. Die Jahrhunderte im ersten Teil des Mittelalters waren ja geld-arm. Daher kamen alle die Formen des Heereswesens herauf, die notwendig waren, weil man den Truppen kein Geld bezahlen konnte. Die Römer

hatten ihre Truppen mit Geld entlohnt. Im Mittelalter bildete sich das Lehenswesen aus. Ein besonderer Soldatenstand bildete sich aus. Das alles, weil der selbst an die Scholle gebundene Mensch unter dem Einflusse der Naturalwirtschaft nicht weite Kriegszüge unternehmen konnte. Also in eine Art Naturalwirtschaft wuchs dieses Dialektisch-Juristische hinein.

Und erst als vom Westen her die Technik dieses Wirtschaftsleben durchdrang, kam die neuere Zeit herauf. Dieses neuere Zivilisationsleben, das jetzt so brüchig wird, ist im Grunde genommen ganz und gar entstanden durch die Technik ... Ich habe schon ausgeführt,



comment, d'après le comptage extérieur, 1400 millions d'hommes vivaient sur notre terre à la fin du XIXe siècle, comment en fait le travail s'accomplissait, autant que si 2000 millions d'humains y vivaient. C'est pour la raison qu'énormément de travail est effectué par des machines. Le machinisme est monté avec sa transformation colossale de la vie de l'économie, mais aussi avec sa transformation colossale de la vie sociale.

Ce qui n'est pas encore arrivé - précisé-ment parce que la vie intellectuelle submerge encore tout - c'est ce que la technique économique mécanique doit maintenant porter dans la civilisation moderne.

On peut faire aujourd'hui les expériences les plus étranges en ce qui concerne ce qui est en perspective pour l'humanité. Ainsi, quelqu'un qui a apporté sa « pratique » dans un poste gouvernemental, un tel « praticien gouvernant » ou « gouverneur pratique », m'a récemment dit : oui, l'ère moderne nous a apporté les machines et donc la vie urbaine, nous devons à nouveau apporter la vie dans les campagnes ! Comme si on pouvait faire disparaître l'ère des machines ! J'ai dit à l'homme : « Ce sont simplement les machines qui vont partir à la campagne ; tout peut être oublié, la culture de l'esprit peut être oubliée, tout, - mais les humains resteront, et on emportera simplement les machines à la campagne. Ce qui s'est développé dans les villes se transplantera dans les campagnes.

Les gens deviennent justement des réactionnaires en grand style, lorsqu'ils n'ont plus envie de se faire des idées de

wie der äußeren Zählung nach auf unserer Erde am Ende des 19. Jahrhunderts 1400 Millionen Menschen wohnten, wie eigentlich Arbeit verrichtet wurde, so viel, als ob 2000 Millionen Menschen da wohnten. Das ist aus dem Grunde, weil so ungeheuer viel Arbeit von Maschinen verrichtet wird. Die Maschinenteknik mit ihrer kolossalen Umgestaltung des Wirtschaftslebens, auch mit ihrer kolossalen Umgestaltung des sozialen Lebens, ist heraufgezogen.

Dasjenige ist noch nicht angekommen — eben weil das intellektuelle Leben noch alles überflutet —, was nun gerade die maschinelle Wirtschaftstechnik in die moderne Zivilisation hereintragen muß.

Man kann in bezug auf das, was ja der Menschheit in Aussicht steht, heute die merkwürdigsten Erfahrungen machen. So äußerte mir vor kurzem jemand, der seine „Praxis“ in eine Regierungsstelle hineingetragen hat, ein solcher „regierender Praktiker“ oder „praktischer Regierer“: ja, das neuere Zeitalter hat uns die Maschinen und damit das städtische Leben gebracht, wir müssen das Leben wiederum auf das Land hinausbringen! Als ob man das Maschinenzeitalter aus der Welt schaffen könnte! Ich sagte dem Manne: Es werden einfach die Maschinen mit auf das Land hinausgehen; alles kann vergessen werden, die Geistkultur kann vergessen werden, alles, — aber :die Menschen wenden bleiben, und man wird einfach die Maschinen mit aufs Land hinausnehmen. Was in den Städten aufgegangen ist, wird sich aufs Land hinaus verpflanzen.

Die Leute werden eben im großen Stil Reaktionäre, wenn sie keine Neigung mehr haben, sich im großen Stile Ideen





grand style sur le véritable progrès. Ils voudraient donc rétablir les anciennes conditions, à la campagne ! Ils s'imaginent que c'est possible. Ils croient que l'on peut éliminer ce que les siècles ont apporté. C'est non sens ! Mais les humains aiment énormément cette absurdité aujourd'hui, parce qu'ils sont trop confortable pour saisir le **nouveau** ...

Dans une conférence du 11 décembre 1920, Rudolf Steiner a développé à quel point l'image de l'humain (aujourd'hui décadente) de l'Orient est différente de celle que développe l'Occident :

... L'Oriental tourne entièrement le regard de son âme vers ce qui, au fond, n'est pas du tout touché par la terre... Que pense l'Occidental ? Prenons les penseurs sociaux les plus remarquables de l'Occident : ADAM SMITH, QUESNAY, etc. De même que la science la nature de l'Occident n'**a pas** du tout l'**humain**, - elle n'a que l'extra-humain -, la science sociale de l'Occident n'a pas l'humain.

Étudiez donc une fois ADAM SMITH ! Dans son économie politique, ADAM SMITH ne parle pas du tout de l'humain, mais ... il parle d'une certaine parcelle de terre et de ce qui y pousse et s'y trouve, et puis il parle encore d'un automate qui laisse semer, qui laisse récolter, etc. **Là** est un

117

morceau de terre - **là** est un automate qui, à partir de son automatisme, doit pouvoir connecter/enclencher librement sur ce morceau de terre. Tout doit être fait par cet automate de la bonne

über den wahren Fortschritt zu machen. So möchten sie am liebsten alte Zustände wieder herbeiführen, aufs Land hinaus! Sie stellen sich vor, daß man das machen kann. Sie glauben, daß man ausschalten kann, was die Jahrhunderte gebracht haben. Unsinn ist das! Aber diesen Unsinn lieben die Menschen heute ganz ungeheuer, weil sie zu bequem sind, das **Neue** zu erfassen ...

In einem Vortrag vom 11. Dezember 1920 entwickelte Rudolf Steiner, wie verschieden das (heute dekadente) Menschenbild des Ostens von dem Menschenbild ist, das der Westen entwickelt:

... Der Ostländer richtet ganz und gar den Seelenblick auf dasjenige hin, was im Grunde genommen von der Erde gar nicht berührt wird... Was denkt der Westländer? Nehmen wir einmal die hervorragendsten gerade sozialen Denker des Westens: ADAM SMITH, QUESNAY usw. Gerade so, wie die Naturwissenschaft des Westens den **Menschen** gar **nicht hat** — sie hat nur das Außer-menschliche —, so hat auch die Sozialwissenschaft des Westens nicht den Menschen.

Studieren Sie einmal ADAM SMITH! ADAM SMITH redet in seiner Politischen Ökonomie überhaupt gar nicht vom Menschen, sondern ... er redet von einem gewissen Erdenstück und von dem, was darauf wächst und darauf steht, und dann redet er noch von einem Automaten, der säen läßt, ernten läßt usw. **Da** ist ein

Stück Erde — **da** ist ein Automat, der nun aus seinem Automatismus heraus muß frei schalten können über dieses Erdenstück. Da muß alles von diesem Automaten dann in der richtigen Weise



manière avec ce morceau de terre. (On dessine.) ADAM SMITH parle en fait de ces deux-là. Et il appelle la caractéristique principale de ce qui est là en tant qu'automate, la « liberté économique » et de ce qui est là en tant que morceau de terre, la « propriété privée ». Et c'est en fait la cellule originelle de son essence/système social : un morceau de « propriété privée » avec un automate économique qui est indépendant des autres automates qui se trouvent sur d'autres morceaux de propriété privée. Les notions que possède ADAM SMITH ne concernent que la terre travaillée, la « propriété privée », et un tel automate économique avec une « liberté économique ». Ce sont là ses concepts économiques ! Lorsqu'il rencontre un humain, il ne le considère pas comme un être humain, mais il se dit : cela représente un morceau de propriété privée et un automate économique, et cela n'est conçu que de telle sorte qu'il a une tête en haut et un tronc au milieu ? et puis encore des membres. Et en plus de tout cela, il y a encore un fantôme ! Mais on n'y pense pas, on n'en a aucune idée, cela n'apparaît que sur la « propriété privée », - en s'activant, l'automate économique prend extérieurement la forme d'un fantôme doté d'une tête, d'un tronc et de membres. Nulle-part vous trouvez, en regardant ADAM SMITH, un concept de l'humain ? Essayez une fois : vous trouvez un assemblage de propriété privée avec un automate qui fait de l'économie, mais vous ne trouvez pas de concept d'humain, vous trouvez en quelque sorte ce qui est autour de l'humain, mais pas l'humain. - ... nous avons chez les Occidentaux la faculté de voir : oui, il y a quelque chose de réel dans le monde ... il a quelque chose dans le monde ... et il automatise dessus ... Sa Seigneurie a de grands

mit diesem Erdenstück geschehen. (Es wird gezeichnet.) Von diesen zweien redet eigentlich ADAM SMITH. Und er nennt die hauptsächlichste Eigenschaft desjenigen, was da als Automat ist, die „wirtschaftliche Freiheit und desjenigen, was da ein Stück Erde ist, das „Privateigentum“. Und das ist eigentlich die Urzelle seines sozialen Wesens: ein Stück-„Privateigentum“ mit einem wirtschaftenden Automaten, der von den anderen Automaten, die auf anderen Stückchen privateigentücker stehen, unabhängig ist. Die Begriffe, die ADAM SMITH hat, handeln nur von der bearbeiteten Erde, vom „Privateigentum“, und von einem solchen wirtschaftenden Automaten mit „wirtschaftlicher Freiheit“. Das sind seine wirtschaftlichen Entwürfe! Begegnet er einem Menschen, so sieht er ihn nicht als Mensch an, sondern er sagt sich: das repräsentiert ein Stück Privateigentum und einen wirtschaftenden Automaten, und das ist nur so gestaltet, daß es oben einen Kopf hat und in der Mitte einen Rumpf ... und dann noch Gliedmaßen. Und zu alledem gehört ja auch noch so ein Gespenst! Aber darüber denkt man nicht, davon hat man keinen Begriff, das erscheint nur so auf dem „Privateigentum“, — indem sich der wirtschaftliche Automat betätigt, nimmt er äußerlich die Gestalt an eines kopfbegabten und rumpfbegabten und gliedmaßenbegabten Gespenstes. Nirgends finden Sie, wenn Sie ADAM SMITH betrachten, einen Begriff vom Menschen? Versuchen Sie es einmal: Sie finden eine Zusammenstellung von Privateigentum mit einem wirtschaftenden Automaten, aber Sie finden nicht einen Begriff vom Menschen, Sie finden gewissermaßen das, was um den Menschen herum ist, aber nicht den Menschen. — ... wir haben bei den Westländern die Fähigkeit, zu sehen: ja, da ist



biens, Sa Seigneurie a des forces extérieures par lesquelles ces biens sont exploités et chassés ... là, on voit que Sa Seigneurie a quelque chose ! Mais ce qui se promène là, ce n'est en fait purement qu'un fantôme humain !

Vous voyez, ce qui doit être cherché. C'est l'humain en tant que tel qui doit être cherché. On doit faire entrer dans sa constitution d'âme une vision vivante de l'humain en tant que tel...

118

etwas Reales in der Welt ... es hat irgend etwas in der Welt ... und es automatisiert darauf ... seine Lordschaft hat große Güter, seine Lordschaft hat äußere Kräfte, durch die diese Güter bewirtschaftet und bejagt werden ... da sieht man, daß seine Lordschaft etwas hat! Aber das, was da herumwandelt, das ist eigentlich bloß ein menschliches Gespenst!

Sie sehen, was gesucht werden muß. Gesucht werden muß der Mensch als solcher. Man muß in seine Seelenverfassung hereinbekommen eine lebendige Anschauung vom Menschen als solchem...

## DE CONFÉRENCES EN 1921

Dornach, le 21 janvier 1921 (ga 203 - 5 )

... Nous avons vécu un énorme progrès en rapport à la connaissance du monde extérieur ; mais en rapport à la constitution morale, l'humanité est telle qu'elle était aux temps primitifs : pas avancée du tout. Ce progrès, il doit quand-même venir aujourd'hui, en cette ère historique. Car comme les humains sont maintenant dans leur constitution d'âme, ils ne peuvent rester. Mais comment cela doit-il se produire ? Comment doit être vivifiée la vision plus théorique du monde ?

Prenons un exemple apparemment très grossier. Nous utilisons la houille pour la vie humaine. Nous savons que ce charbon forme les vestiges de vieilles forêts, est donc pris au fond de substance végétale. Mais comment la substance végétale est-elle pendante, comment l'ensemble du monde végétal est-il pendant à l'humain en tant que tel ? Quand par dessus quelques millénaires sera calculé combien d'acide carbonique l'air contiendrait parce que nous exhalons/expirons de l'acide carbonique, que nous déposons dans l'air de l'acide carbonique à chaque expiration, c'est une quantité énorme. Au cours de milliers d'années, cet acide carbonique ferait disparaître l'humanité, il éteindrait la vie. Mais les plantes absorbent l'acide carbonique, séparent le carbone, fabriquent leur propre corps à partir de ce qu'elles absorbent, des produits séparés de l'humain et des plantes qui ont autrefois recouvert la terre, elles forment à nouveau ce qui est maintenant nos filons de charbon, nos dépôts de charbon.

## AUS VORTRÄGEN IM JAHRE 1921

Dornach, 21. Januar 1921

... Wir haben einen ungeheuren Fortschritt in bezug auf die Erkenntnis der Außenwelt erlebt; aber in bezug auf die moralische Verfassung ist die Menschheit so wie in den Urzeiten: gar nicht fortgeschritten. Dieser Fortschritt, er muß heute, in diesem historischen Zeitalter, doch kommen. Denn so, wie die Menschen in ihrer Seelenverfassung jetzt sind, können sie nicht bleiben. Aber wie muß sich das vollziehen? Wie muß belebt werden die mehr theoretische Anschauung von der Welt?

Nehmen Sie ein scheinbar sehr grobes Beispiel. Wir benützen zum menschlichen Leben die Steinkohle. Wir wissen: diese Steinkohle bildet die Überreste alter Wälder, ist also im Grunde genommen pflanzlicher Substanz. Wie hängt aber die pflanzliche Substanz, wie hängt die ganze Pflanzenwelt mit dem Menschen als solchem zusammen? Wenn über wenige Jahrtausende hin ausgerechnet wird, wie viel Kohlensäure die Luft enthalten würde dadurch, daß wir Kohlensäure ausatmen, daß wir mit jedem Ausatemzug der Luft Kohlensäure abgeben, so ist das eine ungeheure Menge. Diese Kohlensäure würde im Laufe von Jahrtausenden die Menschheit dahinschwinden machen, sie würde das Leben tilgen. Aber die Pflanzen nehmen die Kohlensäure auf, scheiden den Kohlenstoff ab, machen ihren eigenen Leib aus dem, was sie aufnehmen, aus den abgeschiedenen Produkten des Menschen, und die Pflanzen, die einstmals die Erde bedeckt haben, sie bilden wiederum, was nun unsere Steinkohlenflöze, unsere Steinkohlenlager sind.



Vous voyez, c'est un parcours/une migration étrange. Tout d'abord, le qualitatif vient davantage en considération. Car évidemment nos respirations ne sont pas nos charbons, mais celle des autres êtres. Mais cela vient qualitative-ment en considération. Ce que nous éliminons de nous-mêmes dans une certaine mesure, forme la base de ce que nous utilisons à nouveau de la terre. On peut penseraussi loin d'après les résultats théoriques auxquels la science de la nature est parvenue.

La science de l'esprit nous conduit plus loin. Je vous rappelle comment je vous l'ai dit : il est correct pour l'homme de déposer son corps physique en entrant dans des mondes spirituels avec son âme-spirituelle. Mais Je vous ai aussi dit: ce corps physique qui sera déposé, signifie ce qui reconstruit la terre.

Tout comme nous donnons du charbon dans l'expiration du monde végétal, nous donnons notre corps à toute la terre. Et ce que nous voyons autour de nous est absolument le produit d'êtres tels que nous sommes nous-mêmes. Êtres qui étaient nos prédécesseurs pendant le temps de la lune, du soleil, de Saturne, ils ont donnés/déposés à la terre ce qui forme aujourd'hui toute cette Terre. Et quand des mondes futurs viendront, ainsi vivra en eux ce que nous séparons de nous comme notre corporel. C'est une pensée d'une portée immense quand on la suit. Car de notre reconnaissance de la nature, qui autrement reste seulement moitié, nous gagnons/obtenons un pendant de l'humain avec l'ensemble de l'environnement....

[119]

Du 12 au 17 février 1921, Rudolf Steiner

Sie sehen, es ist eine merkwürdige Wanderung. Zunächst kommt mehr das Qualitative in Betracht. Denselbstverständlich sind von unserem Atmen nicht unsere Steinkohlen, sondern von dem anderer Wesen. Aber es kommt dies qualitativ in Betracht. Was wir gewissermaßen von uns ausscheiden, bildet die Grundlage desjenigen, was wir wiederum von der Erde benutzen. So weit kann man denken nach den theoretischen Ergebnissen, zu denen die Naturwissenschaft gekommen ist.

Geisteswissenschaft führt uns weiter. Ich erinnere Sie daran, wie ich Ihnen gesagt habe: es ist richtig, der Mensch legt seinen physischen Leib ab, indem er mit seinem Seelisch-Geistigen in geistige Welten geht. Aber ich habe Ihnen auch gesagt: dieser physische Leib, der abgelegt wird, bedeutet dasjenige, was die Erde wieder aufbaut.

So wie wir im Ausatmen der Pflanzenwelt die Kohle geben, so geben wir der ganzen Erde unseren Leib. Und was wir um uns herum sehen, ist durchaus das Produkt solcher Wesen, wie wir selber sind. Wesen, die unsere Vorgänger waren während der Monden-, Sonnen-, Saturnzeit, sie haben der Erde abgegeben, was heute diese ganze Erde bildet. Und wenn künftige Welten kommen werden, so wird das von uns in ihnen leben, was wir als unser Leibliches absondern. Es ist ein Gedanke von ungeheurer Tragweite, wenn man ihn verfolgt. Denn aus unserem Naturerkennen, das sonst nur halb bleibt, heraus, gewinnen wir einen Zusammenhang des Menschen mit der ganzen Umwelt... .

Vom 12. bis 17. Februar 1921





développa à Stuttgart, dans le cadre d'un « Cours pour orateurs » (ga 338), les tâches et les méthodes d'action pour la tri-articulation. Sur le thème de la « Sociologie des sols », il a parlé de l'essentiel et du décisif dans des contextes variés. Extrait de la conférence du 12 février 1921 (ga 338 – 1) :

...quand nous considérons ce qui doit être considéré aujourd'hui : la nature nous donne l'économie mondiale répartie sur la terre - la nature ne nous donne rien de moins aujourd'hui qu'en tout autre temps, si nous pouvons en arracher de force correctement ses résultats, et quand nous pouvons apporter ceux-ci de la bonne manière parmi les humains - en tant qu'humanité d'ensemble évidemment.

Que les humains d'aujourd'hui sont dans un besoin plus grand qu'avant, ce n'est pas causé par des causes physiques, mais c'est exactement causé par l'esprit des humains. Quand les humains sont aujourd'hui dans le besoin, ainsi c'est la fausse spiritualité, la fausse pensée qui a provoqué ce besoin. C'est pourquoi, il ne peut y avoir rien d'autre que de placer la pensée correcte à la place de la fausse afin de sortir de ce besoin. Ce n'est pas la nature, ni aucunes puissances inconnues qui ont amené l'humanité dans la situation actuelle. Mais ce sont les humains eux-mêmes qui ont provoqué ces choses. S'il y a du besoin, ce sont les humains qui ont conduit dans ce besoin. Quand les humains n'ont rien à manger, ce sont des humains qui ne laissent pas cette nourriture venir à eux. C'est pourquoi il s'agit de ne pas partir de la présupposition fausse que n'importe quelles puissances inconnues ont causées le besoin, et qu'il faut d'abord annuler cette mi-

entwickelte Rudolf Steiner in Stuttgart in einem „Rednerkurs“ die Aufgaben und Methoden des Wirkens für die Dreigliederung. Zum Thema „Soziologie des Bodens“ sprach er in mannigfachen Zusammenhängen Grundlegendes und Entscheidendes aus. Aus dem Vortrag vom 12. Februar 1921:

... Die Natur gibt uns — wenn wir ins Auge fassen, was heute ins Auge gefaßt werden muß: die über die Erde hin verbreitete Weltwirtschaft — die Natur gibt uns heute nicht weniger als zu irgend einer anderen Zeit, wenn wir ihre Ergebnisse ihr richtig entringen können, und wenn wir diese Ergebnisse in der richtigen Weise unter die Menschen bringen können, — als Gesamtmenschheit selbstverständlich.

Daß die Menschen heute in einer größeren Notlage sind, als sie vorher waren, das ist nicht durch physische Ursachen bewirkt, sondern das ist bewirkt gerade durch den Geist der Menschen. Wenn die Menschen heute in Not sind, so hat die falsche Geistigkeit, das falsche Denken diese Not hervorgebracht. Daher kann es auch wiederum nichts anderes geben, als das richtige Denken an die Stelle des falschen zu setzen, um aus dieser Not herauszukommen. Nicht die Natur, nicht irgendwelche unbekanntten Mächte haben die Menschheit in die heutige Lage gebracht. Sondern die Menschen sind es selber, die diese Dinge bewirkt haben. Wenn Not ist, sind die Menschen es, die in diese Not geführt haben. Wenn Menschen nichts zu essen haben, so sind es Menschen, die dieses Essen nicht an sie herankommen lassen. Daher kommt es darauf an, nicht von der falschen Voraussetzung auszugehen: irgendwelche unbekanntten Mächte haben die Not bewirkt, und man muß



sère avant d'aller à penser de la manière correcte - mais de rendre clair que parce que la misère est causée par la pensée incorrecte des humains, ainsi seule la pensée correcte peut provoquer l'annulation de cette misère. Cette superstition doit être prise en considération de différents côtés, comme si l'on pouvait d'abord créer du pain pour l'humanité, et ensuite, quand il aura assez de pain, elle en viendra aussi à mieux pouvoir penser... .

Extrait de la conférence du 13 février 1921 (ga 338 – 2):

... nous vivons dans l'évolution. Nous ne pouvons pas demander aujourd'hui : quels sont les premiers fondements des rapports de droit, des rapports économiques à l'intérieur du monde civilisé ? C'est quelque chose que les gens d'aujourd'hui ne prennent pas du tout en compte. C'est, par exemple, curieux en Suisse : on croit, mis à part tout le reste du monde, pouvoir considérer « particulièrement les conditions suisses » et pouvoir penser aux conditions/rapports juridiques et économiques. Mais c'est au fond comme ce que l'on l'a fait depuis plus de deux siècles. Et c'est comme ça que le chaos est arrivé pour l'essentiel. On a essayé de « résoudre » des questions - je dois parler ici de résoudre entre guillemets - qui, en fait, étaient toutes parvenues, au XVIIIe siècle, jusqu'à la finition du rez-de-chaussée. On pouvait seulement construire l'étage suivant sur ce qui était déjà là. Tout cela est venu de ce qu'à l'intérieur de la civilisation européenne, on avait entièrement perdu la possibilité d'avoir des sentiments corrects sur les événements historiques - sur des événements historiques tels qu'ils posent des fondements pour la vie qui provient d'eux. Et les

diese Not zuerst aufheben, bevor man daran gehen kann in der richtigen Weise zu denken, — sondern klar zu machen: weil die Not bewirkt ist vom unrichtigen Denken der Menschen, so kann auch nur das richtige Denken die Aufhebung dieser Not bewirken. Man muß von den verschiedensten Seiten her diesen Aberglauben ins Auge fassen, als ob man zunächst der Menschheit Brot schaffen könnte, und dann, wenn sie genügend Brot habe, werde sie auch zu einem besseren Denken kommen... .

Aus dem Vortrag vom 13. Februar 1921:

... wir leben in der Entwicklung drinnen. Wir können nicht heute fragen: was sind die ersten Fundamente der Rechtsverhältnisse, der wirtschaftlichen Verhältnisse innerhalb der zivilisierten Welt? Das ist etwas, was die Leute heute ganz und gar nicht berücksichtigen. Es ist zum Beispiel kurios in der Schweiz: man glaubt, daß man mit Absehen von allem übrigen der Welt „besonders schweizerische Verhältnisse" ins Auge fassen und da wiederum über rechtliche und wirtschaftliche Verhältnisse denken kann. So hat man es aber im Grunde genommen wirklich gemacht seit mehr als zwei Jahrhunderten. Und dadurch ist eigentlich das Chaos im wesentlichen gekommen. Man hat versucht, Fragen zu „lösen" — lösen muß ich da unter Anführungszeichen sprechen — die eigentlich alle im 18. Jahrhundert bis zu der Beendigung des Erdgeschosses gekommen waren. Man konnte nur den nächsten Stock darauf bauen auf das, was schon da war. Das alles kam davon her, daß man innerhalb der europäischen Zivilisation ganz die Möglichkeit verloren hatte, richtige Empfindung zu haben über historische Ereignisse, — über solche historische Ereignisse, wel-



événements historiques les plus importants, on doit correctement les évaluer quand on veut juger plus tard. On ne peut pas toujours juger à partir des fondements.

[120]

Et là j'indique deux événements importants qui, bien qu'ils soient très loin derrière nous aujourd'hui, doivent tout de suite être discutés. Car aussi bien notre vie spirituelle que notre vie juridique-étatique, comme notre vie économique en Europe, prennent pied sur de tels événements, et on ne peut pas du tout penser sur la civilisation moderne sans réaliser ce que ces événements ont fait entrer vers/en l'Europe. L'un des événements est en 1721, c'est la **Paix de Nystad** qui a mis fin à la guerre nordique ; l'autre des événements est celui de 1763, c'est la **Paix de Paris** qui a mis fin aux différends entre la France et les Etats libres d'Amérique du Nord et l'Angleterre. Ces deux événements sont en fait, dans le monde des faits, au milieu, parmi nous, dans la vie de la civilisation européenne ; partout les effets réels sont là. Mais l'Européen a complètement oublié de penser à ces événements de la bonne manière. C'est pourquoi il juge partout sans réalité ; les faits sont partout fichés dedans, que j'ai justement mentionnés. J'aimerais dire qu'à chaque table de petit déjeuner, nous mangeons comme cela est venu par ces deux événements. Mais on ne veut rien savoir à ce sujet, comme on ne veut rien absolument rien savoir de la réalité, mais toujours juger logiquement à partir de sa tête et débloque logiquement-mais vraiment - à partir de sa tête. Car la plupart de ce qui est jugé dans la vie sociale d'aujourd'hui, c'est fondamentalement débloquer dans le sens où le mot

che Fundamente legen für das Leben, das aus ihnen hervorgeht. Und wichtigste historische Ereignisse, die muß man richtig bewerten, wenn man später urteilen will. Man kann nicht immer aus den Fundamenten heraus urteilen.

Und da weise ich hin auf zwei wichtigste Ereignisse, welche, trotzdem sie sehr weit hinter uns liegen heute, gerade besprochen werden müssen. Denn sowohl unser geistiges, wie unser rechtlich-staatliches, wie unser wirtschaftliches Leben in Europa, sie fußen auf solchen Ereignissen; und man kann gar nicht denken über die moderne Zivilisation, ohne sich klar zu sein, was durch diese Ereignisse nach Europa herein gebracht worden ist. Das eine der Ereignisse liegt 1721, es ist der **Friede von Nystad**, der den Nordischen Krieg beendet hat; das andere der Ereignisse ist das von 1763, es ist der **Friede von Paris**, der die Differenzen zwischen Frankreich und den Freistaaten von Nordamerika und England zu Ende gebracht hat. Diese zwei Ereignisse sind eigentlich in der Tatsachenwelt mitten unter uns im europäischen Zivilisationsleben; überall sind die realen Wirkungen da. Aber der Europäer hat vollständig vergessen, an diese Ereignisse in der rechten Weise zu denken. Deshalb urteilt er überall unwirklich; die Tatsachen stecken überall drinnen, die ich eben angeführt habe. Ich möchte sagen: An jedem Frühstückstisch essen wir so, wie es gekommen ist durch diese zwei Ereignisse. Aber man will nichts wissen davon, wie man überhaupt nichts von der Wirklichkeit wissen will, sondern immer nur logisch aus seinem Kopf heraus urteilt und logisch aus seinem Kopf heraus — aber wirklich — spinnt. Denn das meiste, was heute im sozialen Leben geurteilt wird, ist ei-



est souvent utilisé dans la langue vernaculaire/la bouche du peuple.

Quand on veut évaluer correctement ces deux événements, on doit se tenir devant les yeux un pendant qui existe immédiatement entre ces deux événements et la catastrophe européenne dans laquelle nous sommes fichés. Dans l'évolution de l'humanité ce n'est justement pas ainsi qu'on puisse purement juger sur quelques années, parce que les faits s'étendent simplement sur de plus longues périodes de temps.

Dans les pendants de cette publication, ce qui est conclu de ce qui est de l'est de ces deux événements est d'importance immédiate.

Les choses sont donc comme ça : Ce n'est qu'en 1721, dans la **Paix de Nystad**, qu'il a été décidé que la **Russie** intervient dans les rapports européens en tant que puissance qui vient en considération aussi bien dans la vie spirituelle que juridique-étatique, que dans la vie économique. Cela signifie extraordinairement beaucoup. Car la Russie est en rapport à sa constitution spirituelle - nous ne nous en tenons pas aux slogans mais à la réalité - en rapport aux intérêts spirituels de l'humanité aujourd'hui encore absolument une puissance asiatique, une puissance orientale-morale. Sa vie de l'âme est dans la constitution, comme nous la connaissons seulement en rapport aux rapports orientaux de la vie de l'âme. Seulement est infiltré/poussé dans cette constitution d'âme orientale ce qui est venu par **PIERRE LE GRAND**, ce qui a alors conduit à ce que la Russie est arrivée jusqu'à la mer Baltique.

Avec cela, toutes les choses ultérieures

gentlich im Grunde genommen ein Spinnen in der Bedeutung, wie das Wort im Volksmund vielfach gebraucht wird.

Wenn man diese zwei Ereignisse richtig bewerten will, so muß man sich einen Zusammenhang vor Augen halten, der unmittelbar besteht zwischen diesen beiden Ereignissen und der europäischen Katastrophe, in der wir drinnen stecken. In der Menschheitsentwicklung ist es eben nicht so, daß man über ein paar Jahre hin bloß urteilen kann, weil sich die Tatsachen einfach über größere Zeiträume erstrecken.

In den Zusammenhängen der vorliegenden Publikation ist von unmittelbarer Wichtigkeit, was aus dem östlichen dieser beiden Ereignisse gefolgert wird.

Die Dinge liegen ja so: Erst 1721, im **Frieden von Nystad**, ist es entschieden worden, daß **Rußland** eingreift als eine Macht, die in Betracht kommt sowohl im geistigen, wie im staatlich-rechtlichen, wie im wirtschaftlichen Leben in die europäischen Verhältnisse. Das bedeutet außerordentlich viel. Denn Rußland ist in bezug auf seine geistige Verfassung — wir halten uns da nicht an Schlagworte, sondern an die Wirklichkeit — Rußland ist in bezug auf die geistigen Interessen der Menschheit heute noch durchaus eine asiatische Macht, eine orientalisches-moralische Macht. Sein Seelenleben ist in der Verfassung, wie wir sie nur kennen in bezug auf orientalische Verhältnisse des Seelenlebens. Nur hineingeschoben in diese orientalische Seelenverfassung ist dasjenige, was durch **PETER DEN GROSSEN** gekommen ist, was dann dazu geführt hat, daß Rußland bis an die Ostsee gekommen ist.

Damit waren alle späteren Dinge schon



étaient déjà décidées. Et là est à nouveau quelque chose de caractéristique : l'Europe a continué à discuter de la question de savoir si la Russie devait venir à/vers Constantinople ou non. Ce n'a pas été l'important. Mais si elle devait absolument participer aux rapports européens. Et cette question a été tranchée dans la Paix de Nystad en 1721. Et c'est là l'essentiel de tout le discuter européen, qu'on voulait toujours résoudre des questions qui étaient déjà résolues en fait pour une grande part. C'était la solution

[121]

déjà jusqu'à un certain degré, et on a toujours de nouveau recommencé du début sans considérer que les faits étaient justement déjà là.

Qu'en est-il advenu ? Quand vous prenez toute l'histoire de l'Europe aussi loin que la Russie y est impliquée au XIXe siècle, alors vous devriez vous dire : cette implication de la Russie - pensez seulement aux aspirations panslaves et slavophiles - elles reviennent à soulever de manière orientale les questions spirituelles de la vie européenne. Rome, par exemple, a dû, d'une certaine manière, capituler devant l'Orient. L'Orient voulait maintenir sa constitution d'âme. D'où la séparation du catholicisme oriental du catholicisme romain. C'est un monde complètement différent par rapport à la constitution de l'âme. C'est avant toutes choses un monde qui a toujours tendu vers la combinaison de ce qui émerge dans la vie spirituelle avec ce qui est séculier, profane, administration d'Etat - pour rechercher d'une certaine manière aussi une direction/une guidance religieuse dans la direction/la guidance étatique.

entschieden. Und das ist wiederum etwas Charakteristisches: Europa hat fort-diskutiert darüber, ob Rußland nach Konstantinopel kommen soll oder nicht. Das ist nicht das Wichtige gewesen. Sondern das, ob es sich an europäischen Verhältnissen überhaupt beteiligen soll. Und diese Frage ist 1721 in dem Frieden von Nystad entschieden worden. Und das ist ja das Wesentliche im ganzen europäischen Diskutieren, daß man immerfort Fragen lösen wollte, die eigentlich zum großen Teil schon gelöst waren. Es war die Lösung

schon bis zu einem gewissen Grade da, und man hat immer wieder von vorne angefangen ohne Berücksichtigung dessen, daß eben schon Tatsachen da waren.

Was ist dadurch gekommen? Wenn Sie die ganze Geschichte Europas insofern Rußland im 19. Jahrhundert daran beteiligt ist, nehmen, dann werden Sie sich sagen müssen: diese Beteiligung Rußlands — denken Sie nur an die panslawistischen und an die slavophilen Bestrebungen — die gehen durchaus dahin, die geistigen Fragen des europäischen Lebens in einer orientalischen Weise aufzuwerfen. Vor dem Orient mußte ja zum Beispiel Rom in einer gewissen Weise kapitulieren. Der Orient wollte seine Seelenverfassung beibehalten. Daher die Abspaltung des orientalischen Katholizismus von dem römischen Katholizismus. Das ist eine ganz andere Welt in bezug auf Seelenverfassung. Das ist eine Welt vor allen Dingen, die immer darauf hintendiert hat, zu verquicken dasjenige, was im geistigen Leben hervortritt, mit dem was weltliche, profane, staatliche Verwaltung ist, — in einer gewissen Weise in der staatli-





C'est ainsi que tout le rapport de la civilisation européenne à l'Orient a obtenu sa configuration. Par cela sont apparues les questions qui ont vraiment été là, pas celles dont on a rêvé, et sur lesquelles on s'est adonné à d'innombrables illusions. Regarder seulement tout ce qui, à l'Est, était, d'une part, la tendance persistante des Slaves tchèques et des Slaves du Sud envers la Russie, au devant de laquelle la Russie vient à nouveau en retour avec ce qui, dans le domaine de pouvoir de la politique extérieure, était seulement de la phrase, mais qui a eu un effet extrêmement séducteur sur les cœurs du peuple russe : « la libération des peuples des Balkans ». Partout ce sont des forces spirituelles. Là dedans s'est mêlé l'autre, que sont à nouveau des rapports spirituel-nationaux : l'antagonisme entre l'élément slave polonais et l'élément russe. Par cela est caractérisée toute la situation pour l'Europe de l'Est.

Et tout ce qui s'est joué dans le spirituel, cela dépend de la vie d'ensemble de la civilisation. Sur les choses qui se jouent ainsi dans l'évolution de l'humanité, on ne peut pas parler ainsi que l'on parle simplement du partiel. On ne peut simplement pas dire qu'il existe en général un avis sur comment la vie spirituelle, économique et politico-juridique devraient se comporter les unes aux autres. Mais on peut seulement parler des questions sous certaines conditions préalables. Et toute l'art et la manière dont la vie orientale de l'esprit transplantée en Europe a eu un effet dépend entièrement de ce que la **Russie**, dans une si copieuse mesure, est un **empire**

chen Leitung auch die religiöse Leitung zu suchen.

Dadurch hat das ganze Verhältnis der europäischen Zivilisation zu dem Osten seine Konfiguration erhalten. Dadurch sind die Fragen entstanden, die wirklich dagewesen sind, nicht diejenigen, von denen man geträumt hat, und über die man sich so zahllosen Illusionen hingegen hat. Betrachten Sie nur alles dasjenige, was im Osten auf der einen Seite die fortwährende Tendenz der tschechischen Slawen und der Südslawen nach Rußland war, welcher Rußland wiederum entgegenkam mit jenem, was ja im äußerenpolitischen Machtbereich nur Phrase war, was aber gerade ungeheuer verführerisch auf die Herzen des russischen Volkes gewirkt hat: der „Befreiung der Völker auf dem Balkan“. Überall sind es geistige Kräfte. Da hinein mischte sich das andere, was wiederum geistig-nationale Verhältnisse sind: der Antagonismus zwischen dem polnisch-slawischen Element und dem russischen Element. Dadurch ist die ganze Situation für Osteuropa gekennzeichnet.

Und alles, was sich im Geistigen abspielt hat, das hängt ab von dem Gesamtleben der Zivilisation. Über die Dinge, die sich so in der Menschheitsentwicklung abspielen, kann man nicht so reden, daß man bloß vom Partiellen ausgeht. Man kann einfach nicht sagen: Es gibt im allgemeinen eine Ansicht, wie sich geistiges, wirtschaftliches und politisch-rechtliches Leben zueinander verhalten sollen. Sondern man kann nur unter gewissen real gegebenen Voraussetzungen über die Fragen sprechen. Und die ganze Art und Weise, wie das nach Europa hereingepflanzte orientalische Geistesleben gewirkt hat, hängt ganz und gar davon ab, daß **R u ß l a n**



**agraire** encore longtemps pas encore parvenu à sa fin, que tout est encore ainsi que l'on peut dire que la nature donne encore ce qui donne en fait le ton d'ensemble de l'attitude de vie. Une telle constitution d'âme, tel qu'elle est entrée dans la vie européenne par l'Est, dépend absolument de ce qui est rendu possible par la vie extérieure agricole en Russie. L'individu russe, quelle que soit sa classe sociale, n'aurait pas cette constitution d'âme, qu'il a, si la vie extérieure en pendant à la nature n'était pas telle qu'elle est.

Mais toute la vie orientale est liée au fait que pour cette vie orientale, **il n'y a pas** de véritable **question économique**, donc le troisième membre de l'organisme social tri-articulé.

Partout dans le monde, il y a ces trois domaines de la vie sociale humaine : la vie spirituelle, la vie étatique-juridique et la vie de l'économie. Mais la constitution de l'âme des humains sous l'influence de ces trois membres,

[122]

elle s'avère toujours différente, selon que l'humanité n'est pas encline à regarder ce que la terre donne ou si elle regarde ce que la terre donne.

Plus on va loin vers l'Est, plus il devient évident de laisser la nature régner, d'en tirer ce qu'elle donne, et de la gérer sans organiser particulièrement la vie

**d** in so ausgiebigem Maße ein noch lange nicht vollständig zu Ende gekommenes **A g r a r r e i c h** ist, daß da alles noch so ist, daß man sagen kann: die Natur gibt noch dasjenige her, was eigentlich den Gesamtton der Lebenshaltung abgibt. Solch eine Seelenverfassung, wie sie da von Osten her ins europäische Leben hereingekommen ist, hängt durchaus von demjenigen ab, was von dem landwirtschaftlichen äußerlichen Leben in Rußland ermöglicht wird. Der einzelne Russe, ganz gleichgültig, welcher Klasse er angehört, würde diese Seelenverfassung nicht haben, die er hat, wenn nicht das äußerliche Leben im Zusammenhang mit der Natur so wäre, wie es ist.

Aber das ganze orientalische Leben, das hängt ja damit zusammen, daß für dieses orientalische Leben eine eigentliche **W i r t s c h a f t s f r a g e** — also das dritte Glied im dreigliedrigen sozialen Organismus — **nicht da ist**.

Es gibt überall für die ganze Welt diese drei Gebiete des menschlichen sozialen Lebens: das geistige Leben, das staatlich-rechtliche Leben und das Wirtschaftsleben. Aber die Seelenverfassung der Menschen unter dem Einflusse dieser drei Glieder,

die stellt sich immer anders heraus, je nachdem gewissermaßen die Menschheit nicht geneigt ist, hinzusehen auf dasjenige, was das Land gibt, oder ob sie gerade auf das hinsieht, was das Land gibt.

Je weiter wir nach Osten hinüber kommen, um so mehr wird es selbstverständlich, daß man die Natur walten läßt, ihr dasjenige entnimmt, was sie



économique en tant que telle. Et ce dont il s'agit en Russie, c'est que l'on n'avait pas besoin d'organiser la vie économique en tant que telle - ou du moins qu'on ne trouvait pas cela nécessaire. Mais c'est une manière de penser orientale.

La pensée orientale - si j'ai la permission de dire ainsi - va aussi peu que possible au-delà du point de vue qu'une autre population de la terre adopte en cette relation. C'est notamment la monde animal. Quiconque croit là que ce monde animal n'a pas aussi une vie spirituelle et même, en certaine relation, une vie étatique-juridique, serait sur une piste entièrement fausse. La vie animale a absolument aussi un monde spirituel et une sorte de constitution juridique. Mais elle n'en a pas d'économique. Là elle prend ce que tout de suite la nature donne. Et de cette population de la terre, le règne animal, la population orientale se détache/se distingue le moins possible, qui tout de suite a par cela cette particularité/proéminence, allant vers la vie spirituelle figurative/imaginative, intuitive, parce qu'elle prend ce que la nature lui offre dans la vie de l'économie et ne discute en fait pas du tout particulièrement sur cette vie de l'économie. Tout ce qui est là de structure sociale repose en fait sur d'autres fondements que des conditions/rapports économiques, repose sur des rapports de pouvoir/domination, sur des rapports de succession/héritage, mais pas sur la pensée économique. Cette constitution d'âme particulière, elle est la condition préalable pour pouvoir absolument donner à l'élément national autant qu'il lui est donné en Orient.

hergibt, und damit wirtschaftet, ohne besonders das Wirtschaftsleben zu organisieren als solches. Und um was es sich in Rußland handelt, ist das: daß man eben nicht nötig hatte, das Wirtschaftsleben als solches zu organisieren, — oder es wenigstens nicht nötig fand. Das ist aber orientalische Denkweise.

Orientalische Denkweise geht — wenn ich so sagen darf — so wenig wie möglich über den Standpunkt hinaus, den eine andere Bevölkerung der Erde in dieser Beziehung einnimmt. Das ist nämlich die Tierwelt. Wer da glaubt, daß diese Tierwelt nicht auch ein geistiges Leben hat und sogar in gewisser Beziehung ein staatlich-rechtliches Leben, der würde auf ganz falscher Fährte sein. Das Tierleben hat durchaus auch eine geistige Welt und eine Art rechtliche Verfassung. Aber eine wirtschaftliche hat es nicht. Da nimmt es das, was ihm gerade die Natur gibt. Und von dieser Bevölkerung der Erde, dem Tierreiche, hebt sich möglichst wenig die orientalische Bevölkerung ab, die gerade dadurch dieses ausgeprägte, nach dem Bildlichen, Intuitiven gehende geistige Leben hat, weil sie nimmt, was die Natur ihr bietet im Wirtschaftsleben und über dieses Wirtschaftsleben eigentlich gar nicht besonders diskutiert. Alles dasjenige, was an sozialer Struktur da ist, beruht eigentlich auf anderen Grundlagen als auf wirtschaftlichen Verhältnissen, beruht auf Herrschaftsverhältnissen, auf Erbschaftsverhältnissen, aber nicht auf wirtschaftlichem Denken. Diese besondere Seelenverfassung, die ist die Voraussetzung dafür, daß man überhaupt auf das nationale Element so viel geben kann, wie im Orient gegeben wird darauf.



Maintenant, l'Europe discute des questions nationales et sociales depuis deux siècles. Mais sur les deux on a discutées de telle sorte qu'on est parti des éléments, sans se placer sur le réel qui étaient déjà là. On ne pouvait tout simplement plus penser, comme on pensait aux questions nationales et sociales au XIXe siècle, surtout dans la seconde moitié du XIXe siècle et au début du XXe siècle, après qu'à l'élément national ait été donné ces nuances, qui lui ont été données par ce qu'un élément asiatique fertilisait/fructifiait/fécondait le national slave comme c'était le cas. Ainsi, on a discutées les questions nationales en fait de manière anachronique. Ces choses dont on discutait toujours encore avaient été écartées/défaites depuis longtemps.

On aurait dû être conscient qu'un jour la grande question pourrait tout simplement se poser : l'Orient n'inonderait-il pas l'Occident tout entier de sa façon de penser la vie spirituelle ? Aujourd'hui, l'aube est déjà là : on discute en Orient, en Asie là-bas, comment le faire réellement, pour que tout le truc technico-scientifique en Europe avec son abstraction, avec son exploitation etc. disparaisse, et - l'élément asiatique du sentiment humain et de la sensibilité, de l'âme, couvre la terre entière.

Dans l'abstrait, on peut, bien sûr, à nouveau se déclarer d'accord avec cela. Mais la chose repose ainsi que la vie de l'âme et de l'esprit en Orient est en décadence. Cela n'empêche pas qu'il y ait des forces d'avenir dans les âmes russes. Mais ce qui était là était complètement en décadence. On ne peut pas

Nun, Europa diskutiert seit zwei Jahrhunderten über die nationalen und sozialen Fragen. Aber über beide hat man so diskutiert, daß man von den Elementen ausgegangen ist, ohne sich auf das Wirkliche zu stellen, das schon da war. Man konnte einfach so, wie man im 19. Jahrhundert, besonders in der zweiten Hälfte des 19. Jahrhunderts und im Beginn des 20. Jahrhunderts über nationale und soziale Fragen gedacht hat, nicht mehr darüber denken, nachdem dem nationalen Element diejenige Nuance gegeben war, die ihm gegeben war dadurch, daß ein asiatisches Element das Slawisch-Nationale in der Weise, wie das der Fall war, durchfruchtet hat. So hat man anachronistisch eigentlich über nationale Fragen diskutiert. Diejenigen Dinge, die man noch immer diskutierte, waren längst abgetan.

Man hätte sich bewußt sein sollen, daß eines Tages einfach die große Frage auftauchen könnte: ob nicht der Orient überhaupt das ganze Abendland überfluten könnte mit seiner Denkweise über das geistige Leben. Heute ist schon die Morgenröte dafür da: man diskutiert im Orient, in Asien drüben, wie man es eigentlich machen soll, damit das ganze technisch-wissenschaftliche Zeug in Europa mit seiner Abstraktion, mit seinem Ausbeutertum usw. verschwinde, und das asiatische Element des menschlichen Fühlens und Empfindens, des Seelhaften, die ganze Erde überziehe.

In abstracto kann man sich natürlich wiederum einverstanden damit erklären. Aber die Sache liegt doch so, daß das 'Seelen- und 'Geistesleben im Orient in der Dekadenz ist. Also, das hindert nicht, daß in den russischen Seelen Zukunftskräfte sind. Aber dasjenige, was da war, war vollständig in der Deka-



compter sur ce que quelque chose pourrait venir de l'Orient comme un soulagement/une délivrance/une rédemption. Voyez-vous, à travers cette paix de Nystad en 1721, est en fait venu sur toute l'Europe

[123]

la nuance particulière de la pensée nationale qui a été imposée au slavisme. Et tout ce qui est parti de là, cela a d'une certaine manière infecté l'Europe, correctement infectées par le fait que la Russie a pu prendre part aux rapports européens.

Et le pays expérimental - si l'on s'inquiétait vraiment des conditions mondiales/rapports mondiaux, si l'on ne s'arrêtait pas toujours aux frontières de ses rapports nationaux, ainsi on envisagerait quelque chose comme ça - le **pays expérimental était l'Autriche**. Et l'Autriche a péri parce qu'elle discutait constamment de questions qui, dans une certaine mesure, avaient depuis longtemps été menée dans une direction déterminée. L'Autriche n'est pas venue au bout de son problème slave, parce qu'elle aurait seulement pu le faire si elle avait reçu un sens pour la **production primordiale/originelle de l'esprit**, pour une vie spirituelle qui sort de ses propres éléments. —

... C'est l'impuissance de l'Europe à réfléchir sur une nouvelle vie de l'esprit qui a suscité/fait remonter la discussion sur la question nationale. Elle aurait dû être travaillée de l'Europe centrale vers l'Est dans le sens d'une vie productive de l'esprit. Alors sans aucun doute y aurait gelé ce qui s'est fait valoir dans les aspirations pan-slaves et slavophiles. Cette vie de l'esprit était là, au début.

denz. Man kann nicht darauf rechnen, daß etwas vom Orient herüberkommen könnte wie eine Erlösung. Sehen Sie, durch diesen Frieden von Nystad 1721 ist eigentlich über ganz Europa gekommen

die besondere Nuance im nationalen Denken, die dem Slawentum aufgedrängt worden ist. Und alles dasjenige, was von da ausgegangen ist, das hat Europa in gewisser Weise angesteckt, richtig angesteckt dadurch, daß Rußland teilnehmen konnte an den europäischen Verhältnissen.

Und das Experimentierland — wenn man sich wirklich um die Weltverhältnisse kümmern würde, nicht immer schon an den Grenzen seiner Staatsverhältnisse haltmachen würde, so würde man so etwas einsehen — das **Experimentierland war Österrich**. Und Österreich ist zugrunde gegangen aus dem Grunde, weil man dort fortwährend Fragen diskutiert hat, die bis zu einem gewissen Grade längst ein eine bestimmte Richtung gebracht waren. Österreich ist mit seinem Slawenproblem nicht fertig geworden, weil es nur hätte fertig werden können, wenn es Sinn bekommen hätte für **Urproduktion des Geistes**, für ein geistiges Leben, das aus seinen eigenen Elementen heraus kommt. —

... Es war die Impotenz Europas, über ein neues Geistesleben zu sinnen, was die Diskussion über die nationale Frage heraufgebracht hat. Es hätte von Mitteleuropa nach dem Osten hinüber gewirkt werden müssen im Sinne eines produktiven Geisteslebens. Dann wäre zweifellos daran erfroren, was in den panslawistischen und slawophilen Bestrebungen sich geltend gemacht hat. Dieses





Au tournant des XVIIIe et XIXe siècles, on a commencé à créer une vie libre de l'esprit : ce que nous appelons le **goethéanisme**. Mais le courage n'était pas là pour le retenir.

C'était ça d'un côté.

De l'autre côté, il y a ce qui est discuté dans le sens socio-**économique**. Depuis 1763, la France ayant dû céder des zones importantes à l'Angleterre, il a été décidé que l'Amérique dans son nord deviendrait **anglo-saxonne** plutôt que romane, la question socio-économique fut conduite dans un canal entièrement déterminé.

De sorte qu'au 18ème siècle il y a des décisions importantes : à l'Est celle de 1721, de la Paix de Nystad ; et à l'Ouest celle de 1763, de la Paix de Paris ....

... L' **O r i e n t** avait autrefois une grande et puissante sagesse primitive/originelle. Aujourd'hui, c'est ainsi que, dans un certain sens, l'Orient, avec sa sagesse ancienne décadente, est tombé dans la **barbarie** ; car la barbarie n'est rien d'autre que la rationalisation des instincts humains originels quand ils sont dirigés par la raison analytique et par la simple vie de la tête. Mais quand nous appelons l'oriental un barbare et que nous parlons de barbarie dans ce sens schillerien<sup>7)</sup> chez l'oriental, notamment chez les russes, alors plus nous parvenons loin à l'ouest, en partant de l'Angleterre et en allant en Amérique, alors nous devons, dans le même sens, appeler cette **civilisation** occidentale non civilisation mais sauvagerie. C'est le contraire de la barbarie. Le barbare tyrannise le cœur et l'esprit

Geistesleben war im Anfang da. Um die Wende des 18. und 19. Jahrhunderts hat man angefangen, ein freies Geistesleben zu schaffen: was wir **G o e t h e a n i s m u s** nennen. Aber es war nicht der Mut da, es festzuhalten.

Das war auf der einen Seite.

Auf der anderen Seite steht dasjenige, was man in sozial - **w i r t s c h a f t l i c h e m** Sinn diskutiert. Seit 1763, seit von Frankreich wichtige Gebiete an England abgetreten werden mußten und damit der Entscheid darüber fiel, daß A m e r i k a in seinem Norden nicht romanisch, sondern **angelsächsisch** wird, war die wirtschaftlich-soziale Frage. in ein ganz bestimmtes Fahrwasser gelenkt.

So daß im 18. Jahrhundert wichtige Entscheidungen da sind: im Osten diejenige von 1721, von dem Frieden von Nystad; und im Westen diejenige von 1763, von dem Frieden von Paris ...

... Der **O r i e n t** hatte einmal eine große, gewaltige Urweisheit. Heute ist es so, daß in gewissem Sinn der Orient mit seiner dekadenten alten Urweisheit der **Barbarei** verfallen ist; denn Barbarei ist nichts anderes, als wenn die ursprünglichen menschlichen Instinkte rationalisiert werden, wenn sie durch den Verstand und durch das bloße Kopfleben dirigiert werden. Wenn wir aber den Orientalen einen Barbaren nennen und von der Barbarei in diesem Schillerschen Sinn<sup>7)</sup> bei dem Orientalen, namentlich bei dem Russen, reden, dann müssen wir, je weiter wir nach Westen vordringen, indem wir von England ausgehen und nach Amerika hinübergehen, dann müssen wir im selben Sinne diese westliche **Zivilisation** nicht Zivilisation nennen, sondern Wildheit. Diese ist das Gegenteil von Barbarentum. Der Barbar ty-



par la tête ; le sauvage tyrannise la tête par ce qui sort du reste de l'organisme, par la vie des instincts. Et c'est pour l'essentiel la vie occidentale.

Et cette vie occidentale, et cette tendance/disposition à la sauvagerie ! Fondamentalement, si l'on ne tient pas compte de la prétention d'Europe/du vernis européen que l'on trouve en Amérique, il faut se demander : qu'est-ce que la culture américaine ? C'est, radicalement parlé - mais là derrière n'est pas fichée une agitation chauvine - quand on veut vraiment connaître cette vie américaine d'après son essence, ainsi on doit se dire : en fait l'Européen n'a pas gagné intérieurement sur les Indiens - extérieurement,

[124]

oui ! -mais intérieurement, l'Européen s'est imbibé de la vie indienne. Les instincts sont devenus maîtres. Et c'est l'essentiel : l'infection de l'Européen par des instincts indiens. Car ce n'est pas seulement ainsi que l'Européen, s'il y vit des temps plus longtemps de l'autre côté, reçoit des bras plus longs et semblable - ça c'est quelque chose qui est constaté anthropologiquement -, mais la constitution d'âme devient aussi autre. Il ne s'agit donc pas, de quels concepts et quelles représentations l'humain a, mais ce qu'il a pour constitution comme humain d'ensemble. Et là, on doit dire : plus on a avancé vers l'Occident/l'Ouest, plus l'être anglo-saxon est passé dans la sauvagerie.

Cette sauvagerie est bien présente. Et elle est basée sur sur ce que la question économique n'est en fait pas en discussion. En Orient, toute la structure so-

rannisiert Herz und Gemüt durch den Kopf; der Wilde tyrannisiert den Kopf durch dasjenige, was aus dem übrigen Organismus heraus kommt, durch das Instinktleben. Und das ist im wesentlichen das westliche Leben.

Und dieses westliche Leben, und diese Anlage zur Wildheit! Im Grunde genommen, wenn man von Europas Übertünchtheit absieht, die sich in Amerika findet, so muß man fragen: was ist amerikanische Kultur? Es ist radikal gesprochen — aber dahinter steckt nicht eine chauvinistische Agitation — wenn man dieses amerikanische Leben wirklich seinem Wesen nach erkennen will, so muß man sich sagen: eigentlich hat da nicht der Europäer über die Indianer innerlich gesiegt — äußerlich,

ja! —; aber innerlich hat eigentlich sich der Europäer durchtränkt mit dem Indianerleben. Die Instinkte sind Herr geworden. Und das ist das wesentliche: die Ansteckung des Europäers mit indianischen Instinkten. Denn es ist nicht nur so, daß der Europäer, wenn er längere Zeit drüben lebt, längere Arme bekommt und dergleichen — das ist etwas, was anthropologisch konstatiert ist —, sondern auch die Seelenverfassung wird anders. Es kommt ja nicht darauf an, was der Mensch für Begriffe und Vorstellungen hat, sondern was er als Gesamt-mensch für eine Verfassung hat. Und da muß man sagen: je weiter man nach Westen vorgedrungen ist, ist das angelsächsische Wesen in die Wildheit übergegangen.

Diese Wildheit liegt durchaus vor. Und sie basiert darauf, daß nun wiederum die wirtschaftliche Frage nicht eigentlich in Diskussion ist. Im Orient wird die



ciale devient absolutiste à cause de la façon particulière dont je vous l'ai décrite. En Occident, elle devient anarchique.

Étudiez une fois ce qui s'est fait valoir en **Occident** : on s'est appuyé sur l'inépuisabilité de la vie de l'économie en la nourrissant toujours à partir des colonies, en ce qu'on travaillait à partir de l'inépuisabilité, on n'était pas incité à réfléchir mûrement à cette vie de l'économie. La vie occidentale de l'économie de est donc absolument basée sur le fait de puiser autant que possible dans les colonies - que les colonies soient à l'intérieur ou à l'extérieur n'a pas d'importance. Il est absolument révélateur de voir comment, dans les années 80 et 90 du siècle dernier, de plus en plus de régions d'Amérique ont été gagnées pour livrer des produits - cultures, blé, etc. Là on a créé à partir de la nature. Là on n'a pas besoin de réfléchir particulièrement à la vie de l'économie, là cela vous est égal ce que signifient des associations dans la vie de l'économie. Car la vie de l'économie crée à partir de l'inépuisable.

Mais il se passe quand-même quelque chose : une structure économique se forme. La structure de l'Angleterre est basée sur le fait qu'elle a l'Inde. En Amérique, une certaine vie économique se forme. Cela a imposé sa structure à l'ensemble de l'Occident par rapport à l'ensemble de la vie sociale. Là, quelque chose s'est produit qui a seulement conduit à un jugement économique qui est sorti de l'inépuisabilité.

En Orient, la vie décadente de l'esprit,

gesamte soziale Struktur durch die besondere Art, die ich Ihnen geschildert habe, absolutistisch. Im Westen wird sie anarchisch.

Studieren Sie einmal, was sich im **West** en geltend gemacht hat: man baute auf die Unerschöpflichkeit des Wirtschaftslebens, indem man es immer speiste von den Kolonien aus, indem man aus der Unerschöpflichkeit heraus arbeitete, nicht angewiesen war darauf, daß man dieses Wirtschaftsleben durchdachte. Das westliche Wirtschaftsleben ist ja durchaus darauf aufgebaut, daß aus den Kolonien soviel als möglich gezogen wird — ob die Kolonien nun innen oder außen liegen, ist gleichgültig —. Es ist ja durchaus bezeichnend, wenn Sie verfolgen, wie in den achtziger und neunziger Jahren des vorigen Jahrhunderts immer weitere und weitere Gebiete in Amerika dafür gewonnen worden sind, Produkte — Feldfrüchte, Weizen usw. — zu liefern. Da schöpfte man aus der Natur heraus. Da hat man nicht nötig, besonders über das Wirtschaftsleben nachzudenken, Da ist es einem natürlich gleichgültig, was Assoziationen im Wirtschaftsleben bedeuten. Denn das Wirtschaftsleben schöpft aus der Unerschöpflichkeit heraus.

Aber es geschieht doch etwas: es bildet sich eine wirtschaftliche Struktur. Englands Struktur beruht darauf, daß es Indien hat. In Amerika bildet sich ein gewisses wirtschaftliches Leben. Dieses hat dem ganzen Westen seine Struktur aufgedrückt in Bezug auf das ganze soziale Leben. Da ist etwas entstanden, was nur zu einem wirtschaftlichen Urteil geführt hat, das aus der Unerschöpflichkeit heraus geworden ist.

Im Osten tendierte das dekadente Geis-



qui ne tient pas du tout compte de la vie économique, tend à rendre absolus tous les domaines de la vie sociale ; en Occident, l'assimilabilité de l'élément anglo-saxon a conduit à la formation de ce que j'ai caractérisé à l'instant. Et la civilisation moderne y a tout simplement été placée.

Il est intéressant, par exemple, de confronter deux personnes entre elles : RODBERTUS, l'économiste national allemand, qui, même s'il n'avait pas beaucoup de préjugés, pouvait même entrer au ministère – ce qui veut en dire beaucoup – et – disons – KARL MARX. Un humain comme KARL MARX était seulement possible quand il avait d'abord appris à penser en Europe centrale, puis regarda ensuite les conditions économiques en Occident. Ce que KARL MARX a fait pour le prolétariat, il ne l'aurait jamais pu s'il était resté en Allemagne. Cela est seulement arrivé parce qu'il a appris à penser en Allemagne, qu'il a appris comment on sombre/on se perd en France, à Paris, et parce qu'il a ensuite appris à connaître une vie économique provenant de l'inépuisable, avec tout ce qui y appartient, en Angleterre. Et il a seulement pu commencer à construire sur ce dernier point.

[125]

De même, il est caractéristique de RODBERTUS : jugeant comme un propriétaire d'un bien de chevalier poméranien devenu soudain socialiste... Un tel sait très bien que nulle part on ne peut se passer de l'agriculture. Il sait ce que cela signifie pour l'économie de peuple. Les autres parlent ensemble de trucs qui passent très bien avec les gens qui n'ont pas appris à distinguer l'orge du

tesleben, das das wirtschaftliche Leben gar nicht berücksichtigt, zur Verabsolutierung aller Gebiete des sozialen Lebens; im Westen bildete sich aus durch die Assimilierbarkeit des angelsächsischen Elementes dasjenige, was ich eben jetzt charakterisiert habe. Und da hinein war einfach die moderne Zivilisation gestellt.

Es ist interessant, z. B. zwei Leute einander gegenüber zu stellen: RODBERTUS, den deutschen Nationalökonom, der, trotzdem er ein ziemlich vorurteilsfreier Mann war, sogar ins Ministerium kommen konnte – was sehr viel sagen will – und – sagen wir – KARL MARX. Ein Mensch wie KARL MARX war nur möglich, wenn er zuerst das Denken in Mitteleuropa lernte und nachher sich die wirtschaftlichen Verhältnisse im Westen ansah. Was KARL MARX für das Proletariat geleistet hat, hätte er nie leisten können, wenn er etwa in Deutschland geblieben wäre. Das ist nur 'dadurch gekommen, daß er das Denken in Deutschland gelernt hat, daß er die Art und Weise, wie man untergeht, in Frankreich, in Paris, gelernt hat, und daß er dann ein aus dem Unerschöpflichen herauskommendes Wirtschaftsleben mit allem, was dazu gehört, in England kennengelernt hat. Und auf dieses letztere konnte er erst bauen.

Ebenso ist charakteristisch RODBERTUS: urteilend wie ein plötzlich sozialistisch gewordener pommerscher Rittergutsbesitzer ... Ein solcher weiß sehr gut, daß man nirgends die Landwirtschaft entbehren kann. Er weiß, was diese in der Volkswirtschaft bedeutet. Die anderen reden Zeug zusammen, das sehr gut den Leuten eingeht, die schon in der Jugend nicht zu unterscheiden lernten Gerste



blé même dans leur jeunesse parce qu'ils vivaient en ville. Mais un homme comme RODBERTUS le sait. Il sait aussi ce que signifie surcharger l'agriculture d'hypothèques. S'il a aussi des allures socialistes, comme il les a eues, il ne gâche pas trop l'un par l'autre. Quelque chose de douteux se produit. Mais l'un est corrigé par l'autre. Et puis quelque chose d'à demi ingénieux/génial en sort...

Si vous comparez cela à ce que KARL MARX a fait, vous vous direz à vous-même : le prolétaire d'aujourd'hui, au sens le plus large du terme, il trouve que ce que KARL MARX a dit l'éclaire immédiatement. Pourquoi trouve-t-il cela ? Parce que c'est la pensée d'une vie purement économique et que le prolétaire n'est que dans la vie de l'économie ; et parce que c'est quand même d'un sens aigu - parce que KARL MARX a appris à penser en Allemagne.

Mais de l'art et la manière dont la vie de l'économie devient, quand tout est seulement pensé économiquement, - l'Allemand ne pouvait quand-même se faire aucun concept. Même aujourd'hui, il ne le peut pas. Il le pourrait seulement s'il se disait : Je dois créer une **réalité** où pourra seulement être **pensé économiquement**. C'est-à-l'intérieur de l'**organisme social tri-articulé**.

Ce qui se détache sinon, aussi ce qui est grand dans les pays occidentaux - prenez le darwinisme, prenez des hommes comme SPENCER, HUXLEY ou n'importe quel scientifique en Amérique jusqu'en haut à EMERSON, WHITMAN etc - tout, tout est fondamentalement dans la vie de l'esprit quand-même ainsi qu'on doit dire : la tête pense ce que le

von Weizen, weil sie in der Stadt gelebt haben. Aber das weiß ein Mann wie RODBERTUS. Er weiß auch, was die Überbelastung der Landwirtschaft durch Hypotheken bedeutet. Hat er dazu noch sozialistische Allüren, wie er sie gehabt hat, so verdirbt er sich das eine durch das andere nicht zu stark. Es kommt zwar etwas Fragliches zustande. Aber es wird doch das eine durch das andere korrigiert. Und dann kommt etwas halb Geniales heraus ...

Vergleichen Sie das mit dem, was KARL MARX gewirkt hat, so werden Sie sich sagen: der Proletarier von heute, im weitesten Sinne des Wortes, der findet, daß ihm das sofort einleuchtet, was KARL MARX gesagt hat. Warum findet er das? Weil das aus einem Nur-Wirtschaftsleben heraus gedacht ist und der Proletarier nur im Wirtschaftsleben drinnen steht; und weil es doch scharfsinnig ist, — denn KARL MARX hat in Deutschland denken gelernt.

Aber von der Art und Weise, wie das Wirtschaftsleben wird, wenn alles nur wirtschaftlich gedacht ist, — davon konnte sich der Deutsche doch keinen Begriff machen. Er kann es auch heute nicht. Er könnte es erst, wenn er sich sagen würde: Ich muß eine **Realität** schaffen, wo nur **wirtschaftlich gedacht** werden kann. Das ist innerhalb des **dreigliedrigen sozialen Organismus**.

Was sonst hervortritt, auch dasjenige, was groß ist in westlichen Ländern — nehmen Sie den Darwinismus, nehmen Sie Männer wie SPENCER, HUXLEY oder irgend welche Wissenschaftler Amerikas bis herauf zu EMERSON, WHITMAN usw. — alles, alles ist im Grunde genommen im Geistesleben doch so, daß man sagen muß: der Kopf denkt, was der





ventre couve. Ce sont des instincts transformé, converti. C'est en fait seulement pensé économiquement. Il est seulement pensé à comment on mange et boit. C'est le cas dans une large mesure et de la façon la plus intensive. Certes, beaucoup d'humain du présent ne le remarquent pas. Et quand on le dit, ils le prennent comme un affront. Mais ce n'est pas pensé comme affront. C'est donc quelque chose de grand en même temps - c'est la seule grande chose dans la récente, dans la nouvelle civilisation, cette façon de penser. Mais c'est une fois comme ça.

Et la civilisation européenne est coincée entre ces deux extrêmes depuis le XVIIIe siècle.

Seuls les gens que l'on a exclus de cette civilisation européenne, qu'on a seulement placés à la machine, ils ont amené une pensée à la surface qui apparemment n'a aucun pendant, mais en réalité a le pendant le plus profond avec ces circonstances/rapports : c'est le **monde prolétarien**. Et c'est hautement intéressant quand on regarde les choses à la mesure de la réalité.

Comme je le disais déjà, l'Autriche était le pays de l'expérimentation. Dans les années soixante-dix, quatre-vingt de la vie de l'État autrichien, des choses assez étranges se produisent : d'un côté, est beaucoup discuté sur la question slave - maints l'appelaient le « fédéralisme autrichien » d'une meilleure manière - ; toute la vie spirituelle en Autriche, ce membre de l'organisme tri-articulé, reçoit pleinement sa structure de cette discussion sur la question slave. L'autre chose, c'est qu'il se produit - on le

Bauch ausbrütet. Es sind umgewandelte, umgesetzte Instinkte. Es ist eigentlich nur wirtschaftlich gedacht. Es ist nur danach gedacht, wie man isst und trinkt. Das ist im weitesten Ausmaß und in allerintensivster Art der Fall. Gewiß, es bemerken es viele Menschen der Gegenwart nicht. Und wenn man es sagt, nehmen sie es als Schimpf. Aber es ist nicht als Schimpf gemeint. Es ist ja zu gleicher Zeit etwas Großes, — es ist das einzig Große in der neueren, in der neuesten Zivilisation, diese Art des Denkens. Aber es ist einmal so.

Und zwischen diese beiden Extreme war nun tatsächlich die europäische Zivilisation seit dem 18. Jahrhundert hinein gezwängt.

Nur die Leute, die man ausgeschlossen hat von dieser europäischen Zivilisation, die man nur an die Maschine gestellt hat, die haben ein Denken an die Oberfläche gebracht, das eben scheinbar keinen Zusammenhang, aber in Wirklichkeit den allertiefsten Zusammenhang mit diesen Verhältnissen hat: das ist die *proletarische Welt*. Und es ist höchst interessant, wenn man die Dinge wirklickeitsgemäß betrachtet.

Österreich — sagte ich schon — war das Experimentierland. In den siebziger, achtziger Jahren des österreichischen Staatslebens treten ganz merkwürdige Dinge auf: auf der einen Seite wird viel diskutiert über die Slawenfrage — manche nannten sie in besserer Weise den „österreichischen Föderalismus“ —; das ganze geistige Leben in Österreich, dieses eine Glied des dreigliedrigen Organismus, bekommt völlig seine Struktur von dieser Diskussion über die Slawenfrage. Das andere ist: es treten auf —



trouve beaucoup plus dans les annexes des discours du Parlement qu'on ne pourrait le dire : c'est presque souligné de la manière correcte - il se produit

[126]

de terribles craintes sur la chute de la vie autrichienne de l'économie par l'américanisme, par l'économie anglo-saxonne. On pouvait voir partout en Autriche comment l'export - par exemple de céréales en provenance de Hongrie - était affecté par ce qui vient de l'Ouest. En Autriche à l'époque, des gens très perspicaces disaient : le train d'ouest en est, il inonde notre pays d'hypothèques ; l'agriculture se délabre progressivement. Il s'agissait absolument d'indication sur des symptômes qui correspondaient à des fondements historiques plus profonds, si bien qu'à l'époque, on parlait beaucoup en Autriche de ce qui, d'un côté, brillait comme la question slave en relation spirituelle, comme de l'autre de la question agricole en relation économiques...

... C'est ce que je voudrais particulièrement vous déposer au cœur : Si vous ne parvenez pas à vous débarrasser de /à déposer l'humain théorique avant de partir/sortir, ainsi vous n'atteindrez rien. Vous devez déposer l'humain théorique, devez essayer de parler à partir de la réalité. Cela peut réussir mieux ou pire, il ne s'agit pas de cela. Mais il s'agit : de l'expression à partir des réelles bases.

C'est pourquoi je ne voulais porter aucun jugement aujourd'hui, mais attirer votre attention sur les faits : la Paix de Nystad en 1721 et la Paix de Paris en

man findet es in den Nebensätze der Parlamentsreden viel mehr, als daß man sagen könnte: es ist geradezu herausgehoben in der richtigen Weise — es treten

auf furchtbare Befürchtungen über den Untergang des österreichischen Wirtschaftslebens durch den Amerikanismus, durch die angelsächsische Wirtschaft. Man konnte in Osterreich überall sehen, wie der Export — z. B. an Getreide aus Ungarn — beeinträchtigt wird durch dasjenige, was von Westen kommt. Ganz einsichtsvolle Leute sagten dazumal in Osterreich: der Zug von Westen nach Osten, der überflutet unser Land mit Hypotheken; die Landwirtschaft geht allmählich zugrunde. Das waren durchaus Hinweise auf Symptome, die tieferen historischen Grundlagen entsprachen, so daß dazumal in Osterreich viel die Rede war von demjenigen, was auf der einen Seite hereinleuchtete als die Slawenfrage in geistiger Beziehung, — wie auf der anderen als die Agrarfrage in wirtschaftlicher Beziehung ...

... Das ist es, was ich Ihnen besonders ans Herz legen möchte: Wenn es Ihnen nicht gelingt, den theoretischen Menschen abzulegen, bevor Sie nun hinausziehen, so werden Sie nichts erreichen. Sie müssen den theoretischen Menschen ablegen, müssen aus der Wirklichkeit heraus versuchen zu sprechen. Das mag besser oder schlechter gelingen, darauf kommt es nicht an. Aber darauf kommt es an: auf das Heraussprechen aus wirklichen Grundlagen.

Darum wollte ich heute keine Urteile abgeben, sondern Sie auf die Tatsachen hinweisen: den Frieden von Nystad 1721 und den Frieden von Paris 1763.. .



1763.... .

De la troisième conférence (13 février 1921, soir ga338 -03)) :

... Avant tout, nous devons être clairs sur ce que la **vie moderne de l'économie** en tant que telle rend nécessaire cette **tri-articulation**. Et d'ailleurs pour la raison qu'aujourd'hui, cette vie de l'économie est mélangée chaotiquement des impulsions de **l'Est**, des impulsions de l'Ouest et des impulsions du **centre**. Et c'est ainsi :

La **vie de l'économie**, elle consiste donc au fond en **trois éléments** : de ce que la **nature** nous donne (dans le sens où je l'ai expliqué l'heure précédente), alors de ce que crée le **travail** humain, et ce qui sera fourni par le **capital**. Le capital, le travail humain, et ce que la nature donne (et ce qui est alors poursuivi par la production) - voilà ce qui figure dans la vie de l'économie.

Mais voyez-vous : comme c'est chez l'organisme tri-articulé humain qui se compose de trois membres, mais dans chacun de ses membres se répète la tri-articulation, c'est aussi ainsi chez l'organisme social. Nous avons certes dans le chef/la tête un organe de l'humain, qui est de préférence un organe nerveux-sensoriel ; mais le chef sera aussi nourri, il sera traversé dans une certaine relation par des organes nourriciers. De même, dans ce qui est un pur organisme métabolique, dedans le métabolisme, servant le métabolisme, de nouveau quelque chose de l'organisme nerveux-sensoriel : le *nervus sympathicus*. C'est aussi ainsi en rapport de la tri-

Aus dem dritten Vortrag (13. Februar 1921, abends):

... Wir müssen uns vor allen Dingen klar sein darüber, daß das **moderne Wirtschaftsleben** als solches notwendig macht diese **Dreigliederung**. Und zwar aus dem Grunde, weil dieses Wirtschaftsleben heute chaotisch durcheinander gemischt ist aus den Impulsen des **Ostens**, den Impulsen des Westens und den Impulsen der **M i t t e**. Und das ist so:

Das **Wirtschaftsleben**, es besteht ja im Grunde genommen aus **drei Elementen**: aus dem, was die **Natur** hergibt (in dem Sinn, wie ich es in der vorhergehenden Stunde auseinandergesetzt habe); dann dem, was menschliche **A r b e i t** schafft; und dem, was durch das **Kapital** geleistet wird. Kapital, menschliche Arbeit und das, was die Natur hergibt (und was durch die Produktion dann fortgesetzt wird) — das ist dasjenige, was im Wirtschaftsleben drinnen figuriert.

Aber sehen Sie: so wie es beim menschlichen dreigliedrigen Organismus ist, daß er aus drei Gliedern besteht, aber in jedem seiner Glieder sich wiederholt die Dreigliederung, so ist es auch beim sozialen Organismus. Wir haben im Haupte gewiß ein Organ des Menschen, welches vorzugsweise Nerven-Sinnes-Organ ist; aber das Haupt wird auch ernährt, es wird in einer gewissen Beziehung von Ernährungsorganen durchzogen. Ebenso haben wir in dem, was bloß Stoffwechsel-Organismus ist, im Stoffwechsel drinnen, dem Stoffwechsel dienend, wieder etwas vom NervenSinnes-Organismus: den *nervus sympathicus*. So ist es auch in Bezug auf die Dreigliederung



articulation de l'organisme social : là dans chacun des trois membres le tout est de nouveau fiché dedans. Mais aujourd'hui, c'est fiché à l'intérieur d'une manière inorganique. C'est fiché dedans ainsi que ça détruit la vie, que ça ne construit pas la vie. Là, la nature est tout d'abord, fichée dedans - et la production est donc seulement une continuation de la nature. Et aussi loin que la nature est fichée dedans, est encore fiché dans notre vie de l'économie, en fait dedans, cette manière de sentir qui est entièrement orientale, qui vient entièrement de l'Orient. L'Oriental ne comprendra pas du tout ce que l'on pourrait d'une manière ou d'une autre inclure dans la vie de l'économie, ce qu'est le travail humain. Et même si nous retournons dans nos rapports économiques orientaux

[127]

encore traversés/parcourus de rapports économiques passés, ainsi on ne trouvera nulle part que le travail humain figure à l'intérieur de la vie de l'économie.

C'est aussi impossible que ce travail humain figure avec dans la vie de l'économie.... ce qui est dans une marchandise, c'est fondamentalement différent de ce qui, en tant que travail humain - comme on dit avec une expression marxiste - est « coagulé dans la marchandise », ce qui n'est rien d'autre qu'une folie pour parler ainsi... Faire du travail humain et de ce qu'il y a à l'intérieur de la marchandise quelque chose de communautaire est tout aussi absurde que si vous vouliez faire des pommes et des lunettes quelque chose de communautaire. Mais l'économie moderne l'a rendu ainsi. La vie économique a donc mené le tout à bien de force, pour ainsi

des sozialen Organismus: da steckt in jedem der drei Glieder wiederum das Ganze drinnen. Aber es steckt heute in einer unorganischen Weise drinnen. Es steckt so drinnen, daß es das Leben zerstört, daß es das Leben nicht aufbaut. Da steckt zunächst die Natur drinnen, — und die Produktion ist ja nur eine Fortsetzung der Natur. Und insofern die Natur drinnen steckt, steckt eigentlich in unserem Wirtschaftsleben noch diejenige Empfindungsweise 'drinnen, die ganz orientalisch ist, die ganz aus dem Osten ist. Der Orientale wird gar nicht verstehen, daß man irgendwie ins Wirtschaftsleben einbeziehen könnte dasjenige, was menschliche Arbeit ist. Und selbst wenn wir in unsere von orientalischen Verhältnissen noch

durchzogenen früheren Wirtschaftsverhältnisse zurückgehen, so wird man da nirgends finden, daß im Wirtschaftsleben drinnen die menschliche Arbeit mitfiguriert.

Es ist auch unmöglich, daß diese menschliche Arbeit mitfiguriert im Wirtschaftsleben ... es ist dasjenige, was in einer Ware steckt, grundverschieden von dem, was als menschliche Arbeit — wie man mit einem marxistischen Ausdruck sagt — „in die Ware hereingeronnen" ist, — was nichts anderes eist als eine Torheit, so zu sprechen ... Die menschliche Arbeit und das, was in der Ware drinnen steckt, das zu irgend etwas Gemeinschaftlichem zu machen, das ist ein ebensolcher Unsinn, als wenn Sie Äpfel und Brillen zu etwas Gemeinschaftlichem machen wollen. Aber die moderne Volkswirtschaft hat es dazu gemacht. Das wirtschaftliche Leben hat



dire, de manger des lunettes et de prendre des pommes pour l'armement des yeux... En ce qu'on a absolument un salaire dans la vie économique et que le salaire porte en lui quelque chose qui devrait justement être payé et qui est dans le prix de la marchandise comme ce qui vient de la nature, on a, dans le fait, additionné des pommes et des lunettes...

Quand les trois domaines de l'organisme social - les vies spirituelle, étatique-juridique et économique - étaient encore régies par d'anciens rapports (cette dernière d'une manière orientale, sans qu'on ait vraiment pensé beaucoup là-dessus, mais a seulement produit à partir de la surabondance), - dans les temps anciens, aussi dans nos régions, on n'a pas additionné marchandise et travail. Le travail était réglementé d'une autre manière : on était seigneur d'un bien, seigneur noble, on héritait cette position sociale de ses ancêtres. Quand on n'avait pas un tel sang dans ses veines, on était serf, ilote/valet, esclave. Cela signifie : les humains étaient dans un rapport **juridique** les uns aux autres. Que maintenant on ait à travailler, ou que l'on puisse soigner de son petit ventre et regarder du balcon comment les autres travaillaient, cela n'était pas déterminé par les rapports de prix ou les rapports d'argent, mais là des rapports juridiques reposaient à la base. Le travail était réglementé de tous autres soubassements que celui du trafic des biens. C'était absolument séparé dans cette régulation d'anciens rapports, que nous ne pouvons plus utiliser... Le travail n'était pas rémunéré n'importe comment, mais l'humain était placé à un poste, et travaillait alors, et ce qu'elle travaillait, cela circulait. Mais il ne « courait » pas une

also das Kunststück fertiggebracht, sozusagen die Brillen zu essen und die Äpfel als Bewaffnung der Augen zu nehmen ... Indem man im wirtschaftlichen Leben den Lohn überhaupt hat und der Lohn etwas in sich trägt, was eben bezahlt werden soll und was im Preise der Ware drinnen ist wie das, was von der Natur kommt, hat man in der Tat Äpfel und Brillen addiert ...

Als die drei Gebiete des sozialen Organismus — geistiges, staatlich-rechtliches und wirtschaftliches Leben — noch aus alten Verhältnissen geregelt waren (letzteres in orientalischer Weise, ohne daß man eigentlich viel darüber nachgedacht, sondern nur aus dem Überfluß heraus produziert hat), — in älteren Zeiten hat man auch in unseren Gegenden durchaus nicht zusammenaddiert Ware und Arbeit. Die Arbeit war in einer anderen Weise geregelt: man war Gutsherr, adeliger Herr, man erbte von seinen Vorfahren diese soziale Position. Wenn man nicht solches Blut in seinen Adern hatte, war man Höriger, Leibeigener, Sklave. Das heißt: die Menschen waren in einem **rechtlichen** Verhältnis zueinander. Ob man nun zu arbeiten hatte, oder ob man sein Bäuchlein pflegen und vom Balkon zuschauen konnte, wie die anderen arbeiteten, das war nicht nach Preisverhältnissen oder Geldverhältnissen bestimmt, sondern da lagen rechtliche Verhältnisse zugrunde. Es war aus ganz anderen Untergründen heraus die Arbeit geregelt als der Güterverkehr. Das war durchaus getrennt in dieser Regelung aus alten Verhältnissen, die wir jetzt nicht mehr brauchen können ... Es wurde nicht Arbeit irgendwie bezahlt, sondern der Mensch wurde an einen Posten hingestellt und arbeitete dann, und was er arbeitete, das zirkulierte. Aber es „rann“ nicht hinein ir-





quelque chose de travail humain « dans le produit ».

Ainsi vous voyez : il est fiché dedans, dans ce qui vient en l'état économiquement par le **travail** le rapport **étatique-juridique**. Quand nous parlons dans la vie de l'économie du **pur économique**, nous devons parler de **biens**, de **marchandises**... Et le **capital** ... est ce qui crée les centres économiques, ce qui crée les entreprises/exploitations/les affaires ; c'est l'élément **spirituel** dans la vie de l'économie, - seulement c'est ainsi que sous le matérialisme moderne cette vie de l'esprit dans la vie de l'économie a pris un caractère matérialiste...

... D'une certaine manière, nous devons réglementer ce par-dessus quoi l'Oriental est allé négligemment : les relations de la vie humaine de l'économie à la nature. Chez des Orientaux, c'était une évidence ; nous devons la réglementer. - Chez l'humain occidental, toute la vie de l'esprit s'est investie dans la vie de l'économie. Même SPENCER pense économiquement alors qu'il est censé penser scientifiquement. Là tout est fiché dans la vie de l'économie. Là, la vie de l'esprit est économique. Mais le capitalisme en tant que tel devient un capitalisme justifié quand il est spiritualisé : quand ceux qui ont à administrer la vie de l'économie

[128]

disposent en même temps du capital nécessaire. Cet élément de l'intégration du spirituel au capital connaîtra la plus forte résistance en Occident, où le capitalisme tel qu'il est correspond tout de suite à la manière occidentale de penser, où l'on apporte tout le spirituel dans la matière. C'est pourquoi, tout ce qui est imposé maintenant par l'Occi-

gend etwas von menschlicher Arbeitskraft „in das Produkt“.

So sehen Sie: Es steckt in dem, was wirtschaftlich zustandekommt durch die **Arbeit das staatlich-rechtliche** Verhältnis drinnen. Wenn wir im Wirtschaftsleben von dem **rein Wirtschaftlichen** sprechen, müssen wir von **Gütern**, von **Waren** sprechen ... Und das **Kapital** ... ist dasjenige, was die Wirtschaftszentren schafft, was die Betriebe schafft; es ist das **geistige** Element im Wirtschaftsleben, — nur ist es so, daß unter dem modernen Materialismus dieses Geistesleben im Wirtschaftsleben einen materialistischen Charakter angenommen hat...

... Wir müssen in einer gewissen Weise das regeln, über das der Orientale sorglos hinweggegangen ist: die Beziehungen des menschlichen Wirtschaftslebens zur Natur. Beim Orientalen war das eine Selbstverständlichkeit; wir müssen es regeln. — Beim westlichen Menschen, da ist das ganze Geistesleben im Wirtschaftsleben aufgegangen. Selbst SPENCER denkt wirtschaftlich, wenn er angeblich wissenschaftlich denkt. Da steckt alles im Wirtschaftsleben drinnen. Da ist das Geistesleben wirtschaftlich. Der Kapitalismus als solcher wird aber zu einem berechtigten Kapitalismus, wenn er vergeistigt ist: wenn diejenigen, die das Wirtschaftsleben zu

verwalten haben, zu gleicher Zeit über das nötige Kapital verfügen. Dieses Element des Zusammenfassens des Geistigen zum Kapital wird den stärksten Widerstand erfahren im Westen, wo der Kapitalismus, so wie er ist, gerade der westlichen Denkweise entspricht, wo man alles Geistige in das Materielle hineinbringt. Daher ist im Grunde genom-



dent au monde du milieu – ce sur quoi on a besoin de tant de paroles injustifiées - n'est au fond absolument rien d'autre que l'effet du capitalisme occidental, qui a seulement pris/adopté de grandes dimensions, de sorte que l'on croit, alors que les États occidentaux sont capitalisés, qu'on a affaire à la simple structure de l'État. Ce n'est pas ainsi. Les hommes d'État aussi sont au fond des économistes/gestionnaires, tout comme les érudits sont des économistes.

Ainsi on aura à faire la distinction entre ce qui devra être réfléchi mûrement par nous dans la vie de l'économie d'un côté, pendant que l'Orient n'est pas habitué à réfléchir mûrement, à ce qui de l'autre côté devra être spiritualisé en rapport au capitalisme, pendant qu'il ne vient pas du tout à l'Occident de spiritualiser la chose. C'est la tâche des régions centre-européennes...

Extrait de la conférence du 14 février 1921 (ga 338 – 3), après-midi, dans le contexte d'une esquisse du développement économique de la guildes médiévale tardive :

... Et maintenant la vie de l'économie s'est développée sous de telles mesures de protection (guildes) pendant plusieurs siècles. Mais elle a toujours eu une sorte de crise rampante en elle. C'est devenu de plus en plus intense et intense. Et c'est la particularité : une vie de l'économie qui devient de plus en plus intensive sur un certain territoire, cela rend aussi de plus en plus nécessaires des restrictions, des mesures de protection et des organisations. Une vie de l'économie qui d'une quelque manière est ouverte, a accès à des sources

men alles, was jetzt der mittleren Welt vom Westen aufgezwungen wird – worüber man so viele unberechtigte Worte braucht – im Grunde genommen eigentlich durchaus nichts anderes als die Wirkung des westlichen Kapitalismus, der nur große Dimensionen angenommen hat, so daß man, während die westlichen Staaten eben verkapitalisiert sind, glaubt, man habe es mit dem bloßen Staatsgebilde zu tun. Das ist nicht so. Auch die Staatsmänner sind da im Grunde Wirtschaftler, gerade so wie die Gelehrten Wirtschaftler sind.

Und so wird man das auseinander zu halten haben: was da auf der einen Seite von uns im Wirtschaftsleben durchgedacht werden muß, während der Orient nicht gewohnt ist, das zu durchdenken, – was auf der anderen Seite durchgeistigt werden muß in Bezug auf den Kapitalismus, während es dem Westen gar nicht einfällt, die Sache zu durchgeistigen. Das ist die Aufgabe der mitteleuropäischen Gegenden ...

Aus dem Vortrag vom 14. Februar 1921, nachmittags, im Zusammenhang einer Skizzierung der spätmittelalterlichen zünftlerischen Wirtschaftsentwicklung:

... Und nun entwickelte sich das Wirtschaftsleben unter solchen Schutzmaßnahmen (Zünfte) mehrere Jahrhunderte hindurch. Aber es hatte immer eine Art schleichender Krise in sich. Es wurde eben immer intensiver und intensiver. Und das ist das Eigentümliche: ein Wirtschaftsleben, das auf einem gewissen Territorium immer intensiver und intensiver wird, das macht auch immer mehr und mehr notwendig Einschränkungen, Schutzmaßnahmen und Organisationen. Ein Wirtschaftsleben, das nach irgend einer Weise offen ist, das nach ir-



inépuisables, notamment l'agriculture, la terre/le foncier, n'a pas l'envie/le besoin de s'organiser ainsi. Une vie économique enfermée de tous côtés, qui devient de plus en plus intense, reçoit le besoin de s'organiser. Maintenant, au fil des siècles, une décadence d'une signification inégalée serait venue sans aucun doute à la rencontre de cette vie européenne de l'économie si n'avait été un événement bien connu :.... l'ouverture des liaisons maritimes et la découverte de l'Amérique. Là - vers l'Ouest - la vie économique s'est ouverte à nouveau... Aujourd'hui, toutefois, l'impact de cette route vers l'Ouest coïncide avec la montée de la technique moderne. Mais cette technique moderne n'aurait absolument été possible sous aucune autre circonstance dans son déploiement que par l'ouverture de toute la vie de l'économie du côté ouest.....

Par le pouvoir des événements, la vie de l'économie reçoit une sur-pondération dans le contexte/pendant social global. En tant qu'économie d'argent et de marché, elle a la tendance à transformer tout ce qu'elle saisit en marchandise : le travail qui était autrefois le service (le service « donné ou forcé ») et l'esprit (« quand vous achetez ou vendez des titres en bourse, vous négociez/commercez au fond avec de l'esprit d'entreprise... »).

... où la vie de l'économie devient prédominante, tout est doté du caractère de marchandise : La force de travail devient marchandise, l'esprit devient marchandise... Mais en parallèle avec cela, se passe toutefois quelque chose d'autre : l'**État moderne** se forme à par-

gend einer Seite hin den Zugang hat zu unerschöpflichen Quellen, namentlich der Landwirtschaft, des Grund und Bodens, hat nicht den Drang, sich so zu organisieren. Ein von allen Seiten eingeschlossenes Wirtschaftsleben, das immer intensiver und intensiver wird, bekommt den Drang, sich zu organisieren. Nun wäre zweifellos dieses europäische Wirtschaftsleben im Laufe der Jahrhunderte einer Dekadenz entgegengegangen von unerhörter Bedeutung, wenn nicht ein allbekanntes Ereignis eingetreten wäre:... die Eröffnung der Seeverbindungen und die Entdeckung Amerikas. Da wurde — nach dem Westen hin — das Wirtschaftsleben wiederum offen ... Nun fällt allerdings mit der Auswirkung dieses Weges nach dem Westen das Heraufkommen der modernen Technik zusammen. Aber diese moderne Technik wäre überhaupt unter keinen anderen Verhältnissen möglich geworden in ihrer Ausdehnung, als durch die Öffnung des ganzen Wirtschaftslebens nach der Westseite hin ...

Durch die Macht der Ereignisse bekommt das Wirtschaftsleben im sozialen Gesamtzusammenhang ein Übergewicht. Als Geld- und Marktwirtschaft hat es die Tendenz, alles, was es ergreift, zur Ware zu machen: die Arbeit, die früher Dienst („hingebender oder erzwungener Dienst“) war und den Geist (" .. wenn Sie Effekten an der Börse kaufen oder verkaufen, so handeln Sie im Grunde genommen mit Unternehmungsgeist ...").

... wo das Wirtschaftsleben vorherrschend wird, wird alles mit dem Warencharakter ausgestattet: Arbeitskraft wird Ware, Geist wird Ware ... Parallel damit geht allerdings etwas anderes: Es bildet sich der **moderne Staat** heraus aus



de raisons politiques. Nous voyons d'abord comment il se forme à partir de certains rapports plus libres de la population rurale environnante avec les villes existantes qui ont émergé de centres ecclésiastiques ou similaires en Italie, à partir de quelques autres manières de penser en France, en Angleterre.

Pendant que le concept même de l'État est déjà en train d'émerger à l'Ouest, en Europe centrale et orientale, nous voyons encore d'autres conditions/rapports plus libres dans cette direction. Nous voyons comment il ressort des circonstances antérieures que l'ancien **état**, qui avait surgi pour une quelque raison ecclésiastique ou similaire, devient le centre du marché, le **marché**. Et à mesure que les vieilles villes deviennent des marchés, de nouvelles villes émergent. Il est intéressant de voir comment les villes ont réellement été créées sous l'influence de la vie économique aux XIIIe, XIIe et XIe siècles. Tout d'abord, les villes apparaissent absolument de telle sorte qu'elles ont été créées dans l'actuel sud de l'Allemagne et dans l'ouest de l'Europe à des distances de cinq à six heures de trajet. Au nord et à l'est, elles se développent à des distances de sept à huit heures. C'est quelque chose que l'on peut tenir pour acquis dans les temps anciens. Pourquoi ? Parce que les agriculteurs qui dirigent l'économie y viennent et retournent avec leurs produits en une journée. C'est le résultat d'une nécessité intérieure. Mais si quelque chose comme cela se produit dans l'histoire, alors, sous l'influence du principe de l'imitation, quelque chose se développe

politischen Gründen. Wir sehen zuerst, wie er sich bildet aus gewissen früheren freieren Verhältnissen der umgebenden Landbevölkerung zu den vorhandenen Städten, die aus kirchlichen Mittelpunkten oder dergleichen heraus entstanden sind in Italien, aus etwas anderer Denkweise in Frankreich, England.

Während sich schon im Westen der eigentliche Staatsbegriff herausbildet, sehen wir in Mitteleuropa und in Osteuropa eigentlich immer noch andere, in dieser Richtung freiere Verhältnisse. Wir sehen, wie aus den früheren Verhältnissen sich ergibt, daß die frühere **Stadt**, die aus irgendwelchen kirchlichen oder dergleichen Gründen entstanden war, Marktmittelpunkt, **Markt** wird. Und indem aus den alten Städten Märkte werden, entstehen wiederum neue Städte. Es ist interessant zu sehen, wie wirklich unter dem Einfluß des Wirtschaftslebens im 13., 12., 11. Jahrhundert die Städte entstehen. Zuerst entstehen die Städte durchaus so, daß sie im heutigen Süddeutschland und im Westen von Europa in Entfernungen von fünf bis sechs Wegstunden entstehen. Im Norden und im Osten entstehen sie in Entfernungen von sieben bis acht Wegstunden. Das ist in älteren Zeiten durchaus etwas wie Selbstverständliches. Warum? Weil die Bauern, die umher die Wirtschaft betreiben, an einem Tag hinkommen und wiederum zurückkommen sollen mit ihren Produkten. Das entsteht aus innerer Notwendigkeit heraus. Wenn aber so etwas in der Geschichte entsteht, dann bildet sich nachher unter dem Einfluß des Imitationsprinzips etwas, was nicht mit sol-



par la suite qui n'est pas lié à une telle nécessité... Le contexte dans lequel les villes se sont formées en tant que marchés a été beaucoup plus long en Europe de l'Est qu'à l'Ouest, où les états unitaires se sont formés, qui ont alors voulu tout inclure dans leur cadre.

Eh bien, c'est au fond, vu historiquement, - aussi désagréable que cela puisse paraître parfois aujourd'hui - ainsi, qu'en Italie, de l'esprit d'une certaine cohésion patriarcale entre la population paysanne et la population urbaine, des zones territoriales particulières se sont développées et un certain système fédéraliste d'État s'est développé, tandis qu'un autre s'est développé en Espagne, France et Angleterre. Et quand si c'est aussi désagréable à penser à maints, c'est quand même ainsi que les formations d'États vers l'Europe centrale et vers l'Est - comme les formations de villes d'autrefois - sont même apparues par imitation. Nous en arrivons ici à quelque chose que vous ne pouvez donc pas encore dire aux gens aujourd'hui, parce que sinon vous ne seriez pas divisés/partagés en trois, mais même en quatre. Mais la vérité est qu'il s'agissait, bien sûr, d'une nécessité économique, mais le caractère des peuples a également conduit à la création des États occidentaux en tant qu'États unitaires ; mais les États d'Europe centrale et les États orientaux n'ont en réalité été créés que par imitation. Il n'y avait aucune nécessité historique pour eux. Fondamentalement, l'Autriche et l'Empire allemand ont été détruits finalement par le fait qu'il n'y avait aucune nécessité historique pour leur centralisation interne, mais qu'il s'agissait en fait d'imitation. Et c'est aussi l'imitation du principe de l'État unitaire italien, qui a vu le jour à peu près en même temps

cher nécessité verbunden ist ... Der Zustand, daß sich die Städte als Märkte ausbilden, war in Osteuropa viel länger als im Westen, wo sich die Einheitsstaaten bildeten, die dann alles in ihren Rahmen einbeziehen wollten.

Nun, es ist im Grunde genommen, historisch betrachtet - so unangenehm das heute manchmal scheinen mag - so, daß in Italien aus dem Geiste gewisser patriarchalischer Zusammengehörigkeit der Bauernbevölkerung und der Städtebevölkerung die eigentümlichen territorialen Gebiete entstanden sind und sich ein gewisses föderalistisches Staatssystem herausgebildet hat, während ein anderes sich in Spanien, Frankreich und England herausbildete. Und wenn es auch manchem unangenehm zu denken ist, so ist es doch so: daß mehr gegen Mitteleuropa und Osten hin die Staatenbildungen sogar - wie die Städtebildungen früher - durch Imitation entstanden sind. Da kommen wir auf etwas, was Sie heute den Leuten ja noch nicht sagen können, weil Sie sonst nicht dreigeteilt, sondern sogar viergeteilt würden. Aber die Wahrheit besteht deswegen doch: Es war natürlich durchaus wirtschaftliche Notwendigkeit, aber auch aus der Charakteranlage der Völker heraus ist es so gekommen, daß die Weststaaten entstanden sind als Einheitsstaaten; aber die mitteleuropäischen Staaten und die Oststaaten sind eigentlich nur durch Imitation entstanden. Für die gab es keine historische Notwendigkeit. Im Grunde genommen ist Österreich und ist das Deutsche Reich zuletzt daran zugrunde gegangen, daß für seine innere Zentralisation keine historische Notwendigkeit vorhanden war, sondern daß das eigentlich Imitation war. Und ebenso ist Imitation des





que l'État unitaire allemand. Et l'Amérique du Nord est encore une imitation tout à fait extérieure - sans en être vraiment venu à ce que les pays d'Europe centrale sont intérieurement -, qui est entièrement dépendante d'entrer/d'affluer dans l'association économique.

Maintenant, vous voyez, à côté de tout ce qui s'est développé, dans une certaine mesure, à partir de l'économie d'origine, est apparu alors, sous les conditions que je viens de décrire, la nouvelle configuration du **commerce**.

[130]

Dans sa conférence du 15 février 1921 (après-midi ga 338 - 4), Rudolf Steiner rappelle à ce que tous les concepts d'économie de peuple soient formés « de telle sorte qu'ils placent l'être humain au centre et qu'ils évitent d'omettre pratiquement l'être humain de ce centre ». L'erreur méthodologique fondamentale de la pensée moderne consiste dans le fait qu'elle

a déjà laissé l'être humain sortir du point de départ et ne le considère en fait que comme une sorte d'objet de luxe pour la connaissance. Mais le point de vue d'économie nationale de ces derniers temps a également suivi une voie similaire. Revenez - et cela nous ramène aussi à la pensée marxiste et à d'autres pensées - retournez à ADAM SMITH : vous verrez qu'il y a deux choses qui se sont déplacées au centre de la considération : d'abord la « liberté économique » et ensuite la « propriété privée ». L'être humain n'y est en fait nulle part comme élément principal. Il est, bien sûr, considéré occasionnellement, mais il n'est pas là en premier lieu, il n'est pas placé/poussé au centre.

Prinzipes der Einheitsstaat Italien, der ungefähr um dieselbe Zeit wie der deutsche Einheitsstaat entstanden ist. Und noch eine ganz äußerliche Imitation — ohne eigentlich innerlich wirklich zu dem gekommen zu sein, was die mitteleuropäischen Staaten sind — ist Nordamerika, das ganz und gar darauf angewiesen ist, in die wirtschaftliche Assoziation einzufließen.

Nun, sehen Sie, neben all dem, was sich herausgebildet hat gewissermaßen aus der ursprünglichen Wirtschaft, entstand dann unter solchen Verhältnissen, wie ich sie eben geschildert habe, die neue Konfiguration des **Handelns**.

Im Vortrag vom 15. Februar 1921 (Nachmittag) mahnt Rudolf Steiner dazu, alle volkswirtschaftlichen Begriffe so zu bilden, „daß Sie den Menschen in den Mittelpunkt rücken und es vermeiden, den Menschen geradezu auszulassen aus diesem Mittelpunkt“. Der methodische Grundfehler des modernen Denkens besteht darin, daß es

den Menschen schon im Ausgangspunkt herausgelassen hat und ihn eigentlich nur als eine Art Luxusobjekt für die Erkenntnis betrachtet. Aber auch das national-ökonomische Betrachten der neueren Zeit hat einen ähnlichen Weg genommen. Gehen Sie zurück — und es geht auch z. B. das marxistische und anderes Denken darauf zurück — gehen Sie zurück bis zu ADAM SMITH: Sie werden sehen, daß da in den Mittelpunkt der Betrachtung zweierlei gerückt ist: erstens die „wirtschaftliche Freiheit“ und zweitens das „private Eigentum“. Der Mensch steht eigentlich nirgends da als die Hauptsache. Er wird natürlich gelegentlich betrachtet, aber er steht nicht in erster Linie da, er wird nicht in



Mais l'homme en tant que tel ne peut avoir de « liberté économique » du tout ! Car on a la liberté économique non pas en tant qu'être humain, mais en tant que propriétaire d'un bien quelconque. On se déplace en tant que possesseur d'un quelque bien dans le processus social ; et en possédant ces biens, on peut d'une certaine manière avoir ce qu'Adam Smith appelle la « liberté »". Mais on ne se meut pas comme humain, mais on met des biens en mouvement, on provoque des processus aux biens ; et ces processus, le labourage, la récolte, quand on est possesseur d'un bien, ou ce qu'on fait dans l'industrie, c'est cela qui est « libre », est « indépendant » ; mais l'humain en tant que tel ne vient pas en considération du tout quand on parle de « liberté économique ».

Et la « propriété privée » ? Maintenant, on doit se rappeler que celle-ci a dû être acquise d'une manière ou d'une autre, que ce soit par vol, par conquête, par héritage ou sinon, donc n'importe comment ; cela doit donc avoir eu n'importe comment à faire avec l'humain. Mais Smith ne le considère pas que l'humain a formé à l'origine un rapport avec la possession ; mais considère cela comme quelque chose d'absolument donné. Les humains regardent absolument la propriété privée ainsi : l'humain est donc là-dessus comme aussi un troupeau de porcs. Là aussi, ils ne considèrent l'humain que dans le sens où ils ne lui accordent pas l'attention principale, à lui, l'humain, mais à la « propriété » en tant que telle. Ici la manière de voir d'économie nationale a mis l'humain à la porte.

den Mittelpunkt gerückt.

„Wirtschaftliche Freiheit" kann ja aber der Mensch als solcher gar nicht haben! Denn wirtschaftliche Freiheit hat man nicht als Mensch, sondern als der Besitzer irgend welcher Güter. Man bewegt sich als der Besitzer irgend welcher Güter im sozialen Prozeß; und indem man diese Güter besitzt, kann man in gewisser Weise das haben, was Adam Smith „Freiheit" nennt. Nicht aber als Mensch bewegt man sich, sondern man setzt Güter in Bewegung, man ruft Prozesse an den Gütern hervor; und diese Prozesse, das Ackern, Ernten, wenn man Besitzer eines Gutes ist, oder dasjenige, was man in der Industrie tut, das ist »frei", ist „unabhängig"; aber der Mensch als solcher kommt dabei überhaupt nicht in Betracht, wenn man von "wirtschaftlicher Freiheit" spricht.

Und das „Privateigentum"? Nun, man muß sich erinnern, daß dieses auf irgend eine Weise erworben sein muß, sei es durch Raub, sei es durch Eroberung, oder durch Erbschaft, oder sonstwie; also irgendwie muß es mit dem Menschen zu tun gehabt haben. Aber Smith betrachtet es nicht so, wie der Mensch ursprünglich ein Verhältnis zum Besitz sich gebildet hat; sondern er betrachtet es als etwas absolut Gegebenes. So betrachten die Menschen das Privateigentum überhaupt: der Mensch ist halt darauf, wie eine Herde Schweine auch. Da betrachten sie den Menschen auch nur, indem sie nicht das Hauptaugenmerk auf ihn, den Menschen richten, sondern auf „das Eigentum" als solches. Da hat die national-ökonomische Betrachtungsweise den Menschen herausgeworfen.



Mais ce n'est plus - aimerait-on dire - purement apparu par une impolitesse/impertinence de connaissances ou un manque de connaissances. Mais c'est plutôt apparu qu'au fond la vie de l'économie elle-même a pris cette forme. Fondamentalement, sous l'influence de la nouvelle façon de penser abstraite, la vie économique s'est automatiquement développée. L'humain s'est progressivement retiré, s'est abandonné à ce qui a été rendu extrahumain. Au fond, vous pourriez facilement faire enclencher une fois la considération qui suit :

Prenez - disons - un bien seigneurial, et poursuivez-le, à l'exception de ce que les puissances extérieures y ont apporté par la technique, etc., poursuivez-le uniquement en rapport à l'humain - qui a cependant été justement débranché/déconnecté - par une série de générations, montez du possesseur à la fin du XIXe siècle au propriétaire au milieu du XIXe siècle, puis à celui au début du XIXe et ainsi de suite : vous pouvez, ainsi que le processus s'est déroulé, comme les biens ruraux/de pays sont intervenus dans le processus d'économie de peuple,

[131]

suivre en fait la chose, sans vous soucier beaucoup du possesseur foncier à la fin du 19e siècle, du possesseur foncier au milieu du 19e siècle, du possesseur foncier au début du 19e siècle. Ils vont se promener sur leurs biens/domaines, font ce qui découle de la chose elle-même et s'impliquent/se branchent/se connectent là; mais peu importe, on ne peut différencier si c'est le possesseur

Aber das ist nicht mehr bloß — möchte man sagen — aus einer Erkenntnis-Ungezogenheit oder einem Erkenntnis-mangel entstanden. Sondern es ist dadurch entstanden, daß im Grunde genommen das Wirtschaftsleben selbst diese Gestalt angenommen hat. Im Grunde genommen hat sich unter dem Einfluß der neueren abstrakten Denkweise das wirtschaftliche Leben automatisch selber entwickelt. Der Mensch hat sich nach und nach herausgezogen, hat sich überlassen demjenigen, was außermenschlich gestaltet worden ist. Sie könnten ja im Grunde genommen folgende Betrachtung einmal leicht anstellen:

Nehmen Sie — sagen wir — ein herrschaftliches Gut, und verfolgen Sie es mit Ausnahme desjenigen, was äußere Mächte durch Technik usw. dazu gebracht haben, verfolgen Sie es rein in Bezug auf das Menschliche — das aber eben ausgeschaltet worden ist — durch eine Reihe von Generationen hindurch, gehen Sie hinauf von dem Besitzer am Ende des 19. Jahrhunderts zu dem Besitzer in der Mitte des 19. Jahrhunderts, zu dem am Anfang des 19. Jahrhunderts usw.: Sie können so, wie der Prozeß sich vollzogen hat, wie die Landgüter eingegriffen haben in den volkswirtschaftlichen

Prozeß, eigentlich die Sache verfolgen, ohne daß Sie sich viel kümmern um den Gutsbesitzer am Ende des 19. Jahrhunderts, um den Gutsbesitzer in der Mitte des 19. Jahrhunderts, um den Gutsbesitzer am Anfang des 19. Jahrhunderts. Die gehen spazieren auf ihren Gütern, tun dasjenige, was aus der Sache selbst folgt und schalten sich da ein; aber es ist gleichgültig, man kann nicht unter-



de la fin du 19e siècle ou du milieu ou du début du 19e siècle. Ce dont il s'agit, c'est le processus extra humain. Donc, ce qui est objectif s'est déjà développé ainsi que l'humain a été éliminé/déconnecté.

Mais il n'a été déconnecté/débranché que d'un côté, et c'est sur cela que repose notre catastrophe. Il n'a pas été déconnecté en rapport à un certain domaine de la vie de l'esprit : le technique de science de la nature. Là il est intervenu. Mais les deux choses n'allaient pas ensemble. L'un s'est seulement enfoncé dans l'autre. Et l'humain est aussi intervenu de la manière dont ça s'est passé parce qu'en conséquence de cette vie mise à part de l'humain, toujours plus d'humains ont été prolétarisés. Ce qui a été prolétarisé, ce qui en fait n'avait rien d'autre en soi que l'humain, cela s'est fait valoir de nouveau. Et ainsi, dans l'évolution sociale plus récente, n'a absolument pas été développé ensemble ce que l'humain signifiait dans l'ensemble du processus d'économie de peuple, dans l'ensemble du processus social absolument, mais les domaines particuliers ont travaillé de manière inorganique les uns dans les autres. L'un s'est simplement enfoncé mécaniquement dans l'autre... Tout ce qui ce qui lutte dans notre temps découle au fond de ce fait...

Dans la conférence du soir du 16 février 1921 (ga 338 – 5), Rudolf Steiner a fait ressortir un tableau clair des pendants associatifs de l'économie dans son ensemble.

... Nous devons travailler partout pour une grande clarté... et pour ainsi dire essayer de susciter une compréhension

scheiden: ob das der Besitzer vom Ende des 19. Jahrhunderts ist oder von der Mitte oder vom Anfang des 19. Jahrhunderts. Das, worauf es ankommt, ist der außermenschliche Prozeß. Also, es hat sich schon das Objektive so entwickelt, daß der Mensch ausgeschaltet worden ist.

Aber er ist nur ausgeschaltet worden auf der einen Seite; und darauf beruht unser Katastrophales. Er ist nicht ausgeschaltet worden mit Bezug auf ein gewisses Gebiet des Geisteslebens: das Technisch-Naturwissenschaftliche. Da hat er eingegriffen. Aber die beiden Dinge haben nicht zusammengepaßt. Das eine hat sich nur in das andere hineingeschoben. Und der Mensch hat auch in der Weise eingegriffen, wie es dadurch geschehen ist, daß infolge dieses Lebens abgesehen vom Menschen immer mehr Menschen proletarisiert worden sind. Was proletarisiert worden ist, was eigentlich nichts anderes an sich hatte als den Menschen, das machte sich wieder geltend. Und so wurde in der neueren sozialen Entwicklung absolut nicht zusammen entwickelt, was der Mensch im ganzen volkswirtschaftlichen, überhaupt im ganzen sozialen Prozeß bedeutete, sondern die einzelnen Gebiete wirkten unorganisch ineinander. Das eine schob sich einfach mechanisch in das andere hinein ... Alles, was sich in unserer Zeit bekämpft, rührt im Grunde genommen von dieser Tatsache her ...

Im Abendvortrag vom 16. Februar 1921 arbeitete Rudolf Steiner ein klares Bild der assoziativen Zusammenhänge der Gesamtwirtschaft heraus.

... Wir müssen überall auf große Klarheit hinarbeiten ... und geradezu ein Verständnis dafür hervorzurufen versu-



pour comment l'ambiguïté de nos conditions a conduit à notre situation actuelle. Je veux vous donner un exemple :

Quand on sera interrogé aujourd'hui sur ceci ou cela, alors les gens viennent avec les questions schématisées. Ils vous demandent : comment se comporte le capital, comment avec les petites entreprises, comment avec fond et sol/le foncier, etc. Maintenant, en rapport aux conditions sociales saines/aux rapports sociaux sains, la question de fond et sol est réglée dans mes « Points fondamentaux », bien qu'elle ait apparemment été abordée seulement accessoirement.

Avec cela est donc fait référence à la phrase : « .... moyens de production (auxquels appartient aussi le foncier)... ». (voir ci-dessus), dans lequel la connaissance est exprimée que le sol n'est pas une « marchandise » et ne doit donc pas être impliqué dans les processus économiques de marché et d'argent comme si c'était une « marchandise ». Rudolf Steiner continue dans la conférence :

Mais tout le reste qui figure sinon dans des discussions là-dessus aujourd'hui vient du fait que tout de suite fond et sol est fiché dans notre vie sociale d'une manière incroyablement confuse :

Lorsque la nouvelle vie de l'économie est montée et que le caractère de marchandise a été imposé à tout, par exemple aussi au travail - pour qu'on puisse donc tout acheter - là le sol est aussi devenu une marchandise : on pouvait l'acheter et le vendre. Mais qu'est-ce qui est réellement fiché dans cet achat et cette vente du sol ? Si l'on veut envisager cela, il faut revenir à des conditions très primitives, dans les-

chen, wie die Unklarheit in unseren Zuständen unsere jetzige Lage herbeigeführt hat. Ich will Ihnen dafür ein Beispiel geben:

Wenn man heute gefragt wird um das oder jenes, dann kommen die Leute mit den schematisierten Fragen. Sie fragen einen: Wie verhält es sich mit dem Kapital, wie mit dem Kleingewerbe, wie mit Grund und Boden usw.: Nun mit Bezug auf gesunde soziale Verhältnisse ist die Grund- und Bodenfrage erledigt in meinen „Kernpunkten“, obwohl sie scheinbar nur in einem Nebensatz berührt worden ist.

Verwiesen wird damit auf den Satz: „ .. Produktionsmittel (zu denen auch Grund und Boden gehört) ...“ (s. oben), in welchem sich die Erkenntnis ausspricht, daß der Boden nicht „Ware“ ist und deshalb nicht in die markt- und geldwirtschaftlichen Prozesse eingeschaltet werden darf, wie wenn er eine „Ware“ wäre. Rudolf Steiner fährt im Vortrag fort:

Aber alles, was sonst darüber heute in Diskussionen figuriert, das rührt davon her, daß gerade Grund und Boden in einer unglaublich verworrenen Weise in unserem sozialen Leben drinnen steckt:

Als das neuere Wirtschaftsleben heraufkam und den Warencharakter allem aufdrückte, z. B. auch der Arbeit — daß man also alles kaufen kann — da wurde auch der Boden zur Ware: man konnte ihn kaufen und verkaufen. Aber was steckt eigentlich in diesem Kaufen und Verkaufen des Bodens drinnen? Wenn man das einsehen will, so muß man in sehr primitive Verhältnisse zurückgehen, in denen der Feudalherr entweder





quelles le seigneur féodal, soit par la conquête, soit sinon autrement, avait obtenu/acquis un certain sol

[132]

et le cédait à ceux qui devaient le travailler, qui alors lui ont retourné un certain quota en nature ou sous d'autres formes, ce qui signifie dans un premier temps l'origine de la rente foncière. Mais pourquoi les gens lui ont-ils donné cette rente foncière, lui, le seigneur féodal ou l'église, le monastère, pour quoi l'ont-ils donnée ? Qu'est-ce qui leur rendait plausible qu'ils fournissent de telles contributions ? Rien d'autre ne leur rendait plausible que lorsqu'ils travaillaient comme petits possesseurs sur leurs fonds et sols pour labourer et moissonner, là chaque premier venu pouvait venir et les chasser. Pouvoir travailler fond et sol, nécessite protection de fond et sol. Or, les seigneurs féodaux avaient généralement eux-même une armée qu'ils maintenaient des contributions, et c'était pour la protection de fonds et sols. Et la rente foncière n'était pas versée pour le droit de travailler le sol, mais pour la protection du sol. Le droit de travailler le sol avait absolument surgit de la nécessité, puisque le seigneur du fond ne pouvait pas cultiver tout le sol lui-même. Cela n'avait rien à voir avec n'importe quels autres rapports. Mais le foncier devait être protégé. Et pour cela, on livrait les contributions. Les contributions étaient livrées justement ainsi aux monastères. Les monastères eux-mêmes entretenaient à nouveau des armées avec lesquelles ils protégeaient fonds et sols, ou ils étaient liés ici ou là par n'importe quelle sorte de contrat, ainsi par n'importe quelles autres relations de pouvoir, le fief était protégé/sécurisé. Si vous recherchez l'origine de la rente

durch Eroberung oder sonstwie sich einen gewissen Boden

erworben hatte und ihn abgab an diejenigen, die ihn bearbeiten sollten, die dann in natura oder in Abgaben anderer Art ihm eine gewisse Quote zurückgaben, was zunächst den Ursprung der Grundrente bedeutet. Aber wofür gaben ihm die Leute diese Grundrente, ihm, dem Feudalherren oder der Kirche, dem Kloster, wofür gaben sie das? Was machte es ihnen plausibel, daß sie solche Abgaben leisteten? Nichts anderes machte es ihnen plausibel als das, wenn sie als kleine Besitzer auf ihrem Grund und Boden arbeiteten, um zu ackern und zu ernten, da jeder Nächstbeste kommen und sie fortjagen konnte. Grund und Boden bearbeiten können, erfordert Schutz des Grund und Bodens. Nun hatten meist die Feudalherren selber ein Heer, das sie aus den Abgaben unterhielten, und das war zum Schutz des Grund und Bodens. Und die Grundrente wurde bezahlt nicht etwa für das Recht, den Boden zu 'bearbeiten, sondern für den Schutz des Bodens. Das Recht, den Boden zu bearbeiten, war durchaus entsprungen aus der Notwendigkeit, — da ja der Grundherr nicht selber den ganzen Boden bearbeiten konnte. Das hatte nichts zu tun mit irgendwelchen anderen Verhältnissen. Aber geschützt mußte der Grund und Boden werden. Und dafür lieferte man die Abgaben. Ebenso lieferte man die Abgaben an die Klöster. Die Klöster unterhielten selbst wiederum Heere, mit denen sie den Grund und Boden schützten, oder sie waren durch irgendwelche Verträge da oder dort so gebunden, daß durch irgendwelche anderen Machtbeziehungen der fief gesichert war. Wenn Sie



foncière, ainsi vous devez vous l'envisager comme une contribution/taxe pour la protection de fond et sol. Si nous examinons cette signification originelle de la rente foncière, ainsi nous pouvons voir qu'elle se réfère à des époques où les conditions étaient très primitives, où en relation économique il y avait des seigneurs féodaux souverains ou des monastères qui n'obéissaient à personne.

Ces conditions/rapports ont cessé - d'abord en Occident, et seulement plus tard en Europe centrale - parce que certains droits qui, dans certaines parties de l'Allemagne au plus tard, avaient cessé d'être des droits individuels - ont été progressivement transférés à des princes particuliers, ce qui n'était absolument pas un processus économique, mais politique. Les droits ont été transférés. Avec le transfert des droits, ce qui était là pour la protection de fond et sol a également été transféré. Il devint alors nécessaire pour les princes de tenir les armées. Naturellement, ils ont dû exiger une contribution pour cela. Ce qui est si difficile pour nous aujourd'hui est venu progressivement : la systématisation de la fiscalité. Celle-ci s'est ajoutée/jointe à l'autre.

Mais l'autre resta curieusement ! Elle a perdu son sens : parce que celui qui était maintenant le grand propriétaire foncier n'avait plus à dépenser pour la protection de fond et sol, maintenant le prince territorial ou l'État était là pour cela. Mais la rente foncière est restée. Et avec la nouvelle vie économique, elle est progressivement passée dans la circulation ordinaire des marchandises. Du fait que le lien/pendant entre la rente foncière et le foncier perde son sens, la rente foncière a pu être transformée en

den Ursprung der Grundrente aufsuchen, so müssen Sie sie als Abgabe ansehen für den Schutz des Grund und Bodens. Wenn wir diese ursprüngliche Bedeutung der Grundrente ins Auge fassen, so sehen wir daran, daß sie sich bezieht auf Zeiten, wo sehr primitive Verhältnisse herrschten, wo in wirtschaftlicher Beziehung souveräne Feudalherren oder Klöster herrschten, die niemandem gehorchten.

Diese Verhältnisse hörten — zuerst im Westen und erst später in Mitteleuropa — dadurch auf, daß allmählich gewisse Rechte, die die einzelnen hatten — in gewissen Gegenden Deutschlands hörten sie am allerspätesten auf, Einzelrechte zu sein —, übertragen wurden auf einzelne Fürsten, was durchaus nicht ein wirtschaftlicher, sondern ein politischer Vorgang war. Es wurden die Rechte übertragen. Mit der Übertragung der Rechte wurde auch dasjenige übertragen, was zum Schutze da war von Grund und Boden. Es wurde dann dem Fürsten notwendig, die Heere zu halten. Dafür mußte er natürlich eine Abgabe fordern. Es kam allmählich dasjenige, was uns heute so schwer aufliegt: die Systematisierung des Steuerwesens. Die kam hinzu zu dem anderen.

Aber das andere blieb kurioserweise! Es verlor seinen Sinn: denn derjenige, der jetzt der Großgrundbesitzer war, der brauchte nichts mehr auszugeben zum Schutz von Grund und Boden, dafür war jetzt der Territorialfürst oder der Staat da. Die Grundrente blieb aber doch. Und sie ging allmählich mit dem neuen Wirtschaftsleben über in die gewöhnliche Warenzirkulation. Dadurch, daß der Zusammenhang zwischen Grundrente und Grund und Boden den Sinn verlor, konnte die Grundrente zu



un objet de profit/gain.

C'est la pure absurdité qui là, est devenue réalité : il y a quelque chose dans le processus de circulation des valeurs qui a au fond perdu tout son sens, mais avec quoi est aujourd'hui commercé/négocié comme avec une marchandise.

De telles choses sont partout à prouver dans notre vie d'économie de peuple. Elles sont apparues d'une quelque chose justifiée. A la place de ces choses justifiées, quelque chose d'autre s'est placé. Mais l'ancien est resté. Et là, un nouveau processus s'est emparé de la chose et a placé l'absurde dans la vie sociale.

[133]

Quand maintenant on prend simplement la vie de l'économie telle qu'elle est, alors on définit la rente foncière telle qu'elle est dans les livres aujourd'hui. Et comme quelque chose d'absurde, elle figure aussi dans la vie aujourd'hui...

La Haye, 23. 2.1921 (ga 304 - 1) : « La science anthroposopique de l'esprit et les grandes questions de civilisation du présent ».

... On a pu apprendre à connaître des âmes opprimées dans la vie moderne de l'esprit qui nous disent toujours de nouveau : là la science de la nature nous raconte d'un monde de la pure nécessité naturelle : que notre monde vient de mondes qui étaient des mondes brumeux, qui se sont réunis pour former les quatre règnes naturels, le règne minéral, le règne végétal, le règne animal jusqu'aux hommes.

Mais quelque chose émerge maintenant au plus profond de l'être humain, auquel il doit attacher la plus grande va-

unem Gewinnobjekt gemacht werden.

Es ist der reine Unsinn, der da Realität geworden ist: es ist etwas im Zirkulationsprozeß der Werte drinnen, das im Grunde genommen seinen Sinn vollständig verloren hat, mit dem aber doch heute gehandelt wird wie mit einer Ware.

Solche Dinge sind überall in unserem Volkswirtschaftsleben nachzuweisen. Sie sind aus irgendwelchen berechtigten Dingen entstanden. An die Stelle dieser berechtigten Dinge hat sich etwas anderes gesetzt. Aber das Alte ist geblieben. Und da hat irgend ein neuer Prozeß die Sache aufgegriffen und das Sinnlose in das soziale Leben hinein gestellt.

Wenn man nun einfach das Wirtschaftsleben so nimmt, wie es ist, dann definiert man die Grundrente so, wie es heute drinnen steht in den Büchern. Und als etwas so Sinnloses figuriert sie auch heute im Leben...

Den Haag, 23. 2. 1921: „Die anthroposopische Geisteswissenschaft und die großen Zivilisationsfragen der Gegenwart“.

... Man hat die bedrängten Seelen im modernen Geistesleben kennen lernen können, die uns immer wieder sagen: Da erzählt uns die Naturwissenschaft von einer Welt der rein natürlichen Notwendigkeit: daß unsere Welt herkomme aus Welten, die Nebelwelten waren, die sich zusammenballten zu den vier Naturreichen, dem Mineralreich, dem Pflanzenreich, dem Tierreich bis zum Menschen.

Aber im Menschen entsteht jetzt etwas im tiefsten Innern, dem er den größten Wert beilegen muß: seine moralische,



leur : son monde moral, son monde religieux. Il se tient devant son âme, il le fait à vrai dire en premier humain. Mais il doit se dire, s'il est honnête vis-à-vis de la conception du monde de pure science de la nature : Cette terre, sur laquelle tu te tiens comme un ermite de l'univers avec tes idéaux moraux, elle se décomposera/désintégrera, elle retombera dans le soleil, elle deviendra une scorie ; cela deviendra un grand cimetière, les idéaux seront enterrés !

C'est là que la science de l'esprit intervient. Elle s'interpose - non par la foi et espoir mais d'un savoir réel - et dit : Non, la pure conception de science de la nature du monde offre une abstraction du monde ; ce monde est transspirituel, ce monde est pénétré d'êtres suprasensibles. Si nous regardons en arrière sur les temps anciens, ce qui est matériel sur la terre a émergé du spirituel ; et ce qui est matériel maintenant, ça deviendra un spirituel dans le futur. Tout de suite comme l'humain ôte son corps et entre spirituellement dans un monde spirituel avec la conscience, de même ce qui est matériel sur la terre tombera comme un cadavre, et ce qui est spirituel-d'âme sur terre, ce qui est spirituel d'âme dans l'humain, cela s'élèvera dans le futur, aussi quand la terre aura sombrée. On pourrait dire : Avec une certaine variante, la parole chrétienne se réalise ici/se vérifie ici : « Le ciel et la terre passeront, mais mes paroles ne passeront pas ». L'humain peut dire : Tout ce que mes yeux voient périra, comme le corps humain périt vis-à-vis de l'individualité humaine, mais de ce qui péri, s'élève ce qui vit dans l'humain comme moral...

seine religiöse Welt. Die steht vor seiner Seele, die macht ihn eigentlich erst zum Menschen. Aber er muß sich sagen, wenn er ehrlich ist gegenüber der rein naturwissenschaftlichen Weltanschauung: Diese Erde, auf der du stehst wie ein Einsiedler des Weltalls mit deinen moralischen Idealen, sie wird zerfallen, wird zurückfallen in die Sonne, wird eine Schlacke werden; ein großer Kirchhof wird da sein, die Ideale werden begraben sein!

Da tritt die Geisteswissenschaft jetzt ein. Sie tritt — nicht aus Glaube und Hoffnung bloß, sondern aus wirklichem Wissen — dem gegenüber und sagt: Nein, die bloße naturwissenschaftliche Weltanschauung bietet eine Abstraktion von der Welt; diese Welt ist durchgeistigt, diese Welt ist von übersinnlichen Wesenheiten durchzogen. Blicken wir zurück auf die Vorzeit, so ist das, was materiell auf der Erde ist, aus Geistigem hervorgegangen; und was jetzt materiell ist, es wird ein Geistiges werden in der Zukunft. Gerade so wie der Mensch seinen Leib abstreift und geistig in eine geistige Welt hineingeht mit dem Bewußtsein, so wird das, was an der Erde materiell ist, wie ein Leichnam abfallen, und das, was auf der Erde geistig-seelisch ist, was in den Menschen geistig-seelisch ist, es wird sich erheben in der Zukunft, auch wenn die Erde untergegangen sein wird. Man könnte sagen: Mit einer gewissen Variante bewahrheitet sich hier das christliche Wort: „Himmel und Erde werden vergehen, aber meine Worte werden nicht vergehen.“ Der Mensch kann sagen: Alles, was meine Augen sehen, wird untergehen, wie der menschliche Leib untergeht gegenüber der menschlichen Individualität, aber aus dem Untergehenden erhebt sich, was als Moralisches im Menschen



... il s'agit de ce que l'humain apprend à nouveau que sa vie n'est pas épuisée par la vie entre la naissance et la mort, comme le croit le prolétariat moderne à partir de sa conception du monde appelée « idéologie », mais que ce que nous faisons ici à chaque instant a non seulement une signification terrestre, mais aussi une cosmique. Car en fait, quand la terre aura péri, alors ce que nous portons de nos âmes dans notre travail quotidien de fondements moraux, spirituels et d'âme se lèvera dans un autre monde...

Utrecht, Université technique, 24. 2. 1921.

... là, nous voyons l'univers extérieur avec les lois de la nature qui le gouvernent, jusqu'à la loi de la préservation de l'énergie et de la substance. Nous le voyons dans le sens de la science de l'esprit comme le flétrissant, le mourant, comme ce qui part dans la mort. Et nous voyons dans les êtres humains les idéaux moraux,

[134]

les impulsions religieuses, les saisies artistiques, et nous savons : ce sont des germes pour des mondes futurs. Ce que nous voyons aujourd'hui comme la nature autour de nous est le résultat d'expériences morales/de vécus moraux d'êtres d'un passé lointain ; ce que nous portons en nous comme monde spirituel est le germe pour des mondes physiques d'un avenir lointain.

Amsterdam, 28. 2. 1921, « La science spirituelle anthroposophique et les questions de civilisation du présent ».

lebt ...

... darauf kommt es an, daß der Mensch wiederum lernt, daß sein Leben nicht erschöpft ist mit dem Leben zwischen Geburt und Tod, wie es der moderne Proletarier glaubt aus seiner „Ideologie“ genannten Weltanschauung heraus, sondern daß das, was wir hier tun in jedem Augenblick, nicht nur eine irdische, sondern auch eine kosmische Bedeutung hat. Denn tatsächlich, wenn die Erde zugrunde gegangen sein wird, dann wird dasjenige, was wir aus unseren Seelen in die alltägliche Arbeit eintragen aus moralischen, geistig-seelischen Grundlagen heraus, aufgehen in einer anderen Welt ...

Utrecht, Techn. Hochschule, 24. 2. 1921.

... da sehen wir das äußere Weltall mit den Naturgesetzen, die es beherrschen, bis zu dem Gesetz von der Erhaltung der Kraft und des Stoffes hin. Wir sehen es im Sinne der Geisteswissenschaft als das Verwelkende, das Absterbende, als das im Tode Abgehende. Und wir sehen in den Menschenwesen die sittlichen

Ideale, die religiösen Impulse, die künstlerischen Erfassungen, und wir wissen: das sind Keime für Zukunftswelten. Was wir heute als Natur um uns sehen, ist das Ergebnis moralischer Erlebnisse von Wesen einer urfernen Vergangenheit; was wir als geistige Welt in uns tragen, ist der Keim für physische Welten einer fernen Zukunft.

Amsterdam, 28. 2. 1921, „Die anthroposophische Geisteswissenschaft und die Zivilisationsfragen der Gegenwart“.





(S. 7) ... on se pensa .... en des temps anciens... entre ce qu'était conscience générale de l'humanité et ce que les vieux sages savaient - ce qu'est aujourd'hui la conscience générale de l'humanité - un seuil et le gardien du seuil, c'est-à-dire l'expérience que l'on pourrait avoir quand on aurait traversé ce dépassement intérieur, quand on se serait formé à l'intrépidité et au courage de la saisie de ce que nous apprenons aujourd'hui dans l'école. ... Les vieux sages se disaient vis-à-vis de cette constitution de l'âme que l'humanité avait à l'époque : si l'humain apprenait quelque chose de la conception héliocentrique du monde... ainsi il ne pourrait pas le supporter, il tomberait dans une sorte d'impuissance spirituelle, sa conscience s'embrouillerait/deviendrait trouble. C'est pourquoi on voulait raffermir la volonté par tout l'art pédagogique-didactique possible, voulait produire une saisie pleine de courage du suprasensible, voulait produire de l'intrépidité, - parce qu'on se disait : sans l'éducation de ces particularités de volonté, l'humain perdra la conscience, quand par exemple il se pense vraiment, avec cette intensité avec laquelle on a pensé dans les temps anciens, et dont l'humain moderne n'a plus aucune représentation correcte, que la terre bouge à grande vitesse autour du Soleil par l'espace. Cela signifiait donc un vrai perdre le sol sous les pieds dans le vrai sens du terme pour le disciple/l'élève. On ne voulait pas exposer l'humain à cela en le laissant avec sa conscience ordinaire. On se disait : Il perd la conscience de soi.

Dans mon livre « Les énigmes de la philosophie », j'ai essayé de montrer comment la conscience de soi de l'humanité

(S. 7) ... man dachte sich ... in alten Zeiten ... zwischen dem, was allgemeines Menschheitsbewußtsein war, und dem, was die alten Weisen wußten — was heute allgemeines Menschheitsbewußtsein ist — eine Schwelle und den Hüter der Schwelle, das heißt das Erlebnis, das man haben konnte, wenn man jene innere Überwindung durchgemacht hatte, wenn man sich zur Furchtlosigkeit und zum mutvollen Erfassen desjenigen herangebildet hatte, was wir heute in der Schule lernen. ... Die alten Weisen sagten sich gegenüber derjenigen Seelenverfassung, die dazumal die Menschheit hatte: Wenn der Mensch etwas erführe von der heliozentrischen Weltanschauung ... so würde er es nicht ertragen können, er würde in eine Art geistige Ohnmacht fallen, sein Bewußtsein würde getrübt werden. Daher wollte man den Willen stählen durch alle mögliche pädagogisch-didaktische Kunst, wollte eine mutvolle Erfassung des Übersinnlichen erzeugen, wollte Furchtlosigkeit erzeugen, — weil man sich sagte: ohne die Heranerziehung dieser Willenseigenschaften wird der Mensch das Bewußtsein verlieren, wenn er sich zum Beispiel wirklich mit jener Intensität, mit der man in alten Zeiten gedacht hat, und von der der moderne Mensch keine rechte Vorstellung mehr hat, denkt, daß die Erde sich mit Riesenschnelligkeit um die Sonne durch den Raum bewegt. Im wahren Sinne ein Verlieren des Bodens unter den Füßen bedeutete dies ja für den Schüler. Dem wollte man nicht aussetzen den Menschen, indem man ihn bei seinem gewöhnlichen Bewußtsein ließ. Man sagte sich: er verliert das Selbstbewußtsein.

Ich habe in meinem Buche „Die Rätsel der Philosophie“ zu zeigen versucht, wie in der Tat gerade das Selbstbewußt-



s'est considérablement transformée dans le fait depuis des temps historiques relativement courts... Ce n'est donc véritablement pas purement un fait extérieur qu'avec le copernicanisme, avec le galiléisme, la saisie intellectuelle du monde est montée de préférence, que les hommes ont développé depuis cette époque une force de pensée abstraite inouïe jusqu'alors. Dans cette pensée abstraite, dans cet intellectualisme, là, n'a pas été avant toutes choses gagner seulement de la scientificité extérieure, là a aussi été gagné pour l'être intérieur de l'humain, un raffermissement, un renforcement de la conscience de soi...

Dornach, 27. 3.1921 (ga 203 – 16).

... avec le mystère du Golgotha est arrivé, aussi loin que c'est le mystère de la résurrection, quelque chose qui diffère des autres affaires de l'humain. Le reste des affaires des humains, elles se déroulent sur la terre d'une manière très différente de ce qui s'est passé avec le mystère du Golgotha. La terre a absorbé les forces cosmiques, et de ce qu'elle est devenue elle-même, elle fait jaillir/éclore en avant les forces de la volonté humaine dans le métabolisme humain. Mais quand le Mystère du Golgotha s'est joué, une nouvelle confluence de volonté pénétra dans

[135]

les événements terrestres, là s'est passé quelque chose sur la terre qui est événement cosmique, et pour quoi la terre est seulement une scène. L'humain fut à nouveau connecté/lié au cosmos.

C'est ce qui devra être compris. Et la compréhension de cela donne en pre-

sein der Menschheit seit verhältnismäßig kurzen historischen Zeiten sich wesentlich geändert hat ... es ist ja wahrhaftig nicht bloß eine äußerliche Tatsache, daß mit dem Kopernikanismus, mit dem Galileismus vorzugsweise die intellektuelle Erfassung der Welt heraufgekommen ist, daß seit jener Zeit die Menschen eine bis dahin unerhörte Stärke des abstrakten Denkens entwickelt haben. In diesem abstrakten Denken, in diesem Intellektualismus, da wurde vor allen Dingen nicht nur äußere Wissenschaftlichkeit gewonnen, da wurde auch etwas für das Innere des Menschen, eine Durchkräftigung, eine Verstärkung des Selbstbewußtseins gewonnen ...

Dornach, 27. 3. 1921.

... geschehen ist mit dem Mysterium von Golgatha, insofern es das Auferstehungsmysterium ist, etwas, was sich unterscheidet von den übrigen Angelegenheiten des Menschen. Die übrigen Angelegenheiten der Menschen, sie verlaufen auf der Erde in einer ganz anderen Art, als dasjenige, was mit dem Mysterium von Golgatha geschehen ist. Die Erde hat aufgenommen die kosmischen Kräfte, und aus dem, was sie selber geworden ist, sprießt sie hervor die menschlichen Willenskräfte in den menschlichen Stoffwechsel hinein. Als aber das Mysterium von Golgatha sich abgespielt hat, da drang ein neuer Zusammenfluß des Willens in das

irdische Geschehen herein, da geschah auf der Erde etwas, was kosmisches Geschehen ist, und wofür die Erde nur Schauplatz ist. Der Mensch wurde wiederum mit dem Kosmos verbunden.

Das ist dasjenige, was verstanden werden muß. Und das Verständnis davon



mier toute son étendue à la pensée de Pâque. Par conséquent, ne doit pas seulement surgir devant notre âme l'image du crucifix - et l'art aurait-il produit le plus beau, le plus grand, le plus significatif, le plus élevé dans l'image du crucifix - la pensée doit surgir : Celui que vous cherchez, il n'est pas ici - doit vous apparaître au-dessus de la croix celui qui n'est pas ici, et qui vous parle à partir de l'esprit en éveillant l'esprit.

Dornach, 28 mars 1921 Rudolf Steiner parla d'Apollonios de Tyane (ga 203 – 17). Il a caractérisé ce qui distingue le Christ Jésus d'Apollonios.

... l'ancienne sagesse indienne est pour l'essentiel à reconduire - pour l'exprimer en résumant - à l'incidence particulière des rayons du soleil dans les régions indiennes. Le rayon du soleil vous tombe là sous un autre ciel qu'ailleurs. Cela signifie que les influences extraterrestre, cosmiques sur l'humain sont autres qu'ailleurs... Ce qui, tout de suite de sagesse du passé, était propre à l'humain, était dépendant de l'endroit de la terre. Cela est aussi le pendant de quelque chose d'autre. Dans les temps plus anciens de l'évolution de la terre, l'humanité s'est absolument beaucoup plus différenciée par cette dépendance que ce n'était le cas plus tard. La différenciation des humains s'est aussitôt produite lorsque n'importe où des humains installés comme sédentaires ont quitté le lieu de leur sédentarité et ont migré vers d'autres régions. Ils se sont transformés, ils sont devenus autrement de par l'âme, oui/ donc physiquement. C'est avec cela que pend la différenciation de par le monde. C'était donc pour l'essentiel ce que le vieil humain avait de la circonférence/l'environnement de la terre, qu'il représentait à son

gibt den Ostergedanken erst in seinem vollen Umfange. Daher muß vor unserer Seele erstehen nicht nur das Bild des Kruzifixus — und hätte die Kunst das Schönste, das Größte, das Bedeutendste, das Erhebendste hervorgebracht in dem Bilde des Kruzifixus —; erstehen muß der Gedanke: Der, den ihr sucht, der ist nicht hier — erscheinen muß euch über dem Kreuze derjenige, der nicht hier ist, und der aus dem Geiste heraus für den Geist geisterweckend zu euch spricht.

Dornach, 28. März 1921. Rudolf Steiner sprach über Apollonios von Tyana. Er charakterisierte das, was Christus Jesus von Apollonios unterscheidet.

... die alte indische Weisheit ist im wesentlichen zurückzuführen — um es zusammenfassend auszudrücken — auf den besonderen Einfall des Sonnenstrahles in den indischen Gegenden. Der Sonnenstrahl fällt dort unter einem anderen Himmel ein als anderswo. Das bedeutet, daß die außerirdischen, die kosmischen Einflüsse auf den Menschen andere sind als wo anders ... Was gerade an älterer Weisheit den Menschen eigen war, war abhängig vom Orte der Erde. Das hängt ja auch mit etwas anderem noch zusammen. In älteren Zeiten der Erdenentwicklung hat sich die Menschheit überhaupt viel mehr durch diese Abhängigkeit differenziert, als das später der Fall war. Die Differenzierung der Menschen ist sogleich aufgetreten, wenn irgendwo seßhafte Menschen den Ort ihrer Seßhaftigkeit verlassen haben und nach anderen Gegenden gezogen sind. Sie haben sich verändert, sie sind seelisch, ja physisch andere geworden. Damit hängt ja die Differenzierung über die Erde hin zusammen. Es war also im wesentlichen dasjenige, was der alte Mensch vom Umkreis der Erde hatte, was er wiederum darstellte, wenn er in



tour quand il absorbait ces influences de la terre d'une manière correspondante. Ainsi nous pouvons dire : dans les temps anciens, l'humain était un sage correct quand il vivait dans un lieu de la terre où l'on peut justement devenir sage. C'est pour cette raison que les anciens regardaient aussi vers ces lieux avec un certain droit. Si on devait aujourd'hui quelque peu croire de la même manière que la sagesse serait enfermée quelque part en Asie, ainsi on livrerait avec cela seulement la preuve qu'on ne vit pas dans son temps, notamment en notre temps actuel. Il y a toutefois, des gens étranges qui parlent encore aujourd'hui de tels endroits particulièrement favorables à la surface de la terre ; mais ces choses sont à citer absolument comme dilettantes dans le sens supérieur, dans le sens d'une véritable connaissance de l'esprit. Mais quand nous remontons dans les temps les plus anciens, nous devons déjà penser l'humain qui était sage, lié à son lieu.... .

... La pensée de la résurrection dit que l'humain n'a pas besoin de périr à cause de ce qui le lie à la terre, mais que lorsqu'il accueille l'impulsion du Christ, il peut trouver en lui quelque chose qui se dresse de ce qui est lié à la terre. Tout ce qui là tire/froisse, qui là torture/tourmente l'homme des douleurs qui pend à la croix, ce sont finalement quand-même les forces qui de l'existence/l'être-là sur Terre du corps humain, et avec cela sont absolument insérées aux/dans les humains. Si nous levons les yeux vers le crucifix, avec le visage imbibé de souffrance, le corps douloureusement agité, alors nous trouvons l'expression la plus profonde de ce que l'existence terrestre peut imprimer aux êtres humains. Mais si nous regardons le Ressuscité au-dessus de /par dessus la

entsprechender Weise diese Einflüsse der Erde in sich aufnahm. So können wir sagen: ein richtiger Weiser war in älteren Zeiten der Mensch nur, wenn er an einem Orte der Erde lebte, wo man eben weise werden kann. Aus diesem Grunde sahen die Alten auch mit einem gewissen Rechte nach diesem Orte hin. Würde man heute etwa in derselben Weise glauben, daß die Weisheit irgendwo in Asien umschlossen sei, so würde man damit nur den Beweis liefern, daß man nicht in seiner Zeit, nämlich nicht in der heutigen Zeit lebt. Es gibt ja allerdings merkwürdige Leute, die heute noch immer von solchen besonders günstigen Orten auf der Erdoberfläche reden; aber diese Dinge sind eben im höheren Sinne, im Sinne einer wirklichen Geisterkenntnis durchaus dilettantisch zu nennen. Aber wenn wir in die ältesten Zeiten zurückgehen, müssen wir schon den Menschen, der weise war, verbunden denken mit seinem Orte... .

... Der Auferstehungsgedanke sagt, daß der Mensch nicht unterzugehen braucht durch das, was ihn an die Erde bindet, sondern daß, wenn er den Christusimpuls aufnimmt, er in sich etwas finden kann, was sich erhebt aus dem an die Erde Gebundenen. Alles, was da zerrt, was da quält an dem Schmerzensmanne, der am Kreuze hängt, das sind zuletzt doch die Kräfte, die vom Erdendasein aus dem menschlichen Leib und damit dem Menschen überhaupt eingefügt sind. Schauen wir hinauf zu dem Kruzifixus mit dem leidendurchtränkten Gesichte, mit dem schmerzdurchwühlten Leibe, dann finden wir den tiefsten Ausdruck dessen, was das Erdendasein den Menschen einprägen kann. Schauen wir aber auf den Auferstandenen über dem Kreuze, dann werden wir aufmerksam



Croix, alors nous devenons attentifs à ce qui dans l'humain

[136]

peut à jamais ressusciter, qui peut s'élever de ce qui contient seulement les forces de la terre et qui nous montre que l'humain est un être cosmique et que la terre imprime ses forces seulement à une partie de lui, mais que de ces forces peut ressusciter ce qui est en fait l'ingrédient cosmique de l'humain...

Dornach, 30. 4. 1921 (ga 204 – 11).

Le milieu du XIXe siècle est l'apogée de la manière de penser matérialiste. En ce que l'humain est devenu plus spirituel, il ne pouvait pas saisir cette spiritualité, mais il s'emplissait avec de la pensée matérialiste, du sentiment matérialiste et aussi de la volonté et de l'action matérialiste. Vers 1840, les personnalités représentatives des différentes nations se tiennent devant le point où la raison analytique était le plus souvent déjà devenue un être d'ombre. Les concepts sont vides. L'art de l'impression a eu des répercussions. Le génie de la langue cesse d'œuvrer. C'est la tâche de l'âme de conscience d'élever ce qui se trouve en bas dans l'entité humaine.

Comment les nations de la nouvelle civilisation ont-elles atteint cette date, 1840 ?

... le peuple anglo-saxon a vécu longtemps dans un état que l'on peut au mieux décrire - évidemment avec les variantes et les métamorphoses correspondantes - peut-être par ce que l'on dit : en ce qui concerne l'état intérieur de l'âme, ces impulsions intérieures, qui avaient déjà travaillé sous d'autres formes en Grèce, on pourrait dire dans

auf das, was im Menschen

immerdar auferstehen kann, was sich erheben kann aus dem, was nur die Erdenkräfte enthält, und was uns zeigt, daß der Mensch ein kosmisches Wesen ist, und daß die Erde nur einem Teile von ihm ihre Kräfte einprägt, daß aber aus diesen Kräften auferstehen kann, was eigentlich kosmisches Ingredienz des Menschen ist ...

Dornach, 30. 4. 1921.

Die Mitte des 19. Jahrhunderts ist der Höhepunkt materialistischer Gesinnung. Indem der Mensch am geistigsten geworden ist, konnte er diese Geistigkeit nicht erfassen, sondern erfüllte sich mit materialistischem Denken, materialistischem Fühlen und auch materialistischem Wollen und Tun. Um 1840 stehen die repräsentativen Persönlichkeiten der verschiedenen Nationen vor dem Punkt, wo der Verstand am meisten schon zum Schattenwesen geworden war. Die Begriffe sind leer. Die Buchdruckerkunst hat sich ausgewirkt. Der Genius der Sprache hört auf zu wirken. Aufgabe der Bewußtseinsseele ist es, heraufzuheben, was in der menschlichen Wesenheit unten liegt.

Wie haben die Nationen der neueren Zivilisation diesen Zeitpunkt angetroffen, 1840?

... das angelsächsische Volk hat lange Zeit fortgelebt in einem Zustande, den man vielleicht am besten dadurch bezeichnen kann — selbstverständlich mit den entsprechenden Varianten und Metamorphosen — daß man sagt: es haben sich in bezug auf die innere Seelenverfassung bis ins 19. Jahrhundert herein diejenigen inneren Impulse erhalten,





les 11 et-10 e siècles av. J.C., ont survécu dans le 19e siècle. Il est étrange que les nations traversent ce qui sera traversé à des époques différentes, que, dans une certaine mesure, les époques se poussent les unes par-dessus les autres. On remarque extraordinairement difficilement de telles choses, parce que donc, au 19ème siècle, naturellement, tout le possible était déjà là, écrire, lire, parce qu'il y avait d'autres conditions d'existence en Écosse et en Angleterre qu'à l'époque homérique.

Mais quand on considère la constitution des âmes comme peuple en tant que nation, c'est comme si cette constitution des âmes de la période homérique, qui a alors été surmonté en Grèce à l'époque tragique, qui est passée dans le sophoclisme, que ce temps s'était maintenu dans le monde anglo-saxon jusqu'au XIXe siècle : une sorte de façon de voir patriarcale de la vie, une vie patriarcale. En particulier, cette vie patriarcale s'est répandue à partir de l'Écosse. Et c'est pour cette raison que le peuple anglo-saxon n'a pas été affecté par ce qui a émané des sites d'initiations de l'Irlande. Cela a œuvré principalement en Europe continentale. Sur les îles britanniques elles-mêmes, a principalement œuvré ce qui venait du nord, de l'Écosse vers en bas, et ces vérités initiatiques ont alors imprégné l'autre. C'est quelque chose dans la conception de la personnalité humaine qui est resté, dans une certaine mesure très ancienne.

Et cela œuvre encore de soi-même dans

welche im Griechentum schon in anderen Formen gewirkt haben, man könnte sagen im 11. und 10. vorchristlichen Jahrhundert. Es ist das Eigentümliche, daß die Nationen dasjenige, was durchgemacht wird, in verschiedenen Zeiten durchmachen, daß sich gewissermaßen die Zeiten übereinander-schieben. Man bemerkt solche Dinge außerordentlich schwer, weil ja natürlich im 19. Jahrhundert schon alles mögliche da war, Schreiben, Lesen, weil andere Daseinsbedingungen da waren in Schottland und in England, als sie vorhanden waren in der homerischen Zeit.

Aber wenn man die Seelenverfassung des Volkes als Nation ins Auge faßt, so ist das so, daß geblieben ist diese Seelenverfassung der homerischen Zeit, die dann in Griechenland im tragischen Zeitalter überwunden worden ist, die in den Sophoklismus übergegangen ist, — daß diese Zeit sich in der angelsächsischen Welt erhalten hat bis ins 19. Jahrhundert herein: eine Art patriarchalische Lebensauffassung, patriarchalisches Leben. Insbesondere hat sich dieses patriarchalische Leben von Schottland herein ausgebreitet. Und es ist aus diesem Grunde, warum auf das angelsächsische Volk nicht das gewirkt hat, was von den Einweihungsstätten Irlands ausgegangen ist. Das hat hauptsächlich im kontinentalen Europa gewirkt. Auf der britischen Insel selber hat hauptsächlich dasjenige gewirkt, was vom Norden, von Schottland herunter auch an Einweihungswahrheiten gekommen ist, und diese Einweihungswahrheiten haben dann das andere durchdrungen. Es ist etwas in der ganzen Auffassung der menschlichen Persönlichkeit, das gewissermaßen uralt geblieben ist.

Und das wirkt noch nach selbst in der



la façon et la manière dont - disons - le rapport entre Whigs et Tories s'est déployé au Parlement anglais... Après tout, les Whigs sont en fait essentiellement la reproduction de ce que l'on pourrait appeler un amour général de l'humanité, un courant humain émergé en Écosse. Les Tories (Conservateurs) sont à l'origine des voleurs catholicisants de chevaux - selon la légende même, mais qui a un certain arrière plan historique -

[137]

venus d'Irlande. Ce contraste - qui s'exprime alors dans la volonté politique particulière - reflète un certain être-patriarcal. Et cet être patriarcal a conservé certaines forces élémentaires. On peut le voir dans la façon et la manière dont les propriétaires de grands domaines se sont tenus aux côtés des humains qui ont été assis comme sujets sur ces terres.

Ce rapport de sujets va donc jusque dans le XIXe siècle. Jusque dans le XIXe siècle, va donc qu'au fond personne ne sera élu, que celui qui justement a un certain pouvoir par un tel rapport de possession foncière. On doit seulement réfléchir ce que cela signifie - on ne pèse pas correctement de telles choses - que, par exemple, ce n'est qu'en 1820 qu'au Parlement anglais a été aboli qu'on ait puni de mort un humain qui a volé une montre ou braconné... Cela montre donc comment étaient restées certaines anciennes conditions élémentaires. Aujourd'hui, l'humain voit ce qui vit dans son présent immédiat et il prolonge, pour ainsi dire, les éléments constituants les plus essentiels du présent vers devant et ne voit pas à quel

Art und Weise, wie — sagen wir — das Verhältnis von Whigs und Tories in dem englischen Parlament sich entfaltete ... Die Whigs sind ja im wesentlichen eigentlich die Fortpflanzung desjenigen, was man nennen könnte eine von allgemeiner Menschenliebe getragene, in Schottland aufgegangene Menschheitsströmung. Die Tories sind ursprünglich katholisierende — der Sage nach sogar, die aber einen gewissen historischen Hintergrund

hat — katholisierende Pferdediebe aus Irland gewesen. Dieser Gegensatz — der sich dann ausdrückt in dem besonderen politischen Wollen — spiegelt ein gewisses Patriarchalisch-Sein. Und dieses patriarchalische Sein, das hat gewisse elementare Kräfte fortbehalten. Man kann das sehen an der Art und Weise, wie die Besitzer größerer Ländereien zu den Menschen gestanden haben, die als Untertanen auf diesen Ländern gesessen haben.

Bis ins 19. Jahrhundert geht ja dieses Untertanen-Verhältnis. Bis ins 19. Jahrhundert geht ja das, daß im Grunde niemand gewählt wird als derjenige, der eben durch ein solches grundbesitzerliches Verhältnis eine gewisse Macht hat. Man muß nur bedenken, was es bedeutet — solche Dinge wiegt man nicht in der richtigen Weise — daß zum Beispiel erst 1820 im englischen Parlament abgeschafft worden ist, daß man einen Menschen, der eine Uhr gestohlen oder gewildert hat, mit dem Tode bestraft hat ... Das zeigt ja, wie geblieben waren gewisse alte elementarische Zustände. Heute sieht der Mensch das, was in seiner unmittelbaren Gegenwart lebt, und er verlängert sozusagen die wesentlichsten Grundbestandteile der Gegenwart nach



point le temps est court où ces choses se sont en premier formées à partir d'états/contextes entièrement élémentaires pour les régions européennes les plus importantes.

Ainsi nous pouvons dire que ces rapports patriarcaux s'y sont conservés comme le fond et sol de ce qui frappait alors le plus moderne... Pensez - seulement déjà au XVIIIe siècle - tout le changement qui s'est produit dans la structure sociale à travers la métamorphose technique par rapport à l'industrie textile, etc., pensez comment l'élément mécanique, l'élément technique, est attiré dans ce patriarcal, et formez une représentation vivante de comment dans le patriarcal, dans ce bon rapport aux sujets, se pousse/se glisse l'apparition du prolétariat moderne par la modification de l'industrie textile. Pensez à ce qui se glisse là comme chaos l'un à travers l'autre, à comment les villes émergent des vieilles campagnes, comment le patriarcal - j'aimerais dire - fait un saut audacieux dans la vie moderne socialiste et prolétarienne.

On peut tout de suite dire que cette vie se développe dans la forme comme c'était quelque peu en Grèce vers l'an 1000 avant J.-C. Alors elle fait un saut audacieux. Ici cela touche le XVIIIe siècle, disons l'année 1770. Là se vautre ce qui alors se tient là dans la vie moderne, oui, le temps actuel. Mais cette vie anglaise trouve sa conclusion en premier en 1820, là de telles choses sont donc absolument devenues fin prêtes, pour la première fois, comme l'abolition de la peine de mort pour un mesquin

vorn und sieht nicht, wie kurz eigentlich die Zeit ist, wo für die wichtigsten europäischen Gegenden diese Dinge sich aus ganz elementaren Zuständen erst herausgebildet haben.

So können wir sagen, daß sich da diese patriarchalischen Verhältnisse als der Grund und Boden desjenigen erhalten haben, in was dann einschlug das Allermodernste ... Bedenken Sie — nur schon im 18. Jahrhundert — den ganzen Umschwung, der in der sozialen Struktur eingetreten war durch die technische Metamorphose in bezug auf die Textilindustrie usw., bedenken Sie, wie da das maschinelle Element, das technische Element hineingezogen ist in dieses Patriarchalische, und bilden Sie sich eine anschauliche Vorstellung, wie sich in das Patriarchalische, in dieses gutsherrliche Verhältnis zu den Untertanen, hineinschiebt die Entstehung des modernen Proletariats durch die Umgestaltung der Textilindustrie. Denken Sie, was da für ein Chaos sich durcheinanderschiebt, wie sich die Städte herausbilden aus den alten Landschaften, wie das patriarchalische — ich möchte sagen — mit einem kühnen Sprung hineinspringt in das modern sozialistische, proletarische Leben.

Man kann geradezu sagen: es entwickelt sich dieses Leben in der Form, wie es in Griechenland etwa war um das Jahr 1000 v. Chr. Dann macht es einen kühnen Sprung. Hier trifft es das 18. Jahrhundert an, sagen wir das Jahr 1770. Da wälzt sich hinein, was dann im modernen Leben, ja in der Jetztzeit, dasteht. Aber den Anschluß findet dieses englische Leben erst 1820; da sind ja solche Dinge überhaupt erst spruchreif geworden wie die Abschaffung der Todesstrafe auf einen kleinlichen Diebstahl und



larcin et du genre. Ici a absolument conflué une chose ancienne avec une chose ultramoderne. Et ainsi se poursuit le développement jusque dans l'année 1840.

Et que doit-il se passer à cette époque - dans la première moitié du XIXe siècle - en particulier chez le peuple anglo-américain ?

Nous devons penser/réfléchir que ce n'est qu'après 1820, même après 1830, que des lois sont devenues nécessaires en Angleterre, selon lesquelles les enfants de moins de 12 ans étaient tenus de travailler dans l'usine au plus huit heures, des enfants de 13 à 18 ans étaient tenus de travailler au maximum douze heures par jour.

On doit absolument tenir compte de ces choses quand on veut voir ce qui s'y est réellement entrechoqué, et on peut dire, pris au fond, que ce n'est que dans le deuxième tiers du XIXe siècle que l'Angleterre s'est orientée hors

[138]

du vieux patriarcal et s'est vu obligée de tenir compte de ce qui s'était lentement glissé dans l'ancien par la technique de la machine. Ainsi le peuple, lequel est appelé à former de préférence l'âme de conscience, a atteint la date de 1840.

... le peuple qui a transporté le romain-latin de la quatrième période post-atlantéenne, qui a rapporté l'ancienne culture de l'âme de raison dans l'âge de l'âme de la conscience, dans une certaine mesure comme un héritage, c'est le **français**. Après tout, l'apogée est celle qui était encore présente

dergleichen. Es ist durchaus hier zusammengefloßen ein Uraltes mit einem Allermodernsten. Und so geht dann die Weiterentwicklung hinein in das Jahr 1840.

Und was hat in diesem Zeitalter — in der ersten Hälfte des 19. Jahrhunderts — gerade bei dem anglo-amerikanischen Volke zu geschehen?

Wir müssen bedenken, daß erst nach 1820, sogar erst nach 1830, Gesetze notwendig geworden sind in England, wodurch Kinder unter 12 Jahren nicht zu längerer Fabrikarbeit angehalten wurden als zu achtstündiger, Kinder von 13 bis 18 Jahren zu höchstens zwölfstündiger Tagesarbeit ...

Man muß diese Dinge durchaus ins Auge fassen, wenn man sehen will, was da eigentlich zusammengestoßen hat, und im Grunde genommen kann man sagen: erst im zweiten Drittel des 19. Jahrhunderts wandte sich dann England heraus aus

dem alten Patriarchalischen und sah sich genötigt, zu rechnen mit dem, was sich langsam durch die Maschinenteknik hineingeschoben hat in dieses Alte. So traf das Volk, welches vorzugsweise berufen ist, die Bewußtseinsseele auszubilden, der Zeitpunkt von 1840.

... das Volk, das das Romanisch-Lateinische aus dem vierten nachatlantischen Zeitraum herübergetragen hat, das gewissermaßen als Erbgut die alte Verstandesseelenkultur in das Zeitalter der Bewußtseinsseele herübergebracht hat, ist das **französische**. Den Höhepunkt hat ja das, was noch vorhanden war an



dans la vie fondamentale (?) <sup>8)</sup> de l'âme de raison dans la Révolution française à la fin du XVIIIe siècle. Nous voyons comment les idéaux de liberté, d'égalité, de fraternité émergent soudainement dans la plus extérieure abstraction... Nous voyons comment l'abstraction .... ici intervient dans l'ensemble de la structure sociale, - une toute autre évolution de ce qui se passe de l'autre côté en Angleterre. En Angleterre, les vestiges de l'ancienne vie patriarcale germanique, entrecoupés de ce que la technique moderne, la vie scientifique matérialiste moderne pouvaient envoyer dans la structure sociale, en France tout transmission, tout tradition. On aimerait dire : avec le même style qu'un Brutus ou un César ont œuvré autrefois à Rome dans les plus différentes nuances, la Révolution française est maintenant mise en scène. Ainsi, émerge à nouveau en des formes abstraites, ce qu'est la liberté, l'égalité et la fraternité. Et ce n'est pas de l'extérieur qu'est fait sauté/explosé ce qui est vieil élément patriarcal - comme en Angleterre. Mais ce qui est établi dans la jurisprudence romaine/romainement-juridiquement, l'adhésion à l'ancien concept de propriété, aux rapports de possession de foncier, etc., aux rapports de succession notamment, est désintégré et dispersé par l'abstraction.

... avant la Révolution française... ceux qui étaient séparés de la masse du peuple, ils avaient aussi des privilèges de droit, seules certaines gens pouvaient, disons, accéder à certaines positions de l'Etat, etc. Pénétrer dans la brèche, la perforer, c'est ce que la Révolution française exigeait de l'abstraction, de la raison à puissance d'ombre. Mais elle portait en elle justement abso-

fundamentalem (?) <sup>8)</sup> Leben der Verstandesseele in der französischen Revolution am Ende des 18. Jahrhunderts. Wir sehen, wie da plötzlich in äußerster Abstraktion auftauchen die Ideale von Freiheit, Gleichheit, Brüderlichkeit ... Wir sehen, wie die Abstraktion ... hier eingreift in das ganze Gefüge der sozialen Struktur, — eine ganz andere Entwicklung als drüben in England. In England die Überreste des altgermanischen patriarchalischen Lebens, durchsetzt von dem, was die moderne Technik, was das moderne materialistische wissenschaftliche Leben in die soziale Struktur hineinsenden konnte, in Frankreich alles Überlieferung, alles Tradition. Man möchte sagen: mit demselben Duktus, mit dem einstmals ein Brutus oder Cäsar in Rom in den verschiedensten Schattierungen gewirkt haben, wird jetzt die französische Revolution in Szene gesetzt. So taucht wiederum auf in abstrakten Formen das, was Freiheit, Gleichheit und Brüderlichkeit ist. Und nicht von außen herein wird zersprengt — wie in England — was altes patriarchalisches Element ist. Sondern dasjenige, was römisch-juristisch festgesetzt ist, das Festhalten an dem alten Eigentumsbegriff, an den Grundbesitzverhältnissen usw., den Erbschaftsverhältnissen namentlich, das wird von der Abstraktion her zersetzt und auseinandergetrieben.

... vor der französischen Revolution ... diejenigen, die herausgesondert waren aus der Masse des Volkes, sie hatten auch Rechtsvorteile, nur gewisse Leute konnten, sagen wir, zu gewissen Staatsstellungen kommen usw. Da Bresche hineinzuschlagen, das zu durchlöchern, das war es, was aus der Abstraktion heraus, aus dem schattenhaften Verstande, die französische Revolution forderte.





lument l'empreinte de la raison à puissance d'ombre, de l'abstraction, et fondamentalement ce qui était exigé restait une sorte d'idéologie. Alors, ce qui est une raison à puissance d'ombre se transforme aussitôt en son contraire... le Napoléonisme.

... d'autres nations .... par exemple **l'Italie**, qui, j'aimerais dire, a conservé une partie de l'âme de la sensibilité en passant par la culture de la raison, qui a porté vers en haut cette partie de l'âme de la sensibilité dans les temps modernes, et qui ne l'a donc pas amenée aux concepts abstraits de liberté, d'égalité et de fraternité.... qui cherchait quand-même le passage d'une certaine vieille conscience de groupe des humains à la conscience individuelle humaine, mais qui a atteint l'année 1840 de telle manière que l'on peut dire : c'est en fait ce qui veut s'élaborer vers le haut en Italie de conscience individuelle humaine, retenue continuellement en bas par ce qui est maintenant dans le reste de l'Europe... la tyrannie des Habsburg.... dans les années 1920, le Congrès de Vérone, .... comment là de Russie, l'Autriche partait - j'aimerais dire - a commencé comme une sorte de conspiration contre ce que la conscience moderne de l'humanité devait apporter...

... en **Europe centrale**, de telle sorte que seule une petite partie des humains peut seulement toujours se hisser jusqu'à une certaine conscience... que maintenant le je devrait entrer dans l'âme de la conscience... jusqu'en 1862, c'était absolument pour le moins petit nombre d'humains

[139]

de se procurer un exemplaire de



Institut pour une tri-articulation sociale

Aber sie trug eben durchaus in sich das Gepräge des schattenhaften Verstandes, der Abstraktion, und es blieb im Grunde genommen das, was gefordert wurde, eine Art Ideologie. Daher schlägt das, was schattenhafter Verstand ist, sogleich um in sein Gegenteil. ... den Napoleonismus.

... andere Nationen ... zum Beispiel **Italien**, das noch, ich möchte sagen, ein Stück Empfindungsseele mitbehielt beim Durchgang durch die Verstandeskultur, das dieses Stück Empfindungsseele in die neuere Zeit heraufbrachte, das es daher nicht bis zu den abstrakten Begriffen von Freiheit, Gleichheit und Brüderlichkeit brachte ... das aber doch den Übergang suchte von einem gewissen alten Gruppenbewußtsein der Menschen zu dem individuellen Menschenbewußtsein, das aber das Jahr 1840 so traf, daß man sagen kann: es ist eigentlich dasjenige, was sich da in Italien heraufarbeiten will an individuellem Menschenbewußtsein, immerfort niedergehalten von dem, was nun im übrigen Europa ist ... die habsburgische Tyrannei ... in den 20er Jahren der Kongreß von Verona, ... wie da von Rußland, Osterreich ausging — ich möchte sagen — eine Art Verschwörung gegen das, was das moderne Menschheitsbewußtsein bringen sollte ...

... in **Mitteleuropa** so, daß nur immer ein kleiner Teil der Menschen sich heraufbringen kann zu einem gewissen Bewußtsein ... , daß jetzt das Ich eintreten soll in die Bewußtseinsseele ... bis 1862 war überhaupt für die wenigsten

Menschen ein Exemplar von Goethe zu



312/350 www.triarticulation.fr et .o

Goethe. Goethe n'était pas libre... Le Goetheanisme était devenu propre à très peu... ce n'en est pas du tout venu à une compréhension correcte de Goethe. Et alors le dernier tiers du XIXe siècle n'était absolument pas approprié à produire une bonne compréhension de Goethe ....

... de ce qu'est le Goetheanisme... la grande masse n'est pas touchée du tout... elle reste approximativement à la position qui a été prise en Europe centrale, disons, vers l'an 300 ou 400 après J.-C.. Comme on est resté planté chez les Anglo-Saxons en l'an 1000 avant Jésus Christ, on s'arrête en Europe centrale en l'an 400 après Jésus Christ....

Mais maintenant, les conditions/rapports géographiques montrent à nouveau que cet état de formation générale de l'âme dure beaucoup plus longtemps en Allemagne que de l'autre côté en Angleterre. L'Angleterre a dû laisser affluer rapidement dans son ancienne vie patriarcale, ce qui a changé la structure sociale de sa vie matérialiste-scientifique-technique moderne, d'abord dans le domaine de l'industrie textile, mais aussi dans d'autres techniques. Ce qui était le territoire/domaine allemand, était l'Europe centrale, cela s'est d'abord opposé, cela a gardé les anciennes particularités bien plus longtemps, - jusqu'à un point où, j'aimerais dire, était déjà valable de par le monde entier, ce qui est venu grâce à la technique moderne. L'Angleterre a encore trouvé un rattachement avec la transformation de la structure sociale dans certaine relation toutefois, jusqu'à un certain degré, dans la première moitié du XIXe siècle. Tout ce qui a été obtenu

beschaffen. Goethe war nicht frei ... Goetheanismus war ganz wenigen eigen geworden ... es ist zu einem richtigen Verständnis Goethes im Grunde genommen gar nicht gekommen. Und dann war das letzte Drittel des 19. Jahrhunderts überhaupt gar nicht geeignet, ein rechtes Verständnis Goethes hervorzurufen... .

... von dem was Goetheanismus ist ... ist die große Masse gar nicht berührt... sie bleibt ungefähr auf dem Standpunkt, der eingenommen worden ist in Mitteleuropa, sagen wir, um das Jahr 300 oder 400 nach Christus. Wie man im angelsächsischen Volke stehengeblieben ist bei dem Jahre 1000 vor Christus, so bleibt man in Mitteleuropa stehen bei dem Jahre 400 nach Christus... .

Nun aber ergeben wiederum die geographischen Verhältnisse, daß dieser Zustand der allgemeinen Seelenbildung in Deutschland viel länger dauert als in England drüben. England hat in sein altes patriarchalisches Leben schnell hineinfließen lassen müssen, was zunächst bei ihm auf dem Gebiet der Textilindustrie, aber später auch anderer Techniken, aus dem modernen materialistisch-wissenschaftlich-technischen Leben die soziale Struktur gewandelt hat. Was deutsches Gebiet, was Mitteleuropa war, das hat sich dem zunächst entgegengestellt, das hat die alten Eigentümlichkeiten viel länger behalten, — bis, ich möchte sagen, zu einem Punkt, wo schon über die ganze Welt in Geltung war, was durch die moderne Technik gekommen ist. England hat noch Anschluß gefunden mit der Umgestaltung der sozialen Struktur in einer gewissen Beziehung allerdings, bis zu einem gewissen Grade, in der ersten Hälfte des 19. Jahrhunderts. Das alles, was da er-



là/conquis là, cela passa absolument par dessus l'Europe centrale.

L'Europe centrale a absorbé certaines des idées abstraites de la Révolution. Cela s'est alors fait jour dans les années 40, au milieu du XIXe siècle en différentes vagues ; mais a attendu, pour ainsi dire, jusqu'à ce que la technique remplisse le monde entier, et alors la chose étrange est arrivée qu'un tel humain, qui a appris à penser en Allemagne, a appris à penser de l'hégélisme, comme Karl Marx, qu'il a alors traversé vers l'Angleterre et y a examiné la vie sociale et en a formé les doctrines socialistes, et à la fin du 19ème siècle l'Europe centrale était prête pour ces doctrines. Ces doctrines ont alors été adoptées par l'Europe centrale.

Si l'on voulait dessiner ce qui s'est développé en Europe centrale, on devrait dire : le développement s'est fait de manière élémentaire - même si de nombreuses choses ont été accueillies de l'extérieur par l'écriture et l'impression - ce qu'étaient les 400 ans qui ont suivi le Christ ; cela a fait alors un bond et a trouvé en premier son raccordement dans le dernier tiers du 19ème siècle, on aimerait dire l'année 1875.

Pendant que l'année 1840 est déjà atteinte par la nation anglo-saxonne avec des circonstances transformées, déjà avec la nécessité de recevoir l'âme de conscience, le peuple allemand, par exemple, continuait à rêver, et ils a alors vécu l'année 1840 encore en rêve et dormi alors le temps qui aurait été là pour construire un pont entre les principales personnalités dirigeantes et ce

rungen worden ist, das ging durchaus vorüber an Mitteleuropa.

Mitteleuropa nahm zwar etwas von abstrakten Revolutionsideen auf. Das kam in den 40er Jahren, in der Mitte des 19. Jahrhunderts dann in verschiedenen Wogen und Wellen zum Durchbruch; aber es wartete gewissermaßen ab, bis die Technik die ganze Welt erfüllte, und dann trug sich ja das Eigentümliche zu, daß solch ein Mensch, der in Deutschland denken gelernt hat, denken gelernt hat vom Hegelismus, wie Karl Marx, daß er dann hinübergegangen ist nach England und hat sich dort das soziale Leben angeschaut und daraus die sozialistischen Doktrinen gebildet, und für diese Doktrinen war dann am Ende des 19. Jahrhunderts Mitteleuropa reif. Diese Doktrinen wurden dann von Mitteleuropa angenommen.

Wenn man aufzeichnen wollte, was sich in Mitteleuropa entwickelt hat, müßte man sagen: es ging die Entwicklung elementar fort — wenn auch durch Schrift und Druck Mannigfaltiges von außen aufgenommen worden ist — es ging fort dasjenige, was die 400 Jahre nach Christus war; das machte dann einen Sprung und fand erst, im Grunde genommen, im letzten Drittel des 19. Jahrhunderts den Anschluß, man möchte sagen etwa im Jahre 1875.

Während das Jahr 1840 getroffen wird von der angelsächsischen Nation schon mit umgewandelten Verhältnissen, schon mit der Notwendigkeit, die Bewußtseinsseele aufzunehmen, träumte zum Beispiel das deutsche Volk fort, und es erlebte das Jahr 1840 noch im Traum und verschlief dann die Zeit, die da gewesen wäre, um eine Brücke zu bauen zwischen den führenden Persön-



qui monta de la masse du peuple comme prolétariat et s'est emparé de la doctrine socialiste et justement par cela exerça une pression coercitive violente et radicale sur l'âme de conscience à partir de 1875 environ - mais qui justement, cependant pas vraiment remarqué non plus, en tout cas n'a été amené dans n'importe quels canaux, et qui est encore fondamentalement jugé le plus de travers aujourd'hui.

(Référence au "Prussianisme et socialisme" de Spengler)

[140]

1er mai 1921 (ga 204 – 12).

... Locke .... a utilisé seulement le plus spirituel dans l'homme (la raison analytique) pour nier la spiritualité dans l'humain, oui pour attirer l'attention de l'humain seulement sur la matérialité....

Et on aimerait dire : le marchand de coton Cobden d'un côté et le partisan du Quaker Bright, ils étaient justement ainsi ceux qui, extérieurement dans la vie politique, en ce qu'ils luttèrent pour l'abolition des douanes sur le maïs/les céréales en 1846 et aussi les imposaient, les agents extérieurs de ce courant spirituel intérieur... . 1846 l'abolition des droits douaniers sur les céréales, où l'industrie a triomphé de l'ancien système patriarcal, de l'ancien régime patriarcal de propriété foncière, dans une nouvelle étape.

Et maintenant, nous voyons les travailleurs s'organiser. Nous voyons alors comment les Whigs deviennent de plus en plus le parti de l'industrie, les Conservateurs le parti des propriétaires terriens, c'est-à-dire le vieil être patriarcal. Nous voyons comment... le vieil être patriarcal ne peut résister à ce que la technique moderne, l'industrialisme

lichkeiten und dem, was aus der Masse des Volkes als Proletariat aufstieg und was sich dann der sozialistischen Doktrin bemächtigte und eben dadurch einen gewaltsamen, radikalen Zwangsdruck ausübte hin zu der Bewußtseinsseele etwa von 1875 an, — was aber eben eigentlich auch nicht bemerkt, jedenfalls nicht in irgendwelche Kanäle gebracht worden ist, und was ja im Grunde genommen heute noch immer in der schiefsten Weise beurteilt wird.

(Hinweis auf Spenglers „Preußentum und Sozialismus“)

1. Mai 1921.

... Locke ... benützte gerade das Geistigste im Menschen (den Verstand) dazu, die Geistigkeit im Menschen zu verleugnen, ja den Menschen nur hinzuweisen auf die Materialität...

Und man möchte sagen: der Baumwollhändler Cobden auf der einen Seite und der Anhänger der Quäker Bright, sie waren ebenso diejenigen, die äußerlich im politischen Leben, indem sie für die Abschaffung der Kornzölle 1846 kämpften und sie auch durchsetzten, die äußeren Agenten dieser inneren Geistesströmung .. . 1846 die Abschaffung der Kornzölle, wo die Industrie siegte über dasjenige, was das alte patriarchalische System war, über die alten patriarchalischen Grundbesitzerverhältnisse, in einer neuen Etappe.

Und nun sehen wir die Arbeiter sich organisieren. Wir sehen, wie dann die Whigs eigentlich immer mehr und mehr werden die Partei der Industrie, die Tories die Partei der Grundbesitzer, das heißt des alten patriarchalischen Wesens. Wir sehen, wie ... das alte patriarchalische Wesen dem nicht widerstehen kann, was als moderne Technik, moder-



moderne, s'est glissé par une secousse telle que des siècles, voire des millénaires, ont été sautés, et que la constitution d'esprit dans lequel l'Angleterre était jusque dans le 19<sup>e</sup> siècle - qui remonte aux temps pré-chrétiens - a simplement fusionné avec ce qui était dans un temps plus récent...

Le dimanche de la Pentecôte, le 15, et le lundi de la Pentecôte, le 16 mai 1921, Rudolf Steiner parla à Dornach de « La vie européenne de l'esprit au 19<sup>ème</sup> siècle en référence à son point de départ au 4<sup>ème</sup> siècle » (ga 325 – 1 et 2). Dans ces contextes historiques, le problème de fond et sol est significativement abordé.

15 mai :

... Nous voyons comment toute la conduite spirituelle passe au sacerdoce romain/domination romaine des prêtres, comment, dans une certaine mesure, tout ce qui était spiritualité profane/terrestre cesse. Ce n'est que par la Renaissance que c'est de nouveau remis en évidence/sur le devant....

Et qu'est-il en fait resté ? Fondamentalement, nous pouvons dire que l'économie de l'argent a donc aussi reculée et, au IV<sup>e</sup> siècle après J.-C., elle a reculé si loin que le développement de l'éducation dans les villes s'est en fait amenuisé, que ce qui a été laissé en arrière comme élément agricole, comme élément de possession importante de foncier par les habitants du sud de l'Europe, a fusionné avec ce qui a été poussé en avant par les compagnies/les corps de peuples nordiques.

Nous voyons donc au fond comment la vie spirituelle venue de l'Orient ancien se transforme progressivement d'une

ner Industrialismus, sich mit einem Ruck hineingeschoben hat, so daß Jahrhunderte, ja Jahrtausende übersprungen worden sind, und daß die Geistesverfassung, in der England war bis ins 19. Jahrhundert herein — die zurückgeht bis in vorchristliche Zeiten — einfach sich zusammengeschlossen hat mit dem, was in einer neueren Zeit war ...

Pfingstsonntag, den 15., und Pfingstmontag, den 16. Mai 1921, sprach Rudolf Steiner in Dornach über „Das europäische Geistesleben im 19. Jahrhundert mit Beziehung auf seinen Ausgangspunkt im 4. Jahrhundert“. In diesen historischen Zusammenhängen wird das Problem von Grund und Boden bedeutsam berührt.

15. Mai:

... Wir sehen, wie auf die römische Priesterherrschaft übergeht die gesamte geistige Führung, wie gewissermaßen alles das aufhört, was weltliche Geistigkeit war. Erst wiederum durch die Renaissance wird es hervorgeholt...

Und was ist denn eigentlich geblieben? Im Grunde genommen können wir sagen: es ist ja auch zurückgegangen die Geldwirtschaft, und zwar im vierten nachchristlichen Jahrhundert so weit zurückgegangen, daß eigentlich die Bildungsentwicklung in den Städten hingeschwunden ist, daß das, was als bauerliches Element, als großgrundbesitzerliches Element zurückgeblieben war von den südeuropäischen Bewohnern, mit dem, was von nördlichen Völkern da vorgedrängt wurde, verschmolzen ist.

So sehen wir im Grunde genommen, wie allmählich hinabglimmt das, was aus dem alten Oriente herüberkommend an





certaine manière, métamorphosée dans l'éducation grecque, dans l'éducation romaine, mais ce qui est en train de refroidir/cesse d'être incandescent, de sorte que cela disparaisse au fond et qu'il ne reste plus que la population qui n'a pas participé à cette éducation, la population agricole et possesseur de foncier et ce qui se fond avec elle de cette population qui se déplace maintenant dans les territoires gréco-romains par l'ainsi nommée migration des peuples. Et nous voyons comment, à l'intérieur de cette paysannerie, peuplant seule le monde européen - je parle un peu radicalement - le monde romain des prêtres répand le christianisme de la manière bien connue dans les siècles suivants. Nous voyons là ce règne des prêtres n'a rien à faire avec les éléments contradictoires/répugnants grecs.

[141]

Cela cesse d'être incandescent, cela ne porte plus de possibilités d'avenir. Ceux qui étaient éduqués arrêtent. L'économie naturelle remplace les anciennes communes/paroisses, croit ensemble avec l'économie naturelle des peuples barbares-germaniques qui bruissent s'approchant. Et nous voyons à partir de ce IV<sup>e</sup> siècle post chrétien s'en développer ce qui se passe en fait ainsi que c'est une diffusion progressive de cet élément chrétien, mais que la vie réelle de l'esprit elle-même n'avance pas, mais ce qui a justement été repris au IV<sup>e</sup> siècle de l'ancienne vie de l'esprit par la compagnie des prêtres ; ceci a au fond été implanté dans la population agricole/rurale européenne sans éducation. Et ce n'est qu'après que ça ait été implanté qu'alors agit/oeuvre le sang qui est

geistigem Leben sich dann in einer gewissen Weise umgebildet, metamorphosiert hat in der griechischen Bildung, in der römischen Bildung, was aber jetzt abglimmt, so daß es im Grunde genommen hinschwindet und nur diejenige Bevölkerung bleibt, die nicht teilgenommen hat an dieser Bildung, die bäuerliche und grundbesitzerliche Bevölkerung und das, was mit ihr verschmilzt aus derjenigen Bevölkerung, die nun durch die sogenannte Völkerwanderung in die römisch-griechischen Gebiete einzieht. Und wir sehen, wie innerhalb dieses die europäische Welt — ich spreche etwas radikal — allein bevölkernden Bauerntums die römische Priesterwelt in den folgenden Jahrhunderten das Christentum in der bekannten Weise ausbreitet. Wir sehen da, wie ja zunächst dieses Priestertum nichts zu tun hat mit dem widerstrebenden griechischen Elemente.

Das glimmt ab, das trägt nicht mehr weitere Zukunftsmöglichkeiten in sich. Diejenigen, die gebildet waren, hören auf. Naturalwirtschaft tritt an die Stelle der alten Gemeinden, wächst zusammen mit der Naturalwirtschaft der heranschwirrenden barbarisch-germanischen Völkerschaften. Und wir sehen aus diesem 4. nachchristlichen Jahrhundert sich dasjenige herausentwickeln, was eigentlich so verläuft, daß es eine allmähliche Verbreitung dieses christlichen Elementes ist, aber daß das eigentliche Geistesleben selber nicht vorrückt, sondern das, was eben ja im 4. Jahrhundert übernommen worden ist von dem alten Geistesleben durch die Priesterschaft, durch die Priesterschaft gestaltet worden ist; das wird im Grunde genommen der ungebildeten bäuerlichen europäischen Bevölkerung eingepflanzt. Und



maintenant apparu dans les peuples européens à travers les siècles ; éveillant l'esprit qui est alors monté au XVe siècle...

... Ce qui s'est joué dans les grandes masses (du IVe au XVe siècle), c'est quelque chose à se représenter ainsi : au début, seules des communautés villageoises s'étaient réellement formées, et toute l'Europe centrale, l'Europe occidentale et l'Europe du Sud étaient peuplées ainsi que les villes jouaient initialement un rôle mineur. La vie la plus importante s'est développée dans les petites communes/paroisses, dans les communes/paroisses de village. Et pendant que cette vie s'est développée seulement dans les communes/paroisses villageoises - ce qui existait à l'époque de villes étaient pris au fond des communes/paroisses villageoises plus importantes - dans les communes/paroisses villageoises plus grandes, là, comme je l'ai décrit, s'est répandue au-dessus des têtes des humains, mais par le culte qui a agit sur les humains, l'Église catholique chrétienne. Mais les humains qui ne voyaient que les actions symboliques, ceux qui participaient au culte, qui pouvaient admirer ce qu'ils ne comprenaient pas, développaient une vie spirituelle pour eux-mêmes. Une riche vie de l'esprit s'est développée cette fois là à travers l'Europe, une vie de l'esprit qui était avant tout sous l'influence de la nature même de l'humain. Fondamentalement, c'était quelque chose de tout à fait différent qu'était la participation de ces humains de communes villageoises à la diffusion de la doctrine chrétienne-catholique ; car toutes les choses ont été présentées sous un faux

erst, nachdem es eingepflanzt ist, wirkt dann das Blut, das nun entstanden ist in den europäischen Völkern durch Jahrhunderte, das wirkt aufweckend den Geist, der dann im 15. Jahrhundert heraufgekommen ist ...

... Was sich in den breiten Massen (vom 4. bis zum 14. Jahrhundert) abgespielt hat, das ist etwa so vorzustellen: zunächst hatten sich wirklich nur Dorfgemeinden gebildet, und das ganze mittlere Europa, westliche Europa und auch das südliche Europa war so besiedelt, daß die Städte zunächst eine geringe Rolle spielten. In kleinen Gemeinden, in Dorfgemeinden entwickelte sich das hauptsächlichste Leben. Und während sich dieses Leben in Dorfgemeinden bildete — was damals an Städten bestand, waren ja im Grunde genommen nur größere Dorfgemeinden —, in den größeren Dorfgemeinden, da breitete sich, wie ich geschildert habe, über die Köpfe der Menschen hinweg, aber durch den Kultus suggestiv auf die Menschen wirkend, die christlich-katholische Kirche aus. Die Menschen aber, die nur die symbolischen Handlungen sahen, die Menschen, die am Kultus teilnahmen, die aufblicken konnten zu dem, was sie nicht verstanden, die entwickelten für sich doch ein geistiges Leben. Ein reiches Geistesleben entwickelte sich dazumal durch Europa, ein Geistesleben, das vor allen Dingen unter dem Einflusse der Natur der Menschen selber stand. Es war im Grunde genommen etwas ganz anderes, was die Teilnahme dieser Dorfgemeindemenschen an der Ausbreitung der christlich-katholischen Lehre war; denn alle die Dinge sind in einem falschen Lichte dargestellt worden, wie sie etwa an die Person des Bonifatius angeknüpft werden oder dergleichen. Dasjenige aber, was sich in diesen Dorf-



jour, comme elles ont été liées à la personne de Boniface ou d'autres personnes semblables. Mais ce qui se passait dans ces communes de village était une vie intérieure de l'âme, entièrement imprégnée/parcourue par les échos des interprétations du local-divin ou du local-spirituel. Partout on voyait des évocations de ceci ou de cela, une vie magique se développa dans les humains. Partout l'humain vivait plein de pressentiment et racontait de ses pressentiments à ses semblables. Les pressentiments se vivaient dans des légendes, les pressentiments se vivaient dans des évocations pleines de secrets/mystérieuses, ce que l'un avait vécu spirituellement ici ou là pendant son travail, et ainsi de suite.

Mais un élément étrange imprègne/parcourt ces vestiges de l'ancienne vie de pressentiment et de rêves clairvoyants, qui se reproduisaient absolument dans les communautés villageoises, pendant que la doctrine catholique se tirait par dessus les esprits, un élément étrange se vivait là, à partir duquel on peut reconnaître comment l'organisation humaine à travers l'Europe était réellement engagée dans cette vie particulière de l'esprit. Il se vivait quelque chose qui, d'après deux directions, montre la constitution intérieure de l'âme d'une manière très particulière : d'abord, quand les gens parlaient du plus important de leurs pressentiments, du plus important de leurs rêves, qui, cependant, étaient toujours liés à des localités, quand ils décrivaient ce qu'ils y vivaient dans un état éveillé de demi-sommeil, alors cela était toujours pendant aux événements, aux questions qui leur étaient posées du monde spirituel ou aussi aux tâches qui

gemeinden abspielte, das war ein inneres Seelenleben, ganz durchzogen von den Nachklängen der Deutungen des Lokal-Göttlichen oder des Lokal-Geistigen. Überall sah man Andeutungen von dem oder jenem; ein zauberisches Leben entwickelte sich in dem Menschen. Überall lebte der Mensch ahnungsvoll und erzählte seinen Mitmenschen von seinen Ahnungen. Die Ahnungen lebten sich aus in Sagen, die Ahnungen lebten sich aus in geheimnisvollen Andeutungen, was der eine da oder dort geistig erlebt hat während seiner Arbeit usw.

Aber ein merkwürdiges Element durchzieht diese Überreste des alten Ahnens und hellseherischen Traumlebens, das sich durchaus in den Dorfgemeinden fortpflanzte, während sich die katholische Lehre in die Köpfe hinüberzog, ein Merkwürdiges lebte sich da aus, aus dem man erkennen kann, wie eigentlich die menschliche Organisation durch Europa an diesem eigentümlichen Geistesleben beteiligt war. Es lebte sich aus etwas, was nach zwei Richtungen hin die innere Seelenverfassung in einer ganz besonderen Art zeigt: erstens wenn die Leute die wichtigsten ihrer Ahnungen, die wichtigsten ihrer Träume, die aber immer an Lokalitäten anknüpften, aussprachen, wenn sie schilderten, was sie da im halbawachen, schlafenden Zustand erlebten, dann hing das immer mit Ereignissen zusammen, mit Fragen, die ihnen aus der geistigen Welt heraus gestellt wurden, oder auch mit Aufgaben, die



leur étaient données, ou avec des choses où 'intelligence jouait un rôle. On voit de toute la façon dont les récits qui ont été racontés sur la base du peuple étaient encore à élucider au XIXe siècle, comme là, quand les humains entraient en songes et rêves et formaient leurs légendes et leurs choses mythiques comme là œuvrait des trois membres humains en fait pas encore si fortement le système nerveux-sensoriel qui est plus tourné vers le monde extérieur, mais c'était le système rythmique qui œuvrait, et en ce que le système rythmique était particulièrement tendu à cause de l'organisation des gens, cela apparut dans ces rêves clairvoyants, qui étaient racontés d'humain à humain dans le village, avec lesquels les gens partageaient des frissons, ou encore la joie et le plaisir et la beauté entre eux/mutuellement. Dans tout cela, vivait toujours quelque chose des questions les plus fines qui sortaient du monde spirituel. Les gens devaient résoudre des énigmes en demi-rêves, réaliser des actions intelligentes, surmonter quelque chose, etc. Il y a toujours quelque chose de mystérieux dans cette vie de rêve qui s'est développée là. C'est la base physiologique de l'expérience spirituelle de ces humains, qui vivaient encore dans des communes de village, dans lesquelles toutefois s'étendent les actes que l'histoire vous raconte sur Charlemagne etc.. Mais ce sont là seulement des événements qui se jouent à la surface des expériences, qui, toutefois, interviennent profondément dans les destins particuliers/individuels, mais ne sont pas la chose principale. La chose principale se joue dans les communes villageoises, et à côté de la vie économique se développa chez les humains une vie de l'esprit, comme je l'ai évoquée aujourd'hui. Et cette vie de l'esprit

ihnen gegeben wurden, oder mit Dingen, wo die Klugheit eine Rolle spielte. Man sieht aus der ganzen Art, wie die Erzählungen sind, die auf dem Grunde des Volkes noch im 19. Jahrhundert zu eruieren waren, wie da, wenn die Menschen ins Sinnen und Träumen kamen und ihre legendenhaften Sagen und ihre mythenhaften Dinge ausbildeten, wie da wirkten von den drei Gliedern des Menschen eigentlich noch nicht so stark das Nerven-Sinnessystem, das mehr der Außenwelt zugekehrt ist, sondern es wirkte das rhythmische System und indem das rhythmische System aus der Organisation der Leute heraus besonders angespannt war, entstand dasjenige in diesen hellseherischen Träumen, die im Dorfe von Mensch zu Mensch erzählt wurden, womit sich die Leute Schauer, oder auch Freude und Genuß und Schönheit gegenseitig mitteilten. In alledem lebte immer etwas von dem Feineren von Fragestellungen, die aus der geistigen Welt herauskamen. Die Leute mußten Rätsel lösen im Halbtraume, kluge Handlungen ausführen, mußten etwas überwinden usw. Immer ist etwas Rätselhaftes drinnen in diesem Traumleben, das sich da entwickelte. Das ist die physiologische Grundlage des weiteren sich ausdehnenden geistigen Erlebens dieser Menschen, die noch in Dorfgemeinden lebten, in die sich allerdings hinein-erstreckten die Taten, die Ihnen die Geschichte erzählt, von Karl dem Großen usw. Aber das sind ja nur an der Oberfläche der Erlebnisse sich abspielende Dinge, die allerdings dann tief eingreifen in die einzelnen Schicksale, aber nicht die Hauptsache sind. Die Hauptsache spielt sich in Dorfgemeinden ab, und da entwickelte sich neben dem wirtschaftlichen Leben bei den Menschen ein Geistesleben, wie ich das heute andeutete. Und dieses Geistesle-



se poursuit fondamentalement jusqu'au 9e, 10e, 11e siècle. Toutefois, ce qui s'est développé comme une couche supérieure dans les têtes des humains s'écoule graduellement vers les couches inférieures/en bas, en ce que se forme ensemble ce qui sort alors des récits des humains d'une manière fantomatique et magique, avec le Christ et les actes du Christ. Et ce qui vient des humains eux-mêmes ce sera parfois aussi couvert par ce qui vient de la Bible, des Évangiles. Mais alors nous voyons comment ce qui est l'élément chrétien est d'abord absorbé dans la pensée sociale. Nous le voyons dans l'"Helland" et dans d'autres poèmes qui sont hors/sortis ? du christianisme, mais qui seront en fait portés dans le peuple par des spirituels, pendant que le peuple oppose au spirituel la vie de l'esprit dont j'ai parlé...

16 mai : Dans cette conférence sera parlé de l'interaction de de la vie de l'esprit, qui se joua à l'intérieur des communautés villageoises « dans les cœurs », mais dans les villes « par-dessus les têtes » à travers les siècles. Par exemple :

... de la campagne, du village, les villes furent revêtues de structures administratives plus grandes, dans lesquelles rentra le système juridique-romain. L'État moderne apparut (après le XV<sup>e</sup> siècle), qui a été formé des communes rurales, dans lequel ce qui a conquis de la campagne à nouveau les villes a été traversé de ce qui monta maintenant sur le sol de l'être latin comme un être juridique romain. Ainsi, cet élément était déjà si fort que ne pouvait plus

ben geht im Grunde fort bis ins 9., 10., 11. Jahrhundert. Allerdings fließt allmählich von dem, was sich wie eine Oberschichte in den Köpfen der Menschen entwickelt hat, in die Unterschichten hinunter, indem sich zusammengestaltet dasjenige, was dann in gespenstisch, zauberisch anmutender Weise aus den Erzählungen der Menschen herauskommt, mit dem Christus und den Taten des Christus. Und was von den Menschen selber kommt, das wird zuweilen auch übertönt von dem, was aus der Bibel, aus den Evangelien kommt. Dann aber sehen wir, wie zunächst in das soziale Denken aufgenommen wird dasjenige, was das christliche Element ist. Wir sehen es am „Helland“ und an anderen Dichtungen, die aus dem Christentum heraus sind, die aber eigentlich von Geistlichen in das Volk hineingetragen werden, während das Volk den Geistlichen entgegenträgt dasjenige Geistesleben, von dem ich gesprochen habe...

16. Mai: In umfassender Darstellung wird in diesem Vortrag das Ineinanderspiel des Geisteslebens besprochen, das sich innerhalb der Dorfgemeinden „in den Herzen“, in den Städten aber „über den Köpfen“ durch die Jahrhunderte abspielte. Zum Beispiel:

... vom Lande herein, vom Dorf herein wurden die Städte in größere Administrationsgefüge gekleidet, in die hinein kam das römisch-juristische Wesen. Es entstand (nach dem 15. Jahrhundert) der moderne Staat, der von den Landgemeinden herein gebildet worden ist, worin dasjenige, was vom Land aus wiederum die Städte eroberte, durchzogen worden ist von dem, was jetzt auf dem Boden des lateinischen Wesens als römisch-juristisches Wesen heraufkam. So





avoir aucune validité ce qui voulait maintenant monter encore une fois à la surface à partir du courant populaire/traditionnel qui, dans les temps secoués/chahutés, comme on le disait, émergea parmi la population rurale de Russie, dans le hussitisme, dans le wicleffisme, dans la fraternité de Bohême ; tout cela ne pouvait monter. Pouvait seulement monter ce qui justement confluaient avec l'être administratif romain, etc. Et ainsi nous voyons comment tout d'abord

[143]

reste incandescent sous la surface, ce qui est un élément populaire, ce qui en fait se conquis les pensées comme réalité, ce qui s'affirme/se fit valoir comme résistance contre l'être romain-latin. La vie de l'esprit éclate là de deux côtés l'un sur l'autre. De l'essence/l'être romain-latin se développe le nominalisme, pour lequel les concepts généraux/universels ne sont que des noms. Comme là, on devait penser à partir de la grammaire et de la rhétorique, ainsi se développa un réalisme chez ceux qui avaient quand-même une étincelle de caractère de peuple en eux, comme Albertus Magnus/Albert le grand et Thomas d'Aquin, qui ont éprouvé l'élément de pensée comme quelque chose de réellement prononcé/exprimé. Mais tout d'abord le nominalisme a triomphé d'une certaine manière... .

... les esprits de la première moitié du 19e siècle croyaient encore qu'ils pouvaient tirer quelque chose de ce qu'ils pouvaient vivre émotionnellement comme façon de voir le monde, et aussi comme une façon sociale de voir de la vie. Dans la seconde moitié du XIXe siècle, les humains ne le présument

war dieses Element schon so stark, daß keine Geltung mehr haben konnte dasjenige, was jetzt aus der volkstümlichen Strömung noch einmal an die Oberfläche wollte, was in den aufgerüttelten Zeiten, wie man es nannte, unter der Landbevölkerung Rußlands auftauchte, im Hussitismus, im Wicleffismus, in der böhmischen Bruderschaft; das alles konnte nicht aufkommen. Es konnte nur aufkommen dasjenige Wesen, was eben zusammenfloß mit dem römisch-administrativen Wesen usw. — Und so sehen wir, wie zunächst

glimmend blieb unter der Oberfläche, was volkstümliches Element ist, was den Gedanken eigentlich als Realität sich eroberte, was sich wie im Widerstande geltend macht gegen das römisch-lateinische Wesen. Das Geistesleben platzt da von zwei Seiten aufeinander. Aus dem römisch-lateinischen Wesen entwickelt sich der Nominalismus, für den allgemeine Begriffe nur Namen sind. Wie man da aus der Grammatik und Rhetorik heraus denken mußte, so entwickelte sich bei denjenigen, die doch einen Funken Volkstum in sich hatten, wie Albertus Magnus und Thomas von Aquino, ein Realismus, der das gedankliche Element wie etwas real Ausgesprochenes empfand. Aber zunächst siegte in einer gewissen Weise der Nominalismus ... .

... die Geister der ersten Hälfte des 19. Jahrhunderts glaubten noch, aus dem, was sie seelisch erleben konnten, etwas herausholen zu können als Weltanschauung, auch als soziale Lebensanschauung. Das vermeinten die Menschen in der zweiten Hälfte des 19. Jahrhunderts nicht mehr. Aber es wirkte et-



plus. Mais quelque chose continuait d'agir : quelque chose qui, à partir de l'inconscient, a donné naissance aux pensées. Pourquoi dans les rêves présentant/prémonitoires des villageois de par toute l'Europe jusqu'au 12ème siècle œuvre quelque chose de la résolution d'énigmes intérieures, de l'intelligence intérieure, qui a été déployé dans toutes sortes d'expériences malicieuses ? Parce que la pensée, la réflexion, le travail de la pensée est né à soi-même en ce temps. Cela est initié/amorcé. Et maintenant, nous voyons comment, dans la seconde moitié du XIXe siècle, on devient finalement entièrement désespéré. Nous voyons les déclamations sur les « limites de la reconnaissance de la nature » apparaître partout...

Dans les quatre conférences tenue à Stuttgart sur « La science de la nature et l'évolution d'histoire du monde de l'humanité depuis l'Antiquité (21-24 mai 1921 – ga 325), Rudolf Steiner a aussi traité du passage du temps de « Abel » à celui de « Cain » (sans mentionner ces noms). De la 2e conférence :

... dans ces temps plus anciens l'humain était absolument dans un rapport tel à l'environnement qu'il avait le moins possible à mettre la main à cet environnement... Cela était seulement possible à un humain qui... se placait dans la nature extérieure – j'aimerais dire – comme l'animal, comme l'oiseau, qui prend là ce que la nature lui offre de nourriture, qui ne l'élabore pas en premier, mais se le cherche tout au plus, comme l'oiseau y vole, qui vit donc en paix avec tous les règnes de la nature, qui étend aussi son amour sur tous les règnes de la nature.

Quand on s'approfondit ainsi dans tous les êtres avec une connaissance pleine-

was nach: dasjenige, was aus dem Unbewußten heraus den Gedanken geboren hat. Warum hat in den ahnenden Träumen der Dorfbewohner über ganz Europa bis ins 12. Jahrhundert hin gewirkt etwas von innerem Rätsellösen, von innerer Klugheit, die aufgewendet worden ist in allerlei verschmitzten Erlebnissen? Weil sich der Gedanke, das Nachdenken, das denkende Arbeiten in dieser Zeit gebar. Das wird angebahnt. Und jetzt sehen wir, wie man in der zweiten Hälfte des 19. Jahrhunderts zuletzt ganz verzweifelt wird. Wir sehen überall die Deklamationen über die „Grenzen des Naturerkennens“ auftauchen ...

In den vier in Stuttgart gehaltenen Vorträgen über „Die Naturwissenschaft und die weltgeschichtliche Entwicklung der Menschheit seit dem Altertum“ (21.-24. Mai 1921) behandelte Rudolf Steiner auch den Übergang aus der „Abel“- in die „Kains“-Zeit (ohne diese Namen zu nennen). Aus dem 2. Vortrag:

... es war der Mensch in jenen ältesten Zeiten durchaus in einem solchen Verhältnis zur Umwelt, daß er möglichst wenig Hand an diese Umwelt anzulegen hatte ... Das war nur einem Menschen möglich, der ... sich in die äußere Natur hineinstellte — ich möchte sagen — wie das Tier, wie der Vogel, der da nimmt, was ihm die Natur an Nahrung bietet, der diese sich nicht erst erarbeitet, sondern höchstens sich holt, wie der Vogel sie sich erfliegt, der also in vollem Frieden mit allen Naturreichen lebt, der auch seine Liebe über alle Naturreiche ausdehnt.

Wenn man so mit vollmenschlicher Erkenntnis sich hineinverteeft in alles We-



ment humaine, alors on arrive immédiatement à voir ce qui vit encore dans la conception orientale-indienne du monde comme amour pour les animaux, comme amour pour les plantes, à sortir du tout-amour, qui ne fait encore rien à aucun être, qui ne peut donc pas encore avoir atteint cette conscience humaine pleinement éveillée où les humains sont arrivés plus tard. Elle vivait dans une spiritualité qui, instinctivement, cependant, en tant que spiritualité, était plus élevée dans un certain sens que la grecque et le nôtre aujourd'hui. Elle vivait dans un état d'innocence envers la nature. Aimait celle-ci, n'abattait rien et ne prenait même les plantes d'où les humains vivaient que de telle manière qu'elle ne semait pas particulièrement, mais acceptait ce qui s'offrait sauvagement. C'est avec un tel regard en arrière que l'on regarde les humains qui peuplaient les contrées de l'Asie du Sud il y a des milliers d'années.

Plus tard, quelque chose a alors surgi quelque chose qui a fait prendre conscience à l'humain de la différence radicale entre le haut et le bas, le spirituel, qu'on ne peut changer, auquel on ne peut parvenir, qui est en haut, et le physique, que l'on peut travailler, auquel on peut se consacrer. On arrive environ

[144]

au début du sixième ou du cinquième millénaire à un changement - dans les vestiges décadents cela se laisse retracer - à travers lequel les humains envisagent autrement ce qu'ils peuvent gérer, ce qu'ils peuvent changer, comme autre chose qui est sous leur domination. Ils commencent à apprivoiser les animaux, ils transforment les animaux sauvages en animaux domestiques et

sen, so kommt man unmittelbar dazu, das, was noch lebt in der indisch-orientalischen Weltanschauung als Tierliebe, als Liebe zu den Pflanzen, hervorgehen zu sehen aus der All-Liebe, die noch keinem Wesen etwas tut, die daher noch nicht zu jenem voll erwachten menschlichen Bewußtsein gekommen sein kann, in dem die Menschen später waren. Sie lebte in einer Geistigkeit, die instinktiv aber als Geistigkeit eben höher in gewissem Sinne als die griechische und die unsrige heute war. Sie lebte in unschuldigem Zustand gegenüber der Natur. Liebte diese, schlachtete nichts, ja nahm auch die Pflanzen, von denen die Menschen lebten, nur so zu sich, daß sie nicht besonders säte, sondern das, was wild sich bot, hinnahm. Man blickt mit einer solchen Betrachtung zurück auf die vor Jahrtausenden die südlichen asiatischen Gegenden bevölkernden Menschen.

Später ist dann etwas aufgetreten, das im Menschen das Bewußtsein hervorgehoben hat des radikalen Unterschiedes des Oben und Unten, des Geistigen, das man nicht verändern kann, an das man nicht herankann, das oben ist, und des Physischen, das man bearbeiten kann, mit dem man sich abgeben kann. Man kommt etwa

in dem Beginn des sechsten oder fünften Jahrtausends an eine Veränderung — in den dekadenten Resten läßt sie sich verfolgen —, durch welche die Menschen dasjenige, mit dem sie umgehen können, das sie verändern können, als etwas anderes ansehen, das unter ihrer Herrschaft steht. Sie beginnen, die Tiere zu zähmen, sie machen aus den wilden Tieren Haustiere und werden



deviennent des agriculteurs.

C'est manifestement le grand changement radical du septième ou sixième au sixième ou cinquième millénaire des temps pré-chrétiens, que les humains commencent à travailler la nature et à distinguer ainsi la nature de ce qu'ils ne peuvent pas travailler, qui brille seulement vers en bas comme l'éclairant, le brillant, sur ce qui est faisable et qui peut recevoir sa forme de l'humain.

Mais ce n'est pas seulement l'humain qui a un tel effet formateur ; l'homme fait des outils, sa houe primitive, c'est donc cet instrument qui précède la charrue - ce sont probablement en premier des femmes qui ont travaillé les champs - il laboure la terre à la main avec cela et sème ; mais il voit aussi que, tout comme la terre peut recevoir de lui une forme, elle ne se couvre pas de plantes au printemps par lui, que les plantes repartent en automne. Et ainsi que la terre peut recevoir sa forme de l'humain, aussi ainsi de ce qui lui brille vers en bas de l'espace du monde, et il vient à la différence entre la lumière et les ténèbres, entre l'esprit et la matière.

Tout cela se développe de telle sorte que l'humain a d'abord appris à se distinguer du monde extérieur par le travail de la nature, en devenant agriculteur, éleveur de bétail. On peut encore voir de la culture **perse** d'une période ultérieure comment tout est orienté sur l'agriculture. On voit le pendant entre ce qui s'exprime dans l'Avesta et ce qui a été décrit, et on voit les progrès réalisés par rapport à la culture indienne primitive...

Ackerbauer.

Das ist offenbar der große radikale Umschwung vom siebten oder sechsten ins sechste oder fünfte Jahrtausend der vorchristlichen Zeit, daß die Menschen anfangen, die Natur zu bearbeiten und dadurch die Natur zu unterscheiden von dem, was sie nicht bearbeiten können, was nur als das Leuchtende, Glänzende herunterscheint auf das, was bearbeitbar ist und das seine Form empfangen kann vom Menschen.

Aber es ist ja doch nicht nur der Mensch, was so formgebend wirkt; der Mensch macht Werkzeuge, seine primitive Hacke, das ist ja dasjenige Instrument, das dem Pflug voranging — wahrscheinlich waren es zuerst Frauen, die den Ackerbau betrieben haben —; er pflügt damit den Boden durch Handarbeit und sät; aber er sieht auch, daß, wie die Erde von ihm Form empfangen kann, so auch sie sich im Frühling nicht durch ihn mit Pflanzen bedeckt, daß die Pflanzen im Herbst wieder weggehen. Und so, wie die Erde von dem Menschen ihre Form empfangen kann, so auch von dem, was ihm herunterleuchtet aus dem Weltraum; und er kommt auf den Unterschied zwischen Licht und Finsternis, zwischen Geist und Materie.

Alles das entwickelt sich in der Art, daß der Mensch sich zuerst von der Außenwelt unterscheiden gelernt hat, indem er die Natur bearbeitete, indem er Ackerbauer, Viehzüchter wurde. Man sieht es der **persischen** Kultur einer späteren Zeit noch an, wie alles auf den Ackerbau eingerichtet ist. Man sieht den Zusammenhang desjenigen, was sich im Avesta äußert, mit diesem Geschilderten, und man sieht den Fortschritt gegenüber der urindischen Kultur ...



De la 4ème conférence (24 mai 1921) :

... Nous voyons comment, à travers une grande et vaste région d'Europe, l'ainsi appelée migration des peuples fait mourir l'ancienne culture et que monte une sorte de culture paysanne. Ce que les dix mille supérieurs plus tôt avaient eu comme leur culture dans l'ancien empire romain, cela meurt, il reste ce que la large population avait, et les tribus germaniques apportèrent en vis-à-vis quelque chose de similaire, toutefois de sorte différente. A l'intérieur de cet être rural, où les humains vivaient en fait dans de petites communautés villageoises et dans ces petites communautés villageoises se racontaient de toutes autres choses que ce que les prêtres catholiques leur prêchaient, à l'intérieur de ce domaine/cette région où étaient les communautés villageoises, la religion catholique a maintenant été répandue par pouvoir extérieur.

C'était l'un des courants qui allait justement en latin. Que savaient donc les humains qui voyaient là comment leurs églises étaient construites, comment la sagesse était propagée en latin, que savaient donc ces humains, dont il s'agissait tout se suite jadis dans les villages à l'époque, de tout ce qui se passait là ? Ce dont ils savaient, c'étaient les récits qu'ils se racontaient le soir après le travail fait, des récits qui consistaient dans une large mesure en rêveries, comme nous avons encore appris à les connaître chez les anciens Égyptiens et semblables.

Il y avait absolument ici une conception du monde, qui du IVe au VIIIe, IXe et Xe siècle passait par les communautés villageoises, qui avait depuis longtemps été virée dans les régions du sud, au moins chez les dix mille supérieurs

Aus dem 4. Vortrag (24. Mai 1921):

... Wir sehen, wie durch ein großes, weites Gebiet von Europa durch die sogenannte Völkerwanderung die alte Kultur absterbt und eine Art Bauernkultur aufkommt. Was die oberen Zehntausend früher im alten Römerreich als ihre Kultur gehabt haben, das stirbt ab, es bleibt, was die breite Bevölkerung hatte, und so etwas ähnliches, allerdings anders geartet, brachten auch die germanischen Stämme entgegen. Innerhalb dieses bäuerlichen Wesens, wo die Menschen eigentlich in kleinen Dorfgemeinden lebten und sich in diesen kleinen Dorfgemeinden ganz andere Dinge erzählten als das, was ihnen die katholischen Priester predigten, innerhalb dieser Gebiete, in denen die Dorfgemeinden waren, wurde nun durch äußere Macht die katholische Religion verbreitet.

Das war die eine Strömung, die eben in lateinischer Sprache ging. Was wußten denn die Menschen, die da sahen, wie ihre Kirchen gebaut wurden, wie in lateinischer Sprache die Weisheit fortgepflanzt wurde, was wußten denn diese Menschen, auf die es gerade dazumal ankam in den Dörfern, von all dem, was da vorging? Wovon sie wußten, das waren die Erzählungen, die sie sich nach getaner Arbeit am Abend erzählten, Erzählungen, die zum großen Teil aus Träumereien bestanden, wie wir sie bei den alten Ägyptern und dergleichen noch kennengelernt haben.

Es war durchaus eine Weltanschauung hier, durch die Zeit vom 4. bis zum 8., 9., 10. Jahrhundert durch die Dorfgemeinden gehend, die in den südlichen Gegenden längst abgemacht war, wenigstens bei den oberen Zehntausend. Längst





(NDT : le gotha, les 200 familles...). Depuis longtemps s'était mis en avant de ces sous-bassement, ce qui était une fine culture chez les dix mille supérieurs. Et maintenant, aux IXe, Xe, XIe et XIIe siècles, nous voyons comment, à partir de l'époque des

[145]

pures communautés villageoises se cristallisent progressivement les villes, la culture des villes commence, et c'est comme si l'humain sera arraché/dégagé de la nature extérieure quand il est concentré ensemble dans les villes. Là vient cette culture des villes, que nous pouvons suivre de la Bretagne jusque profondément dans l'Empire russe, jusqu'à Novgorod, de haut en bas jusqu'en Espagne, en Italie, partout cet étrange train vers les villes/le règne/le caractère des villes....

Dornach, 3. 6. 1921 (ga 204 – 16).

... Jamais, dans les temps pré-chrétiens, l'humain n'a vu le divin à travers autre chose que ce qui a été dans une certaine mesure cuit organiquement en lui et ensuite monté intérieurement en lui comme une vision ou du genre. Il voyait déjà le divin monter aussi pour lui à partir du sang. Maintenant, il le cherche dans la pure saisie spirituelle ....

... On pourrait dire aux peuple des premiers siècles chrétiens : autrefois, la terre était si puissante qu'elle vous a donné la représentation du divin. Cela s'est arrêté. La terre ne donne rien de plus. Vous devez venir par vous-même au Logos et au principe créateur/créatif...

... les premiers chrétiens ont dit : la fin du monde est proche. Ils pensaient la fin de la terre, qui donne la connais-

satte sich aus diesen Untergründen hervorgehoben, was eine feine Kultur bei den oberen Zehntausend war. Und jetzt, im 9., 10., 11., 12. Jahrhundert sehen wir, wie aus den

bloßen Dorfgemeinden sich allmählich die Städte kristallisieren, die Städtekultur beginnt; und es ist, wie wenn der Mensch losgerissen wird aus der äußeren Natur, wenn er in den Städten zusammenkonzentriert wird. Da kommt diese Städtekultur, die wir verfolgen können von der Bretagne an bis tief hinein ins russische Reich, bis nach Nowgorod, von oben herunter bis nach Spanien, Italien hinein, überall dieser merkwürdige Zug nach dem Städtetum ...

Dornach, 3. 6. 1921.

... Niemals hat in vorchristlichen Zeiten der Mensch durch etwas anderes als durch dasjenige, was in ihm gewissermaßen organisch gekocht worden ist und in ihm dann innerlich als eine Vision oder dergleichen aufgegangen ist, das Göttliche gesehen. Er sah schon das Göttliche auch für ihn aufsteigen aus dem Blute. Jetzt sucht er es im reinen geistigen Erfassen ...

... Man konnte den Menschen der ersten christlichen Jahrhunderte sagen: ehemals war die Erde so mächtig, daß sie euch die Vorstellung gegeben hat vom Göttlichen. Das hat aufgehört. Die Erde gibt nichts mehr. Ihr müßt durch euch selbst zum Logos und zum schöpferischen Prinzip kommen ...

... die ersten Christen sagten: der Weltuntergang ist nahe. Sie meinten den Untergang der Erde, die dem Menschen Er-



sance à l'humain sans qu'il travaille avec la conscience à ces connaissances. C'est dans le fait une vérité profonde exprimée avec cette fin du monde. Car l'humain était auparavant un fils de la terre. Il s'abandonnait aux forces de la terre. Il s'adonnait à ce que son sang lui donne ses connaissances. C'était fini avec cela. Les royaumes du ciel sont venus à proximité, les royaumes de la terre ont cessés. Désormais, l'humain ne peut plus être un fils de la terre. L'humain doit se faire le camarade d'un être spirituel qui est descendu du monde spirituel sur Terre : le Logos, le Christ....

5. 6. 1921.

... l'ancien égyptien était très au clair sur ce qu'il a dû se compter dans une certaine relation similaire à la Terre comme - disons - les plantes doivent être comptées à la Terre. Tout comme on peut suivre plus ou moins visiblement dans la plante les jus/sèves ou au moins les rapports de forces de la terre dans la plante, de même dans l'Égypte ancienne on sentait régner certaines forces qui en même temps régnaient dans la terre. On a compté le corps humain comme étant de la Terre .... On se représentait la Terre comme un grand être organisé... avec le fait qu'il a formé des momies.... il voyait dans les forces formatrices qui émanent de la terre, un corps humain formé plastiquement, quelque chose comme la volonté de la Terre, et il voulait que cette volonté de la Terre vienne durablement à l'expression... dans les momies...

Dans le « Cours d'orientation pour le travail anthroposophique et de tri-articulation en Suisse » (11-16 octobre 1921 au Goetheanum), Rudolf Steiner discuta à plusieurs reprises des

kenntnis gibt, ohne daß er mit dem Bewußtsein an diesen Erkenntnissen arbeitet. Es ist in der Tat eine tiefe Wahrheit ausgesprochen mit diesem Weltuntergang. Denn der Mensch war vorher ein Sohn der Erde. Er überließ sich den Erdenkräften. Er verließ sich darauf, daß sein Blut ihm seine Erkenntnisse gab. Damit war es aus. Die Reiche der Himmel sind nahe herangekommen; die Reiche der Erde haben aufgehört. Der Mensch kann fortan nicht mehr ein Sohn der Erde sein. Der Mensch muß sich zum Genossen eines geistigen Wesens machen, das von der geistigen Welt auf die Erde heruntergekommen ist: des Logos, des Christus...

5. 6. 1921.

... der alte Ägypter war sich ganz und gar klar darüber, daß er sich doch in einer gewissen ähnlichen Beziehung zur Erde rechnen müsse wie — sagen wir — die Pflanzen zur Erde gerechnet werden müssen. Wie man in der Pflanze mehr oder weniger sichtbarlich die Säfte oder wenigstens die Kräfteverhältnisse von der Erde in die Pflanze hinein verfolgen kann, so fühlte man im alten Ägypten gewisse Kräfte walten, die zu gleicher Zeit in der Erde walteten. Man rechnete den menschlichen Leib zur Erde ... Man stellte sich die Erde als großes organisiertes Wesen vor ... damit, daß er Mumien bildete ... sah er in den formbildenden Kräften, die von der Erde ausgehen, einen menschlichen Leib plastisch gestalten, etwas wie den Willen der Erde, und er wollte, daß dieser Wille der Erde dauernd zum Ausdruck komme... in den Mumien ...

Im „Orientierungskurs für die anthroposophische und Dreigliederungsarbeit in der Schweiz" (11.-16. Oktober 1921 am Goetheanum) besprach Rudolf Steiner wiederholt



problèmes du sol. Ainsi, dans la deuxième conférence (ga 339 -2) :

... Du XIIIe au XVIe, XVII siècle environ, les universités glissent dans la vie de l'État... De l'autre côté, jusqu'à peu près à la même époque, nous avons un régime économique libre, qui a trouvé son expression réelle centre européen dans les communautés économiques libres de villages. Et comme

[146]

la vie libre de l'esprit... les universités... se réfugie sous l'état, ainsi ce qui est organisation économique reçoit d'abord une certaine administration dans le sens juridique, en ce que les villes émergent toujours de plus en plus et que les villes organisent maintenant tout d'abord cette vie économique, pendant qu'auparavant cela a poussé lorsque la communauté villageoise était ce qui donnait le ton. Et alors nous voyons comment maintenant aussi toujours plus ce qui était centralisé dans les villes rampe par en dessous dans les plus grands territoires des états...

De la 5e conférence :

... Comment en est-on absolument arrivé à ce rapport de marché ? (NB. au marché abstrait actuel.) Fondamentalement à partir de l'association instinctive : en ce qu'un certain nombre de villages étaient à une distance telle autour d'un endroit plus grand qu'on peut y aller et revenir dans la journée, et que là les gens échangent leurs produits... en réalité, c'était une association instinctive. Les gens qui se sont unis pour le marché étaient « associés » avec tous ceux qui vivaient dans les villages autour. Ils pouvaient compter sur un certain volume de ventes, qui se donna par expérience. C'est pourquoi, ils pou-

Probleme des Bodens. So im zweiten Vortrag:

... Etwa vom 13. bis 16., 17. Jahrhundert schlüpfen die Universitäten in das Staatsleben hinein ... Auf der anderen Seite haben wir ungefähr bis zu demselben Zeitalter das freie wirtschaftliche Walten, :das seinen eigentlichen mitteleuropäischen Ausdruck gefunden hat in den freien wirtschaftlichen Dorfgemeinden. Und wie das

freie Geistesleben ... die Universitäten ... unterschlüpft unter den Staat, so bekommt das, was wirtschaftliche Organisation ist, zuerst eine gewisse Verwaltung im rechtlichen Sinne, indem die Städte immer mehr und mehr auftauchen und die Städte nun dieses wirtschaftliche Leben zunächst organisieren, während es früher gewachsen ist, als die Dorfgemeinde das Tonangebende war. Und dann sehen wir, wie nun auch immer mehr das, was in den Städten zentralisiert war, unterkriecht in die größeren Territorien der Staaten ...

Aus dem 5. Vortrag:

... Wie ist man denn überhaupt zu diesem Marktverhältnis gekommen? (NB. zu dem heutigen abstrakten Markt.) Im Grunde genommen aus der instinktiven Assoziation heraus: indem eine Anzahl von Dörfern in solch einer Entfernung, daß man hin- und zurückgehen kann im Tage, um einen größeren Ort herum waren und da die Leute ihre Produkte austauschten ... in Wirklichkeit war das eine instinktive Assoziation. Die Leute, welche sich zum Markte vereinigten, waren „assoziiert“ mit all denen, die in den Dörfern herum wohnten. Sie konnten rechnen auf einen bestimmten Absatz, der sich erfahrungsgemäß ergab.



vaient réguler la production d'après la consommation dans des pendants entièrement vivants....

24. 11. 1921. Lors d'une conférence publique à Kristiania sur « Les méthodes d'éducation et d'enseignement sur une base spirituelle-scientifique » (ga 304 – 6) :

... il faudra faire attention à ne pas introduire l'enfant trop tôt à ce que seul la raison analytique, le patrimoine de concepts, l'intellectuel peut faire. On devrait par conséquent laisser précéder, l'observation du minéral - le physique et le chimique par la l'observation de l'animal et de la plante. Et on le verra aussi vis-à-vis du végétal et de l'animal que l'enfant apprend à se distinguer de son environnement de différentes manières : dans la dixième, onzième année de vie, l'enfant sent absolument l'animal bien plus proche de sa propre nature que la plante ; il sent la plante comme quelque chose qui se révèle du monde ; il sent l'animal d'une manière telle qu'on doit compatir avec lui, que c'est pour ainsi dire un être semblable à l'humain. Il faudra certainement en tenir compte dans l'enseignement et l'éducation. Par conséquent, ce que l'on enseigne à l'enfant à cet âge sur la plante sera enseigné de telle sorte que la plante sera placée sur Terre, pour ainsi dire, que dans la plante sera vu quelque chose qui pousse de la terre comme d'un organisme : le terrestre dans sa connexion avec la plante, le terrestre dans son développement à travers les saisons, se manifestant de différentes manières dans la plante aux différentes saisons, - si possible une considération temporelle de la plante !

Daher konnten sie nach dem Konsum die Produktion regeln in ganz lebendigen Zusammenhängen ...

24. 11. 1921. Im öffentlichen Vortrag in Kristiania über „Erziehungs- und Unterrichtsmethode auf geisteswissenschaftlicher Grundlage“:

... man wird beachten müssen, daß man das Kind nicht zu früh an dasjenige heranzuführt, woran sich nur der Verstand, das Begriffsvermögen, das Intellektuelle betätigen kann. Man soll daher die Betrachtung des Tierischen und des Pflanzlichen der Betrachtung des Mineralischen – des Physikalischen und Chemischen – vorangehen lassen. Und man wird auch gegenüber dem Pflanzlichen und dem Tierischen sehen, daß sich das Kind in verschiedener Weise unterscheiden lernt von seiner Umgebung: Das Tierische fühlt das Kind im zehnten, elften Lebensjahr durchaus seinem eigenen Wesen näher als das Pflanzliche; das Pflanzliche fühlt es wie etwas, das sich von der Welt herein offenbart, das Tierische fühlt es so, daß man mit ihm mitfühlen muß, daß es gewissermaßen doch ein ähnliches Wesen hat wie der Mensch. Dem wird durchaus in Unterricht und Erziehung Rechnung getragen werden müssen. Daher wird man dasjenige, was man dem Kinde in diesem Lebensalter über das Pflanzliche beibringt, so beibringen, daß man das Pflanzliche gewissermaßen zur Erde hinstellt, daß man in dem Pflanzlichen etwas sieht, was aus der Erde wie aus einem Organismus herauswächst: das Irdische in seinem Zusammenhang mit dem Pflanzlichen, das Irdische in seiner Entwicklung durch die Jahreszeiten hindurch, sich offenbarend in den verschiedenen Jahreszeiten im Pflanzlichen in verschiedener Weise, – möglichst eine



On sera très facilement troublé par les aspirations légitimes à la vivacité dans d'autres domaines, quand on veut les appliquer à un domaine comme celui que j'ai justement décrit. On ne fait justement pas suffisamment attention à ce que la terre avec sa végétation est une unité. Cela peut vous sembler paradoxal, mais tout de suite aussi peu que l'on peut observer l'organisation d'un cheveu sur un animal ou sur un être humain pour soi, mais seulement en lien avec l'organisme entier, comme une partie, ainsi on devrait dans une certaine mesure observer/contempler la Terre comme un organisme et le végétal comme y appartenant...

[147]

Kristiania, 30 novembre 1921 (ga 79 – 8), dans la salle des fêtes de l'université : « La question économique cardinale »".

... Je suis convaincu qu'une quantité extraordinaire de choses pleines d'esprit ont été écrites et dites au sujet de la division du travail, mais je ne crois pas qu'elle ait déjà été pensée jusqu'à ses dernières conséquences dans toute sa signification pour la vie économique pratique. Je ne le crois pas pour la raison qu'il faudrait autrement se rendre compte que, fondamentalement parlant, le principe de la division du travail a pour conséquence que personne, dans un organisme social où règne la pleine division du travail, - je le dis même expressément - peut produire réellement quoi que ce soit pour lui-même.

Aujourd'hui, nous voyons donc encore - j'aimerais dire - les derniers vestiges de l'autoproduction. Notamment quand

zeitliche Betrachtung des Pflanzlichen!

Man wird sehr leicht gestört durch die ja auf anderen Gebieten berechtigten Bestrebungen nach Anschaulichkeit, wenn man diese anwenden will auf einem solchen Gebiete, wie ich es eben geschildert habe. Man beachtet eben viel zu wenig, daß die Erde mit ihrem Pflanzenwuchs eine Einheit ist. Es mag Ihnen paradox erscheinen, aber gerade so wenig, wie man die Organisation eines Haares am Tier oder am Menschen für sich betrachten kann, sondern wie man sie nur in Verbindung mit dem ganzen Organismus, als einen Teil, betrachten kann, so sollte man gewissermaßen die Erde wie einen Organismus betrachten und das Pflanzliche mit ihr zusammengehörig ...

Kristiania, 30. November 1921, in der Universitätsaula: „Die wirtschaftliche Kardinalfrage“.

... Ich bin überzeugt davon, daß außerordentlich viel Geistvolles über die Arbeitsteilung geschrieben und gesagt worden ist, glaube aber nicht, daß sie in ihrer vollen Bedeutung für das praktische wirtschaftliche Leben bis in ihre letzten Konsequenzen schon durchdacht worden ist. Ich glaube das aus dem Grunde nicht, weil man sonst einsehen müßte, daß im Grunde genommen überhaupt aus dem Prinzip der Arbeitsteilung mit Konsequenz folgt, daß niemand eigentlich in einem sozialen Organismus, in dem volle Arbeitsteilung herrscht, für sich selber noch etwas produzieren — ich sage sogar — k a n n.

Wir sehen ja heute noch — ich möchte sagen — die letzten Reste der Selbstproduktion. Namentlich wenn wir die klei-





nous regardons les petits biens ruraux, là nous voyons que celui qui produit, retient ce qui est nécessaire pour ses propres besoins et ceux de sa famille. Et que provoque qu'il puisse encore être, pour ainsi dire, un fournisseur de ses propres besoins ? Cela provoque qu'il produit en fait d'une manière tout à fait incorrecte à l'intérieur d'un organisme social, qui pour le reste est construit sur la division du travail. Chacun qui aujourd'hui se fait un costume, ou qui s'approvisionne avec sa propre nourriture produite sur sa propre terre, s'approvisionne en fait trop cher. Car parce que la division du travail règne, chaque fabrication/production vient en l'état moins cher qu'elle ne peut venir en l'état quand on la fabrique pour soi-même....

... tout ce qui est une **marchandise** a une valeur objective réelle... Quand une marchandise a un prix déterminé sur le marché, ainsi ce prix peut être trop élevé ou trop bas pour la valeur objective réelle, ou il peut être en accord avec elle. Mais aussi peu que le prix auquel nous pouvons être confrontés extérieurement est décisif - parce qu'il peut être falsifié/faussé par n'importe quelles circonstances/rapports - aussi vrai c'est que de l'autre côté - si on était en situation d'énoncer les milliers et les milliers de conditions individuelles à partir desquelles est produit et consommé - on pourrait énoncer la valeur objective d'une marchandise.

Ce que j'appelle la valeur économique objective, on peut cependant seulement l'appliquer sur les marchandises. On ne peut l'appliquer sur autre chose qui se tient aujourd'hui dans notre vie économique comme la marchandise : sur fond

nen Landgüter ins Auge fassen, da sehen wir, daß eigentlich derjenige, der produziert, das zurückbehält, was für seinen und seiner Familie Bedarf notwendig ist. Und was bewirkt dieses, daß er sozusagen ein Versorger des eigenen Bedarfs noch sein kann? Das bewirkt, daß er eigentlich in einer ganz unrichtigen Weise innerhalb eines sozialen Organismus produziert, der im übrigen auf Arbeitsteilung aufgebaut ist. Jeder, der heute sich selbst einen Rock macht, oder der sich selbst mit seinen eigenen, auf seinem eigenen Grund und Boden gebauten Nahrungsmitteln versorgt, versorgt sich eigentlich zu kostspielig. Denn dadurch, daß Arbeitsteilung herrscht, kommt jedes Erzeugnis billiger zustande, als es zustande kommen kann, wenn man es für sich selbst fabriziert ....

... alles, was **Ware** ist, hat einen wirklichen objektiven Wert ... Wenn eine Ware einen bestimmten Preis auf dem Markt hat, so kann dieser Preis für den wirklichen objektiven Wert zu hoch oder zu niedrig sein, oder er kann mit ihm übereinstimmen. Aber so wenig maßgebend der Preis ist, der uns äußerlich entgegentreten kann — weil er durch irgendwelche Verhältnisse gefälscht sein kann — so wahr ist es, daß man auf der anderen Seite — wenn man in der Lage wäre, alle die Tausend und aber Tausend einzelnen Bedingungen anzugeben, aus denen heraus produziert und konsumiert wird — den objektiven Wert einer Ware angeben könnte.

Was ich den objektiven wirtschaftlichen Wert nenne, das kann man aber nur auf die Ware anwenden. Man kann es nicht anwenden auf anderes, das heute in einem ähnlichen Sinne in unserem wirtschaftlichen Leben drinnen steht wie



et sol/le foncier et sur le capital...

Quand on peut dire pour chaque marchandise que son prix est supérieur ou inférieur - toutefois non indiquable sans plus - à un milieu/une moyenne (qui, cependant, est objectivement disponible, et qui est la seule salubre, malgré qu'elle ne puisse tout d'abord être reconnue), ainsi on ne le peut pas pour quelque chose qui sera traité aujourd'hui semblable à une marchandise : pour fond et sol.

Car le prix pour fond et sol, la valeur de fond et sol est absolument soumise à ce que l'on peut appeler la spéculation humaine, ce que l'on peut appeler d'autres impulsions sociales. Et il n'est pas à en découvrir une nécessité pour une estimation de prix ou une estimation de valeur dans le sens économique pour fond et sol.

C'est ainsi pour la raison : une marchandise, après qu'elle soit disponible (et peu importe qu'elle soit bonne ou mauvaise : si elle est bonne, elle est simplement bien utilisable ; si elle est mauvaise, elle est mal utilisable), - une marchandise peut fixer elle-même sa valeur objective par la façon et la manière avec lesquelles un besoin est disponible pour elle. Mais cela ne peut pas être dit de fond et sol/du foncier, non plus du capital.

[148]

Dans le cas du foncier - et du capital - la façon dont il est porté, comment il s'intègre dans l'ensemble du contexte/pendant économique et social, dépend entièrement des facultés humaines. Celles-ci ne sont jamais quelque chose de terminé. Si j'ai à administrer un foncier,

die Ware: auf Grund und Boden und auf das Kapital ...

Wenn man bei jeder Ware angeben kann, daß ihr Preis über oder unter einer — allerdings nicht ohne weiteres angebbaren — Mitte liegt (die aber objektiv vorhanden ist, und die das allein Heilsame ist, trotzdem sie zunächst nicht erkannt werden kann), so kann man das nicht für etwas, was heute gleich einer Ware behandelt wird: für Grund und Boden.

Denn der Preis für Grund und Boden, der Wert von Grund und Boden unterliegt durchaus dem, was man nennen kann: menschliche Spekulation, was man nennen kann: andere soziale Impulse. Und es ist nicht eine Notwendigkeit herauszufinden für eine Preisansetzung oder Wertansetzung im wirtschaftlichen Sinne für Grund und Boden.

Das ist aus dem Grunde so: Eine Ware, nachdem sie vorhanden ist (und es ist gleichgültig, ob sie gut oder schlecht ist: ist sie gut, so ist sie eben gut brauchbar; ist sie schlecht, so ist sie schlecht brauchbar), — eine Ware kann ihren objektiven Wert selber festsetzen durch die Art und Weise und die Intensität, in der nach ihr Bedarf ist. Das kann aber nicht gesagt werden von Grund und Boden und kann auch nicht gesagt werden vom Kapital.

Bei Grund und Boden — und Kapital — hängt die Art und Weise, wie er trägt, wie er sich hineinstellt in den ganzen wirtschaftlichen und sozialen Zusammenhang, durchaus von den menschlichen Fähigkeiten ab. Diese sind niemals etwas Fertiges. Habe ich zu verwalten



ainsi je peux seulement le faire d'après mes facultés ; et sa valeur est donc quelque chose d'absolument variable. C'est justement ainsi avec le capital que j'ai à gérer.

Quiconque étudie ce fait dans toute sa signification, l'étudie pratiquement, devra dire : cette différence radicale entre la marchandise, d'un côté, et le foncier et le capital, de l'autre côté, est absolument disponible.

Et il s'ensuit que certains phénomènes qui se produisent dans notre vie de l'économie et qui nous apparaissent clairement comme des symptômes de maladie dans l'organisme social devront être pensés dans un quelque contexte pratique avec ce qui se donne par ce que, dans la vie économique, on traite pratiquement avec le même argent, c'est-à-dire, avec la même estimation de valeur dans cette vie économique, ce qui n'est en réalité pas du tout commensurable – que l'on jette ensemble et amène à l'échange par le détour de l'argent, à l'interaction économique, ce qui est très différent d'après son essence intérieure/être intérieur, doit donc aussi être traité différemment dans la vie économique.

Et quand maintenant on continue à étudier pratiquement comment cette égalité de traitement est en fait entrée dans notre organisme social - pour ainsi dire en payant avec le même argent aussi bien pour des marchandises, pour des biens de consommation, comme aussi pour fond-et-sol et pour le capital qui est donc aussi devenu un objet de commerce, comme cela est en fait venu, et suit le devenir historique des humains, ainsi on voit que dans notre organisme

einen Grund und Boden, so kann ich ihn nur verwalten nach meinen Fähigkeiten; und sein Wert ist dadurch etwas durchaus Variables. Ebenso ist es beim Kapital, das ich zu verwalten habe.

Wer diese Tatsache in ihrer vollen Bedeutung studiert, praktisch studiert, der wird sagen müssen: dieser radikale Unterschied zwischen der Ware einerseits und Grund und Boden und Kapital andererseits ist durchaus vorhanden.

Und daraus ergibt sich, daß gewisse Erscheinungen, die in unserem Wirtschaftsleben auftreten, und die uns deutlich als Krankheitssymptome des sozialen Organismus erscheinen, praktisch in irgend einem Zusammenhang gedacht werden müssen mit demjenigen, was sich im wirtschaftlichen Leben dadurch ergibt, daß man praktisch mit demselben Geld, das heißt mit derselben Wertschätzung in diesem wirtschaftlichen Leben dasjenige behandelt, was eigentlich gar nicht kommensurabel ist, – das man zusammenwirft und auf dem Umwege durch das Geld zum Austausch bringt, zur wirtschaftlichen Wechselwirkung bringt, was seiner inneren Wesenheit nach ganz verschieden ist, also auch im wirtschaftlichen Leben verschieden behandelt werden müßte.

Und wenn man nun weiter praktisch studiert, wie eigentlich in unseren sozialen Organismus diese Gleichbehandlung hineingekommen ist – sozusagen das Zahlen mit demselben Geld sowohl für Waren, für Gebrauchsgüter, wie auch für Grund und Boden und für das Kapital das ja auch ein Gegenstand des Handels geworden ist, wie das eigentlich gekommen ist, und das geschichtliche Werden der Menschen verfolgt, so sieht man, daß heute unorganisch in



social trois domaines de vie agissent ensemble de façon inorganique, qui au fond proviennent de racines totalement différentes et qui ont un pendant dans la vie sociale seulement par l'humain individuel : en premier le domaine de l'esprit... alors le domaine de la vie de l'économie .... et le domaine du droit ....

... Si nous avons une unité abstraite/unitaire abstrait, comme cela s'est développée de plus en plus ces derniers temps, mais comme cela contient aussi les symptômes de maladie de la sorte décrite ci-dessus et d'autres, si nous avons cette unitaire, alors par cet unitaire abstrait aussi le sol, le capital et le travail seront propulsés à être évalués de la même manière qu'avec la marchandise.

Mais si l'on a un organisme social tri-articulé, alors les forces de l'individualité travaillent sur le domaine de la vie spirituelle. Tout ce qui doit être pendant au développement de l'individualité dans la vie de l'économie, c'est-à-dire qui doit être pendant avec fond et sol et avec le capital, cela doit en fait être intégré/articulé à la mesure du sens à la partie spirituelle de l'organisme social. C'est pourquoi j'ai décrit comment toutefois la gestion du capital, comme la gestion du foncier a à aller de soi dans la partie spirituelle de l'organisme social...

Dans des conférences du 24 et 12 décembre à Dornach, sera présentée la transformation globale de l'expérience du rapport entre l'humain et la nature au cours des millénaires au tournant du temps:

unserem sozialen Organismus drei Gebiete des Lebens zusammenwirken, die im Grunde genommen aus ganz verschiedenen Wurzeln stammen, und die einen Zusammenhang im sozialen Leben nur durch den individuellen Menschen haben: erstens das Geistgebiet ... dann das Gebiet des Wirtschaftslebens ... und das Gebiet des Rechts ...

... Haben wir ein abstrakt Einheitliches, wie es sich in der neueren Zeit immer mehr und mehr herausgebildet hat, wie es aber auch die Krankheitssymptome von der geschilderten Art und noch andere enthält, haben wir dieses Einheitliche, dann wird eben durch dieses abstrakt Einheitliche auch der Boden, auch das Kapital und auch die Arbeit zuletzt hingetrieben, in gleicher Weise bewertet zu werden mit der Ware.

Hat man aber einen dreigliederten sozialen Organismus, so wirken auf dem Gebiete des geistigen Lebens die Kräfte der Individualität. Alles dasjenige daher, was mit der Entfaltung der Individualität im Wirtschaftsleben zusammenhängen muß, was also mit Grund und Boden und mit dem Kapital zusammenhängt, das muß eigentlich sinngemäß eingliedert sein dem geistigen Teil des sozialen Organismus. Daher habe ich geschildert, wie allerdings die Verwaltung des Kapitals, wie die Verwaltung von Grund und Boden im geistigen Teil des sozialen Organismus vor sich zu gehen hat ...

In Vorträgen vom 24. und 12. Dezember in Dornach wird die umfassende Wandlung des Erlebens des Verhältnisses von Mensch und Natur in den Jahrtausenden um die Zeitenwende dargestellt:



24. 12. 1921 (ga 209 - 9).

... Si nous voulons indiquer un moment approximatif, nous pouvons dire : ce n'est qu'au tournant du quatrième et du troisième millénaire avant J.-C. qu'apparu

[149]

la façon de voir comme une conviction de l'Orient que le monde physique-sensoriel autour de l'humain n'est pas une réalité, mais une grosse illusion, une Maya.

Quelle est la cause de cet énorme changement dans la conception de vie à l'Est ? Cette cause est profondément enracinée dans l'évolution de l'âme de l'humanité. Quand nous regardons vers la sagesse primitive de l'Orient, telle qu'elle s'est ensuite exprimée poétiquement dans les Védas, philosophiquement dans la philosophie du Védanta, telle qu'elle est alors devenue la doctrine du yoga, quand, par exemple nous prêtons attention au grandiose, à la manière dont cette doctrine orientale est contenue dans la Bhagavad Gita, alors nous découvrons qu'autrefois l'essence de cette sagesse orientale était que l'humain ne percevait pas seulement le monde sensoriel extérieur, que cet humain percevait à l'intérieur de ce monde sensoriel extérieur, dans tout ce qu'il voyait de ses yeux, entendait de ses oreilles, palpa de ses mains, un divin-spirituel.

Il n'y avait pas d'arbres pour ces humains primitifs, sobres comme nous les voyons aujourd'hui, il y avait quelque chose dans chaque arbre, dans chaque buisson, dans chaque nuage, dans chaque printemps, qui s'annonçait comme un monde cosmique spirituel et d'âme. Partout où l'on voyait, on voyait

24. 12. 1921.

... Wenn wir approximativ einen Zeitpunkt angeben wollen, so können wir sagen: erst an der Wende des vierten und dritten vorchristlichen Jahrtausends tritt die

Anschauung als eine Überzeugung des Ostens auf, daß die physisch-sinnliche Welt um den Menschen herum keine Wirklichkeit ist, sondern eine große Illusion, eine Maja.

Was ist die Ursache dieses gewaltigen Umschwunges in der Lebensauffassung des Ostens? Diese Ursache liegt in der Seelenentwicklung der Menschheit tief begründet. Wenn wir auf die Urweisheit des Ostens hinblicken, wie sie nachträglich in dichterischer Weise sich abgesetzt hat in den Veden, in philosophischer Weise in der Vedanta-Philosophie, wie sie dann zur Yoga-Lehre geworden ist, wenn wir z. B. achtgeben auf das Grandiose, wie diese Ostlehre enthalten ist in der Bhagavad Gita, dann finden wir, daß einstmal das Wesentliche dieser Ostweisheit das war, daß der Mensch nicht nur die äußere sinnliche Welt wahrgenommen hat, daß der Mensch wahrgenommen hat innerhalb dieser äußeren sinnlichen Welt in alledem, was er mit Augen gesehen, mit Ohren gehört, mit den Händen abgetastet hat, ein Göttlich-Geistiges.

Es waren für diese Urmenschen nicht Bäume da, nüchtern, wie wir sie heute sehen, es war in jedem Baum, in jedem Strauch, in jeder Wolke, in jedem Quell etwas, das sich als geistig-seelischer kosmischer Weltinhalt ankündigte. Überall, wohin man sah, sah man Sinnliches durchdrungen von Geistigem. Die





du sensible imprégné de spirituel. La source ne ruisselait pas seulement en sons inarticulés, mais à partir des sons de la source, on entendait un contenu spirituel et d'âme. La forêt ne bruissait pas sans articulation/inarticulée ; du bruissement de la forêt, on entendait le langage de la parole éternelle du monde/de l'univers, une entité spirituelle et d'âme.

De l'immense vitalité avec laquelle l'humain vivait le monde en ces « temps gris de la préhistoire », l'humain contemporain peut seulement se faire une faible représentation. Mais cette vitalité s'est paralysée vers le troisième millénaire pré-chrétien... Ce n'était pas dès le début qu'on a parlé de ce que le monde serait la grande illusion, mais parce que le monde était devenu vide de dieux, on le ressentait comme une grande illusion, comme Maya ...

12. 12. 21 :

... Prenons un ancien Égyptien des temps anciens ou un membre du tronc chaldéen de l'humanité. Il n'éprouvait pas le monde minéral comme nous. Il ressentait tout à fait autrement la nature minérale. Il la ressentait ainsi que lorsqu'il voyait le sol ordinaire, il ressentait relativement neutre, mais déjà tout à fait différent, vivant, quand il voyait une chaîne de montagnes ou quand il voyait une rivière couler. Là tout s'agitait comme vivant en lui. Là, il a reçu des éclaircissements sur ce dont il avait réellement besoin d'éclaircissements du monde extérieur. Il sentait, disons, quand il voyait un cristal, que le cristal lui disait quelque chose, qu'il lui dévoilait un secret de la nature. Aujourd'hui, nous sommes toutefois poussés intellectuellement à la minéralogie, à la cristallographie ; là, nous devons apprendre

Quelle rieselte nicht nur in unartikulierten Tönen, sondern aus den Tönen der Quelle heraus hörte man geistig-seelischen Inhalt. Der Wald rauschte nicht unartikuliert; aus dem Rauschen des Waldes vernahm man die Sprache des ewigen Weltenwortes, einer geistig-seelischen Wesenheit.

Von der ungeheuren Lebendigkeit, mit der der Mensch die Welt erlebte in diesen „grauen Vorzeiten“, kann sich der gegenwärtige Mensch nur eine sehr geringe Vorstellung machen. Aber diese Lebendigkeit lähmte sich ab gegen das dritte vorchristliche Jahrtausend ... nicht von Anfang an hat man davon gesprochen, daß die Welt die große Illusion sei, sondern weil die Welt götterleer geworden ist, empfand man sie als eine große Illusion, als Maja ...

12. 12. 21:

... Nehmen wir einen alten Ägypter der früheren Zeit oder einen Angehörigen des chaldäischen Menschheitsstammes. Der empfand die mineralische Welt nicht so wie wir. Er empfand sie ganz anders, die mineralische Natur. Er empfand sie so, daß er, wenn er den gewöhnlichen Boden sah, verhältnismäßig neutral empfand, aber schon ganz anders, lebendig empfand, wenn er ein Gebirge sah oder wenn er einen Fluß fließen sah. Da regte sich alles Lebendige in ihm. Da bekam er Aufschlüsse über dasjenige, was er eigentlich brauchte an Aufschlüssen von der Außenwelt. Er fühlte, — sagen wir — wenn er einen Kristall sah, daß der Kristall ihm etwas sagte, daß er ihm ein Geheimnis der Natur enthüllte. Heute werden wir allerdings intellektualistisch herangetrieben an die Mineralogie, an die Kristallogra-



toutes sortes de choses à partir des bords et des angles et du genre. C'est bien, c'est très bien, mais ce n'est pas comparable à ce que l'homme ressentait quand il regardait un cristal : là des êtres élémentaires lui parlaient vraiment ; là il sentait qu'il n'était pas seul au monde, qu'il y avait fiché là dans la nature quelque chose qui lui parlait.

Et même quand l'humain s'approchait des plantes. Certes, à l'herbe qui nous entoure, on accédait aussi de manière plus ou moins neutre. Mais quand on voyait - disons - une plante d'aconit à laquelle on passait à la lisière du chemin.... elle a une certaine forme : aujourd'hui l'enseignant, le botaniste, conduit un enfant à cette forme ; elle sera décrite. C'est une façon intellectualiste de se placer aux choses.

[150]

Et quand cette façon intellectualiste se présente, on reste en fait plus ou moins neutre envers presque toutes les plantes. Elles vous plaisent, certes ; une esthétique entre en jeu. Magnifique/beau. Mais l'entièrement vivant qui fut une fois là, cela n'intervient pas/ne se présente pas. Car celui qui serait passé à côté d'une jusquiame dans les temps anciens - comme un ancien Égyptien, comme un ancien Chaldéen - aurait pâlis, serait devenu pâle. Celui qui est passé devant une belladone, une digitale, aurait rougi. Celui qui passait devant *Colchicum autumnale*, une colchique, il sentait sa peau se raidir. Ainsi, on n'allait pas indifféremment par le monde. On sentait comment on pouvait participer dans la circulation sanguine et - dans le langage d'aujourd'hui on peut l'appeler ainsi - dans l'expérience nerveuse de ce qui s'exprimait extérieurement ;

da sollen wir allerlei lernen von Kanten und Winkeln und dergleichen. Schön, es ist ja das recht gut, aber es läßt sich gar nicht vergleichen mit dem, was einstmals der Mensch empfand, wenn er einen Kristall ansah: da sprachen wirklich Elementarwesen zu ihm; da fühlte er, daß er auf der Welt nicht allein ist, daß da etwas in der Natur drinnen steckt, das zu ihm spricht.

Und gar, wenn der Mensch an die Pflanzen herantrat. Gewiß, an das uns umgebende Gras trat man auch mehr oder weniger neutral heran. Wenn man aber - sagen wir - eine Bilsenkraut-Pflanze sah am Wegrain, an der man vorbeiging... Sie hat eine bestimmte Form: heute führt der Lehrer, der Botaniker ein Kind an diese Form heran; es wird beschrieben. Das ist eine intellektualistische Art, sich zu der Sache zu stellen.

Und wenn diese intellektualistische Art eintritt, so bleibt man eigentlich gegenüber fast allen Pflanzen mehr oder weniger neutral. Sie gefallen einem, gewiß; ein Ästhetisches tritt ein. Schön. Aber das ganz Lebendige, das einmal da war, das tritt nicht ein. Denn derjenige, der in älterer Zeit - als alter Ägypter, als alter Chaldäer - an einem Bilsenkraut vorbeigegangen wäre, der würde erblaßt sein, etwas blaß geworden sein. Derjenige, der vorbeiging an einer Fingerhutpflanze, an einer Digitalispflanze, der errötete. Der an *Colchicum autumnale*, an der Herbstzeitlose vorbeiging, der fühlte, wie seine Haut steifer wurde. Also man ging nicht gleichgültig durch die Welt. Man fühlte, wie man in der Blutzirkulation und - in der heutigen Sprache können wir das so nennen - in dem nervösen Erleben das mitmachte, was sich äußerlich in der Form auss-



ment dans la forme. C'était une participation vivante à la nature.

Et lorsque les humains ont vu des animaux pour la première fois, ils les ont éprouvés de façon particulièrement intense dans leur propre sentiment intérieur global par leur forme d'animaux. Ils comprenaient donc la nature entièrement différemment. Ils la comprenaient immédiatement avec tout l'être humain. Celui qui voyait un serpent ressentait quelque chose comme une dépendance, serpentant dans tout l'organisme et s'éloignant avec l'âme de toutes sortes de choses qui lui sont désagréables. Tout ce qui est exprimé dans la Bible : le serpent était l'animal rusé - c'était une expérience intérieure au spectacle du serpent. Le minéral, le règne végétal parlait à l'homme de l'extérieur. Le règne animal parlait d'une manière telle que cette façon de vivre-avec était semblable à la forme de l'animal.

Tout cela a donc disparu de l'humanité. Et au lieu de cela, j'aimerais dire, entra une sorte de sentiment d'être rejeté de la nature, un sentiment : la nature a fermé ses fenêtres, on ne voit plus en elle, on se tient là isolé. Cela réside dans l'évolution conforme à la nature de l'humanité.

Ce qu'une humanité plus âgée a vécu à la nature, c'est maintenant disponible, dans une large mesure, comme un besoin chez l'enfant. On devrait seulement prêter attention à comment en fait l'enfant demande/questionne réellement. Il ne demande pas du tout ainsi qu'en fait nos réponses intellectualistes actuelles vont aux questions de l'enfant...

... Aussi nécessaire que le développe-

prach. Es war ein lebendiges Mitmachen mit der Natur.

Und wenn erst die Menschen dann Tiere sahen, dann erlebten sie ganz besonders intensiv in dem eigenen inneren Gesamtfinden mit der Form der Tiere mit. Die verstanden daher ganz anders die Natur. Sie verstanden sie unmittelbar mit dem ganzen Menschen. Wer eine Schlange sah, der fühlte etwas wie eine Sucht, sich zu winden im ganzen Organismus und zu entschlüpfen mit der Seele allerlei Dingen, die ihm unangenehm sind. Das Ganze, was da ausgedrückt wird in der Bibel: die Schlange war das listige Tier, — das war ein innerliches Erlebnis im Anblicke der Schlange. Es sprachen das mineralische, das pflanzliche Reich zu dem Menschen von außen. Es sprach das tierische Reich so, daß dieses Sprechen einem Miterleben mit der Form des Tieres gleichkam.

Das alles ist ja der Menschheit entschunden. Und an die Stelle trat — ich möchte sagen — eine Art Sich-weggeworfen-Fühlen von der Natur, ein Gefühl: die Natur hat ihre Fenster zugemacht, man sieht nicht mehr in sie hinein, man steht vereinsamt da. Das liegt in der naturgemäßen Entwicklung der Menschheit.

Es ist nun das, was da eine ältere Menschheit an der Natur erlebte, in einem hohen Maße als Bedürfnis beim Kind vorhanden. Man soll nur einmal darauf Acht geben, wie das Kind eigentlich fragt. Es fragt gar nicht so, daß eigentlich unsere heutigen intellektualistischen Antworten auf die Fragen des Kindes wirklich passen ...

... so notwendig die intellektuelle Ent-



ment intellectuel /l'évolution intellectuelle, l'évolution vers l'abstrait a été pour l'humanité, elle a néanmoins jeté l'humain hors de la nature. Et nous grandissons aujourd'hui en satisfaisant nos têtes au développement de l'intellect et laissons insatisfait l'humain restant, notamment la vie de l'âme restante, mais qui travaille très fortement dans le subconscient.

Cela se monte pour celui qui peut observer l'être humain tout entier avec les moyens de la recherche de l'esprit, en particulier aujourd'hui chez l'humain dormant. Cet humain dormant n'a rien du tout de ce dont il aurait réellement besoin. Il a le grand manque que, de l'endormissement au réveil, il ne dort pas seulement physiquement, comme il le devrait, mais il dort aussi émotionnellement/selon l'âme d'une certaine manière. Chez l'humain d'autrefois, c'était ainsi le cas, que dans l'endormissement, il s'éveillait selon l'âme en s'endormant... de telle sorte qu'il aspirait certaines forces dans son entourage/environnement.... qu'il ne pouvait pas aspirer dans sa conscience ordinaire. Ces forces vont se perdant à l'humain d'aujourd'hui. L'humain se tient à l'intérieur du monde extérieur et à nouveau avec son âme quand-même pas dedans. Il ne peut plus rougir quand il regarde la digitale violette comme plante ; il ne peut plus pâlir quand il regarde la jusquiame ; il ne peut plus sentir si vivant que c'est une chance/un bonheur d'être né près de forêts de chênes, parce que le chêne déverse des forces courageuses dans l'humain,

[151]

comme c'était le cas chez les vieux germains .... Nous ne savons pas du tout comment le chêne a agit sur les anciens

wicklung, die Entwicklung zum Abstrakten hin für die Menschheit war, so hat sie doch eben den Menschen herausgeworfen aus der Natur. Und wir wachsen heute auf, indem wir unseren Kopf befriedigen an der Entwicklung des Intellekts und den übrigen Menschen, namentlich das übrige Seelenleben, das aber im Unterbewußtsein sehr stark arbeitet, unbefriedigt lassen.

Das zeigt sich für den, der den ganzen Menschen mit den Mitteln der Geistesforschung beobachten kann, heute insbesondere beim schlafenden Menschen. Dieser schlafende Mensch hat gar nichts von dem, was er eigentlich brauchte. Er hat den großen Mangel, daß er vom Einschlafen bis zum Aufwachen nicht nur physisch schläft, wie er ja soll, sondern auch seelisch in einer gewissen Weise schläft. Bei dem Menschen früherer Zeiten war das so der Fall, daß er im Einschlafen seelisch erwachte ... so, daß er gewisse Kräfte in der Umgebung ... einsog, die er im gewöhnlichen Bewußtsein nicht einsaugen konnte. Diese Kräfte gehen heute dem Menschen verloren. Der Mensch steht in der äußeren Welt drinnen und doch wiederum mit seiner Seele nicht darinnen. Er kann nicht mehr erröten, wenn er den purpurroten Fingerhut anschaut als Pflanze; er kann nicht mehr erblassen, wenn er das Bilsenkraut ansieht; er kann nicht mehr so lebendig fühlen, daß es ein Glück ist, in der Nähe von Eichenwäldern geboren zu werden, weil die Eiche mutige Kräfte in den Menschen

ergießt, wie das beim alten Germanen der Fall war ... wir wissen gar nicht, wie die Eiche auf frühere Menschen gewirkt



humains, comment le garçon de 17 à 18 ans, lorsqu'il avait été confronté au chêne lors du réveil ne pouvait rien d'autre que de se raidir dans les genoux, les reins, comment il tendait le cou, comme c'était une évidence.

... Je ne pense pas qu'on devrait inculqué cela maintenant... Mais nous devons envisager que le besoin dans la vie subconsciente de l'âme est néanmoins resté pour cela...

Alors, comment le vieil homme a-t-il dit vis-à-vis de la nature ? Il a dit : je suis né – il ne l'a naturellement pas exprimé ainsi, mais cela reposait dans la sensation/le sentiment – je suis né : ce qui vit en moi est enraciné dans les pierres qui me disent quelque chose, dans les plantes qui me font rougir et pâlir, me tendent, etc., dans les animaux qui me remplissent de forces intérieures ou me rendent mou. Je m'enracine là dedans. C'est là que je serai repris avec mon âme, quand mon corps tombe de moi/ me lâche. Et c'était là une sensation comme - disons - les plantes pouvaient avoir quand elles fleurissent. Si la plante développait une vie de l'âme, quand elle fleuri, elle dirait : Je dois maintenant développer le germe en fruit ; là c'est maintenant fini avec moi, là ça ne va pas plus loin ; là que je dois flétrir mes feuilles et les laisser finalement tomber. Mais alors la plante, si elle développait sa vie de l'âme, se tournerait avec reconnaissance vers la terre et dirait : oui, mais là est la terre, elle accueille mes germes, elle développe mes germes ; là je continue à vivre.

Ainsi le vieil humain a senti à peu près

hat, wie der 17- bis 18jährige Bursche, wenn er beim Erwachen gewisser Kräfte der Eiche gegenübergestanden hat, gar nicht anders konnte, als sich steifen in den Knien, in den Lenden, wie er den Hals straffte, wie das eine Selbstverständlichkeit war.

... ich meine nicht, daß wir das jetzt heranziehen sollten ... Aber wir müssen einsehen, daß das Bedürfnis im unterbewußten Seelenleben trotzdem dafür geblieben ist ...

Wie hat denn also der alte Mensch gegenüber der Natur gesagt? Er hat gesagt: Ich bin geboren worden – er hat's natürlich nicht so ausgesprochen, aber es lag im Gefühl – ich bin geboren worden; was in mir lebt, das wurzelt da draußen in den Steinen, die mir etwas sagen, in den Pflanzen, die mich erröten und erblassen lassen, mich straff machen usw., in den Tieren, die mich mit innerlichen Kräften erfüllen oder schlaff machen. Da wurzle ich drinnen. Da werde ich mit meiner Seele wiederum aufgenommen, wenn mein Körper von mir abfällt. Und es war das eine Empfindung, wie sie – sagen wir – die Pflanzen haben könnten, wenn sie blühen. Wenn die Pflanze ein Seelenleben entwickelte, wenn sie blüht, so würde sie sagen: ich muß jetzt den Keim entwickeln zur Frucht; da ist's aus mit mir, da geht's nicht weiter; da muß ich meine Blätter welken und zuletzt abfallen lassen. Aber dann würde sich die Pflanze, wenn sie ihr Seelenleben entwickeln würde, dankbar hinwenden zur Erde und würde sagen: ja, da ist aber die Erde, die nimmt meine Keime auf, die entwickelt meine Keime; da lebe ich weiter.

So hat ungefähr der alte Mensch gefühlt





vis-à-vis de toute la culture. Il n'a pas purement dérivé son être d'âme de l'héritage physique. Mais il se savait enraciné dans la nature. Et parce qu'il se savait enraciné dans toute la nature, il savait à nouveau comment il serait reçu dans toute la nature quand son corps tomberait de lui. Il regarde toute la nature de la même manière que la plante fleurie regarde la terre, qui accueille sa semence.

Ce monde, que le vieil humain ressentait autour de lui, il n'est en fait plus là. Il a mourût (NDT : !!!). Il est mort. Et c'est un sentiment fondamental - même s'il ne sera pas compris - de l'humain moderne : Qu'il se sent rejeté de la nature.

Représentez-vous un initié qui est complètement éduqué dans cette façon de voir : il peut seulement y avoir de nouveau un réconfort/une consolation pour l'humain lorsque la conviction sort d'un quelque coin : la sagesse peut de nouveau resplendir, la sagesse peut à nouveau devenir lumière, elle n'est pas morte, elle est aussi quelque chose que l'on peut aussi voir dehors, elle peut devenir lumière.

Cette consolation est devenue Paul lorsqu'il a vécu l'événement de Damas. Là il a pour la première fois compris le mystère du Golgotha. Là il a alors compris : par le Christ, quelque chose est venu dans le monde qui ne peut pas seulement être pensé, qui brille, qui à nouveau a la force de la lumière, donc une force créatrice. Et à partir de là, il a su : certes la nature est morte pour l'humain, mais le Christ est sur la terre avec sa force. Il l'a pénétrée. Et dans le Christ, l'humanité peut maintenant

gegenüber der ganzen Kultur. Er hat nicht bloß abgeleitet sein Seelensein von der physischen Vererbung. Sondern er wußte sich wurzelnd in der ganzen Natur. Und indem er sich wurzelnd wußte in der ganzen Natur, so wußte er auch wiederum, wie er in die ganze Natur aufgenommen wird, wenn sein Körper von ihm gefallen ist. Er betrachtet die ganze Natur so, wie die blühende Pflanze die Erde betrachtet, die ihren Keim aufnimmt.

Diese Welt, die da der alte Mensch um sich fühlte, die ist eigentlich nicht mehr da. Die ist abgestorben. Die ist tot. Und das ist ein Grundgefühl — wenn es auch nicht verstanden wird — des modernen Menschen: Daß er sich herausgeworfen fühlt aus der Natur.

Stellen Sie sich einen Eingeweihten vor, der ganz in dieser Anschauung erzogen ist: Es kann erst wieder einen Trost für den Menschen geben, wenn aus irgend einer Ecke heraus die Überzeugung kommt: Die Weisheit kann wieder leuchten, die Weisheit kann wiederum Licht werden, sie ist nicht tot, sie ist etwas, was man draußen auch sehen kann, sie kann Licht werden.

Dieser Trost ist Paulus geworden, als er das Ereignis von Damaskus erlebte. Da hat er erst das Mysterium von Golgatha begriffen. Da hat er erst verstanden: durch Christus ist etwas in die Welt gekommen, was nicht nur gedacht werden kann, was leuchtet, was wiederum Lichtkraft, also schaffende Kraft hat. Und von da an hat er gewußt: zwar die Natur ist für den Menschen erstorben; aber der Christus ist mit seiner Kraft auf der Erde. Er hat sie durchdrungen. Und in dem Christus kann jetzt die Mensch-



trouver ce qu'elle a trouvé dans la nature autrefois. Ce fut la grande expérience du Paul de Damas. Et là, il a compris : les humains ont perdu la nature comme consolation. La nature leur est devenue esthétique. Mais le Christ entre. Le Christ, correctement compris, donne ce qui a vécu dans tout le complexe des minéraux parlants, des plantes qui amène à rougir et pâlir,

[152]

l'animalité retournant, emplissant de désir les humains intérieurement. Un esprit-cosmos s'est lié avec la terre. La force du soleil, qui apparaissait auparavant à l'humain dans les minéraux, les plantes et les animaux, elle est là d'une façon morale. Elle est là pour l'expérience intérieure. Le royaume des cieux s'est approché...

Du 24 juillet au 6 août 1922, le Dr Steiner a alors tenu le cours d'économie nationale avec les discussions du séminaire à Dornach, et du 27 au 29 août 1922 à Oxford 3 conférences sur les problèmes sociaux (imprimées dans « *Geschichte und Überwindung des Imperialismus* [Histoire et dépassement de l'impérialisme], Europa-Verlag 1946 »), sur lesquelles seule devrait être faite ici une référence finale, car déjà publiés.

[153]

heit finden, was sie früher in der Natur gefunden hat. Das war das große Erlebnis des Paulus von Damaskus. Und da verstand er: die Menschen haben die Natur verloren als Trost. Die Natur ist ihnen ästhetisch geworden. Aber der Christus tritt ein. Der Christus, richtig verstanden, gibt dasjenige, was in dem ganzen Komplex lebte der sprechenden Mineralien, der zum Erröten und Erblasen bringenden

Pflanzen, der innerlich den Menschen durchsehnenden, durchwühlenden Tierheit. Ein Geist-Kosmos hat sich mit der Erde verbunden. Die Sonnenkraft, die früher in Mineral, Pflanze und Tier dem Menschen erschien, sie ist da auf moralische Art. Sie ist da für das innerliche Erleben. Das Himmelreich ist nahe herangekommen ...

Vom 24. Juli bis 6. August 1922 hielt dann Dr. Steiner in Dornach den Nationalökonomischen Kurs mit den Seminar-Besprechungen, und vom 27. bis 29. August 1922 in Oxford 3 Vorträge über die soziale Problematik (gedruckt in „*Geschichte und Überwindung des Imperialismus*, Europa-Verlag 1946), worauf hier als bereits publizierte Werke abschließend nur hingewiesen werden soll.



## NOTES ET RÉFÉRENCES

1. à la page 13 : Rudolf Steiner n'a pas seulement poursuivi l'idée de Goethe sur la métamorphose de la plante et de l'animal au sens scientifique du terme (voir introduction aux écrits scientifiques de Goethe dans la Littérature nationale de Kürschner), il a également développé l'idée fondamentale de Goethe sur la « polarité et l'accroissement (NDT : Steigerung) » en rapport à l'humain. Cette loi générale du monde constitue le motif principal du plus grand poème de vie de Goethe, dans le « Faust ». Le Dr Faust, placé dans la contre-stratégie de l'œuvre de Méphistophélès, représente le type primordial de l'humain moderne : au milieu de la polarité de la tentation du monde et de l'âme, l'accroissement/l'amélioration de son je-terre à une plus grande humanité-je.

Dans son ouvrage « Lucifer et Ahriman dans leur rapport à l'humain », Rudolf Steiner décrit les forces fondamentales de cette œuvre de l'Esprit qui n'est pas encore clairement différenciée dans l'œuvre de Goethe, « qui veut toujours le mal et crée pourtant le bien ». On peut dire que la science moderne de l'esprit dégage pour ainsi dire la connaissance des deux forces polaires entre lesquelles l'humain se trouve dans son évolution et celles nécessaires au monde, bien qu'être dangereux pour le développement de la terre et de l'humain, s'intègre dans le développement et la valorisation de son individualité dans un équilibre créatif. « D'après les façons de voir suprasensibles qui sont à gagner des Ahrimaniennes et des Luci-

## ANMERKUNGEN UND HINWEISE

1. zu Seite 13: Rudolf Steiner hat nicht nur im naturwissenschaftlichen Sinn Goethes Idee der Metamorphose der Pflanze und des Tieres weitergeführt (siehe Einleitung zu Goethes Naturwissenschaftlichen Schriften in Kürschners National-Literatur), sondern auch in Bezug auf den Menschen Goethes Grundidee „der Polarität und Steigerung“ weiterentwickelt. Dieses allgemeine Weltgesetz bildet ja das Hauptmotiv in Goethes größter Lebensdichtung, im „Faust“. Dr. Faust, hineingestellt in die Gegenstreben des Wirkens des Mephistopheles, stellt den Urtypus des modernen Menschen dar: inmitten der Polarität der Welt- und Seelenversuchung, die Steigerung seines Erden-Ich zu einem höheren Ich-Menschentum.

In seiner Schrift „Luziferisches und Ahrimanisches in ihrem Verhältnis zum Menschen“ stellt Rudolf Steiner die Grundkräfte dar dieses bei Goethe noch nicht deutlich differenzierten Wirkens des Geistes, „der stets das Böse will und doch das Gute schafft“. Man darf sagen, daß die moderne Geisteswissenschaft geradezu die Erkenntnis der beiden polar wirksamen Kräftewesenheiten erschließt, zwischen denen der Mensch in seiner Entwicklung steht und deren für die Welt notwendiges, wenn auch für die Entwicklung der Erde und des Menschen gefahrvolles Wesen er in der Entwicklung und Steigerung seiner Individualität in ein schöpferisches Gleichgewicht einbezieht. „Aus den übersinnlichen Anschauungen, die vom Ahrimanischen und



fériennes, il devient clair que l'humain, selon son être propre suprasensoriel, appartient à un autre domaine du monde spirituel que ces deux forces. Il brille dedans plus loin que chacune de ces forces qui résistent dans l'ordre du monde à la direction d'être revenant à l'humain, mais que la poursuite de cette direction par l'équilibre possible entre les deux sortes de forces est la condition de son développement à des niveaux d'existence/être-là toujours plus élevés.

Une vue d'ensemble spirituelle et scientifique sur la vie historique de l'humanité donne qu'aussi cela sera influencé dans deux directions opposées par les deux forces caractérisées et est une aspiration à l'équilibre entre elles.

2. à la page 16 : Damaschke parlait de ce que la rente foncière qui résulte de l'utilisation et de l'emploi du sol apparaît par la vie de l'ensemble de la population. Plus le développement de la vie économique peut valoriser l'avantage résultant de l'utilisation du foncier, plus la rente foncière et avec cela le prix pour le sol sont élevés. Le possesseur de fond et sol obtient de cette manière - par exemple dans une zone d'étalement urbain - une augmentation de revenus qui n'est pas générée par ses propres prestations. Damaschke a voulu écumier/dégraisser/éponger celle-ci (par le biais de la fiscalité) et la conduire à la collectivité.

3. à la page 20 : L'idée de la **tri-membrité** de l'organisme humain a été présentée pour la première fois publiquement par Rudolf Steiner en 1917 dans son livre "Von Seelenrätseln" (Des énigmes de l'âme, chapitre IV, 6 - La dépendance

*Luziferischen zu gewinnen sind, wird klar, daß der Mensch, seinem übersinnlichen Eigenwesen nach, einem anderen Gebiet der geistigen Welt angehört als diese beiden Kräfte. Es leuchtet ferner ein, daß jede einzelne dieser Kräfte der dem Menschen in der Weltordnung zukommenden Wesensrichtung widerstrebt, daß aber das Verfolgen dieser Richtung durch die zwischen beiden Kraftarten mögliche Gleichgewichtsanlage hindurch die Bedingung seiner Entwicklung zu immer höheren Daseinstufen ist.*

*Eine geisteswissenschaftliche Überschau über das geschichtliche Leben der Menschheit ergibt, daß auch dieses nach zwei entgegengesetzten Richtungen hin von den beiden gekennzeichneten Kräften beeinflusst wird und ein Erstreben der Gleichgewichts-lage zwischen ihnen ist."*

2. zu Seite 16: Damaschke ging davon aus, daß die Grundrente, die sich aus der Nutzung und dem Gebrauch des Bodens ergibt, durch das Leben der Gesamtheit der Bevölkerung entsteht. Je höher durch die Entwicklung des wirtschaftlichen Lebens der Vorteil gewertet werden kann, der sich aus der Nutzung von Grund und Boden ergibt, umso höher die Grundrente und damit der Preis für den Boden. Der Besitzer von Grund und Boden erhält auf diese Weise — z. B. im Ausbreitungsbereich der Städte — einen nicht durch eigene Leistung bewirkten Einkommenszuwachs. Damaschke wollte daher denselben abschöpfen (durch Besteuerung) und der Allgemeinheit zuführen.

3. zu Seite 20: Die Idee der **Dreigliedrigkeit** des menschlichen Organismus wurde von Rudolf Steiner als Ergebnis dreißigjähriger Forschung zum erstenmal im Jahre 1917 in seinem Buche „Von Seelenrätseln“ öffentlich dar-



physique et spirituelle de l'être humain) au terme de trente ans de recherches. On trouve aussi une présentation d'ensemble dans le livre du Dr en méd. Friedrich Husemann : "Das Bild des Menschen als Grundlage der Heilkunst" (L'image de l'humain comme base de l'art de guérir), Volume I, Verlag Freies Geistesleben, Stuttgart. Les trois membres de l'organisme humain : système nerveux-sensoriel - système rythmique - système du métabolisme et des membres sont bien localisés principalement dans la région de la tête, de la poitrine et des membres abdominaux, mais leurs fonctions s'étendent dans tous les cas à l'organisme entier et dépendent les uns des autres dans leur activité.

[154]

4. à la page 51 : Qu'on compare aux explications de la page 39 ci-dessous. Il aurait été efficace de maintenir des relations économiques par-dessus les frontières, de cultiver les échanges économiques indépendamment des frontières d'état et de ne pas partir de l'hypothèse d'un « espace de vie/vital » à l'Est soumis au pouvoir politique.

5. à la page 57 : Rudolf Steiner se réfère ici à une description du célèbre géologue **Eduard Sueß**, qui expliquait dans son livre "Das Antlitz der Erde" (Le visage de la terre), volume I. :

L'effondrement du globe est ce dont nous sommes témoins..." Une description plus détaillée de ce problème peut être trouvée dans la conférence de Rudolf Steiner « Qu'est-ce que la géologie a à dire sur l'origine du monde ? » (Berlin, 9 février 1911 – ga 060 - 11), publié par le Forschungsring für Biologisch-Dynamische Wirtschaftsweise, Stuttgart. Voir aussi : Dr. G. Wachsmuth "Erde und Mensch" (Terre et humain) et

gestellt (Kapitel IV, 6 — Die physischen und geistigen Abhängigkeiten der Menschenwesenheit). Eine übersichtliche Darstellung findet man auch in dem Buche von Dr. med. Friedrich Husemann: „Das Bild des Menschen als Grundlage der Heilkunst“, Band I, Verlag Freies Geistesleben, Stuttgart. Die drei Glieder des menschlichen Organismus: Nerven-Sinnessystem — rhythmisches System — Stoffwechsel-Gliedmaßen-System sind wohl vorwiegend in der Kopf-, Brust- und Unterleib-Gliedmaßen-Region lokalisiert, erstrecken sich in ihren Funktionen jedoch jeweils über den ganzen Organismus und sind in ihrer Tätigkeit aufeinander angewiesen.

4. zu Seite 51: Man vergleiche hierzu die Ausführungen auf Seite 39 unten. Wirksam wäre es gewesen, die wirtschaftlichen Beziehungen über die Grenzen aufrecht zu erhalten, wirtschaftlichen Austausch unabhängig von den Staatsgrenzen zu pflegen und nicht darauf auszugehen, machtpolitisch „Lebensraum“ im Osten zu unterwerfen.

5. zu Seite 57: Rudolf Steiner bezieht sich hier auf eine Darstellung des bekannten Geologen **Eduard Sueß**, der in seinem Buche „Das Antlitz der Erde“, Band I, ausführte:

Der Zusammenbruch des Erdballes ist es, den wir miterleben ..." Eine ausführlichere Darstellung dieses Problemes findet sich in dem Vortrage von Rudolf Steiner „Was hat die Geologie über die Weltentstehung zu sagen?“ (Berlin, 9. Februar 1911), herausgegeben vom Forschungsring für Biologisch-Dynamische Wirtschaftsweise, Stuttgart. Siehe auch: Dr. G. Wachsmuth „Erde und Mensch“ und „Die Entwicklung der Erde“, Philo-





"Die Entwicklung der Erde" (L'évolution de la Terre), Philosophisch-Anthroposophischer Verlag am Goetheanum, Dornach/Suisse.

6. à la page 106 : Dans sa grande œuvre de conférence "Westliche und östliche Weltgegensätzlichkeit", (opposition mondiale occidentale et orientale) (Congrès de Vienne, du 1er au 12 juin 1922), en particulier dans la conférence 5 « Anthroposophie et cosmologie » (ga 083 – 5), sera montré comment une concentration orientée dans le sens scientifique moderne vers son propre être n'élève pas des fonctions inconscientes des processus organiques dans la conscience, mais comment, en maintenant la force saine de la mémoire (pas dans le sens du mysticisme nébuleux), on peut pénétrer par le miroir des représentations de la mémoire dans les processus d'évolution du monde, réfléchis par nos propres organes. L'organisation intérieure de l'entité humaine, incluse dans les processus du monde par la recherche de la physiologie en tant que science dans les processus du monde, permet la vision intérieure, et non des forces motrices inférieures, inconscientes de son propre être, et seraient-elles aussi de nature purifiée à conquérir, comme c'est le cas avec la noble et vénérable mystique du Moyen Age chrétien, mais élève ces processus organiques dans le pendant d'évolution historique des lois morphologiques du monde qui incluent/ intègrent l'humain corporellement et spirituellement dans l'évolution du monde. Si un examen histologique orientée occidentalement de l'humain comme être spirituel et d'âme se perd, une auto-observation mystique orientale révèle/manifeste des forces motrices/de propulsion/des motivation instinctives-inconscientes qui font

sophisch-Anthroposophischer Verlag am Goetheanum, Dornach/Schweiz.

6. zu Seite 106: In seinem großen Vortragswerk „Westliche und östliche Weltgegensätzlichkeit" (Wiener Kongreß 1. bis 12. Juni 1922), insbesondere im Vortrag 5 „Anthroposophie und Kosmologie" wird dargestellt, wie eine im modernen wissenschaftlichen Sinn auf die eigene Wesenheit gerichtete Konzentration nicht unbewußte Funktionen von Organprozessen ins Bewußtsein hebt, sondern wie bei Aufrechterhaltung der gesunden Gedächtniskraft (nicht im Sinne nebulöser Mystik) durch den Spiegel der Erinnerungsvorstellungen vorgebracht werden kann zu den in den Eigenorganen gespiegelten Weltentwicklungsprozessen. Die innere Organisation der Menschenwesenheit, einbezogen durch die Erforschung der Physiologie als Wissenschaft in die Weltenprozesse, vermag der inneren, höheren Anschauung nicht niedere, unbewußte Triebkräfte des eigenen Wesens, und wären sie auch geläuterter Natur, wie es bei den edlen, verehrungswürdigen Mystikern des christlichen Mittelalters der Fall ist, zu erschließen, sondern hebt diese Organprozesse in den entwicklungsgeschichtlichen Zusammenhang morphologischer Weltengesetze, die den Menschen in die Weltentwicklung leiblich-geistig einbeziehen. Geht einer westlich orientierten histologischen Untersuchung der Mensch als geistig-seelisches Wesen verloren, offenbart eine östliche mystische Selbstbetrachtung instinktiv-unbewußte Triebkräfte, die Organfunktionen entstammen, — so sieht die moderne Geistesforschung in einer Durchdringung beider Kräfterichtungen für den Menschen der Mitte den



souche dans les fonctions organiques - ainsi la recherche moderne de l'esprit voit dans une interpénétration des deux directions de forces, pour l'humain du milieu, le chemin du renforcement/la fortification du je dans la connaissance du monde et dans la contemplation-je comme développement ultérieur d'une attitude saine de conscience du présent.

« Veux-tu te (re)connaître toi-même, ainsi cherche-toi toi-même dans les lointains de l'univers ; veux-tu (re)connaître le monde, ainsi pénètre dans tes propres profondeurs. Tes propres profondeurs t'ouvriront les secrets du cosmos comme dans une mémoire du monde. »

Voir aussi le livre de Rudolf Steiner "Die Mystik im Aufgange des neuzeitlichen Geisteslebens und ihre Verhältnis zur modernen Weltanschauung" (La mystique au début de la vie modernes de l'esprit et son rapport à la conception moderne du monde), Philosophisch-Anthroposophischer Verlag, Dornach.

7. à la page 124 : La juxtaposition polaire du « sauvage », encore soumis à ses pulsions, et du « barbare », dont le battement de cœur sera couvert par ses normes de raison analytique fortement imprimées, se trouve dans le livre de Friedrich Schiller « L'éducation esthétique de l'humain ».

8. à la page 139 : Le libellé de la sténographie semble ici incertain.

[155]

L'édition originale ci-contre comporte encore un index thématique que nos moyens modernes rendent moins nécessaire (moteurs de recherche, indexeurs). Et une bibliographie des citations de R. Steiner que j'ai partiellement remplacée par les références de la « Ge-

Weg der Erkräftung des Ich in der Welt-erkenntnis und der Erfassung der Welt-entwiddungsgesetze in der Ich-Betrachtung als Fortentwicklung einer gesunden Bewußtseinshaltung der Gegenwart.

„Willst du dich selbst erkennen, so suche in den Weltenweiten dich selbst; willst du die Welt erkennen, so dringe in deine eigenen Tiefen. Deine eigenen Tiefen werden dir wie in einem Weltgedächtnis die Geheimnisse des Kosmos erschließen.“

Siehe auch das Buch Rudolf Steiners „Die Mystik im Aufgange des neuzeitlichen Geisteslebens und ihr Verhältnis zur modernen Weltanschauung“, Philosophisch-Anthroposophischer Verlag, Dornach.

7. zu Seite 124: Die polare Gegenüberstellung des „Wilden“, der noch seinen Trieben unterworfen ist, und des „Barbaren“, dessen Herzenstakt von seinen fest geprägten Verstandesnormen über-tönt wird, findet sich in dem Buche von Friedrich Schiller „Die ästhetische Erziehung des Menschen“.

8. zu Seite 139: Der Wortlaut des Stenogrammes scheint hier unsicher zu sein.



samt Ausgabe » (ga) qui répertorie désormais ce que les gestionnaires du leg ont retenus pour « l'œuvre complète ».

D'abord traduit pour approfondir la question d'une propriété au sol non monnayable, le présent ouvrage s'avère un excellent manuel de science sociale **en rapport à la maîtrise du domaine économique moderne** dans ses relations aux deux autres domaines sociaux l'ayant précédé.

Il donne finalement aussi un bon aperçu de ce que Rudolf Steiner se proposait de promouvoir comme ordre social non pas seulement « à partir de l'anthroposophie », mais finalement aussi pour la rendre accessible au plus grand nombre.

Il nous accompagne ici des raffinements théologiques d'un passé révolu, aux exigences d'un présent pour l'avenir.

Quelque chose s'est retourné en nous, mais nous le mesurons encore à peine.  
Il est pourtant temps !

